JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIÈME ANNÉE.

On s'abonne aux mêmes adresses, pour le

JOURNAL GÉNÉRAL DE LA LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE, ou Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Estampes et Œuvres de musique qui paraissent dans les divers *pays étrangers à la France*, classés par ordre de matières, avec une Notice des objets traités par les Sociétés savantes, etc. — Il en paraît tous les mois, un cahier de quatre demi-feuilles grand in-8°. en petits caractères, à doubles colonnes. Prix de la souscription pour l'année, franc de port, 14 fr.

— Du même Journal, la collection complète des sept premières années, savoir : les années 1801 à 1806 d'un cadre plus étendu, à raison de 21 fr., et l'année 1807 à 14 fr. franc de port.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE,

OU

Indicateur bibliographique et raisonné des Livres nouveaux en tous genres, Cartes géographiques, Gravures et Œuvres de Musique qui paraissent en France, *classés par ordre de matières, avec une notice des Séances académiques et des prix qui y ont été proposés, les nouvelles Découvertes et Inventions, la Nécrologie des Écrivains et Artistes célèbres de la France, des Nouvelles littéraires et bibliographiques*, etc., etc.

ANNÉE 1807.

A PARIS,

Chez Treuttel et Würtz, rue de Lille, N° 17, ancien hôtel de Lauraguais, derrière les Théatins.

A STRASBOURG,

Chez les mêmes Libraires, rue des Serruriers, N° 3.

1807.



JOURNAL GÉNERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

PREMIER CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

BOTANIQUE.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, associé-correspondant de l'Institut national, etc. 9e. livraison in-folio. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 24 fr. — 27 fr.

Cette livraison contient : 1) *Panicum setigerum*, Panis sétigère ; 2) *Justicia elegans*, Carmentine élégante ; 3) *Pavetta Owariensis*, Pavate d'Oware ; 4) *Lasianthera Africana*, Lasianthère d'Afrique ; 5) *Aeschinomene sensitiva*, Aeschinomène sensitive ; 6) *Tragia pedunculata*, Tragie pédonculée.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire* ; ouvrage destiné aux amateurs de la botanique, aux agriculteurs, aux médecins et aux manufacturiers. 19e. livraison. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*.

Cet ouvrage formera environ quarante ou cinquante livraisons, originairement de six, maintenant de huit planches gravées et imprimées en couleur, avec douze pages de texte qui donnent les noms français et latins, les noms vulgaires de l'Europe, la description et l'histoire des plantes et leur usage dans les arts, la médecine et la culture. Il

paraît une livraison tous les mois ; le prix de la souscription, pour chaque livraison, est de 8 fr. 50 c. sur papier jésus, format grand in-8°.; et de 15 fr. sur beau papier vélin, format in-4°.

La livraison que nous annonçons ici contient huit planches : 1) Campanule à grosses fleurs, famille naturelle, les Campanulées ; système sexuel, pentandrie monogynie : *Campanula medium*, Linn., vulgairement la Violette marine des jardiniers. 2) Camomille romaine, famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue : *Anthemis nobilis*, Linn. 3) Liséron des haies, famille naturelle, les Convolvulées ; système sexuel, pentandrie monogynie : *Convolvulus sepium*, Linn. 4) Dauphinelle élevée, famille naturelle, les Renonculées ; système sexuel, polyandrie trigynie : *Delphinium elatum*, Linn., vulgairement le Pied d'alouette vivace. 5) Camomille des teinturiers, famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue : *Anthemis tinctoria* Linn., vulgairement l'Œil de bœuf. 6) Souci pluvial, famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie nécessaire : *Calendula pluvialis*, Linn. 7) Iris spatulée, famille naturelle, les Iridées ; système sexuel, trianderie monogynie : *Iris spathulata*, Linn. 8) Epilobe à épi, famille naturelle, les Onagraires ; système sexuel, octandrie monogynie : *Epilobium spicatum* Linn., vulgairement l'Herbe des St.-Antoine, l'Osier fleuri.

Flore d'Europe, contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres ; dessinés et gravés d'après nature par *C. V. de Boissieu*. 9e. 10e. et 11e. livraisons. Lyon, *Bruyset* aîné et *Buynand*. Chaque livraison, composée de 20 planches, accompagnée du texte sur pap. grand-raisin fin d'Annonay, 5 fr. Sur papier gr raisin superfin, 7 fr. 50 c. même papier vélin et sur mat in-4°., 12 fr.

A cet ouvrage, destiné à ser complément à tous les livres élé taires de botanique, à toutes les de tions, à toutes les flores particuliè tous les pays de l'Europe, et à duquel on peut facilement acqu connoissance d'un grand nomb plantes, et une parfaite intelligen langage botanique, on a joint l ligence de la classe, de l'ordre et ractère essentiel du genre d'après I sa classification, d'après la métho turelle de Jussieu ; des observatio les avantages de quelques genres, irrégularités de quelques espèces sommaire exact des connaissanc quises sur toutes les plantes qui fo ce recueil.

Dissertation sur le Sorbier mestique, sur sa culture fruits, et sur le Sorbier de seleurs et sur la Viorne édition, augmentée d'une sertation sur le *Bouleau* e diverses espèces, sur l'*Au* le *Liquidambus ;* par *J Buc'hoz*. Brochure in-8°. I *Buc'hoz*, rue de l'Ecole de decine. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Histoire naturelle générale et ticulière des Plantes. Der livraison, formant les 3e. et volumes complétant cet o ge, commencé par *C. F. seau-Mirbel*, et continué *N. Joly-Clerc*, et qui fait aux œuvres de *Leclerc de* *fon*, et en même temps p du Cours complet d'his naturelle par *C. S. Son Dufart* père. Prix des dix volumes, figures en noir, 9

et color. sur planches, 180 fr. Il faut ajouter 8 fr. pour le franc de port.

Cette histoire naturelle des plantes renferme la description des végétaux rangés par familles, avec des détails sur leur culture, leurs usages dans la médecine, les arts, le jardinage etc., et sur les phénomènes physiologiques qu'ils présentent.

Le Botaniste voyageur aux environs de Paris, à l'usage des personnes qui ont la Flore; par *J. L. Thuillier*. 1 vol. in-12. *Pillot* jeune. 4 fr. 70 c.

Cet ouvrage contient la carte botanique portative de *E. P. Ventenat*; l'étymologie des genres; la floraison des plantes des environs de Paris; les lieux généraux et particuliers où elles se trouvent; une carte topographique dressée pour la facilité des recherches; six tables dont une à sept colonnes. C'est un extrait méthodique de la flore de M. Thuillier, fait de manière à en faire ressortir la floraison mois par mois, ainsi que toutes les nuances qu'il a eu soin d'indiquer avec la plus grande précision.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, PHARMACIE, CHIRURGIE.

L'Art de connaître les Hommes par la physionomie, par *Gaspard Lavater*. Nouvelle édition, corrigée et disposée dans un ordre plus méthodique; précédée d'une notice historique sur l'auteur; augmentée d'une exposition des recherches ou des opinions de *Lachambre*, de *Porta*, de *Camper*, de *Gall*, sur la physionomie; d'une histoire anatomique et physiologique de la face, avec des figures coloriées; et d'un grand nombre d'articles nouveaux sur les caractères des passions, des tempéramens et des maladies: par M. *Moreau*, docteur en médecine; avec 500 gravures exécutées sous l'inspection de M. *Vincent*, peintre, membre de l'Institut; en huit vol. in-8°. et in-4°. Tome II, 3e. livrais. Tome III, 1re. livrais. On souscrit chez *Prudhomme*. Prix de la livraison, format in-8°. grand-raisin fin, 6 fr. Pap. vélin double satiné, figures avant la lettre, 12 fr. Format in-4°. gr.-raisin double, 12 fr. Vélin double satiné, fig. avant la lettre, 24 fr.

Histoire d'une maladie particulière au système lymphatique, par M. *Alard*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. avec planches. *Gabon*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Instruction sur les moyens à employer pour rappeler à la vie les personnes asphyxiées par les vapeurs meurtrières du charbon en combustion, par *A. P. Fabre*. in-8°. Bruxelles, *Leduc*.

Ecole du Pharmacien, ou Tableaux synoptiques de pharmacie, à l'usage des étudians et des personnes qui se préparent à subir leur examen; par M. *Tromsdorf*, trad. de l'allemand avec des notes par *P. X. Leschevin*. in-8°. *Imprimerie Bibliographique*. 3 fr. 75 c. — 5 fr.

L'Art des Accouchemens, par *J. L. Baudelocque*, professeur à l'Ecole de Médecine de Paris, membre de plusieurs Sociétés,

etc... Quatrième édition, revue, corrigée et augmentée. 2 gros vol. in-8°. avec figures en taille-douce. *Méquignon* l'aîné. 18 fr. — 22 fr. 50 c.

Cet ouvrage qui a eu un succès si mérité et que confirment les éditions qui en ont successivement paru, a reçu encore dans celle que nous annonçons ici quelque perfectionnement. La matière en est si vaste, et elle comporte tant de développemens qu'elle se refuse en quelque sorte à un extrait. Nous nous bornerons à en offrir un très-rapide aperçu.

L'ouvrage est divisé en quatre parties: la première renferme les connoissances anatomiques et physiologiques essentiellement nécessaires à l'accoucheur. Elle est sous-divisée en cinq chapitres. Le premier, traite des parties de la femme qui ont quelque rapport à la génération; dans le second chapitre, l'auteur considère la plus influente de ces parties, la matrice dans l'état de grossesse; les menstrues, ce qui regarde la fécondité, la stérilité; l'exposition des signes d'après lesquels on juge communément du viol, sont l'objet du troisième; dans le quatrième, l'auteur expose succinctement les différens systèmes concernant la génération: il y parle de la grossesse, de ses signes, du toucher et de son importance dans l'exercice de l'art des accouchemens et de ses difficultés; dans le cinquième, il s'occupe du produit de la conception, ou des substances qui forment la grossesse.

La seconde partie dans laquelle il établit trois ordres d'accouchement relativement à la manière dont ils s'opèrent, roule sur les accouchemens naturels ou qui s'opèrent par l'action des organes de la femme. Il fait connoître d'abord quelles sont les causes tant déterminantes qu'influentes des accouchemens de ce premier ordre, ainsi que les phénomènes qui accompagnent ce travail. Pour développer le mécanisme de ces accouchemens, l'on distingue quatre espèces différentes: 1°. Ceux où l'enfant présente le sommet de la tête; 2°. Les pieds; 3°. Les mains; 4°. Les fesses. L'observation ayant appris que dans tous les cas la femme pouvait accoucher seule, et que les secours de l'art n'étaient pas essentiellement plus nécessaires dans les uns que dans les autres. Après des développemens lumineux sur ces quatre espèces d'accouchement, l'auteur s'occupe des soins et des secours qu'on doit à la femme pendant et après l'accouchement, ainsi qu'à l'enfant nouveau né; puis de la délivrance qu'il traite dans tous les détails dont elle est susceptible.

La troisième partie renferme tout ce qui concerne les accouchemens du second ordre, vulgairement appelés contre nature; c'est-à-dire qui exigent les secours de l'art, mais que la main seule peut cependant opérer. En considérant les causes multipliées qui peuvent exiger ces secours étrangers, il estime que les accouchemens de cette nature peuvent être rangés sous vingt-trois espèces générales, et que chacune d'elles peuvent être divisées en quatre autres espèces. L'auteur examine cette prodigieuse variété de cas tous importans.

La 4°. partie roule sur ce troisième ordre d'accouchement où l'on ne peut pas opérer plus avantageusement pour la mère ou pour l'enfant que par le moyen de quelques instrumens, et qu'on a coutume de désigner sous les noms d'accouchemens laborieux, quoiqu'il y en ait beaucoup de ce nombre qui ne coûtent que très-peu de travail, soit à la femme, soit à celui qui opère. Ce qui concerne la grossesse et l'accouchement de plusieurs enfans, les fausses grossesses et l'avortement terminent cette quatrième partie.

Toute la théorie répandue dans cet ouvrage, est d'autant plus précieuse qu'elle est confirmée depuis long-temps par la pratique également sûre et heureuse de l'auteur.

ASTRONOMIE ET ARITHMÉTIQUE.

Connoissance des temps ou des

mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs pour l'an 1808, publiée par le Bureau des longitudes. 1 vol. in-8°. avec les additions. *Courcier.* 2 fr. 50 c.

Nouvelle Méthode pour la résolution des équations numériques d'un degré quelconque, d'après lequel tout le calcul exigé par cette résolution se réduit à l'emploi des deux premières règles de l'arithmétique; par *F. D. Budan.* 1 vol. in-8°. Même adresse. 5 fr. — 6 fr. 75 c.

L'Arithmétique simple démontrée en six leçons, mise à la portée du premier âge et à l'usage des écoles primaires; par M. *Prévôt de Saint-Lucien.* 4e. édition. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Apolline, n°. 30. 50 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Manuel du bon Jardinier, par un amateur. 1 vol. in-18. de 400 pages. *Ancelle.* 2 fr. — 2 fr. 60 c.

Restauration et aménagement des forêts et des bois des particuliers, par M *Chevalier*, cultivateur à Argenteuil. 1 vol. in-12. Mad. *Huzard.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Essai sur la fonte des anciens et celle des chevaux de Chio, accompagné de notes de M. *Millin;* par *J. Seitz.* Brochure in-8°. *Delance.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

ATRS ET MANUFACTURES.

Recherches physiques et chimiques sur la fabrication de la poudre à canon, contenant des observations et des expériences nouvelles; par M. *J. F. Cossigny*, ex-ingénieur, et membre de plusieurs Sociétés savantes. 1 vol. in-8°. *Bailleul* et *Magimel.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

L'objet de cet ouvrage est d'établir la préférence que devrait obtenir la fabrication de la poudre à canon, d'après la méthode imaginée par l'auteur sur celle qui est le plus communément usitée, et particulièrement sur celle qui est en usage dans les fameuses manufactures d'Essône.

Il commence par des observations tant sur les épreuves faites à Essône en 1791, que d'un essai de poudre de l'Isle-de-France (c'est celle de la composition de laquelle s'était occupé M. Cossigny), et de trois échantillons de poudre de France, que sur la fabrication de la poudre à Essône. Ces observations frappent encore sur les épreuves faites à Essône en 1791. A la suite de ces observations préliminaires, l'auteur entre dans des détails sur le mode de la fabrication de la poudre. Il s'occupe d'abord des moulins, donne les dimensions du moulin à cylindre pour la fabrication de la poudre royale, et s'étend ensuite sur les opérations de la sécherie et de la grainerie.

Après avoir rendu compte de diverses pétitions qu'il adressa à l'assemblée na-

tionale législative en 1791 et 1792, dont la dernière contenait un mémoire sur la poudre à canon, lequel donna lieu à une lettre des régisseurs des poudres et salpêtres adressée au ministre de la marine d'alors, et qui est accompagnée de notes en réponses, M. Cossigny présente un tableau de comparaison entre la fabrication actuelle de la poudre de guerre, telle qu'elle se fait à la manufacture d'Essône, et la fabrication qu'il y introduirait suivant sa méthode, et en faisant quelques changemens très-peu dispendieux dans les usines.

Ce tableau est suivi d'observations sur quelques articles des élémens de chimie, par J. A. Chaptal : elles sont accompagnées de recherches, d'expériences et de discussions sur la fabrication de la poudre à canon. Il en examine d'abord les élémens, savoir le salpêtre et le charbon ; puis il passe à la fabrication mécanique et aux machines qu'on y emploie, tels que le grainoir, le séchoir et le lissoir. Il dit aussi quelques mots de deux opérations qui ont lieu dans la fabrication : ce sont l'époussetage et l'enfonçage.

A une digression curieuse sur la fabrication de ce que l'on a appelé la *poudre révolutionnaire*, succèdent un exposé de la désignation du salpêtre, une théorie sur l'explosion de la poudre, une petite dissertation sur le sulfate résidu de la poudre, des observations sur la durée des battues, et des conjectures qui nous ont paru heureuses sur les causes qui le plus communément donnent lieu à l'explosion des moulins à poudre. L'ouvrage est terminé par un aperçu des moyens de perfectionnement qui restent encore à employer dans la fabrication de la poudre à canon.

Sans avoir la prétention de nous constituer juges de la solidité des vues présentées par M. Cossigny, nous croyons au moins qu'elles méritent l'attention du gouvernement.

Almanach général des constructions civiles pour l'an 1807. in-18. *Demoraine*.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE, TOPOGRAPHIE, HYDROGRAPHIE.

Nouvel Atlas élémentaire des quatre parties du monde, dans lequel se trouvent 29 cartes petit in-4°. pour le détail de chacune de ces parties; précédé des institutions géographiques et historiques, ou 1°. d'une description générale du globe terrestre ; 2°. d'une analyse succincte des principaux événemens qui ont fait naître et conduit la révolution française à sa fin; 3°. de la nomenclature comparative des départemens avec les autres provinces. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée, tant des nouvelles découvertes que des nouveaux changemens politiques : par *G. F. Delamarche*, géographe. Chez l'*Auteur*, rue du Jardinet, n°. 13. 12 fr.

Cours complet de Topographie, par *Alexandre Moitte*, professeur de dessin et cartes à l'Ecole spéciale militaire. N°. 4. in-fol. oblong. *Théoph. Barrois* père, et *Treuttel et Würtz*. 3 fr.—4 fr.

Description de Paris et de ses environs, avec un précis historique et des observations sur le caractère de leur architecture, et sur les principaux objets d'art et de curiosité qu'ils renferment; par *J. G. Legrand*, architecte des monumens publics, etc...., et par *C. P. Landon*, peintre: ouvrage enrichi de plus de cent planches gravées et ombrées en taille-douce, avec un plan exact de Paris et de ses embellissemens. Ire. partie in-8°. Chez *Landon*, quai Bonaparte, n°. 1. 9 fr. papier ordinaire; 11 fr. papier ordinaire, épreuves sur papier de Hollande; 18 fr. sur papier vélin; exemplaires coloriés, 30 fr.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, formant ensemble deux forts volumes in-8°. La première partie contient les églises; la seconde, les palais; la troisième, les théâtres, et autres monumens de luxe et d'utilité publique; la quatrième, les édifices particuliers les plus remarquables par leur importance ou par l'élégance de leur décoration. Chacun de ces monumens est présenté en plan et en élévation géométrale.

Un plan de Paris, avec les embellissemens qui s'opèrent en ce moment, ou qui sont ordonnés par S. M., doit être joint à cette collection, et fera connaître la position respective de tous les monumens.

Le prix de chaque partie sera le même que celui qui est indiqué ci-dessus pour la première. On souscrit chez *Landon* et chez les directeurs des postes, et les principaux libraires et marchands d'estampes.

La première partie, comme on l'a déjà vu, renferme la description et les plans des églises de Paris. L'auteur, d'après les meilleures autorités, donne l'historique de leurs constructions. Ce qui distingue éminemment son ouvrage, ce sont des jugemens, à la vérité sévères, sur l'architecture et les décorations des églises de Paris, mais toujours basés néanmoins sur les règles d'un goût sûr et éclairé, de l'exécution desquelles l'antiquité même a laissé tant de modèles. C'est le désir ardent de ramener les artistes à l'observation de ces règles si précieuses qui a toujours dirigé l'auteur dans ces jugemens. Il ne s'est étendu et n'a dû s'étendre que sur celles des églises qui sont remarquables par leurs différens genres d'architecture; mais il a donné une rapide notice des autres, et même de celles qui ont été détruites pendant le cours de la révolution.

Les planches, dont M. Landon a dirigé les dessins et la gravure, sont exécutées avec tout le soin qu'on devoit attendre de la surveillance d'un artiste aussi distingué que lui par beaucoup d'autres ouvrages d'arts.

Plan de Paris, avec le détail de ses nouveaux embellissemens projetés et en partie exécutés depuis le règne de Napoléon Ier. *Demoraine*, et *Baradolle*, ingénieur, rue St.-Honoré, n°. 18. 2 fr. 50 c. franc de port.

Sur ce plan sont figurés, 1°. les quatre ponts nouvellement exécutés ou projetés sur la Seine; 2°. l'ouverture et la formation de plusieurs grandes rues et places publiques; 3°. deux canaux de navigation et d'arroiement divisés en plusieurs branches dans l'intérieur de la ville, avec divers bassins pour ports et garres nécessaires à la célérité du commerce; entr'autres le canal de la rivière de l'Ourcq, joignant la Marne à Lassy au-dessus de Meaux, et qui s'exécute maintenant. On voit dans le plan ce canal figuré, et les endroits par où il doit passer dans Paris; 4°. les projets des différens monumens publics, avec désignation de leur utilité, et indication des lieux où ils doivent être construits; 5°. enfin, les nou-

veaux Boulevards, et la clôture autour de Paris, plus régulière, plus correcte plus majestueuse.

Etrennes impériales maritimes, contenant l'origine de la marine, le nom et la situation des mers, des côtes, des golphes, des détroits et des caps en Europe, Asie, Afrique et Amérique; par M. *E. Gérard*. Troisième année. in-18, *Cavanagh*. 1 fr.—1 fr. 30 c.

HISTOIRE.

Suite de la Collection universelle des Mémoires particuliers à l'histoire de France. Tomes 66, 67 et 68, contenant les vies des hommes illustres et capitaines étrangers et français de *Brantôme*. — Chronologie septénaire, ou histoire de la paix entre Henri IV, roi de France, et Philippe II, roi d'Espagne, contenant les choses les plus remarquables advenues depuis la paix faite à Vervins, le 2 de mai 1598, jusqu'à la fin de l'année 1804: par *P. V. P. Cayet*, avec des notes historiques et des observations sur les personnages divers et les principaux faits mentionnés dans l'ouvrage. Tome I.

Il paraît tous les mois, comme par le passé, un volume de la suite de la collection générale des mémoires. On souscrit pour six mois ou un an chez M. *Perrin*, au bureau de la collection, rue de Vaugirard, n°. 170, à l'Odéon. Le prix de la souscription, à raison de 12 volumes par an, papier ordinaire, est de 60 fr., pris à Paris, 100 fr., papier vélin, moitié pour six mois, 1 fr. 50 c. de plus par la poste.

Un certain nombre d'exemplaires de la Chronologie septénaire ont été réservés pour être distribués séparément, et hors de la collection générale des mémoires. Prix de la souscription pour les 4 vol., 24 fr. papier ordinaire, et 48 fr. papier vélin.

La Chronologie novennaire du même auteur (P. V. P. Cayet), et qui, avec la septénaire, offre une grande partie du règne de Henri IV, suivra immédiatement la publication de ce dernier ouvrage; elle formera 10 vol. in-8°. du même prix pour chaque volume.

Les mémoires historiques sont un genre qui appartient exclusivement aux modernes. C'est la source la plus abondante, et communément la plus sûre où l'on puisse puiser la connoissance des événemens politiques, des intrigues des cabinets et des cours, et principalement du caractère et des inclinations particulières des grands personnages qui ont dirigé le cours des événemens, parce que ces mémoires sont presque toujours l'ouvrage de gens qui ont figuré eux-mêmes à un certain point dans ces événemens, et qui ont vu de près ceux qui y avaient la plus grande influence.

Sous ce double rapport, les mémoires particuliers offrent beaucoup plus d'instruction que les histoires générales, lorsqu'ils embrassent des temps de troubles et d'orages où les ressorts de l'intrigue se dérobant dans les ténèbres, leurs mouvemens secrets doivent nécessairement échapper à l'historien qui n'a de ressources pour s'instruire que des documens, pour ainsi dire, officiels. Or, la plus grande partie des mémoires dont s'est composée jusqu'ici la collection générale, sont de ce genre; et tels seront aussi ceux qui entreront dans la continuation.

Ces mémoires, tels qu'ils étaient répandus dans les grands dépôts de livres, outre qu'ils y étaient épars, sans aucun ordre méthodique et chronologique, avaient éprouvé l'inconvénient de se contredire assez souvent, et de renfermer assez fréquemment des détails futiles. On ne peut donc pas se dissimuler toute

toute l'utilité d'une entreprise dont l'objet était d'offrir une série chronologique des mémoires relatifs à l'histoire de France, qui ont paru dans les temps les plus orageux de la monarchie, tant dans l'intérieur qu'au-dehors ; d'établir une sorte de concorde entre les récits et leurs auteurs ; d'élaguer dans leurs mémoires ce qui ne présente aucun but d'utilité, et même d'agrément ; enfin, de rassembler en forme de notes et d'observations des anecdotes recueillies dans des ouvrages inconnus aux auteurs des mémoires, ainsi que quelques traits caractéristiques des personnages importans qui y figurent, dont la connoissance leur avait également échappé.

Le succès qu'ont eu les 65 volumes de la collection générale de mémoires relatifs à l'histoire de France, qui ont paru avant la révolution, fait nécessairement présager celui qu'aura leur continuation, parce qu'elle est faite dans le même esprit.

On pourra déjà en juger par les trois volumes des mémoires de Brantôme, et par le premier volume de la septénaire de Cayet, que nous annonçons ici. Le choix de ces deux ouvrages, rentrant dans l'ordre chronologique, toujours observé dans la collection, ne pouvait d'ailleurs être plus heureux.

« Tout le monde, dit un de nos « meilleurs historiens (M. Anquetil), « voudrait avoir lu Brantôme ; mais il « faudrait le mettre surtout entre les « mains des princes, afin qu'ils y ap- « prissent qu'ils ne peuvent se cacher ; « qu'ils ont pour leurs courtisans une « importance qui fait remarquer toutes « leurs actions, et que tôt ou tard les « plus secrètes sont révélées à la posté- « rité. Ces réflexions qu'ils feraient, en « voyant Brantôme ramasser de petits « faits, des mots échappés, des actions « prétendues indifférentes qui devoient « être perdues et négligées, et qui ce- « pendant marquent le caractère, les « rendrait plus circonspect ».

Ces judicieuses observations s'appliquent particulièrement aux trois volumes des mémoires de Brantôme qu'on vient de publier. Ils embrassent en effet les vies, si ce n'est toujours des princes assis sur le trône, au moins de capitaines illustres qui, par leurs rares talens et leur considération personnelle, marchaient presque sur la ligne des souverains. C'est ainsi qu'à Charles-Quint, à Philippe II, à Ferdinand Ier., à Maximilien II, succèdent, parmi les grands capitaines espagnols, le duc d'Albe, les Colonnes, Carajaval, Alarcon, les deux Deleve, père et fils, Pierre de Navarre, Pescaire, Duguast, Dechievres, Hugues de Moncade, Don Juan d'Autriche, etc. C'est ainsi encore que la vie de deux souverains d'Italie, Philibert de Savoie, Cosme de Médicis, est suivie de celles de plusieurs illustres guerriers italiens, tels qu'André Doria, Alviane, Strozzy, et qu'à des notices sur quatre rois de France, Louis XI, Louis XII, Charles VIII, François Ier., Brantôme en a joint d'autres sur les Français de ces temps, les plus distingués par leurs talens militaires, tels que la Trémouille, d'Armagnac, Nemours, Gaston de Foix, Lapalice, Lespare, Bonnivet, de Gie, Lautrec, Bayard, le cardinal de Richelieu, etc.; et que cet écrivain nous a encore transmis des particularités curieuses sur les princes de la maison de Nassau, et même sur le fameux corsaire Dragut.

La chronologie septénaire de Cayet, dont le premier volume forme le 67e. de la continuation des mémoires, était devenue extrêmement rare : elle est d'autant plus précieuse, qu'en la réunissant à la chronologie novennaire du même auteur, on rassemble ainsi tous les matériaux pour l'histoire si intéressante de Henri IV, et qu'elles n'y laissent de vide que pour les cinq dernières années de son règne ; outre qu'on y trouve les documens les plus importans sur ce règne, tels que des relations, des manifestes, des instructions, des lettres, etc., qu'on chercheroit inutilement ailleurs, et qui, sans Cayet, auraient été perdus pour la postérité ; les deux chronologies renferment encore beaucoup d'anecdotes secrètes inconnues aux autres écrivains, et dont

l'auteur avait été à portée de s'instruire à la cour de Catherine de Bourbon et à celle de Henri IV.

Les observations des éditeurs, placées à la fin de chaque volume, forment des supplémens d'un grand intérêt, tant aux vies de Brantôme qu'à la chronologie septénaire.

Tableau comparatif de l'histoire moderne, ouvrage adopté comme classique ou élémentaire pour les lycées, les écoles secondaires, etc., faisant suite au Tableau comparatif de l'histoire ancienne du même auteur; par M. le *Prévôt d'Iray*. in-folio. *Imprimerie Impériale*. Prix des deux, 7 fr. 50 c. — 9 fr.

La fin du dix-huitième siècle; aventures curieuses et intéressantes tirées de manuscrits originaux, pour servir de matériaux et de pièces justificatives à l'histoire de la République française. Nouv. édition. 1 vol. in-8°. *Debraux*, rue Gît-le-Cœur, n°. 17. 2 fr. — 3 fr.

Histoire philosophique de la Révolution de France, depuis la première assemblée des Notables jusqu'à la paix de Presbourg; par *Ant. Fantin des Odoards*. Cinquième édition, revue et corrigée par l'auteur. 10 vol. in-8°. *Belin*, *Volland*. 40 fr. — 54 fr.

Histoire de la rivalité de la France et de l'Espagne, contenant l'histoire de la rivalité, 1°. des maisons de France et d'Arragon; 2°. des maisons de France et d'Autriche: précédée de l'histoire ancienne de l'Espagne, servant d'introduction; par *G. H. Gaillard*. Seconde édition, augmentée par *L. S. Auger*. 8 vol. in-12. *Duprat*. 20 fr. — 27 fr. 50 c.

Campagne des armées françaises en Prusse, en Saxe et en Pologne, sous le commandement de S. M. l'Empereur et Roi, en 1806. Tome I in-8°. avec les portraits de S. M. l'Empereur, du grand-duc de Berg, des maréchaux Berthier, Soult, Lannes, de Mœllendorf et M. Fox. 1 vol. in-8°. *Buisson*. 6 fr. — 7 fr.

Mémoires historiques et inédits sur les révolutions arrivées en Danemarck et en Suède pendant les années 1770, 1771, 1772; suivis d'anecdotes sur le pape Ganganelli et le conclave tenu après sa mort, et d'un récit historique sur l'abdication de Victor Amédée, roi de Savoie: par feu l'abbé *Roman*. Vol. in-8°. orné du portrait de Gustave III. *Collin*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

L'abbé Roman, lié avec des hommes de lettres distingués, et qui pouvoit l'être lui-même à ce titre, s'est toujours dérobé à la renommée que plusieurs de ses ouvrages auraient pu lui procurer, tels que des poésies et des traductions de l'allemand et de l'italien, qui eurent dans le temps beaucoup de succès, et dont il eut la modestie de ne pas se déclarer l'auteur. Il y en avait encore plus de sa part à laisser ensevelis dans son portefeuille les mémoires sur les révolutions arrivées en Danemarck et en Suède, en 1770, en 1771 et 1772, dont nous avons l'obligation à M. Auguste Couvret, son parent, de nous faire enfin jouir.

Le mémoire sur la cour de Danemarck contient l'histoire des amours

ruensée et de la reine Mathilde, volution à laquelle ils ont donné le procès et la mort de Struensée Brandt. L'auteur nous apprend a écrit ce morceau d'histoire sur même de la scène, entouré des té de la catastrophe, dont il a conles récits, et, pour ainsi dire, onté les personnes qui ont été aceux-mêmes, et dont les noms, i était permis de les divulguer, eraient la plus grande confiance ecteurs.

ns sa narration vive et animée, Roman élague les détails oi, et peint à grands traits et les événs et les hommes. Il s'arrête un lus sur les deux sentences qui conèrent à mort Struensée et Brandt. ute les griefs qui, dans ces deux iens, forment les bases des conations; et cette discussion décèle ofond amour de la justice, et une tout aussi profonde pour le poubsolu.

uteur a puisé encore dans le pays les sources qui lui ont fourni son oire sur la révolution de Suède '72. On la lit encore avec intérêt, même l'excellente histoire de révolution, par le célèbre *Sheri*- c'est en faire suffisamment l'é-

s anecdotes sur le pape Ganga-, qui viennent à la suite, n'en mét qu'un bien médiocre. Cependant ation de la mort et de la maladie pape, et la description des obsèdes souverains pontifes, que l'aua rejetées dans les notes, pourront esser les lecteurs; ils le seront par le récit historique de l'abdicadu roi de Sardaigne, Victor. C'est es mémoires authentiques, quoique ts, qu'il a écrit ce trait d'histoire; illeurs, il a recueilli, pendant son r à Turin, dans ses conversations de vieux courtisans et d'autres mes instruits, des lumières que les manuscrits ne lui avaient pas is.

abbé Roman, comme on le voit, avait voyagé dans une grande partie de l'Europe, et il avait mis à profit ses excursions; il n'avait pas moins profité de son commerce avec plusieurs bons écrivains français; on peut en juger par son style qui, au mérite de l'élégance et de la pureté, réunit souvent celui de la chaleur et de l'énergie.

Histoire de Pologne*, depuis son origine jusqu'en 1795, époque du partage définitif de ce royaume entre la Russie, la Prusse et l'Autriche; précédée de détails exacts sur la géographie, l'agriculture, le commerce, l'instruction, les mœurs, les coutumes et l'ancien gouvernement de la Pologne : par *F. M. M*. 2 vol. in-8°. *Fain et Comp.* 10 fr. — 12 fr. 50 c.**

En se proposant de publier une histoire de la Pologne, depuis son origine vers le sixième siècle jusqu'à la fin du dixième siècle, avec un tableau géographique, statistique et politique de cette vaste contrée, l'auteur a cru devoir se resserrer dans le cadre étroit de deux volumes; c'est sans doute parce que l'histoire de Pologne, par le chevalier de Solignac, lui a paru ne laisser rien à désirer dans notre langue sur cette intéressante histoire, jusqu'à l'époque où cet historien s'est arrêté. Aussi peut-on dire que, pour ces temps qui remplissent une vaste étendue de siècles, l'ouvrage que nous annonçons ici est moins une histoire qu'un abrégé historique; cela suffisait pour préparer les lecteurs à l'histoire des deux partages de la Pologne, qui paraissent avoir été l'objet principal de l'auteur, et sur lequel en conséquence il s'est beaucoup plus étendu. Mais dans cette vue là même, on désirerait qu'il eût donné plus de développement au tableau géographique, statistique et politique que nous avons indiqué ci-dessus, parce qu'il nous éclairerait davantage sur les véritables causes de la dissolution de

l'état républico-monarchique de la Pologne. Il aurait trouvé à cet égard de grandes ressources dans les écrivains nationaux dont il paraît n'avoir consulté que deux seulement, en ne s'attachant principalement qu'à des écrivains étrangers, beaucoup moins instruits que les auteurs polonais. L'histoire et les sciences qui y sont relatives sont de toutes les parties de la littérature, celles que ces écrivains ont cultivées avec le plus de succès.

L'ouvrage tel qu'il est, pour les temps même antérieurs aux événemens qui ont entraîné et consommé l'anéantissement de la Pologne, comme état indépendant, aura néanmoins son utilité pour la portion considérable de lecteurs qui n'ont ni le temps ni la volonté de s'occuper de détails historiques d'une certaine étendue.

Quant à la partie de l'ouvrage qui embrasse les deux partages avec leurs causes, et dont l'exposé remonte au règne de Stanislas-Auguste Poniatowsky, l'auteur y a donné l'étendue convenable; mais elle n'a pas le mérite qu'il aurait pu lui procurer avec un peu plus de travail. Ce n'est qu'une série de pièces officielles rarement interrompue par la narration de l'historien. Au lieu d'en fondre toute la substance dans cette narration, comme l'ont toujours pratiqué les bons historiens, il les rapporte par guillemets. Sans doute dans ces pièces il en est plusieurs d'un grand intérêt, que des lecteurs curieux auraient regreté de ne pas connaître en leur entier : mais il fallait les rejeter en forme d'appendice à la suite de l'histoire : elles auraient servi de pièces justificatives.

Coup-d'oeil rapide sur les causes réelles de la décadence de la Pologne, par M. de *Komarzewski*, ancien lieutenant-général des armées du roi et de la république de Pologne, etc...., et membre de plusieurs Sociétés savantes et littéraires. 1 vol. in-8°. *Bertrand Pottier*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Dans tout le cours de cet ouvrage, l'auteur est fidèle à son titre; c'est toujours un coup-d'œil rapide qu'il jette sur les événemens, sur leurs causes et leurs résultats; mais c'est un coup-d'œil sûr et perçant.

Les *Pacta-conventa* qu'on fit signer à Henri-de-Valois, et qui devenus la base de tous les Pacta-conventa suivans, opérèrent successivement la dissolution de l'Etat, par la dégradation de la royauté et l'introduction d'une égalité monstrueuse, n'étaient, comme l'observe judicieusement l'auteur, que l'application des principes désorganisateurs qui prévalaient alors en Pologne, et qui depuis cette époque dirigèrent toujours constamment les délibérations publiques. Ces principes étaient, 1°. que le moindre pouvoir accordé au roi était préjudiciable à la liberté; 2°. que la prérogative des grands généraux était un intermédiaire nécessaire entre le trône et la liberté; 3°. que des forteresses et une armée sur pied étaient dangereuses pour la liberté, et que d'ailleurs la noblesse était suffisamment en état de défendre le pays; 4°. que le *veto* ou la protestation d'un seul membre de la diète qui annulait ainsi toutes les délibérations, était l'égide de la liberté; 5°. qu'aucun démembrement ne pouvait avoir lieu, parce que l'existence intégrale de la Pologne était nécessaire au maintien de l'équilibre en Europe; 6°. que la jalousie des puissances limitrophes les empêcherait de s'entendre jamais au préjudice de la Pologne.

Les événemens qui suivirent et que l'auteur crayonne à grands traits, furent le développement funeste du danger de ces monstreux principes. Les règnes brillans d'Etienne Battori et de Sobieski fermèrent, pour quelque temps, les yeux de la nation sur les symptômes cachés de sa décadence; mais les accroissemens rapides de la puissance des Russes que les Polonais avaient tant de fois battus et qu'ils s'étaient accoutumés à mépriser, auraient dû les éclairer sur tout

'ils avaient à craindre de ces dan-x voisins.

aut lire dans l'ouvrage même tout ti que la Russie sut tirer tant des les que les prétentions des dissi-firent naître que des différentes dérations qui se formèrent sur tous ›ints de la Pologne et qui la déchi-t si cruellement.

rvenue à démembrer la Pologne ın premier partage, la Russie, le prétexte de rétablir le calme, insidieuse adresse de laisser des sons dans Varsovie et dans d'autres, avec un corps d'armée dans l'U-e. De ce moment il fut facile de ir l'envahissement entier de la Po-, qui s'exécuta par le second par-

ıuteur a développé avec une grande ité la fausseté des mesures qui t prises pour s'opposer à la coali-les trois puissances co-partageantes; ınrichi sa narration de plusieurs s officielles d'un grand intérêt, et ı ne trouverait pas facilement ail-, telles, par exemple, que les es d'un conseil de guerre dont les érations auraient pu sauver la pa-si le défaut d'argent, la désorga-on de l'armée et surtout l'esprit rchique qui régnait toujours en gne, n'avaient pas rendu inexécu-s les sages dispositions qu'il avait ısées.

ıuteur, appelé par son poste à la se de la patrie, et dégagé par t des lumières qu'il avait acquises, réjugés qui gouvernaient en géné-ı noblesse dont il faisait partie, a avec impartialité les obstacles qui osaient à l'établissement d'un meil-ırdre de choses; c'est dans le même t qu'il justifie la mémoire du der-roi Poniatowski, attaqué avec trop igèreté peut-être par un grand ›re d'écrivain. De l'exposé des cir-ances où le malheur du temps placé ce prince, il semble résulter fet que les souverains les plus es-bles de la Pologne n'auraient pas x réussi que lui à retarder la chute t état.

L'ouvrage est écrit dans le style qui convient à la dignité de l'histoire, et en même temps l'auteur a su y jeter l'intérêt communément attaché à des mémoires particuliers.

BIOGRAPHIE.

Histoire du général Championnet, faisant suite au *Nepos français*; par *A. D. Châteauneuf*. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

VOYAGES.

Description des Alpes grecques et cottiennes, ou Tableau historique et statistique de la Savoie, sous les rapports de son ancienneté, de son étendue, de sa population, de ses antiquités et de ses productions minéralogiques; suivi d'un précis des événemens militaires et politiques qui ont eu lieu dans cette province, depuis sa réunion à la France en 1792 jusqu'à la paix d'Amiens en 1802 : par *J. F. Albanis-Beaumont*, membre honoraire des Sociétés des arts et des sciences de Londres. Tomes III et IV in-4°. formant la seconde et dernière partie, avec gravures et cartes. 48 fr. — 56 fr.

Nouveau Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique, où l'on examine quelle est l'importance du Cap de Bonne-Espérance pour les différentes puissances de l'Europe, considéré comme station militaire et navale, comme boulevard du commerce et de la domination

des Anglais dans l'Inde, comme centre des établissemens pour la pêche de la baleine dans les terres australes, et comme entrepôt commercial en temps de paix; accompagné d'une description statistique de la colonie, rédigée sur les documens les plus authentiques; enrichi de huit belles cartes, contenant celle de la côte d'Afrique, depuis la baie de la Table jusqu'à la baie de Saldanha; des cartes de la baie de Bletersberg, d'Algoa, de Mossel et de False-Bay; le plan militaire de la péninsule du Cap et ceux de la baie de la Table et du Kaisna : par *John Barrow*; traduit de l'anglais. 2 vol. in-8°. *Dentu*. 12 fr.—15 fr.

L'accueil qu'on a fait en Angleterre à la première partie de ce voyage, dont la traduction n'a pas eu moins de succès en France, a engagé l'auteur à publier la seconde partie, dans la vue de diriger l'attention de sa nation sur l'importance de la possession du Cap, quoiqu'à cette époque cette colonie eût été rendue aux Hollandais. C'est à cet effet qu'il a rassemblé un grand nombre d'observations et de notices statistiques recueillies en partie par lui-même, ou par d'autres auteurs recommandables qui ont écrit sur le Cap. Leurs ouvrages sont appréciés dans l'introduction : il en est quelques-uns qu'il ne paraît pas avoir connus.

Le premier chapitre, dans la traduction, offre la relation d'une expédition militaire sur les confins de la colonie; elle n'est pas susceptible d'extrait, il faut la lire dans l'ouvrage même : on y trouve, entre autres, de bonnes observations géologiques.

Dans le second chapitre, le voyageur considère le Cap comme un poste militaire avantageux pour la compagnie des Indes orientales; et à cette occasion, il s'engage dans plusieurs digressions politiques, qui, sous le rapport même de la statistique, sont d'un assez grand intérêt.

Dans le troisième chapitre, il fait voir quelle est l'importance du Cap comme station navale.

Dans le quatrième, il le considère comme également important sous les rapports commerciaux, et comme dépôts des pêches de la baleine dans les mers du Sud. Il prétend, au reste, que les Hollandais n'ont jamais regardé le Cap que comme un point de relâche pour leurs vaisseaux, et que, par une politique mal entendue, ils se sont toujours opposés au commerce des colons. Il ajoute que les revenus publics ont été plus que doublés dans les six années où le Cap fut occupé par les Anglais, qui accordaient une liberté entière au commerce. Il consistait principalement dans l'exportation des grains, des légumes, des eaux-de-vie, des laines, des peaux, de l'huile de baleine, de la viande boucanée, de l'aloës, du savon, du tabac, etc....

Le cinquième et dernier chapitre renferme une description topographique et statistique du Cap. Le voyageur commence par un tableau général de l'étendue, du sol, du climat, des vents, des rivières, des montagnes, etc. Il donne ensuite des notices sur la division, la population, les productions et l'organisation judiciaire de ce pays. Cette description est très-détaillée, et est peut-être la plus complète qui ait paru jusqu'ici sur le Cap.

Voyage à la Cochinchine, etc., par *John Barrow*, traduit de l'anglais par *Malte-Brun*, etc. 2 vol. in-8°. avec un atlas de 18 planches gr. in-4°. *Buisson*. 18 fr.—21 fr.

Second extrait.

A la suite de la relation de Madère, vient celle de l'île de Ténériffe, sur laquelle *Roberts*, *Nichols*, *Borry de St.-Vincent* et autres nous avaient procuré

des lumières fort étendues. Celles qu'y ajoute M. Barrow ont encore quelque mérite ; mais les bornes de ce journal ne nous permettant pas de nous y arrêter, non plus qu'à la courte notice qu'il donne de la principale île du Cap-Verd, nous passons de suite à la relation d'un voyage chez les *Bouthouanas*, qui est véritablement d'un grand intérêt.

M. Barrow n'est que le rédacteur de cette relation ; M. *Sommerville*, chirurgien en chef du Cap de Bonne-Espérance, et M. *Treutter*, membre de la cour de justice de cette colonie, furent les chefs de l'expédition dont le but était de trouver à acheter du bétail pour remplacer celui qu'une épizootie venait d'enlever à la colonie. Le résultat de cette expédition fut la découverte d'un canton de l'Afrique occupé par les Boushouanas, peuplade tout-à-fait inconnue jusqu'alors, et sur laquelle la relation donne des lumières précieuses. C'est M. Treutter qui en a rédigé en hollandais le journal, dont M. Barrow a beaucoup abrégé les détails, en y insérant quelques remarques qu'il devait à ses propres observations : en voici le très-rapide extrait.

Les deux chefs de l'expédition, revêtus du titre de commissaires, et leur suite, après avoir dépassé, de ce côté, les limites de la colonie, entrèrent dans une plaine déserte, qu'on appelle le Karrow ; à la troisième journée de leur marche dans cette plaine, ils trouvèrent les ruines d'un grand bâtiment en terre entouré de huttes démolies. On leur apprit que c'étaient les restes d'un établissement qu'avaient voulu former *Kicherer* et *Edouard*, principaux missionnaires de l'évangile, chargés d'envoyer de là des missions dans l'intérieur et dans les parties orientales de l'Afrique.

En pressant leur marche, ils rencontrèrent à plusieurs reprises, et dans l'état le plus misérable, quelques individus de cette peuplade, que les colons appèlent *Bosjemans*, et ils leur donnèrent quelques secours. En s'avançant toujours, ils parvinrent dans une contrée d'un aspect riant : c'était les rives méridionales de la rivière d'*Orange*. Sur la rive opposée, paraissait un village très-considérable, peuplé d'une race particulière de Hottentots, qu'on nomme *Koras*, dont les huttes étaient assez bien construites, et qui, comme les Caffres, sont un peuple pasteur. Parmi eux s'était établi le missionnaire Kicherer avec deux coopérateurs. Il fit l'accueil le plus affable aux commissaires, et leur confessa que ses tentatives pour éclairer et civiliser particulièrement les Bosjemans, qui se trouvaient mêlés avec les Koras, avaient été jusqu'alors infructueuses. Ce fut là qu'ils eurent le bonheur de rencontrer un Boushouanas de naissance et un paysan hollandais banni de la colonie pour crime de faux, qui s'offrirent à leur servir de guides. Sous leur direction, ils parvinrent aux confins du pays des Boushouanas : ils y députèrent un de leurs guides, qui revint avec quatre hommes de cette nation. Le lendemain, ils furent suivis de quatre autres, dont l'un était le frère du roi, et un autre, l'un des principaux chefs.

En poursuivant leur marche, les commissaires trouvèrent des députés du roi qui leur déclarèrent que leur arrivée était attendue avec la plus vive impatience. Parvenus à l'une des sources qui sont assez multipliées dans cette contrée et qui contribuent à embellir une campagne déja riante par elle-même : instruits qu'ils n'étaient plus qu'à une journée de marche de la résidence du roi, les commissaires firent arrêter dans cet endroit leur escorte et leurs chariots, et accompagnés d'un interprète, ils continuèrent leur route à cheval, après avoir garni leurs havresacs des présens destinés au roi. Vers le milieu du jour, ils entrèrent dans une ville spacieuse, composée de huttes qui n'étaient point disposées par rues, mais entourées chacune d'une palissade. Le roi, homme vénérable, qui avait rassemblé les anciens du peuple pour les recevoir, les accueillit amicalement et même avec une noble aisance ; il examina les présens avec une attention

toute particulière, en demandant l'usage de chaque objet, et il invita les commissaires à se rendre à son habitation, où il les présenta à ses deux femmes et à ses deux enfans.

On conçoit qu'un peuple qui n'avait jamais vu d'européens, dut témoigner une extrême curiosité; elle était principalement remarquable chez les femmes: cette curiosité néanmoins ne dégénéra jamais en un empressement importun, elle se porta surtout sur les cheveux des commissaires qu'elles s'imaginaient être la queue de quelqu'animal, collée sur la tête.

La ville de Litakow, c'est le nom que la relation donne à cet amas irrégulier de huttes dont on a parlé, est partagée en deux parties par une rivière assez considérable. Les commissaires estimèrent que le nombre des maisons pouvait s'élever de deux à trois mille, et celui des habitans de dix à quinze mille. La relation décrit la forme de ces maisons, dont on prend une idée plus juste encore sur le dessin qu'en a tracé M. Daniel, qui acompagnait les commissaires en qualité de secrétaire et de dessinateur, et auquel on doit tous les autres dessins qui composent l'atlas.

L'intelligence des Bouthouanas se fait remarquer dans la construction de ces maisons dont chacune est bâtie sur une aire élevée de manière que l'eau peut s'écouler par la porte; la partie extérieure du bâtiment n'est point couverte: c'est là que se fait la cuisine, de sorte que l'intérieur de l'habitation n'éprouve point l'incommodité de la fumée et de la suie. Pour se préserver de l'ardeur du soleil, on a généralement construit toutes les maisons sous les branches des grands *mimosa*, dont on conserve avec un soin presque religieux jusqu'au moindre rameau, quoiqu'on soit obligé d'aller chercher fort loin les combustibles.

Entourés de toutes parts de déserts habités par quelques sauvages seulement, sans communication avec aucun peuple civilisé, les Bouthouanas trouvent dans leur propre pays des moyens de subsistance proportionnés à leurs besoins: les troupeaux forment l'une de leurs plus grandes ressources; mais ils n'en consomment la chair qu'avec une très-grande économie. Ils paraissent peu délicats dans les choix des viandes dont ils se nourrissent. Non-seulement les gazelles, les buffles, les quachas, les rhinocéros auxquels ils tendent des pièges avec beaucoup d'adresse, leur servent d'alimens; mais ils mangent volontiers les loups, les hyènes, les fourmilliers, le léopard, le chat-tigre, le camélopardalis, et plusieurs oiseaux tels que l'autruche, le butor, la grue, etc... Avec le lait qu'ils retirent de leurs vaches et qu'ils mangent caillé; la chair de ces divers animaux, seroient encore insuffisante pour une population considérable répandue dans la ville de Litakow et dans plusieurs gros villages. Les Boushouanas ont donc eu recours à la culture de plusieurs semences, dont la principale est le *Holcus surgum*, qu'ils font communément bouillir dans du lait. Ce peuple est arrivé de lui-même à un degré de civilisation qui le rend sensible à quelques commodités de la vie et aux charmes de certain luxe; cette disposition se déclare par les habillemens d'hiver qui, formés de peaux, sont doux, moëlleux et chauds; par l'attention à se garantir de l'ardeur du soleil, au moyen d'une espèce de parasol fait avec des plumes d'autruche; par une sorte de recherche dans la cuisine, soit dans la manière de préparer les grains, soit dans celle de rôtir les viandes; et enfin par les différentes préparations qu'on donne au tabac dont on fait un grand usage.

Ce sont les femmes qui sont chargées de la culture de la terre et des récoltes. Les hommes s'occupent de la chasse et de la préparation des fourrures et des cuirs pour l'habillement et la chaussure; ils se sont réservé aussi exclusivement le soin des troupeaux et de la laiterie.

Les Bouthouanas paraissent être une tribu de la même race que les Caffres qui habitent sur les côtes. Sans être d'aussi beaux hommes qu'eux, sans avoir au même degré leurs qualités physiques,

sique, ils les ont beaucoup devancés dans les arts sociaux, dans les usages qui amènent la civilisation; tous ne sont point noirs comme les Caffres orientaux; quelques-uns sont couleur de bronze, d'autres d'un brun approchant de celui des Hottentots. Leurs cheveux sont plus longs et ont plus de tendance à devenir droits; quelques femmes même les peignent et se les rattachent sur le front. Leurs maisons diffèrent de celles des autres peuplades de l'Afrique méridionale. La couverture, disposée en forme de tente, semblerait assigner à ce peuple une origine arabe; leur vie pastorale, leur nourriture, composée principalement de laitage, l'hospitalité qu'ils pratiquent, l'usage où ils sont de circoncire les enfans mâles, généralement enfin leur manière d'être, toutes ces circonstances viendraient encore à l'appui de ce que M. Barrow ne donne cependant que pour une conjecture.

Le système sur lequel repose le gouvernement, chez les Boushouanas, paraît être entièrement patriarcal; ce sont exclusivement les anciens de la nation qui forment le conseil du roi; ils l'instruisent des vœux du peuple; c'est d'après leurs avis qu'il fait des réglemens nouveaux, ou qu'il corrige les anciens. Aussi est-il l'idole de ses sujets qui lui ont déféré le droit de se choisir un successeur. Ce sont ces mêmes anciens qui jugent les différends inévitables dans une société nombreuse; mais ces différends sont rares au moyen de la bonne et presque perpétuelle harmonie qui règne chez ce bon peuple. Les commissaires eurent l'occasion de s'en convaincre en plusieurs circonstances, mais particulièrement surtout en assistant à un mariage où ils virent régner une joie décente et une parfaite union.

Il paraît que les Boushouanas n'ont aucune forme proprement dite de culte religieux, mais que, comme tant d'autres peuplades, ils ont une idée confuse d'un bon et d'un mauvais génie, et qu'ils invoquent plus volontiers le dernier que l'autre. La circoncision établie chez eux, comme on l'a vu, paraît plutôt l'être en vertu d'un ancien usage, que comme une pratique religieuse.

Les commissaires s'étaient déterminés à avancer vers le nord pour y vérifier la résidence d'une autre tribu des naturels de cette partie de l'Afrique qu'on appelle les *Barrolous*, dont on leur avait donné une connaissance vague. Le roi des Boushouanas, sans qu'on ait pu bien nettement démêler ses motifs, s'efforça de les en détourner, en leur dépeignant ce peuple comme étant d'un caractère méfiant et même féroce. Les commissaires, ajoutant foi à ces insinuations, renoncèrent à leur projet, et ne tardèrent pas à en avoir un profond regret. Car après avoir quitté le pays des Boushouanas qui, à leur départ, leur prodiguèrent mille témoignages d'attachement, jusqu'à les engager de leur faire l'année suivante une seconde visite, ils apprirent d'un Hottentot, qui avait pénétré chez les Barrolous, que cette tribu formait un peuple nombreux, riche et affable. Il ajouta que dans le pays qu'occupait cette nation, il y avait plusieurs villes dont la principale était si grande, qu'il fallait un jour de marche pour la traverser; que leurs maisons, de la même forme que celles des Boushouanas, étaient infiniment mieux bâties; leurs champs et leurs jardins mieux cultivés; que la campagne était couverte d'arbres et de buissons; que les rivières et les sources étaient très-multipliées, et le sol des plus fertiles; que les Barrolous, fort industrieux, étaient très-habiles dans la sculpture en bois et en ivoire; qu'ils avaient même des fourneaux pour fondre le fer et le cuivre; enfin que ce peuple n'était éloigné de Litakow que de dix journées communes de marche. Mais ces informations, dit M. Barrow, arrivèrent trop tard; et le pays des Barrolous est encore aujourd'hui une terre vierge pour le voyageur européen qui serait curieux de pousser plus loin ses découvertes dans l'Afrique méridionale. Le surplus de la relation roule sur le retour des commissaires dans la colonie : il renferme quelques détails curieux qu'il faut lire dans l'ouvrage

même, ainsi que deux mémoires intéressans du traducteur; l'un sur les établissemens à former dans le voisinage des Boushouanas; l'autre, sur l'existence de la licorne.

JURISPRUDENCE, PROCÉDURE CIVILE, ADMINISTRATION.

Novum juris compendium, in quo praecipue servatur ordo codicis gallici, ab imperatore Neapoleone primo promulgati, auct. M. J. B. Delaporte. (En français): *Nouvel Abrégé du Droit*, dans lequel on suit, autant qu'il est possible, l'ordre du Code français publié par Napoléon 1er.: par *M. J. B. Delaporte*, ancien avocat de Paris, auteur des *Pandectes françaises*; avec la traduction française par *C. A. C....*, ancien jurisconsulte. Tome I. in-8o. Chez *J. A. Commaille*, rue Bailleul-Saint-Honoré, no. 5.

Traité sur les conflits d'attribution, ou Recueil des lois, arrêtés et décrets concernant l'organisation et les attributions du conseil d'Etat, et la compétence des autorités administratives et judiciaires, depuis 1789 jusqu'en 1806, 1 vol. in-12. *Rondonneau*, 1 fr. 60 c. — 2 fr.

Dictionnaire raisonné et par ordre alphabétique des matières du Code civil, par *N. F. Verdier*, ancien notaire à Rouen, 1 vol. in-12. *Firmin Didot*. 3 f. — 4 fr.

Nouveau traité de procédure civile, contenant une instruction sur la manière de procéder devant les justices de paix. T. III, même adresse que dessus. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Sommaire du Code de procédure civile, par ordre alphabétique, sans disjonction des articles de chaque titre, avec rapprochement des matières, et rappel des dispositions du Code civil, d'où elles dérivent, ou qui s'y attachent. Broch. in-8o. *Renaudière*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Œuvres de Pothier, tome 7., contenant traité des constitutions de rente, traité du bail à rente, suivi de l'introduction au titre 19 de la coutume d'Orléans, sur les exécutions de rente. Nouvelle édition, avec l'extrait des lois rendues depuis 1791, et les arrêts les plus notables sur cette partie de la jurisprudence mise en rapport avec le Code civil; par *M. Hutteau* fils, ancien avocat au parlement de Paris, 1 vol. in-8o. *Letellier*. 5 fr. — 7 fr.

Elémens de législation naturelle, destinés à l'usage des élèves de l'école de droit centrale du Panthéon; par *M. Perreau*, inspecteur-général des écoles de droit, etc. Seconde édition, 1 v. in-8o. *Belin*. 5 fr. — 7 fr.

Essai sur la justice universelle, ou les sources de droit, extrait du traité sur la dignité et les accroissemens des sciences, par *François Bacon*. Traduct. nou-

, avec le texte latin en re- in-8°. Firmin Didot.

t actes du gouvernement, s le mois d'août 1789 jus- prairial an 11, à l'Impri- Royale. Les quatre pre- volumes se délivrent au u de l'envoi des lois, rue Vrillière, n°. 3, à ceux nscrivent en même temps a seconde livraison, à rai- 5 fr. le volume, et pour able alphabétique et rai- e des lois d'intérêt général, s 1789 jusqu'en 1807, pour gés.

ueil formera 8 vol. in-8°. qui, en du retranchement des actes res, ou relatifs aux individus nés, remplaceront l'édition gre, en 18 vol. in-4°., et ser- commencement nécessaire au

lon de divisions nouvelles, enisart. Huitième édition, dans un nouvel ordre, et entée par MM. Camus et rd, continuée par M. Ca- , ancien jurisconsulte. 20 n-4°., dont douze seule- paraissent, Lamy. Prix volumes, avec quittance , 234 fr.

uticien français en deux s., dont l'une donne l'es- t la théorie du Code de lure avec les formules, et onde en présente l'appli- et la jurisprudence; par dacteurs de la jurispru- du Code civil. 4 v. in-8°. ux jeune, rue de Savoie, 24 fr. — 30 fr.

Manuel pratique et nouveau Code des Huissiers, par M. *Lepage*. 2 vol. in-12. *Hacquart*. 3 f. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Etat actuel de la législation sur l'administration des troupes, par P. N. *Quillet*. Tome III. *Magimel*. 5 fr. — 6 fr.

Ce volume contient l'analyse raisonnée et succincte des changemens survenus depuis la publication des deux premiers volumes.

INSTRUCTION.

Les Délassemens de l'Enfance, par *Pierre Blanchard*, 5e. vol. orné de gravures. Chez l'auteur, rue des Noyers, n°. 33. *Leprieur* et *Belin*.

Depuis le mois d'octobre dernier, il paraît tous les mois un volume de cet ouvrage. On s'abonne pour l'année aux adresses ci-dessus, à raison de 9 fr. — 12 fr.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Histoire de l'Usure chez les Egyptiens, les Juifs, les Grecs, les Romains, nos ancêtres et les Chinois; et considérations sur les ravages qu'elle excite actuellement en France, etc.; par *P. B. Boucher*. Broch. in-12. *Chaigneau*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

RELIGION.

Collection des Actes de l'assemblée des Israélites de France et du royaume d'Italie, convoquée à Paris par décret de S. M. impériale et royale, du 30 mai 1806; publiée par M. *Diogène*

Tama; chez l'éditeur, rue St.-Honoré, n°. 145, et chez *Treuttel* et *Würtz*, rue de Lille, n°. 17, vol. in-8°. 9 fr. — 10 fr.

L'éditeur de la collection des écrits et des actes émanés de l'assemblée des députés israélites, vient d'annoncer par un nouveau Prospectus, la *Collection des discours, procès-verbaux et décisions du grand Sanhédrin*, convoqué à Paris par ordre de S. M. I. et R., et dont les séances se sont ouvertes le 9 9 février 1807.

L'exactitude avec laquelle M. Tama a rendu compte des travaux de la première assemblée, lui assure un bon accueil pour cette seconde collection, d'autant plus intéressante, que les décisions du grand Sanhédrin, provoquées par les opérations de la première assemblée, seront placées à côté du Thalmud, et feront loi parmi les individus professant la religion de Moïse.

Cette seconde collection sera publiée par livraison de deux feuilles d'impression. On souscrit pour douze livraisons, moyennant 10 fr.—12 fr., chez M. *Diogène Tama*, éditeur, rue St.-Honoré, n°. 145, et chez MM. *Treuttel et Würtz*, chez lesquels on pourra trouver la première collection complète, moyennant 9 fr. — 10. On peut s'adresser aussi aux principales maisons de librairies et aux directeurs de la poste.

Les Pseaumes de David, mis en vers français, revus et approuvés par le synode Walon des Provinces-Unies; suivis de cantiques sacrés pour les principales solennités des chrétiens et ses divers autres sujets. Nouvelle édition, augmentée de plusieurs cantiques et prières, avec la musique tout au long su clef de bémol. 1 gros vol. i *Delalain*. 5 fr. 50 c.

Exposition des prédictions et messes faites à l'église, les premiers temps de la c tienté, par le *P. Lambert* in-12. Chez *Ange Clo*, dire de l'imprimerie de l'instit impériale des sourds et mu rue du faubourg Saint-Jac n°. 56, et *Leclere*.

Entretiens sur la religion, deux jeunes demoiselles, chrétienne et l'autre se cro un esprit fort, suivis de tiques. 1 vol. in-18. *Guillen* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Discours pour la fête de l'Ass tion de la Sainte-Vierge et naissance de S. M. l'Emp et Roi, prononcé dans l'é de Notre-Dame de Paris, août 1806, en présence de seigneur le cardinal de Be archevêque de Paris, de so cellence le gouverneur de P des tribunaux, de M. le p du département, et autre torités civiles et militaires M. *N. S. Guillon*, chanoin noraire de l'église métro taine de Paris. Broch. in *Laurens* jeune.

Lettre à M. de Châteaubri sur deux chapitres du Gén Christianisme. in-8°. 79. p Genève, *Paschoud*.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée Français, publié par *Robillard-Peronville* et *Laurent*, 46ᵉ. livraison, gr. in-fol. Chez les éditeurs, rue de la Concorde, nᵒ. 9, et *Treuttel* et *Würtz*. 48 liv. avec la lettre, 96 fr. avant la lettre.

Cette superbe entreprise se poursuit toujours avec la même activité et s'exécute par les rédacteurs du texte et les différens artistes, avec le même talent. La quarante-sixième livraison contient, 1) l'Enfant prodigue, de *Spada*, gravé par *Fosseyeux*; 2) la Terre, de l'*Albane*, gravée par *Depréel*; 3) les Bœufs près d'une chaumière, de *Paul Potter*, gravés par R. P. *Laurent*; 4) Menandre, statue antique, dessinée par *Granger*, gravée à Stutgard par Moïse *Kessler*.

Vies et Œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles; recueil classique, contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang et leurs portraits; les principales productions des artistes de deuxième et troisième classes; un abrégé de la vie des peintres grecs, et un choix des plus belles peintures antiques, réduit et gravé au trait d'après les estampes de la Bibliothèque nationale et des plus riches collections particulières; publié par *C. P. Landon*, peintre et éditeur des Annales du Musée. 3ᵉ. volume de l'œuvre du *Dominiquin*, et l'œuvre de l'*Albane*. in4ᵒ. A Paris, chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*; à Strasbourg, même maison de commerce; 25 fr. avec la lettre; le même, papier vélin, in-fol., avant la lettre, 50 fr.

L'esprit des sublimes productions du Dominiquin, la grace de celles de l'Albane sont saisies avec beaucoup de talent dans ces gravures au simple trait. Avec les œuvres de ces grands artistes, ce volume renferme la vie de l'Albane.

Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc..., situés aux environs de Paris, et dans les départemens voisins, avec les décorations intérieures, et le détail de ce qui concerne l'embellissement des jardins; par *J. Ch. Krafft*, architecte et dessinateur; au nombre de vingt livraisons, gravées au trait, format grand in-fol., 13ᵉ. et 14ᵉ. cahier. On souscrit chez l'auteur, rue de Bourgogne, faubourg Saint-Germain, nᵒ. 25, et chez *Treuttel* et *Würtz*. Prix de la livraison, sur papier de France, 6 fr.; sur papier de Hollande, 9 fr.; lavé à l'encre de la Chine, 36 fr.

Chaque livraison est composée de six feuilles, avec une explication pour l'intelligence des plans et élévations, et du lieu où chaque objet a été exécuté,

le nom du propriétaire et celui de l'architecte qui l'a construit. A la fin de l'ouvrage, il y aura un résumé général sur tous les édifices et jardins, en français, en allemand et en anglais.

Galerie historique des illustres Germains, depuis Arminius jusqu'à nos jours, avec leurs portraits, et des gravures représentant les principaux traits de leur vie; grand in-fol., en cinq livraisons, sur papier vélin. *Renouard*, 125 fr., cinquième et dernière livraison.

Cette livraison contient, 1) Antoine-Raphaël *Mengs*; 2) Samuel *Gessner*; 3) la Matinée de *Gessner*; 4) la Nuit de *Gessner*; 5) la Solitude de *Gessner*; 6) Monumens de *Gessner*.

Galerie du Palais-Royal, ou collection d'estampes, gravées d'après les tableaux de cette galerie, 50e. et 51e. livraisons de 6 estampes chaque. *Laporte*, 15 fr. chaque livraison.

La Colonne de Rosbach, d'après un croquis lavé de *Debret*, gravée par *L. J. Allais*; hauteur, 10 pouces trois quarts; largeur, 16 pouces un quart. *Osterwald* l'aîné, rue du Petit Bourbon Saint-Sulpice, n°. 20; 6 fr. avec la lettre, 12 fr. avant la lettre, ainsi que les épreuves en couleur.

Sujet de cette gravure : « L'Empereur a traversé (le 18 octobre 1806) « le champ de bataille de Rosbach; il « a ordonné que la colonne qui y avait « été dressée, fût transportée à Paris. »

L'Amour sous les lauriers ne connaît point de cruelles; estampe coloriée. *Rien ne plaît tant aux yeux des belles que le courage des guerriers*; autre estampe coloriée, servant de pendant à la première : toutes les deux gravées par *Donat*, et de 8 p. sur 9. Chez *Remoissenet*, quai Voltaire, n°. 19. 4 fr. en noir, 8 fr. en couleur les deux estampes.

Tableau contenant la relation de la dernière campagne de S. M. l'Empereur et Roi, orné du tableau de S. M., en taille douce, avec dessins analogues; ce tableau, sur papier vélin, a 44 centimètres carrés. *Vallon*, rue Feydeau, n°. 1. 4 fr. en noir, 8 fr. en couleur.

Portrait de M. Furtado (de la Gironde) président de l'assemblée des députés français et du royaume d'Italie, professant le culte mosaïque; dessiné par *Lehman*, gravé au pointillé par *Ruette*. format in-fol. Chez l'*Auteur* et chez *Ruette* quai de l'Horloge, n°. 75. 3 f.

Napoléon I, Empereur des Français et Roi d'Italie, dessiné à Berlin, gravé à Paris, par *J. P. Simon*. Chez *Faton*, marchand d'estampes; 4 fr. en noir, 6 fr. en couleur.

Portrait de Frédéric Guillaume III, électeur de Brandebourg, roi de Prusse, dessiné par *Dumont*, d'après une miniature donnée par S. M. le roi de Prusse au maréchal *Duroc*; gravé au pointillé, par *Bourgeois de la Richardière*; 16 p. de hauteur sur 12 de largeur. *Potrelle*, marchand d'estampes; rue St.-Honoré, n°. 142. 6 fr.

re *du buste de Jean-Bart*, né par *Schleiber*, gravé Desmarets et *Couché*, d'a- e buste de *Lemot*; 7 pouces *Jauffret*, marchand d'es- ès. 1 fr. 50 c.

des vues des plus beaux es publics de la ville de , dessiné par *Durand* et *azza*, et gravée par *Chapuy*, 3, 44, 45, 46 et 47. Cette ère représentant le palais rial, pris du Carrousel avec de triomphe, pendant la le. *Ernault*. 1 fr. 20 cent. ue numéro.

Estampes gravées au la- ayant rapport aux circons- s, représentant, 1°. la mort ince *Louis Frédéric*; 2°. la précipitée de la *reine de* se; 3°. l'*Empereur* saisis- avec empressement l'épée *and Frédéric*; 4°. Clémen- l'*Empereur* envers la prin- d'*Hatzfeld*, en lui faisant au feu la lettre de son mari é de trahison. Dimensions ucune de ces estampes, 8 es de hauteur sur 7 pouces rgeur. Chez *Noël*, mar- d d'estampes, rue Saint- ues, n°. 16. 1 fr. chaque npe en noir, 2 fr. en cou-

POÉSIES.

ntemplateur religieux, ou stence de Dieu, l'immor- é de l'ame, la conscience et rière; poëme en quatre ts, par *Auguste Gaude*. 1 v. 3. A Toulouse, chez l'*Au-teur*. A Paris, chez *Giguet et Michaud*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Le Bouton de Rose, ou les étrennes de la beauté, 4ᵉ. vol. de la collection, avec 18 fig. *Pillot* aîné. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Le Chansonnier des Dames, ou les étrennes de l'Amour. 1 vol. in-18 avec fig. Même adresse. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

La Critique des Critiques du Salon, ou étrennes aux connaisseurs. Broch. in-8°. *Firmin Didot*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Mes Loisirs, ou poésies d'un inconnu. in-12. *Lenormant*. 1 fr. 50 c. sur pap. commun, sur papier fin 2 fr.

La terrasse de l'Anglar, poëme, suivi de plusieurs autres pièces de poésie. in-12. *Debray*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 60 c.

Fables de Lafontaine, gravées en caractères sténographiques, 6ᵉ. livraison. *Bertin*, éditeur, rue de la Sonnerie, n°. 1. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Odes, suivies d'une lettre sur l'esclavage des Nègres dans nos colonies, et d'une autre lettre sur les Anglais. in-8ᵉ. *Samson*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

THÉATRE.

Omasis, ou Joseph en Egypte, tragédie en 5 actes, en vers; par M. *Baour-Lormian*. in-8ᵉ. *Vente*. 1 fr. 80 c.

Avis au public, ou le Physiono-

miste en défaut; opéra en deux actes, paroles de M. *Desaugiers*, musique de M. *Piccini*, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 2 novembre 1806. Broch. in-8°. Madame *Masson*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Dorat et Fréron, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles, par M. de *Rougemont*. Broch. in-8°. *Maldan* jeune. 1 fr. 20 c.

ROMANS.

Eléonore ou la belle blanchisseuse, par madame *Guénard*. 2 vol. in-12. *Delobel*. 3 fr.—4 fr.

Ménandre et Glycère, ou la bouquetière d'Athènes, traduit de l'allemand de *Wieland*. 1 vol. in-12. *Latour*. 2 fr. 50 c.

Odrico et Félicie, ou la colonie des Florides, par *F. Vernes*. 2 v. in-12. *Maradan*. 4 fr.—5 fr.

Monbars l'exterminateur, ou le dernier chef des flibustiers, par *J. B. Piquenard*. 3 vol. in-12. *Galland*. 6 f. — 8 fr.

MUSIQUE.

Avis au public sur l'Imprimerie de la musique en caractères mobiles, et sur le nouvel établissement concernant cette invention, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 4, *à l'Imprimerie musicale*.

Dans ce Prospectus qui se trouve à l'adresse que nous venons d'indiquer, on observe d'abord qu'une invention digne de faire époque dans l'ar[t] généralement cultivé: *l'imprime[rie de] musique en caractères mobiles* avoir eu dès sa naissance un [n...] d'éclat, est tombée tout à coup [dans la] langueur, et bientôt n'a laissé [aucune] trace dans l'opinion publique. O[n ajoute] qu'un nouvel établissement vien[t d']être élevé, et que toutes les [mesures] sont prises pour lui donner l'a[...] l'importance et le succès qu'elle [...]
Dans la suite du Prospectus, [on éta]blit tous les avantages qu'aura [la mu]sique imprimée en caractères [...] sur la musique écrite à la main [...]vée, tant du côté de l'économie [que du] côté de la célérité de l'exécution; [on y] rend compte de toutes les mesur[es qu'on] a prises pour donner au nouvel [établis]sement la solidité qui peut en as[surer le] succès.

Catalogue des œuvres de m[usique] du fonds de l'Imprimerie [musi]cale. Br. in-8°., à l'artic[le ci-]dessus.

Les véritables causes dé[...] sur l'état d'ignorance des [...] reculés, dans lesquels ren[...] siblement aujourd'hui la [théo]rie-pratique de l'harmoni[e (par]tie la plus essentielle d[e l'art] musical), notamment la [...]sion de cette science; off[res gé]néreuses de l'en faire [...] promptement, adressées [à MM.] *Gossec*, etc..., qui n'a p[...] la modestie de les accepte[r ...]ponses indécentes de ce ch[...] lettres suivantes, sur ces [diffé]rens objets; par M. *Boël[...]* cien artiste musicien, etc.. Madame *Masson*. 3 fr. 50

Traité de la mesure ou de l[a divi]sion du temps dans la m[usique] et dans la poésie, par *B[...]* 1 vol. in-8° *Defielle*. 6 f.

M[...]

Méthode de violoncelle et de basse d'accompagnement, par MM. *Baillot*, *Levasseur*, *Catel* et *Baudiot*, adoptée par le Conservatoire impérial de musique, pour servir à l'étude dans cet établissement. A l'imprimerie du Conservatoire. 30 fr.

Les adieux d'Hector et d'Andromaque, scène française, par M. de *Brevanes*, mise en musique par feu l'abbé Rose. *Leduc*. 5 fr.

Sonate pour le forte-piano, avec accompagnement de violon et basse, par *Schmeitz*, œuvre deuxième. *Sieber*. 4 fr.

Trois sonates pour l'alto, avec accompagnement d'alto et de basse, par *B. Bruni*, œuvre vingt-septième, même adresse. 6 fr.

Grande méthode pour le forte-piano, qui conduit l'élève par des principes généraux aux derniers degrés de perfection tant pour la théorie que pour la pratique. *Benoît Pollet*, marchand de musique, palais du Tribunat, galerie de la place, n°. 3. 1 vol. in-4°. 30 fr.

Quatre romances et un rondeau, mis en musique avec accompagnement de forte-piano, par *Gaspard Mussard*, œuvre première. *Leduc*. 7 fr. 50 c.

Six nouvelles romances de Boyeldieu, avec accompagnement de guittare, par *Lintaut-Janet*. 1 f. 50 c.

Trois sonatines pour le violoncelle, avec accompagnement de basse obligée, par *A. Aubert*, œuvre 14e., même adresse. 4 fr. 50 c.

Première fantaisie ou quintetto pour flûte, violon, violoncelle et deux altos d'accompagnement, par *Gianella*. *Leduc*. 5 f.

Fantaisie avec variations pour le piano, par un jeune Troubadour, par *P. Dalvimare*, œuvre vingt-cinquième. Madame *Erard*.

Romances, couplets, airs et duo des *Artistes par occasion*, avec accompagnement de piano ou harpe; paroles de M. *Duval*, musique de M. *Catel*, arrangées par l'Auteur: même adresse.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE.

ΑΠΟΛΟΓΙΑ, *Apologie de Socrate*, *d'après Platon et Xénophon*, avec des remarques sur le texte grec et la traduction française, par *Fr. Thurot*, directeur de l'école des sciences et belles-lettres. 1 vol. in-8°. *Firmin Didot*. 4 fr. — 5 fr.

Les livres propres à être mis avec utilité entre les mains des jeunes gens, manquaient presque absolument en France; mais surtout il n'y en avait pas assez pour un cours d'études, sinon complètes, au moins portées au-delà des auteurs simples et faciles. M. Thurot, chargé de l'instruction d'une nombreuse pension où les études paraissent dirigées d'une manière forte et sérieuse, s'est appliqué à remplir ce vide; et

l'a fait par un excellent choix. Indépendamment des *Apologies* composées par Platon et par Xénophon, l'ouvrage, ce que n'annonce pas son titre, comprend encore le *Criton* et des extraits de *Phédon*. De ce dernier dialogue, M. Thurot a judicieusement retranché le discours sur l'immortalité de l'ame, dans lequel, à de grandes beautés, se trouvent mêlées les subtilités d'une dialectique épineuse et peu attrayante pour la jeunesse.

Outre l'exactitude de la traduction, elle a presque toujours le mérite de l'élégance : les petites incorrections qui s'y trouvent, peuvent facilement être réparées dans une nouvelle édition, que l'utilité de l'ouvrage et sa bonne exécution, font présager comme assez prochaine.

Dans les notes, M. Thurot s'est principalement attaché à expliquer les *idiotismes*, l'emploi des particules, les formules du langage, les sens détournés. Ces notes ne sont point surchargées d'une érudition rebutante pour les jeunes gens ; la critique n'y est employée qu'avec une juste mesure.

Traité des symboles, ouvrage indispensable aux littérateurs et aux artistes, qui donne la clef de toutes les allégories, tant sacrées que profanes, et des mystères les plus cachés des sociétés maçonniques, hermétiques et théosophistes, etc..., par *Ch. de Courcelles*. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Bleue, no. 22, et *Debray*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 c.

Principes élémentaires des versifications latine et française, avec un appendice sur la versification grecque, par *J. B. D. Aubert-Audet*, instituteur, etc..., suivis d'un recueil de morceaux tirés de plusieurs écrivains français, tant poètes que prosateurs, et proposé comme matière des vers latins; ouvrage destiné à l'usage des lycées et des écoles secondaires. 1 vol. in-12. *Bachelier*. 2 fr. 40 c. — 2 fr. 80 c.

Le même ouvrage, suivi des mêmes morceaux, traduits en vers latins, pour servir de corrigé au précédent ouvrage, à l'usage des professeurs; par *le même*. 1 vol in-12. Chez *le même*. 3 fr. — 4 fr.

Les Fables d'Esope, avec 52 figures; collection de figures piquantes et d'apologues ingénieux, pour l'amusement et l'instruction de la jeunesse. 1 v. in-18, oblong. *Genet* jeune. 5 f. — 6 fr.

Phædri Augusti liberti fabularum libri quinque cum notis gallicis, P. Syri sententiis parallelisque fabulis Joannis de Lafontaine juxta editionem G. Brottier. (En français) : Fables de Phèdre, affranchi d'Auguste, en cinq livres, avec des notes en français, les sentences de P. Syrus, et les parallèles des fables de Jean de Lafontaine, d'après l'édition de *Gabriel Brottier*. in-12. *Barbou*. 1 fr. cartonné.

Les Fables de Phèdre, affranchi d'Auguste. Nouv. traduction, avec des remarques et le texte en regard, par MM. *Lallemand*, auteurs du *Dictionnaire français-latin*. in-18. *Delalain*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

L'Art d'aimer d'Ovide, par M.

Masson de Saint-Amand, etc., avec des notes explicatives et le texte latin à côté. 1 vol. in-8°. avec gravures. *Guillaume*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

C. Plinii Cæcilii Secundi Epistolæ et Panegyricus Trajano dictus. Nova editio cum notis D. Lallemand. (En français) : Lettres et Panégyrique de Trajan, par C. Plinius Cecilius Secundus. Nouvelle édition, avec les notes de *Lallemand*. 1 vol. in-12. *Delalain*. 3 fr. 50 c.

Epitome historiae sacrae ad usum tyronum linguae latinae; auct. C. S. L'homond. (En français) : Abrégé de l'histoire sacrée, à l'usage de ceux qui étudient la langue latine, par *C. S. L'homond*. Nouv. édition. *Barbou*. 90 c. parch.

Familiaria Erasmi colloquia selecta. (En français) : Dialogues choisis d'*Erasme*. Traduction nouvelle, avec le texte en regard; suivie de trois dialogues moraux tirés de *Pétrarque* et de *Mathurin Cordier*. 1 vol. in-8°. *Delalain*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 85 c.

Chef-d'œuvres d'éloquence, tirés des œuvres de *Bossuet*, *Fléchier*, *Fontenelle* et *Thomas*. 1 vol. in-12. *Obré*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 20 c.

Discours adressé à M. Fauconbret, sur la carrière des lettres, par M. *Franois*, peintre. *Petit*. 50 c.

Les Saisons, poëme de *Thompson*, traduction nouvelle, avec des notes par *F. B.* (*Beaumont*). 1 vol. in-8°. *Lenormant*. 4 fr. — 5 fr. 25 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

BIBLIOGRAPHIE.

Cours de Bibliographie, ou la science du bibliothécaire, par *C. F. Achard*, bibliothécaire de Marseille. *Juillet*, *Août* et *Septembre*. Nos. 1, 2 et 3. On s'abonne à Marseille, chez l'auteur. 9 fr. pour l'année entière franc de port. Il paraît un cahier tous les mois.

Réponse de M. Barbier, bibliothécaire du Conseil d'Etat, à un article du Mercure de France, relatif au Dictionnaire des Anonymes et Pseudonymes. Brochure in-8°. *Barrois* aîné. 60 c. — 70 c.

Notice bibliographique des différentes éditions du Théâtre d'agriculture d'Olivier de Serres, par *J. B. Huzard*. Broch. in-4°. Mad. *Huzard*.

ANTIQUITÉS.

Des Empereurs romains; dissertation historique, critique et littéraire, par M. *Chazot*, commissaire de police. 1 vol. in-8°. *Bertrand-Pottier* et *Arthus Bertrand*. 6 fr. — 7 fr. 50 c. En papier vélin, le double.

Cette dissertation est divisée en deux parties; la première est sous-divisée en sept paragraphes. L'auteur traite, 1) de différentes significations du mot *imperator*; 2) du général en chef; 3) de *l'imperator*, ou général victorieux; 4) du titre d'empereur; 5) de l'élection des

empereurs, soit par les soldats, soit par le Sénat; 6) des acclamations et des applaudissemens du Sénat et de l'armée; 7) des formalités essentielles à l'élection des empereurs.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'occupe 1°. de la décoration des généraux et des empereurs romains; 2°. de la pourpre des empereurs.

Dans le corps de l'ouvrage, l'auteur donne une marche historique à ses recherches, ce qui en écarte la sécheresse. Il a judicieusement rejeté dans des notes qui forment à peu près la moitié de l'ouvrage, les développemens scientifiques et les discussions des autorités.

SCIENCE MÉTALLIQUE.

Description des Médailles antiques grecques et romaines, avec leur degré de rareté et leur estimation; ouvrage servant de catalogue à une suite de plus de vingt mille empreintes en soufre prises sur les pièces originales, par *T. E. Mionnet*. Tome I in-8°, avec un recueil de planches aussi in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 12. *Testu* et *Debure*. 12 fr. — 14 fr. 25 c.

La grande difficulté, dit l'auteur de cet ouvrage, de se procurer de belles médailles antiques, le haut prix qu'on en exige ordinairement, et le désir si naturel de posséder au moins une représentation fidèle des objets qu'on ne peut pas se procurer, lui ont fait entreprendre depuis long-tems de mouler en soufre toutes les médailles intéressantes qu'on a bien voulu lui confier. Il avait commencé par l'empreinte des médailles qui, par la beauté de leur travail, donnent l'idée de la perfection où l'art de la gravure était parvenu chez les anciens.... Bientôt cette collection est devenue si intéressante, qu'il y a ajouté tout ce qui lui a paru utile pour former le plus nombreux et le plus riche des recueils en ce genre; formée d'empreintes toutes prises sur les pièces originales et authentiques, toutes représentant avec la plus grande exactitude le monument qui en fut l'objet; elle s'élève à plus de vingt mille médailles, entre lesquelles les savans distingueront un très-grand nombre de pièces nouvelles et inconnues.

En présentant aux amateurs les moyens d'acquérir en tout ou en partie, cette grande collection, l'auteur a regardé comme indispensable, pour donner une idée de son importance, de l'accompagner d'un catalogue où chaque pièce se trouve classée et décrite. Pour la classification générale, il a suivi la méthode établie par *Pellerin*, et perfectionnée par *Eckel* dans le bel ouvrage intitulé: *Doctrina Numorum veterum*, c'est-à-dire qu'il a rangé sous un ordre géographique, toutes les médailles des peuples, des villes, des colonies et des rois, en commençant par les parties occidentales de l'Europe, et en rapportant à chaque contrée ce qui lui appartient: et comme on lui a fait entrevoir que ce catalogue pourrait devenir le livre classique le plus étendu et le plus usuel que l'on eût sur les médailles, s'il y faisait connaître le degré exact de rareté, la fabrique et la valeur de chaque pièce, il s'est décidé à entreprendre cet ouvrage.

Il fait voir dans l'introduction les mesures qu'il a prises pour imprimer à ses opérations le caractère d'exactitude qu'on devait y desirer. On ne peut pas mieux en faire l'éloge, qu'en disant que cette exactitude est portée aussi loin que l'est la sagacité des recherches.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

...tion Maçonnique. 6 vol. ...8. *Lenormant.* 4 fr. 50 c. —

...e collection contient, 1) l'origine ... maçonnerie adonhiramique qui ... le premier volume; 2) le recueil ...x de la maçonnerie adonhira... composé des catéchismes des premiers grades; de l'ouverture ...ire des différentes loges; de l'ins... ...n de leur table; des santés géné... ...t particulières; des devoirs des ...s en charge, c'est la matière des ...olumes suivans; 3) l'étoile flam...e, ou la société des francs-maçons ...érée sous tous ses rapports; c'est ... des deux derniers volumes.

...uvre, Louis XV et sa Cour, ... M. *Costard.* Broch. in-12. ...*het.* 75 c. — 1 fr.

...mie de Beaufort, ou Cor...ondance d'autrefois. 1 vol. ...12. *Desenne.* 1 fr. 50 c. —

...es complètes de Voltaire; ...ion stéréotype d'après le ...édé de *Firmin Didot.* — *...mentaires sur Corneille.* ...ol. in-18. *Firmin Didot.* ...ier ordinaire, 3 fr. 40 c. ...ier fin, 4 fr. 40 c. Papier ...n, in-12, 12 fr. 40 c. Grand ...er vélin, 18 fr. 40 c.

...es complètes de J. J. Rousseau; édition stéréotype d'après le même procédé. *Nouvelle Héloïse.* 4 vol. in-18. Même adresse et même prix que pour l'ouvrage précédent.

Lettres Portugaises. Nouvelle édition, avec les imitations en vers par *Dorat.* 1 vol. in-12. Chez *Delance.* Papier vélin, 3 fr. 75 c. — 4 fr. 25 c. Le même in-8°. pap. vélin superfin, 7 fr. 50 c. — 8 fr. 20 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Nouvelle Grammaire grecque, à l'usage des lycées et autres écoles, par *J. B. Gail,* professeur de littérature grecque au Collége de France. Huitième volume de la collection in-8°. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. Chez l'*Auteur,* place Cambray. Prix des deux premières parties, 1 fr. 50 c. en parch. Les trois parties réunies, 2 fr. même reliure.

Dictionnaire des Commençans latin-français abrégé de Boudot, adopté par le gouvernement pour les basses classes des lycées et écoles secondaires, renfermant les mots nécessaires pour l'explication de tous les auteurs latins qu'on voit dans

les classes. 1 vol. in-8°. *Ponthieu.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Essai d'une Méthode raisonnée pour l'intelligence de la langue latine, d'après les procédés des grammairiens philosophes; ouvrage classique, par *A. A. Pastelot.* 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Bleue, n°. 12. 1 fr. 25 c.

La Langue française et l'Orthographe enseignées par principes et en vingt-quatre leçons, ou Grammaire française, à l'aide de laquelle on peut seul et sans le secours d'aucun maître, apprendre à parler et à écrire correctement cette langue, etc.; par M. *Fournier.* Septième édition. Chez l'*Auteur.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 c.

Principes raisonnés de la langue française, mis dans un ordre clair, simple et méthodique, par *J. A. Morin.* Deuxième édition, revue et corrigée. 1 vol. in-12. *Warée.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Elémens de la Grammaire française, à l'usage de l'Ecole primaire de Genève, avec approbation de l'Académie. 1 vol. in-12. *Delalain.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Les Participes français analysés, par M. *Collin.* 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur* et *Lenormant.* 30 c.

Cacologie, ou Recueil de locutions vicieuses en partie des meilleurs écrivains ou d'auteurs bien connus, et mises sous les yeux des jeunes gens pour qu'ils apprennent à les connaître d'eux-mêmes et à les éviter. 1 vol. in-12. *Delalain.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Magasin Encyclopédique, ou Journal des sciences et arts, rédigé par *A. L. Millin.* Janvier 1807, in-8°. Prix pour trois mois, 10 fr. 50 c.; pour six mois, 21 fr.; pour un an, 42 fr.

Il paraît de ce journal un volume tous les mois. On s'abonne à Paris, chez M. Doublet, à l'imprimerie bibliographique, rue Gît-le-Cœur, et dans plusieurs autres villes de France et étrangères.

L'Esprit des Journaux français et étrangers. in-12. *Janvier* et *Février* 1807. Tomes I et II.

On s'abonne à Bruxelles, chez Weissenbruch, propriétaire, moyennant 27 fr. pour l'année; à Paris, chez Renouard, pour tout l'Empire français, moyennant 31 fr. 20 c., et pour l'étranger, moyennant 38 fr. 40 c.

Almanach de la cour, de la ville et des départemens pour l'année 1807. 1 vol. in-18. orné de quatre jolies gravures d'après les tableaux du Muséum. 3 fr. Le prix augmente suivant les différentes reliures.

Almanach pour l'an 1807, intitulé : *Apollon et les Muses*, orné de onze gravures au pointillé. *Chaise*, rue des Petits-

ıps, n°. 52. Prix : in-8°. apier vélin, gravures en 6 fr.; colorié, 12 fr. en noir, avec arabesques, ; colorié, 20 fr.

ECROLOGIE.

doux, ci-devant architecte du mbre de l'ancienne Académie ecture, auteur de plusieurs mopublics très-distingués, tels que de spectacle de Besançon, les s de Paris, et un ouvrage prér les dessins qu'il renferme, est Paris.

VELLES LITTÉRAIRES.

Institut de France.

ısse des sciences mathématiques ques a tenu une séance publique , 5 janvier 1807: elle était prér M. Legendre.

l'ordre des lectures qui ont eu

oclamation des sujets de prix de e, proposés par la classe.

oge historique de M. Brisson, Delambre, secrétaire perpétuel.

émoire de la découverte du pla-Europe, par M. Vauquelin.

oge historique de M. Adanson, Cuvier, secrétaire perpétuel.

ıpport sur les phénomènes gal-s, découverts par M. Ermann, e de l'Académie de Berlin, qui rité à ce physicien le prix annuel ar S. M. I. et R.; par M. Haüy.

loge historique de M. Coulomb, Delambre, secrétaire perpétuel.

proposés au concours pour l'an

grand nombre de substances rét dans différentes circonstances, nière phosphorescente plus ou vive, plus ou moins durable. nt le fluate de chaux et quelques s de phosphate de chaux, lorsqu'on jette leur poussière sur un corps chaud : le phosphore de Bologne, lorsqu'après l'avoir présenté à la lumière, on le porte dans l'obscurité ; certains sulfures de zinc, lorsqu'on les frotte avec un corps dur, ou même avec le tuyau d'une plume; le bois pourri, certains poissons et d'autres substances animales qui approchent de la putréfaction, lorsqu'elles se trouvent dans un lieu obscur, etc.

La classe des sciences mathématiques et physiques propose pour sujet du prix de physique qu'elle adjugera dans la séance publique du premier lundi de janvier 1809, la question suivante:

« Etablir par l'expérience quels sont « les rapports qui existent entre les dif« férens modes de phosphorescence, et « à quelle cause est due chaque espèce, « en excluant l'examen des phénomènes « de ce genre que l'on observe dans les « animaux vivans? »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de trois mille francs.

Les mémoires envoyés au concours, devront être remis au secrétariat de l'Institut avant le 1er. octobre 1808. Ce terme est de rigueur.

La classe des sciences mathématiques et physiques a proposé dans son avant-dernière séance publique, pour sujet du prix qu'elle devait adjuger dans celle du premier lundi de messidor an 15, la question suivante, qu'elle a remise au concours :

« Déterminer par des observations « et des expériences anatomiques et « chimiques, quels sont les phénomènes « de l'engourdissement que certains « animaux, tels que les marmottes, les « loirs, etc., éprouvent pendant l'hiver, « sous le rapport de la circulation du « sang, de la respiration et de l'irrita« bilité; rechercher quelles sont les « causes de ce sommeil, et pourquoi « il est propre à ces animaux ? »

Les mémoires devaient être remis au secrétariat de l'Institut avant le 1er. germinal an 15, ou 21 mars 1807. La nouvelle fixation de l'époque annuelle de ces séances publiques ne permettant à la classe de décerner le prix qu'au mois

de janvier 1808, elle proroge le terme du concours jusqu'au 1er. octobre 1807.

La classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national a décerné, dans sa séance du 28 janvier dernier, le prix de poésie à M. Millevoye, qui avait déjà remporté le même prix l'année dernière.

Une seconde pièce a mérité que l'Académie déclarât qu'elle regrettait de n'avoir pas un second prix à lui donner. On dit cette pièce de M. Victorin Fabre, qui avait obtenu l'accessit l'année dernière.

L'accessit a été adjugé à une troisième pièce, dont l'auteur est, dit-on, M. Bruguière (du Gard).

Deux autres ouvrages ont mérité, par des morceaux d'un vrai talent, d'être mentionnés honorablement.

L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon distribuera, le 14 août 1807, deux prix, l'un d'éloquence et l'autre d'histoire, consistant chacun en une médaille d'or de la valeur de 200 fr. Elle propose pour sujet d'éloquence : *De l'influence que les grands hommes ont exercée sur le siècle où ils ont vécu et sur le caractère de leur nation.* Et pour sujet historique: *L'Histoire des Séquanois, depuis leur origine jusqu'au temps où Auguste divisa la Gaule en provinces romaines.* Les auteurs ne mettront point leurs noms à leurs ouvrages, mais seulement un billet cacheté qui contiendra leurs noms et leur adresse. Les ouvrages seront adressés, franc de port, au secrétaire perpétuel de l'Académie avant le 1er. juillet 1807.

L'Académie décernera à la même époque une prime d'encouragement à celui des artistes résidant dans l'un des trois départemens de la ci-devant province de Franche-Comté, qui aura produit l'invention la plus utile dans les arts du dessin, de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

L'Académie du Gard vient de proposer, pour l'an 1807, les deux sujets de prix suivans : *Déterminer le principe fondamental de l'intérêt de l'argent, les causes accidentelles de ses variations, et ses rapports avec la morale.* Et pour le prix de la poésie, *le récit, en style épique, de la mort de Henri IV.* Ce morceau devra être de cent à deux cents vers. Chaque prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 fr. Ils seront décernés dans la séance publique de 1807. Les ouvrages couronnés seront lus dans la même séance. Le concours sera fermé le 1er. décembre 1807. Ce terme est de rigueur. Les ouvrages seront adressés, franc de port, à M. Trélis, secrétaire perpétuel de l'Académie, à Nismes; ils auront en tête une devise, et seront accompagnés d'un billet cacheté, dans lequel devront se trouver, avec la même devise, le nom de l'auteur et l'indication de sa résidence.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

DEUXIÈME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris. et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Anselme Gaëtan Desmarest*; avec figures imprimées en couleur, d'après les dessins de Mlle. *Pauline de Courcelles*, élève de *Barraband*. 11e. et 12e. livraisons in-fol. *Garnery*, *Lachaussée*. 30 fr. chaque livraison.

Ces deux livraisons complètent l'ouvrage; elles renferment : 1) Euphone olive, *Euphonia olivacea*; 2) Euphone nègre, *Tanagra Cayenensis*; 3) Tangara rouverdin, *Tanagra gyrola*; 4) Manikupe, *Pipra albifrons*; 5) grand Tangara, *Tanagra magna*; 6) le Camail, *Tanagra atra*; 7) Tangara olivet, *Tanagra olivacea*; 8) Tangara verderoux, *Tanagra Guianensis*.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire*. 20e. livraison in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. (Voyez

pour le prix notre cahier précédent.)

Cette livraison contient huit planches : 1) Rosier de Provins, famille naturelle, les Rosacées; système sexuel, icosandrie polygynie: *Rosa gallica* Linn. 2) Aigremoine officinale, famille naturelle, les Rosacées; système sexuel, dodécandrie digynie : *Agrimonia officinarum* Linn. 3) Tagétès des jardins, famille naturelle, les Corymbifères; système sexuel, syngénésie polygamie superflue : *Tagetes patula* Linn. 4) Menthe verte, famille naturelle, les Labiées, système sexuel, didynamie gymnospermie : *Mentha viridis* Linn., vulgairement *la Menthe romaine*, ou *de Notre-Dame*; 5) Salicaire à épis, famille naturelle, les Lytraires; système sexuel, dodécandrie monogynie : *Lythrum salicaria* Linn. 6) Jusquiame de Scopoli, famille naturelle, les Solanées; système sexuel, pentandrie monogynie : *Hyosciamus Scopolia* L. Willd. 7) Santoline cotonneuse, famille naturelle, les Corymbifères; système sexuel, syngénésie, polygamie égale : *Santolina tomentosa* Hort. Paris. 8) Epilobe à feuilles étroites, famille naturelle, les Onagraires; système sexuel, octandrie monogynie : *Epilobium angustifolium*. Lam.

MINÉRALOGIE.

Traité élémentaire de Minéralogie, avec des applications aux arts; ouvrage destiné à l'enseignement dans les lycées nationaux : par *Alex. Brongniard*, ingénieur des mines, directeur de la manufacture impériale de porcelaine de Sèvres. 2 vol. in-8°. De l'imprimerie de Crapelet. *Déterville*. 15 fr. — 18 fr.

Il n'en est pas de la minéralogie, comme de la physique, de la chimie et de plusieurs autres sciences, où des principes généraux servent à lier les faits et à rendre l'étude de la science plus facile. Les espèces minérales sont pour la plupart dans une sorte d'isolement, et les moyens de reconnaître les rapports importans qui existent entre elles peuvent se réduire à deux. Ces moyens sont l'analyse chimique, et l'observation des formes primitives. C'est par là que s'est élevée au rang des véritables sciences la minéralogie, qui jadis n'était à proprement parler qu'une réunion de connaissances empyriques. Quant aux rapports qui existent sans doute entre la composition des minéraux et leurs propriétés, telles que la fusibilité, la pesanteur, l'électricité, la phosphorescence, etc., on ignore jusqu'à présent de quelle valeur ils peuvent être. De ces réflexions qui appartiennent à l'auteur, il résulte, dit-il, que les élémens de la minéralogie ne peuvent pas être rédigés dans le même esprit que ceux des sciences riches en principes généraux, et que l'exposition des faits doit être ici la partie essentielle et dominante. Tout consiste à choisir les faits et l'ordre dans lequel ils doivent être présentés.

L'histoire des minéraux se compose de deux sortes de faits, les uns relatifs à leurs propriétés, les autres appartenant aux rapports qu'ils ont entre eux, et avec les autres corps de la nature. Ici l'auteur observe judicieusement que si la science des minéraux était plus avancée, on pourrait se contenter de faire l'histoire de leurs propriétés les plus importantes; mais que comme l'on ignore, dans beaucoup de cas, l'influence d'une propriété sur les autres, il faut les faire connaître presque toutes. Il ajoute que l'histoire des minéraux n'est pas uniquement composée de celle de leurs caractères ou de leurs propriétés distinctives; mais que leurs gisemens généraux, leur fermentation ou leur décomposition, leur influence sur les autres corps, leurs gisemens même particuliers les plus remarquables, leurs principaux usages dans les arts forment la partie la plus intéressante de l'étude de ces corps.

Ce sont l'intérêt et l'importance de ces faits qui ont engagé l'auteur à in-

sur cette partie de la minéra-
plus qu'on ne le fait ordinaire-
: c'est ce qui lui fait rapporter
coup d'observations de ce genre.
sont les motifs plus développés en-
dans l'ouvrage qu'ils ne peuvent
ici, qui ont dirigé son auteur
le choix des faits.

l'égard de l'ordre, dans lequel il
présentés, au lieu de suivre la mé-
des inventeurs de la science, c'est-
e, la série des idées par lesquelles
dû successivement passer pour
er la science au point où elle est,
préféré la méthode dogmatique,
à-dire, d'annoncer des principes
nus, et de les prouver par des

ordre qu'on doit suivre dans l'ex-
on de ces faits, observe l'auteur,
déterminé dans la minéralogie,
ne dans les autres branches de
oire naturelle, par leur classifi-
n. C'est ici, dit-il, que se pré-
dans toute sa force la préémi-
e de la méthode naturelle sur la
ode artificielle. La première est la
dans laquelle les espèces sont liées
e vrais rapports.

reste, l'auteur a cru devoir of-
ans omission la série de toutes les
es. Il a seulement eu soin de pas-
égérement sur les espèces peu
rtantes. Il a observé, à une
exception près pour le basalte,
rter d'un traité purement élémen-
toute théorie hypothétique et
e toute discussion sur l'origine et
a formation des différens miné-
. Par le même motif, il n'a dû
r et n'a traité en effet dans son
ge que des minéraux simples,
à-dire de ceux dans lesquels l'œil
couvre ordinairement qu'une pâte
gène, quelle que soit la composi-
attribuée à cette pâte.

st aussi pour ne pas surcharger
tails des synonymies qu'on trou-
suffisamment développées dans plu-
s traités, bien connus, que l'au-
a cru ne devoir donner de syno-
e complète que celle de M. *Haüy*,
la nomenclature française, et celle
de M. Brochant, pour la nomenclature
de l'école de M. *Vernet*, en se conten-
tant de citer quelquefois celles de *Romé-de-Lisle*, *Vallerius*, *Linné*, *Kirwan*,
etc...., lorsqu'il a emprunté des noms
et des divisions à ces célèbres natura-
listes.

En se dirigeant, comme l'a toujours
fait l'auteur dans l'exécution de son ou-
vrage, d'après ces principes, on con-
çoit de quelle utilité ce nouveau traité
élémentaire de minéralogie doit être
dans l'enseignement.

MÉLANGES DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Traité élémentaire de physique, de chimie et de physico-mathématiques, par *J. B. Jumelin*, professeur de physique et de chimie, au Lycée Impérial, etc. Tome premier, in-8°., contenant la physique et la chimie. *Dumesnil-Lesueur*. 8 fr. — 9 fr. 50 cent.

L'auteur avait rédigé par écrit, en
l'an IX, les leçons qu'il devait donner
à ceux dont l'instruction lui était con-
fiée. A cette époque, dit-il, il n'existait
aucun traité de physique qui contînt les
découvertes dont, depuis trente ans,
cette science n'a cessé de s'enrichir. Il
dut donc dicter à ses élèves l'ouvrage
qu'il venait de composer, puisqu'on ne
pouvait pas leur en procurer un autre,
pour repasser les choses qu'il leur en-
seignait verbalement.

Dans les années suivantes, ajoute
l'auteur, on vit paraître successive-
ment plusieurs traités élémentaires de
physique, tous fort estimables, et qui,
auraient peut-être dû, dit-il, l'empê-
cher de faire voir le grand jour à ses
cahiers qu'il n'avait composés, dans le
principe, que pour son usage : mais ré-
fléchissant que chaque homme a une
méthode qui lui est propre, et que sou-
vent on saisit, lorsqu'elles sont offer-
tes sous une autre forme, des choses

qui ont quelquefois échappé, quoique présentées d'une manière lumineuse; il s'est persuadé que son ouvrage pourrait encore être de quelque utilité.

Nous présumons que le public enchérira même, dans son jugement, sur l'opinion trop modeste que l'auteur a de son ouvrage, parce qu'il nous a paru réunir la clarté à la concision, genres de mérite bien essentiel dans les ouvrages élémentaires, et qui ne s'y trouvent pas toujours réunis.

Chimie appliquée aux arts, par M. *J. A. Chaptal*, membre et trésorier du Sénat, etc., de l'Institut de France et professeur honoraire de l'École de Montpellier, etc., etc. 4 vol. in-8°. de l'imprimerie de *Crapelet*. — *Déterville*. 27 fr. — 32 fr.

En terminant l'excellent discours préliminaire qu'on trouve à la tête de cet ouvrage, l'auteur observe qu'on doit le regarder comme un traité de chimie dont il a la marche et la méthode; qu'il peut servir à étudier cette belle science dont il présente tous les principes, en même-temps qu'il fait connaître la préparation et les usages de presque toutes les substances dont les propriétés sont consacrées dans les arts. En le parcourant, ajoute-t-il, on s'apercevra aisément qu'il a négligé d'asservir à des méthodes de classification la série des acides, et celle des terres et des métaux. Il n'a pas cru que lorsqu'il ne s'agissait que d'écrire une vingtaine de corps qui se rapprochent par des propriétés générales, il fût nécessaire de les distribuer par genres, d'après la comparaison et l'analogie de quelques caractères secondaires; car outre que la mémoire n'est point fatiguée d'un assez petit nombre de corps, quelque soit l'ordre dans lequel on les lui présente, l'expérience nous a appris que les progrès des connaissances déjouaient chaque jour, des combinaisons systématiques.

C'est d'après ces observations et celles qui les précèdent dans le discours préliminaire, que l'auteur s'est dirigé dans la rédaction de son important ouvrage.

Il est divisé en trois titres, qui sont divisés en chapitres, sous-divisés eux-mêmes en sections.

Le titre premier traite de l'action chimique, et ne contient que deux chapitres. Le premier roule sur les causes naturelles qui modifient l'action chimique: elles sont indiquées dans six sections. Le second parle des moyens que le chimiste emploie pour préparer les molécules des corps à l'action chimique. Ces moyens sont développés dans dix sections.

Le titre second embrasse les corps sur lesquels s'exerce l'action chimique. Il est divisé en cinq chapitres. Dans le premier, divisé en trois sections, l'examen porte sur les fluides gazeux. Dans le second, divisé en deux sections, il s'agit de la partie minérale de notre planète. Dans le troisième, divisé en deux sections, on traite de quelques substances combustibles. Dans le quatrième, divisé en six sections, on examine quelques substances composées extraites des végétaux et des animaux. Le cinquième, divisé en seize sections, roule entièrement sur les acides.

Le titre troisième et dernier concerne le mélange et les combinaisons des acides entr'eux. Il est divisé en vingt-cinq chapitres, divisé aussi en sections; 1) du mélange des gaz entr'eux; 2) des combinaisons et du mélange des terres entr'elles; 3) de la combinaison des métaux entr'eux, ou des alliages métalliques; 4) du départ des métaux; 5) des combinaisons de l'oxigène avec les métaux, ou des oxides métalliques; 6) des combinaisons de l'oxigène avec l'hydrogène; 7) des combinaisons du soufre; 8) des combinaisons de l'hydrogène; 9) des combinaisons de l'acide sulfurique; 10) des combinaisons de l'acide nitrique; 11) des combinaisons de l'acide muriatique; 12) des combinaisons de l'acide muriatique oxigéné; 13) des combinaisons de l'acide tartareux; 14) des combi-

ıs de l'acide acétique; 15) des naisons de l'acide oxalique; 16) mbinaisons de l'acide boracique; es combinaisons de l'acide prus- 18) des combinaisons de l'acide ıe; 19) des combinaisons de l'a- arbonique; 20) des combinaisons nnin; 21) des combinaisons de i; 22) des combinaisons de l'al- 23) des huiles fixes siccatives; u principe colorant dans l'art de ture; 25) de la fermentation.

conçoit aisément combien une chimique, appliquée aux arts des plus célèbres chimistes du qui en a fait lui-même la plus ıse application à différens arts, ıpre à éclairer la pratique routi- les différens ouvriers dans les ui tiennent à des opérations chi- i.

ıteur se propose de donner deux les de cette application, par la ıtion qu'il doit incessamment pu- e quelques arts très-compliqués. igage à mettre au jour, dans le t de cette année, l'art *de faire* et l'art *de la teinture du coton* re. Dans ces différens traités par- s, il donnera tous les développe- nécessaires pour rendre les pro- l'une exécution facile, de sorte pourra les regarder comme une comme une conséquence des és qui sont établis dans l'ou- *le la chimie appliquée aux arts* us venons d'annoncer.

al de physique, de chimie histoire naturelle. Février 07, in-4°., avec deux plan-

ahier contient: 1) mémoire sur ouvelles classes de conducteurs ques, par *Erman*; 2) sur la , par le professeur *Proust*; 3) tions faites, le premier octobre ur le déboulement de Ruffiberg, canton de Schwytz, par *Théodore ssure*; 4) troisième suite des re- s sur les lois de l'affinité, par M. *Bertholet*; 5) nouvelles littéraires; 6) tableaux météorologiques, par *Bouvard*.

MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE.

Hippocratis Aphorismi, cum locis parallelis Celsi, ad recentiorem pervulgatamque editionem accommodatis, (en français) Aphorismes d'*Hippocrates*, avec les passages correspondans de *Celse*, disposés pour la plus nouvelle édition qui en ait été publiée. 1 vol. in-32. *Crochard*. Papier vélin, 1 fr. 80 cent. — 2 fr. 25 cent.

Les Aphorismes d'Hippocrate ont joui dans tous les temps d'une réputation éclatante et sous une infinité de rapports très-justement méritée. Ils faisoient tellement autorité, qu'une foule de commentateurs se sont uniquement attachés à éclaircir ce que le texte pouvoit présenter d'ambigu, à en découvrir le sens véritable, à y donner des développemens.

Ce n'est pas qu'on ne trouve dans ces Aphorismes quelques mauvaises théories, quelques erreurs graves, quelques fables même grossières, qui ont été intercalées soit par des copistes ignorans, soit par des additions indiscrètes de quelques disciples de ce grand médecin. Dans les Aphorismes même qui lui appartiennent entièrement, on ne peut pas se dissimuler que les préjugés de son temps et la faveur de quelques systêmes dominans, alors ont influé dans ses décisions; mais ses Aphorismes, en général, portent le triple caractère de l'observation la plus exacte, de la sagacité la plus pénétrante, du jugement le plus sain. L'histoire des maladies qu'il décrit est un tableau également animé et fidèle de tous leurs symptômes. Le style, ce qui n'est rien moins qu'indifférent dans

un ouvrage du genre des Aphorismes, réunit la clarté à la concision ; ces différens genres de mérite se remarquent surtout éminemment, dans le livre des épidémies qu'on peut regarder comme un modèle presque inimitable.

On doit savoir gré à l'éditeur de l'édition des Aphorismes que nous annonçons ici, de les publier de nouveau dans une forme tout-à-la-fois portative et élégante ; et de l'avoir enrichie des passages correspondans à ces ouvrages du médecin le plus distingué qui ait paru chez les Romains.

On auroit desiré qu'il y eût joint encore les passages analogues de Galien, d'Areta et de Boerhave, qui nous a donné aussi des Aphorismes estimés. En retranchant le texte grec dans cette nouvelle édition, on n'a employé que la version latine du Théodose-Janson d'Almoreen, médecin hollandais, adoptée par Lorry qui l'a enrichie de notes qu'on auroit retrouvées avec plaisir ici.

Mémoire sur l'insalubrité de la partie méridionale du département de l'Aisne, indiquant les moyens de remédier à la dépopulation et aux maladies locales dont elle est cause, par M. *Groffier*, médecin de l'Hospice de la charité, à Châlon-sur-Saône, etc. Une brochure in-8°. *Gérard.* 1 fr. — 1 fr. 20 cent.

Des affections scrophuleuses vulgairement connues sous le nom d'*écrouelles*, ou humeurs froides ; et observations sur l'utilité des feuilles et des racines de tussilage dans le traitement de cette maladie : ouvrage utile aux pères et aux mères de famille, et à toutes personnes chargées de l'éducation de la jeunesse, par *P. G. H. Bodard*, médecin de l'Université de Pise, etc. 1 vol. in-12. *Moreau.* 1 fr. — 1 fr. 25 cent.

Gazette de Santé, ou Journal analytique de tout ce que l'art offre de plus avantageux en théorie et en pratique, pour prévenir ou guérir les maladies, par une société de médecins. Trente-quatrième année, quatrième de la rédaction faite par cette société. An 1807. Six cahiers in-4°.

Cette feuille paraît tous les dix jours, les 1.ᵉʳ, 11 et 21 de chaque mois. On souscrit chez M. *Marie de Saint-Ursin*, docteur en médecine, etc., au bureau de la Gazette de Santé, rue des Saints-Pères, n°. 5. Le prix de la souscription, pour un an, est de 15 fr., franc de port.

Manuel de médecine et de chirurgie pratique, par M. *Weikard*, docteur en médecine, et conseiller d'Etat, en Prusse, traduit de l'Allemand, sur la troisième édition, par *J. F. Chartet*, médecin, septième et dernier cahier. *Allut.* Prix de la totalité de l'ouvrage, en trois volumes in-8°., 10 fr. — 15 fr. 50 cent.

Nouveau Dictionnaire général des drogues simples et composées, de Lemery, revu, corrigé et augmenté, par *Simon Morelot*, ancien professeur de pharmacie-chimique, au collége de pharmacie de Paris, etc. Ouvrage utile à toutes les classes de la Société, aux médecins, chirurgiens, et à ceux qui sont attachés au service des hospices civils et militaires, obligés de suivre le formulaire des mé-

dicamens simples et composés. Publié par ordre du Ministre. 2 vol. in-8°. formant plus de 1500 pages, ornés de 20 planches gravées en taille-douce. *Rémond.* 15 fr. 50 cent. Figures coloriées, 19 fr. 50 cent. Pour le franc de port, il faut ajouter 4 fr. 75 cent. aux prix pour Paris.

Cet Ouvrage contient les noms français, latins, officinaux, vulgaires et systématiques des plantes, leurs classifications d'après le système de Linné, les méthodes de *Tournefort* et de Jussieu, avec l'indication de leurs parties utiles à la médecine, à la pharmacie; le choix des préparations pharmaceutiques et chimiques où elles sont employées; leurs divers usages; les doses auxquelles on peut administrer tout ce qui compose les drogues et médicamens; l'histoire des animaux et des minéraux, d'après les caractères sous lesquels MM. Cuvier, Lamark, Brogniard et Haüy les font connaître.

Le dictionnaire de Lémery commençait à vieillir. L'éditeur a cru, en le renouvelant et le complétant des nouveaux progrès de la chimie et de la pharmacie, rendre service au public. En conséquence, il a apporté le plus grand soin à rendre long-temps utile le nouveau dictionnaire que nous annonçons, en rassemblant tout ce que les savans les plus célèbres ont écrit de plus précis pour rendre plus facile l'étude des corps naturels, parmi lesquels se trouvent nécessairement compris ceux de la droguerie. Il a regardé comme infiniment important de rapporter l'étude des minéraux à la méthode de classification qu'a publiée M. Haüy: il a également adopté sa nouvelle nomenclature, avec l'attention de consigner les anciennes dénominations vulgaires, en faisant remarquer les erreurs auxquelles elles entraînaient l'imagination par les idées fausses qu'elles faisaient souvent naître. Il invite le lecteur à consulter le mot *minéraux*, conformément à l'ordre alphabétique. Cette étude des substances minérales est peut-être une des plus importantes à celui qui se livre à la profession de la médecine et de la chimie, surtout depuis que les plus célèbres chimistes de l'Europe ont pris la peine d'en soumettre le plus grand nombre à l'analyse exacte. L'éditeur déclare publiquement qu'il doit, à cette étude des minéraux, plusieurs succès d'analyse et de décomposition de certains corps, pour en former de nouveaux combinés d'une plus grande utilité, qu'il n'aurait jamais obtenus sans les modèles que lui ont offerts la nature et l'art. A l'égard des animaux, il les a fait connaître, comme on l'a déjà vu, d'après les caractères sous lesquels MM. Cuvier, Lamark et Brogniard les ont présentés. Les généralités qu'il a posées, à l'égard des végétaux, ne sont et ne pouvaient être que physiologiques: ce n'était point ici la place de faire connaître les systêmes et les méthodes des botanistes, pour en annoncer les différens genres et ordres, et conduire comme pas à pas l'élève à la distribution des espèces. Cependant, comme l'éditeur a fait connaître toutes les plantes qu'il a citées, par les noms des classes et des ordres auxquels elles appartiennent, conformément au systême de Linné, et à la méthode de Tournefort, et que de temps à autre, il s'est permis d'employer quelques expressions de la méthode de Jussieu, il s'est réservé de donner des notices élémentaires de ces trois principales méthodes. Il lui a semblé qu'il n'aurait pas atteint au but qu'il s'était proposé, s'il n'eut pas placé l'élève dans une position telle que cet élève n'eut pas besoin de recourir à d'autres ouvrages pour apprécier le nom des classes, le nombre auquel elles se rapportent, et l'ordre qui devient particulier à chaque plante dont il fait la description.

ASTRONOMIE, POIDS ET MESURES, LOTERIES.

Connoissance des temps, ou des

mouvemens célestes, pour 1808.

Nous avons annoncé dans le précédent cahier cet ouvrage au prix de 2 fr. 50 cent. *avec les additions*. Ce prix est celui de l'ouvrage *sans les additions*. Il est de 5 fr. *avec les additions*.

Méthode simple et familière, par demandes et par réponses, pour apprendre aux jeunes gens, dans les écoles, les élémens du nouveau système décimal, par *Dubroca*. 1 vol. in-18. Chez l'auteur, 75 cent. — 1 fr.

Collection complète en ouvrages sur les loteries, par *J. B. Marseille*, mathématicien. Chez l'auteur, rue du Lycée, Hôtel Châtillon, et *Lenormant*. 72 fr. — 80 fr.

Cette collection est composée : 1) De la pierre philosophale pour les ternes et les quaternes. 2) De l'extrait de la première carte. 3) De la vraie clef. 4) L'ami de la fortune. 5) Des colonnes dites *Marseille*. 6) De l'ultimatum sauvegarde des actionnaires. 7) Du clairvoyant avec son paladium. 8) Du jeu littéral d'ambe simple. 9) Du généreux. 10) Du glossateur. 11) Du petit glossateur. Ces divers ouvrages se vendent aussi séparément.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Mémoire sur la manière la plus sûre et la plus simple de détruire les loups, par M. *Fabre*. Brochure in-8°. *Gœury*. 60 cent.

COMMERCE.

Almanach portatif des commerçans de Paris, pour l'an 1807, contenant les noms et demeures des banquiers, négocians et de tous les autres états qui font le commerce, marchands en gros et en détail, etc., avec les nouveaux numéros. 1 vol. in-24. Au bureau général du commerce, rue Helvétius, n°. 71. *Latour*. 2 fr. — 2 fr. 50 cent.

ARTS MÉCANIQUES.

La bonne et unique méthode de faire les toits des bâtimens, *seconde édition*, augmentée par *Cointeraux*, approuvée par l'Institut. In-8°., avec figures gravées, pour exécuter un toit en tout lieu, par tout pays. Chez l'auteur, rue Folie-Méricourt, n°. 4. 1 fr. 50 cent.

Mémoire sur le plomb laminé qui se fabrique à Paris, et à Deville-lès-Rouen. Broch. in-8°. *Hénée*. Et se distribue à Paris, à la manufacture de plomb laminé, rue Bétizy, à Paris, et à Rouen, rue aux Ours, n°. 80.

A la suite de ce mémoire, on a ajouté, pour appuyer la supériorité du plomb laminé sur le plomb coulé, les rapports des

cadémies des sciences et d'archi-
:e de Paris ; le procès-verbal des
niers du roi ; la réponse de M. le
; de Broglie à M. le duc d'Antin,
in le rapport des commissaires de
lémie de Rouen, pour examiner
érations du laminoir.
rt de laminer l'or, l'argent et le
; est connu depuis long-temps ;
ce n'est qu'à la fin du dix-sep-
siècle que les Anglais appliquèrent
:t au plomb. Les avantages mul-
; que le laminage donne à ce mé-
:ent bientôt employer en Angle-
le plomb laminé de préférence
omb coulé ; et dès 1730 on comp-
eux mille ouvriers à Londres, et
ille dans le reste de l'Angleterre
lés aux travaux du laminoir. De-
cette époque, on ne fait usage à
res que du plomb laminé. Cette
n'a point de maison qui n'ait son
voir, et point de réservoir, qui
it de plomb laminé. La plupart
glises sont couvertes de ce métal ;
ns toute la Grande-Bretagne il est
le voir sur quelque bâtiment un
onsidérable une autre couverture.
succès des manufactures de plomb
ié établies en France, à Paris et à
Ville-lès-Rouen excitèrent la jalou-
:s maîtres plombiers de Paris. Ils
aient les objections que ceux d'An-
:re avaient faites, et que le rai-
:ment et l'expérience d'un siècle
nt suffisamment réfutées. Comme
bjections se renouvellent aujour-
, l'auteur du mémoire que nous
açons s'est appliqué à les réunir
s dans son écrit, et à les résoudre.
us a paru que ses réponses, fon-
sur des observations claires, sur
aisonnemens décisifs, et surtout
'expérience, sont bien propres à
adopter l'usage du plomb laminé par les architectes, et surtout par les propriétaires qui trouvent une grande économie de matière et de soudure, une durée beaucoup plus longue dans les ouvrages où on l'a employé, et une connaissance entière des prix sur lesquels il est si facile d'être trompé par les ouvriers qui emploient le plomb coulé.

Almanach général des constructions civiles de France, pour l'an 1807, troisième édition, 1 vol. in-12. *Demoraine.* 2 fr. — 2 fr. 50 cent.

Dans le précédent cahier nous avions annoncé cet ouvrage sans aucun détail, sans indication du prix et comme d'un format in-18. Nous réparons ici ces omissions et cette erreur.

Cet almanach contient les noms et demeures des ingénieurs, architectes, dessinateurs, entrepreneurs, constructeurs, maçons, charpentiers, menuisiers, serruriers, couvreurs, carreleurs, paveurs, plombiers, carriers, plâtriers, salpêtriers, épingliers, treillageurs, cloutiers, fumistes, marbriers, sculpteurs, vitriers, peintres-doreurs, mécaniciens, tourneurs, miroitiers, ventilateurs ; marchands de fer, de toiles, de bois, de charpente et de menuiserie ; toiseurs, contrôleurs et vérificateurs de tous les ouvrages qui ont rapport aux constructions ; le lieux des dépôts, magasins et chantiers, avec le tarif des matériaux ; le vocabulaire des nouveaux poids et mesures, suivi de leur rapport réciproque avec les anciens ; des détails et avis intéressans ; enfin les ingénieurs et entrepreneurs des ponts et chaussées, et autres artistes résidans dans les divers départemens de l'intérieur, dont les talens sont connus.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET TOPOGRAPHIE.

Carte du Théâtre de la guerre entre les Turcs, les Russes et l'Empereur, ou Carte de la mer Noire, comprenant la plus grande partie de l'Empire Ottoman, partie des Etats des Empereurs de Russie et d'Autriche, de la Pologne, etc....; par *Dezauche*, géographe. 2 grandes feuilles. Chez l'*Auteur*, rue des Noyers, n°. 40. 6 fr.

On trouve chez le même les deux cartes suivantes qui donnent la facilité de suivre les opérations de la grande armée.

Carte particulière de la Prusse, une feuille, 1 fr. 25 cent.

Carte de la Pologne, avec ses divers démembremens, une feuille, 1 fr. 25 cent.

STATISTIQUE.

Tableau général de la Russie moderne, et situation politique de cet Empire, au commencement du dix-neuvième siècle, par *V. C. (Victor Comeyras)*, continuateur de l'abrégé de l'histoire générale des voyages; avec cette épigraphe : *Saint-Pétersbourg est la fenêtre par laquelle la Russie regarde continuellement l'Europe*. 2 vol. in-8°., avec deux cartes de la Russie, dressées par MM. *Mentelle* et *Chanlaire*. Nouv. édit. Paris, *Treuttel* et *Würtz*; et à Strasbourg, même Maison de Commerce. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Dans les circonstances actuelles où la Russie s'efforce de lutter contre l'Empire Français et le génie de son chef, dont le but est de mettre un frein salutaire à l'ambition d'une puissance hyperboréenne qui menace d'une part la Perse, et de l'autre l'Empire Ottoman, on doit être empressé de connaître quelles sont les forces réelles de cette puissance sous les rapports de son administration politique, agricole, industrielle, commerciale, civile et militaire.

Aucun ouvrage n'est plus propre que celui dont on publie, en ce moment, une nouvelle édition en deux volumes seulement, à nous donner sur des objets d'une si haute importance des notions saines et suffisantes qu'on ne pouvoit acquérir qu'en parcourant péniblement une foule d'ouvrages où elles se trouvent confusément dispersées. Tels sont particulièrement le Tableau historique et statistique de Storck, le tableau de la Russie par Took, les voyages de Coxe, les voyages de deux Français en Allemagne, ceux des savans Russes, etc.

C'est dans ces sources et dans beaucoup d'autres, dont l'énumération serait trop longue, que l'auteur du Tableau général de la Russie moderne a puisé avec discernement, et en exerçant toujours une judicieuse critique, les lumières qu'il nous donne sur la Russie, sous tous les rapports que nous avons précédemment indiqués.

Son ouvrage est partagé en cinq sections.

La première roule sur l'état physique de la Russie.

Elle embrasse : 1) l'étendue de la Russie; 2) la nature de son climat et de son sol; 3) ses montagnes et plaines ou steppes, forêts, chemins, marais et pâturages; 4) ses fleuves et ses principales rivières navigables; 5) ses principaux lacs; 6) ses canaux; 7) les mers qui baignent ses côtes et qui lui servent de limites, ce qui comprend la mer Baltique, la mer Noire et la mer d'Asof, la mer Caspienne, la mer Glaciale ou du Nord, la mer Pacifique ou Océan oriental; 8) sa population, à laquelle se rapportent la manière dont se font les dénombremens, les Colonies, l'État succinct des nations qui composent la population de la Russie; 9) Son agriculture et les différentes productions de son sol; 10) ses mines.

La section seconde traite de l'Etat politique de la Russie.

On y trouve : 1) la division de la Russie en gouvernemens; 2) des détails aussi intéressans qu'instructifs sur ces gouvernemens qui sont au nombre de quarante-neuf; 3) un tableau particulier de la Courlande; 4) celui des îles soumises à la Russie dans l'Archipel du Nord; 5) Et enfin celui des îles qui lui sont soumises dans l'Océan oriental.

La section troisième est consacrée au commerce de la Russie.

On y traite : 1) du commerce par terre; 2) du commerce par mer, savoir : par la mer Baltique, par la mer Noire, par la mer Caspienne; 3) du commerce de la Russie avec la France; 4) du commerce intérieur de la Russie auquel se rattachent les manufactures et métiers, le commerce de fourrures et celui de St.-Pétersbourg en particulier.

La section quatrième concerne le gouvernement et l'administration.

On y expose : 1) la Forme du gouvernement russe; 2) les suprêmes Colléges impériaux; 3) le Sénat dirigeant; 4) le Conseil et le Cabinet; 5) les Départemens du Conseil sous le titre de Collége; 6) la Législation et la Police; 7) les Tribunaux; 8) la Cour de conscience; 9) la Police de Pétersbourg; 10) la Cour orale; 11) les Établissemens publics; 12) les Maisons de travail; 13) l'Hôpital de Pétersbourg; 14) les Hôpitaux pour les enfans trouvés; 15) les Prisons; 16) la Religion russe; 17) les Messes russes; 18) les Pratiques superstitieuses; 19) les Fêtes d'église et Fêtes politiques; 20) les Cérémonies religieuses; 21) les Impôts et Revenus de l'Empire; 22) le Produit des mines; 23) les Exemptions dont jouit la noblesse; 24) les Exemptions dont jouit le clergé; 25) la Dépense publique; 26) les Langues; 27) les Monnaies; 28) le Nom et la Valeur des différentes espèces; 29) les Poids et Mesures; 30) le Rapport des poids et mesures de Russie avec ceux de la France; 31) l'Armée qu'on divise en force de terre et en marine; 32) les Établissemens d'éducation publique auxquels se rapportent les cadets de terre, les cadets de la marine, les cadets du génie et de l'artillerie, les cadets grecs, les cadets des mines; 33) les Établissemens d'instruction publique qui renferment l'école des beaux-arts, l'école dramatique, le séminaire, l'école normale; l'auteur y a joint, par appendice, le portrait du prince de Potenkin.

La cinquième et dernière section a pour objet les mœurs et les institutions.

Elle embrasse : 1) le caractère du peuple russe; 2) le partage du peuple en quatre classes; 3) la noblesse; 4) les seigneurs; 5) la cour; 6) les ordres de chevalerie, qui sont ceux de Saint-Georges et de Wlodimir; 7) le jeu; 8) les bals et spectacles; 9) la danse russe; 10) la musique; 11) le clergé; 12) les bourgeois et les habitans des villes; 13) les paysans serfs ou vassaux; 14) la langue russe; 15) les belles-lettres; 16) les voyageurs célèbres; 17) le cabinet d'histoire naturelle; 18) la chambre des raretés; 19) l'académie des arts; 20) la statue équestre de Pierre-le-Grand; 21) l'imprimerie; 22) le premier livre imprimé en Russie; 23) l'imprimerie et la librairie déclarées professions libres.

Par ce recensement des matières que l'auteur du tableau de la Russie moderne a traitées dans cet ouvrage, on voit qu'il n'a rien négligé de ce qu'il était nécessaire de faire connaître au lecteur sur cet Empire.

« On ne peut, dit l'auteur dans son « discours préliminaire, fixer ses re« gards sur les spectacles que la Russie « moderne donne depuis un siècle, sans « se demander comment un état qui ne « formait, en 862, qu'une très-petite « partie de la Sarmatie Européenne, « est devenu le plus vaste Empire qui « ait jamais existé. Quelle impulsion se« crète a favorisé ses rapides développe« mens! Déjà il couvre de son ombre « une superficie de neuf cent quarante« neuf mille lieues carrées : jusqu'où « étendra-t-il ses rameaux? C'est ce « qu'on chercherait en vain si l'on ne « découvrait pas ses racines; et pour les « trouver il falloit un ouvrage qui par« lât du climat, du sol, de la popula« tion, de la constitution physique, du « caractère moral, de l'aptitude, des « talens naturels, des préjugés, des su« perstitions, des usages, des coutumes, « du Gouvernement, des mœurs d'un « peuple qui occupe aujourd'hui près de « la huitième partie de la surface totale « des deux Continens. C'est en portant « ses regards sur cet ensemble, que « l'observateur attentif découvre les so« lides fondemens d'un Empire d'une « étendue aussi prodigieuse, et qui doit « naturellement attirer l'attention du « politique et du philosophe, soit que « l'on considère le nombre étonnant des « tribus et des nations qui habitent ces « pays, la grande diversité des climats « sous lesquels elles vivent, où la mul« titude innombrable de curiosités na« turelles qui y abondent de toutes parts; « soit qu'on envisage l'esprit audacieux « et entrépreneur d'un peuple qui a « maintenant acquis tant de poids dans « la balance politique de l'Europe, qu'on « ne peut calculer sans étonnement « les effets possibles de son ambition.

« Il ne faut pas nous abuser, pour« suit-il, l'état des choses qui nous « environnent ne peut pas toujours « durer. Le temps et les circonstances « préparent tous les jours de nouveaux « changemens; et le siècle qui com« mence est destiné à en voir d'im« menses dans le système politique du « monde entier. L'Inde et l'Amérique « ne seront pas éternellement les es« claves de l'Europe. L'affranchisse« ment des colonies anglaises a ouvert « pour le monde une carrière nouvelle. « Les chaînes qui le tiennent asservi « échapperont tôt ou tard aux mains « de leurs maîtres ».

L'auteur écrivait ces lignes en 1802 : on y reconaît le politique éclairé et l'écrivain éloquent.

Tableau statistique de la Hollande en 1804, traduit du hollandais de M. *R. Metelerkamp.* 1 vol. in-8°. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Il n'appartient qu'aux nationaux résidans, de pouvoir donner de bonnes statistiques de leur pays. Un étranger qui la visite, même dans cette vue, est nécessairement exposé à faire beaucoup d'omissions, à commettre une foule d'erreurs : il ne peut pas tout voir dans son voyage, presque toujours précipité. L'ignorance, ou l'étude imparfaite de la langue du peuple qu'il visite, ne lui permet pas fort souvent de recueillir avec exactitude les renseignemens qu'il cherche à se procurer. La défiance naturelle à tout peuple pour un étranger, dont l'objet est de pénétrer les forces d'un état, lui refuse fréquemment aussi ces renseignemens. C'est ce qu'ont éprouvé plusieurs écrivains qui ont publié des observations sur la Hollande. Il se trouve, dans leurs ouvrages, des erreurs très-graves que M. Metelerkamp a plus d'une fois relevées dans le sien, où il s'est presque toujours appuyé sur des documens d'une autorité irréfragable. Il l'a divise en quatre sections. La première roule sur l'étendue de la Hollande, sa situation, sa fertilité, ses eaux, sa population, le caractère physique et moral de ses habitans.

int à l'étendue, les calculs des ins qui en ont traité diffèrent oup. Celui de M. *Keuchenius* a à M. Metelerkamp être le plus Ce savant a déterminé la lon- de la Hollande à 46, sa largeur ane à trente lieues, et toute sa e à mille trois cent quatre-vingts de vent au degré.

'égard de la fertilité, M. Meteler- observe que quoique la Hollande isse pas être comparée avec les par- s plus fertiles de l'Allemagne, de nce et de l'Angleterre, il est néan- démontré qu'en général la terre it pas aussi ingrate que plusieurs ins, surtout étrangers, l'ont sup- gratuitement. Il soutient qu'on y s d'excellens pâturages, de fertiles ps de blé, et pour la plus grande , un terrain qui demande peut- eaucoup de soin et de travail pour tivateur, mais qui l'en récompense par de riches récoltes.

convenant avec plusieurs écri- qu'au moyen des dunes et des de sable qui depuis un siècle se considérablement augmentés de- ce pays, le sol de la Hollande en oup d'endroits est plus élevé que perficie ordinaire de la mer, il que dans plusieurs cantons il est ze pieds plus bas que le niveau de r; que quelques parties de la Hol- peuvent être considérées comme es à la première éruption de la du Nord, et qu'année commune urbières ont occasionné une plus e étendue d'eau qu'on n'en a des- , dans le même espace de temps, s moulins. Ce danger néanmoins raît moins réel que celui qui peut er des rivières qui, au moyen de s élevées quelques siècles trop tôt, é forcées par-là de rester dans cer- limites, et n'ont pas pu remplir lestination, celle de rehausser le plusieurs couches d'argile comme e font dans d'autres pays. En Hol- , c'est au contraire le lit des riviè- ii s'est rehaussé.

ır la population de la Hollande, Ietelerkamp pense qu'on peut la porter au nombre rond de deux millions d'habitans, ce qui vu l'étendue du pays, est un exemple unique dans l'histoire moderne, et n'en offre qu'un seul dans l'histoire ancienne, celui de la république d'Athènes; car de cette estimation, il résulte qu'en défalquant du sol de la Hollande la superficie du Zuider-Zée et des lacs, la Hollande renferme trois mille deux cents individus par mille carrés.

La mauvaise constitution physique des Hollandais paraît à M. Metelerkamp devoir être moins attribuée aux vicissitudes de l'atmosphère qui doit rendre les corps robustes tant qu'une bonne nourriutre leur donne les forces nécessaires, qu'à la mauvaise qualité en général de cette nourriture et à l'abus des boissons. L'affoiblissement des facultés de l'esprit est, suivant lui, une suite de la débilité du corps : c'est à quoi il faut attribuer sans doute l'insouciance et l'apathie qui caractérisent aujourd'hui la nation hollandaise. D'autres causes, dit-il, y concourent également, mais il juge inconvenant d'en parler, parce que la vérité ne peut pas en être mise en question.

Dans la seconde section, M. Metelerkamp traite de la richesse et du crédit national; des sources de propriété et des principales branches de l'industrie nationale, des pêches, de l'éducation des bestiaux, de l'agriculture, des fabriques et manufactures, du commerce et de la navigation.

Voici le tableau qu'offre l'auteur de la richesse et du crédit national : il estime à 330,000,000 de florins les propriétés de la Hollande portant intérêt, et celles qui n'en portent pas. Les premières sont composées, 1) des terres cultivées; 2) des maisons non comprises dans les rentes des terres; 3) des terres inondées et tourbières; 4) du capital des fermes; 5) de la valeur actuelle des revenus provenant des dettes de l'étranger; 6) du commerce extérieur et de la navigation; 7) du commerce intérieur, manufactures et pêches; 8) des pêches.

Les secondes se composent, 1) des

grandes bruyères incultes, des dunes et marais, du mobilier des maisons, or et argent ouvrés; 2) de l'or et argent monnoyés, que l'auteur laisse en blanc.

L'estimation des revenus nationaux est portée à 150 millions. Ils se composent, 1) des revenus des fermes; 2) des recettes des tourbières, bois, etc.; 3) des rentes des maisons; 4) des rentes des dettes des états; 5) des rentes des dettes de l'étranger; 6) du commerce extérieur et navigation; 7) des pêches; 8) des possessions dans les Indes orientales; 9) des possessions dans les Indes occidentales.

La première branche de l'industrie nationale de la Hollande est composée des pêches, de l'éducation des bestiaux et de la culture des terres. Nous ne pouvons pas suivre l'auteur dans les détails très-instructifs où il est entré sur ces objets intéressans: nous en extrairons seulement les aperçus suivans.

Les pêches se partagent en lointaines et côtières; aux premières appartiennent la pêche de la baleine au Groënland et au détroit de Davis, et celles du hareng et de la morue sur les côtes d'Islande et sur le Doggersbanck.

Les pêches lointaines sont tombées dans une décadence remarquable; les frais de la pêche de la baleine surpassent ses produits, mais elle fait subsister 15,000 individus.

La pêche de la morue est beaucoup diminuée depuis un siècle par la concurrence d'autres peuples; mais cette pêche donnant des profits plus certains avec moins de risques, sera toujours une source de prospérité première pour la Hollande.

Les pêches côtières de harengs et de poisson frais de mer, celles qui se font dans les rivières, les lacs et autres eaux, occupent un grand nombre d'habitans; mais on ne peut pas évaluer leur produit.

L'éducation des bêtes à corne, qui donne lieu à une immense fabrication de beurre et de fromage, et à une grande exportation de viande salée; celle des chevaux de la Frise, qui procurent de si belles races; enfin celle des bêtes à laine, qui en fournit une si grande quantité: ce sont là encore d'autres sources de richesses pour la Hollande.

Quant aux productions de la terre, il est incontestable que les grains propres à la nourriture de l'homme qu'on y cultive, sont insuffisans pour la subsistance des habitans, qui y suppléent en partie par les légumes, les pommes-de-terre et les fruits. Ils tirent encore de l'étranger beaucoup de blé, qu'ils paient avec les lins, la garance, l'avoine et le tabac, dont ils exportent une grande quantité; mais quoique des données exactes manquent ici, l'auteur croit pouvoir affirmer hardiment que la valeur de ces productions de l'agriculture qui s'exportent, n'est pas surpassée par celle des productions qu'on est obligé de tirer de l'étranger pour la subsistance des habitans.

Au surplus, l'auteur soutient et paroît l'établir solidement, que la Hollande ne sauroit subsister par la seule culture de ces terres, et qu'elle a absolument besoin des autres branches de l'industrie nationale, mais surtout des grands avantages que procure le commerce. Il le prouve en faisant observer qu'on ne trouve en Hollande ni métaux, ni pierres, ni sel minéral, ni charbon de terre; que tous ces objets doivent être tirés de l'étranger; que les bois n'y sont pas d'une grande étendue, et que la culture des arbres, quelque nécessaire qu'il fût de l'encourager, ne forme qu'une foible partie de l'économie rurale. Les tourbières, à la vérité, suppléent en grande partie à l'insuffisance des bois à brûler.

L'emploi des productions du pays aux manufactures est la seconde principale branche de l'industrie nationale. Ici, l'auteur convient avec douleur qu'elle a éprouvé une grande diminution par la décadence d'un grand nombre de fabriques et de manufactures. Le commerce et la navigation n'ont pas fait de moins grandes pertes. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas

le suivre l'auteur dans les preuves détaillées qu'il en donne : il faut les lire dans l'ouvrage même.

La troisième section offre l'état des finances, les revenus, les dépenses, les dettes, les charges. La quatrième roule sur les moyens de défense, les forces de terre et de mer. Tous ces objets sont traités avec beaucoup d'exactitude et de clarté ; mais l'auteur s'y réfère toujours au temps où la Hollande étoit constituée en république, et tout ce qu'il en dit n'a presque plus d'application à l'état actuel des choses, depuis qu'elle a un gouvernement monarchique qui a fait d'importantes réformes dans toutes ces parties de l'administration publique.

HISTOIRE.

Précis de l'Histoire universelle, par M. *Anquetil*. 8e. édition, entièrement revue. 12 v. in-12. *Maradan*. 36 fr. — 44 fr.

Histoire de l'anarchie de la Pologne et du démembrement de cette république, par *Cl. Rulhière*; suivie des anecdotes sur la révolution de Russie en 1762, par le même auteur. 4 vol. in-8°. *Desenne, Nicole*. 21 fr. — 27 fr.

L'Observateur de Pologne, par M. *Vautrin*, de l'Académie de Nancy. 1 vol. in-8°. de 500 pag. papier fin. *Giguet et Michaud*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

BIOGRAPHIE.

Vie du général Custine, par M. *Châteauneuf*. Brochure in-4°. Chez l'*Editeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

VOYAGES.

Voyage à la Cochinchine, par *John Barrow;* trad. de l'anglais par *Malte-Brun*. 2 vol. in-8°. et un atlas.

Troisième et dernier extrait.

En quittant les îles du cap Verd, l'escadre que montait M. Barrow, relâcha à Rio-Janeiro.

Ses observations sur cette ville se sont principalement dirigées vers les aspects pittoresques qu'offre cette côte du Brésil ; la manière dont est défendu son vaste port ; les édifices et les monumens que renferme la ville ; la beauté de ses rues et de ses promenades ; la rareté des plantes que renferme son jardin botanique, d'ailleurs extrêmement négligé ; le peu de ressources qu'offre Rio-Janeiro aux étrangers, par le défaut d'auberges, d'hôtels garnis et d'objets de distraction ; l'heureuse température dont on y jouit ; la quantité d'insectes et d'autres espèces d'animaux vermineux, dont on y est dévoré ; le délaissement où y sont les sciences et la librairie ; la familiarité avec laquelle les dames de Rio-Janeiro en usent avec les étrangers, sans qu'on puisse, au jugement de M. Barrow, en rien inférer contre leur sagesse ; le genre des amusemens auxquels se livrent les habitans de cette ville ; leurs pratiques religieuses ; et enfin leurs pompes funèbres.

Quoique tous ces objets soient traités d'une manière assez piquante, le traducteur les a jugés, avec raison, très-insuffisans, pour faire connaître le Brésil : il y a suppléé par l'extrait d'une relation écrite en allemand par Langsted, et par un mémoire sur le Brésil, qu'il a composé d'après la relation de Lindley, dont nous avons donné un extrait dans notre journal, et d'après plusieurs autres sources où il a puisé avec une judicieuse critique.

De Rio-Janeiro, l'escadre s'avança

vers les îles inhabitées de Tristan, d'Acunha, et celles de Saint-Paul et d'Amsterdam. Ici le traducteur a relevé, d'après l'excellent ouvrage de Vallentin, une erreur de M. Barrow, qui a pris l'une de ces deux dernières îles pour l'autre, en appliquant à la plus septentrionale le nom d'Amsterdam, qui appartient à la méridionale. Il était d'autant plus important de relever cette erreur, qu'elle s'est propagée dans les cartes anglaises.

En s'avançant vers le détroit du Sund, l'escadre arriva à Batavia.

Sur cette ville et sur l'île de Java, où elle est située, tant de fois visitées et décrites par divers voyageurs, M. Barrow n'a fait d'observations véritablement intéressantes et neuves que sur l'apathie des habitans de Batavia, et leur manière de se nourrir et de vivre auxquelles il attribue, bien plus qu'au climat, l'effrayante dépopulation de Batavia et de toute la partie de l'île de Java, qui appartient proprement aux seuls Hollandais.

Le traducteur a encore suppléé ici à l'insuffisance de la relation de M. Barrow, par des additions importantes. La première est un tableau du faubourg chinois de Batavia, tiré principalement des lettres de M. de *Wurmb*, publiées en allemand à Gotha en 1794. La seconde sur l'île de Java, où le traducteur a rassemblé les notions les plus intéressantes qui nous aient été données sur cette île par Valantyn, Stavorinus, Wurmb, Manevilette, la Billardière et autres.

En quittant ces parages, l'escadre entra dans la rivière de *Turon*, d'où elle passe dans un havre, à la tête duquel se trouve la ville de *Quin-nong*, située dans une des divisions de la Cochinchine.

De toutes les parties de la relation de M. Barrow, celle qui concerne un royaume sur lequel nous n'avions guère eu de notions que par les missionnaires, est tout à-la-fois la plus neuve et la plus intéressante : c'est ce qui a sans doute engagé le voyageur à donner à son ouvrage le titre général de *Voyage à la Cochinchine.*

Lorque l'escadre aborda dans le port de Quin-nong, il s'était opéré à la Cochinchine une révolution qui offre des événemens d'un grand intérêt. Elle est dans le voyage l'objet d'un effet historique sur la Cochinchine, telle qu'elle est actuellement. En voici la très-légère esquisse. Une insurrection avait éclaté dans la capitale en 1774. Trois frères s'étaient mis à la tête des insurgés. Ils avaient chassé le roi et avaient partagé entre eux le royaume; l'un d'eux s'était solidement établi sur le trône de Tunkin, soumis depuis quelque temps aux cochinchinois et au nord de la Cochinchine. Le missionnaire Adran avait réussi à sauver des mains des rebelles l'héritier du roi légitime; il avait opéré leur réunion, et leur avait ménagé, par un traité avec la France, l'espérance de quelques secours. Avec ces secours, et quelques autres qu'il leur procura dans les pays voisins, le prince dépossédé recouvra une grande partie de son royaume.

Dirigé par les conseils d'Adran, promu à l'épiscopat sous le titre d'évêque de la Cochinchine, il ne s'occupa, dans un intervalle de paix que lui laissent les rebelles, de l'amélioration de la partie du royaume dans laquelle il se trouvait réintégré. Il fut puissamment secondé par l'évêque Adran. D'après les renseignemens qu'a recueillis Barrow, il trace le portrait le plus flatteur de ce prince et de son ministre. On peut, à bien des égards, les comparer à Pierre Ier. et au genevois Lefort; mais le monarque cochinchinois n'a aucuns des vices de l'autocrate russe. Il n'a ni son caractère féroce, ni son penchant pour l'ivrognerie. Sa vigilance s'étend sur toutes les parties de l'administration, et elle ne s'est pas relâchée un seul moment depuis la mort de l'évêque Adran, qu'il considérait comme son oracle, et qu'il a amèrement regretté. La division de la Cochinchine, où se trouve la baie du Turon, était, à l'époque de la relâche qu'y fit l'escadre, sous la domination du fils de l'un

l'un des chefs rebelles qui résidait alors dans la ville de Hué, à 40 milles au nord de Turon. Un des principaux mandarins fut envoyé par ce prince à l'ambassadeur, pour l'inviter à venir à la cour. Le délai que cette démarche aurait apporté à l'expédition ne permit pas à lord Makartney de déférer à cette invitation. M. Barrow regretta moins le spectacle des cérémonies et des fêtes de la cour de Hué, que l'occasion de passer quelques jours dans les villes, les villages et les hameaux, en pénétrant dans l'intérieur du pays; car ce n'est pas à la cour, comme il l'observe très-judicieusement, d'après le docteur Johnston, qu'il faut chercher le véritable état d'une nation. L'ambassade, néanmoins, ne put pas échapper à une fête que les principaux habitans de Turon lui donnèrent, et pour laquelle ils choisirent le 6 juin, jour de l'anniversaire de la naissance du souverain du pays.

La plus remarquable particularité de cette fête, fut la représentation d'un drame historique, dans une partie de la grande salle où le mandarin reçut l'ambassade, et où l'on donna un splendide festin. Le drame était de temps en temps interrompu par l'effroyable bruit des instrumens étourdissans, par la chaleur qui était excessive, par l'affluence du peuple avide de voir des étrangers.

La plus amusante et la moins bruyante partie de cette représentation théâtrale, fut une espèce d'intermède exécuté par trois jeunes femmes qui paraissaient être trois des principales actrices remplissant le rôle de quelques anciennes reines, tandis qu'un vieil eunuque faisait celui de bouffon. Le dialogue dans cette partie, dit M. Barrow, diffère essentiellement du récitatif monotone et plaintif des Chinois: il est gai, vif et comique; souvent coupé par des airs gais, qu'un chorus général termine ordinairement. Ces airs, tout grossiers et rustiques qu'ils sont, paraissent néanmoins être d'une composition régulière, et sont chantés, d'une voix aigre et tremblante, en mesure exacte. Au reste, lors de la représentation dont il s'agit, les trois actrices, dans une danse compliquée, et où les pieds ne jouaient pas le plus grand rôle, déployaient les graces de leur taille même par différentes postures du corps, des bras et de la tête; elles formaient des tableaux parfaitement accordés à la mesure musicale.

En entreprenant de tracer une esquisse générale du caractère de la nation cochinchinoise, M. Barrow ne se dissimule pas que vu la brièveté de son séjour dans une partie seulement de la Cochinchine, où il n'a pas pu former des liaisons dans toutes les classes de la nation, il court le risque de tomber dans quelques erreurs; mais il observe qu'il est certains traits fortement prononcés qui se distinguent éminemment dans la masse du peuple, et qu'on peut sûrement assigner comme caractéristiques d'une nation. Ce n'est que de ceux-là, dit-il, qu'il a tiré le petit nombre d'observations qu'il a faites sur la Cochinchine. Quelques-unes peuvent tenir peut-être aux localités. On doit d'autant plus regretter qu'un séjour si peu prolongé dans une partie de la Cochinchine seulement, ait forcé M. Barrow de se réduire à quelques observations incomplètes sur ce pays, que la Cochinchine, avant lui, si l'on en excepte M. Poivre, qui n'en a parlé que très-légèrement, n'avait été visitée que par quelques missionnaires, plus occupés d'y faire des prosélites que de nous instruire du caractère physique et moral, des mœurs, des usages des Cochinchinois. Voici le rapide aperçu de ce qu'il a observé sous certain rapport.

En considérant ce peuple, comme une colonie de la Chine, M. Barrow remarque qu'il a conservé, à beaucoup d'égards, le type parfait de son origine, et que, dans quelques points, il l'a tout-à-fait perdu.

Les deux peuples s'accordent parfaitement pour l'étiquette observée dans les mariages, les processions et les cérémonies funéraires. Ils ont les mêmes superstitions religieuses, le même usage de présenter des offrandes aux idoles,

de consulter les oracles ; le même penchant à interroger le sort pour percer l'avenir, et à chercher la guérison des maladies par des charmes. Ils ont la même nourriture et la même manière de préparer les alimens ; ils ont les mêmes heures de repas. Leurs jeux publics et tous leurs amusemens sont de même genre : on trouve dans tous les deux les mêmes formes et la même manière pour l'exécution des feux d'artifice, les mêmes instrumens de musique, les mêmes jeux de hasard, les combats de coqs et de cailles. Comme en Chine, les lois ni la coutume ne fixent jamais le nombre de femmes ou de concubines qu'un homme peut avoir ; la première en date a de même la primauté sur les autres : elle est à la tête de tout ce qui concerne la maison. Les formes sont les mêmes pour les mariages et les divorces. Voilà les conformités principales. Voici maintenant en quoi les deux peuples diffèrent.

Quoiqu'on retrouve dans la langue de la Cochinchine les principes de la langue chinoise, elle s'en écarte tellement dans l'usage, que quoique les caractères d'écritures soient précisément les mêmes, les deux peuples ne s'entendent pas ou ne s'entendent presque pas lorsqu'ils parlent.

A la différence de l'habillement des Chinois, celui des Cochinchinois est extrêmement raccourci : ils ne portent point, comme ceux-là, ni souliers épais, ni grosses bottes de satin, ni jupes d'étoffe ouvrée ; mais ils sont toujours nu-jambes et ordinairement nu-pieds. Ils n'ont point la tête rasée comme l'ont les Chinois, au moins depuis la conquête de la Chine par les Tartares.

Dans quelques-unes des provinces de la Chine, les femmes sont condamnées au travail pénible du labourage.

Dans la Cochinchine on croit le sexe le plus faible, né pour les occupations qui exigent non la force du corps, mais l'industrie la plus persévérante. Les Cochinchinoises ajoutent aux soins du gouvernement intérieur de leurs maisons, tous ceux des détails du commerce. Ce sont elles qui président à la construction et à la réparation de leurs murailles de terre, elles dirigent les manufactures de vaisselles de terre cuite ; elles conduisent les barques sur les rivières et portent les marchandises aux marchés ; elles écossent et épluchent les cotons ; elles en font du fil, le tissent, le teignent de différentes couleurs et en font des habits pour elles et pour leurs familles. Au labourage et à la construction des vaisseaux et des barques près, dont les hommes seuls s'occupent, ils joignent deux autres genres de travaux, la pêche et la recherche des nids d'hirondelles et des biches de mer, ce sont les femmes qui sont chargées de tout le reste.

Quoiqu'ainsi, qu'en Chine, le système de morale soit fondé, dans la Cochinchine, sur les préceptes de Confucius, cependant ils n'y sont pas fort respectés. En Chine, ces préceptes sont exposés, avec affectation, en lettres d'or, dans toutes les maisons, dans les rues et dans les lieux publics : ici on les voit rarement et l'on n'en parle jamais. Quand ils sont récités, c'est dans la langue originale que les Cochinchinois n'entendent pas ; et il leur serait fort difficile de les traduire. La conduite du peuple, en général, dans la Cochinchine, ne paraît pas plus soumise aux principes de la religion qu'à ceux de la morale. Les Cochinchinois sont, comme les Français, toujours gais et parlant sans cesse ; les Chinois toujours graves et affectant de penser. Les premiers sont d'un caractère ouvert et familier ; les autres sont serrés et réservés. Un Chinois regarderait comme une bassesse de confier une affaire importante à une femme : les Cochinchinois regardent les femmes comme les plus propres aux affaires ; elles sont, d'ailleurs, aussi libres et aussi gaies que les hommes ; bien loin que les Cochinchinoises soient privées, comme en Chine, de la liberté ou de l'entier usage de leurs membres, elles en jouissent dans la plus grande extension. Par une contradiction singulière, en même temps que les Cochinchinois ont une grande confiance

dans leurs femmes, pour la conduite des affaires, ils n'attachent aucun prix à leur chasteté et à leur honneur, parce qu'ils les regardent comme des êtres dégradés dans l'opinion publique et inférieurs par la nature aux hommes. De là naît chez elles le sentiment intime de leur peu d'importance, sentiment que partagent avec elles leurs maris. Aussi ne pourrait-on trouver dans aucune partie du monde, plus qu'aux environs de Turon, des femmes dissolues et des hommes commodes. Ces observations ne sont pas bornées au commun du peuple, elles s'appliquent, tout au moins, aux premiers rangs de la société.

Il n'y a rien de prévenant dans le caractère ni dans l'extérieur des Cochinchinois; leurs femmes ne doivent pas avoir de prétentions à la beauté. Toutefois ce qui leur manque de charmes réels, est compensé par un air de vivacité et de gaîté, tout l'opposé de la sévère et triste figure des recluses Chinoises. On chercherait en vain, dans la Cochinchine, un maintien agréable qui appartient autant à l'éducation et au sentiment, que la délicatesse des traits et la fraîcheur du teint tiennent à l'aisance de la vie et aux soins qu'on prend pour ne point exposer la figure à l'ardeur du soleil et aux intempéries de l'air.

Quoique la ville de Turon ait été autrefois la principale place de commerce, entre la Cochinchine, la Chine et le Japon, on n'y retrouve aucune trace qui indique une ancienne opulence. Les plus belles maisons n'ont jamais qu'un étage: elles sont en bois et en briques séchées au soleil; les murailles de cette ville, et de toutes les autres, sont construites avec des matériaux légers et très-imparfaits, et disparaissent, bientôt, sous une rapide et forte végétation d'arbustes.

Le pays abonde en toutes sortes d'animaux, excepté en moutons; peu de gros bétail, beaucoup de cochons, de chevaux, et une grande quantité de canards et de poulets. Les Cochinchinois mangent du chien comme à la Chine; et les grenouilles font partie de leur nourriture ordinaire. La mer offre autant de ressources que la terre à ces peuples et à tous ceux qui avoisinent les côtes. Outre un grand nombre de poissons qui lui fournissent d'excellens alimens, la plupart des espèces de vers qui appartiennent au genre des mollusques et les plantes marines, qu'on appelle *fucus saccharinus* et *chinchou*, font partie de leur nourriture. Ils recueillent aussi beaucoup de petites plantes charnues et succulentes qui se trouvent ordinairement dans les marais salans et sabloneux. Ils les font bouillir en soupe ou en étuvée avec le riz, qui, au fait, est pour eux la base de leur nourriture. Ils ont l'art de tirer de ce grain une espèce de vermicelle d'une transparence parfaite.

Les Cochinchinois peuvent à-peu-près compter sur deux abondantes récoltes de riz; l'une en avril, l'autre en octobre. Toutes les parties du pays produisent des fruits en abondance, outre d'excellentes ignames et une grande quantité de patates. Il ne paraît pas que leurs petits troupeaux leur fournissent beaucoup de lait, mais ils n'en font guères usage, pas même pour la nourriture de leurs petits enfans: ces innocentes créatures sont très-nombreuses à Turon, et semblent y jouir d'une excellente santé, jusqu'à l'âge de sept à huit ans, ils vont absolument nus. Il paraît qu'on les nourrit, surtout de riz, de cannes de sucre et de melons aquatiques.

M. Barrow vit dans ce pays plusieurs plantations de cannes de sucre et de tabac. Le suc des premières après avoir été en partie rafiné, est mis en gâteaux et envoyé à la Chine. Il ressemble, par la couleur, l'épaisseur et la porosité aux rayons de miel. Le tabac est consommé dans le pays, car tout le monde, sans distinction d'âge ni de sexe, a l'habitude de fumer.

L'aspect du pays ne présente que de faibles traces d'agriculture; les arts et les manufactures y languissent; les habitations n'ont que des meubles d'une construction grossière. Cependant les

nattes sont tressées très-ingénieusement en différentes couleurs. La vaisselle de cuivre fondu égale en qualité celle de la Chine, mais la poterie de terre est très-inférieure. La plupart des poignées d'épée des officiers sont d'argent, et les ouvrages en filigrane valent ceux de Chine.

Au reste, on ne remarque chez les Cochinchinois, comme chez tous les peuples de l'orient, aucune amélioration progressive dans l'état des arts. Il faut, néanmoins, excepter l'architecture navale, où ils excellent singulièrement, quoiqu'ils y soient peu favorisés par la qualité et la grandeur des bois. Leurs galiotes de plaisance sont d'une beauté remarquable. La solidité de la construction, la richesse des ornemens en sont également remarquables; pour les navires marchands, les propriétaires considèrent beaucoup moins la vitesse de la marche du navire que la sûreté des marchandises qu'on y dépose. C'est que ces bâtimens ne devant jamais être employés comme vaisseaux de guerre, une vitesse extraordinaire pour la poursuite ou la fuite, n'est pas une qualité bien essentielle.

A la suite de cet essai sur les mœurs, le caractère et la situation des naturels de Turon, M. Barrow a placé un aperçu des avantages que peuvent procurer les relations de commerce avec la Cochinchine.

Le traducteur a enrichi aussi cette partie du voyage de M. Barrow, de trois additions.

La première, est un mémoire sur la fertilité naturelle de la Cochinchine, et sur quelques-unes de ses productions précieuses.

La seconde, est un voyage des Hollandais au royaume de Laos.

La troisième, est une note, sur le *Bohon-upar*, communiquée par M. Deschamps.

Itinéraire de l'Italie. Sixième édition, faite sur la cinquième édition de Florence, soigneusement revue, corrigée et considérablement augmentée de la description des routes et passages des Alpes qui conduisent dans ce pays. 1 vol. in-12. *Hyacinthe Langlois.* 3 fr. 50 c. — 4 fr.

ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE, PROCEDURE CIVILE.

Observations sur l'ordre judiciaire, par M. *Thienot*, juge à la Cour d'appel de Bruxelles. in-8°. A Bruxelles, *Tarte*; à Paris, *Lenormant.* 1 fr. 75 c. — 2 fr. 25 c.

Code civil des Français, par *Michel Dufour*, ex-juge. 4 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Pavée-Saint-André-des-Arts. 20 fr. — 25 fr.

Dans cet ouvrage, avec les sources où toutes les dispositions du code ont été puisées, on trouve établies les différences des nouvelles lois avec les anciennes; le rapport des articles du code entr'eux: on y transcrit, à la suite de chaque article, soit la loi romaine, d'où il a été traduit, soit l'article de coutume, d'ordonnance ou de loi précédente, soit le texte des auteurs où il a été copié ou dont il a été extrait, soit le motif particulier qui l'a fait adopter. On y voit la concordance du code de procédure avec le code civil: on y rapporte les arrêtés du gouvernement, les décisions du conseil d'état et du ministre de la justice pour l'exécution des divers articles, avec des définitions des mots textuels, des observations propres à résoudre les difficultés que l'exécution de tels ou tels articles pourraient faire naître; et des décisions corrélatives des auteurs. Le tout est suivi d'une table de matières très-étendue, en forme de dictionnaire.

Jurisprudence du Code civil, ou Recueil des arrêts rendus par les Cours d'appel et par celle de cassation, depuis la promulgation du Code; ouvrage dans lequel on trouve, sur chaque matière traitée, la conférence du droit romain, de l'ancien et du nouveau droit français, des explications claires et succinctes dans tous les cas où la matière les rend nécessaires, l'indication des différences et des points de contact du Code, avec les lois qui l'ont précédé : publié depuis le 1er. vendémiaire an XII (24 septembre 1806) par MM. *Bavoux* et *Loiseau*. 2e. édition. Chez M. *Bavoux* jeune, rue de Savoie, no. 18. 20 fr. pour l'année, 1000 pages, 11 fr. pour six mois, 500 pages, franc de port.

Code ou nouveau Traité des Intérêts, mis en rapport avec les lois et la jurisprudence ancienne et nouvelle, sur les liquidations et les partages, les comptes de tutèle, les ordres et contributions de deniers, les rentes, le commerce, le papier-monnoie, etc...... in-8o. Chez l'*Auteur*, rue des Grands-Augustins, no. 5; *Arthus Bertrand*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Formulaire général des Actes ministériels, extra-judiciaires et de procédure, impérieusement commandés, par les Codes civil et de procédure, aux juges de paix et à leurs greffiers, aux arbitres, aux avoués, huissiers et à tous autres fonctionnaires, pour l'instruction et la suite des actions à intenter en justice, ou pour l'exécution des jugemens des tribunaux et des actes de jurisdiction volontaire, susceptibles d'exécution sans intervention du juge; le tout absolument conforme aux dispositions de ces Codes, pour tous les cas distincts et séparés où ces actes doivent avoir lieu; suivi d'une table alphabétique des matières : par *A. G. d'Aubenton*, ex-juge, etc. 1 très-fort vol. in-8o. de 670 pag. *Buisson*. 8 fr. — 10 fr.

Nouveau style et Manuel des Huissiers, contenant des instructions et des formules pour les divers actes de leur ministère, tant au civil qu'au criminel; par l'auteur du *Manuel alphabétique des maires, de leurs adjoints et des commissaires de police*. 5e. édition, refondue d'après les dispositions du Code civil et judiciaire. Vol. in-12. *Garnery*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Les Délassemens de l'Enfance, par *Pierre Blanchard*. (Voyez pour l'adresse et le prix notre précédent cahier.)

Nous revenons sur cet ouvrage pour indiquer l'intention qu'a eue l'auteur en publiant les premiers volumes, et en y donnant une suite.

« On a coutume (c'est l'auteur lui-même qui parle) « de mettre entre les « mains des enfans des historiettes qui « les amusent, et leur font, sans doute, « aimer la lecture, mais qui ne leur ap- « prennent rien. Nous essayons, dans les

« Délassemens de l'enfance, de remplacer ces lectures stériles par des lectures tout aussi amusantes, et qui, au moins, contribuent à l'instruction. C'est dans l'histoire, dans les relations des voyageurs que nous allons chercher les aventures que nous racontons; et les merveilles dont nous parlons sont celles de la nature. Nous joignons, à ces sujets intéressans, quelques anecdotes d'une excellente moralité; et nous entremêlons le tout de contes moraux, (car nous ne prétendons pas proscrire ce genre agréable) de fables en vers et d'autres petites poésies. Les volumes qui paraissent peuvent faire juger si nous atteindrons le but que nous nous sommes proposé; et les autres ouvrages que nous avons déjà publiés pour l'éducation, doivent, nous osons le croire, nous attirer pour celui-ci quelque confiance de la part des parens et instituteurs ».

RELIGION ET ECONOMIE POLITIQUE.

Manuel chrétien des Etudians, à l'usage des lycées et de toutes les écoles de l'Empire français: ouvrage utile à tous les fidèles. Edition augmentée du tableau des trois principales vertus chrétiennes, par *Ives Bastion*, aumônier du Lycée impérial. 1 vol. in-12. *Leclère.*

Collection des Discours, Procès-verbaux et Décisions du grand Sanhédrin, convoqué à Paris par ordre de S. M. l'Empereur et Roi, publiée par M. *D. Tama*. Première, seconde et troisième livraison, gr. in-8°. Chez l'*Editeur*; et *Treuttel et Würtz*. 10 fr. — 12 fr. la souscription.

Le grand Sanhédrin reconnaît et déclare que la polygamie, permise par la loi de Moïse, n'est qu'une simple faculté, que les docteurs l'ont subordonnée à la condition d'avoir une fortune suffisante pour subvenir aux besoins de plus d'une épouse. Que dès les premiers temps de notre dispersion, les Israëlites, répandus dans l'occident, pénétrés de la nécessité de mettre leurs usages en harmonie avec les lois civiles, des états dans lesquels ils s'étaient établis, avaient généralement renoncé à la polygamie, comme à une pratique non conforme aux mœurs des nations. Que ce fut aussi pour rendre hommage à ce principe de conformité, en matière civile, que le synode convoqué à Worms, en l'an 4790 de notre ère, et présidé par le rabbin Guerson, avait prononcé anathême contre tout Israëlite de leur pays qui épouserait plus d'une femme. Que cet usage s'est entièrement perdu en France, en Italie et dans presque tous les états du continent européen, où il est extrêmement rare de trouver un Israëlite qui ose enfreindre, à cet égard, les lois des nations contre la polygamie.

En conséquence, le grand Sanhédrin pesant dans sa sagesse, combien il importe de maintenir l'usage adopté par les Israëlites, répandus dans l'Europe, et pour confirmer en tant que de besoin, ladite décision du synode de Worms, statue et ordonne, comme précepte de religion.

Qu'il est défendu à tous les Israëlites de tous les états où la polygamie est défendue par les lois civiles, et en particulier à ceux de l'empire de France et du royaume d'Italie, d'épouser une seconde femme du vivant de la première, à moins qu'un divorce, avec celle-ci, prononcé conformément au code civil, et suivi du divorce religieux, ne l'ait affranchi des liens du mariage.

Dans la séance du 19 février, les points suivans ont été délibérés et arrêtés sur *la répudiation :*

Le grand Sanhédrin ayant considéré combien il importe aujourd'hui d'établir des rapports d'harmonie entre les usages des Hébreux relativement au mariage; et le code civil de l'empire de

France et du royaume d'Italie, sur le même sujet, et considérant qu'il est de principe religieux de se soumettre aux lois civiles de l'état, reconnaît et déclare :

Que la répudiation, permise par la loi de Moïse, n'est valable qu'autant qu'elle opère la dissolution absolue de tous les liens, entre les conjoints, même sous le rapport civil; que d'après les dispositions du code civil, qui régit les Israëlites comme Français et Italiens, le divorce n'étant consommé qu'après que les tribunaux l'ont ainsi décidé par un jugement définitif, il suit que la répudiation mosaïque n'aurait pas le plein et entier effet qu'elle doit avoir; puisque l'un des conjoints pourrait se prévaloir, contre l'autre, du défaut de l'intervention de l'autorité dans la dissolution du lien conjugal.

C'est pourquoi, en vertu du pouvoir dont il est revêtu, le grand Sanhédrin statue et ordonne comme points religieux :

Que dorénavant nulle répudiation ou divorce ne pourra être fait, selon les formes établies par Moïse, qu'après que le mariage aura été déclaré dissous par les tribunaux compétens, et selon les formes du code civil.

En conséquence, il est expressément défendu à tout rabbin, dans les deux états de France et du royaume d'Italie, de prêter son ministère dans aucun acte de répudiation ou de divorce, sans que le jugement qui la prononce lui ait été exhibé en bonne forme. déclarant que tout rabbin qui se permettra d'enfreindre le présent statut religieux, sera regardé comme indigne d'en exercer à l'avenir les fonctions.

Sur *le mariage*, il a été, délibéré et arrêté, dans la même séance, les points suivans :

Le grand Sanhédrin considérant que dans l'empire Français et le royaume d'Italie, aucun mariage n'est valable qu'autant qu'il est précédé d'un contrat civil devant l'officier public; en vertu du pouvoir qui lui est dévolu, statue et ordonne :

Qu'il est d'obligation religieuse, pour tous les Israëlites Français et du royaume d'Italie de regarder désormais, dans les deux états, les mariages civilement contractés comme emportant obligation civile; défend, en conséquence, à tout rabbin ou autre personne, dans les deux états, de prêter leur ministère à l'acte religieux du mariage, sans qu'il leur ait apparu auparavant, l'acte des conjoints devant l'officier civil, conformément à la loi.

Le grand Sanhédrin déclare, en outre, que les mariages entre les Israëlites et les Chrétiens, contractés conformément aux lois du code civil, sont obligatoires et valables civilement, et que bien qu'ils ne soient pas susceptibles d'être revêtus des formes religieuses, ils n'entraîneront aucun anathême.

Sur *la fraternité*, il a été délibéré et arrêté, dans la séance du 23 février, les points suivans :

Le grand Sanhédrin ayant considéré que l'opinion des nations parmi lesquelles les Israëlites ont fixé leur résidence depuis plusieurs générations, les laissait dans le doute sur les sentimens de fraternité et de sociabilité qui les animent à leur égard, de telle sorte que ni en France, ni dans le royaume d'Italie, l'on ne paraissait pas fixé sur la question de savoir si les Israëlites de ces deux états regardaient leurs concitoyens chrétiens, comme frères, ou seulement comme étrangers.

Afin de dissiper tous les doutes, à ce sujet, le grand Sanhédrin déclare, qu'en vertu de la loi donnée par Moïse aux enfans d'Israël, ceux-ci sont obligés de regarder comme leurs frères les individus des nations qui reconnaissent Dieu créateur du ciel et de la terre, et parmi lesquelles ils jouissent des avantages de la société civile, ou seulement d'une bienveillante hospitalité. Que la sainte écriture nous ordonnant d'aimer notre semblable comme nous-mêmes; de ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'on nous fît, il serait contraire à ces maximes saintes de ne point regarder nos concitoyens Français et Italiens, comme ses frères. Que d'après cette

doctrine universellement reçue, et par les docteurs qui ont le plus d'autorité dans Israël, et par tout Israëlite qui n'ignore point sa religion; il est du devoir de tous d'aider, de protéger, d'aimer leurs concitoyens, et de les traiter, sous tous les rapports civils et moraux, à l'égal de leurs co-religionnaires. Que puisque la religion mosaïque ordonnait aux Israëlites d'accueillir avec tant de charité et d'égards, les étrangers qui allaient visiter leurs villes, à plus forte raison leur recommande-t-elle les mêmes sentimens envers les individus des nations qui les ont accueillis dans leur sein, qui les protégent dans leurs lois, les défendent par leurs armes, leur permettent d'adorer l'éternel selon leur culte, et les admettent, comme en France et dans le royaume d'Italie, à la participation de tous les droits civils et politiques.

D'après ces diverses considérations, le grand Sanhédrin ordonne à tout Israëlite de l'empire Français, du royaume d'Italie, et de tous autres lieux, de vivre avec les sujets de chacun des états dans lesquels ils habitent, comme avec leurs concitoyens et leurs frères, puisqu'ils reconnaissent Dieu créateur du ciel et de la terre, parce qu'ainsi le veut la lettre et l'esprit de notre sainte loi.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie antique, ou Collection des chefs-d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture antiques, gravée au trait par M. Boutrois, et accompagnée d'un texte historique et descriptif par M. Legrand, architecte des monumens publics. Première division. — La Grèce. 9e. livraison in-folio. A Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires, rue de Lille, no. 17; et à Strasbourg, même maison de commerce. Prix, 8 fr. papier grand-raisin ordinaire; 12 fr. papier d'Hollande. Quelques exemplaires au lavis à l'encre de la Chine : prix, 40 fr.

Cette nouvelle livraison d'un ouvrage estimable, qui sans égard aux circonstances, se continue avec activité, contient les trois dernières planches de la Tour des Vents à Athènes, sous les nos. 61, 62 et 63. Elles représentent trois des figures qui sont sculptées au nombre de huit, sur les faces de ce monument. Ces trois figures sont : *Libs* ou le vent sud-ouest, qui souffle directement à travers le golfe Saronique sur le rivage d'Athènes; il tient un *aplustre*, espèce d'ornement à quatre ou cinq branches, et qui s'attachait à la plus haute extrémité de la poupe des vaisseaux; peut-être servait-il aussi à attacher quelques cordages. *Zéphyrus* ou le vent d'ouest, beau jeune homme ailé, d'une figure douce et voluptueuse, et qui répand des fleurs de toute espèce contenues dans la draperie qui lui sert de ceinture. Enfin, *Soiron* ou le vent du nord-ouest, et le plus desséchant de ceux qui soufflent à Athènes : il est très-froid l'hiver; mais l'été il est brûlant et presque toujours accompagné d'orages destructeurs de la végétation et nuisible à la santé des habitans. Aussi le statuaire l'a-t-il représenté sous la forme d'un vieillard sévère, les cheveux et la barbe en désordre, couvert d'une tunique avec des manches et d'un manteau; il renverse un vase d'une belle forme, couvert de riches ornemens

ornemens que les antiquaires et les voyageurs ont regardé comme un emblême de ces différentes qualités, et qu'ils ont expliqué diversement comme on a pu le voir dans le texte de la huitième livraison.

Les quatre planches suivantes, dont deux sont doubles en grandeur, donnent le plan, l'élévation générale, la coupe dans toute la hauteur, et un détail du soubassement du *monument choragique de Lysicrates*, vulgairement connu sous le nom de *lanterne de Démosthènes* à Athènes. Pour en donner une idée à nos lecteurs, nous rapporterons ici les premières lignes du texte qui accompagne ces planches, et où M. Legrand s'exprime ainsi :

« Ce joli petit monument est une des « plus curieuses productions de l'archi« tecture des Grecs; il est d'autant « plus précieux et plus intéressant à « analyser, que c'est le seul exemple « de l'ordre corinthien, d'une date « ancienne, que l'on ait trouvé jusqu'à « présent dans les ruines d'Athènes; « que le caractère de son architecture « et de sa sculpture est original, et diffé« rent de ce que les Grecs ont exécuté « long-temps après dans les monumens « romains; qu'enfin son exécution est « spirituelle et savante, soignée même, « sans être froidement finie, et que le « motif de son exécution a rapport aux « lettres et aux arts agréables; elle « prouve quel cas les Grecs en faisaient, « et quels moyens ils employaient pour « entretenir l'émulation parmi leurs « poëtes et leurs artistes.

« On apprend par l'inscription sui« vante, gravée en trois lignes sur les « trois bandes égales de l'architrave, « en quel temps et à quelle occasion ce « charmant édifice fut élevé.

Cette inscription est en caractères grecs, et voici sa traduction :

« Lysicrates de Cicyne, fils de Lysi« thides, avait fait la dépense du « chœur.

« La tribu Acamantide avait rem« porté le prix pour le chœur des jeunes « gens. Théon était le joueur de flûte. « (Ce joueur de flûte était aussi ordi« nairement celui qui composait la mu« sique.) Lysiades, athénien, était le « poëte; Evænètes, l'archonte.

« Cet Evænètes a été archonte d'A« thènes la seconde année de la cent « onzième olympiade; ce qui répond au « règne d'Alexandre-le-Grand, 335 ans « avant l'ère vulgaire, de la fondation « de Rome 418. Ainsi, par ce nom, « l'époque de la construction du mo« nument se trouve parfaitement con« nue, et l'on est assuré qu'il est du « plus beau siècle des arts, qu'il a « 2141 ans et plus d'existence, et qu'il « est contemporain de Démosthènes, « d'Eschine, de Ménandre, de Dio« gènes, d'Epicure, de Zénon, de « Lysippe, de Praxitèles et d'Apelles, « puisque tous ces hommes célèbres « vivaient au siècle d'Alexandre-le« Grand, siècle également fameux par « l'expédition de ce conquérant, par la « philosophie et par les beaux arts ».

Nous ne pousserons pas plus loin cette citation, qui suffit pour faire connaître de quel intérêt ce monument doit être sous les rapports de l'art et de l'histoire, et comment il est décrit dans l'ouvrage auquel nous renvoyons.

Avis aux anciens Souscripteurs.

N. B. Les anciens souscripteurs pour la Galerie antique, qui ne possèdent que les huit premières livraisons de cet ouvrage, publiées dans le temps sans texte, sont prévenus qu'ils pourront, pendant trois mois, se procurer séparément, en se faisant inscrire pour les livraisons suivantes, le texte historique et descriptif, et les planches supplémentaires qui leur manquent pour completter les neuf livraisons actuellement mises au jour de la nouvelle publication de cet ouvrage. Ledit texte formant 140 pages grand in-folio et les huit planches supplémentaires ensemble, au prix de 24 fr.

Les dixième, onzième et douzième livraisons, qui vont suivre sans interruption, complèteront le premier volume.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, publiée par *Filhol*, et rédigée par *Joseph Lavallée*. 48e. livraison. Le prix de chaque livraison est sur pap. fin nom de jésus, 8 fr. Sur papier vélin, 12 fr. Papier vélin, figures avant la lettre, 24 fr. On souscrit chez *Filhol* et chez *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) Echo et Narcisse de *Nicolas Poussin*, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, et terminé par *Dambrun* ; 2) le repos de la Sainte-Famille, du *Pesarese*, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Dennel* ; 3) Tancrède secouru par Herminie, gravé à l'eau forte par *Châtaignier*, terminé par *Bovinet* ; 4) paysage de *Nicolas Poussin*, gravé à l'eau forte par *Desaulx*, terminé par *Niquet* ; 5) le petit faiseur de bulles de savon de *P. Mieris*, gravé à l'eau forte par *Lerouge*, terminé par *Delaunay* ; 6) Hippocrate et Bacchus, statues dessinées par *Vauthier*, gravées par *Boutrois*.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin, suivie de l'explication des fables, et de notes géographiques, historiques, critiques, etc., par *M. G. T. Villenave*. 4 vol. in-4°. et in-8°., avec 140 figures gravées par les plus célèbres artistes de la capitale, d'après les dessins de MM. *Lebarbier*, *Monsiau* et *Moreau*. 12e. livraison, composée de huit feuilles de texte et de notes, et de six figures représentant *Persée pétrifiant ses ennemis, en découvrant à leurs yeux la tête de la Gorgone ; Minerve et les Piérides ; Cérès métamorphosant Stellion en lézard ; Niobé changée en rocher ; les Paysans de Lycie changés en grenouilles par Latone ; Apollon ordonnant le supplice de Marsyas*. — *F. Gay* et *Treuttel et Würtz*. In-8°., papier raisin, 8 fr. ; pap. vélin, 16 fr. In-4°., pap. fort, 16 fr. fig. avant la lettre ; papier nom de jésus vélin, 32 fr.

Cette douzième livraison offre le même intérêt que les précédentes ; elle se compose du sixième livre, termine le second volume, et forme la moitié des livraisons que doit avoir ce bel ouvrage.

Deux Estampes coloriées représentant l'amour du temps présent et l'amour du temps passé ; caricature allégorique. Chez *Noël* frères, rue des Noyers, n°. 49. 1 fr. chaque.

POÉSIES.

La Muse créole, ou Recueil de poésies fugitives, par M. *J. G. L. de Saint-Léger*. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue St.-Honoré, n°. 414, et *Delobelle*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

La Religion vengée, poëme en dix chants, par le cardinal de *Bernis*. Nouv. édition conforme à celle de Parme. 1 vol. in-12. Avignon, chez la Ve. *Seguin et fils* ; Paris, *Surone*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 35 c.

THÉATRE.

Les Ricochets, comédie en un acte et en prose, par *J. B. Picard*. Brochure in-8°. *Martinet*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Les Maris garçons, opéra en un acte, par *Nanteuil*. Broch. in-8°.

Madame Scarron, vaudeville en un acte, par MM. *Desaugiers* et *Fervière*. Brochure in-8°. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

L'Illustre Aveugle, mélodrame en trois actes, par M. *Caignier*. in-8°. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Elisabeth, ou *l'Héroïsme filial*, mélodrame en trois actes, par M. *Aude*. Broch. in-8°. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

Le Souper imprévu, comédie en un acte, par *Alexandre Duval*. Br. in-8°. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 35 c.

Koulouf, ou *les Chinois*, opéra en trois actes, par M. *Guilbert-Pixerécourt*. Broch. in-8°. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Ces six pièces se trouvent chez *Barba*.

Les Frères en défaut, drame en trois actes et en prose, par M. *Pelletier*. Broch. in-8°. *Rémond*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Joseph, drame en prose, mêlé de chants, paroles de M. *Alex. Duval*, musique de M. *Méhul*. Broch. in-8°. *Vente*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

L'Epigramme, comédie en quatre actes et en prose, imitée de l'allemand de Kotzebue. Br. in-8°. *Renouard*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Le Schal, ou *le Cachemire*, comédie en deux actes, imitée de l'anglais de *Garrick*. Br. in-8°. Même adresse. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Le Mari d'autrefois, imité de l'allemand. Broch. in-8°. Même adresse. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Ces pièces, toutes trois représentées sur le nouveau théâtre des Variétés étrangères, établi à Paris, rue Saint-Martin, sont les premières d'une collection qui contiendra les meilleures comédies des théâtres allemands, anglais, etc., arrangées pour la scène française, et qui auront été représentées sur ce théâtre. Il en paraîtra environ trois par mois ; la réunion de ces pièces formera une collection de ce que les théâtres des autres nations de l'Europe offrent de plus nouveau et de plus piquant. Les personnes qui voudront se procurer les pièces au moment même de l'impression, pourront souscrire pour cinquante feuilles d'impression, ce qui donnera environ douze comédies plus ou moins longues. Le prix de cet abonnement sera de 15 fr. — 18 fr.

Annuaire dramatique, ou *Etrennes théâtrales*. 3e. année. Vol. in-18. Mad. *Cavanagh*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Cet annuaire contient 1) l'indication des diverses agences des spectacles pour tous les théâtres de la France et de l'étranger; 2) les noms et demeures de tous les directeurs, auteurs, danseurs, musiciens et employés quelconque de tous les théâtres de Paris; 3) les répertoires de tous ces théâtres, la date de la représentation de toutes les pièces restées au répertoire des principaux, et leur travail pendant l'année 1806 ; 4) les noms des auteurs de toutes les pièces, morts ou vivans ; 5) les noms et résidences des correspondans des deux agences de Paris, chargées de percevoir les droits des auteurs dans les villes de France, pour MM. *Framery*, *Prin* et *Sauveau*, avec la

portrait de Mlle. Bourgoin, qui n'a jamais été publié.

L'Opinion du Parterre, ou Revue des théâtres Français, de l'Académie impériale de Musique, de l'Opéra-Comique, de l'Impératrice, de l'Opera-Buffa, du Vaudeville, de la porte Saint-Martin et de Montansier. 4e. année. Vol. in-18. *Martinet*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

ROMANS ET NOUVELLES.

L'Abbaye de Lagtenston, par *Henrietta Romadère*, trad. de l'anglais par *P. de C****. 3 vol. in-12. *Dentu*. 5 fr. — 7 fr.

L'Infidèle par circonstance. 2e. édition. 3 vol. in-12. *Marchant* fils. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Philoclès, imité de *Wieland*. 2e. édition. 2 vol. in-8o. avec grav. *Cretti*. 7 fr. — 8 fr.

Edevide de Milwar, par Mad. *G. Van ****, auteur d'*Alphonse*, ou *la Famille malheureuse*, etc. 3 vol. in-12. *Frechet*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Stanislas, roi de Pologne, roman historique; suivi d'un Abrégé de l'histoire de Pologne et de Lorraine : par Mad. de *Bonneville*. 3 vol. in-12. imprimés sur très-beau papier, et ornés des portraits en taille-douce de Stanislas, de Charles VII, roi de Suède, et de Marie Lesczinska, reine de France. Chez *Villet et Comp*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

L'Amazone prussienne, ou *les Aventures de deux Amans pendant la guerre de* 1806 *en Prusse;* par un capitaine de hussards. 2 vol. in-12. *Guyon*. 3 fr.

Berthe, anecdote du 9e. siècle; suivie de notes intéressantes et d'anecdotes inédites : par M. *Lombard de Langres*. 1 v. in-18. *Léopold Collin*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

La Chaumière de Jeannette, nouvelle bolonaise. 1 vol. in-12. A la *Librairie économique*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le Duc de Lauzun, par Mad. de *S....y*. 2 vol. in-12. *Maradan*. 4 fr. — 5 fr.

MUSIQUE.

Trois Duos pour deux lyres ou guitares, composés de morceaux du *Mariage de Figaro*, de la *Pazza per Amore*, du *Convito*, de la *Bella Piscatrice* et de la *Grisalda*. Œuvre VI, deuxième de duo, par *P. Rougeon* jeune, amateur. Mad. *Masson*. 6 fr.

La Leçon, ou *la Rose nouvelle*, romance avec accompagnement de piano ou harpe, paroles de M. *G****., musique de *H. Rigel*, pianiste des concerts de S. M. l'Empereur, et membre de l'Institut d'Egypte. Mlles. *Erard*, rue du Mail, no. 21. *Godefroy*. 1 fr. 50 c.

Trois Romances, avec accompagnement de forté-piano, paroles et musique de *P. F****. Œuvre II. *Godefroy*. 2 fr.

Beauté sans douce modestie, ro-

mance avec accompagnement de harpe; par M. *Lamanière*, maître de harpe et de chant. Chez l'*Auteur*, rue de la Lune, no. 26, et *Pleyel*. 5 fr.

Grande Sonate pour le piano-forté, par *J. P. Maresse. Lemoine*, marchand de musique, rue des Boucheries-St.-Honoré, no. 3. 5 fr.

Trois Sonates pour le piano-forté, par *Fréd. Kalkbrenner*. Œuv. I. *Sieber* père et *Godefroy*. 9 fr.

Deux Sonates pour le piano-forté, avec accompagnement de violon obligé; par *H. Rigel*. A Lyon, *Garnier;* à Paris, Mlles. *Erard*. 9 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE.

Editions stéréotypes à l'usage des Lycées et des Ecoles secondaires. Chez H. Nicolle, avec le prix de reliure en parchemin.

Grammaire française, par M. *Gueroult*. in-12. 1 fr. 25 c.

Méthode pour étudier la langue latine, par *le même*. in-12. 1 fr. 50 c.

Epitome historiae sacrae, auctore C. F. L'homond, *cui accessit Dictionarium latino-gallicum*. in-18. 90 c.

Appendix de Diis, cum Dictionario. in-18. 90 c.

De Viris illustribus urbis Romæ, auct. C. F. L'homond, *cum Dictionario*. 1 gr. vol. in-18. 1 fr. 35 c. Le même ouvrage, sans le Dictionnaire, 90 c.

Phædri Fabulæ, cum notis gallicis. in-18. 75 c.

Cornelius Nepos. in-18. 90 c.

Selectæ è profanis historiæ scriptoribus. 1 gros vol. in-12. 2 fr. 25 c.

P. Virgilius. 1 vol. in-18. 1 fr. 25 c. Le même, 1 vol. in-12., br. 3 fr. Le même, in-12. pap. vélin satiné, br. 6 fr.

Q. Horatius. in-18. 1 fr. 25 c. Le même, in-12. br. 3 fr. Le même, in-12. pap. vélin satiné, br. 6 fr.

Conciones. 1 gros vol. in-12. 2 fr. 25 c.

Œuvres de Boileau. in-18. br. 1 fr. 35 c. Le même, in-12 br. 3 fr. Le même, in-12. papier vélin satiné, br. 6 fr.

Œuvres choisies de J. B. Rousseau. in-18. 1 fr. 60 c. Les mêmes, in-12. br. 3 fr. Les mêmes, in-12. pap. vél. satiné, br. 6 fr.

La Henriade de Voltaire et un Discours sur la poésie épique. 1 gros vol. in-18. br. 1 fr. 60 c. La même, in-8o. pap. fin, br. 4 fr. La même, in-8o. pap. vélin satiné, br. 6 fr. 50 c.

Les Saisons, poëme de *Thompson;* traduction nouvelle, avec des notes, par *F... B...* (*Beau-*

mont). 1 vol. in-8°. *Lenormant.* 4 fr.

En annonçant cette traduction dans notre précédent cahier, nous avons prévenu que nous y reviendrions : nous remplissons ici cet engagement.

Lorsque la première traduction de cet ouvrage parut, elle fut très-favorablement accueillie; outre que c'était l'ouvrage d'une femme (madame Bontemps), dont le sexe sollicitait l'indulgence, les beautés de l'original, quoique bien affaiblies et altérées, même dans la copie, fermeraient les yeux sur les contre-sens et les inélégances de la traduction. L'étude de la langue anglaise s'étant de plus en plus répandue, les vices de cette traduction furent généralement sentis, et ils en firent désirer une nouvelle. Celle que publia M. Deleuze satisfit en grande partie le public; il s'y était attaché à diminuer l'enflure et la surabondance du poète anglais; mais il a souvent affaibli et décoloré ce qu'il ne fallait qu'adoucir. Le nouveau traducteur, avec plus de talent et d'éclat dans le style, a aussi lutté avec plus de force contre l'imagination vive et hardie de Thompson; nous devons observer, cependant, que le désir de tout exprimer l'a entraîné dans quelques longueurs, et que la concision pénible de l'original, offrant à notre langue une résistance presqu'invincible, l'a forcé de recourir en plusieurs endroits à une espèce de périphrase.

Idylles ou Contes champêtres, par Mad. *Pétigny-Lévêque.* Troisième édition, augmentée de plusieurs morceaux traduits de l'italien de *Labindo* et *Pindemonte.* 2 vol. in-18. *Gide.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Lorsque madame de Pétigny-Lévêque publia, pour la première fois, sous son nom de fille, (Mademoiselle Lévêque) à l'âge de seize ans seulement, les idylles dont nous annonçons ici la troisième édition, elles obtinrent le glorieux suffrage de Gessner, le premier poète bucolique, d'entre modernes, qui, enchanté des préludes et de l'heureux essai d'un talent si précoce, la qualifia de *sa petite fille.*

Florian si distingué, aussi parmi nous, dans le même genre, écrivit en ces termes au jeune auteur, après la lecture de son ouvrage.

« Que je vous dois de remercîmens,
« mademoiselle, pour le plaisir que
« m'ont fait éprouver vos charmantes,
« vos touchantes idylles! Le talent de
« Gessner en serait jaloux, et son cœur
« les aimerait autant que les siennes.
« Je les lirai, les relirai souvent, et je
« ne quitterai jamais ce doux livre sans
« un sentiment nouveau de reconnais-
« sance et de vénération pour l'auteur.
« Poursuivez, mademoiselle, pour-
« suivez; célébrez la vertu : votre sujet
« est dans votre âme; embellissez-le de
« tous les charmes de votre talent, etc. »

Qu'ajouter à deux suffrages si recommandables? Nous nous contenterons d'observer, comme le titre de cette troisième édition l'annonce, qu'elle est enrichie de plusieurs morceaux traduits de l'italien, de deux poètes distingués dans leur patrie; *la solitude*, par *Labindo*, surnommé, dit-on, l'Horace *Italien*, fut favorablement accueillie dans un petit recueil de ses poésies qu'il apporta lui-même à Paris, vers l'an 1790. La recherche, les *concetti* qui se font quelquefois remarquer dans ces divers morceaux, contrastent, sans doute, avec l'élégante simplicité, le beau naturel, qui forment le caractère des idylles françaises; mais ce contraste même a quelque chose de piquant, et qui détermine la différence de génie des deux nations.

Eloge historique de M. Mounier, conseiller d'état, par M. *Berriat-Saintprix.* Brochure in-8°. *Goujon.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Cours de Littérature française, extrait de nos meilleurs auteurs

par M. de *Levizac.* 4 gros vol. in-8°. *Léopold Collin.* 24 fr. — 30 fr.

La littérature, générale et particulière, est l'objet du premier volume. Après des notions précises sur les langues générales, sur la langue française en particulier, sur le goût, le génie, le talent, l'esprit dont l'auteur trace les caractères propres; et le style dont il développe les qualités, les différences et les défauts; sur le beau qu'il examine sous ses divers rapports; enfin sur les tropes et les figures; il trace l'histoire générale de la poésie et la suit, dans tous les genres de poëmes, chez tous les peuples qui l'ont cultivée.

L'auteur tient la même marche relativement à l'éloquence. Il indique toutes les parties qui entrent dans la composition oratoire soit dans le genre délibératif et judiciaire, soit dans le genre de l'oraison funèbre et du sermon.

L'histoire est traitée avec le même soin : il illustre en quelque sorte ce qu'il en a dit par une suite de portraits des personnages fameux dans l'histoire des peuples et celle des arts. Ce volume est terminé par des extraits de ce qui a paru de plus solide et de mieux écrit sur la religion et la morale.

Dans le second volume l'auteur met sous les yeux de ses lecteurs, des modèles dans le genre de l'éloquence, de l'histoire, de la philosophie, du style épistolaire même.

Les deux derniers volumes sont consacrés à la poésie. L'auteur commence par un discours sur la versification dont la connaissance est absolument nécessaire pour bien juger les vers. Viennent ensuite des morceaux choisis de poésie dans tous les genres, avec l'attention de retrancher ce qu'il y a de trop libre dans les poésies érotiques. Le quatrième volume est terminé par un mélange de vers et de prose et de notices sur les auteurs dont les ouvrages ont contribué à la formation de ce cours.

ANTIQUITÉS.

Description d'une mosaïque représentant des jeux du cirque, découverte à Lyon le 16 février 1807. in-4°. avec planche. A Lyon, chez *Ballanche*; Paris, chez *Landon* et *Coiffier*. 12 fr. non coloriée, 15 fr. coloriée.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Prophéties perpétuelles, depuis 1521 jusqu'à la fin du monde, données à M. le marquis de Louvois, ministre et secrétaire d'état, par l'Académie royale des sciences, qui en a fait l'expérience pendant l'espace de cent quarante ans, et qui les a assurées infaillibles et véritables. Broch. in-8°. Versailles, *Etienne*; Paris, *Lenormant*. 1 fr. — 1 fr. 15 c.

Calembourgs et Jeux de mots des Hommes illustres anciens et modernes; précédés d'un éloge historique, par *Auguste Couvret*. 2 vol. in-12. Chez l'*Editeur*, rue de Provence, n°. 54, et *Aubry*. 3 fr. — 4 fr.

Madame de Beaufort, ou *Correspondance d'autrefois*, par M.***. 1 vol. in-12. *Desenne*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Le mot et la chose expliqués par des dérivés du latin, par M. *Almaric de Brehan*, ancien colonel de dragons. 2 vol. in-8°. *Lenormant*. 10 fr. — 13 fr. 50 c.

Mélanges historiques, satiriques et anecdotiques de M. de Boisjourdain, écuyer de la grande écurie du roi (Louis XV), contenant des détails ignorés ou peu connus sur les événemens, les personnes marquantes de la fin du règne de Louis XIV, des premières années de celui de Louis XV et de la régence. 3 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 12 fr. — 16 fr. 50 c.

Le Spectateur français au dix-neuvième siècle, ou Variétés morales, politiques et littéraires, recueillies de leurs écrits périodiques. 3 gros vol. in-8°. A la *Société typographique*, *Gignet et Michaud*, et *Fantin*. Prix des deux premiers volumes, 9 fr. — 12 fr. Prix du troisième, 5 fr. — 6 fr. 50 c.

JOURNAUX ET ALMANACHS.

Archives littéraires de l'Europe, ou Mélanges de littérature, d'histoire et de philosophie; par MM. *Suard*, *Morellet*, etc. N°. 33.

Magasin Encyclopédique, ou Journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par M. *Millin*. Février 1807.

Almanach impérial pour l'an 1807. 1 vol. in-8°. de près de 900 pages. *Testu*. 7 fr. broché, 8 fr. 50 c. relié. 2 fr. 75 c. de plus pour le franc de port.

Cet ouvrage contient, entr'autres articles, les calendriers réformés, russe, juif et musulman; la nomenclature des souverains qui font partie de la confédération du Rhin, les maîtres des requêtes, les avocats au conseil, l'ordre de couronne de fer, la liste des étrangers qui sont revêtus de la décoration de la légion d'honneur, et celle des Français qui ont obtenu l'autorisation de porter des décorations d'ordres étrangers; les louveteries, la nouvelle organisation de la régie générale des droits réunis, etc.; et enfin, des renseignemens sur toutes les parties de l'administration de l'empire. Les sources où sont puisées ces renseignemens indiquent assez leur exactitude et la confiance qu'on y doit ajouter.

NOUVELLES DES ARTS.

L'académie de peinture, sculpture, et architecture de Gand, propose pour prix de peinture, le sujet suivant:

« Honneurs rendus à Rubens après « la conclusion de la paix, entre l'An« gleterre et l'Espagne; à laquelle « Rubens avait beaucoup contribué. « Charles Ier. voulut lui donner un té« moignage éclatant d'estime et de fa« veur: il fit représenter le peintre en « plein parlement, le décora d'un cor« don enrichi de diamans, l'arma che« valier et lui donna l'épée avec la« quelle il avait fait la cérémonie. »

L'artiste saisira le moment où le peintre déjà décoré du cordon, et armé chevalier, tient l'épée. Les figures doivent être, au moins, de 5 décimètres et demi. (20 pouces.) Le prix fera une médaille d'or de 600 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

TROISIÈME CAHIER. 18[illegible].

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris. et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *Fr. Levaillant*. 38e. et 39e. livraisons. In-folio, sur papier vélin nom de jésus satiné, avec figures coloriées et en noir, 30 fr. In-quarto, papier vélin nom de jésus satiné, avec fig. coloriées, 18 fr. In-quarto, sur beau papier fin nom de jésus, avec figures en noir, 6 fr. *Delachaussee*, rue du Temple, nº. 40.

La trente-huitième livraison contient six planches, avec leurs explications: 1) le Coucal géant; 2) le Malkoha; 3) le Malkoha rouverdin; 4) le Vouroug-driou, mâle; 5) le Vouroug-driou, femelle; 5) le Couroucou narina, mâle.

La trente-neuvième livraison comprend également six planches, avec leurs explications: 1) le Couroucou narina, femelle; 2) le Calao caronculé, mâle; 3) bec de grandeur naturelle du Calao caronculé; 4) le bec du Calao caronculé dans le premier âge; 5) le Calao longibandes; 6) le Calao couronné, mâle.

Histoire naturelle des Aranéides, par *C. A. Walckenaer*, auteur

du tableau des Aranéides, de la Faune parisienne, etc. Deuxième livrais. in-12. format oblong. Paris et Strasbourg, *Koenig*. 6 fr.

Cet ouvrage sera composé de trois cents planches, dessinées, gravées et peintes par des artistes célèbres de la capitale, accompagnées de discours contenant les descriptions en latin, en français, en anglais et en allemand, de toutes les espèces d'araignées, tant connues qu'inédites, avec leurs synonymies, et l'histoire de leurs mœurs et habitudes. On le publie par livraisons de dix planches et autant de feuilles de discours; le tout sur papier vélin.

La seconde livraison que nous annonçons, contient: 1) un supplément à la planche X de la première livraison, *Scytodes thoracica*, Scytode thoracique; 2) *Epeira fusca*, Epéire brune; 3) *Epeira bicornis*, Epéire bicorne; 4) *Epeira cucurbitina*, Epéire cucurbitane; 5) *Epeira Latreillana*, Epéire Latreillène; 6) *Epeira circulata*, Epéire circulée; 7) *Oletera atypa*, Olétère difforme; 8) *Thomisus rotundatus*, Thomise arrondi; 9) *Sparassus ornatus*, Sparasse orné; 10) *Dolomedes mirabilis* (*post partum*), Dolomède admirable (après la ponte); 11) *Eresus cinnaberinus*, Erèse cinabre.

BOTANIQUE.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition, augmentée de plus de moitié pour le nombre des espèces, distribuée d'après un ordre plus méthodique, suivant l'état actuel de la botanique et de l'agriculture; avec des gravures d'après les dessins peints sur nature, par *Redouté*, peintre du Muséum d'histoire naturelle, etc., publié par *Etienne Michel*. 33e. livraison. Chez *Etienne Michel*, éditeur, et *Treuttel et Würtz*.

Cet ouvrage est imprimé sur trois papiers différens: sur beau carré fin, avec les planches en noir, 9 fr.; sur carré vélin; avec les planches imprimées en couleur, 18 fr.; sur nom de jésus vélin, avec les planches imprimées en couleur, 36 fr.: le texte imprimé par Didot l'aîné.

On y trouve la description des arbres, l'exposé des caractères du genre, des espèces, des variétés; leur culture; les moyens à prendre pour les naturaliser; le temps de la floraison et de la maturité de leurs fruits; les usages économiques et médicinaux; le lieu natal; l'époque où ils ont été apportés en Europe, et des remarques historiques sur leurs noms anciens et modernes.

La livraison que nous annonçons contient six planches, avec leurs explications: 1) *Phoenix dactylifera*, Palmier-dattier; 2) une branche de cet arbre chargée de fruits; 3) le fruit dans différentes formes; 4) *Berberis vulgaris*, Vinettier commun; 5) *Corylus avellana*, Coudrier-noisettier; 6) *Verbena triphylla*, Verveine à trois feuilles.

MÉDECINE, THÉRAPEUTIQUE, HYGIÈNE.

Vues sur le caractère et le traitement de l'apoplexie, dans lesquelles on réfute la doctrine du D^r. *Portal* sur cette maladie; par *Jean-Antoine Gay*, membre de l'ancienne Faculté de médecine de Montpellier, etc. in-8°. *Gabon* et *Delaunay*.

L'apoplexie est une maladie si commune, si grave, et qui laisse si peu de temps au médecin qui la traite pour délibérer sur le traitement qu'il doit employer pour en prévenir les suites mortelles, qu'on ne peut pas trop ac-

cueillir les nouvelles vues qu'on publie sur ce sujet. L'auteur de celles que nous annonçons, après avoir établi la distinction des apoplexies séreuses et sanguines, s'attache à combattre le système de M. Portal, qui prétend que toute apoplexie est sanguine, et qu'elle doit toujours être combattue par la saignée. Il nous a paru que l'auteur établissoit d'une manière solide, d'après la doctrine des plus célèbres médecins, d'après plusieurs traits qu'il rapporte, d'après les observations qu'il y joint, que dans la plupart des apoplexies la saignée est pernicieuse, et que le soulagement passager qu'elle paraît quelquefois annoncer, est le plus souvent trompeur, et est suivi plus ou moins promptement de la mort.

Précis de Thérapeutique des maladies chroniques, contenant, 1°. la classification générale des causes des maladies; 2°. pour chaque espèce de maladie, les causes particulières, les signes caractéristiques, les principaux chefs d'indication et de traitement, les formules choisies d'après les plus célèbres praticiens du siècle; 3°. un tableau de matière médicale, où chaque médicament est désigné avec les doses; 4°. un tableau comparatif des poids anciens et nouveaux : par M. *C.*, docteur-médecin, et membre de plusieurs Sociétés savantes. 1 vol. in-12. *Gabon*, *Méquignon* et *Crochard*. 2 fr. 50 c.

Le Conservateur de la santé des Mères et des Enfans, par *Buchan*, faisant suite à la médecine domestique du même auteur; traduit de l'anglais par *Th. Duverne de Praile*, revu et augmenté de notes par le Dr. *Mallet*, médecin de l'Hôtel-Dieu. Deuxième édition. 1 vol. in-8°. *Métier*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

MATHÉMATIQUES.

Application de l'analyse à la géométrie, première partie par MM. *Monge* et *Hachette*, seconde partie par M. *Monge*. Troisième édition, avec une addition importante de M. *Monge*. 1 vol. in-4°. avec planches. *Bernard*. 15 fr.

Cet ouvrage, comme on voit, est divisé en deux parties. La première traite du plan, de la ligne droite et des surfaces du second degré. Dans l'introduction à l'analyse publiée en 1748, *Euler* avait discuté l'équation générale des surfaces du second degré entre trois variables, et il avait déduit de cette discussion la division des surfaces du second degré en six genres. Ayant repris cette discussion, les auteurs de l'application de l'analyse à la géométrie ont vu qu'il n'y avait que cinq genres de surfaces du second degré bien distinctes; savoir, l'*élipsoïde*, deux *hyperboloïdes*, et deux *paraboïdes*. Ils ont fait connaître les principales propriétés de ces surfaces, entr'autres leur génération, par la ligne droite, qui ne convient qu'à l'un des deux hyperboloïdes, et par laquelle on les distingue entr'eux : ils ont démontré que toute surface du second degré peut être engendrée de deux manières par un cercle mobile. Ce traité des surfaces du second degré, publié en 1801 dans le onzième cahier du Journal de l'Ecole, est précédé de plusieurs théorêmes applicables à la discussion d'une surface courbe quelconque, et au moyen desquels on peut reconnaître si elle a un centre, des plans diamétraux simples et des plans diamétraux conjugués. Le seul ouvrage qui ait paru depuis celui-ci, sur les surfaces du second degré, fait suite à l'excellent

Traité des courbes du second degré, par M. *Biot.*

La seconde partie de l'ouvrage que nous annonçons, embrasse la théorie des surfaces courbes et des surfaces à double courbure ; elle a été publiée en l'an XIII, format in-folio, sous le titre de *Feuille d'analyse appliquée à la géométrie*, que M. Monge avait écrite pour l'usage de l'Ecole polytechnique à l'époque de son organisation. Ces feuilles ont été réimprimées en l'an IX (1801), format in-4°. Cette *troisième édition* est considérablement augmentée.

Euler avait publié quelques mémoires sur la théorie des surfaces courbes. Le plus remarquable est celui de 1760, dans lequel il a donné l'expression du rayon de courbure d'une section normale à une surface, et passant par un point quelconque de cette surface. En appliquant à cette expression les formules de *maximis* et *minimis*, il a démontré que les plans des sections correspondantes au plus grand et au plus petit rayon de courbure, étaient perpendiculaires l'un à l'autre. Clairault a publié, en 1741, un traité des courbes à double courbure, et il a appliqué les méthodes de calcul différentiel connues de son temps, à la recherche des tangentes, aux projections de ces courbes. C'est à M. Monge qu'on doit une théorie complète sur les surfaces et les lignes à double courbure, la génération des surfaces introduites dans les équations des fonctions arbitraires. L'élimination de ces fonctions aux équations conduit aux différences partielles des différens ordres. Les propriétés des surfaces donnent directement les équations aux différences partielles auxquelles on avait été conduit par le calcul de l'élimination des fonctions arbitraires.

Un grand nombre d'exemples bien choisis font connaître la méthode rigoureuse et uniforme par laquelle on trouve d'abord l'équation intégrale d'une surface, puis ses équations aux différences partielles. Les recherches sur les surfaces courbes sont suivies de la théorie des courbes à double courbure, qui comprend la détermination de leurs enveloppes, de leurs rayons de courbure et de leurs différens genres d'inflexion.

Cependant, il manquait à ce travail sur l'analyse appliquée à la géométrie, un exposé plus complet de la méthode par laquelle on intègre les équations aux différences partielles du premier ordre, en faisant dépendre cette intégration de l'intégrale des équations aux différences ordinaires. M. Monge a complété son ouvrage, en y ajoutant un chapitre important sur cette méthode d'intégration et sur les considérations géométriques dont il l'a déduite.

Correspondance sur l'Ecole polytechnique, rédigée par M. *Hachette*, professeur des Pages de LL. MM. II. et R., instituteur à l'Ecole polytechnique. 1 vol. in-8°. avec des planches. *Bernard*. 7 fr.

Ce volume, composé de sept cahiers, renferme des solutions de divers problêmes mathématiques par MM. *Monge*, *Laplace*, *Hachette*, *Poisson* ; la description de la nouvelle route du Simplon, accompagnée d'une planche ; l'admission des élèves aux services publics ; les décrets impériaux et les actes de M. le général Lacuée, gouverneur de l'Ecole polytechnique, relatifs à cette école.

Cette correspondance est le seul journal mathématique qui existe en France.

A la tête de l'ouvrage sont deux lettres qui indiquent ce qui a fait naître l'idée de cette correspondance, et font connaître le but que les auteurs s'y sont proposé.

***L'Arithmétique des premières Ecoles et des Ecoles secondaires*, contenant un grand nombre d'applications au commerce, aux impositions, aux mesures de superficie et de solidité, et**

terminée par une instruction sur le mode de peser et de calculer avec les nouveaux poids; par M. *Gaillard*, professeur de mathématiques. 1 vol. in-8°. Mad. *Devaux*. 3 fr. — 4 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE.

Essai sur la culture de la vigne sans le concours des échalas, par A. A. Cadet-de-Vaux, lu à la séance de la Société d'agriculture de Seine et Oise du 25 janvier 1807. Brochure in-8°. avec une planche. *Colas* et Mad. *Huzard*.

Guidé par les principes de la physiologie végétale qu'il a appliqués avec succès à la direction des arbres à fruits, l'auteur se livrait avec un égal succès à des expériences dont le résultat était non-seulement d'affranchir la culture de la vigne du concours des échalas, si dommageables à ses racines par les blessures qu'ils leur font, et d'un prix d'ailleurs si excessif par le renchérissement du bois, mais encore de la soustraire à cet abus de la taille, si contraire aux lois de la nature. Occupé de ce travail, il apprit que M. de Miramond, de son côté, tentait, dans le silence, un moyen aussi simple qu'ingénieux de parvenir à ce but. L'auteur déclare qu'il fut frappé des avantages inappréciables de ce procédé, surtout du mérite qu'il a de rentrer dans les habitudes du vigneron, et conséquemment de lever l'obstacle qui s'oppose le plus puissamment à toute innovation, celui de la routine. Ecartant dès ce moment toute prétention, pour ne s'abandonner qu'à cette heureuse rivalité du bien que ce moyen offrait, il s'associa le premier à l'expérience de M. de Miramond, en l'adoptant. Dès cette année, il offrira à Franconville-la-Garenne, sur trois pièces de vigne, les résultats comparés *de la culture ordinaire, de la méthode de M. de Miramond, et de la sienne.*

Dans la brochure que nous annonçons, l'auteur rend un compte rapide des expériences qu'il a faites, et qui ont pour objet de conduire la vigne sans échalas. Il expose ensuite la méthode employée par M. de Miramond dans la même vue. Le premier de ces moyens est applicable à la vigne en espalier, contre-espalier, treille, enfin à la vigne en grande culture. L'autre n'est applicable qu'à des ceps espacés, dans les jardins, dans les vignobles: *culture en dôme* ou *en ruche*, est le nom qui paraît convenir à ce dernier mode de direction.

Les avantages qui en résulteraient, dit l'auteur, paraissent inappréciables: culture simple, facile, à laquelle peuvent suffire des femmes et des enfans; uniformité, élégance et propreté; longue durée de la vigne, que ce mode de direction soustrait au brisement de ses racines et à son dépérissement plus ou moins rapide, effet nécessaire de la culture actuelle; plus grande abondance de fruits, car, par cette méthode, la récolte en vin a donné deux cinquièmes en sus; vin de meilleure qualité; enfin l'affranchissement d'un tribut annuel de 150 fr. par arpent en dépense d'échalas; et ce qui en est une conséquence nécessaire, la conservation des milliers d'arpens de bois qu'on exploite encore tout jeunes pour garnir d'échalas les vignes.

Il faut espérer que les nouvelles ex-

périences que l'auteur annonce devoir faire à Franconville, donneront la confirmation de ces avantages.

Essai sur les Jardins; suivi du plan de la presqu'île de Perrache, située au midi de la ville de Lyon, traité en jardin pour accompagner le palais ordonné par S. M. I. et R. dans cet emplacement : par M. *Carten* aîné, architecte et ingénieur, etc.... 1 vol. in-8°. A Lyon, *Royaumont* fils; à Paris, *Brunot-Labbé.*

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothéque des propriétaires ruraux; par une Société de savans et de propriétaires. 5e. année. Nos. 48 et 49. *Mars* et *Avril* 1807.

Ce journal paraît le premier de chaque mois par cahier de six feuilles. Chaque trimestre forme, avec la table des matières, un volume de 300 pages. La souscription est de 24 fr. pour un an ; de 12 fr. pour six mois ; de 7 fr. pour trois mois. S'adresser, pour les abonnemens, à M. *Colas*, au bureau général du journal, rue du Vieux-Colombier, n°. 26. Dans les départemens, aux directeurs des postes et aux principaux libraires.

Le 48e. numéro contient :

Economie rurale. 1) De la restauration et du gouvernement des arbres à fruits. 2) Prairies artificielles (suite du n°. 47.) Prairies momentanées, hivernages. 3) Des pois gris. 4) Du scougeon. 5) De la chicorée sauvage. 6) Des marais pâtures. 7) Abeilles. Des ruches. Notes sur M. Hubert de Genève. Ouvrage de M. Ducouëdic sur les abeilles et sur la tourbe. 8) Orangers d'Italie. Lettre de M. Duchesne à M. Cadet-de-Vaux. 9) Institution agricole. Cours d'économie rurale et pratique de l'Ecole impériale d'Alfort. Discours d'ouverture de ce cours, prononcé par M. *Ivert*, professeur. 10) Réponse au mémoire de M. *Michel*, sur l'impôt foncier dans ses rapports avec l'agriculture. 11) Sociétés savantes. Prospectus d'une édition en français des *géoponiques*.

Economie animale. Constitution médicale, mois de février 1807.

Le 49e. numéro contient :

Economie rurale. 1) Avis de l'éditeur du journal. 2) Abeilles. Suite des observations sur les ruches. Des ruches simples. De la cire. Ouvrage nouveau sur les abeilles. 3) Des arbres. Coup-d'œil sur leurs différentes parties, et sur les usages auxquels la nature les a destinés. 4) Analogie. Observations sur les procédés à suivre dans l'art de faire le vin rouge, surtout lorsque le raisin ne parvient pas à une parfaite maturité. Observations. 5) Culture du chanvre. Du sérensage. 6) Institution agricole. Cours d'économie rurale, etc. (suite du n°. 48.) 7) De la restauration et du gouvernement des arbres à fruits mutilés et dégradés par la succession annuelle de l'ébourgeonnement et de la taille. 8) Destruction des chenilles.

Economie domestique. Cheminées ou poêles économiques.

Economie animale. Cure d'ulcères cancereux. Constitution médicale, mois de mars 1807.

ATRS ET MANUFACTURES.

Annuaire des ponts et chaussées, ports maritimes, architecture civile, hydraulique et géométrique de l'empire Français pour l'an 1807. 2e. édition in-12. avec un plan gravé des bâtimens, jardins et dépendances de la ci-devant communauté des Filles du Calvaire.

Cet annuaire contient, 1) la composition de la direction générale des ponts et chaussées de France, avec les noms et les demeures de ses mem-

bres; 2) les noms et lieux de résidence de MM. les ingénieurs, entrepreneurs et conducteurs des travaux qui ont rapport à cette partie; 3) ceux aussi des architectes, géomètres, arpenteurs, dessinateurs et autres entrepreneurs, constructeurs connus pour mériter la confiance publique chacun dans leur art respectif, suivant les tableaux et listes officielles adressées à l'auteur par les divers magistrats et chefs de bureaux des administrations du département de l'empire Français; 4) une notice de l'Ecole d'architecture et de l'Ecole impériale polytechnique; 5) le vocabulaire des nouveaux poids et mesures; 6) le poids de chaque pied cube des matières qui s'emploient dans toutes les constructions en général.

Plan de la scie ou mécanique qui a servi à receper et couper les pieux au fond de l'eau sans bâtardeaux ni épuisement, lors des travaux des nouveaux ponts construits sur la rivière de Seine à Paris, depuis le règne de Napoléon Ier.; avec la description imprimée. Chez M. *Girard*, place du Carousel, n°. 20; M. *Baradelle*, ingénieur, rue Saint-Honoré, n°. 28; *Garnier* et *Demoraine.*

Le prix de cet ouvrage et du précédent, qui se trouvent aux mêmes adresses, réunis ensemble, est de 3 fr.

Plan du canal géométrique de l'Ourq qu'on exécute maintenant près Paris, avec le détail imprimé. Mêmes adresses. 1 fr. 25 c.

Plan du pont de la Cité construit à Paris sous le règne de Napoléon Ier., avec sa description imprimée. Aux mêmes adresses. 1 fr. 25 c.

Bibliothéque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes; par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par *C. S. Sonnini*, membre de plusieurs Sociétés savantes. 5e. année. Nos. IV, V et VI. *Janvier, Février* et *Mars* 1807. On souscrit chez *Arthus Bertrand*, moyennant 10 fr. pour l'année franc de port. Ce journal paraît tous les mois.

Le no. 4 contient:

Agriculture. 1) Mémoire sur une nouvelle herse pour les prés, par M. l'avocat *Capriata.* 2) Améliorations exécutées dans les tourbières, dans le comté de Lancaster, par M. *John Wilkinson*; extrait de la Bibliothéque britannique. 3) De la culture du houblon; extrait des Annales d'agriculture de M. *Arthur Young.* 4) Soins à donner aux potagers, aux prairies et aux brebis pendant le mois de janvier. 5) Soins à prendre de la vigne pour la préserver des effets de la gelée. 6) Moyens de détruire les taupes, indiqués par Mad. *Gacon-Dufour.*

Econonomie. 1) Détail des instructions du Dr. *Ferriar*, relatives au traitement des mourans et des morts dans les campagnes; traduit de l'anglais. 2) De l'influence de la passion du jeu sur la santé, par *J. A. Millot.* 4) Remarques sur le procédé de l'inoculation de la vaccine, par M. *Nauche.* 5) Méthode pour nettoyer et entretenir les bronzes dorés et argentés. 6) Emploi que font les Indiens du gazon et de ses racines pour la nourriture des chevaux. 7) Moyen de détruire les charançons et de chasser les fourmis et les teignes, par M. *Van-den-Drièche.*

Sciences et Arts. 1) Platines identiques. 2) Nouveaux procédés pour la dorure sur bois et sur terre cuite, par MM. *Janin* et *Thomas.* 3) Manière de tanner les cuirs dans l'Inde. 4) Description de la vis d'Archimède cons-

truite à la hollandaise, par M. *Alphonse Leroi.* 5) Remède contre la goutte; extrait des œuvres de *Linné.* 6) Remède éprouvé contre les fièvres intermittentes, par M. *Lenormand.* 7) Nouvelle méthode de guérir le tétanos, par M. *Stutz.* 8) Moyen de remplacer la gomme arabique dans les impressions sur toile. 9) Usage de l'épine-vinette pour la teinture. 10) Rapport fait à la classe des sciences physiques et mathématiques, sur la proposition faite par M. *Six*, de remplacer l'eau dont on se sert dans les maladies par de l'eau saturée de sel marin.

Le n°. 5 contient :

Agriculture. 1) Travaux de la campagne à faire en février, par Madame *Gacon-Dufour.* 2) De la suppression des jachères. 3) Description d'un nouveau procédé pour parquer les moutons, par *Plowmann* de Norfolk. 4) Nouvelle manière d'employer le plâtre, par M. *Champallion-Figeau.* 5) Diverses sortes de terre pour la végétation et la culture la plus facile des plantes, par M. *Joliclerc.* 6) Description d'une ferme située à Rabyncastel, appartenant au lord *Darlington.*

Economie. 1) Observations et expériences sur la manière de préserver les grains des insectes et de l'échauffement, par M. *Capriata.* 2) Extrait d'un rapport sur une école d'industrie pour soixante filles à Bamburg-Castle, par le R. *Bowyer.* 3) Economie rurale, par M. *Joliclere.* 4) Méthode dont on se sert en Angleterre pour engraisser les cochons.

Sciences et Arts. 1) Sur quelques défauts des balances en usage dans le commerce au désavantage des acheteurs, par M. *Gouault-Monchant.* 2) Nouvelle méthode de conserver et de courber les bois de charpente. 3) Procédés employés sur la côte de Coromandel pour teindre les étoffes en rouge, par M. *F. Machlachtan* de Calcuta. 4) Recette du même pour teindre d'un beau rouge huit onces de fil de coton, employée sur la côte de Coromandel. 5) Physique végétale, par M. *Joliclere.*

Le n°. 6 contient :

Agriculture. 1) Expériences proposées sur les vertus de l'eau de mer pour le chaulage des semences, et observations sur les dangers de l'arsénic qu'on emploie à cet usage, par M. *François* (de Neufchâteau). 2) Extrait de la statistique du département du Nord. 3) Exposition succincte de l'économie rurale anglaise; article traduit d'un ouvrage périodique allemand, par M. *Daniel Collenbuch.*

Economie. 1) Améliorations faites aux lampes à double courant d'air. 2) De la saignée, des sangsues, des ventouses; extrait des ouvrages d'un médecin célèbre et traduit de l'allemand. 3) Extrait d'un rapport sur une Société amicale féminine à Impingham, avec des observations par le R. *Robert Blythe.* 4) Eprouvette pour les amateurs de la chasse au fusil. 5) Nouveau procédé proposé par M. *Allaire*, pour le désintuage des laines.

Sciences et Arts. 1) Vernis pour les bois dont la dureté est telle qu'il résiste à l'action de l'eau bouillante. 2) Etiquettes inaltérables par des acides, exécutées sur des flocons de verre par M. *Lutton.* 3) Notice sur les romaines à cadran de M. *Paul Hanin.* 4) Plan d'une nouvelle construction, par M. *Tournatoris.* 5) Nouveau cache-entrée inventé par M. *Georget.*

COMMERCE.

Almanach du Commerce de Paris, des départemens de l'empire Français et des principales villes du monde, pour l'année 1807; par *J. de la Tynna*, membre de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, et actuellement seul propriétaire-rédacteur. 1 gros vol. in-8°. très-grande justification, caractère petit texte. Chez l'*Auteur*, rue J. J. Rousseau, et *Capelle* et *Renaud.* 8 fr. — 10 fr. 70 c.

Cet ouvrage contient les manufacturiers,

turiers, négocians, banquiers, commissionnaires, agens de change, courtiers de commerce, entrepreneurs de roulage, libraires, principaux marchands, notaires, avoués, huissiers de Paris, de tous les départemens de l'Empire, etc.; les membres des grandes autorités et administrations résidens à Paris; la banque de France; les nouveaux numéros des maisons de Paris; les chambres de commerce; les chambres consultatives des manufactures, arts et métiers; les bourses de commerce; toutes les préfectures, sous-préfectures, tribunaux, conservations des hypothèques, directions des domaines et enregistrement, direction des droits réunis; les principales foires de la France et de l'étranger, ainsi que les usages suivis pour les effets de commerce, les brevets d'inventions; un catalogue des livres relatifs au commerce qui ont paru depuis le commencement de 1806; le tableau des monnaies de compte de tous les pays du monde et celui du pair dans tous les changes réciproques de toutes les places *cambistes*, calculé en or et en argent, *pour la première fois*, sur le nouveau pied monétaire; le tableau des divers taux d'intérêt résultant de la variation du prix des cinq pour cent consolidés, etc.; la superficie, la population, les productions principales, les rivières navigables, les canaux de navigation, les grandes routes de chaque département; la situation, le commerce particulier, la population de plus de deux mille cinq cents villes et bourgs de la France et de l'étranger : c'est enfin le manuel de tous ceux qui se livrent au commerce, aux arts, aux affaires, et généralement celui de toutes les classes de la société.

TROISIÈME CLASSE.

CHRONOLOGIE.

Tableau chronologique de tous les événemens qui ont eu lieu en Europe et dans les autres parties du monde, depuis 1789 *jusqu'en* 1806 *inclusivement. Migneret* et *Arthus-Bertrand.* 1 fr. 50 c.

Ce tableau, qui forme une très-grande feuille, est divisé par colonnes perpendiculaires et transversales. Les premières portent les noms des États auxquels elles appartiennent; les secondes correspondent à gauche avec les années, selon les deux styles grégorien et républicain. Il suffit de savoir dans quel pays un événement s'est passé, pour le trouver sur le champ dans ce tableau, et voir ensuite à quelle époque il se rapporte.

L'objet de ce tableau étant de rappeler les principaux événemens de la révolution française, on les trouvera dans la colonne de la France, distribués dans l'ordre des différens gouvernemens qui se sont succédés depuis le commencement de la révolution sous Louis XVI jusqu'à l'établissement de l'Empire par Napoléon Ier.

HISTOIRE.

Considérations sur l'origine et l'histoire ancienne du globe, ou Introduction à l'histoire de l'Europe; par M. *Fortia d'Urban.* 1 vol in-12. *Xhrouet.* 4 fr. — 5 fr.

Histoire ancienne des Saliens, nation ligurienne ou celtique, et des Saliens, prêtres de Mars;

précédé ... histoire des Liguriens ... Mémoires sur l'Académie ... : par *le même*. 1 vol. in-12. Même adresse. 2 fr.

Tableau de l'histoire universelle ancienne et moderne, depuis l'origine du monde jusqu'à nos jours; précédé de notions élémentaires sur la chronologie : extrait de Bossuet, de Langlet, Dufresnoy, etc., par M. *D****., avocat, auteur de l'*Histoire des Naufrages*; continué et publié par un ami de l'auteur, professeur d'histoire. Ouvrage adopté pour la bibliothéque des lycées. 1 vol. in-8°. *Bidault*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Essai sur les traces anciennes du caractère des Italiens modernes, des Siciliens, des Sardes et des Corses; suivi d'un coup-d'œil sur le tableau historique et statistique de la haute Italie : par *Charles Denina*, bibliothécaire de S. M. I. et R. 1 vol. in-8°. *Fantin*.

Observations sur l'Histoire de France de MM. Velly, Villaret et Garnier; par M. *Gaillard*. 4 vol. in-12. *Xhrouet*, *Déterville* et *Petit*.

Après avoir rendu, dans sa préface, le plus éclatant hommage aux grands talens des historiens de l'antiquité; après y avoir observé que nul des historiens français ne s'est attaché à ces grands modèles, et que la France qui, au théâtre, dans la chaire, au barreau, dans tous les genres d'éloquence et de poésie, est supérieure aux autres nations de l'Europe, est inférieure à plusieurs d'entr'elles du moins dans l'histoire générale de son pays, puisqu'elle n'a aucun historien à opposer à l'espagnol Mariana, à l'anglais Hume; M. Gaillard ajoute que l'abbé Velly, ou ceux qui le mettaient en œuvre, avaient conçu sans doute une idée heureuse : on a, disaient-ils, assez écrit l'histoire des rois de France, il faut écrire celle de la nation. En conséquence, cet ouvrage devait être particulièrement l'histoire des mœurs et des usages, des institutions, des modes, des variations arrivées dans le caractère national et dans la constitution. Cette idée, ajoute M. Gaillard, contribua beaucoup à donner, dès le commencement, à cet ouvrage un grand succès de débit. Par succession de temps, il devint, comme toutes les autres histoires de France, l'histoire générale de l'Europe et l'histoire particulière des rois. Cependant, on ne perdit pas de vue le premier plan; on y fut toujours plus ou moins fidèle, ce qui procura à ce livre l'avantage de contenir plus de détails que les autres sur les objets nationaux qu'on vient d'indiquer.

Cette préférence que M. Gaillard paraît donner à cette histoire de France sur les précédentes, d'après le plan qu'on y a suivi ou tâché d'y suivre, l'aura sans doute engagé à faire le travail que nous annonçons. Ses observations ont pour objet de rétablir les faits assez fréquemment altérés; de rectifier quelques erreurs dans les principes; de relever la partialité dans les jugemens; d'éclaircir les obscurités qu'offre çà et là le texte; de corriger les inexactitudes de langue qui s'y sont glissées. Telle est l'idée qu'on peut se former de cet ouvrage véritablement utile, mais qui, par sa nature, n'est susceptible d'aucune analyse.

Précis historique des campagnes du général en chef Kellermann contre les Prussiens, au commencement de la révolution; suivi de simples notices sur les généraux *Wimpfen*, *Beaupuy*, *Dufour* et *Saunier*, capitaine

de vaisseau. Nouvelle édition, presqu'entièrement refondue. Brochure in-8°. Chez l'*Éditeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. 1 fr. 80 c.

Précis des travaux de la grande Armée par ordre de dates, avec un extrait des principaux faits qui se sont passés pendant la glorieuse et miraculeuse campagne de 1806 à 1807, depuis le départ de S. M. Napoléon I[er]. jusqu'à la bataille d'Eylan. 1 vol. in-12. de 400 pages, avec figures. *Henée.* 3 fr.—3 fr. 75 c.

Le second volume sous presse ne sera terminé qu'à la fin de la campagne, et sera augmenté d'une table analytique. Les personnes qui souscriront pour les deux volumes, jouiront d'une remise d'un franc par exemplaire. On souscrit chez *Henée.*

BIOGRAPHIE.

Dixième livraison du Cornelius Nepos français, ou Histoire des généraux qui se sont illustrés dans la guerre, par *A. Châteauneuf.* 1 vol. in-12. Chez l'*Editeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. 1 fr. 50 c.—1 fr. 80 c. Le prix des dix vol. est de 15 fr.—18 fr.

Celui que nous annonçons contient des notices sur les généraux *Luckner*, *Biron*, *Dagobert*, *Macdonald*, *Meunier* jeune.

Biographie de S. A. le prince Charles de Ligne, colonel du corps du génie aux armées de S. M. l'Empereur d'Allemagne, Roi de Hongrie, etc.; publiée par *Fr. Soubiran.* Nouvelle édition, corrigée. Brochure in-12. avec le portrait du prince.

VOYAGES.

Voyage de deux Français en Allemagne, Danemarck, Suède, Russie et Pologne, fait en 1790, 1791 *et* 1792. 5 vol. in-8°. avec tableaux. *Batilliot.* 18 fr.—20 fr. franc de port.

Ce voyage, rédigé par M. de *Fortia de Piles* (de Marseille), avantageusement connu par l'exactitude de ses recherches, la sagacité de ses observations, la justesse et la vigueur de sa critique, la concision de son style, a paru en 1796, et a toujours joui, depuis cette époque, d'un succès constant et mérité. Il renferme, en effet, une description aussi détaillée qu'exacte des différentes contrées que le voyageur a visitées. Il s'y est particulièrement attaché à donner des notices exactes des forces de terre et de mer de chaque puissance; des états dressés avec soin de leurs importations et de leurs exportations; des tableaux complets de leurs différentes manufactures; des itinéraires très-utiles aux voyageurs; enfin l'indication des établissemens en tout genre qui sont les plus propres à exciter et à satisfaire la curiosité des lecteurs. C'est une des meilleures relations à consulter pour s'instruire de la statistique des pays où le voyageur a fait ses recherches.

Si cet ouvrage a inspiré un vif intérêt lors de sa publication, combien ne doit-il pas être recherché aujourd'hui, que tous les regards sont tournés vers le nord de l'Allemagne, la Pologne et la Russie?

Il n'en reste qu'un très-petit nombre d'exemplaires, auxquels les circonstances actuelles donnent un nouveau prix.

Examen de trois ouvrages sur la Russie : Voyage de M. Chan-

treau; Révolution de Russie en 1762; Mémoires secrets : par l'auteur du Voyage de deux Français au nord de l'Europe. 1 vol. in-12. *Batilliot.* 1 fr. 50 c.

La lutte de la France avec la Russie attache un grand intérêt aux ouvrages qui donnent des lumières sur ce dernier empire. L'examen que nous annonçons ici, et qui parut en 1802, est l'un des plus propres à nous donner des notions saines sur la Russie, par la critique qu'exerce l'auteur, avec une grande sagacité, sur trois relations de cet empire. Il doit donc être plus que jamais recherché, et l'on doit s'empresser de se procurer le peu d'exemplaires qui en restent.

Voyages faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782 jusqu'en 1789, et publiés en 1790 par le comte *Ferrières-Sauvebœuf*; avec des observations sur la religion, les mœurs et le caractère des nations qui habitent ces trois pays; suivies de détails très-exacts sur la guerre des Turcs avec les deux Cours impériales d'Autriche et de Russie, des dispositions des trois armées, et les résultats de leurs campagnes. 2 vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 7 fr. 50 c. — 10 fr.

Ces voyages ont paru, comme le titre l'annonce, en 1790; mais quoiqu'il se soit écoulé dix-sept années depuis leur publication, ils ne sont pas aujourd'hui dénués d'intérêt. On y trouve d'abord quelques particularités curieuses sur Constantinople, la Cour ottomane, les démêlés de cette Cour avec la Russie, et les opérations militaires des Turcs et des Russes. Le voyageur a observé rapidement, mais quelquefois avec beaucoup de sagacité, différentes parties de la Turquie européenne, africaine et asiatique, et spécialement les îles de l'Archipel, une partie de la Grèce, l'Égypte, enfin les provinces turques voisines de la Perse. Il s'est même assez étendu sur les Arabes du désert. Mais la plus intéressante de ses relations est celle qui concerne la Perse; il a parcouru et décrit la plus grande partie de ce royaume. Ce n'est, à la vérité, qu'une esquisse, mais dont les traits sont toujours précieux à recueillir, parce qu'ils donnent quelque idée de ce malheureux pays à une époque où il était déchiré par les factions et livré à la plus désolante anarchie.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueil de voyages intéressans dans toutes les parties du monde, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse; trad. de l'allemand et de l'anglais par M. *Breton;* orné de cartes géographiques enluminées et de jolies gravures. Sixième et dernière année. Première et seconde livraisons. 4 vol. in-18. *Gabriel Dufour.*

Cette collection sera achevée au mois de juillet 1807, et formera en tout 72 volumes in-18., qui se vendront toujours par voyages détachés ou par année, comprenant chacune 12 volumes, à raison de 18 fr. chaque année. Le prix du volume détaché est de 1 fr. 50 c.

Les deux livraisons que nous annonçons contiennent le Voyage de Porlock et de Dixon; les Voyages dans l'Inde et les Aventures extraordinaires de Donald Campbel; et la Relation des deux ambassades à la Cour de Siam, par MM. de Chaumont et de Laloubère.

Voyage pittoresque et sentimental dans plusieurs provinces occidentales de la France. 1 vol.

in-18, orné d'une jolie gravure. A la *Librairie économique*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. sur grand papier fin. 4 fr. — 4 fr. 50 c. sur pap. vélin.

Voyage dans l'Empire Ottoman, l'Égypte et la Perse, fait par ordre du gouvernement pendant les six premières années de la république; par *G. A. Olivier*, docteur en médecine, membre de l'Institut national et de plusieurs Sociétés savantes, littéraires et d'agriculture. Tomes V et VI in-8°. avec un atlas gr. in-4°. de 45 planches. *Agasse*. 16 fr. Même ouvrage in-4°. Tome III, avec l'atlas, même prix.

Cette dernière partie du voyage de M. Olivier, impatiemment attendue, et dont le mérite justifie bien cette impatience, nous procure, avec le voyage de M. Franklin dans le Farsistan (1), que M. Olivier n'a pas pu visiter, un tableau complet du dernier état bien connu de la plus grande partie des provinces qui composent le royaume de Perse.

M. Olivier nous détaille d'abord, de la manière la plus instructive et la plus attachante tout à la fois, les diverses particularités de son voyage, dans lesquelles il fait entrer la description des villes et des monumens qu'il a visités, en les comparant presque toujours à ce qu'ils étaient sous la domination des Sophis. Cette partie de sa relation fera la matière d'un premier extrait. Dans un second extrait, nous exposerons les profondes recherches du voyageur sur la topographie de la Perse, les productions de son sol, son industrie, son commerce, sa marine, son état militaire, les sciences, les mœurs et les usages de ses habitans. Nous indiquerons un morceau historique très-considérable sur les troubles qui ont agité la Perse, et nous donnerons un rapide aperçu du voyage en retour de la Perse en Europe.

(1) C'est le nom oriental de la Perside, ou de la Perse proprement dite.

Premier extrait.

Lorsque M. Olivier s'avança de Bagdad vers la Perse, ce pays avait pour souverain l'eunuque Méhémet, auquel la privation des organes qui rendent l'homme capable des affections généreuses, n'avait laissé d'autre passion que celle d'imprimer la terreur pour conserver le pouvoir auquel il était parvenu, par son argent et son adresse, et en profitant de la mésintelligence qui régnait parmi les héritiers de Kerim Kan, le plus estimable de ses prédécesseurs. Ce n'était point un général habile, mais il avait de l'activité. Sa férocité, dont M. Olivier rapporte plusieurs traits qui font frémir, n'était égalée que par son insatiable avidité.

Quelque odieux qu'il se fût rendu au peuple par ces vices, il lui en imposait par une administration vigoureuse, mais cimentée par des flots de sang. L'ordre était rétabli dans la Perse; les routes étaient devenues très-sûres; les caravannes n'avaient plus à craindre le pillage. Les kans ou gouverneurs de province exécutaient ponctuellement les ordres de Méhémet; il régnait dans toutes les parties de l'empire un calme au moins apparent.

Ceci nous explique avec quelle facilité M. Olivier en a parcouru plusieurs provinces. Dès son entrée dans la Perse, il éprouva les heureux effets de l'administration de Méhémet, par l'empressement que les Curdes qui désolaient la Turquie et rançonnaient les voyageurs, mirent au contraire à procurer à la caravanne des provisions de toute espèce.

Dans cette partie de la Perse, les habitans tirent du thérébinthe, qui croît abondamment sur toutes les hauteurs, non-seulement comme ailleurs, une très-belle thérébenthine par les incisions qu'ils font au tronc de cet arbrisseau, mais une bonne huile à manger qu'ils expriment de son fruit. M. Olivier observe que ce dernier

usage remontait à une haute antiquité, puisqu'il en est parlé dans la retraite des dix mille. Près de la ville de *Karmanchah*, on cultive dans des jardins l'olivier de Bohême, tant à cause de la suavité de l'odeur qu'exhalent ses fleurs, que pour son fruit qu'on mange avec plaisir, quoique peu savoureux. Le séjour qu'il fit dans cette ville, lui donna lieu de remarquer, comme l'avait fait avant lui M. Franklin, l'extrême sobriété des Persans, et le peu de variété qu'ils mettent dans le choix et l'apprêt des alimens. Les détails où il entre à ce sujet sont curieux.

Quoique Karmanchah soit la résidence d'un kan du premier rang, et la capitale d'une province fort étendue, sa population n'est que de huit à neuf mille habitans. Elle a été rebâtie par ordre de Thamas-Koulikan, sur l'emplacement de l'ancienne ville; ses murs ont été aussi réparés, et elle est assez bien fortifiée; mais elle n'est pas aussi ornée que les autres villes de la Perse.

Il trouva dans le kan de cette ville, jeune homme de vingt-cinq à trente ans au plus, beaucoup plus d'instruction et de politesse que chez les Pachas de la Turquie. Le kan écouta, avec beaucoup d'attention, ce que M. Olivier et M. Brugnière, son compagnon de voyage, lui dirent touchant les intérêts politiques et commerciaux des Persans, des Turcs et des Russes. Ils apprirent de lui que Méhémet était parti, avec toute sa cour, pour le Korassan, dans le dessein de s'en emparer. Il leur conseilla de se rendre à *Teheran*, où ils pourraient attendre les ministres du roi, et leur déclara obligeamment qu'il les ferait accompagner jusqu'à cette ville par un de ses officiers, et leur remettrait des lettres de recommandation pour son frère, l'un des généraux de l'armée, et pour le ministre du roi. En attendant ces lettres, et que l'officier se préparât, les deux voyageurs parcoururent le territoire où est situé Kermanchah; ils le trouvèrent l'un des plus beaux, des mieux arrosés et des plus fertiles de la Perse. Ce pays produit des fruits et des légumes de toute espèce; le froment et l'orge y sont abondans, et les troupeaux sont nombreux. La vigne y réussit bien: mais la rigueur de trois mois d'hiver où la terre est ordinairement couverte de trois pieds de neige, oblige d'enterrer les ceps pendant cette saison.

Ils employèrent encore leur loisir à visiter un monument, qui se trouve aux environs de la ville dont M. de Beauchamp a donné la description dans le journal des savans. Elle diffère peu de la leur. Ils regrettèrent seulement de n'avoir pas dessiné avec tout le soin possible tout ce qui est relatif à ce monument, et de s'être contentés d'une simple esquisse, telle qu'on la voit dans l'auteur. C'est à cet atlas surtout qu'il faut néanmoins s'attacher pour s'en former une idée, en rapprochant le dessin de l'explication qu'en donne la relation. Nous ne copierons pas ici cette explication, qu'il faut lire dans l'ouvrage même; nous nous bornerons à dire que ce monument consiste dans deux salles, l'une de trente pieds de haut et autant de large et d'enfoncement, l'autre beaucoup plus petite. Toutes deux ont été taillées dans une roche calcaire très-dure, où l'on a sculpté un grand nombre de figures dans différentes situations. On y voit, entr'autres, deux chasses et une pêche. Une inscription qu'on y trouve, et qui a été copiée par M. de Beauchamp, a été expliquée par M. Sylvestre de Sacy, qui a fait d'ailleurs de savantes recherches sur Kermanchah et sur ses antiquités.

Dans la route qui conduit à Téhéran, ils trouvèrent toujours à la distance de cinq, six, sept ou huit lieues les uns des autres, des caravanserais, qui, en Perse, sont après les mosquées principales et les palais des rois, les plus beaux édifices qu'ils aient vus dans ce pays. Sur les routes, on les a placés, autant qu'il était possible, dans les endroits le plus à la portée de la bonne eau. Le nombre de ces caravanserais, dans les villes, est toujours proportionné au commerce qui s'y fait, ou à

la quantité des marchandises qui doivent y passer.

Les caravanserais sont tous à-peu-près de la même forme ; ils sont bâtis en carré, autour d'une vaste cour, et n'ont ordinairement qu'un étage dans les campagnes, et rarement deux dans les villes. On y entre par une grande et belle porte qui ferme bien. La garde en est confiée à une personne qui est responsable de tous les vols de marchandises, de chevaux et de bêtes de somme, qui pourraient se commettre dans l'intérieur. Les chambres qu'on donne gratuitement et sans réserve au premier venu, sont dans la partie intérieure des bâtimens. On y parvient par une estrade ou terrasse longue de sept à huit pieds, haute de trois ou quatre, sur laquelle on monte par deux ou quatre escaliers. Derrière les chambres, sont placées les écuries, c'est-à-dire, à la partie extérieure du bâtiment. De très-petites fenêtres fort hautes les éclairent, tandis que les chambres ne le sont ordinairement que par leur porte d'entrée. En hiver, les voyageurs s'établissent dans ces écuries, qui sont propres et chaudes, et où ils peuvent veiller sur leurs chevaux. En toute saison, les valets de caravanne se postent dans ces écuries, où, tout le long du mur intérieur, règne une estrade de cinq ou six pieds de large ; c'est sur cette estrade que se placent les maîtres qui ne veulent pas perdre de vue leurs chevaux ; c'est sur cette estrade aussi qu'ils font faire leur cuisine, pour laquelle il faut avoir apporté tous les ustensiles qui y sont nécessaires. Cette précaution est également nécessaire pour les lits et le tapis ; car on ne trouve aucune espèce de meubles dans les caravanserais ; mais, avec de l'argent, on s'y procure aisément du pain, du riz, du laitage, des fruits et même de la viande pour soi, de la paille et de l'orge pour ses chevaux. Au surplus, on ne paie rien pour le loyer des caravanserais établis sur les routes, et fort peu de chose dans ceux des grandes villes qui y sont destinés aux marchands.

Les caravanserais les plus vastes n'ont pas plus de cinquante chambres à donner, d'où il arrive que, lorsque deux caravannes s'y rencontrent, les marchands qui se connaissent, sont obligés de se réunir dans une même chambre, ou de se placer sur l'estrade, sur les terrasses, dans les écuries. Les écuries et la cour peuvent recevoir deux cents chevaux ou chameaux, et même davantage. Passé le nombre qu'elles peuvent contenir, la seconde caravanne est obligée, en tout ou en partie, d'aller camper aux environs. Cet inconvénient a rarement lieu sur les routes dans la belle saison ; car les caravannes alors vont rarement loger dans les caravanserais ; elles préfèrent camper, à moins qu'elles ne craignent d'être attaquées la nuit par quelque bande de voleurs.

On conçoit qu'au moyen des caravanserais, les voyages se font à peu de frais en Orient, puisqu'on ne s'y trouve forcé à aucune autre dépense extraordinaire, qu'à celle des transports dont les frais sont très-modiques. On peut en juger par la considération suivante ; c'est que, malgré les douanes nombreuses qui sont établies sur les routes, et les bénéfices des divers marchands par les mains desquels passent les différentes marchandises, elles sont vendues à Constantinople et à Capoue, où on les a apportées par terre, à meilleur marché qu'à Londres et à Amsterdam, où elles sont venues par mer. Cette espèce de problême commercial se résout encore par l'extrême sobriété des Arméniens ou des négocians qui voyagent le plus ; ils la portent au point de faire cinq à six cents lieues, et même davantage, sans manger autre chose que du pain seul ou assaisonné avec la poudre d'une espèce de sariette. Quelquefois seulement ils achètent à très-bas prix des fruits de la saison, un peu de mauvais fromage, ou du lait caillé aigri. Ce n'est que dans les villes où ils séjournent, qu'ils mangent une fois par jour du riz ou de la viande, et qu'ils boivent du vin ou de l'eau-de-vie.

La montagne de *Bissoutoun*, que les

voyageurs trouvèrent sur leur route, leur offrit plusieurs antiquités très-curieuses, telles qu'un château à quatre faces, d'un beau marbre couleur de rose, qui date certainement du règne des Sassanides, et qui est orné sur toutes ses faces de sculptures très-bien travaillées; telle qu'une inscription, dont les caractères sculptés en relief sur un encadrement taillé dans le rocher, et qui probablement date du temps des Arsacides, sont encore très-nets et très-lisibles, et que les voyageurs regrettèrent bien de n'avoir pas copiés; telles enfin qu'un bas-relief taillé aussi dans le rocher, où sont sculptées douze figures.

En continuant leur route, les voyageurs arrivèrent à *Amadan*. Cette ville, l'une des plus considérables de la Perse sous le règne des sophis, a tant souffert dans les troubles qui ont suivi la chute de cette dynastie, qu'elle n'est plus aujourd'hui qu'une grande bourgade. Son enceinte surtout est encore assez considérable; on y voit encore des besesteins assez beaux; il y reste quelques belles mosquées; mais sa population, ses remparts, ses forteresses ont presqu'entièrement disparu. M. Olivier s'accorde avec les géographes dans l'opinion qu'Amadan a remplacé l'ancienne Ecbatane, qui partageait, avec Suze et Persépolis, et ensuite avec Ctésiphon et Al-madaïn, l'avantage de recevoir chaque année le souverain dans ses murs; elle le dut encore plus à la douce température de son climat et à la salubrité de l'air, qu'à l'abondance de ses eaux et à la variété de ses productions. Cette partie de la Perse aujourd'hui est celle qui produit les meilleurs fruits, où les troupeaux sont les plus nombreux et les plus estimés, où croissent le plus abondamment le riz et toutes les plantes céréales.

Les deux voyageurs éprouvèrent, en franchissant les hauteurs du pays, un affaiblissement qu'ils ressentirent toujours plus ou moins tout le temps qu'ils restèrent en Perse, et que M. Olivier attribua moins à la chaleur qui était excessive dès le 22 juin, qu'à la qualité purgative des eaux qui dérangent l'estomac.

Les montagnes que les voyageurs trouvèrent sur leur route, sont en partie volcaniques. Dans cette partie de la Perse, les sangliers sont très-multipliés et beaucoup plus féroces que ceux de la Turquie. L'onagre ou âne sauvage y habite les montagnes, et est assez commun dans toute la partie occidentale de la Perse.

A leur arrivée à Téhéran, les voyageurs apprirent que le roi en était parti avec toute sa cour, qu'il avait rassemblé dans très-peu de temps une armée de 60,000 hommes, et qu'il était entré dans le Korassan, afin de réunir cette province à son empire. Ils prirent le parti d'adresser au gouverneur de Téhéran une note, où ils disaient qu'envoyés par leur gouvernement auprès du premier ministre du roi, ils le priaient de prévenir de leur arrivée Hadgi-Ibrahim (c'était le nom de ce ministre), et de lui marquer qu'ayant à traiter avec lui d'affaires importantes, ils se transporteraient dans le Korassan, s'il en témoignait le désir, ou bien qu'ils attendraient son retour à Téhéran, s'il le jugeait plus convenable. En attendant la réponse à cette note, les voyageurs se procurèrent sur Téhéran les notions suivantes.

En 1618, époque où *Pietro della Valle* y passa, cette ville était spacieuse, mais peu peuplée, et en grande partie occupée par des jardins plantés d'une infinité d'arbres fruitiers. Les rues en étaient ombragées de grands planes ou platanes: il n'y trouva d'ailleurs rien de remarquable: placée hors des routes fréquentées par les Caravannes, quoiqu'elle fut la résidence du kan et la capitale de la contrée, elle n'avait d'autre avantage réel que d'être située dans un territoire étendu, fertile et arrosé. Son industrie était purement agricole, son commerce se bornait à sa propre consommation, et à quelques objets d'exportation, tels qu'orge, froment, bestiaux et laines, qui passaient presque tous à Casbin ou à Kom. Du temps de Chah-Tahmas, elle fut presqu'entièrement détruite par les

les Afghans. Aujourd'hui ses murs, ses bazards, ses mosquées, les maisons des habitans, le palais du roi, tout présente l'aspect d'une ville entièrement renouvelée. Méhémet, qui en a fait la capitale de son empire, y a fait construire de très-beaux caravanserais et de très-grands besesteins qui en font une des plus belles villes de la Perse. Le palais du roi, situé au nord de la ville dont il occupe plus d'un quart, et qui est défendu, comme elle, par un mur épais et fort haut, bâti en terre, et par un fossé large et profond, se distingue d'ailleurs par son étendue, la beauté de sa construction, le luxe des jardins, et l'abondance des eaux. L'enceinte de la ville, de forme carrée, a un peu plus de deux mille, mais la moitié de cet espace est encore occupée, comme autrefois, par de vastes jardins, plantés d'arbres fruitiers. Sa population n'excède pas encore quinze mille ames; mais si les successeurs de Méhémet continuent d'y résider, cette population prendra nécessairement des accroissemens, malgré l'insalubrité de l'air qui y occasionne, vers la fin de l'été, des fièvres putrides très-dangereuses, des fièvres remittentes et intermittentes qui se prolongent bien avant dans l'hiver, malgré la dissenterie surtout qui y fait le plus de ravage. Cette insalubrité, pendant les chaleurs de l'été, est si bien reconnue par les habitans eux-mêmes, qu'il n'y reste dans cette saison que les pauvres et les personnes que leur devoir ou leur intérêt y attache. Ceux-ci même sont dans l'usage d'envoyer leurs femmes et leurs enfans dans les villages voisins, pour y passer les deux derniers mois de l'été et le premier de l'automne reputés les plus dangereux; et ils vont les rejoindre toutes les fois que leurs occupations le leur permettent. La mauvaise qualité des eaux contribue, sans doute, beaucoup à cette insalubrité; car d'ailleurs la chaleur ne s'élève pas communément dans les deux mois les plus chauds audelà de 27 à 28 degrés. Elle serait plus forte, à la vérité, si l'air n'était pas rafraîchi par le vent du nord qui souffle assez régulièrement en été de la mer Caspienne. Lorsqu'il fait calme, et que les vents viennent de l'est ou de l'ouest, ce qui est rare, la chaleur s'élève à 29 ou 30 degrés. Les vents du sud, plus rares encore, sont aussi plus chauds. Vers la fin d'août, les voyageurs éprouvèrent, pendant quatre jours qu'ils souffrirent, une chaleur de 32 degrés. Pour en tempérer les effets, les Persans font à Téhéran un grand usage de la glace. On y trouve, comme dans toutes les grandes villes de la Perse, des glacières qui fournissent abondamment de la glace à très-bas prix: elle n'y coûte qu'un liard la livre.

L'industrie est fort bornée à Téhéran: elle se borne presqu'à la fabrication de tapis feutrés.

M. Olivier s'est peu étendu sur Casbin, ville florissante sous le règne des sophis, puisqu'on y comptait cent mille habitans. Quoiqu'elle ait prodigieusement déchu, elle est plus peuplée encore que Téhéran, puisqu'on y compte de 20 à 25,000 habitans: le commerce aussi y est plus actif. Cette ville sert d'entrepôt aux soies du Guilan et du Chyrvan: on y transporte une partie du riz de la première de ces deux provinces et du mazanderan: on y fabrique des étoffes de soie, quelques toiles de coton et beaucoup de tapis.

En attendant l'arrivée du roi à Téhéran dont on annonça aux voyageurs le prochain retour; les voyageurs, après avoir obtenu la permission du gouverneur, vinrent s'établir dans un village appelé *Tégrich*, qui n'est distant de Téhéran que de trois heures de marche. Ce village est situé dans un territoire fertile où les eaux sont abondantes. L'air y est salubre, les fruits et les légumes y sont excellens; tout l'extérieur des habitans annonce la santé et l'aisance. La plus grande propreté règne dans les rues. La mosquée n'a rien de remarquable; mais ce qui l'est beaucoup, c'est un platane qui en ombrage l'enclos. Au bas de son tronc est une expansion conique ou pyramidale qui semble lui servir de base et lui donner de la solidité. Les voyageurs en prirent la mesure ras de terre: elle donna

soixante-dix pieds de circonférence, ce qui supposa vingt-trois pieds et demi de diamètre. Le tronc paraissait très-sain, ainsi que les branches principales. Le bois de platane, employé dans le palais du roi à Ispahan, leur a paru bien supérieur à celui du plus beau noyer.

Durant le séjour que les voyageurs firent dans le village, ils se répandirent plusieurs fois seuls et sans armes dans la campagne à de grandes distances, et jamais ils ne coururent le moindre danger, jamais ils n'essuyèrent la moindre insulte. Leur logement était mal fermé : la plupart du temps il restait ouvert en leur absence, et ils n'éprouvèrent aucune perte. Ils étaient seulement en butte chez eux à une curiosité importune. Tout paraissait extraordinaire aux villageois dans les usages européens; mais leur étonnement n'avait rien moins que le caractère de la stupidité. Tous paraissaient avoir de l'intelligence et une sorte d'instruction : tous avaient de l'aisance dans le maintien, de la hardiesse dans les propos, des idées plus étendues et plus nettes qu'on n'en trouve communément parmi les cultivateurs en Europe, où on observe un espace immense entre les habitans des villes et ceux des campagnes. En Perse, la classe pauvre des villes diffère très-peu, pour l'esprit, les connaissances et les mœurs de l'habitant des campagnes; et l'on ne remarque pas non plus, dans les villes, une grande différence entre les riches et les pauvres. C'est presque par-tout la même conduite, la même allure, la même manière de s'exprimer; ce sont les mêmes idées, et l'on pourrait presque dire les mêmes instructions. M. Olivier a cru en trouver la cause dans les troubles qui ont agité si long-temps la Perse. Les excursions presque continuelles de province à province auxquelles presque tous ont pris part, ont rapproché tous les états, ont très-souvent confondu tous les rangs. Le riche, élevé dans les camps, ne pouvant y avoir que l'instruction d'un soldat, est devenu moins instruit, a perdu de son urbanité, de sa douceur, de ses manières aisées. Le pauvre passant de la charrue ou de l'atelier dans les camps, y a apporté ses connaissances primitives, a acquis une partie de celles qui lui manquaient. Ses manières se sont policées, ses idées se sont développées, ses conceptions se sont étendues. Caressé de ses chefs, devenu infiniment utile à ceux qui voulaient s'emparer du pouvoir; et voyant ouvert pour lui le chemin de la fortune et des honneurs, il a pris plus d'estime de lui-même et perdu de sa vénération pour ceux qu'il voyait de très-près. On conçoit que cette révolution dans les idées et les sentimens du pauvre des villes et de l'habitant des campagnes n'a pas dû s'étendre jusqu'à leurs femmes qui sont toujours restées renfermées dans le cercle de leurs opérations domestiques.

Le mont *Albours* qui avoisine le village, fixait depuis long-temps l'attention des voyageurs. Ils résolurent de le franchir jusqu'à son sommet, dans la vue d'y faire des herborisations. Parvenus à des terres volcaniques très-rouges, ils trouvèrent le sol couvert d'une espèce de rhubarbe que les Persans emploient, comme remède, dans les maladies inflammatoires et des pétioles de laquelle ils font usage comme aliment. Au tiers de la montagne, ils rencontrèrent d'énormes rochers basaltiques qui s'élevaient en pentagones assez réguliers. Au-delà, ils n'aperçurent plus rien de volcanique. Une esplanade assez étendue sur laquelle coulaient plusieurs filets d'eau et qui était riches en plantes. En escaladant le soir la partie de la montagne qu'ils avaient devant eux, ils ne virent plus que des rochers granitiques, des mines et des schistes feuilletés. Le lendemain, la montagne devenant trop escarpée, ils leur fallut abandonner leurs chevaux et monter à pieds; mais l'extrême fatigue et le mécontentement de ne rien trouver d'intéressant, les décidèrent à rétrograder, et ils revinrent par un pays fort riche à Tegrich.

Le retour du roi leur ayant été annoncé par le gouverneur pour le 15 septembre, ils se rendirent le 9 à Téhéran, le roi n'y parut pas le 15. Ce jour-là, les voyageurs furent témoins d'une fête

que donna, dans la cour du Caravanserai, un habitant d'Ispahan à ses compatriotes qui, comme lui, revenaient de l'armée. Elle commença au soleil couchant par des chants guerriers où dix musiciens s'accompagnèrent de leurs instrumens. Cette musique était beaucoup mieux exécutée qu'en Turquie. Quelques scènes bouffonnes qui firent rire les spectateurs aux éclats, une pantomime très-obscène exécutée par trois acteurs seulement, succédèrent à ce concert. Un souper servi à une vingtaine de convives où les mets étaient peu variés, mais où les confitures, les fruits étaient prodigués, et où l'on ne servit pas de vin, fut accompagné d'une musique où les airs qu'on chanta et que l'on joua étaient plus doux et plus faciles à comprendre que ceux par lesquels on avait débuté. La fête se termina par des danses qui, par l'agilité, la souplesse et les graces même des danseurs, surprirent vraiment les deux voyageurs.

Quelques jours après, ils eurent avec le premier ministre deux conférences, où ils traitèrent beaucoup de sujets politiques. Le résultat fut favorable à toutes leurs demandes, et ils obtinrent spécialement l'envoi d'un ambassadeur à la cour ottomane. Leur mission ayant eu ainsi un plein succès, ils quittèrent Téhéran le 14 octobre, et se mirent en marche pour Ispahan.

Le territoire de *Kom* que les voyageurs traversèrent, est l'un des plus arrosés et des plus fertiles de la Perse. Quant à la ville de ce nom, qui, sous les Sophis, contenait plus de quinze mille maisons et plus de cent mille habitans; elle ne présente plus aujourd'hui que des ruines. La principale mosquée a néanmoins échappé à cette destruction générale, grace à la vénération que les Persans ont pour ce temple qui renferme les dépouilles d'une fille de Fatime.

La ville de *Cachan*, au contraire, où les deux voyageurs séjournèrent un jour entier, avait été presqu'entièrement préservée des désastres des guerres civiles. Jusques-là, ils n'avaient pas encore vu en Perse une ville aussi belle, aussi riche, aussi grande, aussi peuplée. Le cinquième des maisons, à la vérité, se trouvait détruit; mais les mosquées, les caravanserais, les besesteins, le palais royal, tout était en bon état. Les besesteins surtout y étaient de la plus grande beauté. La population seulement avait singulièrement déchu. Elle était, sous les Sophis, au moins de cent cinquante mille ames : on ne peut l'évaluer aujourd'hui à plus de trente mille. On doit la fondation de cette ville, qui a une bonne lieue de long de l'est à l'ouest et plus d'une demi-lieue du nord au sud à la femme de *Haroun-el-Raschild*, Calife de Bagdad. On y fabrique beaucoup d'étoffes de soie et de toiles de coton, et toutes sortes d'ustensiles de cuivre. On y travaille aussi fort bien l'or, l'argent et l'acier. Il s'y trouve beaucoup d'orfèvres et de fabricans de lames, de sabres et de cangears ou poignards. Son territoire produit en abondance du riz, du coton, du tabac, du sésame, du froment, de l'orge, des fruits et des légumes de toute espèce : on y cultive le ricin dont on extrait de l'huile à brûler. La vigne y est assez commune : les raisins et les abricots secs y forment une branche de commerce assez considérable.

Tous les voyageurs s'accordaient à débiter que les scorpions étaient très-communs et très-dangereux dans cette ville. M. Olivier reconnaît qu'en effet il y a beaucoup de scorpions dans la Perse. La coutume qu'ont les Orientaux d'habiter de préférence le rez-de-chaussées, les expose à être piqués par cet insecte qui s'y glisse fréquemment, si par inadvertance ils le pressent de la main ou de toute autre partie du corps; mais d'après ce que les deux voyageurs ont recueilli, ou ce qu'ils ont pu observer par eux-mêmes, ils sont restés persuadés que cet insecte n'est pas plus commun à Cachan, qu'il ne l'est à Ispahan, à Kom, à Téhéran, et que sa piqûre, presque toujours suivie d'une légère inflammation, n'a jamais rien de dangereux pour la vie, même pendant les plus fortes chaleurs de l'été, si l'on applique les topiques convenables, tels que la

thériaque, l'huile d'olive, l'alkali volatil fluor. Ils firent, avec succès, l'épreuve de ce dernier remède dans le désert de l'Arabie, sur un jeune homme qui avait été piqué à la partie extérieure de la cuisse.

Les deux voyageurs arrivèrent à Ispahan le 25 octobre.

Cette ville, qui paraît être l'*Aspadana* de Ptolomée, ne devint le chef-lieu d'une province étendue, que sous les califes de Bagdad, et fut détruite sous Tamerlan. Rétablie sous les premiers sophis, elle n'était plus qu'une ville du second ordre. Mais lorsque Chah-Abbas Ier en eut fait la capitale de son empire et le centre d'un grand commerce, elle devint en peu de temps l'une des plus riches, des plus belles et des plus grandes villes du monde. Sous le règne de d'Abbas II et de Soliman, elle avait, selon Chardin, vingt-quatre milles de circuit, cent soixante et douze mosquées, quarante-huit colléges, dix-huit cent caravanserais, deux cent soixante-treize bains publics, et plus de trente-huit mille maisons ou palais. On varie sur sa population, que quelques voyageurs et quelques négocians qui y étaient établis, portaient à onze cent mille habitans, et que d'autres ont évalué à un moindre nombre. Cette magnifique existence n'a été, en quelque sorte, qu'éphémère. Le règne des Afghans, celui de Nadir, lui ont fait perdre la plus grande partie de ses richesses, de son industrie et de son commerce. Durant les troubles qui ont suivi la mort de Kérim-Khan, ses plus somptueux édifices ont été démolis, ses plus beaux besesteins abandonnés et détruits. Le faubourg d'Abbas-Adab, qui occupait toute la partie occidentale de la ville, celui des Guèbres qui était situé au midi, n'existent plus. Dans un rayon d'une demi-lieue et plus, on ne voit que des maisons écroulées, des pans de mur inclinés, des amoncèlemens de terre. Ispahan qui, comme on l'a vu, avait vingt-quatre milles de circuit, n'a plus aujourd'hui, dans sa partie habitée, que deux milles de diamètre, et sa population n'excède pas cinquante mille ames. Toutes ses beautés néanmoins n'ont pas disparu. Le palais royal bâti par Chah-Abbas figurerait encore avec avantage avec tout ce qu'il y a de plus grand et de plus majestueux en ce genre. Rien, dit M. Olivier, n'égale en Europe la vaste étendue des places publiques, la richesse des mosquées, la beauté des caravanserais et des besesteins. On est frappé de l'élégance des ponts. L'Europe ne leur offre rien de comparable pour la commodité des gens de pied, pour la facilité de leur passage, pour la jouissance qu'elle leur offre, le jour de la vue de la rivière et de ses environs, et de la fraîcheur de l'air qu'elle leur procure le soir.

Le Tchar-Bag, belle avenue de platanes située à l'occident de la ville, a paru aux deux voyageurs bien supérieure à nos plus belles avenues et même à nos plus beaux jardins; elle est formée par quatre rangées d'arbres très-gros, très-touffus et d'un vert extrêmement agréable. Les allées de côté sont un peu plus hautes que celles du milieu, beaucoup plus larges que les nôtres et couvertes de verdure et de fleurs de toute espèce. Dans toute la longueur de l'avenue, des canaux et des bassins de grandeurs et de formes différentes, sont destinés à recevoir sans cesse les eaux du *Zenderout*, et à les répandre au besoin sur le gazon et les parterres, afin d'y entretenir la vie et la fraîcheur. Cette avenue a trois mille deux cents pas de long, sur cent dix de large. Du côté de la ville, elle aboutit à un pavillon très-vaste et très-élégant, que Chah-Abbas avait fait construire pour faire jouir ses femmes des spectacles qui se donnaient journellement sur le Tchar-Bag, et qui, sous les règnes suivans où les usages du pays leur ont interdit cette jouissance, fut alors destiné à loger les ambassadeurs étrangers. Du côté opposé, cette avenue allait se perdre dans l'Azer Gérib dont il sera parlé plus bas; mais cette partie de l'avenue est détruite.

La mosquée principale est d'une belle simplicité. Le dôme est vaste et ter-

miné extérieurement par des ornemens d'or pur. Les portes sont garnies, tant en dehors qu'en dedans, de plaques d'argent ciselées avec beaucoup d'art.

Le Maydan que les plus célèbres voyageurs ont décrit, est une place de sept cents pas ordinaires de long du nord au sud, et deux cent trente de large de l'est à l'ouest. Autrefois un canal de six pieds de large en faisait le tour. Entre ce canal et les bâtimens, était une fort belle rangée de platanes. Il ne reste plus aujourd'hui le moindre vestige ni du canal ni des arbres. A la face du nord de la place, on remarque divers bâtimens assez beaux. Ceux des faces de l'est et du sud sont très-réguliers et fort élégans; mais tout est éclipsé par le palais royal situé à la face de l'ouest. M. Olivier ne connaît rien en Europe qu'on puisse lui comparer pour la forme et l'étendue des bâtimens, le nombre et la beauté des pavillons disséminés sur dix vastes jardins qui vont aboutir à l'avenue de Tchar-Bag, et même pour le travail intérieur de quelques salons. Il renvoie le lecteur à Chardin pour la description de ce palais qui est encore en assez bon état pour les bâtimens, mais où l'on n'a laissé aucun meuble, ni rien de tout ce qui pouvait avoir quelque valeur.

Avec les besesteins et les caravanserais tous fort beaux, contrastent désagréablement les maisons particulières qui ont peu d'apparence en dehors, quoiqu'elles soient assez belles et assez commodes dans l'intérieur. Presque toutes sont construites en terre ou en briques durcies seulement au soleil, tandis que les besesteins, les palais, les mosquées le sont en briques cuites au feu. Les rues sont étroites, sinueuses, fort sales lorsqu'il pleut, remplies de poussière dans la sécheresse, c'est-à-dire, dans la plus grande partie de l'année, attendu qu'elles ne sont point pavées. On a soin cependant, dans les beaux quartiers, de les arroser ainsi que les besesteins. C'est le Zenderout qui fournit l'eau pour ces arrosemens qui le mirent presqu'à sec, lorsque les deux voyageurs le virent, quoique dans certaine saison il soit presqu'aussi fort que la Seine.

Le pont qui traverse le fleuve et par lequel on se rend au faubourg de Julfa, a trois cent soixante pas de long sur vingt de large. Ses arches fort grandes sont au nombre de trente-quatre. Ce faubourg a près d'un mille de long du nord au sud, et un demi-mille de l'est à l'ouest. Ses rues sont fort larges, ses maisons aussi élégantes que commodes. Les jardins en sont arrosés, comme ceux de la ville, par le Zenderout. On y recueille, avec d'autres fruits, des raisins excellens, disposés en treille, dont la quantité étonne l'imagination. Le nombre des habitans de Julfa, qui s'élevait autrefois à douze mille, est réduit aujourd'hui à huit cents. Le commerce qui était si florissant est presque nul aujourd'hui. Le jardin d'Azar-Gerib est à l'orient de Julfa; il a à-peu-près un mille d'étendue. Comme le terrain est un peu en pente, les terres sont soutenues par des murs en pierre peu élevés. Les douze terrasses qu'on y voit sont plantées d'arbres fruitiers. Ce jardin offre de toutes parts des canaux, des dessins, des jets d'eaux plus ou moins mal traités. Sous les sophis, il était destiné à la culture des plus beaux fruits de la Perse. Quoique la saison fût avancée, les deux voyageurs y trouvèrent des pêches excellentes. Ce fruit, ainsi que les abricots et les prunes, y surpassent en bonté les meilleurs de ces espèces en Europe. Les pommes au contraire, et surtout les poires, y sont inférieures aux nôtres. M. Olivier trouva plusieurs variétés de cerises assez bonnes, tandis qu'à Chiraz M. Franklin les avait trouvées toutes mauvaises ou médiocres. La figue est assez abondante, et plusieurs de ses variétés sont savoureuses. La noix, la chataigne et la nèfle sont communes vers le nord. L'oranger, le citronier et les variétés qui en dépendent, ne peuvent pas réussir à Ispahan.

Le territoire de cette ville est encore, avec le secours des arrosemens, un des plus fertiles, des plus productifs et des

mieux cultivés de la Perse. Le climat est sain et tempéré. En quittant Ispahan, les deux voyageurs reprirent, pour sortir de la Perse, à-peu-près la même route qu'ils avaient prise pour y entrer.

Voyage autour du monde en 1800, 1801, 1802, 1803 *et* 1804, par *John Turnbull*, dans lequel l'auteur a visité les principales îles de l'océan Pacifique et les établissemens des Anglais dans la Nouvelle-Galles méridionale; suivi d'un extrait du voyage de *James Grant* à la Nouvelle-Hollande, exécuté par ordre de S. M. Britannique dans les années 1800, 1801 et 1802; trad. de l'anglais par *A. J. V. Lallemand*, l'un des secrétaires de la marine, etc. 1 v. in-8°. *Xhrouet*, *Déterville*. 5 fr. — 6 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

ADMINISTRATION, JURISPRUDENCE.

Élémens de la science du Notariat, par M. *Loret*, éditeur des Annales de législation et de jurisprudence du Notariat. 3 vol. in-4°. Chez l'*Auteur*, rue des Marais, faub. Saint-Germain, n°. 24; et *Firmin Didot*. 36 fr. — 48 fr.

Cet ouvrage renferme 1° un commentaire approfondi de la loi du 25 ventôse an XI, organisatrice du notariat, et un recueil complet des formules des actes et contrats adaptées à la législation des codes civil et judiciaire. Chaque formule est précédée d'observations sur les principes de la matière, et suivie de notes explicatives et appuyées de l'autorité de la loi; 2° des recherches historiques sur la juridiction volontaire, tant chez les anciens qu'en France depuis l'origine de la monarchie; 3° un recueil de lois sur le timbre et l'enregistrement; 4° une concordance des calendriers grégorien et républicain qui complètent l'ouvrage.

Décrets impériaux, contenant le tarif des frais et dépens pour le ressort de la Cour d'appel de Paris, rendu commun à tout l'Empire. Brochure in-8°. *Gide*. 60 c. — 75 c.

Manuel-pratique des Juges et des Greffiers dans les Justices de paix, d'après le nouveau Code judiciaire, avec des modèles et formules de tous les actes qui peuvent avoir lieu dans cette jurisdiction, soit comme justice de paix, soit comme bureau de conciliation; suivi d'un extrait, en ce qui concerne les justices de paix, du tarif des frais et dépens arrêté par le Conseil d'État, extrait du nouveau style de la procédure civile, par *P. Lepage*. 1 vol. in-12. *Hacquart*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

L'Esprit des Instituts de l'empereur Justinien conféré avec les principes du Code Napoléon, avec des notes explicatives puisées dans les lois du Digeste, du Code et des Novelles; par *Desquiron*, jurisconsulte, etc... 2 vol. in-4°. *Renaudière* et *Garnery*. 21 fr. — 26 fr.

Le nouveau parfait Notaire, ou la Science des Notaires de feu *C. J. de Ferrière*, mise en harmonie avec les dispositions du Code civil et la loi du 25 ven-

tôse an XI, sur l'organisation du notariat; par *A. J. Massé*, notaire à Paris, et professeur de notariat à l'Académie de législation. 2 vol. in-4°. *Garnery*. 33 fr. — 40 fr.

Cet ouvrage, dont nous avions annoncé le premier volume dans le cinquième cahier de la sixième année de notre journal, paraît aujourd'hui complet par la publication du second volume.

MORALE.

Caractère des passions au physique et au moral; moyens de les mouvoir, de les diriger, de les rendre utiles à l'homme, à la société et à la patrie : par M. *Vernier*, sénateur. Nouvelle édition, revue et augmentée. 2 vol. in-8°. *Clavelin*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Les Délassemens de l'Enfance, par *Pierre Blanchard*. Vol. VI et VII in-18. ornés de jolies gravures. Chez l'*Auteur*, rue des Noyers, n°. 33; et *Leprieur*. (Voyez, pour l'abonnement, le premier cahier de notre journal 10e. année.)

RELIGION ET ECONOMIE POLITIQUE.

Retraite d'après les exercices spirituels de S. Ignace, par *J. B. C. Boucher*, prêtre. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue d'Enfer-St.-Michel, n°. 67. 1 fr. 20 c. Sur papier vélin, 3 fr.

Collection des discours, procès-verbaux et décisions du grand Sanhédrin, etc...., publiée par M. *D. Tama*. Troisième, quatrième, cinquième et dernière livraisons. Chez l'*Editeur*, et chez *Treuttel et Würtz*. Prix des cinq livraisons, 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Dans sa sixième séance du 26 février 1807, le grand Sanhédrin a délibéré sur les cinquième, sixième et septième articles concernant les rapports moraux, les rapports civils et politiques, les professions utiles.

Sur les rapports moraux, le grand Sanhédrin prescrit à tous les Israélites, comme devoirs essentiellement religieux et inhérens à leur croyance, la pratique habituelle et constante envers tous les hommes reconnaissant Dieu créateur du ciel et de la terre, quelque religion qu'ils professent, des actes de justice et de charité dont les livres saints leur prescrivent l'accomplissement.

Sur les rapports civils et politiques, le grand Sanhédrin statue que tout Israélite né et élevé en France et dans le royaume d'Italie, et *traité par les lois des deux états comme citoyen*, est obligé religieusement de les regarder comme sa patrie, de les servir, de les défendre, d'obéir aux lois, et de se conformer dans toutes ses transactions aux dispositions du code civil.

Déclare en outre le grand Sanhédrin, que tout Israélite appelé au service militaire est dispensé par la loi, pendant la durée de ce service, de toutes les observations religieuses qui ne peuvent pas s'accorder avec lui.

Sur les professions utiles, le grand Sanhédrin, en vertu des pouvoirs dont il est revêtu,

Ordonne à tous les Israélites, et en particulier à ceux de France et du royaume d'Italie, qui jouissent maintenant des droits civils et politiques, de rechercher et d'adopter les moyens les plus propres à inspirer à la jeunesse l'amour du travail, et à la diriger vers

l'exercice des arts et métiers, ainsi que des professions libérales, attendu que ce louable exercice est conforme à notre sainte religion, favorable aux bonnes mœurs, essentiellement utile à leur patrie, qui ne saurait voir dans des hommes désœuvrés et sans état que de mauvais citoyens. Invite en outre le grand Sanhédrin, les Israélites des deux états de France et d'Italie, à acquérir des propriétés foncières, comme un moyen de s'attacher davantage à leur patrie, de renoncer à des occupations qui rendent les hommes odieux et méprisables aux yeux de leurs concitoyens, et de faire tout ce qui dépendra de nous pour acquérir leur estime et leur bienveillance.

Dans sa séance du 2 mars 1807, le grand Sanhédrin a délibéré sur les articles huit et neuf concernant le prêt entre Israélites, et le prêt entre Israélites et non Israélites.

Sur le prêt entre Israélites, le grand Sanhédrin déclare, statue et ordonne, comme devoir religieux, à tout Israélite, et particulièrement à ceux de France et d'Italie, de n'exiger aucun intérêt de leurs co-religionnaires, toutes les fois qu'il s'agira d'aider le père de famille dans un besoin par un prêt officieux. Statue en outre que le profit légitime du prêt entre co-religionnaires n'est religieusement permis que dans le cas de spéculations commerciales qui font courir un risque au prêteur, ou en cas de lucre cessant, selon le taux fixé par la loi de l'état.

Sur le prêt à intérêt entre Israélites et non Israélites, le grand Sanhédrin, en vertu du pouvoir dont il est revêtu, et afin qu'aucun Hébreu ne puisse à l'avenir alléguer l'ignorance de ses devoirs religieux en matière de prêt à intérêt envers ses compatriotes, sans distinction de religion,

Déclare à tout Israélite, et particulièrement à ceux de France et du royaume d'Italie, que les dispositions prescrites par la décision précédente sur le prêt officieux d'Hébreu à Hébreu, ainsi que les principes et les préceptes rappelés par les textes de l'écriture sainte sur cette matière, s'étendent tant à nos compatriotes, sans distinction de religion, qu'à nos co-religionnaires. Ordonne à tous, comme précepte religieux, et particulièrement à ceux de France et du royaume d'Italie, de ne faire aucune distinction à l'avenir, en matière de prêt, entre concitoyens et co-religionnaires; le tout conformément au statut précédent. Déclare en outre que quiconque transgressera la présente ordonnance, violera un devoir religieux, et péchera notoirement contre la loi de Dieu. Déclare enfin que toute usure est indistinctement défendue, non-seulement d'Hébreu à Hébreu, mais encore avec les étrangers de toutes les nations; regardant cette pratique comme une iniquité abominable aux yeux du Seigneur. Ordonne également le grand Sanhédrin à tous les rabbins, dans leurs prédications et leurs instructions, de ne rien négliger auprès de leurs co-religionnaires, pour accréditer dans leur esprit les maximes contenues dans la précédente décision.

La neuvième et dernière séance du 9 mars 1807 a été remplie par plusieurs discours.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Deux Paysages, d'après *César Van-Loo*, gravés par *Aubertin* et coloriés, représentant, l'un une scène d'hiver, l'autre un orage.

orage. Chez l'*Auteur*, rue des Noyers, nº. 25.

Entrée solemnelle de S. M. I. à Berlin, d'après un croquis lavé par *Dobert*, gravé par *L. J. Allais*. Estampe de 16 pouces un quart de large sur 10 pouces un quart de haut, faisant pendant à la Colonne de Rosbach, d'après et par les mêmes maîtres. *Osterwald* l'aîné, rue du Petit-Lyon-St.-Sulpice, nº. 20, faubourg Saint-Germain. 6 fr. en noir; 12 fr. en couleur ou avant la lettre.

La Poule, caricature sur la danse de ce nom et sur les modes nouvelles. Estampe destinée à faire pendant aux Invisibles. Chez *Robin*, marchand d'estampes, rue Vivienne. 3 fr.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. 48ᵉ. livraison gr. in-folio. Prix de la livraison avec la lettre, 48 fr.; et avant la lettre, 96 fr.

Cette livraison comprend quatre planches, avec leurs explications : 1) David tenant la tête de Goliath, du *Guide*, gravé par *Brisson*; 2) la Maîtresse d'école, de *Crespi*, gravée par *Lavalé*; 3) un Paysage et des Pêcheurs, de *Paul Bril*, gravés par *Dutenhofer*; 4) Victoire choragique, statue dessinée par *Molinchon*, gravée par *Dequevauvilliers*.

Théorie de l'Architecture grecque et romaine, déduite de l'analyse des monumens antiques : ouvrage dans lequel on démontre que leurs proportions et la beauté *essentielle* qui en résulte, ne sont point *arbitraires*, mais dérivent d'un *principe* immuable, dont l'application n'a pas été faite à l'*architecture moderne*; par *L. Lebrun* de Douay, architecte, ancien élève à l'École de peinture, de l'École polytechnique, et dessinateur de l'expédition du capitaine Baudin; avec des planches et un discours préliminaire par *Fr. Et. Joubert*, graveur, membre de l'Athénée des arts. in-fol. Chez *Joubert*, rue de Grenelle, faub. Saint-Germain, nº. 47. 30 fr.—36 fr.

Le discours préliminaire par M. Joubert a pour objet de développer et de défendre le principe posé par M. Lebrun dans la première partie de son ouvrage, et que nous donnerons dans un instant. M. Joubert nous a paru l'avoir fait avec succès.

Ce principe exposé dans la première partie de l'ouvrage, est que l'architecture considérée en général ne saurait être *belle* qu'autant qu'elle est *bonne*, et que sa beauté tient à un principe *immuable* inaperçu jusqu'à ce jour. L'auteur applique ce principe aux différentes parties de l'agriculture, sur lesquelles il entre dans des détails aussi neufs qu'intéressans, et qui sont éclaircis par onze planches.

La seconde partie renferme une analyse des monumens antiques, tendante à justifier l'existence d'un *principe fondamental* en architecture. Cette analyse est également éclaircie par dix planches.

La troisième partie présente l'application du *principe fondamental* de l'architecture antique à la moderne. Cette application est éclaircie encore par cinq planches.

L'auteur déclare que quel que soit le succès qui l'attend, satisfait d'ouvrir une route nouvelle, il laisse à d'autres,

et sans regret, le soin de perfectionner son travail, en ajoutant à ses vues, à ses recherches, à ses développemens, à ses preuves.

Recueil des Dessins de Charles Lebrun; précédé des fragmens d'une dissertation de ce peintre, sur les rapports de la physionomie humaine avec celle des animaux, et orné du portrait de *Charles Lebrun*, peint par *N. Largillière*, et gravé par *G. Edelinck*. A la *Calcographie du Musée Napoléon*. Sur demi-colombier, 50 fr. Sur demi-aigle, 70 fr. Sur papier jésus vélin, relié à la Bradel, 150 fr.

POÉSIES.

Poésies. 1 vol. in-8°. A la *Librairie stéréotype*, *Lenormant* et *Desenne*. 4 fr. — 5 fr.

Ce recueil de poésies, annoncé avec un laconisme rare chez les auteurs et surtout chez les poëtes, renferme six épitres : 1) à mon livre ; 2) sur la charité ; 3) au temps ; 4) sur les environs de Mantes ; 5) sur la campagne ; 6) à mon vieux garde-chasse.

Six satires : 1) sur les vœux ; 2) sur la vie d'un poëte ; 3) sur la manière d'être poëte ; 4) sur les spectacles ; 5) sur la modération ; 6) sur la solitude.

Et enfin six élégies.

L'auteur s'est essayé avec succès dans trois genres, dont les deux premiers ont quelque analogie entr'eux, ainsi qu'on peut l'observer dans les épitres et les satires d'Horace et de Despréaux, mais dont le dernier suppose une sensibilité profonde que n'exigent pas les autres. On distinguera dans l'épître à la charité des détails touchans, dans celle sur les environs de Mantes et sur la campagne des tableaux charmans. Les satyres se font remarquer par d'énergiques censures des vices, mais toujours généralisées. Une douce mélancolie distingue les élégies. Parmi les beautés qu'offrent la plupart de ces poésies, il se trouve sans doute des négligences ; mais ces taches que l'auteur fera aisément disparaître dans une nouvelle édition, sont en quelque sorte couvertes par une foule de traits heureux qui annoncent un véritable talent, et ce qui est fort rare, un talent sans prétention.

Le Départ de La Peyrouse, ou *les Navigateurs modernes*, poëme, par *C. J. L. D'Avrigni*, de la Martinique, officier d'administration des colonies, etc..... Brochure in-8°. *Léopold Collin*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 25 c.

L'exécution, dans ce poëme, répond fréquemment à la grandeur et à l'intérêt du sujet. On y trouve des morceaux dignes de l'épopée. Le poëte a lutté quelquefois, et avec succès, contre les difficultés qu'offraient plusieurs descriptions par la nécessité d'y employer des termes techniques. Il fait habilement contraster avec ces détails un peu arides des tableaux pleins de sensibilité et de charmes. Le talent poétique, en un mot, se fait distinguer plus ou moins dans toutes les parties du poëme.

Le Voyageur, pièce qui a remporté le prix décerné par l'Académie française dans sa séance du 1er. avril 1807; par *Charles Millevoye*. Brochure in-8°. *Renouard*. 50 c.

Le sujet un peu vague proposé par l'académie pour le concours, ne pouvait être ramené dans la composition des concurrens, à une certaine précision, qu'autant qu'ils y attacheraient à deux idées principales, le dévouement des voyageurs, l'importance et l'utilité des voyages. Ces deux idées paraissent

avoir été mieux saisies, mieux développées dans la pièce que nous annonçons, que dans celles qui ont obtenu le plus de suffrages après celles-là; et cette considération seule, indépendamment du mérite réel de plusieurs parties du poëme, suffirait pour justifier le jugement de l'académie qui lui a adjugé le prix, puisque la composition, dans la poésie comme dans la peinture, est la première partie de l'art, lorsque les autres parties d'ailleurs ne sont rien moins que négligées.

Ce n'est pas que dans cette partie même on ne pût faire quelques légers reproches à l'auteur, tel que celui de s'être tellement circonscrit dans le cercle des voyageurs modernes, qu'il ne cite pas même les voyageurs de l'antiquité les plus célèbres, comme Hannon qui reconnut une partie des côtes de l'Afrique, Pythagore qui visita les contrées les plus florissantes de l'ancien monde, Néarque qui le premier fit connaître une partie de l'Inde. La découverte de l'Amérique par Colomb, qui véritablement assure à ce navigateur une gloire immortelle, a tellement frappé l'imagination du poëte, qu'il oublie non-seulement les anciens voyageurs, mais qu'il laisse dans l'obscurité, parmi les modernes, deux hommes célèbres qui, par leur courage et le résultat important de leurs voyages nautiques, marchent immédiatement après Colomb, savoir Magellan et Vasco de Gama.

Du reste, la pièce couronnée renferme plusieurs beautés de détail qui correspondent à la sagesse de la composition. Telles sont l'immortalité qu'il présage aux découvertes du célèbre Cook, la touchante apostrophe qu'il adresse à l'ombre de l'infortuné La Peyrouse. Quelques taches de style, quelques exagérations dans les idées peuvent donner prise à la critique. Il était permis sans doute au poëte d'appeler *vierges* les îles de la mer du Sud, en ce sens qu'elles n'avaient pas encore été visitées; mais donner l'épithète de *naïves* à ces îles, c'est, ce nous semble, outrer la licence permise en poésie.

Le Voyageur, discours en vers qui a remporté le second accessit dans le concours de poésie de l'année 1807, au jugement de la classe de la langue et de la littérature française à l'Institut; par M. *A. Bruguière* de Marseille. Brochure in-8°. *F. Louis*. 75 c.

Le plan de cet ouvrage n'est pas aussi régulier que celui de M. de Millevoye; l'auteur l'a enrichi de plusieurs tableaux d'une grande beauté. Dans presque toute la pièce, règne le véritable élan poétique. Les négligences y sont rares; et nous ne sommes pas étonnés que, dans l'opinion publique, le mérite de ce poëme balance celui de la pièce couronnée et de celle qui a eu le premier accessit.

Berthe, ou le Pet mémorable, anecdote du neuvième siècle; par *L. D. L.* Vol. in-8°. *Léopold Collin*. 1 fr. 50 c.

Malgré le titre qui n'annonce qu'un badinage, ce petit poëme est plus sentimental que gai. La versification en est facile, le dialogue a de la vivacité et du naturel. L'auteur a jeté toute la gaîté dont le sujet paraissait susceptible, dans la lettre qu'il suppose lui avoir été adressée par son libraire, dans sa réponse à cette lettre, et dans les notes.

Les Echecs, poëme en quatre chants, par feu l'abbé *Roman*; précédé de recherches historiques sur les échecs, et suivi de notes. 1 vol. in-18. *Léopold Collin*. 1 fr. 80 c.

Nous avions déjà sur les échecs trois poëmes: l'un de *Vida* en latin, l'autre en italien de *Gregorio Ducchis*, un dernier enfin en français par l'abbé *Ceruti*. Aucun de ces trois poëmes n'a

la marche qui convient à un poëme didactique. Aucun ne présente l'instruction qu'on désire dans ce genre de poëmes. Le premier, rempli de belles images et écrit avec élégance, porte tout entier sur une fiction et n'apprend rien. Le second, dont l'abbé Roman a donné dans sa préface un fort bon extrait, n'est qu'une allégorie continuelle où l'imagination joue un grand rôle, et qui dans les détails n'est pas dépourvu de beautés poétiques; mais il ne donne aucune idée de la marche et des combinaisons savantes du jeu d'échecs. Dans le troisième, l'auteur s'est borné à la description d'une partie d'échecs, et n'embrasse point par conséquent la généralité de son sujet. La versification, du reste, en est brillante, et les idées ont quelquefois de la profondeur.

Le poëme de l'abbé Roman est plus instructif que ceux de ses trois prédécesseurs. Les fictions poétiques n'y sont employées qu'avec une sage sobriété. L'auteur y a fait entrer des faits historiques et des anecdotes particulières qui y jettent beaucoup d'intérêt. On lira avec plaisir et avec fruit les recherches historiques qui précèdent le poëme. Dans un cadre très-étroit se trouve tracé tout ce qu'on pouvait dire de certain et d'intéressant sur l'origine du jeu d'échecs, et sur sa fortune chez les nations de l'Orient et de l'Occident.

Epître à Talma, en vers, par *Népomucène Lemercier*. in-8°. *Léopold Collin*. 40 c.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou Choix de poésies légères depuis le commencement du dix-neuvième siècle, avec des mélanges historiques et des notices sur les pièces nouvelles; par M. *Fayole*. Printemps 1807. Troisième année. 1 vol. in-12. de 360 pages, avec gravures. *Mondelet*, éditeur, rue du Battoir, n°. 20; *Pelicier*, Mad. *Dubois*. Le prix de l'abonnement pour les quatre volumes de l'année, est de 12 fr. franc de port. Le prix de chaque volume, pris séparément, 3 fr. — 4 fr.

La partie poétique de ce recueil offre les noms de MM. Delille, Ducis, Lebrun, Vigée, Perceval, Parny, Boufleri, etc. La variété des articles en augmente encore l'intérêt. Quant au bulletin dramatique, il renferme l'analyse de toutes les pièces jouées sur les principaux théâtres de la capitale, pendant le trimestre qui vient de s'écouler. Le volume que nous annonçons est terminé par un joli morceau de musique de M. Barois sur des paroles de Métastase.

THÉATRE.

Théâtre classique, ou Esther, Athalie, Polyeucte et le Misantrope commentés : ouvrage prescrit et adopté pour l'enseignement des lycées et des écoles secondaires; par *F. Roger*, membre de la Commission. 1 vol. in-8°. *Migneret*. 4 fr. 50 c. — 5 fr.

Les trois Manières, comédie en un acte et en vers, par M. *Maurice*. in-8°. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 35 c.

Darius Codoman, tragédie en cinq actes et en vers, par M. *Devineau*. Broch. in-8°. *Frechet*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

ROMANS.

Sésostris, par *Auguste Lejeune*. 2 vol. in-12. *Maradan*. 3 fr. 50 c. — 4 fr.

Edmond et Henri, par *Charlotte Malerme*. 3 vol. in-12. Chez le *fils de l'auteur*, rue Folie-Méricourt, n°. 14.

MUSIQUE.

Journal hebdomadaire, composé de pièces de chants de différens genres et de différens caractères, telles que romances, rondes, airs, duos, trios, extraites des meilleurs auteurs français, italiens, allemands et autres, avec accompagnement de forté-piano et harpe. Trente-sixième année. *Leduc et Comp.*, rue de la Loi, n°. 76.

L'abonnement est de 25 fr. franc de port pour 52 numéros, formant l'année entière. Chaque numéro est composé de deux planches, et se vend séparément 1 fr. 20 c.

Huit numéros du nouveau Journal de harpe. Chez *Pollet*, marchand de musique, palais du Tribunat. Le prix de l'abonnement est de 25 fr.

La Mort de Henri IV, roi de France, pièce dramatique pour le forté-piano, avec accompagnement de violon; par *Beauvarlet-Charpentier*. Chez *l'Auteur*, quai d'Alençon, île Saint-Louis, n°. 27. 6 fr.

Le Moment, romance, par M. de la *Chabaussière*, avec accompagnement de piano et harpe; *Ella*, romance, avec même accompagnement, paroles et musique de M. *Geraudé*. Chez *Souve*, marchand de musique, palais du Tribunat. Prix de chaque romance, 1 fr. 25 c.

Premiers Pot-pourris pour lyre et guitare seule, par *Melient*. Œuvre XI. A *l'Académie impériale de Musique*. 2 fr. 50 c.

Les nouveaux Nocturnes italiens, mis en musique avec accompagnement de forté-piano, par *Blangini*. 7 fr. 50 c.

Le dernier Adieu de Werther à Charlotte, romance nouvelle de M. *Masion*, mis en musique avec accompagnement par M. *Bourgeois*. 1 fr. 50 c.

Ces deux romances se trouvent chez *Leduc*.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE.

Epigrammes de Martial, latines et françaises : seule traduction complète. 3 vol. in-8°. de 1038 pages. *Calixte Volland*. Sur papier ordinaire, 12 fr. — 15 fr. Sur papier vélin, 24 fr. — 27 fr.

Essai d'une nouvelle traduction des Odes d'Horace. 1 vol. in-18. *Desbeausseaux*. 12 fr. — 15 fr.

Cette nouvelle traduction des odes d'Horace nous a paru celle où peut-être le traducteur a le mieux conservé la coupe des vers du poëte latin. Ce système de traduction lui a fait employer fréquemment l'inversion, mais presque toujours sans blesser ouvertement le génie de langue française.

Le Paradis perdu de Milton, traduction nouvelle, par *Jacques-Barthélemy Salgues*, ancien professeur d'éloquence. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*.

Quatre traductions en prose du Pa-

radis de Milton ont successivement précédé celle que nous annonçons; celles de Dupré de Saint-Maur, de Racine fils, de Bolaston et de M. Monneron. Les critiques plus ou moins judicieuses qu'elles ont essuyées, semblent avoir indiqué à M. Salgues les écueils qu'il devait éviter dans la sienne. Elle est aussi fidèle que la traduction d'un poëme peut l'être, aussi poétique qu'il est convenable de l'être en prose. En un mot, elle se fait lire presqu'avec le même plaisir que l'original.

Notice littéraire et historique sur les Poëtes alsaciens, par M. *Arnold*, professeur à l'Ecole de droit de Coblentz. Broch. in-8°. A Paris, *Delance*; à Paris et à Strasbourg, les frères *Levrault*, *A. Koenig*, *Treuttel et Würtz*.

Nous reviendrons sur cette intéressante brochure.

Morceaux choisis de Buffon, ou Recueil de ce que ses écrits ont de plus parfait sous le rapport du style et de l'éloquence. 1 vol. in-18. *Renouard*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

Ce recueil nous a paru avoir été fait avec beaucoup de discernement et de goût.

BIBLIOGRAPHIE.

Catalogue systématique et raisonné de la nouvelle Littérature française, ou Recueil général des livres nouveaux en tout genres, cartes géographiques, gravures et œuvres de musique qui ont été publiés en France dans le cours de l'an 1806. Paris et Strasbourg, *Treuttel et Würtz*. 75 c. franc de port.

Notice des Imprimés de la famille des Elzevirs, faisant partie de l'introduction au Catalogue raisonné de toutes les éditions qu'ils ont données; par un ancien bibliothécaire. *Delance*. 75 c.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Lucien moderne, ou légère esquisse du tableau du siècle entre un singe et un perroquet, recueillie et publiée par M. *P***. D****. 2 vol. in-8°. *Allut* et *Martinet*. 6 fr. — 8 fr. 50 c.

Ce serait sans doute, de la part d'un écrivain même exercé dans la peinture des mœurs de son siècle, une grande hardiesse de placer à la tête d'un tableau de ces mœurs, le nom de l'auteur de l'antiquité qui a répandu dans les siens, avec le plus de jugement et de goût, ce qu'on appelle le sel attique; mais combien il est maladroit de rappeler un nom si redoutable, pour la médiocrité et le mauvais goût, dans le titre même d'un ouvrage moderne qui, sous aucun rapport, ne peut soutenir le parallèle avec l'ancienne production!

L'auteur du Lucien moderne n'a guères imité de Lucien que la forme du dialogue le plus souvent employé par l'auteur grec. Mais combien encore cette imitation n'est-elle pas vicieuse! Chez Lucien, les dialogues sont courts et extrêmement variés; il a surtout, et très-judicieusement sans doute, affecté cette brièveté dans ceux de ses

dialogues, en assez petit nombre, où les interlocuteurs sont des animaux. Dans le Lucien moderne, l'auteur établit son dialogue uniquement entre un singe et un perroquet, d'où résulte nécessairement une uniformité fatigante et un véritable obstacle à l'illusion. Encore si le fond dédommageait de la forme; mais les tableaux sont des croquis informes, les portraits des caricatures révoltantes. La langue et le bon goût sont également blessés dans tout le cours de l'ouvrage. Cependant, quelques tours assez heureux, quelques idées assez ingénieuses, ne permettent pas de refuser à l'auteur tout talent : on regrette seulement qu'il ait mis la main à la plume sans avoir mûri ses idées, épuré son style, et rectifié surtout son jugement et son goût.

Pensées de Balzac, précédées d'observations sur cet écrivain et sur le siècle où il a vécu; par M. *Mersan*. 1 vol. in-12. *Potey* et *D'Hautel*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

JOURNAUX.

L'Esprit des Journaux français et étrangers, par une Société de gens de lettres. Tomes III et IV, in-12. *Mars* et *Avril*. (Voyez, pour l'abonnement, le 1er. cahier de la 10e. année de notre Journal.)

Journal de l'Amérique du nord, ou Correspondance des Etats-Unis; par une Société de savans et d'hommes de lettres, publiée par M. *Caritat*. Nos. 3 et 4.

Il paraît chaque mois un numéro de ce journal d'environ 128 pages in-8°. On souscrit chez l'éditeur, rue des Petits-Augustins, faub. Saint-Germain, no. 34. Prix pour l'année, 30 fr.—35 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Classe de la langue et de la littérature française de l'Institut national a tenu une séance publique le 1er. avril 1807 : elle était présidée par M. Regnault (de Saint-Jean-d'Angely).

M. Legouvé a lu, pour M. le secrétaire perpétuel de la classe, M. Suard, un rapport sur le concours proposé par elle. M. Charles Millevoye a obtenu le prix de poésie; M. Marie J. J. Victorin Fabre, le second prix; M. Bruguière de Marseille, l'accessit. Le sujet qui avait été mis au concours était *le Voyageur*.

Après la lecture du rapport de M. le secrétaire-général, M. le président a appelé M. Charles Millevoye au bureau pour y recevoir le prix décerné par la classe. M. Millevoye s'y est présenté au milieu des plus vifs applaudissemens. il a été ensuite invité par M. le président à donner lecture à l'assemblée de la pièce couronnée : cette lecture a été souvent interrompue par des applaudissemens unanimes. M. le président a ensuite appelé M. Victorin Fabre, qui a reçu le second prix, et a été invité de lire sa pièce de vers : comme la précédente, elle a obtenu de nombreux applaudissemens. M. de Fontanes, invité par M. le président, a ensuite donné lecture de quelques fragmens de la pièce qui a obtenu l'accessit. Des applaudissemens très-vifs ont accueilli ces fragmens : ils ont surtout été unanimes et réitérés lors de la lecture du fragment où le poëte décrit le naufrage de La Peyrouse, et le peint sur quelque île déserte, pensant à sa patrie, et croyant voir son pavillon dans chaque flot qui s'agite à sa vue. La séance a été terminée par la lecture qu'a faite M. François (de Neufchâteau), du fragment d'un voyage en Silésie, espèce d'apologue ingénieux consacré au développement de cette vérité, que notre manière de voir et de juger les choses et les hommes provient toujours de notre éducation, de notre position dans la société, et de la profession que nous avons embrassée.

La même classe avait proposé, pour sujet du prix d'éloquence qu'elle devait décerner dans cette séance, le *tableau littéraire de la France dans le dix-huitième siècle*. Aucun des ouvrages envoyés au concours ne lui ayant paru digne du prix, elle propose de nouveau le même sujet pour le concours de l'année 1808. Comme elle a un second prix à décerner pour le même concours, elle propose pour sujet l'*éloge de Corneille*. Ces prix seront chacun une médaille d'or de 1500 fr. Ils seront décernés dans la séance publique du mois d'avril 1808. Le terme prescrit pour l'envoi des ouvrages destinés au concours, est fixé au 15 janvier 1808 : ce terme est de rigueur.

Le prix de poésie ne sera décerné que dans la séance publique de 1809; mais la classe a cru devoir l'annoncer d'avance, afin de donner aux concurrens plus de temps pour s'en occuper. Le sujet est *les embellissemens de la capitale*. Le prix sera une médaille d'or de 1500 fr. Il sera décerné dans la séance publique du mois d'avril 1809. Les pièces seront remises au secrétariat de l'Institut avant le 15 janvier de la même année : ce terme est de rigueur. Toute personne, à l'exception des membres de l'Institut, est admise à concourir.

Les conditions pour l'envoi des ouvrages sont celles d'usage.

Ouvrage sous presse.

Œuvres choisies de Cervantès, traduction nouvelle, par *H. Bruchon Dubournial*, ancien ingénieur, premier professeur de l'Académie royale et militaire espagnole.

Cet ouvrage s'imprime chez *Dubray*. Il y en aura trois éditions, l'une en 8 vol. in-4°., ornée de 73 gravures, exécutées par les plus habiles artistes en ce genre; la seconde, en 12 vol. in-8°. avec les mêmes gravures; la troisième, en 16 vol. in-12. Les éditions in-4°. et in-8°. formeront chacune quatre livraisons : la première contiendra la vie de Cervantes et *la première partie du Don Quichotte*; la seconde contiendra *la seconde partie du Don Quichotte* et *l'Examen critique*; la troisième contiendra *les treize Nouvelles* de Cervantes, y compris celle du *Mari curieux*, que le traducteur a retranché du Don Quichotte, où, de l'aveu de Cervantès lui-même, elle était absolument déplacée; la quatrième contiendra le roman de *Persile et Sigismonde*, de tous les ouvrages de Cervantès, celui qu'il estimait le plus.

On n'a point compris dans la traduction des œuvres choisies de Cervantès, le joli roman pastoral de *Galatée*, parce que Florian l'a traduit, achevé et embelli, et qu'il a paru impossible de faire mieux en ce genre que Florian.

Quant au *Voyage au Parnasse*, espèce de revue critique de tous les poëtes du temps de Cervantès, elle n'a plus le piquant qu'elle pouvait avoir alors; et ses comédies, quoiqu'assaisonnées de traits ingénieux, se ressentent trop du mauvais goût de son siècle. Ces considérations n'ont pas permis de ranger ces productions dans les œuvres choisies de Cervantès. La traduction du Don Quichotte par *Filleau de Saint-Martin*, la seule qui fût entre les mains de tout le monde, car il y en avait eu une précédente dans un style barbarement gaulois qui était entièrement oubliée, fourmille de contre-sens, de phrases louches ou vides, et le style en est insoutenable. Dans celle de Florian qui a paru assez récemment, l'ouvrage est réduit de près des deux tiers, parce que l'auteur ayant reconnu qu'il lui était impossible de rendre une grande partie des idées et des peintures de l'original, a pris le parti de les supprimer. Ce qu'il a conservé dans sa traduction n'a ni la naïveté ni les grâces de l'auteur espagnol. La traduction des Nouvelles de Cervantes par *Saint-Martin d'Osonville*, a les mêmes vices, sans avoir, comme la précédente, le mérite de la pureté du style. Enfin, la traduction de Persile et Sigismonde par un anonyme, est inférieure encore à celles du Don Quichotte et des Nouvelles. Tout concourait donc à faire désirer une nouvelle traduction des œuvres choisies de Cervantes.

JOURNAL GENERAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

QUATRIÈME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris. et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

P. A. Latreille *scientiarum et artium Instituti Gallici sodalis, etc...... Genera crustaceorum et insectorum secundum ordinem naturalem in familias disposita, iconibus exemplisque plurimis explicata.* (En français): Genres des crustacées et des insectes disposés en familles et éclaircis par plusieurs figures et plusieurs exemples, par *P. A. Latreille*, membre de l'Institut des sciences et arts de France. T. III in-8°. Paris et Strasbourg, *A. Koenig*. 9 fr. — 10 fr. 50 c.

BOTANIQUE.

Flore d'Oware et de Benin en Afrique, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*. 10°. livrais. in-fol. Chez l'*Auteur*, rue de Turenne au Marais, n°. 58, et *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) *Killingia umbellata*, Killingie en ombelles; 2) *Asclepias scandens*, Asclépiade

grimpante; 3) *Tristemma hirtum*, Tristemme hérissée; 4) *Omocarpium verrucosum*, Omocarpe verruqueuse; 5) *Enestis obliqua*, Eneste oblique; 6) *Enestis pinnata*, Eneste pinnée.

Flora gallica, seu enumeratio plantarum in Galliâ sponte nascentium, auctore J. L. A. Loiseleur-Deslongchamps, doctore medico Parisiensi. Pars secunda. (En français) : Flore française, ou Enumération des plantes qui naissent spontanément en France, par J. L. A. Loiseleur-Deslongchamps, Dr. en médecine à Paris. Seconde partie. 1 vol. in-12. Chez l'Auteur, rue de Jouy, no. 8; Migneret et Gabon. Prix des deux volumes, imprimés en caractère petit-texte, avec 21 planches en taille-douce, 12 fr. — 15 fr.

Cet ouvrage est un livre technique qui, dans le moins de mots possibles, renferme tout ce qui est nécessaire pour faire connaître les végétaux qui croissent spontanément en France. Il a été entrepris pour remplir le vœu des botanistes qui se plaignaient de n'avoir pas une Flore en même-temps complète et commode pour les herborisations. Afin d'atteindre à ce but, l'auteur a rassemblé dans deux volumes in-12 l'énumération et la description de toutes les plantes de la France. Obligé de se renfermer dans des bornes étroites, il a tâché que la brièveté et la précision ne nuisissent pas à la clarté et à l'exactitude. Le système de Linné, comme étant généralement répandu et le plus facile pour conduire à la détermination des genres et des espèces, est celui qu'il a suivi. L'article destiné à chaque plante comprend, en quelques lignes, tout ce qui est absolument nécessaire pour fixer et déterminer l'espèce, c'est-à-dire, les noms génériques et spécifiques imposés par Linné ou autres auteurs, avec le nom français vulgaire, lorsque la plante se trouve en avoir un, une phrase descriptive dans laquelle les principaux caractères de l'espèce sont tracés, un ou plusieurs synonymes, et de préférence ceux des auteurs qui ont donné de bonnes figures. La couleur des fleurs, le temps de la floraison, ainsi que l'habitation qui comprend l'indication de la nature du sol et du climat propre à chaque espèce, sont rapportés avec exactitude; et pour l'utilité des botanistes qui habitent la capitale, les plantes qui croissent aux environs de Paris, sont notées avec l'indication précise des lieux où se trouvent les plus rares. Enfin, comme cette Flore renferme un nombre assez considérable de plantes qui n'avaient point encore été décrites, l'auteur, pour les faire mieux connaître, en a fait graver plusieurs. Ces figures faites au simple trait ajoutent aux autres avantages de l'ouvrage qui ne peut pas manquer d'être accueilli favorablement de toutes les personnes qui cultivent la botanique. Nous estimons même qu'il deviendra pour elles un manuel indispensable.

PHYSIQUE.

Traité élémentaire de mécanique adopté dans l'instruction publique, par L. B. Francœur, professeur aux lycées de Paris, etc. Quatrième édition, considérablement augmentée. 1 v. in-8o. avec 9 planches. Bernard. 7 fr.

Dans l'avertissement placé à la tête de cet ouvrage, l'auteur annonce qu'afin de prouver au public sa reconnaissance pour l'accueil favorable qu'il a fait aux trois premières éditions de son traité, il l'a revu avec le plus grand soin, en a développé quelques passages ou difficiles ou obscurs, en a fait disparaître les incorrections, et y a ajouté diverses théories importantes qui manquaient à l'ouvrage. Il peut affirmer, dit-il, qu'il n'est aucune partie qui n'ait été ou corrigée dans ses détails ou tout-à-fait

changée; réforme dans laquelle M. Poisson, instituteur à l'école impériale polytechnique, a bien voulu lui prêter ses secours. C'est sans doute, continue l'auteur, un désavantage que chaque édition éprouve des variations qui rendent inutiles les éditions précédentes; mais on est amplement dédommagé de cet inconvénient, lorsque le livre surtout est d'un prix modéré et invariable, par la facilité de l'étude et la perfection des théories. L'auteur déclare que maintenant ce traité a reçu la forme qu'il paraît devoir conserver. Il a la certitude que, si l'on est suffisamment préparé sur l'analyse géométrique, différentielle et intégrale, on pourra le comprendre aisément, et se livrer à l'étude des mécaniques céleste et analytique; but qu'il a eu surtout en vue dans la composition de ce traité.

L'auteur a évité l'emploi des méthodes synthétiques qui, dans les choses compliquées, sont ordinairement confuses, et qui d'ailleurs ne sont point d'accord avec l'esprit d'invention et le langage de la mécanique transcendante. Par les mêmes raisons, il n'a jamais énoncé les théorèmes avant leur démonstration. Quant aux proportions, il ne les a jamais écrites sous la forme reçue A : B : C : D, mais sous celle qui lui équivaut $\frac{A}{B}=\frac{C}{D}$. Sans s'arrêter à développer les avantages de ce changement, il lui a suffi de faire remarquer qu'il est inutile d'avoir deux manières de représenter les idées, et qu'on doit préférer celles qui se prêtent à toutes leurs combinaisons; cette dernière propriété appartient essentiellement aux équations. Les ouvrages les plus répandus et les plus estimés sont ceux auxquels il a renvoyé lorsqu'il a supposé quelque théorie connue. Tels sont les ouvrages de Laplace, de Lagrange, de Monge, de Lacroix, de Prony, de Carnot, de Biot, de Fischer, de Haüy, de Legendre, de Puissant, etc.

L'ouvrage est divisé en quatre livres qui sont précédés par des définitions et des notions préliminaires.

Le premier livre traite de la statique; il est divisé en quatre chapitres. Le premier roule sur les équations d'équilibre; le second, sur les centres de gravité; le troisième, sur les diverses machines; le quatrième, sur les obstacles qu'éprouvent les forces qui agissent sur les machines.

Le second livre embrasse la dynamique; il est divisé en trois chapitres. Le premier concerne le mouvement d'un point en ligne directe; le second, le mouvement d'un point en ligne courbe; le troisième, le mouvement d'un système.

Le troisième livre a pour objet l'hydrostatique; il est divisé en trois chapitres. Le premier donne la théorie de l'équilibre des fluides en général; le second, des fluides incompressibles et pesans; le troisième, des fluides pesans de densité variable.

Le quatrième et dernier livre est consacré à l'hydrodynamique. L'auteur y examine les circonstances du mouvement d'un fluide dans l'hypothèse du parallélisme des tranches; les cas où l'orifice est infiniment petit; les clepsydres; enfin, les équations générales du mouvement des fluides.

L'auteur termine son traité par le calcul des variations, par l'exposé des diverses valeurs numériques, par celui des pesanteurs spécifiques.

Nouvelles découvertes sur le flux et le reflux des mers, dont la cause physique est le double mouvement du globe; par Laurent *Potier de Laurières.* Brochure in-8°. *Laurens* aîné. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

En envisageant le double mouvement du globe, comme la cause du flux et du reflux, l'auteur de cet ouvrage prétend donner une explication simple et naturelle des circonstances qui accompagnent ce phénomène; il qualifie de chimère l'attraction newtonienne; il y substitue ce qu'il appelle le mécanisme du mouvement général des mers.

Notice sur la construction d'un nouvel aréomètre combiné, par M. *Bordier de Vernais*, et perfectionné par M. *Chevalier*. Brochure in-8°. *Desenne*. 40 c.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET D'ASTRONOMIE.

Voyage de Humboldt et de Bonpland. Première partie. Physique générale et relation historique du voyage. Premier volume, contenant un essai sur la géographie des plantes, accompagné d'un tableau physique des régions équinoxiales, et servant d'introduction à l'ouvrage. 1 vol. in-4°. sur papier vélin, avec une planche. Paris, *Schoell*. 60 fr.

Nous plaçons sous le titre de Mélanges d'Histoire naturelle, de Physique et d'Astronomie, le Voyage de MM. Humboldt et Bonpland, quant à la relation historique même du Voyage dont nous annonçons ici le premier volume, d'abord, parce que, dans cette relation historique, se trouveront un grand nombre de faits relatifs aux différentes branches de l'histoire naturelle, aux diverses branches de la physique, à l'astronomie; puis, pour ne pas séparer les livraisons de cet ouvrage qui roulent sur tous ces objets.

L'essai sur la géographie des plantes qui est à la tête du volume, est un tableau magnifique des richesses végétales qui couvrent toutes les parties du globe; mais il se refuse à l'analyse, il faut le lire dans l'ouvrage même.

Dans le tableau physique des régions équatoriales dressé sur des mesures et des observations faites sur les lieux, depuis le dixième degré de latitude boréale jusqu'au dixième degré de latitude australe, pendant les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803, M. Humboldt a essayé de réunir l'ensemble des phénomènes physiques que présentent les régions équinoxiales, depuis le niveau de la mer du Sud jusqu'au sommet de la plus haute cime des Andes. Le même tableau indique la végétation; les animaux; les rapports géologiques; la culture, la température de l'air; les limites des neiges perpétuelles; la constitution chimique de l'atmosphère, sa tension électrique, sa pression barométrique; le décroissement de la gravitation; l'intensité de la couleur azurée du ciel; l'affoiblissement de la lumière pendant son passage par les couches de l'air; les réfractions horizontales, et le degré de l'eau bouillante à différentes hauteurs. Pour faciliter la comparaison de ces phénomènes, on a joint un grand nombre de hauteurs mesurées dans les différentes parties du globe, et la distance à laquelle ces hauteurs peuvent être aperçues sur mer, faisant abstraction de la réfraction terrestre.

Voyage de Humboldt et de Bonpland. Deuxième partie. Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée. 2e. livraison gr. in-4°. Même adresse. 20 fr.

Cette livraison contient: 1) Essai sur l'histoire naturelle du Condor. 2) Mémoire sur une nouvelle espèce de Gymnote de la rivière de la Madeleine. 3) Observations sur l'Anguille électrique du nouveau continent. (La suite de ce Mémoire se trouvera dans la troisième livraison.)

On a figuré dans les trois planches: 1) le Condor, ou le *Vultur gryphus* de Linné; 2) la tête et l'une des griffes de cet oiseau; 3) l'anguille électrique, ou le *Gymnotus electricus* de Linné.

Voyage de Humboldt et de Bonpland. Sixième partie. Botanique. Première division: Plantes

équinoxiales. 5e. livraison gr. in-fol. Même adresse. 32 fr.

La cinquième livraison comprend neuf planches, avec leurs explications: 1) *Bignonia chica*, didynamie angiospermie, *Linné*; ordre naturel, Bignonée, *Jussieu*. Cette plante se trouve fréquemment sur les bords du fleuve Cassiquiare et le fleuve Orénoque. 2) *Viola cheiranthifolia*, pentandrie monogynie, *Linné*; ordre naturel, Cirtes, *Jussieu*, originaire des Canaries. 3) *Turpinia laurifolia*, syngénésie polygamie séparée, *Linné*; ordre naturel, corymbifère, *Jussieu*, originaire des Andes. 4) *Limnocharis*, polyandrie polygynie, *Linné*; ordre naturel, Joncs, *Jussieu*, originaire de l'Amérique méridionale. 5) *Bocconia integrifolia*, dodécandrie monogynie, *Linné*; ordre naturel, pavots, *Jussieu*, originaire des Andes. 6) *Bertholletia*, polyandrie et monadelphie, *Linné*; ordre naturel, incertain, *Jussieu*, originaire du Brésil. 7) *Astragalus geminiflorus*, diadelphie décandrie, *Linné*; ordre naturel, plantes légumineuses, *Jussieu*, originaire de Quito dans le Pérou; 8) *Exostema Peruviana*; originaire du Pérou; 9) *Cinchona magnifolia*, originaire du Pérou.

Voyage de Humboldt et de Bonpland. Sixième partie. Botanique. Deuxième division : Monographies des Mélastomes. 4e. livraison gr. in-folio. Même adresse. 36 fr.

La quatrième livraison comprend cinq planches, avec leurs explications: 1) le Melastome myrtiloïdes, *Melastoma vaccinioïdes*; 2) le Melastome à feuilles étroites, *Melastoma angustifolia*; 3) le Melastome ciselé, *Melastoma cælata*; 4) le Melastome caudé, *Melastoma caudata*; 5) le Melastome thé, *Melastoma theæzans*.

Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Avril 1807, in-4°.

Ce cahier contient : 1) Expériences sur les combinaisons du soufre et du charbon, et sur l'hydrogène contenu dans ces substances, par *A. B. Berthollet* fils, extrait. 2) Note sur la yénite. 3) Nouvelle méthode pour la résolution des équations numériques d'un degré quelconque, d'après laquelle tout le calcul exigé pour cette résolution se réduit à l'emploi de deux premières règles de l'arithmétique, par M. *Budan*. 4) Hauteurs de plusieurs lieux déterminées par le baromètre, dans le cours de différens voyages faits en France, en Suisse, en Italie, par *F. Berger*. 5) Mémoire sur la composition de l'alcohol et de l'éther sulfurique, par Théodore *de Saussure*. 6) Note sur une nouvelle planète découverte par M. *Olbers*. 7) Extrait d'une lettre de M. *Gehlen* à J. C. *Delamétherie* sur l'analyse des os. 8) De l'antopyllite, par *Delamétherie*. 9) Tableaux météorologiques, par *Bouvard*.

Annales de Chimie, ou Recueil de mémoires concernant la chimie et les arts qui en dépendent, et spécialement la pharmacie; par MM. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, *Fourcroy*, etc.... Tome LXII. Avril 1807. *Bernard*.

Ce cahier contient : 1) Mémoire sur les moyens de juger la qualité du verre, principalement du verre en table, et de distinguer celui qui sera sujet à s'altérer, par M. *Guyton*. 2) Sur les réactifs les plus sensibles pour l'acide muriatique, l'acide carbonique, l'acide sulfurique et l'ammoniac, par C. H. *Pfaff*. 3) Quelques remarques ultérieures sur la formation prétendue de l'acide muriatique dans l'eau, par l'influence de la pile galvanique, par *le même*. 4) Observations sur la combinaison des huiles fixes avec les oxides de plomb et les alkalis, par M. *Fremy*. 5) Rapport

sur un mémoire de M. *Destouches*, pharmacien de Paris, par MM. *Vauquelin* et *Boullay*. 6) Analyse du sidéride ou l'asulite, par MM. *Tromsdorff* et *Bernardi*. Extrait du Journal de chimie et de physique de *Gehlen*, par M. *Vogel*. 7) Observations sur une espèce de fusion de carbonate de chaux, par M. *Bucholz*. 8) État de la température et des météores à Varsovie, pendant les mois de janvier et février 1807, par M. *Bouillon-Lagrange*. 9) Sur la préparation de la baryte pure, par M. *Robiquet*. 10) Réponse aux observations de M. *Dispan* sur la prétendue attraction de surface entre l'huile et l'eau, par le docteur J. *Carradori de Prato*. 11) Observations sur le Phytolacca, vulgairement raisin d'Amérique, par M. H. *Braconot*. 12) Chimie appliquée aux arts, par A. M. *Chaptal*, premier extrait, par M. *Parmentier*. 13) Annonce d'un ouvrage ayant pour titre : Classification végétale, et exposé d'une nouvelle méthode calquée sur celle de Tournefort, d'après laquelle sont rangées les plantes du jardin de l'école spéciale de pharmacie de Paris, par D. L. *Guyart*. 14) Annonce du journal encyclopédique de Naples. 15) Prix proposé par la première classe de l'Institut. 16) Note sur l'éther acétique, par M. *Thénard*.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

Des monstruosités et des bizarreries de la nature, principalement celles qui ont rapport à la génération ; de leurs causes, de la manière dont elles s'opèrent, etc. ; avec des réflexions philosophiques sur les monstrueux et dangereux empiétemens des sciences accessoires, telles que la chimie, la droguerie, etc., sur la vraie médecine : par *G. Jouard*, docteur en médecine, et membre de plusieurs Sociétés de médecine. Tome II in-8°. *Allut*. Prix des deux volumes, 8 fr — 9 fr. 50 c.

Nous avons annoncé dans l'année précédente les différens cahiers qui composaient le premier volume. Ce second volume complète l'ouvrage. Nous répétons avec l'auteur que cet ouvrage est très-propre à mettre les mères à l'abri de l'influence, et leur fruit à l'abri des effets de l'affection de l'ame, de l'imagination, des envies, des frayeurs, des maléfices, etc., et les jeunes praticiens à l'abri de la séduction des nouvelles théories médicales.

Observations sur les affections catarrhales en général, et particulièrement sur celles connues sous les noms de *rhume de cerveau* et de *rhume de poitrine* ; par *P. J. G. Cabanis*, docteur en médecine, membre du Sénat, de l'Institut national, etc. Brochure in-8°. *Crapart, Caille et Ravier*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

Dans l'avertissement placé à la tête de cet ouvrage, l'auteur déclare avec cette modestie qui appartient au vrai talent, que l'écrit qu'il publie sur les maladies catarrhales ne peut rien apprendre aux maîtres de l'art ; qu'il ne peut intéresser en aucune manière ceux qui cherchent de savantes théories ; qu'il n'est pas fait pour les gens du monde, auxquels la lecture des livres de médecine-pratique est toujours nuisible, soit pour eux-mêmes, soit pour les personnes qu'ils se jugent en droit de droguer à leur fantaisie. L'auteur ajoute que son ouvrage ne peut être utile qu'aux jeunes praticiens. Il espère que cet écrit pourra leur suggérer quelques vues pour le traitement d'un genre de maladie qui se présente chaque jour, et dont, en général, on néglige beaucoup trop de prévenir les dangereuses suites. « Ceux qui se donneront la peine « d'observer attentivement la nature, » ajoute le savant et modeste auteur,

« retrouveront sans doute les mêmes « choses que j'ai vues ; car elle est « uniforme dans sa marche ; mais il n'est « pas inutile de savoir d'avance ce « qu'on doit regarder. Quand je n'au- « rais fait que leur épargner des tâ- « tonnemens, je serais suffisamment « récompensé d'un faible travail, et « mon but serait rempli. »

On doit savoir un gré infini à M. Cabanis d'être descendu de ses profondes et sublimes méditations en physiologie, à des observations usuelles sur une maladie vulgaire, telles que les rhumes de cerveau et de poitrine. C'est l'amour de l'humanité qui lui a fait appliquer son rare talent à établir d'abord le diagnostic de ces affections catarrhales, et à indiquer ensuite pour les cas divers le traitement convenable.

Vraie théorie médicale, ou Exposé périodique et développemens de la théorie de *Brown*, dite de l'*incitation*, d'après les plus célèbres médecins étrangers, avec la critique des traitemens institués selon les théories adoptées et suivies en France par les médecins de ce pays les plus famés; par une Société de médecins français et étrangers. Tome XII. *Allut*. Le prix de l'abonnement de cet ouvrage, qui paraît par cahiers le 1er. de chaque mois, est de 14 fr. — 18 fr.

Examen critique et éclaircissement de la doctrine brownienne, comparée avec le système humoral; par *G. C. Lafont-Gouzi*, docteur en médecine à Toulouse. Brochure in-8°. *Allut*. 1 fr. 30 c. — 2 fr.

MATHÉMATIQUES, POIDS ET MESURES.

Nouvelle Méthode pour la résolution des équations numériques d'un degré quelconque, d'après laquelle tout le calcul exigé pour cette résolution se réduit à l'emploi des deux premières règles de l'arithmétique; par M. *Budan*, docteur en médecine. in-4°. avec cette épigraphe : « *Il conviendrait de donner dans* « *l'arithmétique les règles de la* « *résolution des équations numé-* « *riques, sauf à renvoyer à l'al-* « *gèbre la démonstration de cel-* « *les qui dépendent de la théorie* « *générale des équations*. Lagrange. » *Courcier*.

Cet ouvrage, dit M. Garnier dans l'analyse qu'il en a donnée n° 78 du Moniteur, particulièrement destiné aux jeunes élèves, doit devenir un texte d'enseignement ; il fera époque dans la science, et méritera à l'auteur la reconnaissance de tous ceux qui s'intéressent à ses progrès.

Réduction des livres, onces et gros en kilogrammes, hectogrammes, décagrammes, grammes et décigrammes ; Réduction des aunes de Paris en mètres et en centimètres : par *P. Soulet* (d'Userche), auteur du *Traité des changes et arbitrages*, du *Barême des escomptes*, etc. Tableau in-4°. Mad. de *Lobelle*.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Expériences physiques sur les rapports de la combustibilité des bois entr'eux, formant un supplément à la science forestière; par *Georges-Louis Hartig*, conseiller supérieur des forêts du prince de Nassau-Orange, directeur de l'Ecole forestière de Dillenbourg, etc. : ouvrage traduit de l'allemand par *J. J. Baudrillart*. 1 vol. in-12. avec 2 grands tableaux. *Marchand* et *Arthus Bertrand*. 1 fr. 80 c. — 2 fr.

Arbres à fruit, et nouvelle méthode de traiter le pommier et le poirier, fondée sur vingt-huit ans d'expériences consécutives; avec des moyens pratiques pour faire réussir l'orme, le frène et le peuplier sur toutes les espèces de terreins, d'après les expériences multipliées faites en grand par l'auteur : par *C. R. Fanon*, propriétaire. Petit vol. in-12. avec une planche. *Marchand*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 20 c.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothéque des propriétaires ruraux; par une Société de savans et de propriétaires. Ve. année. No. 50. *Mai* 1807.

Ce numéro contient :

Economie rurale. 1) Institution agricole. Cours d'économie rurale théorique et pratique de l'école vétérinaire d'Alfort. Fin du discours prononcé par M. Ivart, etc. 2) Du rapprochement de la France sous le rapport de l'agriculture, avec les pays qui l'environnent, et surtout avec l'Angleterre. 3) Du marnage des terres. Réponse aux questions sur le marnage des terres et autres engrais. 4) Abeilles : des ruches composées, étagères, écossoises, etc. 5) Plantes filamenteuses. Suite de la culture du chanvre; de l'ortie. 6) Sociétés savantes. Société d'agriculture du département de la Seine. Prix pour 1808. 7) Arcûre des arbres à fruits. Lettre aux rédacteurs. 8) De la nécessité de planter les routes. 9) Gouvernement. Institution agricole. Réglement relatif aux écoles d'élèves-bergers. 10) Ministère de l'intérieur. Vente des mérinos.

Economie domestique. Fourneau potager. Combustion. Fourneaux.

Economie animale. Du danger de s'endormir sur la terre, de porter à la bouche des feuilles ou herbes prises au hasard.

Constitution médicale. Mois d'avril 1807.

COMMERCE.

La Correspondance des Négocians, ou Recueil de lettres sur le commerce, originales ou extraites des meilleurs épistolaires français et allemands; précédé d'un vocabulaire des termes consacrés au commerce, de l'usance des principales places d'Europe, et de règles sur le style mercantile, à l'usage des jeunes gens qui se destinent au commerce :

commerce : par M. l'abbé *M.*.... 1 vol. in-8°. Paris, *Xhrouet*, *Déterville*. 6 fr.— 7 fr. 50 c.

Jeté par les circonstances dans une ville d'Allemagne où la langue française est très-cultivée, et où tous les jeunes gens qui se destinent au commerce, se font un devoir d'apprendre cette langue, l'auteur a travaillé à former une collection la plus parfaite possible de modèles propres à la perfectionner dans le style commercial, et il a pensé que cette collection pouvait être de quelqu'utilité en France. Après avoir examiné attentivement les divers épistolaires français et allemands qui ont traité cette matière, il s'est assuré qu'ils étaient fort incomplets, et qu'on rencontrait fréquemment dans leurs écrits des expressions impropres empruntées sans nécessité des langues étrangères, et souvent même inintelligibles. C'était donc un ouvrage qui restait à faire.

Au commencement de celui que nous annonçons, l'auteur a placé, par ordre alphabétique, les mots spécialement consacrés au commerce, et il en a expliqué avec soin la signification. L'usance des diverses places de commerce, les opérations du change, rangées dans un ordre clair et méthodique, les divers notes et contrats usités dans le commerce, devaient entrer aussi dans son plan. Il a donc réuni ces divers avantages, et n'a rien négligé d'ailleurs pour que son ouvrage devînt en quelque sorte le *Manuel* des négocians. L'auteur a cru inutile d'indiquer les sources où il a puisé. Une partie des lettres est entièrement originale ; plusieurs autres ont été traduites de l'allemand ; mais l'auteur a été forcé d'y faire des changemens considérables et des additions importantes. Il a consulté *Mignerot*, *Laporte*, etc.... Enfin il a eu recours aux auteurs allemands qui ont écrit sur le commerce, lorsque, sur certains articles, les auteurs français n'indiquaient rien, ou ne fournissaient que des notions imparfaites.

ARTS MÉCANIQUES.

L'Art de la teinture du coton en rouge, par M. *J. A. Chaptal*, membre et trésorier du Sénat et de l'Institut de France, etc. 1 vol. in-8°. avec 4 planches. *Déterville*. 3 fr. 75 c.—4 fr. 10 c.

Dans le discours préliminaire placé à la tête de cet ouvrage, l'auteur, après avoir observé que la complication des procédés de la teinture et la nature mobile et fugace des principes colorans en rendent l'étude très-difficile ; après avoir apprécié les grands services qu'ont rendus à l'art de la teinture *Hellot* et *Macquer*, en fixant les procédés, et en donnant aux opérations une marche plus régulière, déclare que c'est surtout Bergman et après lui M. Berthollet qui ont ramené à des lois constantes tous les phénomènes de la teinture.

Quant à lui, c'est le résultat de ses propres expériences qu'il présente au public dans le traité que nous annonçons ici. Ayant dirigé pendant trois ans un des plus beaux établissemens de teinture en coton qu'il y eût en France, il ne publie ni des conceptions hasardées, ni les résultats de quelques essais, ni les procédés trop souvent trompeurs qui s'échappent des ateliers. Il dit ce qu'il a vu ; il met au jour ce qu'il a fait ; il décrit ce qu'il a exécuté lui-même. Il se borne à présenter, pour ainsi dire, la carte de sa fabrique et le journal de ses opérations. Voilà ses titres à la confiance du public ; et nous pouvons dire qu'ils sont d'un grand poids.

L'ouvrage est divisé en dix chapitres.

Chapitre 1er. Du choix d'un local propre à former un établissement de teinture en coton. Chap. 2e. Des moyens de disposer un local pour le rendre propre aux opérations de la teinture ; ces moyens sont les dispositions qu'on doit faire pour établir les magasins, celles qu'on doit donner à l'atelier pour y établir les salles des mordans et des

apprêts ; la disposition de l'atelier pour le garançage et l'avivage ; les dispositions qu'il faut donner au lavoir et à l'étendage. Chapitre 3e. Du choix des matières employées à la teinture du coton en rouge : ces matières sont la garance, les huiles, les soudes, l'alun, la noix de galles, le sang. Chapitre 4e. Des règlemens qu'il convient d'établir dans un atelier de teinture en coton. Chapitre 5e. Des préparations du coton pour la teinture en rouge ; ces préparations embrassent les apprêts, les mordans, le garançage et l'avivage. Chapitre 6e. Des modifications qu'on peut apporter aux procédés de la teinture du coton en rouge ; ces modifications s'appliquent aux quatre opérations qui viennent d'être énoncées, et à la composition d'étain. Chapitre 7e. De la manière de produire quelques nuances de rouge connues dans le commerce, telles que le rouge des Indes, la couleur rose, l'écarlate. Chapitre 8e. Du rouge de garance obtenu par d'autres procédés plus économiques. Chapitre 9e. Du mélange du rouge de garance avec le bleu pour former le violet et toutes ses nuances. Chapitre 10e. Théorie de l'opération de la teinture du coton en rouge.

Lettre sur un orgue construit d'après de nouvelles combinaisons de mécanique et de facture, par M. *V*..... Brochure in-8°. *Porthmann.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 40 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie ancienne et historique, composée d'après les cartes de D'Anville, contenant l'origine, la situation, les mœurs et coutumes de tous les peuples de l'antiquité, et la description de chaque lieu en particulier, accompagnée du récit des faits intéressans qui s'y sont passés jusqu'au règne de Clovis, avec leur chronologie mise en marge ; chaque volume est terminé par une table alphabétique des noms anciens et modernes de tous les endroits dont il y est fait mention : par *L. B. D. M.* 2 vol. in-8°. de 40 feuilles chaque, philosophie non interlignée, imprimés avec soin sur carré fin collé, avec un atlas composé de 25 planches, dessinées par *D'Anville*, et imprimées sur grand-raisin vélin collé. *Egron*, *Genets* le jeune. Pap. ordinaire sans atlas, 12 fr. — 16 fr. Le même, avec atlas colorié cartonné, 24 fr. — 29 fr. 50 c. Pap. vélin cartonné, avec atlas colorié entièrement, 42 fr. — 47 fr. 50 c.

Nouvelle Carte du golfe du Mexique et de l'Archipel des Antilles, dressée par ordre de S. M. l'Empereur, etc., publiée au Dépôt de la marine en 1807. Feuille de grand-aigle. *Dezauche*, géographe, rue des Noyers, n°. 40. 3 fr.

STATISTIQUE.

Essai sur les traces anciennes du

caractère des Italiens modernes, des Siciliens, des Sardes et des Corses; suivi d'un coup-d'œil sur le tableau historique, statistique et moral de la haute Italie : par *Ch. Denina*, bibliothécaire de S. M. impériale et royale. 1 vol. in-8o. *Fantin.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Cet ouvrage est divisé en quatre parties, indépendamment de l'appendice annoncé dans le titre.

Dans la première partie, l'auteur traite : 1) des anciens habitans de la Grande-Grèce, de la Campanie, et autres provinces du royaume de Naples; 2) du peuple latin proprement dit, et de la littérature romaine ancienne et moderne; 3) des habitans de l'Ombrie, de la marche d'Ancône, du duché d'Urbin; 4) du peuple étrusque ou toscan. La seconde partie n'embrasse que les pays italiens devenus départemens de l'empire français, c'est-à-dire, les Liguriens et les Sub-Alpins ou Piémontais. La troisième partie concerne les principaux peuples compris jadis sous le nom de Cisalpins, puis de Lombards et actuellement Italiens. Il s'agit donc dans ce chapitre : 1) des Milanais, anciennement Insubriens; 2) des Gaulois Cénomanes, et de leurs descendans Bressans, Véronais, Mantuans et Crémonais; 3) des habitans anciens et modernes de la Vénétie; 4) des habitans anciens et modernes de la marche Trévisane, du Frioul et de l'Istrie; 5) des habitans anciens et modernes de la Romagne, des Ferrarais et des Bolonais. La quatrième partie roule sur les Siciliens, les Sardes et les Corses.

Suit le coup-d'œil sur le tableau statistique de la Haute-Italie, qui forme deux paragraphes, l'un sur l'ancien Piémont et ses dépendances, considéré dans son état ancien et actuel; l'autre sur les départemens liguriens formant la 28e division militaire.

L'ouvrage est terminé par des notes additionnelles à différens articles de l'Essai sur le caractère des Italiens : 1) sur l'esprit militaire des Napolitains; 2) sur le caractère féroce du peuple romain; 3) sur la différence de caractère des principaux peuples de la Toscane; 4) sur le caractère des Génois et des Vénitiens; 5) sur trois illustres familles d'origine ligurienne; 6) sur la différence des Piémontais habitans des deux rives du Pô; 7) sur l'esprit des Verceillais, des Padouans, etc.

Dans cette nouvelle production, M. Denina, si avantageusement connu déjà par d'autres ouvrages très-estimés, et particulièrement par son Histoire des guerres d'Italie, montre autant d'érudition et de saine critique dans ses recherches historiques et statistiques, que d'impartialité et de discernement dans ses jugemens sur les différens peuples dont il trace le caractère.

HISTOIRE.

Les Antiquités de Denis d'Halicarnasse, traduites en français par *Bellanger*. Nouv. édition, augmentée d'une table des matières. 6 vol. in-8o. *Calixte Volland.* 24 fr. — 27 fr. 50 c.

Histoire des douze Césars, trad. du latin de *Suétone*, dont on a cru devoir supprimer un petit nombre de passages : avec des notes; par *A. L. Delaroche.* 1 vol. in-8o. de 400 pages, imprimé sur papier carré fin. *Lenormant* et *Debray*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Deux traductions de Suétone estimables, malgré la prise qu'elles peuvent donner à la critique sous quelques rapports, avaient successivement paru en 1770 et 1771. *Laharpe* est l'auteur de l'une qui a été réimprimée récemment. L'autre a paru sous le nom d'*Ophellot de la Pause.* Sans se dissimuler le mérite de ces deux traductions, l'auteur de celle que nous annonçons ne l'a pas

cru inutile. Voici ses motifs. Les deux traductions dont il s'agit sont accompagnées du texte, de beaucoup de recherches et de réflexions philosophiques; ce qui en fait des ouvrages considérables que beaucoup de personnes ne se procurent pas, les unes, parce qu'elles ne veulent pas consulter l'original; les autres, parce qu'elles trouveraient dans la fidélité d'une traduction complète des passages qui ne leur plaisent pas. Ces raisons seules, dit le nouveau traducteur, ont pu le déterminer à publier une troisième traduction, dans laquelle il a écarté tout ce que le goût et la décence réprouvent, et quelques détails minutieux et de peu d'intérêt. Il a cherché d'ailleurs (et il nous a paru l'avoir fait avec succès) à rendre exactement le sens du texte. Il a cru aussi devoir ajouter des notes pour l'intelligence des faits, et substituer aux termes employés par les Romains pour désigner la valeur de leur monnaie, ceux qui nous sont propres, afin d'éviter l'embarras des calculs et des comparaisons. Ces avantages de la nouvelle traduction ajoutent encore à celui d'avoir fait disparaître les inconvéniens que présentent les deux précédentes.

Abrégé de l'histoire sacrée de Sulpice Sévère, nommé *le Salluste chrétien*, depuis la création du monde jusqu'au consulat de Stilien, sous Théodore, l'an de J. C. 400 : traduction nouvelle par M. l'abbé *Paul.* 1 vol. in-12. *Lenormant.* 3 fr.— 4 fr.

Considérations sur l'origine et l'histoire ancienne du globe, etc., par M. de *Fortia d'Urbin*, etc. 1 vol. in-12. *Xhrouet* et *Déterville.* 3 fr. 25 c.— 4 fr., au lieu de 4 fr.— 5 fr.

Nous revenons sur cet ouvrage que nous n'avions fait simplement qu'annoncer dans notre précédent cahier.

L'académie celtique, formée depuis plusieurs années, a consacré tous ses travaux à l'étude des antiquités de la France. M. de Fortia, l'un des membres les plus zélés de cette société, dans un ouvrage qui est sous presse en ce moment, donne le plan de la collection qu'il se propose de publier sur ce sujet. Les *Considérations* que nous annonçons ici de nouveau, en sont en quelque sorte l'introduction. L'auteur y prouve l'antiquité du monde par les monumens de la nature et de l'histoire, et principalement par l'histoire des Indiens. Le volume qui suivra contiendra de nouveaux développemens sur cette matière importante, que Buffon et Bailli n'ont point épuisée. M. de Fortia entrera ensuite en matière, et donnera la traduction française de tous les auteurs anciens qui ont parlé des Celtes ou Gaulois avant Clovis. Afin de faciliter et de hâter la publication de ces auteurs, les volumes suivans seront partagés en deux parties, dont chacune sera seulement de 240 pages au moins, et de 264 au plus, imprimés du même format, sur même papier et de la même manière que les *Considérations*; il en paraîtra au moins quatre par an. Le prix sera de 2 fr. 50 c. le vol., et du double sur papier vélin. On souscrit chez *Xhrouet.*

Histoire critique de la République romaine : ouvrage dans lequel on s'est proposé de détruire les préjugés invétérés sur l'histoire des premiers siècles de cette république, sur la morale des Romains, leurs vertus, leur politique, leurs gouvernemens et le caractère de leurs hommes célèbres; par *Pierre Lévêque*, membre de l'Institut national, etc., et professeur de morale et d'histoire au Collége de France, etc. 3 gros vol. in-8°. de plus de

1500 pages, sur papier carré fin. *Dentu.* 15 fr. Sur papier vélin, 21 fr.

Tableau chronologique de tous les événemens qui ont eu lieu en Europe et dans les autres parties du monde, depuis 1789 jusqu'en 1806 inclusivement. Feuille in-fol. *Migneret.* 1 f. 20 c. — 1 f. 60 c.

Suite de la Collection universelle des Mémoires particuliers relatifs à l'Histoire de France. Tome LXX in-8°.

Ce volume contient la suite de la chronologie septennaire de P. V. P. Cayet, sur laquelle nous avons donné une notice dans le premier cahier de la dixième année de notre journal; où l'on trouvera aussi les conditions de la souscription pour la suite des mémoires particuliers relatifs à l'histoire de France.

Campagne des armées françaises en Prusse, en Saxe et en Pologne, sous le commandement de S. M. l'Empereur et Roi, en 1806 et 1807 : ouvrage orné de 24 gravures en taille-douce, tant des principaux commandans, généraux et officiers nationaux et étrangers, que des personnes qui ont accompagné S. M.; avec les portraits du roi et de la reine de Prusse, du maréchal Duroc, des maréchaux Davoust, Bernadotte et Mortier, et la grande carte enluminée du plan de la bataille d'Iena gravée en taille-douce. Tome II in-8°. *Buisson.* 6 fr. — 7 fr.

Cet ouvrage, dont nous avons annoncé le premier volume dans le premier cahier de la dixième année de notre journal, recueille les grands événemens qui se sont passés dans les deux campagnes dont il s'agit, et les actions d'éclat des principaux officiers et soldats. On y a joint des notices biographiques sur la mort de ceux qui ont péri dans cette mémorable campagne, ainsi que des détails historiques et militaires sur les siéges et batailles qui ont eu précédemment lieu dans les contrées où les Français viennent de porter leurs armes.

Mémoires particuliers extraits de la correspondance d'un voyageur avec feu M. Caron de Beaumarchais, sur la Pologne, la Lithuanie, la Russie blanche, Pétersbourg, Moscow, la Crimée, etc., contenant des observations nouvelles sur la puissance militaire de la Russie, ses finances, ses mœurs et coutumes, etc...., publiés par M. *D*.... 1 vol. in-8°. *Galland.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

En 1787, une puissante maison de Marseille, liée d'affaire et d'amitié avec feu M. Beaumarchais, essaya de réaliser d'anciennes idées de commerce avec les frontières méridionales de la Pologne. Les circonstances présentèrent des facilités nouvelles dont d'habiles négocians auraient profité, si un homme alors puissant, et sur la coopération duquel on devait nécessairement compter, n'avait pas ruiné, par des arrangemens particuliers, des espérances que peut-être on n'aurait pas dû fonder sur son caractère. Il s'agissait de faire descendre par le *Dniester* dans la mer Noire toutes les denrées exportables des provinces polonaises. Un jeune négociant avait été envoyé sur les lieux. C'est de sa correspondance que l'éditeur a extrait les mémoires que nous annonçons. Ce serait tromper, dit-il, le lecteur que de lui présenter ces mémoires comme propres à donner une idée complète de la

Russie à ceux qui ne la connaissent pas ; mais peut-être, ajoute-t il, peuvent-ils être considérés comme un complément utile de ceux qui ont déjà été publiés sur ce pays. Il en a soigneusement retranché tout ce qui avait été déjà dit, à l'exception des choses où il a cru remarquer une différence essentielle entre la manière de voir du correspondant voyageur et celle des écrivains qui l'ont précédé.

C'est dans la première partie de ce mémoire qu'on trouve des particularités assez intéressantes sur les mœurs et les usages des Polonais. Ceux des Russes y sont fréquemment intercalés. La seconde partie roule entièrement sur la Russie. Dans des détails instructifs sur la statistique de ce vaste empire, sont confusément mêlées beaucoup d'anecdotes dont plusieurs ont le mérite de la nouveauté, si elles n'ont pas toujours celui de l'authenticité.

Le plus grand désordre règne dans l'ordonnance de ces mémoires ; il n'est excusable qu'en considération de la source dont ils sont extraits. Il était difficile et peut-être même impossible de ranger dans un ordre méthodique des observations jetées comme au hasard dans le cours d'une correspondance où l'on n'avait rien moins que la prétention de se montrer au grand jour. Malgré cette confusion, on peut retirer de ces mémoires plusieurs renseignemens utiles et curieux.

VOYAGES.

Voyage dans les départemens du midi de la France, par *Aubin-Louis Millin*, membre de l'Institut, conservateur des médailles, etc. Vol. I et II in-8°, avec un atlas in-4°. de 52 planches. *Tourneisen* fils. 36 fr.

Nous reviendrons sur ce voyage.

Voyage dans l'Empire Ottoman, l'Egypte et la Perse, etc.; par *G. A. Olivier*. Tomes V et VI in-8°. avec atlas. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Second extrait.

Tout ce que M. Olivier a écrit sur la topographie de la Perse, est également neuf et précieux ; mais les bornes de notre journal ne nous permettent d'en extraire que quelques observations seulement.

En pénétrant dans la Perse, on voit que le sol reste élevé dans tout l'*Irak-Adjem*, ou tout ce qui appartient à l'ancienne Médie ; qu'il baisse peu-à-peu vers Ispahan, Cachan et Com ; qu'il se soutient à-peu-près à la même hauteur delà à Chyraz et à Yesel ; mais qu'il s'élève encore davantage, lorsqu'on s'avance d'un côté vers la province d'Erivan et de l'autre vers le Loristan. Au Sud, le sol s'élève moins brusquement qu'à la partie occidentale et septentrionale. Il y a, le long du golfe persique une lisière basse à-peine habitable l'été, à cause des chaleurs excessives qu'on y éprouve. En s'éloignant de la mer, on traverse des montagnes, on s'élève par degrés, on respire insensiblement un air plus frais. Le pays est pourtant encore fort chaud jusqu'à Tarom, Tadivan et Kaseroum. Les dattiers abondans au bord de la mer viennent encore fort bien dans cette partie de la Perse, quoique les montagnes des environs offrent de la neige dans l'hiver. Si l'on s'avance vers Chyraz et Persépolis, on monte encore. Le dattier alors disparaît, mais l'oranger végète très-bien. Les hivers sont froids, mais de courte durée. Il neige assez souvent dans les plaines, même en janvier et février. Chyraz est néanmoins au 29ᵉ degré 34 minutes, d'un demi-degré ou environ plus au Sud que le Caire. Le sol s'élève à-peine de-là jusqu'à Ispahan situé au 32ᵉ degré 24 minutes 34 secondes. Sous cette latitude ordinairement très-chaude, on

ne peut pas cultiver à Ispahan l'oranger, tandis qu'il réussit à Mossul situé au 36e degré 20 minutes, et deux fois plus éloigné de la mer qu'Ispahan. Toutes les provinces qui sont au sud-est de la Perse sont plus chaudes que les autres, parce que le sol y est moins élevé, et qu'elles se trouvent d'ailleurs plus rapprochées du tropique.

De cet exposé il résulte que les pays les plus tempérés de la Perse sont les plus élevés, sauf la modification qui provient de la latitude. En même-temps que dans ces contrées le froid en hiver est occasionné par l'élévation du sol, la cause de la chaleur qu'on y éprouve en été doit être attribuée à la sécheresse de l'air. Cette sécheresse est telle que, depuis les montagnes du Guilan et du Masanderan jusqu'au golfe persique, depuis les lacs de Von et d'Urmia jusqu'au pays de Cachemyre, il n'y a dans l'été aucune rosée sur les plantes, aucune vapeur sensible dans l'atmosphère, aucun brouillard sur les monts les plus élevés, aucun nuage dans les airs. Le ciel est si pur que, dans la nuit, les étoiles donnent assez de clarté pour lire une écriture un peu grosse.

La sécheresse de l'air, dans la Perse située sous une latitude très-chaude, s'explique surtout par la privation d'eau. On n'y voit ni fleuves ni rivières un peu considérables (1); les ruisseaux y sont peu nombreux; il n'y pleut jamais depuis la fin de mai jusqu'à la fin de novembre (2). Il faut croire que la masse d'eau qui tombe pendant l'hiver n'est pas bien considérable, et qu'elle ne peut pas suppléer aux nuages permanens, à cette humidité habituelle qu'on observe sur toutes les montagnes qui donnent naissance à de grands fleuves. Celles de la Perse, quoique propres au chêne, au pin, au cèdre, au thuya, au génevrier, au thérébinthe, à l'azérolier, sont entièrement dénuées d'arbres. Ce dénûment des grands végétaux, qui ailleurs contribuent si puissamment à fixer les vapeurs de l'atmosphère, considéré primitivement comme l'effet de la sécheresse de l'air naturelle au climat de la Perse, devient à son tour une cause qui entretient cette sécheresse (1). Les collines participent à l'aridité des montagnes, et les plaines même ne sont cultivées que là où l'on peut arroser. Mais par les suites funestes des guerres intestines qui, pendant plus de quatre-vingts ans, ont désolé la Perse, on voit chaque jour s'obstruer et disparaître ces canaux souterrains creusés à grands frais par les anciens habitans, dans la vue de se procurer des sources artificielles pour l'arrosement des serres. Chaque jour on voit une fontaine se tarir, un étang se dessécher, un canal se détruire. De la privation d'eau, il résultait, à l'époque où M. Olivier visita la Perse, qu'il n'y avait pas un vingtième de cet empire qui fût mis en culture; tout le reste était nu, ou ne produisait dans l'été que des végétaux peu abondans en sucs, peu transpirables, tels que des arbustes épineux, des plantes cotoneuses. Les terres basses même sur lesquelles les Persans avaient établi autrefois de riches cultures, ayant été long-temps abandonnées, s'étaient tellement imprégnées de sel marin, qu'elles étaient devenues stériles, et qu'on n'y voyait plus croître que des soudes ou autres plantes marines.

Le sel est si abondant dans toute la Perse, qu'il est charrié par les eaux de pluie dans les bas-fonds; d'où il résulte que par-tout où les eaux séjournent l'hiver, le terrein se couvre de ce minéral. Tous les lacs sont salés; tous les

(1) A l'appui de cette assertion, M. Olivier fait observer que l'Araxe dans la plus grande partie de son cours, le Tigre et l'Euphrate, si renommés dans l'histoire, appartiennent à la Turquie asiatique.

(2) C'est peut-être, dit M. Olivier, à cette longue sécheresse qu'il faut attribuer un fait d'histoire naturelle qui a paru très-surprenant à son collègue et à lui : dans tout l'espace qu'ils ont parcouru en Perse, ils n'ont aperçu aucune espèce de coquillage terrestre, malgré toutes les recherches qu'ils ont faites sur cet objet.

(1) La rareté de l'eau est telle en Perse, que de Kermanchah à Téhéran, de Téhéran à Ispahan, et de cette dernière ville à la première qu'il trouva sur sa route, M. Olivier atteste qu'il n'a vu aucun arbre, aucun arbrisseau qui ne fût planté ou arrosé de main d'homme autour des habitations.

grands amas d'eau le deviennent de même au bout de quelques années. Les eaux des étangs qu'on a formés dans les vallons et dans les gorges des montagnes, contrâcteraient également cette salure, si le besoin qu'on a de leur eau pour l'arrosement des terres, ne les faisait pas vider chaque année ; car, en Perse, on ne connaît aucune sorte de culture sans arrosement. On arrose le blé ; la vigne même est arrosée ; les arbres fruitiers ne sont plantés que dans des jardins fréquemment arrosés.

Toute la Perse offre de grandes plaines dont les eaux se sont emparé l'hiver, et dont le sol nu et salé devient brûlant dans l'été. Tel est le désert qui se trouve à l'orient de Kom, et qui a plus de soixante lieues d'étendue. Tels sont ceux du Kerman, du Segestan, du Korassan. Mais ces déserts, bien différens de ceux de la Libye, qui sont en général sablonneux et condamnés à une éternelle stérilité, seraient rendus à la culture, si les terres ordinairement argilleuses et fortement imprégnées de sel marin pouvaient être lavées par les eaux pluviales, si l'on pouvait ensuite les arroser.

A ces tristes peintures, M. Olivier fait succéder un tableau plus riant ; il observe que les provinces de la Perse situées entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne ne ressemblent point aux autres parties de cet empire. Le voisinage de ces deux mers, une latitude un peu plus boréale et des montagnes qui s'élèvent juqu'es dans les nues, rendent ces contrées plus humides et bien tempérées ; la terre y est par-tout couverte de végétaux. Presque toutes les montagnes sont couronnées de chênes, de hêtres, de pins, de sapins, de frênes, de charmes, de sabiniers. Les lieux moins élevés offrent des tilleuls, des ormes, des érables, des noyers, des châtaigniers, des saules, des coudriers, des azenolier. On y voit prospérer le platane, l'olivier de Bohême, le plaqueminier, le sorbier, le mûrier et tous les arbres fruitiers de l'Europe. Vers les bords de la mer Caspienne, on trouve le jujubier, l'olivier, l'oranger, le citronier. La vigne même croît sans culture dans les lieux peu élevés. Ici le sol a toute la pente nécessaire pour l'écoulement des eaux. Les pluies se prolongent jusqu'à la fin de juin, et celles d'automne commencent dès le mois de septembre. Ces pluies et les eaux qui résultent de la fonte des neiges forment un grand nombre de rivières et de ruisseaux qui se rendent dans le Pont-Euxin et dans la mer Caspienne. Tels sont les avantages que les vapeurs de ces deux mers, l'abaissement du sol et la douceur de la température procurent aux provinces du Guilan et du Mazanderan. Aussi la canne à sucre elle-même qui ne réussit pas à Chyraz située à sept ou huit degrés plus au sud, vient-elle fort bien dans le Mazanderan, et y parvient-elle à sa maturité quatre mois plutôt que dans les colonies américaines, parce que, dans l'été, les chaleurs y sont plus fortes et plus soutenues que dans ces colonies.

Nous ne donnerons point ici l'extrait de la savante dissertation de M. Olivier sur la mer Caspienne. Il faut la lire dans l'ouvrage même. Il y détermine son étendue ; il y établit qu'elle communiquait autrefois avec la mer Noire ; il y prouve que les eaux de celle-ci n'ont pas baissé comme celles de l'autre. Il y indique la cause de leur séparation ; il y démontre enfin que la mer Caspienne ne communique point par des canaux souterrains avec la mer des Indes. Nous allons maintenant le suivre dans l'exposé qu'il a fait des productions de la Perse. En voici l'aperçu rapide :

Les productions les plus importantes de cet empire, tirées du règne animal, sont la soie et les laines.

La quantité de soie que la Perse fournissait, il y a un siècle, était si considérable que, malgré tout ce qui en était employé dans le pays, pour la fabrication des schals, des ceintures, des galons, des rubans et des étoffes de tout genre, il en sortait tous les ans, suivant Chardin, vingt-deux mille ballots,

ballots, pesant chacun deux cent soixante et seize livres (1). Cette soie était fournie dans des proportions inégales par le Guilan, le Mazanderan, l'Irak-Ajem, le Korassan, une partie du Kerman, le Chyvan, la Georgie, etc... Le brin en était très-fin, très-flexible, plus aisé à tirer que celui des autres soies. Il y avait toujours dans l'intérieur des ballots une soie d'une qualité inférieure. Ces soies se payaient comptant, ou se livraient en troc. Les Européens donnaient en échange des draps, de la cochenille, de l'indigo, des bois de teinture, quelques quincailleries. Ce commerce n'avait plus lieu du temps de M. Olivier, soit que la quantité des soies eût diminué dans la même proportion que la population, soit que les Russes, à l'exclusion des autres peuples de l'Europe, se fussent seuls chargés de toutes les soies que les habitans des contrées voisines de la mer Caspienne voulaient vendre. Les Persans cultivent le mûrier blanc pour la soie, le noir pour le fruit; on fait avec celui-ci des syrops et des sorbets fort agréables; on fait même sécher ces mûres pour l'hiver.

Après la soie, la laine est l'article le plus important des productions de la Perse. M. Olivier estime qu'il y a peu de pays sur la terre où elle soit plus abondante, et où la consommation en soit plus grande. Le bonnet de drap des Persans de tout âge et de toute condition, les schals, les vêtemens d'hiver, les manteaux de voyage, les tapis pluchés et feutrés répandus avec profusion dans les palais des riches comme dans la chaumière du pauvre, les tentes des Turcomans, des Cardes, des Arabes; les matelats et les couvertures; les ballots de marchandises, etc. tout cela emploie une grande quantité de laine. Néanmoins il en passait beaucoup à Alep, à Smyrne, à Constantinople.

Les laines sont de plusieurs sortes: 1° celles du mouton à large queue, dont la qualité varie suivant le pays, mais qui n'est nulle part aussi belle que les laines d'Espagne et d'Angleterre; 2° les laines de *Chevron* qui sont de trois qualités, la noire, la rouge et la blanche qu'on tire soit du chameau bactrien, soit du chameau d'Arabie; 3° la laine ou poil de chèvre que fournissent les chèvres du Kerman, dont la toison est un peu moins longue, un peu moins fine que celle d'Angora, mais plus moëlleuse et plus forte (1). Telles sont principalement les productions précieuses que fournit en Perse le règne animal. Il faut y ajouter les chevaux qui, du temps de M. Olivier, étaient encore l'objet d'un commerce d'exportation assez considérable, puisque, d'après les renseignemens qu'il a recueillis, il en passait annuellement deux mille en Turquie et trois mille dans l'Indostan. Ses chevaux de l'Aberbidjan, du Chyvan, de l'Irak-Adjem, et même du Farsistan, sont regardés comme les plus beaux, les plus forts et les plus capables de résister à la fatigue. Ceux du Ksorassan sont, après les chevaux arabes et les chevaux tartares, réputés en Perse les meilleurs pour la selle. Ils ont même l'avantage d'être mieux faits et moins maigres que les chevaux arabes, et de n'être ni si petits, ni si laids que les chevaux tartares. Comme les Arabes, les Persans prennent le plus grand soin de leurs chevaux; ils les étrillent, les lavent, les frottent deux fois par jour, et ils ont grand soin de les couvrir, lors des repas, pour les garantir de la trop forte impression du soleil, ou de la trop grande fraîcheur des nuits. On ne leur donne pour toute nourriture dans le jour que de la paille hachée, et le soir qu'une ration d'orge.

Les productions végétales du sol de la Perse les plus précieuses, après les grains, les légumes, les herbages et les

(1) M. Olivier croit que Chardin a voulu dire deux cent seize livres.

(1) Tavernier qui, le premier, rapporta de cette laine en France, croit qu'elle est fournie par une espèce de mouton qui, dit-il, a cela de particulier, qu'il perd naturellement sa toison lorsqu'il a mangé de l'herbe nouvelle depuis janvier jusqu'en mai, de manière qu'on n'a pas besoin de la tondre.

fruits, sont le coton, la garance, l'algul, le sucre, le semencontra, la gomme adragant, l'essence de rose, le tabac et la noix de Galle.

Presque tout le coton que la Perse récolte se consomme dans le pays, il alimente les nombreuses manufactures qui sont répandues dans toutes les villes. La Russie, du temps de M. Olivier, en tirait un peu du Guilan et du Mazanderan. Ce coton ne vaut pas celui de l'Inde ; mais il est supérieur à celui de la Turquie. C'est le coton herbacé ou annuel qu'on cultive en Perse. La garance qu'on trouve sauvage à Kermançhah, à Amadan, à Téhéran, est un objet de culture dans presque toutes les provinces de l'empire. La plus estimée est fournie par Ferah et Kandahar ; il s'en fait dans le pays une consommation considérable ; c'est un des principaux objets d'exportation pour l'Inde. L'algul est une espèce de manne qui se forme dans les provinces les plus chaudes de la Perse sur toutes les parties du *sainfoin-alagi* : elle ressemble pour la saveur et la consistance à de petits grains de sucre bien cristallisés. La récolte s'en fait vers la fin de l'été à toutes les heures de la journée, et dure plus d'un mois. Les Persans ne la regardent pas comme purgative ; mais ils la font entrer dans la préparation de quelques-uns de leurs remèdes, et particulièrement ils la donnent comme béchique et pectorale dans les maladies de poitrine ; ils en ont une autre qu'ils tirent du Korassan et de la petite Tartarie. Celle-là a paru à M. Olivier plus purgative que la manne de la Calabre ; mais il ignore quel est l'arbre qui le produit, ainsi qu'une autre manne qu'on recueille aux environs de Mossul, et qui est fort bonne à manger. La canne à sucre ne se cultive, ainsi qu'on l'a déjà vu, que dans le Mazanderan. On n'a pas encore sçu bien raffiner le sucre qu'on en retire ; il est d'un jaune brun ou d'un roux foncé. Le semencontra, dont il se fait des envois dans toute l'Europe, est formé des sommités d'une absinthe très-odorante, qu'on cueille avant ou après la floraison de la plante. Les Persans en font le même usage que nous. La gomme adragant se forme depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de septembre sur la tige de plusieurs espèces d'astragales qui, comme dans la Natolie, le Curdistan et l'Arménie, croissent dans tout le nord de la Perse. Cet empire en fournit une quantité très-considérable, que les troubles dont il a été si long-temps agité, ont encore augmentée, en multipliant l'astragale dans les terres restées sans culture ; on en consomme beaucoup dans le pays pour l'apprêt des soieries, pour les préparations des bombons ; il en passe aux Indes, à Bagdad, à Bassora. La Russie en tire aussi quelquefois. C'est à Chyrag, dans le Farsistan, qu'on cultive en grand un rosier à fleurs blanches (1), pour en distiller les fleurs, et en obtenir cette précieuse essence de rose qui, comme parfum, n'a peut-être rien qui lui soit comparable. Les Persans en font une grande consommation, et en envoient beaucoup dans l'Inde et en Turquie ; elle est plus chère à Ispahan que celle qui nous vient de Constantinople et de Smyrne, ce qui doit faire supposer que, par les voies du commerce, nous ne l'avons jamais pure. M. Olivier ne s'est pas expliqué sur la qualité du tabac qu'on cultive en Perse, ni sur celle de la noix de Galle.

Les substances minérales que fournit la Perse sont la tuthie, la l'asphalte, la mumie, le cuivre, le soufre. La tuthie (2), quand le commerce était libre, passait, en grande quantité, à Constantinople et à Smyrne. La plus

(1) M. Olivier soupçonne que c'est le rosier musqué qui, suivant l'observation de M. Desfontaines, fournit l'essence de rose dans le royaume de Tunis.

(2) M. Olivier ne s'est pas expliqué sur la sorte de tuthie que fournit la Perse. Est-ce une espèce de zinc mêlé de suie qui, sous la forme d'une croûte dure et noirâtre, s'attache aux cheminées des fourneaux où l'on fond en grand des matières qui contiennent ce métal, et qu'on fait entrer dans les collires dessicatifs pour les yeux ? ou cette tuthie est-elle un minerai composé de zinc, d'oxide et de parties terreuses qu'on appelle calamine ou pierre calamineuse ? Je serais porté à croire qu'il a entendu parler de celle-ci d'après l'espèce de description qu'il en fait.

estimable était celle qui était bien pulvérisée et de couleur de plomb. Les Turcs la recherchaient et l'achetaient presque toute ; celle qu'on vendait aux Européens était grossière et presque toujours altérée. L'asphalte ou naphte qu'on tire de plusieurs endroits de la Perse est de deux sortes, l'un noir et liquide, l'autre de couleur ambrée et liquide aussi. Par la distillation, on en obtient une liqueur très-limpide, d'une odeur très-forte et très-pénétrante. On l'emploie dans diverses maladies ; mais le plus grand usage du naphte distillé est celui qu'on en fait pour donner au vernis plus de brillant et plus de solidité. La mumie est un pétrole noir, liquide, d'une couleur agréable, qui découle en très-petite quantité d'une montagne du Kirman. On en tire aussi du Lorestan et du Korassan ; mais elle est moins estimée. Cette mumie n'est pas dans le commerce ; le roi se la réserve en entier pour en faire des présens. Les mines sont scellées et gardées avec soin ; on ne les ouvre qu'une fois l'an, avec beaucoup de précaution. Les Persans prétendent qu'en vingt-quatre heures toute blessure est guérie au moyen de cette substance, ce qui, observe judicieusement M. Olivier, est sans doute exagéré.

M. Olivier n'est entré dans aucun détail sur la quantité de cuivre, de soufre et d'orpiment, que fournit la Perse ; mais on peut juger qu'elle est considérable, puisqu'indépendamment de la consommation qui doit s'en faire dans le pays même, on en exporte, comme on le verra, dans l'Inde.

L'agriculture est celui de tous les arts où l'on peut se former une plus juste idée de l'activité et de l'industrie des Persans ; elles se décèlent surtout dans l'opiniâtreté et l'intelligence qu'ils apportent à se procurer de l'eau pour l'arrosement des terres, sans lequel, vu la sécheresse de l'air et du sol, il n'y aurait pas de culture. Il n'est pas de pays où l'on se soit procuré autant de sources artificielles, où l'on ait creusé autant de puits pour ramasser les eaux, où l'on ait élevé autant de digues pour retenir celles qui tombent dans l'hiver, et les distribuer ensuite. Les puits en général sont peu profonds ; il en est cependant qui ont plus de cent cinquante pieds. Une fois qu'on est parvenu à la roche ou à la couche d'argile sur laquelle l'eau repose, on a creusé des galeries appelées *kerisès* ; on a dirigé vers un même point les eaux de plusieurs puits, en soutenant leur niveau, ou en leur donnant le moins de pente qu'il a été possible. Dès qu'elles ont été réunies, on a continué une seule galerie jusqu'à ce qu'on fût hors de terre. Ces kerises sont très-multipliées, et paraisset dater d'une époque très-ancienne. Comme elles ne sont pas en maçonnerie, et qu'on ne leur a pas donné moins de huit à neuf pieds de hauteur, elles exigent un grand entretien, attendu que les terres s'affaissent quelquefois. Au moyen de ces sources artificielles, les anciens Persans étaient parvenus à mettre en culture presque toutes les terres qui n'étaient pas trop élevées. Les guerres civiles, les guerres intestines, en dépeuplant le pays, en ruinant les propriétaires, en leur ôtant les moyens d'entretenir leurs canaux, les ont réduits à ne pas pouvoir mettre en valeur le quart des terres qui se cultivaient avant cette désastreuse époque. Tel était le triste état de l'agriculture en Perse, lorsque M. Olivier l'a visitée.

Des arts mécaniques où l'industrie des Persans se déploie et qu'ils exercent avec bien plus de succès que les Turcs, celui où ils excellent le plus, et où ils surpassent peut-être les Européens, c'est la teinture. Ils savent donner à leurs étoffes des couleurs plus vives et plus solides qu'on ne le fait en Europe (1). Ils impriment celles de coton et de soie avec une netteté et une ténacité surprenantes, soit qu'ils emploient des couleurs, soit qu'ils procèdent avec des feuilles d'or et d'argent. Leurs maroquins sont pour le moins

(1) Ce sont les Persans qui nous ont fait connaître l'outremer : le lapis-lazuli, d'où cette couleur est tirée, se trouve en abondance dans quelques montagnes du Korassan.

aussi beaux et aussi bons que ceux de la Turquie. On peut en dire autant de leur manière d'apprêter en vert la peau du cheval, de faire du chagrin avec celle de l'âne, d'employer à divers usages les peaux de veau et de chameau. Leurs cuirs l'emportent sur ceux de la Turquie. Leur verre n'est pas beau, mais leur poterie est excellente ; ils font, entr'autres, une porcelaine qui ne le cède en rien à celle de la Chine, et qui résiste fort bien au feu. L'or et l'argent sont travaillés en Perse avec beaucoup de dextérité ; on y fait avec le cuivre une grande quantité d'ustensiles de ménage. Si l'on n'y fabrique pas des meubles aussi beaux et aussi compliqués qu'en Europe, il s'y fait d'assez jolis ouvrages de menuiserie, d'ébénisterie, de marqueterie. Le papier des Persans est un peu plus épais, un peu moins fin et un peu moins blanc que celui d'Europe ; mais il supporte bien l'encre, et retient bien la peinture. On le fabrique avec des chiffons de coton ; c'est avec ceux de la soie qu'on fait un papier de l'espèce de celui de la Chine, mais plus fin, plus mince, plus luisant, et néanmoins plus fort, avac un œil plus grisâtre. Les ouvriers persans taillent assez bien le diamant, et le montent avec assez de goût. Mais c'est dans la fabrication des étoffes de soie pure, de soie et argent, de soie et coton, de coton pur, de coton et laine, qu'ils excellent singulièrement. Les principales villes de l'empire ont des manufactures où l'on établit avec autant de propreté que de goût, les brocards, les velours, les taffetas, les satins et presque toutes les étoffes de soie qui sont connues en Europe. Avec la laine du chameau, on fait des schals inférieurs à ceux de Cachemyr, mais pourtant assez fins pour être recherchés par les riches. Le poil de chèvre est employé à fabriquer des étoffes qui ne diffèrent pas de celles qu'on fait en Syrie. Quoique les manufactures royales aient cessé, depuis les troubles, de travailler à ces beaux tapis de soie et de laine où il entrait de l'or et de la soie, l'art n'est pas perdu ; il reparaîtra lorsque la tranquillité sera rétablie. Quant aux toiles de coton, celles qu'on fabrique en Perse sont assez grossières et assez communes pour être à la portée de tout le monde. C'est de l'Inde que l'on y fait venir les mousselines et les belles et fines toiles de coton auxquelles, comme on sait, nous avions donné le nom de *Perses*, parce qu'elles ne nous parvenaient alors que par la voie d'Ispahan où on les tirait de l'Inde.

Le commerce qui, sous Chah-Abbas et ses successeurs, avait pris en Perse un accroissement prodigieux, y a beaucoup plus déchu que l'industrie. Le tableau que M. Olivier trace de ce commerce, donne beaucoup moins une idée exacte de son état actuel que de ce qu'il avait été sous les sophis, et de ce qu'il pouvait redevenir après le rétablissement de l'ordre. A l'époque où M. Olivier visitait la Perse, il n'estimait qu'à deux millions l'importance de son commerce avec la Russie. La rupture survenue depuis entre ces deux états doit l'avoir anéanti. Celui que les autres nations de l'Europe, telles que les Français, les Hollandais, les Anglais, avaient entretenu d'une manière toujours intermittente avec la Perse, se trouvait anéanti. Le commerce avec la Turquie subsistait toujours, mais avait peu d'étendue ; et la balance, toute en faveur de la Perse, se payait par la Turquie en argent. C'est avec l'Inde que la Perse avait conservé le plus de relations commerciales. Elle lui fournissait du cuivre, du tabac, du souffre, une assez grande quantité de garance, de noix de Galle et d'adragant, des fruits secs et confits au vinaigre, du raisiné, du miel, du sucre, des sirops et des confitures, du vin de Chyraz, des eaux distillées et particulièrement l'eau et l'essence de roses, de l'orpiment et toutes les drogues qui manquent dans l'Inde, des nates, un peu de soie et des chevaux. A ces exportations, il faut ajouter les monnaies d'or et d'argent que la Perse tire de la Turquie, et qui passent en grande quantité dans l'Inde, attendu que les objets qu'on vient d'énoncer ne valent

que le quart de ceux que la Perse reçoit de l'Indostan. Les marchandises que la Perse en importe sont le sucre candi, quelques fruits confits au sucre, toutes les épiceries et les drogues de l'Indoustan et des îles de la mer des Indes, mais surtout une grande quantité de toiles de coton fines, blanches ou peintes, de la côte de Coromandel, avec quelques mousselines du Bengale, quelques étoffes fabriquées dans divers lieux de l'Inde, et quelques porcelaines de la Chine. L'extraction qui se faisait pour la Perse des toiles de coton et des mousselines, ainsi que des étoffes fabriquées à Surate, dans le Gazurate et dans le golfe de Camboie, était si considérable, qu'à l'époque où M. Olivier résidait à Ispahan, ces marchandises se vendaient la moitié du prix qu'elles ont en Europe. La Perse fait un échange de drogues avec l'Arabie et l'Egypte; mais elle reçoit, en outre, de la première de ces contrées une assez grande quantité de café, et de la seconde beaucoup de séné qu'il faut solder en argent. C'est également en numéraire, ou avec quelques productions américaines, telles que la cochenille et l'indigo, qu'elle paie les schals de Cachemyr, le musc, la rhubarbe.

La marine des Persans consistait, avant les troubles, dans quelques navires qu'ils entretenaient dans le golfe Persique, pour contenir les Arabes et faire quelque commerce avec Maqat, Surate et les côtes de l'Indostan; ils avaient aussi une petite flotille sur la mer Caspienne, pour en imposer aux Turcomans, aux Ouzbecqs, et aux Lesquis de la côte occidentale. Les troubles civils ont tout détruit. Comme la partie méridionale de la Perse manque de bois, il serait difficile, observe M. Olivier, de former une marine sur le golfe Persique, à moins d'employer à grands frais les bois de l'Indoustan; mais il n'en est pas de même de la mer Caspienne. Le Guilan et le Mazanderan sont couverts de chênes, de sapins, de pins et autres bois propres aux constructions navales. Le transport de ces bois voisins des côtes serait d'autant moins coûteux, que ces provinces ont un grand nombre de petites rivières flottables pendant six mois de l'année.

En temps de paix, il n'y a point d'armée proprement dite en Perse; et en temps de guerre, l'armée est presque toujours congédiée aux approches de l'hiver. La maison du roi, à la vérité, forme un corps assez nombreux toujours prêt à agir; et de tous les points de l'empire, ceux qui sont désignés pour servir, arrivent en très-peu de temps, avec leurs armes, au rendez-vous qu'on leur donne. Les kans ou gouverneurs de province sont de même toujours prêts à marcher avec les troupes qu'ils ont autour d'eux, et celles qu'ils lèvent lorsqu'on leur fait parvenir un ordre du roi. Les Curdes, les Ouzbecqs, les Afgans, les Lesguis forment presque toujours la majeure partie de la cavalerie. Quant à l'infanterie, troupe moins estimée que l'autre arme, et qu'on ne rassemble toujours qu'au moment même du besoin, elle est composée de gens de la campagne pris indistinctement dans toutes les tribus. Le commandant-général de l'armée prend le nom de *sandar*. Les kans sont les généraux divisionnaires, et sont nommés par le roi; ils ont sous leurs ordres des officiers secondaires, dont les titres répondent au nombre d'hommes qui y sont rassemblés sous leurs étendards. Les principales armes de la cavalerie persane sont les flèches, la lance, la massue, le sabre et le cangear. Les cavaliers y ajoutent deux pistolets attachés à la ceinture. Presque tous ils portent des cottes de maille, des brassarts, des espèces de casques; ils manient avec beaucoup d'adresse la lance; et soit qu'ils attaquent, soit qu'ils fuient, ils décochent avec beaucoup de dextérité leurs flèches. Outre les pistolets, ils connaissent les autres armes à feu; mais ils les emploient moins que ne le font les Turcs. Les fusils à mèche sont réservés aux fantassins. Sous Nadir-Chah, les Persans se servaient avec assez de succès de la grosse artillerie; mais quoiqu'ils aient des canons de di-

vers calibres fondus sous le règne de ce prince, ils en font très-rarement usage aujourd'hui. La tactique européenne est une science dont les Persans n'ont pas même d'idée.

Les bornes de notre journal nous obligent de renvoyer à un troisième et dernier extrait ce que M. Olivier a observé sur les sciences cultivées par les Persans, et sur leurs mœurs et leurs usages.

Voyage fait autour du monde, etc., par *John Turnbull*, etc...... (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Dans ce voyage, l'auteur a visité les établissemens des Anglais dans la Nouvelle-Galle méridionale, et les principales îles de l'Océan Pacifique.

Sur la Nouvelle-Galle méridionale, plusieurs fois décrite par des voyageurs très-estimables, nous releverons seulement quelques observations qui paraissent propres à M. Turnbull. Il s'accorde d'abord avec eux dans le jugement qu'il porte sur les naturels de cette contrée, qu'il regarde comme le peuple le plus sauvage qui existe sur la surface du globe. On ne s'aperçoit pas encore, dit-il, que le séjour des Européens leur ait fait faire quelques progrès vers la civilisation. Hommes et femmes continuent de se promener parfaitement nus dans les rues des établissemens anglais, comme aux premiers temps de ces établissemens. Mais faut-il en inférer qu'ils sont plus stupides que les autres sauvages? Nullement; car si le talent d'observer jusqu'aux moindres nuances extérieures, d'apercevoir tous les ridicules, et de contrefaire le ton, le geste les démarches des autres, est une preuve d'esprit naturel, les habitans de la Nouvelle-Galle en ont en effet beaucoup. Ils imitent parfaitement tout ce qui est caractéristique chez les Européens qu'ils ont vús jusqu'à présent, depuis le premier gouverneur Philippe. Ils conservent ainsi entr'eux une espèce de registre historique de tout ce qu'ont fait les Anglais; ils copient soit les officiers de cette nation, soit les déportés, avec une perfection inouïe. S'il y a quelqu'un qui ait un défaut corporel, un tic, un accent particulier, ils le saisissent à l'instant, et le rendent avec une telle vérité, qu'il est impossible de ne pas reconnaître l'original. Ils ont encore singulièrement bien appris le langage grossier des habitans de Newgate, que les déportés emploient dans leurs querelles entr'eux. Mais c'est-là tout ce que ces sauvages ont acquis de la fréquentation des Européens; car ils ne veulent d'ailleurs ni se vêtir, ni se loger. Comme tous les autres sauvages, ils sont tantôt dans une inutile abondance, et tantôt exposés à une cruelle famine, parce qu'ils tirent leur principale nourriture de la mer et des rivières où le poisson leur manque quelquefois, de sorte qu'alors ils sont réduits pour toute nourriture à une espèce de fougère qui en tout temps leur tient lieu de pain, et qu'ils mangent avec le poisson. M. Turnbull observe cependant que quelques-uns de ces naturels, si peu disposés d'ailleurs à rien adopter des usages et des mœurs des Européens, ont été frappés de la supériorité manifeste des instrumens de pêche employés par ceux-ci, et ont fini par les adopter. Du reste, ils ont le courage et l'humeur vindicative des sauvages de l'Amérique septentrionale, la vue perçante comme eux, la même finesse de l'ouïe.

La relation de M. Turnbull renferme des détails très-intéressans pour les Anglais, des tentatives d'établissemens qu'ils ont faites dans plusieurs îles voisines de la Nouvelle-Galle et particulièrement dans l'île de Norfolk qui, avec beaucoup d'avantages, présente beaucoup d'inconvéniens. Il en est à-peu-près de ces îles comme de Botany-Bay qui avait tellement séduit le gouvernement, qu'on en avait fait le chef-lieu de la nouvelle colonie dans la Nouvelle-Galle, et qu'on a été obligé de l'abandonner pour transférer l'établissement au port Jakson, où la colonie

paraît prospérer de plus en plus. M. Turnbull entre dans des détails également instructifs et curieux sur l'exploitation du sol de cette colonie, sur le mode de concession des terrains, sur le prix de la main-d'œuvre, sur le bétail. Il termine sa relation sur la Nouvelle-Galle par un tableau de l'état actuel de la colonie et du caractère des différentes classes de colons.

La partie de son voyage qui embrasse plusieurs groupes des îles de la mer du Sud, est beaucoup plus étendue; il a principalement visité les îles de la Société, les îles Sandwich et Otahiti, où il a fait, à diverses reprises, un assez long séjour. Les morceaux les plus curieux de sa relation, ce sont les détails où il est entré sur les îles de Sandwich et sur le roi qui les gouvernait alors.

Les habitans des îles Sandwich ne ressemblent point aux insulaires d'Otahiti, qui ne voient dans l'arrivée d'un vaisseau européen qu'une occasion de réjouissances, un moyen de se procurer des commodités nouvelles. Les sujets du roi Tamahana regardent les Européens non-seulement comme des amis, mais comme des gens dont ils peuvent recevoir de nouveaux arts et de nouveaux talens. C'est surtout à compter du voyage du capitaine Vancouver, qu'il faut dater leurs progrès. A la prière du roi Tamahana, ce capitaine posa lui-même pour ce prince la quille d'un bâtiment de construction européenne, qui fut nommé *Britannia*. En 1802, c'est-à-dire, dix ans après, M. Turnbull trouva la marine de Tamahana composée de plus de vingt navires du port de vingt-cinq à trente tonneaux, dont quelques-uns étaient doublés en cuivre. Il est facile d'imaginer la supériorité que cette marine doit lui donner sur ses voisins qui n'ont encore que des pirogues. Tamahana sait en tirer parti; il fait usage de ses vaisseaux pour le transport de ses troupes d'une île à l'autre, et pour celui de leurs provisions. Les plus gros sont armés en guerre et chargés de quelques petits canons. Enfin, ces navires sont employés aussi au commerce, et entreprennent déjà le voyage de la côte du nord-ouest de l'Amérique. Tamahana ne désespère pas d'en envoyer jusqu'en Chine, lorsqu'il aura formé des pilotes expérimentés; ce prince s'est occupé avec le même succès de l'art militaire. Sa garde, dit M. Turnbull, observe déjà une discipline assez régulière. Tous les jours il a une parade devant sa résidence, et les sentinelles crient d'heure en heure, comme à bord des vaisseaux anglais: Tout va bien (all' swell). Pour uniforme, les soldats ont un surtout bleu, revers et paremens jaunes. Le palais de Tamahana est construit en briques à l'européenne. Tout ceci, qui paraît d'abord un prodige, s'explique par la politique adroite qu'a eue Tamahana de fixer dans ses îles des ouvriers de toutes les professions, exerçant presque tous les arts mécaniques, et qui les ont appris à ses sujets. La manière dont il a sçu se les procurer ne fait pas moins d'honneur à son intelligence, que la conception du projet de les attirer. Sans doute l'attrait de l'oisiveté ou du moins d'un travail facile, la beauté du climat et la facilité d'avoir des femmes suffisaient pour engager les matelots anglais à s'établir dans ces îles. Mais Tamahana les a accueillis, et a continué de les traiter de manière à leur ôter toute envie de le quitter. Pendant plusieurs années, il s'est fait donner, par les Européens qui abordaient dans son île, des certificats de ses bons procédés envers eux. S'il néglige aujourd'hui cette précaution, c'est qu'il s'est assuré qu'il n'en avait plus besoin. C'est un assez grand motif de confiance pour les Européens qui voudraient encore se donner à lui, que de voir des hommes de mérite tels que MM. Young, Davis, le capitaine Steward, heureux auprès de ce prince et satisfaits de s'être attachés à sa fortune. Depuis quatorze ans, M. Young habitait les îles Sandwich, lorsque M. Turnbull y aborda. Ce fut lui qui excita Tamahana à demander à Vancouver le plan et l'exécution d'un navire: il

paraît qu'il remplit auprès de ce prince le rôle du genevois Lefort auprès de Pierre-le-Grand. C'est en se laissant guider par ses conseils, autant que par ses heureuses dispositions naturelles, que Tamahana, qui semble aspirer à la domination universelle dans les mers du Sud, se montre un politique aussi habile qu'il est négociant éclairé et bon guerrier. M. Turnbull rapporte de lui un trait qui fait autant d'honneur à sa prudence qu'à sa fermeté.

Quelques malfaiteurs, échappés de Botany-Bey, arrivèrent aux îles Sandwich, et se soumirent à Tamahana, qui leur donna des terres à cultiver. Ils y plantèrent des cannes à sucre, et parvinrent à en tirer une espèce de rhum. Aussitôt ils commencèrent à donner des repas et à célébrer de petites fêtes qui finissaient un peu trop gaiement. Tamahana s'en aperçut, et vit que les travaux souffriraient beaucoup de ces débauches; il fit des représentations fort douces aux nouveaux colons, qui n'en tinrent aucun compte: au contraire, l'ivrognerie, l'oisiveté, l'esprit querelleur, firent parmi eux de nouveaux progrès; ils devinrent chaque jour plus insolens, et se permirent de maltraiter les indigènes. Alors Tamahana leur signifia qu'à leur première débauche, il viendrait défendre ses sujets et leur montrer de quel côté était la force. Les colons se soumirent, et M. Turnbull les a vus entièrement résignés à leur sort. Si Tamahana attire chez lui les étrangers, ce n'est donc point par une aveugle prévention, mais c'est pour en tirer des services : il sait également les récompenser et les contenir.

La relation renferme sur Otahiti, où M. Turnbull a résidé à diverses reprises, beaucoup de particularités qu'on ne lira pas sans intérêt dans son voyage : mais le résultat le plus important de ses observations sur cette île, c'est l'immense perte qu'y a faite la population. Cook l'avait estimée, peut-être avec un peu d'exagération, à deux cent mille ames. A l'arrivée des missionnaires Moraves dans l'île, elle était réduite à quinze mille individus : elle l'était, du temps de M. Turnbull, à cinq mille. Les causes de cette effrayante dépopulation sont les ravages du mal vénérien, ceux de la petite-vérole, l'infanticide, mais surtout les guerres que le peuple d'Otahiti ne cesse d'entretenir avec les habitans des autres îles de la mer du Sud. Aussi, lorsque M. Turnbull aborda à Otahiti, les habitans rejetèrent toutes les marchandises européennes, et ne demandèrent que de la poudre et des armes.

Pariséum, ou *Tableau actuel de Paris*. Deuxième édition, revue, corrigée et augmentée par *J. F. C. Blanvillain*, 1 vol. in-12. Frères *Piranesi* et *Leblanc*. 3 fr. 50 c. —4 fr. 25 c. broché.

Cet ouvrage est indispensable pour connaître et visiter, en peu de temps, ce qu'il y a de curieux dans cette capitale et aux environs, tels que les antiquités, les édifices, les musées, les manufactures, les spectacles, etc....... On y trouve aussi les embellissemens projetés, les lieux mémorables, les artistes, les littérateurs, les ouvrages publiés sur Paris, les postes, les monnaies anciennes et nouvelles, le cours des changes, le rapport des poids et mesures, les voitures publiques, l'indication des rues, des quarante-huit divisions et des douze arrondissemens, avec un *Panorama* qui offre, au premier coup-d'œil, la position et la destination des objets que l'on veut trouver.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Code de procédure civile, avec une table alphabétique raisonnée, des commentaires en notes, des sommaires qui indiquent les motifs et l'esprit de chaque titre, et des additions marginales qui sont le résumé de chaque article; auquel on a joint

joint la procédure au Conseil d'Etat et les règlemens des frais et dépens. 1 vol. in-16. *Demonville.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Décrets impériaux sur les frais et dépens en matière civile; édition conforme à celle de l'Imprimerie impériale. Br. in-8°. *Arthus Bertrand.* 75 c. — 1 fr.

Règlemens des frais et dépens des cours et tribunaux de l'Empire français; suivis du décret impérial pour la liquidation des frais et dépens, et du tarif des frais de taxe, avec une table des matières. Broch. in 16. *Demonville.* 60 c. — 75 c.

Principia juris civilis tùm romani tùm gallici, seu selecta legum ex corpore Justinianæo depromptarum, et cum civili Napoleonis codice apte concordantia. Accesserunt notæ quibus inter cætera variæ lectiones, leges similes, verborum legumque difficilium interpretationes, denique sedula romanorum et græcorum collatio continentur. Auctore A. N. J. J. Dupin, *in curiis Parisiensibus advocato.* (En français) : Principes du droit civil, tant romain que français, ou Choix de lois tirées du Code Justinien, et mises en harmonie avec le Code Napoléon : on y a ajouté des notes qui contiennent, entr'autres, les différentes leçons, les lois semblables, les interprétations des mots et des lois difficiles, enfin une collection exacte des lois des Romains et des Grecs : par *A. M. J. J. Dupin*, avocat dans les Cours de Paris, 1er. vol. in-12. *Leverat.* 4 fr. — 5 fr.

Répertoire universel et raisonné de Jurisprudence. 3e. édition, réduite aux objets dont la connaissance peut être utile, et augmentée, 1°. d'un grand nombre d'articles; 2°. de notes indicatives des changemens apportés aux lois anciennes par les lois nouvelles; 3°. de dissertations, de plaidoyers et de réquisitoires de l'éditeur, sur les unes et les autres : par M. *Merlin*, conseiller d'état, procureur-général en la Cour de cassation. 1er. vol. in-4°. *Bertin* et *Denel.* 18 fr. — 23 fr.

L'ouvrage entier sera de neuf à dix volumes, du même prix que le premier.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Théorie des peines capitales, ou abus et dangers de la peine de mort; par feu *Vassel*, docteur de la Faculté de droit. in-8°. Ve. *Gueffier.* 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Quelques Idées sur l'économie, ayant pour but d'améliorer le sort des hommes, en mettant constamment à la disposition de la caisse d'amortissement un fonds de sept millions : par *Ch. Chavellet.* Broch. in-8°. Veuve *Cavanagh.* 60 c.

Exposé des loteries d'Angleterre et de France, et Plan d'une nouvelle loterie calculée différemment de celles connues, et avantageuse à l'état et au public; par *Ch. Fr. Badini.* Br. in-8°. *Debray.* 60 c. — 75 c.

Causes de l'indigence et de l'immoralité; moyen de les détruire; par *Marc-François Hache.* 2 v. in-12. Mad. *Lepetit.* 4 fr. — 5 fr. 25 c.

INSTRUCTION.

Les Délassemens de l'Enfance, par *Pierre Blanchart.* Vol. VIII in-18. Chez l'*Auteur*, rue des Noyers, no. 33, et *Leprieur.*

Le Nestor des Enfans, ou Guide moral et physique pour conduire la jeunesse au bonheur; par *J. A. Millot* et *A. J. Coffin-Rony.* 3 vol. in-8o. *Buisson.* 11 f.—14 f.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, publié par *Robillard - Péronville* et *Laurent.* 49e. livraison gr. in-folio.

Cette livraison contient cinq planches, avec leurs explications : 1) la chaste Suzanne, par *Valentin*, gravée par *Krüger*; 2) un Fumeur par *Teniers*, gravé par *Delaunay*; 3) un Portrait, par *Rembrandt*, gravé par *Massard*, père; 4) un Naufrage, par *Vernet*, gravé par *Dequevauvilliers*, père; 5) Bacchus, statue dessinée par *Granger*, gravée par *Richomme.*

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, publiée par *Filhol*, et rédigée par *Joseph Lavallée.* 49e. livraison. Chez *Filhol*, et chez *Treuttel et Würtz.*

Cette livraison contient six planches, avec leurs explications : 1) le Comte Roger, de *Le Sueur*, gravé à l'eau forte par *Berthoux*; terminé par C. L. *Lingée*; 2) David jouant de la harpe, du *Dominiquin*, gravé par *Villières*; 3) Tabagie, de A. *Ostade*, gravée à l'eau forte par *Châtaignier*, terminée par *Bovinet*; 4) Vue du pont Rotto, de J. *Vernet*, gravée à l'eau forte par *Reville*; terminé par *Niquet*; 5) le Tintoret, peint par lui-même, gravé par *Boutrois*; 6) Sextus, statue dessinée par *Vautier*, gravée par F. *Massard.*

Recueil de gravures d'après des vases antiques, la plupart d'un travail grec, trouvés dans des tombeaux au royaume des Deux-Siciles, principalement dans les environs de Naples, en 1789 et 1790, tirées du cabinet de M. le chevalier *Hamilton*, et publiées par M. *Tischbein.* Deuxième livraison du tome II, faisant la cinquième de l'ouvrage, gr. in-fol.

Cet ouvrage contiendra 4 volumes in-fol. sur papier nom de jésus; chaque volume sera composé, comme l'est le premier, de 62 planches et d'un texte explicatif. L'ouvrage continuera d'être délivré par livraisons de 20 planches chacune. La livraison coûte 9 f. — 11 f.

On pourra prendre une idée de ce recueil et de son importance pour les amateurs de l'art et de l'antiquité, dans le troisième cahier de la neuvième année (1806) de notre Journal.

Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, mai-

sons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc., situés aux environs de Paris et dans les départemens voisins, avec les décorations intérieures, et le détail de ce qui concerne l'établissement des jardins; par *J. Ch. Krafft*, architecte et dessinateur, au nombre de 20 livraisons gravées au trait, format gr. in-fol. 15e., 16e., 17e. et 18e. livraisons. Chez l'*Auteur*, rue de Bourgogne, no. 23, faub. Saint-Germain; et *Treuttel et Würtz*. Le prix de chaque livraison est, papier de France, 6 fr.; papier de Hollande, 9 fr.; lavé à l'encre de la Chine, 36 fr.

Chaque livraison est composée de six feuilles, avec une explication pour l'intelligence des plans et élévations, et du lieu où chaque objet a été exécuté; le nom du propriétaire, et celui de l'architecte qui l'a construit.

A la fin de l'ouvrage, il y aura un résumé général sur tous les édifices et jardins, en français, en allemand, et en anglais.

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, avec le texte latin; suivie de l'explication des fables, et de notes géographiques, historiques, critiques, etc.: par M. *G. T. Villenave*. 13e. livraison, composée de trois feuilles et demie de texte et de six figures, représentant *Pallas et Arachné; Philomèle et Progné; l'Enlèvement d'Orithie; Jason domptant les taureaux qui gardent la toison d'or; Eson rajeuni par Médée;* et *Médée incendiant le palais de Créon*. in-8o. *F. Gay*, et *Treuttel et Würtz*. (Voyez pour les prix des différens papiers notre 2e. cahier.)

Clémence de S. M. l'Empereur et Roi envers la princesse d'Hatzfeld. Estampe de la largeur de 15 pouces trois quarts sur la hauteur de 11 pouces et demi. Chez *Osterwald*, rue du Petit-Lion, ci-devant du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice, no. 20. 6 fr. en noir, 12 fr. en couleur.

Tout le monde connaît le trait historique représenté dans cette estampe que nous annonçons. La composition est à la fois riche et simple: l'artiste a su donner aux figures l'expression qui leur convenoit; et sous ce rapport, elle a l'avantage sur toutes celles qui ont paru jusqu'ici sur le même sujet.

Portrait du grand-duc de Russie, frère de l'Empereur. Estampe de 5 pouces et demi de haut sur 4 pouces et quart de large, et gravée d'après un tableau fait à Pétersbourg lors du couronnement de l'Empereur de Russie: elle fait pendant au portrait de ce souverain gravé par *Payen*. Chez *le même*. 1 fr. 20 c. en noir, 2 fr. 40 c. en couleur.

Portrait de M. Antoine Dubois, professeur en l'Ecole de médecine de Paris, gravé en couleur d'après le portrait peint par *Bailly*.— *Gautier*, graveur, rue Saint-Jacques, no. 51. 4 fr.

Traité de la Mesure, ou de la division des temps dans la musique et dans la poésie; par M. *Bonesi*. in-8o. *Defrelle*. 6 fr. — 7 fr.

POÉSIES.

Œuvres de Jean Racine, avec les variantes et les imitations des auteurs grecs et latins, publiées par M. *Petitot*, auteur du *Répertoire du Théâtre français*. Édition stéréotype d'après le procédé de *L. Et. Herhan*. Vol. in-8°. A la librairie stéréotype de *H. Nicolle*, et chez *Renouard*. Papier fin, sans figures, 25 fr. Les mêmes, papier vélin satiné, 45 fr. Les mêmes, papier fin, avec figures dessinées par *Moreau* le jeune, 40 fr. Les mêmes, papier vélin satiné, 60 fr. Les mêmes, fig. avant la lettre, 75 f.

Au lieu d'une vie de Racine, on a placé à la tête de cette édition *les mémoires sur sa vie et ses ouvrages*, par Louis Racine son fils. Les lettres de Racine à Boileau, à son fils et à ses amis, étaient dans toutes les éditions, sans suite; ce qui interrompoit à chaque pas le lecteur, et coupoit le fil de la correspondance. A force de recherches et de rapprochemens, on est parvenu, dans l'édition que nous annonçons, à retrouver les dates, et à rétablir l'ordre étymologique. Rien dans ce travail n'a été fait au hasard.

Le Génie de l'Homme, poëme en quatre chants, par *Ch. Chenedollé*. Vol in-8°. Même adresse. Papier grand-raisin, 5 fr. Le même, papier grand-raisin vélin, 10 fr.

Couronne poétique de Napoléon-le-Grand, empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la Confédération du Rhin; ou Choix de poésies composées en son honneur, avec cette épigraphe : *Monumentum ære perennius*. HORAT. 1 vol. in-8°, avec le portrait de S. M. l'Empereur. *Arthus Bertrand*. 6 fr.— 7 fr. 50 c. En pap. vélin, 12 fr. — 13 fr. 50 c.

Ce recueil est composé de pièces de vers françaises, latines et italiennes, dont les auteurs jouissent d'une réputation distinguée. De ce nombre sont MM. Amalric, Arnault, Baour-Lormian, Carrion-Nisas, Crouzet, d'Avrigni, Déguerle, de Saint-Ange, de Wailly, Esménard, François (de Neufchâteau), Gaston (H.), Gauchi, Gianni, Grobert, Lablée, Lavallée, Lebrun (Denis), Le Brun (Pierre), Marron (P. H.), Monti, etc....

Traduction libre en vers d'un fragment des Métamorphoses d'Ovide; précédée de lettres philosophiques, et suivie de quelques poésies fugitives : par M. *P. de Gourcy*. 1 vol. in-18. *Debray*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

THÉATRE.

Molière, ou *le Souper d'Auteuil*; comédie historique en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles; par MM. *Jacquelin* et *Royou*. Broch. in-8°. *Hugelet*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Le Valet d'emprunt, ou *le Sage de dix-huit ans*, comédie en un acte et en prose, par M. *Desaugiers*. Br. in-8°. Mad. *Masson*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Pyrrhus, ou *les Eacides*, tragédie en cinq actes, par M. *Lehoc*; ornée du portrait de *Talma*, et suivie de réflexions critiques sur cette pièce et l'art dramatique. in-8°. *Lecouvreur*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Devoir et la Nature, drame en cinq actes, par M. *Pelletier-Volmerange*. Br. in-8°. *Barba*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Jean de Paris, mélodrame en trois actes, par M. *Marsolier*. Même adresse et même prix.

ROMANS.

Le Joueur, ou *le nouveau Stukeli*, par Mad. de ...., auteur de la nouvelle Orpheline. 2 v. in-12. *Barba*. 3 fr. — 4 fr.

Le Ministre de Wackfield; trad. de l'anglais. 2 vol. in-12. *Maradan*. 4 fr. — 5 fr.

Ambrosio, ou *l'Espagnol*, par *R. Fourques*. 2 vol. in-12. A la *Librairie économique*. 3 fr. — 4 fr.

Corinne, ou *l'Italie*, par Mad. de *Staël-Holstein*. 2 v. in-8°. *H. Nicole*. 12 fr. — 14 fr. 50 c. Le même, 3 vol. in-12. 9 fr. — 11 fr. 50 c.

Cette nouvelle production de madame de Staël, tient de deux genres bien différens ; mais que la malignité se plaît quelquefois à confondre, c'est-à-dire du genre des voyages et de celui des romans. Cette distinction s'annonce dans le titre même. *L'Italie* promet des observations sur cette belle partie de l'Europe, et sur ses habitans : *Corinne* nom emprunté de la *Corinne* grecque appelée la muse lyrique, fait pressentir que l'imagination et l'imaginaton poétique surtout, jouera un grand rôle dans la partie romanesque de l'ouvrage. En parcourant l'Italie avec ses deux principaux personnages, *Corinne* et *Oswald*, madame de Staël ne parle qu'avec enthousiasme du climat de l'Italie, de son beau ciel, et ses descriptions ont souvent la fleur de la nouveauté. Dans l'examen qu'elle fait des principaux monumens de Rome et de ses environs, des beautés de la campagne, des singularités qu'offre la situation de Venise; elle rajeunit un sujet qui a été tant de fois traité. Aucun voyageur n'a présenté le caractère et les mœurs des Italiens sous un si beau jour ; et cette indulgence peut-être excessive, est préférable encore à ces couleurs déprimantes avec lesquelles on les a dépeints si souvent. La vive imagination des Italiens a dû produire une impression favorable chez madame de Staël, que la nature a enrichie de cette faculté à un degré éminent.

C'est dans la partie romanesque de l'ouvrage surtout, que l'imagination de l'auteur a pris, comme nous l'avons déjà observé, le plus grand essor. Une Anglaise qui s'échappe de sa patrie où elle convient qu'on répandra le bruit de sa mort, pour se faire improvisatrice à Rome; l'amour ardent dont elle est soudainement frappée le jour même de son triomphe au Capitole, pour un Anglais dont le caractère concentré a si peu d'analogie avec l'exaltation de ses sentimens ; la vivacité de la passion mutuelle qui les enflamme, et qui se soutient plusieurs mois malgré l'ignorance profonde où ils sont de leur sort, et qu'ils ne s'occupent pas d'éclaircir ; le développement des obstacles presque invincibles qui s'opposent à leur union, rejeté au deuxième volume, voilà de ces situations romanesques dont il serait difficile de trouver un exemple dans ceux des romans même où l'imagination domine le plus.

Mais ces invraisemblances sont rachetées, dans l'ouvrage, par d'heureux approfondissemens du cœur humain, des tableaux animés de la nature, des discussions éloquentes. Le style a toujours de la chaleur, et même quelquefois de la verve. Si l'auteur s'est permis encore quelques-uns de ces néologismes qu'on a relevés dans ses autres ouvrages, elle a du moins évité dans celui-ci, ces expressions parasites qu'on lui reprochait dans *Delphine*.

Caliste, ou *Lettres écrites de Lausanne*, par Mad. de *Charrière*. Nouvelle édition. 2 vol. in-12. Genève, *Paschoud*; Paris, *Buisson*. 3 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE, FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Histoires extraites de Cicéron, Quintilien, Pline l'ancien, Valère Maxime et Aulugelle; accompagnées des meilleures traductions françaises; par M. l'abbé *Paul*. 1 vol. in-12, avec le texte latin en regard. *Lenormant*. 3 fr. 20 c. — 4 fr. 60 c.

Notice littéraire et historique sur les Poëtes allemands, par M. *Arnold*. Broch. in-8°. *Delance*, et *Treuttel et Würtz*. 75 c.

Nous revenons sur cette intéressante brochure, pour observer que le genre dans lequel les Allemands se sont peut-être distingués le plus, c'est l'ode et la poésie, qu'on pourrait appeler sentimentale. Dans ce dernier genre, les Allemands rivalisent avec les Anglais, et peuvent opposer aux noms de *Dryden*, *Young*, *Gray*, *Goldsmith*, ceux de *Klopstock*, *Uz*, *Herder*, *Schiller*. Parmi les poëtes vivans qui s'y sont illustrés, ils peuvent encore nommer *Voss*, *Mathisson*, *Salis*, et *Pfeffel*. Ce dernier, poëte alsacien, privé de la vue, comme Ossian et Milton, charme encore sa patrie par ses chants. Ses poésies dont il a publié un premier recueil en 1761, et ses contes moraux qui offrent des tableaux touchans, des situations naturelles, une imagination féconde, lui assignent un rang distingué sur le Parnasse germanique. Dans ses poésies, on distingue des odes, des épîtres sentimentales, des romances, des fables que beaucoup de lecteurs prèfèrent à celles de *Gellert*. Les Alsaciens revendiquent encore au nombre de leurs poëtes distingués, M. Nicolaï, dont les poésies forment un recueil de 9 vol. in-8°.; et feu Elie Goll, imitateur de Théocrite et de Gesner.

Encyclolodie, ou le véritable improvisateur, ou l'art de parler et d'écrire sur toute espèce de sujets; par *L. A. Boutroux* (de Montargis). 1 vol. in-8°. A Paris, *Lefort*; à Montargis, *Senbier*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

Scelta di alcune comedie del Goldoni per uso de' dilettanti nella lingua italiana. Terza editione corretta da Pio. (En français) : Choix de quelques comédies de Goldoni, à l'usage des amateurs de la langue italienne. Troisième édition, corrigée par *Pio*. 1 v. in-12. *Fayolle*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 60 c.

La Copanna indiana di G. B. E. de Saint-Pierre, tradotta del francese, da A. Bruner *di Roma. Terza edizione riveduta e corretta dal traduttore.* (En français) : La Chaumière indienne, par *G. B. E. de Saint-Pierre*; trad. du français par *A. Bruner*. Troisième édition, revue et corrigée par le traducteur. Chez *Bruner*, rue du Colombier, n°. 20. 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.

ANTIQUITÉS.

Essai sur la fonte des anciens et celle des chevaux de Chio, accompagné de notes de M. *Millin*, et dédié à son A. E. le prince Primat, par *Jos. Seitz*. Br. in-8°. *Delance*. 1 f. — 1 f. 25 c.

Cette intéressante brochure ren-

ferme. 1) Histoire de la société chez les Assyriens, les Etrusques et les Grecs. 2) Notice des sculpteurs célèbres qui ont fondu des chevaux et des quadriges de bronze. 3) L'art de la fonte chez les Romains. 4) Histoire des chevaux de Chio, et quelques réflexions sur la question, de quelle école ils peuvent être sortis. 5) Dangers multipliés auxquels les chevaux de Chio furent exposés à Constantinople; et leur enlèvement par les Vénitiens. 6) Des prétendus défauts de fonte qu'on peut y avoir découverts; réponse à Winkelman, et conclusion.

Ces recherches sur la fonte des anciens qui décèlent un écrivain fort versé dans la connoissance de l'antiquité, reçoivent un nouveau prix des savantes notes dont les a enrichies M. Millin. On s'attachera sur-tout avec beaucoup d'intérêt, à la partie de l'ouvrage qui roule sur ces fameux chevaux de Chio, destinés à décorer l'arc de triomphe qui s'élève devant le palais de celui qui les a conquis.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Pensées de Balzac, précédées d'observations sur cet écrivain et sur le siècle où il a vécu; par M. *Mersan*. 1 vol. in-12. *Potey* et *D'Hautel*. 2 fr. 50 c.—3 fr. 25 c. Papier vélin, 5 fr.—5 fr. 60 c.

Nous revenons sur cet ouvrage que le nom de Balzac et le talent de celui qui le fait revivre, recommandent également. Balzac a été pour notre prose ce que Malherbe a été pour notre poésie. C'est lui qui a donné de la dignité à notre langue, qui y a introduit le nombre et l'harmonie. Ses contemporains furent tellement frappés des avantages qu'il procuroit à notre idiôme, qu'ils le proclamèrent le père de l'éloquence française. Dans les tems qui suivirent, de grands écrivains perfectionnèrent ce style noble et harmonieux dont il avoit donné le premier l'exemple: ils en bannirent ce qu'il avoit de vicieux, l'affectation, l'hyperbole. Mais le perfectionnement produisit l'ingratitude; on déprécia, on fit plus, on oublia tout-à-fait Balzac, et les éminens services qu'il avoit rendus à la langue. Cette dépréciation, cet oubli, furent principalement motivés sur ce que les ouvrages de Balzac ne contenoient, disoit-on, rien de fortement pensé, rien de judicieusement observé; qu'ils n'offroient qu'un vain étalage de périodes heureusement cadencées. M. de Mersan a doublement vengé Balzac de cette imputation, soit par les excellentes considérations sur cet écrivain et sur son siècle, placées à la tête de l'ouvrage que nous annonçons, soit par le judicieux choix qu'il a fait, dans les différens ouvrages de Balzac, de plusieurs morceaux qui ne seroient pas désavoués par nos plus profonds penseurs. Ceux que la lecture des deux volumes in-folio qui composent les œuvres de Balzac auroit effrayés, et qui se seroient difficilement décidés à y chercher les morceaux les plus choisis qu'elles renferment, les trouveront rassemblées avec un discernement exquis, dans ce que l'éditeur vient de publier sous le titre de *pensées de Balzac*.

Maximes et Réflexions sur différens sujets de morale et de politique; suivies de quelques essais, par M. de *L****. 1 vol. in-12. *Xhrouet* et *Déterville*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Cours théorique et pratique de la langue française, où l'on fait

marcher ensemble, mais sur des lignes bien distinctes, trois sortes de grammaires, celle des faits, celle des règles, et celle des causes, qu'on pourrait aussi nommer grammaire générale; où l'on a approfondi, analysé, classé et lié par une chaîne indivisible, non-seulement tous les points de doctrine contenus dans *Vaugelas*, *Th. Corneille*, *D'Olivet*, *Beauzée*, *Condillac*, *Restaut*, *Wailly* et autres grammairiens, depuis *Regnier Desmarais* jusqu'à ce jour, mais où l'on trouve encore un grand nombre de nouveaux articles. *Ouvrage utile à l'âge tendre*, qui, ne faisant rien que par imitation, s'instruit, non par des abstractions, règles ou abrégés, mais par des exemples; et *aux personnes formées*, qui veulent remonter des effets aux causes, et approfondir les principes du langage : par *Alex. Lemare*, membre de plusieurs Sociétés littéraires, inventeur des éditions prototypes, par brevet, etc., directeur de l'Athénée de la Jeunesse. 2 vol. in-4°. réunis en un. Chez l'*Auteur*, quai de la Monnaie, n°. 3. 12 fr.

On trouve entr'autres dans cet ouvrage. 1) La septième édition du *Panorama français*, qui donne les racines et les finales de nos 4800 verbes, et les ramène tous à l'unité de conjugaison. 2) La deuxième édition d'un traité d'après lequel on peut, en quelques heures, dire *le genre de tous les substantifs*, sans recourir au dictionnaire. 3) Plus de 3000 participes donnés en thèmes avec *deux règles* qui applanissent toutes les difficultés. 4) La liste alphabétique de nos 613 *noms composés* comme *des chef-d'œuvres*; *un gobbe-mouche* etc., et la manière de les écrire, tant au pluriel qu'au singulier. 5) La liste alphabétique de tous les verbes et adjectifs suivis de A. — Une liste semblable de ceux qui sont suivis de DE. 6) Plus de 400 phrases ou les *temps* de l'indicatif et ceux du subjonctif, sont mis en opposition. 7) Un tableau des *Ellipses* de plus de 300 phrases analysées, ce qui jette un grand jour sur tout le mécanisme du discours. 8) Plus de *mille étymologies* les plus importantes et les plus curieuses, notamment celles de tous nos invariables dits *Prépositions*, *Adverbes*, et *Conjonctions*. 9) Plus de 1200 phrases écrites d'après un *Alphabet phonometrique*, par la lecture desquelles les étrangers même, acquièrent promptement l'usage de la bonne *prononciation*. 10) Un traité de prosodie où les 144 règles de l'abbé d'Olivet (avec diverses additions), sont réduites *in*-12 11) Un traité de *construction directe*, qui montre la filiation des idées, et sert à faire juger les inversions dans toutes les langues. — Un traité très-étendu *de la Construction usuelle*. 12) Un traité *de la Versification*, le premier qui donne une théorie sûre et complette de la rime. 13) *La ponctuation* fondée sur la nature même des choses, expliquée dans près de 200 phrases. — Cinq fables de La Fontaine, ponctuées avec les nombreuses variantes de six éditions. 14) *La correction des épreuves* d'impression, et un tableau des *Caractères typographiques*, avec leurs exemples. 15) Un traité des *Tropes*, avec une nouvelle nomenclature qui en simplifie considérablement l'étude. (*On y présente en tableaules faits analysés par Dumarsais, et beaucoup d'autres non moins intéressans*). 16) Cinq-cents-trente *notes*, où sont relevées diverses erreurs accréditées : par exemple, où l'Académie est réfuté trente-neuf fois, et Wailly cinquante-deux. 17) Plus de 8000 exemples (cités ou critiqués), extraits de Corneille, Racine, Bossuet, Boileau, La Fontaine, madame de Sévigné, Voltaire, etc... 18) Une table alphabétique, non-seulement des matières, mais encore des auteurs (*au nombre de plus de cent*) dont il est question dans cet ouvrage, avec l'indication des articles sur lesquelles ils sont critiqués.

JOURNAL GENERAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

CINQUIÈME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. 5e. année. 1er., 2e. et 3e. cahiers, formant les 49e., 50e. et 51e. de la collection; in-4°. avec gravures en taille-douce. On souscrit à cet ouvrage pour six mois, à raison de 33 fr., et de 60 fr. pour l'année entière, chez *Tourneisen* fils.

Le premier cahier contient: 1) Analyse d'une stéatique verte qui a été remise au Muséum par M. *Faujas de Saint-Fond*, faite par M. *Vauquelin*. 2) Suite des recherches sur les os fossiles des environs de Paris, par M. *Cuvier*. 3) Mémoire sur le genre *Convallaria*, par M. *Desfontaines*. 4) Sur les champignons parasites, par M. *Decandolle*. 5) Examen de la pierre dite zéolyte rouge du Tyrol, par M. *A. Laugier*.

Les deuxième et troisième cahiers contiennent: 1) Analyse de la terre de Vérone, par M. *Vauquelin*. 2) Suite des recherches sur les os fossiles des environs de Paris, par M. *Cuvier*. 3) Notice sur les analyses des chromates de fer et de la variété d'épivote appelée *zoysit*, par M. *Haüy*. 4) Mémoire sur la léthargie des marmotes; trad. sur le manuscrit italien par M. *Deleuze*. 5) Du rut, par M. *Frédéric Cuvier*.

6) Mémoire sur un nouveau genre de coquille de la famille des soléenides, par M. *Ménard de la Groye.* 7) Extrait d'un mémoire envoyé par M. *Queau-Quincy*, sur le palmier qui produit des fruits appelés *cocos des Maldives.* 8) Suite du mémoire sur les plantes d'ornement, par M. *Deleuze.* 9) Mémoire sur le *Cuviera*, genre nouveau de la famille des rubiacées, par M. *Decandolle.* 10) Note sur un métis d'âne et de femelle de zèbre, par M. *Geoffroy-Saint-Hilaire.* 11) Notice sur le madréporite, par M. *Faujas.* 12) Analyse d'un madréporite à odeur de soufre, par M. *Vauquelin.* 13) Correspondance contenant une notice sur divers objets trouvés dans une tourbière de la commune de Buire, département de la Somme.

Essai d'une méthode conchyliologique appliquée aux mollusques fluviatiles et terrestres, d'après la considération de l'animal et de son test; par M. *Daudebard de Ferussac.* Nouvelle édition, augmentée d'une synonymie des espèces les plus remarquables, d'une table de concordance systématique de celles qui ont été décrites par *Geoffroy*, *Poiret* et *Draparnaud*, avec *Müller* et *Linné*, et terminée par un catalogue d'espèces observées en divers lieux de la France, par *J. Daudebard* fils. Vol. in-8°. avec tableaux. A Paris et à Strasbourg, *Koenig.* 3 fr. 75 c. — 4 fr. 25 c.

M. Daudebard de Ferussac père avait publié, dans le quatrième volume des Mémoires de la Société d'émulation, un projet de méthode conchyliologique combinée, c'est-à-dire tirée à la fois de l'animal et de sa coquille, et l'avait appliquée aux mollusques terrestres et fluviatiles connus. Cette méthode, outre l'utilité d'avoir présenté à la fois et comme en regard les caractères pris de l'animal et ceux de la coquille, est remarquable par l'emploi que l'auteur fait pour distinguer ses genres de quelques parties du corps, peu appréciées avant lui, comme celles qu'il nomme le manteau, la cuirasse et le collier. C'est cet ouvrage, dit M. *Cuvier* dans le rapport qu'il a fait à l'Institut national, que son fils, jeune vélite plein de talens et d'application, représente, après y avoir fait quatre sortes d'augmentations. 1°. Il a ajouté plusieurs corrections importantes fondées sur des observations nouvelles. 2°. Il a intercalé, dans la méthode de son père, les genres établis depuis sa publication, et ceux qui, ne se trouvant point en France, avaient été omis dans ce premier essai. 3°. Il a rangé sous chaque genre une partie des espèces observées dans les départemens du Lot et du Lot et Garonne, avec une synonymie exacte et des observations intéressantes, soit sur leurs habitudes, soit sur quelques détails de leurs formes. 4°. Il a réuni à la fin beaucoup d'observations critiques sur les trois ouvrages de Geoffroy, de Poiret et de Draparnaud; il relève surtout un grand nombre d'erreurs échappées à ce dernier, dont le travail, comme on sait, n'a été publié qu'après sa mort. Cet ouvrage, conclut M. Cuvier, contient beaucoup de faits propres à enrichir une partie négligée de l'histoire naturelle; et la méthode des auteurs peut être utile, en appelant l'attention sur des parties peu observées.

BOTANIQUE.

Classification végétale, ou Exposé d'une nouvelle méthode calquée sur celle de *Tournefort*, d'après laquelle sont rangées les plantes du jardin de l'Ecole spéciale de pharmacie de Paris; par *D. L. Guiart*, professeur-adjoint de botanique à cette école. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue

Saint-Honoré, n°. 176, et *Méquignon* l'aîné.

Botanique des Dames, ou Elémens succincts de la langue et des principes de botanique, à l'usage des Dames : ouvrage orné de seize planches, représentant plus de trois cents sujets, avec leur explication. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. A la *Librairie économique*. 3 fr. 60 c. — 4 fr.

Les Liliacées, par *P. J. Redouté*. 28e., 29e., 30e. et 31e. livraisons in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. Prix de la souscription, 40 fr. la livraison.

La dernière de ces livraisons comprend six planches, avec leurs explications : 1) *Crinum giganteum*, Crinum géant, famille des Narcisses, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné* : habite la Sierra-Léone, sur les côtes d'Afrique. 2) *Cyrtanthus villatus*, Cyrtanthe rayé, famille des Narcisses, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné* : apparemment indigène du Cap de Bonne-Espérance. 5) *Massonia pustulata*, Massonia pustuleuse, famille des Asphodèles, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné* : la Massonia pustuleuse, ainsi que toutes les espèces connues de ce genre, est originaire du Cap de Bonne-Espérance. 4) *Uvularia perfoliata*, Uvulaire perfoliée, famille des Lys, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné* : originaire de l'Amérique septentrionale. 5) *Smilacina stellata*, Smilacina étoilée, famille des Asperges, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné*. 6) *Veltheimia Abyssinia*, Veltheimia d'Abyssinie, famille des Asphodèles, *Jussieu*, hexandrie monogynie, *Linné* : plante qui paraît avoir été apportée en Europe par le célèbre voyageur *Bruce*.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Rapports de l'air avec les êtres organisés, ou Traité de l'action du poumon et de la peau des animaux sur l'air, comme de celle des plantes sur ce fluide ; tirés des journaux d'observations et d'expériences de *Lazare Spallanzani*, avec quelques mémoires de l'éditeur sur ces matières : par *Jean Sennebier*, bibliothécaire de Genève, correspondant de l'Institut national, etc. 3 vol. in-8°. Genève, *J. J. Paschoud* ; Paris, *Treuttel et Würtz*. 12 fr. — 15 fr.

M. Sennebier avait publié, en l'an XI, la traduction en français de trois mémoires du célèbre naturaliste Spallanzani, et il avait annoncé, comme très-prochaine, la publication de la suite de ces mémoires : divers incidens l'ont retardée ; il remplit aujourd'hui son engagement, et il y ajoute quelques mémoires de sa composition sur les mêmes matières que Spallanzani a traitées.

Le quatrième mémoire de Spallanzani traite de la respiration des vers de terre.

Le cinquième roule sur la respiration des insectes, et il est divisé en dix chapitres : 1) sur la respiration des chenilles ; 2) des chrysalides ; 3) des papillons ; 4) des larves aquatiques, des demoiselles et des éphémères ; 5) des vers à queue de rat ; 6) des vers longs, noirâtres et à anneaux ; 7) des vers du cousin ; 8) observations diverses sur quelques mouches et sur les sauterelles ; 9) sur les sangsues ; 10) des écrevisses.

Le sixième est consacré à la respiration des poissons.

Le septième concerne les serpens, et

est divisé en trois chapitres : 1) sur la couleuvre à collier ; 2) sur la couleuvre commune ; 3) sur la vipère.

Le huitième embrasse les tortues.

Le neuvième, les lézards, et est divisé en deux chapitres : 1) sur les lézards gris et verds ; 2) sur les salamandres.

Le dixieme concerne les grenouilles.

Dans *le onzième* mémoire, il s'agit de la respiration des oiseaux.

Dans *le douzième*, de l'homme et de quelques quadrupèdes, relativement à la respiration, ce qui forme deux chapitres : 1) de l'homme ; 2) des quadrupèdes.

Dans *le treizième*, il est traité de la respiration des chauve-souris, avec quelques traits particuliers de leur histoire : 1) description de quelques espèces de chauve-souris ; 2) de la respiration des chauve-souris ; 3) de la léthargie des chauve-souris.

Dans *le quatorzième*, on examine les marmotes.

Dans *le quinzième*, le rat muscadin.

Dans *le seizième*, les loirs.

Dans *le dix-septième*, les hérissons.

A ces mémoires succèdent des recherches physiologico-chimiques sur la destruction de l'air par les animaux, sans organes respirateurs ; des recherches physiologico-chimiques sur la destruction de l'air par les animaux morts, par *Spallanzani* ; des considérations générales sur la respiration et les animaux léthargiques, par M. *Sennebier*.

Viennent ensuite, après une introduction, trois mémoires de la composition de ce savant éditeur.

Dans *le premier*, il discute la question suivante : *Les eaux du globe décomposent-elles l'acide carbonique ?*

Dans *le second*, il présente des résultats généraux sur la quantité d'air que les plantes renfermées dans l'air commun et dans l'eau, peuvent fournir.

Dans *le troisième*, il examine les plantes exposées dans l'air et sous l'eau, au soleil et à l'ombre. Après une introduction préliminaire nécessaire pour traiter ce sujet, il considère dans six chapitres, 1) les plantes mises dans l'air et différens gaz, de diverses manières ; 2) les plantes mises dans l'air et dans l'eau, à la lumière et à l'obscurité ; 3) les phénomènes particuliers des plantes mises dans l'air, dans l'eau, au soleil et dans l'obscurité ; 4) l'influence des eaux chargées d'acide carbonique, pour faire produire du gaz oxigène aux plantes que l'on y tient plongées ; 5) les fleurs exposées au soleil, dans l'air et sous l'eau ; 6) les fruits, les graines, exposés au soleil dans l'air et dans l'eau. Cet examen est suivi de réflexions générales sur les sujets traités dans ce mémoire.

On fait succéder à ces mémoires une lettre de *Spallanzani* à M. *Giobert*, sur ces matières, et des lettres et fragmens de lettres de Spallanzani à M. Sennebier, et de M. Sennebier à Spallanzani, sur les mêmes sujets.

L'ouvrage est terminé par un mémoire de M. Sennebier, sur les expériences de Spallanzani, relatives à l'air absorbé et produit par les plantes exposées à l'ombre et au soleil dans l'air et dans divers gaz.

L'ardeur dans les recherches, la sagacité dans les observations, la justesse dans les résultats, en une matière toute neuve, se font remarquer dans tous les mémoires de Spallanzani dont on a fait l'énumération : ces mêmes caractères se retrouvent dans ceux qui sont propres à son savant éditeur.

***Description d'une suite d'expériences qui montrent comment la compression peut modifier l'action de la chaleur*, par Sir *James Hall*, membre de la Société royale d'Edimbourg ; trad. de l'anglais par M. *A. Pictet*, professeur de physique théorique et pratique dans l'Académie de Genève, correspondant de l'Institut, membre de la Société royale de Londres, etc. 1 vol. in 8°. avec les figures originales représentant**

tous les appareils et quelques-uns des principaux résultats. Mêmes adresses. 3 fr. 75 c.

Cette description est divisée en neuf chapitres.

Le premier renferme : 1) Anciennes révolutions dans le règne minéral. 2) Inutilité des efforts faits pour les expliquer. 3) La géologie ne peut pas se passer de la chimie. 4) Importance du carbonate de chaux. 5) La découverte de l'acide carbonique, due à *Black*, a détruit les anciennes théories ignées, mais elle a donné naissance à celle de *Hutton*. 6) Progrès des idées de l'auteur à l'égard de cette théorie. 7) Expériences sur les effets de la chaleur réunie à la compression, suggérées au docteur Hutton en 1790. 8) Elles sont entreprises par l'auteur en 1798. 9) Considérations sur lesquelles il fondait ses espérances de succès.

Le second chapitre présente les principes d'exécution des expériences suivantes : 1) Expériences avec des canons de fusil remplis de glaise cuite et pulvérisée, et soudés à l'orifice. 2) Un procédé avec un métal fusible. 3) Effets remarquables de son expansion. 4) Nécessité d'introduire de l'air. 5) Résultats obtenus.

Le troisième chapitre offre : 1) Des expériences faites dans des tubes de porcelaine. 2) Des tubes de verre de *Vodgwood*. 3) Moyen employé pour contenir l'acide carbonique et pour fermer les pores de la porcelaine dans un appareil horizontal. 4) On adopte l'appareil vertical. 5) Exposé des résultats obtenus avec le fer et avec la porcelaine. 6) Formation de la pierre à chaux et du marbre. 7) Recherche de la cause des calcinations partielles. 8) On pèse les tubes de porcelaine avant de les rompre. 9) Preuve que les expériences avec les tubes de porcelaine ont des limites.

Le quatrième chapitre contient : 1) Reprise des expériences dans les canons de fusil. 2) On leur adapte l'appareil vertical. 3) Canons percés dans des barres solides. 4) Dans du fer de la variété dite *vieille zibeline*. 5) Fusion du carbonate de chaux. 6) Son action sur la porcelaine. 7) Appareil additionnel devenu nécessaire en conséquence de cette action. 8) Bons résultats, et surtout quatre expériences qui éclaircissent la théorie de la calcination interne, et qui montrent l'efficacité de l'acide carbonique comme flux.

Dans le cinquième chapitre se trouvent : 1) les expériences où l'on emploie l'eau pour augmenter l'électricité de l'air renfermé. 2) Le cas de compression complète. 3) Observations générales. 4) Quelques expériences qui donnent des résultats intéressans, et qui montrent, en particulier, une action réciproque entre le silex et le carbonate de chaux.

Dans le sixième chapitre sont rapportées des expériences faites, 1) sur le platine ; 2) avec le spath ; 3) avec les coquillages ; 4) avec le carbonate de chaux parfaitement pur.

Dans le septième chapitre, l'on voit, 1) la mesure de la force requise pour contenir l'acide carbonique. 2) Appareil avec la bouche du canon tournée en haut et un poids à l'extrémité d'un long levier. 3) Appareil avec la bouche tournée en bas. 4) Appareil avec le poids agissant directement sur le canon. 5) La comparaison des divers résultats.

Le huitième chapitre renferme : 1) la formation de la houille. 2) La circonstance qui a conduit l'auteur à entreprendre les expériences rapportées. 3) Les résultats extraits d'un mémoire précédent. 4) La solution de quelques difficultés qu'on a mises en avant. 5) Les fibres du bois conservées dans certains cas, effacées dans d'autres, avec la pression. 6) Ressemblance qui existe entre ces résultats et une suite de substances naturelles décrites par M. *Hatchett*. 7) Le jour que ces résultats jettent sur l'histoire du *surturbrand*.

Le neuvième et dernier chapitre présente l'application des résultats qui précèdent à la géologie : 1) le feu admis dans la théorie huttonienne, est une modification de celui des volcans. 2)

Cette modification doit avoir lieu dans une lave antérieurement à son éruption. 3) Une lave intérieure peut fondre la pierre à chaux. 4) Les effets du feu des volcans sur les substances sous-marines et souterraines sont les mêmes que ceux attribués au feu dans la théorie de Hutton. 5) Nos couches ont été une fois dans une position analogue, et c'est alors qu'elles ont éprouvé l'action du feu. 6) Toutes les conditions de la théorie huttonienne se trouvant ainsi réunies, on peut expliquer, d'une manière satisfaisante, la formation de toutes les matières pierreuses. A la fin de ce chapitre, l'auteur établit la conclusion à laquelle l'ont conduit les expériences et les observations précédentes.

Dans un appendix, l'auteur donne la pesanteur spécifique de quelques-uns des échantillons obtenus.

L'ouvrage est terminé par un catalogue des échantillons déposés par Sir James Hall au Musée britannique le 28 juin 1806, comme étant les principaux résultats de ses expériences sur les effets de la chaleur modifiés par la compression.

Quelques Mémoires sur différens sujets, la plupart d'histoire naturelle, ou de physique générale et particulière; avec cette épigraphe : *Natura est sibi consona*. NEWTON. 1 vol. in-8°. avec figures. *Firmin Didot*, *Chaumerot* et *Delance*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Ce cahier contient : 1) De la *Doris* et du *Fucus landigerus*. 2) Observations sur les forces du courant de l'Atlantique. 3) Sur la formation de l'eau dans les corps animés. 4) Sur la nature de la côte à l'est de l'Amérique septentrionale. 5) Sur les îles et îlots qui sont à l'embouchure de l'*Hudson*, de la *Pussaik*, de l'*Hachinsack* et de *Rariton*. 6) Sur la théorie des vents. 7) Sur les causes chimiques des pluies. 8) Observations et réflexions sur les rapports que les plantes ont avec les insectes en général, et avec les polypes en particulier. 9) Sur les mesures à prendre dans les années humides pour la conservation des grains. 10) Secondes observations sur la conservation des grains dans les années humides. 11) Observations sur les mesures qui peuvent être à prendre pour empêcher qu'il n'y ait disette quand les semailles d'hiver ont manqué. 12) Observations sur quelques dénominations d'animaux, et sur l'abus du mot *nouveau* appliqué en histoire à des êtres anciens. 13) Sur un genre de mort qui doit n'être qu'apparent. 14) Sur l'instinct. 15) Sur la sociabilité et la moralité du loup, du renard, du chien sauvage, et sur la manière dont celui-ci est devenu domestique. 16) Sur la moralité, l'intelligence, les sciences et les institutions sociales des fourmis. 17) Examen de la principale objection faite au mémoire sur l'instinct. 18) Histoire du chien. 19) Sur *Haller*, sur *Bonnet*, sur leur très-louable philosophie, sur les erreurs qu'ils pouvaient en retrancher, sur les progrès de l'intelligence dans les animaux et chez l'homme.

Cet exposé des différens mémoires qui composent ce recueil, peut en faire apprécier le mérite et l'intérêt.

Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle. Mai 1807. in-4°.

Ce cahier contient : 1) Observations chimiques sur les procédés à suivre dans l'art de faire le vin rouge, surtout lorsque le raisin ne parvient pas à parfaite maturité, par M. de *Sampayo*. 2) Expériences électriques sur le verre considéré comme *bouteille de Leyde*, et sur le carreau garni, par M. ***. 3) Traité élémentaire de minéralogie, avec des applications aux arts; ouvrage destiné à l'enseignement dans les lycées nationaux, par *Alexandre Brongniard*; extrait par *J. C. de la Métherie*. 4) Troisième suite d'expériences sur une substance artificielle renfermant les principales propriétés caractéristiques du tan, avec quelques remarques sur le

charbon, par *Ch. Hatchett.* 5) Art de la teinture du coton en rouge, par M. *J. A. Chaptal;* extrait par M. *Thénard.* 6) Tableaux météorologiques, par *Bouvard.*

Mélanges d'histoire naturelle, de physique et de chimie; mémoires sur l'acrologie et l'électrologie, par M. *G. Th.....* (*Thouvenel*) 3 vol. in-8°. avec figures. *Arthus Bertrand.* 18 fr. — 21 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, HYGIÈNE.

L'Art de connaître les Hommes par la physionomie, par *Gaspard Lavater.* Nouv. édition. 13e., 14e. et 15e. livraisons. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix de cet ouvrage sur différens papiers, le premier cahier de la dixième année de notre Journal.)

Deuxième coup-d'œil sur la folie, ou Exposé des causes essentielles de cette maladie; suivi de l'indication de deux procédés de guérison : par *P. A. Prost*, docteur en médecine, etc. Brochure in-8°. *Colas* et *Croullebois.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 65 c.

Histoire d'une maladie particulière au système limphatique, fréquente, quoique néanmoins inconnue jusqu'à ce jour; par M. *Abier*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. avec 4 planches. *Gabon.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Preuves de l'efficacité de la Vaccine; suivies d'une réponse aux objections formées contre la vaccination, contenant l'histoire de cette découverte, de ses progrès, de ses heureux effets, les témoignages publics rendus dans la Chambre des Communes sur son efficacité. Discours prononcé à la Société royale Jennerienne en l'honneur du docteur *Jenner*, etc..... Précédées de la description de la petite-vérole, de ses effets meurtriers, de l'inoculation et de ses suites; par le docteur *John Torthon.* Traduction littérale de l'anglais, par *Joseph Dufour*, docteur en médecine, etc. 1 vol. in-8°. avec des planches coloriées. *Chomel* et *Capelle et Renand.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Le véritable Médecin des urines, ou Instruction simple, claire et de facile intelligence, à l'aide de laquelle chacun peut, d'après les principes avoués par les plus célèbres professeurs, tels que *Malphigy, Bordeu, Sydenham*, etc., juger des maladies dont il est atteint et menacé. 1 vol. in-24. Chez l'*Editeur*, rue Montorgueil, n°. 98. 1 fr. 50 c.

Hygiène, ou *l'Art de conserver la santé*, rédigée d'après les principes de l'Encyclopédie et de tous les savans, tant français qu'étrangers, qui traitent de cette partie, soit dans leurs ouvrages, soit dans leurs cours publics, et où l'on trouve l'analyse des leçons du savant M. *Hallé*, médecin de S. M. I., membre de l'Institut, et professeur à l'Ecole de médecine

de Paris. 1 vol. in-8°. *Allut.* 4 fr. — 5 fr.

Cet ouvrage renferme d'abord une introduction où l'on trouve l'histoire de l'hygiène, soit privée, soit publique, et l'histoire naturelle de l'homme dans les différens climats, ou la géographie physique et médicale.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première, on expose *le sujet de l'hygiène*, ou la connaissance de l'homme sain, dans ses relations et dans ses différences, c'est-à-dire en société ou individuellement. La seconde embrasse *la matière de l'hygiène*, ou la connaissance des choses dont l'homme use et jouit, appelées improprement *choses non naturelles*, et de leur influence sur notre constitution et nos organes. La troisième indique *les moyens ou règles de l'hygiène*, qui déterminent la mesure dans laquelle doit être restreint l'usage des choses appelées *non naturelles* pour la conservation de l'homme, soit en société, ou collectivement ou individuellement.

La Garonomie, ou Code physiologique et philosophique, pour conduire les individus des deux sexes à une longue vie, en les dérobant à la douleur et aux infirmités; par M. *Millot*, auteur de l'*Art de procréer les sexes à volonté*. 1 vol. in-8°. avec le portrait de l'auteur. *Buisson.* 5 fr. — 6 fr. 50 c.

ARITHMÉTIQUE ET GNOMONIQUE.

Cours d'arithmétique raisonnée, mis à la portée de tout le monde, contenant les calculs anciens et nouveaux, avec les transformations appliquées à toutes les règles du commerce; par *J. B. Castille*, ancien professeur. Vol. in-12. *Castille*, libraire. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Instructions pour tracer une méridienne et un cadran solaire, et pour suivre la marche d'une montre; extraites du Cours de physique de M. le professeur *Pictet*. Brochure in-8°. Genève, *J. J. Paschoud.* 30 c. — 40 c.

SECONDE CLASSE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel-Dumonceau*. Nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux recherches de *Duhamel*, les autres obtenus depuis des progrès de la culture; par *A. Poiteau* et *P. Turpin*. Ouvrage orné de figures imprimées en couleur, et retouchées au pinceau sur les originaux peints d'après nature par les auteurs dénommés. 1re. livraison in-fol. Chez *Lachaussée*, éditeur, rue du Temple. Sur papier vélin nom de jésus satiné, 30 fr. chaque livraison.

Cette livraison contient six planches imprimées

imprimées en couleur, retouchées au pinceau, avec leurs explications.

Dans la préface de ce bel ouvrage, les auteurs détaillent toutes les mesures qu'ils ont prises pour qu'aucun arbre fruitier n'échappât à leurs descriptions, et pour donner à la figure de chaque arbre et de chaque fruit le caractère d'exactitude et de vérité qu'on désire dans un ouvrage de cette nature.

Cette édition de l'ouvrage du célèbre Duhamel est augmentée d'un assez grand nombre de fruits estimés, les uns indiqués seulement par Duhamel, les autres absolument inconnus de son temps. « Nous n'avons rien négligé, « disent les auteurs, pour que la beauté « et la vérité des dessins des auteurs « fussent fidèlement rendues; et nous « espérons, tant par le choix que nous « avons fait des plus habiles artistes, « que par le haut point de perfection « où est portée en France l'impression « en couleur, ne laisser rien à désirer « sous aucun rapport. »

La livraison que nous avons sous les yeux, prouve avec quel succès ils remplissent cet engagement. Les fruits figurés nommément rivalisent avec ce qu'ils sont dans la nature.

A la fin de l'ouvrage, on donnera une table méthodique pour classer les genres, et placer les espèces de la manière la plus naturelle et la plus commode.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux; par une société de savans et de propriétaires. N°. 51. Cinquième année. Juin 1807.

Ce numéro contient:

Economie rurale. 1) Arbres à fruits: argûre des branches. — Chou rosette. — Abeilles. 2) Sociétés savantes. — Société d'agriculture du département de la Seine, séance publique du dimanche 5 avril 1807. — Rapport sur les travaux de la Société pendant l'année 1806, par M. *Sylvestre.* 3) Suite du programme des prix. — Prix distribués et continués ou proposés pour l'année 1809. — Prix remis pour l'année 1810. — Prix proposés pour l'année 1811. — Conditions générales à remplir par les aspirans aux prix, sur quelque sujet qu'ils concourent. — Distribution des médailles d'encouragement faite par la Société. — Description des taupes. — Arrêté du préfet du Haut-Rhin.

Economie domestique. 1) Bouillon d'os. — Bienfaisance. 2) Bière. — De l'atelier et des instrumens nécessaires à la fabrication de la bière. — Première fabrication, bière blanche. — Seconde fabrication, bière brune ou rouge. — Des deux bières en général. — Bière de Mars. — Bière mousseuse. — Des résidus après la fabrication. — Bière aigre ou gâtée.

Arts industriels. — Cadran horizontal. — Moyen d'orienter le cadran horizontal.

ARTS INDUSTRIELS.

Essai sur les Jardins, etc., par M. *Curten.* (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de la dixième année de notre Journal.)

Nous revenons sur cet ouvrage pour exposer les intentions qu'a eues l'auteur en le publiant, et donner une idée de ce qu'il renferme.

L'art de la composition des jardins, dit l'auteur, demande, comme tous les arts, des connaissances préliminaires fondées sur l'étude des sciences qui y ont rapport, sur des observations et des voyages, sans lesquels on ne peut asseoir ses conceptions sur aucune base solide en principes. L'expérience d'une longue suite d'années, des voyages entrepris pour cet objet dans les principales cours de l'Europe, l'ayant mis à portée de discerner les productions du bon goût d'avec celles qui ne sont le

plus souvent que le fruit d'une imagination fausse ou bizarre, il a cru qu'il serait utile de présenter aux amateurs des jardins, ce qu'il ne qualifie modestement qu'un faible essai, qui ne doit être considéré que comme l'abrégé d'un grand ouvrage sur l'art des jardins et des plantations en général, qui renfermera l'histoire de ses voyages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France, et présentera ce qu'il a observé de plus intéressant dans les jardins et dans la campagne dont il a traité.

L'essai qu'il publie en ce moment, est divisé en plusieurs articles. Le premier renferme le précis de ses observations en Allemagne, en Hollande, en Angleterre et en France, sur l'art des jardins. Le second présente des réflexions sur les jardins en général, et sur ceux qui sont improprement appelés jardins à l'anglaise. Le troisième offre des conseils aux amateurs des jardins, des bois et des plantations.

A la suite de ces divers objets, l'auteur donne une analyse du plan qu'il a présenté l'année dernière, pour assainir et embellir la partie méridionale de la ville de Lyon, appelée quartier-neuf, et la description d'un plan de jardin orné pour la presqu'île *Perrache*, c'est-à-dire, le terrain compris depuis les murs de l'octroi jusqu'au confluent du Rhône et de la Saône, local offert par la ville de Lyon, à S. M. I., et destiné à l'établissement d'un palais impérial et d'un jardin.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte de la ville de Constantinople, du Bosphore de Thrace, et le plan du Sérail, avec des explications pour en faire connaître toutes les parties. Sur la même feuille, *Carte réduite de la Grèce et de l'Archipel; Carte de la mer de Marmara*. Le tout sur une grande feuille supérieurement gravée par *Tardieu*, sur les dessins originaux de M. de *Choiseul-Gouffier*. — *Moutardier*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

M. de Choiseul-Gouffier a fait démentir dans plusieurs journaux que ces cartes aient été gravées sur ses dessins originaux.

Carte de l'île de Candie, nommée par les Turcs *Ieriti*, très-détaillée et supérieurement gravée par *Tardieu* : sur la même feuille sont gravées plusieurs îles qui se trouvent dans le parage de Candie. Même adresse. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Carte comprenant le cours du Danube, depuis Vienne jusqu'à son embouchure dans la mer Noire. Grande feuille pap. fort enluminée. Même adresse. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Géographie ancienne et historique composée d'après les cartes de d'Anville, etc. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Nous revenons sur cet ouvrage pour observer que son auteur anonyme s'y est proposé de rendre les travaux du

premier des géographes français, familiers à toutes les classes de lecteurs. C'est une sorte de commentaire très-bien fait des admirables recherches de d'Anville sur la géographie ancienne. Le but de l'auteur n'est pas de juger ce célèbre géographe, mais de le faire comprendre généralement. Il explique, avec application à l'histoire, les excellentes cartes de d'Anville. A mesure qu'il nomme une ville, un empire, il rapporte les événemens les plus mémorables qui s'y sont passés. Il s'attache particulièrement aussi à décrire les mœurs et les coutumes de tous les peuples de l'antiquité. Pour cet important objet, il ne se repose pas toujours sur la narration des anciens historiens qui souvent peuvent induire en erreur. C'est ainsi, par exemple, qu'il se garde bien de copier servilement Hérodote, qui parlant fréquemment de pays qu'il n'a point vus, rapporte sérieusement des coutumes bizarres et extravagantes, en s'appuyant légèrement sur les obscures traditions qui circulaient dans la Grèce relativement à des nations qu'elle dédaignait de connaître. L'auteur puise dans des sources plus sûres, telles que les ouvrages de Strabon, d'Élien et des meilleurs critiques de l'antiquité. Aux secours qu'il a empruntés de d'Anville, il joint ceux de la chronologie. Son travail est distribué de manière, qu'on y trouve des résultats très-exacts de ces deux sciences, et qu'il débarasse ainsi l'esprit des lecteurs des doutes qui s'étaient élevés sur plusieurs points importans de la géographie ancienne et de la chronologie, et qui, graces aux travaux de d'Anville, et de plusieurs savans chronologistes, se trouvent éclaircis de nos jours. La préface nous apprend qu'il a entrepris cet ouvrage pour l'éducation de sa fille, qu'il est le fruit de plusieurs années de méditations et de recherches, et que ses idées se sont développées par degrés. Les jeunes gens qu'il a eu particulièrement en vue recevront dans la lecture de ses ouvrages une instruction aussi sûre qu'agréable. En même-temps il a extrêmement simplifié le travail des instituteurs, auxquels il fournit un grand nombre d'entretiens intéressans avec leurs élèves. Lorsqu'ils parcourront avec eux les vingt-cinq cartes de d'Anville, dont l'atlas est joint à l'ouvrage que nous annonçons, ils peuvent y joindre des récits qui fixeront l'attention. Le style a le mérite que doit avoir un ouvrage de cette nature, il est animé et clair.

L'Empire français divisé en cent onze départemens, y compris l'île de Corse. Tableau imprimé sur grand-colombier. *Tourneisen* fils. 2 fr. 50 c. Sur papier vélin, 3 fr.

STATISTIQUE.

Tableau historique et politique de Marseille ancienne et moderne, ou Guide fidèle du voyageur et des négocians dans cette ville; avec une description des monumens, établissemens publics, etc.; une notice sur le climat, la population, les mœurs et usages des habitans; une analyse de la forme de son ancien gouvernement et des révolutions qu'il a essuyées; un aperçu de son commerce, ses manufactures, etc.; la liste des principaux négocians; les noms de ses quartiers, rues, places, quais, promenades, et leur étymologie, etc., etc...... Ouvrage indispensable pour connaître et visiter en peu de temps tout ce qu'offre de curieux à l'étranger la ville la plus ancienne de l'Empire français. Broch. in-4°. A Marseille, chez *Chardon;* à Paris, chez *Lenormant.* 2 fr. — 3 fr.

Aperçu sur la Biscaie, les Asturies et la Gallice, par M. *Louis de Marcilli*. 1 vol. in-8°. *Lenormant*. 4 fr. — 5 fr.

HISTOIRE.

Mœurs des Israélites et des Chrétiens, par M. l'abbé *Fleury*. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Barbou*. 2 fr. 75 c.

Cet admirable tableau de la vie des anciens patriarches et des premiers fidèles, n'a pas besoin d'éloges. Il est généralement reconnu que cet ouvrage est écrit avec une simplicité touchante, qui n'exclut pas quelquefois le sublime. L'édition que nous annonçons a été revue sur celles qui ont été données du vivant de l'auteur : on y a corrigé un très-grand nombre de fautes qui s'étaient glissées dans les citations marginales de la plupart des éditions subséquentes.

De l'Egypte sous la domination des Romains, par *L. Reynier*; avec cette épigraphe : *Eam rem (Ægypti) ita administrarunt, ut nemini innotiscere posset, ac ipsis solis lucrosa esset*. Justiniani Edict. 13 in præfat. (En français) : Les Romains administrèrent de telle sorte l'Egypte, que les avantages qu'elle offrait restassent inconnus aux autres peuples, et ne profitassent qu'à eux seuls. 1 vol. in-8°. Mad. *Huzard* et *Cocheris* fils. 4 fr. — 5 fr.

Cet excellent ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première, l'auteur examine l'Egypte avant les Romains; et sous ce premier point de vue, il considère, 1) l'organisation ancienne du gouvernement; 2) l'organisation ancienne du droit de propriété; 3) l'organisation ancienne de l'administration relativement à l'agriculture; 4) l'organisation ancienne des finances; 5) l'organisation ancienne de l'administration du commerce et des arts; 6) l'invasion d'Alexandre et ses résultats. Dans la seconde partie, l'auteur traite directement de l'Egypte après la conquête des Romains. Sous ce second point de vue, l'objet spécial de ses recherches, il expose à cette époque, 1) l'organisation du gouvernement; 2) la législation relative à la propriété; 3) la législation relative à l'agriculture; 4) l'administration des finances; 5) l'administration relative à l'industrie et au commerce; 6) l'état des étrangers en Egypte sous les Romains.

Cet ouvrage suppose chez l'auteur une connaissance profonde de l'antiquité, et même une étude particulière des lois promulguées par les empereurs romains, soit de l'orient, soit de l'occident. La plus judicieuse critique a dirigé l'emploi de ses immenses recherches. Il a toujours soin de distinguer ce qui lui a paru solidement établi d'avec ce qu'il ne regarde que comme conjectural. S'il remonte à l'état de l'Egypte avant les Romains, c'est pour la comparer avec ce qu'elle est devenue sous la domination de ce peuple. Ses judicieux rapprochemens ne se bornent pas même là; il présente à ses lecteurs les précieux vestiges des anciennes institutions de l'Egypte, qu'il a retrouvés lors de son séjour dans ce pays pendant la conquête qu'en avaient faite les Français.

Journal de la Cour de Louis XIV; suivi de quelques pièces relatives au caractère de ce monarque et aux événemens de son règne. 1 vol. in-8°. *Xhrouet*. 5 fr. 6 fr. 25 c.

L'auteur de cet ouvrage convient, dans l'avertissement, que c'est une simple compilation de pièces relatives au règne et au siècle de Louis XIV : il ajoute que toutes ont été imprimées;

mais que quelques-unes sont peu connues, et que les autres peuvent avoir un nouvel intérêt par leur rapprochement : c'est le jugement que nous croyons pouvoir en porter aussi.

Histoire du donjon et du château de Vincennes, depuis leur origine jusqu'à l'époque de la révolution, contenant des particularités intéressantes sur les princes, les rois, les ministres et autres personnes qui ont habité Vincennes, et sur les principaux prisonniers qui y ont été renfermés, principalement sous les règnes de Louis XIII, Louis XIV et Louis XV; avec un précis historique des guerres civiles dans lesquelles figurent les principaux prisonniers du donjon, depuis le règne de Charles V jusqu'à l'époque de la suppression de cette prison d'état : par *L. B.* 3 vol. in-8°. *Lerouge.* 12 fr. — 15 fr.

En rattachant à l'histoire du donjon et du château de Vincennes, la relation des événemens où, comme l'indique le titre, ont figuré les principaux prisonniers du donjon pendant une longue suite de règnes, l'auteur est parvenu à former trois volumes sur une simple habitation des rois, sur une simple prison d'état. Le plus souvent cette marche est attachante : quelquefois aussi elle paraît forcée ; car il suffit à l'auteur que le nom de Vincennes se trouve dans une narration historique, pour qu'il en prenne occasion d'insérer dans son ouvrage cette narration. Sa partie la plus intéressante et la plus neuve, est la partie anecdotique qui roule sur des prisonniers dont une ténébreuse police avait dérobé les infortunés au public.

Les Amours de Henri IV, roi de France; précédés de l'éloge de ce monarque par M. de *Laharpe :* suivis de sa correspondance avec ses maîtresses, d'un grand nombre d'anecdotes de ce bon roi, de ses poésies, du récit d'un premier accouchement de Marie de Médicis, et du journal de la violation des tombeaux de Saint-Denis. 3 vol. in-18. *Léopold Collin.* 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Tout ce qui compose ce petit recueil était très-connu. Son seul mérite est de présenter le rassemblement de différens morceaux qui ne se trouvaient qu'épars.

BIOGRAPHIE.

Le Népos français, ou Notices historiques sur les généraux, les marins, les officiers et les soldats qui se sont illustrés dans la guerre de la révolution; par *A. Châteauneuf.* Onzième partie in-12. Chez l'*Editeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34. Prix des onze livraisons, 16 fr. 50 c. — 19 fr. 50 c.

Ce volume contient des notices historiques sur les généraux *Dampierre*, *Westermann*, *Moreau*, *Richepanse* et *Laharpe*.

Jugemens divers sur le Népos français, ou Histoire des hommes célèbres, depuis la révolution jusqu'à la paix de l'Europe. Brochure in-12. Chez *le même*. 50 c. — 60 c.

De la vie et des écrits de Ph. Mallet, par *J. C. P. Simone*

Sismond. Broch. in-8°. Genève, *Paschoud.* 1 fr. 50 c.

VOYAGES.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par *Alexandre Laborde*, et une société de gens de lettres et artistes de Madrid. 1re. et 2e. livraisons gr. in-fol. On souscrit à Paris, chez l'éditeur, *Ant. Boudeville*, peintre de S. M. Catholique, rue St.-Pierre-Montmartre, n°. 9; et chez les principaux libraires.

L'ouvrage entier aura soixante ou soixante-dix livraisons, qui formeront 4 vol. in-folio. Chaque livraison sera composée de trois feuilles de texte et de six feuilles de gravures, dont quelques-unes contiendront plusieurs sujets. Le prix de chaque livraison, pour les souscripteurs, est en papier fin 21 fr.; en papier vélin, 36 fr.; avec figures avant la lettre, 60 fr.

Après l'Italie, l'Espagne est la contrée de l'Europe où il reste le plus de monumens romains. Pour appuyer cette assertion, nous ne citerons que les principaux, tels que le pont d'Alcantara, avec son arc de triomphe; l'immense et superbe aquéduc de Ségovie; les théâtres de Sagonte, de Clunia et de Mérida; l'amphithéâtre d'Italica. Mais combien de temples et d'autres arcs de triomphe ne se trouvent pas dispersés dans les différentes provinces de l'Espagne! Un autre genre d'antiquités qui lui est en quelque sorte particulier, ce sont les monumens de la magnificence des Maures qui existent encore, avec une partie de leur éclat, dans les royaumes de Grenade, de Murcie et de Cordoue. L'architecture gothique étale aussi en Espagne plusieurs de ses chefs-d'œuvres. Les cathédrales de Burgos, de Léon, de Valladolid, l'emportent peut-être sur toutes les constructions de ce genre pour la légèreté et la hardiesse. Enfin, l'architecture moderne offre des édifices très-imposans, tels que l'Escurial, le palais neuf de Madrid, etc..... Ces édifices et un grand nombre d'autres répandus dans toute l'Espagne, renferment des collections de tableaux des plus célèbres artistes, et particulièrement de ceux de l'Ecole espagnole, qui, sous bien des rapports, rivalise avec les Ecoles italienne et flamande.

Tant de beautés, les sites pittoresques que le voyageur rencontre de toutes parts en Espagne, les productions de tous les pays qui y sont acclimatées, les divers costumes des différentes provinces de cette contrée, les superbes ports qu'elle renferme, sollicitaient, si l'on peut le dire, qu'on étendît la connaissance de tant d'objets intéressans aux étrangers qui ne peuvent pas visiter par eux-mêmes l'Espagne. C'est ce que les éditeurs se sont proposés en publiant l'ouvrage que nous annonçons, où la partie historique prête son secours à la partie pittoresque.

L'histoire de l'Espagne peut se diviser en quatre époques principales: dans la première, on la considère sous les Grecs, les Carthaginois, les Romains et les Goths; dans la seconde, sous les Arabes; dans la troisième, sous les rois de Castille et d'Arragon, jusqu'au règne de Ferdinand et d'Isabelle; dans la quatrième, sous la domination de leurs successeurs.

Les éditeurs sont partis de-là pour diviser leur ouvrage en quatre parties, contenant chacune les provinces dont les monumens ont le plus d'analogie entr'eux, et qui se rapportent davantage aux quatre époques qui viennent d'être indiquées.

Ainsi le premier volume, à la tête duquel est placée, comme on le verra dans la première livraison, une notice historique sur les temps anciens de l'Espagne, pour servir à l'intelligence de ses monumens, comprendra la description de la Catalogne, du royaume de Valence, de l'Estramadure, provinces de l'Espagne où l'on trouve la

plus grande partie des villes fondées par les Grecs et par les Romains. Dans le second volume, on trouvera des recherches sur l'histoire des Maures, et la description des anciens royaumes de Murcie, de Grenade, de Cordoue et du reste de l'Andalousie, où l'on rencontre presque tous les édifices mauresques. Le troisième volume offrira toute la partie du nord de l'Espagne, les sites pittoresques des Asturies, de la Galice, de l'Arragon, de la Biscaye, et des détails sur l'état des arts sous les rois de Castille et d'Arragon, jusqu'au règne de Ferdinand et d'Isabelle.

Les trois premiers volumes ayant appris au lecteur ce qu'était l'Espagne dans les temps anciens, le quatrième, consacré aux édifices modernes de Madrid et des environs, fera voir ce qu'elle est aujourd'hui. D'après une pareille distribution des matières, le lecteur suivra l'histoire de l'Espagne en suivant sa description, ce qui rendra l'étude de l'une moins aride, et la lecture de l'autre plus instructive.

Deux éditions, en tout conformes l'une à l'autre, paraissent aujourd'hui en même temps : la première, en espagnol, sort des presses de l'Imprimerie royale à Madrid ; la seconde, en français, celle que nous annonçons ici, sort des presses de Pierre Didot l'aîné.

Pour la partie historique, M. *Alex. Laborde*, qui la rédige, reçoit de puissans secours du R. P. *Fernandès de Roxas*, religieux augustin, profondément versé dans l'histoire de son pays, et de M. *Cerat*, ancien président du Parlement de Toulouse, maintenant aggrégé à la bibliothéque de St. Isidore à Madrid, qui, plein de goût et d'instruction, s'occupe à rassembler et à fournir les documens historiques. Aux travaux des personnes qu'on vient de nommer, les gens instruits de l'Espagne ont joint des renseignemens qui ne peuvent qu'ajouter au prix de l'ouvrage.

Pour la partie pittoresque que rédige M. *Boudeville*, il est aidé par MM. *Liger* et *Moulinier*, artistes distingués qui ont séjourné plusieurs années en Italie, et qui voyagent depuis long-temps en Espagne pour lever les dessins, les plans et les vues pittoresques des monumens de l'antiquité, qu'ils jugent avec intelligence et qu'ils rendent avec exactitude. Les gravures, toutes faites au burin, sont confiées aux meilleurs artistes espagnols et français.

Des deux livraisons qui viennent de paraître, la première renferme une savante introduction, où l'on trace le tableau politiqué de l'Espagne dans les quatre époques précédemment indiquées : on y ajoute celui de ses principaux historiens et celui des voyageurs qui l'ont visitée. Vient ensuite une notice historique sur les premiers temps de l'Espagne, sur les monumens qui nous restent de ces temps reculés : on y expose les établissemens successifs des Phéniciens, des Grecs et des Romains, l'invasion des peuples du Nord, l'état de l'Espagne sous les Goths. Cette livraison n'a qu'une planche : c'est un beau frontispice dessiné par *Perrier*, gravé à l'eau-forte par *Malbeste*, terminé par *Duparc*.

La deuxième livraison contient six planches, avec leurs explications : 1) la vue de la ville et du port de Barcelone ; 2) le plan de cette ville et de son port ; 3) trois autres vues de la même ville et de son port, et de divers édifices publics ; 4) des vues de ses promenades publiques, de sa place neuve et de ses portes antiques ; 5) le plan et l'intérieur de sa cathédrale ; 6) les détails d'un temple d'Hercule et la vue de l'intérieur des bains des Arabes.

Dans les planches, l'exactitude du dessin et le fini de la gravure laisseront peu à désirer. Dans le texte, la clarté des explications, l'érudition sagement ménagée qu'on y trouve, répondent à la beauté de l'impression.

Voyage dans les départemens du midi de la France, par *Aubin-Louis Millin*. membre de l'Institut et de la Légion d'honneur,

conservateur des médailles, pierres gravées et antiques de la Bibliothéque impériale, professeur d'antiquités, etc., etc. 2 vol. in-8°. avec un atlas in-4°. *Tourneisen* fils. 36 fr. — 42 fr.

Dans ce voyage, M. Millin s'est principalement proposé de rechercher et de recueillir les antiquités de la France dans les départemens du midi. Les deux volumes que nous annonçons renferment ses excursions par Fontainebleau, Sens, Auxerre, Avalon, dans l'ancienne Bourgogne, l'ancien Lyonnais, une partie de l'ancien Dauphiné, Orange et Avignon, ce qu'on appelait la basse Provence, le comté de Nice et la principauté de Monaco. Dans les deux volumes suivans, on trouvera son voyage dans ce qu'on nommoit la haute Provence, l'ancien pays Vénaissin, l'ancien Languedoc, l'ancienne Guyenne, les Pyrénées, l'ancien Angoumois, l'ancien pays d'Aunis, l'ancien Poitou, l'ancienne Touraine et l'ancien Orléanais. En visitant ces différentes contrées, M. Millin a recherché, avec toute la profondeur de l'érudition qu'on lui connaît, l'origine des monumens tant de l'antiquité que du moyen âge qu'il y a rencontrés, il les a décrits avec une grande vérité, et il a recueilli et expliqué, avec beaucoup de sagacité, une foule d'inscriptions répandues sur ces monumens. Il aurait été peut-être à desirer qu'il réservât la plupart de ces inscriptions, pour être insérées dans son excellent ouvrage des *Monumens inédits*. Son ouvrage, moins satisfaisant pour les amateurs d'antiquités, aurait intéressé davantage la classe ordinaire des lecteurs. Mais cette classe là même trouvera beaucoup d'intérêt dans plusieurs parties de ce voyage. Tels sont de nouveaux détails sur le château de Fontainebleau et sur sa forêt; les particularités curieuses qu'offrent ses descriptions de Sens et du Sénonois, celle de Dijon et de ses monumens, les savantes recherches sur les antiquités d'Autun, si négligées par ses habitans; le tableau de la ville de Lyon, dans son état actuel; celui de la ville d'Aix et de sa fameuse procession de la Fête-Dieu; des particularités très-curieuses sur les usages, les goûts des habitans de Marseille; une description fort intéressante du port de Toulon, de tous ses établissemens maritimes, du Bagne, où sont renfermés les galériens; des réflexions philanthropiques sur la nécessité d'améliorer leur sort; enfin, la peinture la plus attachante des richesses territoriales d'Hières et de Nice.

Voyage dans l'Empire Ottoman, l'Egypte et la Perse, etc., par *G. A. Olivier*. Tomes V et VI, avec atlas. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le troisième cahier de la présente année de notre Journal.)

Les sciences et les lettres sont très-cultivées en Perse, à raison de la considération qu'elles donnent, et de la fortune qu'elles procurent. Aussi, avant les troubles civils, n'y avait-il pas d'homme un peu riche, ou un peu instruit, qui ne donnât toutes sortes de maîtres à ses fils, qui ne dérobât lui-même quelques momens à ses occupations domestiques, ou à celles que lui prescrivoit sa place, pour se livrer à l'étude. Les *Madressés* ou colléges, sont par-tout si nombreux, la dépense d'un écolier est si modique, que celui-là même, qui n'est pas opulent, peut au moins envoyer ses fils à l'école, et leur faire apprendre, sans dépense, tout ce qu'on y enseigne. Les biens-fonds ou les revenus fixes affectés à la fondation de chaque collége, suffisent pour fournir à l'entretien des professeurs, au logement des élèves, et à la réparation annuelle des bâtimens. Le plus considérable de ces établissemens est le collége d'Ispahan, où l'on compte trente professeurs qui y sont logés, et qui enseignent, non-seulement à lire et

et à écrire aux enfans, mais encore l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie, l'astrologie, la théologie, la grammaire, les langues persanne, turque et arabe, les belles-lettres, la poésie, la philosophie, etc. Ce collége jouit d'un revenu imposé, dans l'origine, sur quarante villages. On y comptoit, sous les sophis, jusqu'à quatre à cinq mille élèves; il n'y en avoit plus, du temps de M. Olivier, que trois ou quatre cents : les études sont à-peu-près les mêmes, avec un nombre de professeurs plus limité que dans les autres colléges.

La rhétorique, ou l'art de bien parler, de s'énoncer correctement, d'écrire purement et en termes choisis, de remplir surtout ses discours d'antithèses, de figures, d'épigrammes, de jeux de mots, d'ironies, est l'étude à laquelle le plus grand nombre des Persans se livrent une partie de leur vie.

Ceux qui veulent être initiés dans les autres sciences, s'appliquent ensuite à la physique, qui comprend les mathématiques et la médecine; à la métaphysique, qui renferme la théologie et la jurisprudence; à la morale enfin, qui est regardée comme le complément de la bonne éducation.

M. Olivier ne nous apprend point quel est le degré des connaissances des Persans en méthaphysique. La géométrie-pratique, sans doute, ne leur est point étrangère. L'art avec lequel ils construisent les dômes et les voûtes le suppose nécessairement; et la manière dont ils rassemblent les eaux et dont ils en dirigent la distribution, annonce des notions d'hydraulique.

Quant à l'astronomie, on seroit porté à croire qu'elle se réduit à l'astrologie. Les derniers sophis avoient un grand nombre d'astrologues. Chardin fait monter à quatre millions de livres tournois les revenus dont les astrologues jouissoient de son temps. C'est encore aujourd'hui, dit M. Olivier, la science par excellence, la profession la plus lucrative et la plus considérée. Il n'y a pas un seigneur, qui n'ait des astrologues auprès de lui, pas un particulier qui ne les consulte dans toutes les grandes entreprises.

A l'égard de la médecine, voici les notions qu'en a recueillies M. Olivier, principalement durant son séjour dans le village de Tegrich. Quoique cette science soit classée dans la physique, l'un des objets d'enseignement dans les colléges, M. Olivier observe qu'elle n'est pas enseignée, comme en Europe, dans les écoles publiques. Ce sont les médecins eux-mêmes qui ont chez eux un certain nombre d'élèves, à qui ils donnent régulièrement des leçons. Ces leçons consistent à tracer des tableaux peu détaillés de la structure du corps humain, à faire l'énumération de toutes les maladies qui nous affligent, à parler succinctement des symptômes qui les accompagnent, et à remonter aux causes qui les produisent. Mais à quoi le médecin s'attache le plus dans ses leçons, c'est d'apprendre à ses élèves à distinguer les médicamens, à connaître leurs propriétés, à composer des opiates, des électuaires, des sirops, qui sont administrés ensuite au hasard. De-là, toute la science du médecin se borne à connaître la cause prétendue de la maladie, et à la combattre par son contraire; mais comme il n'est jamais guidé par les connaissances anatomiques, cette cause reste toujours obscure pour lui; le diagnostic est toujours en défaut, et le traitement ne peut être que vicieux.

La médecine et l'astrologie sont l'objet des études de ceux qui ne visent qu'à la fortune; mais ceux qui ambitionnent les places s'attachent particulièrement à l'étude des lois. Cette étude les conduit aux dignités religieuses, aux places de juges, de ministre de la justice, de premier ministre du roi, d'administrateurs des revenus des mosquées, des colléges et de toutes les fondations pieuses; enfin à celle de professeurs dans les madressés.

Les gens de loi ne forment pas en Perse, comme dans la Turquie, une corporation. Ils sont pris indistinctement dans la classe des hommes consacrés à l'étude; et ils sont nommés, par le roi,

aux dignités religieuses ou judiciaires, sur la présentation du ministre de la justice. Ces nominations ne sont pas, comme en Turquie, le résultat d'une distribution d'argent ou de quelqu'intrigue; elles sont, le plus communément, dirigées par la réputation que de longues études ont procurée à l'aspirant. Les grandes dignités religieuses et les grandes magistratures qui se trouvent presque toujours réunies, diffèrent peu dans la Perse, de celle qu'on connaît en Turquie. La première est celle de *sèdre* ou grand pontife, qui, originairement était, tout à-la-fois, le chef suprême de la religion, et le surintendant général de tous les biens consacrés au culte. Cette place donnant trop de crédit et trop d'influence sur l'opinion, a été depuis long-temps divisée, de manière que, dans l'état actuel, il y a deux cèdres. L'un, comme le muphti en Turquie, est resté chef suprême de la religion; l'autre, comme le kislar-aga, est chargé de la surintendance de tous les biens attachés au culte, aux colléges, aux bénéfices, aux fondations pieuses. La seconde dignité est celle de *scheik-islam*, ou juge suprême de toutes les causes civiles; la troisième est celle de *casi*, ou de premier magistrat civil et religieux; la quatrième enfin est celle de muphti, ou interprête suprême de la religion : les ministres du culte sont d'ailleurs les mêmes qu'en Turquie; ils sont mariés, et ils peuvent, quand ils le jugent à propos, quitter leur état pour en prendre un autre.

Chez les Persans, la morale ou la doctrine des bonnes mœurs est toute en maximes, en sentences, en proverbes, en apologues, en récits historiques et presque toujours écrite en vers : c'est pour cela que l'étude de la poésie accompagne ordinairement celle de la morale. M. Olivier ne nous a donné aucuns renseignemens sur la poésie persanne, parce qu'il a supposé, sans doute, qu'elle nous était suffisamment connue par plusieurs poëmes persans, dont il a paru des traductions en français. Voici les notions qu'il nous donne de l'état des arts libéraux en Perse.

La peinture y est encore au berceau. Les Persans n'ont fait aucun progrès dans cet art, soit que la religion mahométane, qui défend la représentation des figures humaines, en soit la cause, soit que le génie de cette nation ne se soit jamais dirigé vers cet objet. Les grands tableaux qu'on voit dans les palais du roi à Ispahan et ailleurs, ont été faits par des Européens. Quoiqu'ils soient très-mauvais, M. Olivier ne croit pas qu'il y ait des artistes en Perse, dont les compositions puissent en approcher. Leur manière de faire, en général, ressemble un peu à celle des Chinois. Leur dessin est très-incorrect; ils ne connaissent pas la perspective; ils ne savent pas employer les ombres; les figures qu'ils font sont mal disposées, mal groupées; les arbres mal rendus, mal feuillés. Cependant, on voit sortir du pinceau de quelques Persans des ouvrages assez jolis; ils peignent assez bien les fleurs et les oiseaux de fantaisie; ils réussissent dans les arabesques; ils emploient l'or avec beaucoup d'art; ils font de très-beaux vernis. En portant ce jugement favorable, M. Olivier n'entend parler que des artistes un peu distingués dans ce genre, qu'il paraît ne pas confondre avec ceux qui, pour quelques sous, font sur le papier, et à la gouache, des fleurs, des animaux, des figures humaines, qui représentent des obscénités; qui appliquent des couleurs sur les murs, sur divers ustensiles; qui les placent sur la porcelaine, sur la fayence, ou sur d'autres sortes de poteries.

La sculpture, en Perse, est plus nulle encore que la peinture, si ce n'est pour quelques ornemens en bois dont on décore l'intérieur des maisons.

L'architecture, au contraire, qui, sous bien des rapports, peut être comptée parmi les arts libéraux, est portée en Perse, dans plusieurs parties, à un certain degré de perfection. Plus simple, plus élégante, mieux ordonnée qu'en Turquie, elle est tout-à-fait adaptée au climat. Les plafonds et les dômes sont d'une recherche, d'un fini, d'un précieux, d'une richesse qui éton-

nent. Peu jaloux des commodités du dedans, les Persans s'attachent surtout à la décoration du dehors : ils ont poussé fort loin l'art de faire les voûtes. On est d'autant plus étonné de la solidité qu'ils donnent à leurs constructions, que les matériaux qu'ils y emploient, sembleraient l'exclure. Leurs maisons qui, à la vérité, ne sont élevées que de deux étages au plus, sont toutes bâties en terre. Les toits sont voûtés, les planchers le sont aussi, et il n'entre dans leurs constructions non plus que dans celle des murs, ni bois, qui est fort rare et très-cher en Perse, ni fer qui n'y est pas commun non plus, ni rien de solide, enfin, qui puisse lier le tout ensemble. Pour les gros murs, on se contente d'employer des cubes d'une terre argilleuse qu'on délaie et qu'on mélange ensuite avec de la paille hachée. On donne à ces cubes les dimensions qu'on veut dans des moules : ils sont liés avec la même argile qui a servi à les faire. Quelquefois on place entre chaque assise de cubes, une ou deux rangées de brique durcies au soleil, et qui ne diffèrent des cubes, quant à la matière, qu'en ce qu'on a choisi une terre plus pure, et moins sujette à se fendre en séchant : c'est avec ces briques, quelquefois aussi avec des briques cuites au feu, qu'on construit les plafonds, les murs intérieurs, les voûtes et les terrasses qui recouvrent toujours les maisons. Pour garantir de la pluie ces terrasses, on y place plusieurs couches de chaux ou de plâtre qu'on bat fortement. Dans quelques lieux on emploie le bitume minéral mêlé avec de la terre. Quand on ne craint pas la dépense, on construit les murs extérieurs avec des briques; mais soit qu'ils le soient de cette manière, ou avec des cubes de terre, ils sont recouverts comme les terrasses, tant au dehors qu'en dedans, d'une forte couche de chaux ou de plâtre. Dans les édifices publics, on a généralement employé des briques cuites au feu, quelquefois de très-bonnes pierres de taille. Les dômes et les minarets des mosquées, divers palais, divers édifices publics, sont revêtus de briques, de faïence : outre le très-bel effet que produit ce revêtissement, il préserve ces édifices de l'influence de l'air.

La musique, la pantomime, la danse, sont bien supérieures en Perse, à ce que ces arts offrent en Turquie. Rien de plus touchant, de plus expressif, de plus passionné que l'exécution des espèces de ballets où ces trois arts se trouvent réunis. La musique surtout, qui n'est qu'un art de routine en Turquie, est, en Perse, une science qui a ses principes, ses règles, une marche méthodique et graduelle; elle est infiniment plus agréable, plus mélodieuse, plus imitative que la musique Turque, elle exprime bien mieux les passions, agit bien plus fortement sur les sens. M. Olivier a entendu des chants et des airs guerriers qui animaient, qui excitaient puissamment les auditeurs : il en a entendu d'autres qui réveillaient toutes les idées de la volupté. C'est sans doute d'après les impressions que font sur les orientaux les chants érotiques accompagnés de danse et de gestes, que le législateur a expressément défendu ce genre d'amusement. Mais cette prohibition n'a pas empêché qu'il n'y ait, dans toutes les villes de la Perse, un grand nombre d'hommes et de femmes qui se vouent à l'état de musiciens et de danseurs, que le roi n'en ait toujours auprès de lui, que les grands ne suivent son exemple, et que les riches n'en appelent toujours aux fêtes qu'ils donnent.

Dans le tableau que M. Olivier nous a tracé des mœurs et des usages des Persans, il s'accorde avec M. Franklin, le plus récent des voyageurs qui l'ont précédé en Perse, en les dépeignant comme polis, affectueux, grands complimenteurs jusqu'à l'hyperbole dans les communications sociales; fourbes, dissimulés, infidèles à leur parole, exercés au mensonge et au parjure dans les affaires d'intérêts; portant l'immoralité jusqu'à la fraude, le faux témoignage, le vol même, (1). Comme M.

(1) On conçoit que ces traits ne frappent que sur

Franklin, il vante la bravoure des Persans, ne dissimule pas plus que lui leur irascibilité et leur esprit vindicatif. Mais il est en pleine contradiction avec ce voyageur sur l'article de l'intolérance en Perse. Suivant M. Franklin, les Persans bien différens en cela, comme sur beaucoup d'autres articles, des Turcs, mangent sans scrupule avec les chrétiens, prennent dans le même plat, boivent dans la même tasse. Suivant M. Olivier, au contraire, ils ne mangent pas communément avec des personnes de religion différente; ils ne boivent pas dans une tasse qui aurait servi à un Chrétien, à un Juif, à un Indien; mais à tous autres égards, ils se montrent beaucoup plus tolérans que les Turcs : ils permettent l'entrée de leurs mosquées; ils souffrent toutes les objections qu'on leur fait contre leur religion, ils écoutent sans se fâcher tout ce qu'on leur dit contre leurs prophètes et leurs imans. Ils se contentent de vous regarder avec pitié, et ils cessent de vous parler de religion; mais ils continuent de vous témoigner de la bienveillance et de l'amitié.

Dans le parallèle que M. Olivier fait, sous d'autres rapports, des Turcs et des Persans, il fait observer que régis tous deux par les lois du Koran, gouvernés tous deux par un despote, établis sous un même ciel, les uns sont féróces, paresseux et ignorans; les autres sont humains, actifs et industrieux, sans doute, dit-il, les Persans n'ont pas atteint au degré d'instruction, à la délicatesse de goût, à la finesse de tact qui distinguent en général les Européens. L'isolement dans lequel les a tenus leur religion, la contrainte à laquelle les a assujétis la forme de leur gouvernement, s'y sont constamment opposés; mais si, comme les Turcs, ils s'étaient trouvés à portée de fréquenter les Européens, de trafiquer librement avec eux, de se transporter facilement chez ces nations, M. Olivier prononce que depuis long-temps la Perse serait à l'instar de l'Europe. On voit plus rarement en Perse qu'en Turquie, observe-t-il encore, des mouvemens séditieux, de grands attroupemens même formés pour renverser le chef de l'état et ses ministres, pour arrêter les caravannes, et mettre à contribution une ville, une province. L'assassinat, le viol n'y sont pas non plus si fréquens; mais si le Persan a plus d'instruction, plus de politesse et plus de douceur que le Turc, s'il trouble moins la tranquillité de l'Etat, s'il menace moins fréquemment la fortune et la vie de ses concitoyens, s'il respecte davantage la faiblesse de l'un et de l'autre sexe, il n'a ni cette magnanimité, ni cette estime de soi-même, ni cette confiance dans l'amitié, ni ce dévouement à son bienfaiteur qui produisent quelquefois de grandes choses chez le Turc. Le Persan a paru à M. Olivier un peuple dégénéré, dont les vices ont pris de l'intensité durant les troubles de sa patrie, et dont les vertus ne sont peut-être aujourd'hui que le simulacre de ce qu'elles furent dans les temps anciens, et même sous les derniers règnes des Sophis, lorsque les lois étaient en vigueur et les talens encouragés, lorsque la probité était en honneur, le mérite récompensé, et que la propriété bien assurée pouvait s'accroître par un travail honnête et assidu. Le Turc, au contraire, est un peuple nouveau, qui a toute la grossièreté, la rudesse; l'ignorance de celui que la civilisation n'a pas poli, que l'instruction n'a pas rendu meilleur. Avec un gouvernement habile et bien intentionné (1), les Persans reconstruiraient leurs villes, rétabliraient leur commerce, reprendraient leur industrie, répareraient le dommage que leur agriculture a souffert. Avec un gouvernement vigoureux, actif et intelligent, ajoute M. Olivier, le Turc ferait peut-être encore une fois trembler l'Europe.

Les juges sont encore plus corruptibles, les hommes en place sont aussi prévaricateurs en Perse qu'en Turquie.

la masse générale du peuple, et que ce jugement défavorable reçoit nombre d'exceptions.

(1) Celui du roi de Perse actuellement régnant paraît réunir ces deux avantages.

Les ministres néanmoins y sont peut-être plus attachés aux devoirs de leurs places, parce qu'ils sont ordinairement plus riches, plus instruits et plus stables : on y voit moins, en effet, des hommes passer rapidement des derniers rangs de la société aux premières places de l'état. Cependant les intrigues, les cabales, les dénonciations, les menaces sourdes, s'y exercent avec une activité une ardeur, une persévérance dont les Turcs ne sont pas capables. Le harem du roi est le foyer de ces intrigues, et les Eunuques en sont les agens les plus actifs, comme les plus intéressés. Les femmes jouent en Perse, comme en Turquie, un grand rôle dans toutes les affaires un peu importantes, quoiqu'elles n'y figurent qu'avec le secours des maris ou de leurs eunuques. Tel est le caractère moral des Persans mis en opposition, par M. Olivier, avec celui des Turcs : il continue d'établir ces parallèles entre les deux peuples, relativement à leurs usages (1).

Comme chez les anciens Perses, et plus communément encore qu'en Turquie, on ne se présente jamais devant le roi, on ne sollicite jamais une grace, une faveur auprès des grands, on n'aborde pas même ses égaux pour traiter quelque affaire d'intérêt, sans se faire précéder par un présent. L'usage à la vérité, exige que celui qui le reçoit en rende un autre ; mais le plus puissant doit gagner le double à cet usage, à moins que par ostentation il ne fasse assaut de générosité, ce qui est très-rare, si ce n'est à l'égard des étrangers et des ambassadeurs. Les juges sont moins délicats qu'aucuns autres : ils reçoivent des présens des deux parties et n'en rendent point. Ils croyent assez faire pour l'une en lui faisant gagner son procès, et pour l'autre, en ne les condamnant pas avec plus de rigueur.

Par cela seul que la civilisation est plus avancée en Perse qu'en Turquie, le luxe y a fait plus de progrès. Dans ces deux Etats, il consiste moins dans l'ameublement de la maison et dans l'abondance de la table, que dans la parure de l'habillement, le nombre des femmes, des domestiques, des esclaves et des chevaux. Les maisons des Persans sont en général plus vastes et distribuées avec plus de goût, d'élégance et de commodité, que celles des Turcs. L'architecture en est simple, mais régulière : si le local ne permet pas d'avoir un jardin, on a du moins une cour où sont plantés quelques arbres. Les riches ont presque toujours des fontaines ou des jets d'eau dans leurs salons, pour s'y procurer de la fraîcheur. L'ameublement est d'une grande simplicité : il consiste en un double tapis étendu sur le plancher, et un sopha un peu élevé qui s'étend tout autour de la chambre.

Quant à l'habillement, il est moins compliqué que celui des Turcs. Nous supprimons la description très-détaillée que M. Olivier a faite, tant des diverses espèces de cet habillement, que de la coiffure et de la chaussure des Persans, pour arriver à une observation très-intéressante de ce voyageur : c'est que le vêtement influe beaucoup sur nos facultés physiques et morales. Le Persan, dit-il, doit peut-être à son habillement plus simple, plus dégagé, moins ample et moins pesant que celui des Turcs, ces manières plus aisées, ces mouvemens plus accélérés, cette aptitude plus grande aux travaux manuels, cet esprit plus vif, ce jugement plus prompt, qui frappent l'étranger à son arrivée en Perse. L'habit turc semble condamner l'homme à l'inaction même de l'esprit, en même-temps qu'il rend trop pénibles les mouvemens du corps. L'habit persan, au contraire beaucoup plus encore que le vêtement même des Européens, favorise l'activité du corps et celle de l'esprit. M. Olivier et son collègue l'éprouvèrent eux-mêmes. Enveloppés dans l'habillement des Turcs, ils étaient devenus comme eux, indolens et paresseux : l'habit Persan leur rendit l'usage de

(1) M. Olivier, qui a résidé long-temps en Turquie avant de passer en Perse, et qui a étudié les mœurs et les usages des deux peuples avec toute la sagacité d'un excellent observateur, s'est trouvé ainsi en état d'apprécier et de comparer judicieusement les deux peuples.

toutes leurs facultés. M. Olivier fortifie son observation de la différence qu'il a remarquée chez les Turcs, entre ceux de cette nation que leur dignité ou leur opulence asservissent à l'usage des triples pelisses, et ceux que leurs professions obligent de s'en dégager. Il ajoute que Pierre-le-Grand a plus fait pour sa nation en la forçant de changer de costume, que par tant de lois et de règlemens qui sont émanés de son génie pour la restauration de la Russie.

A la différence des Turcs qui ne se permettent pas de porter des bijoux d'or, et qui rarement ont des pierreries, les Persans prodiguent les uns et les autres sur toutes les parties de leurs corps, de leurs vêtemens, de leurs coiffures, de leurs armes. Le prix de la poignée de ces armes enrichie, soit d'un jade ou d'un rubis, soit d'un saphir, soit d'un gros diamant, excède quelquefois celui des meilleures lames qui monte jusqu'à quinze, vingt, trente mille piastres, et même davantage. Les femmes portent plus loin encore que les hommes, le luxe des bijoux de toute espèce : leur tête, leur cou, leurs doigts, leurs pieds, toutes les parties enfin de leur corps, sont chargées de diamans, de perles, de pierres précieuses. Cette profusion d'ornemens, celle des parfums les plus rares, et des mets les plus délicats, que le Persan, dans une proportion souvent disparate à son rang et à sa fortune, prodigue à ses femmes, rendent la dépense d'un harem excessive. Le luxe des chevaux et des harnois est également poussé à un excès qui étonne.

Comme tous les Orientaux, et particulièrement les Arabes, les Persans ont une grande vénération pour la barbe; mais M. Olivier observe qu'il n'y a pas de pays au monde, où elle soit autant soignée qu'en Perse. Plusieurs fois le jour, on la lave, on la peigne, on en ajuste les poils, et l'on a toujours, à cet effet, un miroir et un peigne pour réparer le désordre qui pourrait survenir dans cette partie, soit par le vent, soit par quelques frottemens inattendus. Les barbes noires sont les plus estimées : tout le monde veut avoir la sienne de cette couleur, soit pour plaire aux femmes qui n'aiment pas les blonds, soit pour faire preuve de force et de jeunesse. On la teint donc au besoin, et pour la rendre plus touffue, on prodigue des essences et des pommades.

Dans les provinces de la Perse que M. Olivier a parcourues, l'usage du tabac en poudre n'est presque pas connu; celui de la pipe, non plus, n'y est que peu répandu; on y a substitué le *narguil* : c'est un vase de cristal, de métal ou de cuir, à moitié rempli d'eau, et surmonté d'un cylindre creux, terminé par un godet en métal, sur lequel on met le tabac qu'on veut fumer : un long tuyau de bois est adapté à la partie supérieure du vase : la fumée du tabac passe par le cylindre et à travers l'eau, et n'est reçue par le tuyau, dans la bouche, qu'après avoir été épurée dans l'eau contenue dans le vase. Cette manière de fumer exige plus d'appareil que la pipe turque; aussi les Persans ne fument-ils leur narguil que deux ou trois fois dans la journée, et assez ordinairement le matin et le soir, tandis que les Turcs de toute condition ont toujour la pipe à la bouche. Les aspirations que le narguil oblige de faire avec effort, sont presque toujous suivies d'une forte toux. M. Olivier est porté à croire que l'usage de cet instrument est plus malsain que celui de la pipe.

L'usage du café, originaire, comme on sait, de l'Arabie, avait donné lieu, en Perse, à l'établissement d'un grand nombre de maisons publiques, où l'on s'entretenait de nouvelles politiques, où l'on entendait des sermons, des histoires, des pièces de vers, des contes, où l'on jouait aux échecs, aux dames, et autres jeux semblables. Le luxe y était porté à un excès dont on n'a pas même l'idée dans les premières capitales de l'Europe. Des salons spacieux, garnis tout autour d'estrades, décorés de colonnes, et surmontés de riches dômes, renfermaient, dans le milieu, des bassins et des jets d'eau : on y était servi par de jeunes Géorgiens de la plus

jolie figure, d'un maintien très-lascif, proprement vêtus et coiffés comme de jeunes personnes de l'autre sexe. La défiance qu'ont inspirée les troubles civils, a diminué le nombre de ces maisons, et les fréquentations et le luxe de celles qui subsistent encore. Les Persans se sont insensiblement déshabitués de l'usage du café; et tandis qu'en Turquie cette boisson devient de jour en jour d'un usage plus général, et qu'on n'y reçoit aucune visite sans en offrir; il est rare, en Perse, qu'on en présente: ce sont les sorbets, les confitures qui le remplacent; et l'on y ajoute les essences, les parfums et le narguil.

L'usage de l'opium est plus général en Perse qu'en Turquie, mais on s'y livre avec moins d'excès. Les riches Persans et tous ceux qui ont reçu une éducation distinguée ne le prennent jamais pur; on le prépare pour eux avec divers aromates qui le rendent plus céphalique, plus cordial, plus fortifiant, et qui tempèrent ses qualités narcotiques et stupéfiantes: tels sont le musc, l'ambre, le benjoin, le macis, la noix muscade, la cordamone, la canelle, le girofle, le safran; ainsi préparé, et à la dose seulement de deux grains, et même un peu plus, il ne produit aucun effet fâcheux, mais si l'on va jusqu'à quatre, l'usage continu entraîne la mélancolie, l'abattement, la douleur dans les membres et la maigreur. On avait souvent distribué dans les cafés, un breuvage plus enivrant encore que l'opium: il étoit fait avec les feuilles et les sommités du chanvre ordinaire, auxquelles on ajoutait un peu de noix vomique. La loi qui permet ou tolère les autres breuvages a toujours défendu celui-ci. Méhémet, pendant le séjour de M. Olivier, en Perse, punissoit du dernier supplice ceux qui le distribuoient et ceux qui le prenoient. Le gouvernement, au reste, a proscrit l'opium et les breuvages narcotiques, toutes les fois qu'il a cru que le peuple s'y livrait avec excès: il a même invité les mollas, les imans, les derviches, à prêcher contre cet usage. Un moyen plus efficace, suivant M. Olivier, aurait été d'y substituer celui du vin, dont l'excès même ne produit qu'une ivresse plus passagère et moins dangereuse. Il ne fallait qu'en donner l'exemple, comme l'avaient donné les derniers sophis. Sous leurs règnes, les grands, et les riches particuliers faisaient faire secrètement du vin, et en buvaient habituellement dans l'intérieur de leurs maisons. L'usage en serait devenu général, s'il avait été permis à chacun d'en faire; mais jusqu'à présent, le droit n'en a été accordé annuellement qu'aux Arméniens, aux Juifs, et aux Guèbres, et en raison seulement de leur nombre et de leurs besoins. Pendant son règne, Méhémet avait défendu aux Persans, non-seulement de faire du vin, mais d'en boire, sous peine de mort. Ainsi le peuple a été ramené à l'usage de l'opium et des autres boissons enivrantes. La prohibition du vin est d'autant plus déplorée en Perse, que la vigne y est cultivée dans toute son étendue, et y donne par-tout des raisins excellens que les Persans ont l'art de conserver frais pendant sept à huit mois. Indépendamment de la consommation qu'ils en font ainsi, et de la petite partie qui est convertie en vin, on en fait sécher beaucoup lors de la récolte. On les transporte, dans cet état aux Indes, où l'on en retire une très-bonne eau-de-vie. On en fait aussi, en Perse, un raisiné fort supérieur à celui des provinces méridionales de France. Les Persans consomment beaucoup de ce raisiné, soit en le mangeant avec du pain, soit en le mêlant avec du vinaigre et de l'eau, ou même avec de l'eau pure, ce qui leur procure une boisson agréable et raffraîchissante: en y faisant entrer quelques fruits, on obtient aussi une assez bonne confiture. Le meilleur vin se fait à Chiraz, et il mérite sa célébrité; on en distingue deux espèces: l'un se fait de raisin fraîchement cueilli qu'on laisse bouillir quelque temps dans des jarres, et qu'on met ensuite en bouteille: gardé quelques années, il devient excellent, et ressemble un peu au vin sec de Madère.

L'autre se fait avec le moût du raisin qu'on a laissé plus long-temps sur la souche, et qui est un peu desséché : c'est un vin liquoreux, doux, et en même temps très-spiritueux, qui rappelle le madère doux. C'est cette dernière espèce de vin qu'on transporte en plus grande quantité que l'autre dans les ports de l'Indoustan.

Le pain est meilleur en Perse qu'en Turquie ; il est plus blanc, mieux pétri, et n'est fait ordinairement qu'avec la farine de froment, sans mélange de celle d'orge, de millet et de maïs. Il y a, dans toutes les villes, des moulins publics à eau et à sang (1). Les moulins à vent sont inconnus en Perse ; mais les personnes domiciliées ont presque toutes un petit moulin à bras, et un petit four d'une structure particulière ; elles font elles-mêmes leur pain chaque jour. Les fours privés et les fours publics ne sont chauffés, vu la disette du bois, qu'avec de la paille hachée, la fiante des animaux domestiques, et les petites branches de quelques arbustes. M. Olivier a mangé dans quelques villes de Perse, du pain aussi mince que du pain à cacheter : on l'avait fait cuire sur de grandes plaques de cuivre chauffées avec quelques broussailles.

Après le pain, le riz est la nourriture la plus commune des Persans ; ils le mangent, comme les Turcs, en pilau ; mais ils l'apprêtent mieux ; ils le diversifient davantage, et le servent avec plus d'élégance. Les autres alimens, beaucoup moins nombreux qu'en Europe, sont cependant assez variés et assez bien préparés. On a l'art de conserver toute l'année un grand nombre de fruits ; mais où les Persans excellent surtout, c'est dans les confitures, dans les bombons et les gâteaux. Ils conservent dans le sucre, un grand nombre de fleurs et de fruits, dans lesquels ils font entrer toutes les essences et tous les parfums de l'Orient. Les sorbets et les breuvages qu'ils prennent à toutes les heures de la journée, sont également parfumés et extrêmement variés.

(1) On appelle ainsi les moulins qui sont mis en mouvement par les animaux.

Malgré la recherche des Persans dans l'apprêt de leurs alimens et de leurs boissons, M. Olivier confirme ici l'observation qu'il avait faite à Kermanchah, c'est que les Persans sont très-sobres, et que leur table est toujours frugalement servie. Ils ne font ordinairement que deux repas, l'un vers les onze heures du matin, l'autre vers le coucher du soleil. Ce second repas est plus apprêté ; on y mange assez généralement des viandes cuites, telles que l'agneau, le mouton, le chevreau, les poules avec des légumes, et surtout avec du pilau. Ici, M. Olivier diffère de M. Franklin, pour le nombre des repas que font les Persans. M. Franklin leur en fait faire un premier, fort léger à la vérité, après la première prière, qui a lieu avant le lever du soleil.

Aux particularités de son voyage dans plusieurs provinces de Perse, à ses recherches sur la topographie, le sol, l'agriculture, l'industrie, le commerce, la marine, l'état militaire de cet empire ; au tableau des sciences, des arts, des mœurs et des usages de ses habitans, M. Olivier a joint la relation historique des troubles qui ont plus ou moins agité la Perse, depuis la chute de la dynastie des Sophis, jusqu'au règne de son souverain actuel. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de donner l'extrait de cette relation. Nous nous bornerons à observer que ce prince, neveu de l'eunuque Méhémet, connu, avant qu'il fût parvenu à l'empire, sous le nom de *Babar-Kan*, et qui a pris depuis le nom de *Fetah-Ali-Chah*, paraît, d'après le témoiguage de de M. Olivier, avoir gouverné jusqu'à présent la Perse avec justice, et avoir déployé, tant au-dedans qu'au-dehors, toute l'énergie qui convient à sa position.

Voyage en France du souverain pontife Pie VII. 1 vol. in-12. orné du portrait de ce pape. Mad. de *Vaux*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

MORALE.

MORALE.

Les Offices de Cicéron, traduction avec des notes de M. de *Barrett*. 5e. édit. 1 vol. in-12. *Barbou*. 2 fr. 75 c.

Les Leçons de la Sagesse, ou Recueil des moyens propres à rendre l'homme content, heureux, et à faire son bonheur et celui de ses semblables; ouvrage destiné aux écoles chrétiennes de l'un et de l'autre sexe. 1 vol. in-12. *Villet*. 1 fr. 50 c.— 1 fr. 90 c.

Le dessein de l'auteur, dans cet ouvrage, est de conduire, par un sentier facile, les jeunes gens à la sagesse et au contentement solide; de leur faire voir que la science sans vertu, que l'esprit cultivé sans un cœur honnête et humain, que les connaissances sans droiture et justice, que les richesses, les honneurs, les qualités du corps ne peuvent être une source de bonheur, de vaine gloire; et que la paix de la conscience fait tous les agrémens de la vie.

Pour remplir cet objet, il indique, dans un premier article, les moyens généraux d'acquérir le bonheur. En voici l'énumération : une conscience pure et éclairée, la raison qu'il faut écouter, l'expérience à consulter, son cœur qu'il faut interroger, la société des gens de bien à rechercher, les bonnes lectures à faire, le secours du ciel qu'il faut invoquer.

Dans un second article, l'auteur fait l'énumération des principaux devoirs de l'homme par rapport à lui-même. Ce sont la santé, la décence, la propreté, les attitudes du corps, l'air du visage, le ton de la voix, la civilité, la politesse, la complaisance et les égards, l'humanité, le règlement des passions, l'usage de nos facultés, le soin de la réputation, la patience, la circonspection dans les paroles, l'attention à viter la raillerie et l'indiscrétion, la chasteté, la précaution dans le choix d'un état, la manière dont il faut s'armer contre les chagrins, la douleur et la mort. Dans un troisième article, l'auteur s'occupe des devoirs de l'homme par rapport à son prochain. Il distingue les devoirs absolus de l'homme et ses devoirs conditionnels; et, à ce sujet, il traite particulièrement du serment et des manières d'acquérir. Il passe delà aux devoirs réciproques de l'homme, ce qui le conduit à parler de l'amitié, des devoirs de la parenté, de l'amour paternel et de l'amour filial.

Un quatrième et dernier article est consacré aux devoirs de l'homme envers Dieu. Pour faire voir en quoi ils consistent, l'auteur expose les sentimens que nous devons avoir de la divinité, les affections que la connaissance de la divinité doit produire en nous. Cette partie de l'ouvrage est terminée par des preuves de l'immortalité de l'ame, toutes tirées de sentiment intime, et par des considérations sur le culte extérieur.

Les développemens que donne l'auteur à ses principes, sont de nature à être facilement saisis dans les écoles, à l'instruction desquelles il a spécialement destiné son ouvrage.

De la Vertu, par *Silvain Maréchal*, auteur du *Dictionnaire des Athées*; précédé d'une notice sur cet écrivain, et suivi du *Livre de tous les âges*, par le même auteur. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 5 fr.—6 fr.

L'éditeur de ces œuvres posthumes de *Sylvain Maréchal*, a-t-il cru les rendre plus recommandables, y attacher plus d'intérêt, en désignant cet écrivain par le titre d'*auteur du Dictionnaire des Athées*, tandis qu'il aurait pu l'indiquer comme l'auteur d'ouvrages un peu plus honorables sans doute à la mémoire de cet écrivain, tels que les *Antiquités Etrusques*, *d'Herculanum*, etc., et surtout tels que le *Voyage de Pythagore*?

Mais un homme, qui, comme l'éditeur, professe lui-même audacieusement l'athéisme, dans la notice placée à la tête de l'ouvrage, a imaginé sans doute, que le Dictionnaire des Athées était le plus beau titre de gloire de Sylvain Maréchal. Cette notice, aussi pauvre de style qu'elle est immorale, prélude assez bien à l'ouvrage, puisqu'elle a, pour objet, d'établir que Sylvain Maréchal, tout frondeur qu'il était de l'existence d'un Etre Suprême, étoit un très-vertueux personnage; et que, dans son Traité de la Vertu, cet écrivain la rend, en effet, très-indépendante de toute notion de la divinité, de toute croyance de l'immortalité de l'ame. Heureusement, ces dogmes pernicieux ne feront aucune illusion ni dans le *Traité de la Vertu*, ni dans le *Livre de tous les âges*, composés d'idées décousues qui n'offrent aucun système suivi, et dont la licence n'est pas même rachetée par quelque mérite dans les idées ou dans le style.

Caractère des Passions au physique et au moral; moyens de les mouvoir, de les diriger, de les rendre utiles à l'homme, à la société, à la justice : par M. *Vernier*, sénateur. Seconde édition, revue et augmentée. 2 vol. in-8°. Mad. *Masson*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

LÉGISLATION NATURELLE, JURISPRUDENCE ADMINISTRATION.

Elémens de Législation naturelle, destinés à l'usage des élèves de l'Ecole centrale du Panthéon; par M. *Perreau*, membre du Tribunat, professeur de législation à l'Ecole centrale du Panthéon, professeur suppléant du droit de la nature et des gens au Collége de France. 1 vol. in-8°. Mad. *Brigitte Mathey*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Dans le discours préliminaire placé à la tête de ces élémens, et adressé à ses élèves, l'auteur expose qu'il s'est proposé d'y réunir et d'y développer, selon l'ordre qu'il a suivi dans ses cours, les élémens d'une science qui, sous les diverses dénominations de *morale*, de *science sociale*, de *droit de la nature et des gens*; enfin de *législation naturelle*, embrasse les connaissances de nos obligations envers nous-mêmes, de nos droits et de nos devoirs envers nos semblables; et, par une conséquence nécessaire, les principes de toutes les branches de la législation positive. Il prévient aussi ses élèves, qu'attentif à dégager cette instruction de tout ce que l'esprit de système pouvait y mêler d'étranger et d'incertain, il en écartera les questions oiseuses, ces vaines subtilités dont l'effet trop ordinaire est de troubler ces sources si pures du *vrai* et du *juste*, où nous ne devons trouver que des moyens de paix et de bonheur.

A la suite de ce discours préliminaire, l'auteur donne un précis historique de l'étude des lois naturelles et de ses progrès. Il en trouve les preuves élémens chez les Grecs, dans les apologues d'*Esope*, les poésies d'*Homère* et d'*Hésiode*, les préceptes de *Pythagore* de *Thalès*, de *Socrate*, d'*Aristippe*, de *Platon*, d'*Archésilaüs*, d'*Aristote*, d'*Antisthène* et de *Zénon*. Chez les Romains, il en trouve quelques développemens dans les ouvrages philosophiques de *Cicéron* et de *Sénèque*. Une longue nuit succède à cette aurore de lumières. *Grotius* dissipe d'une manière éclatante une partie de ces ténèbres dans son fameux *Traité de la guerre et de la paix*, dont l'auteur a fait une rapide analyse. Après lui, *Selden* donne un système du droit naturel entièrement rapporté à la doctrine des Hébreux. *Hobbes* s'égare bien davantage; et dans son traité *du Citoyen*, il altère entièrement la pureté des principes de la morale, de la législation, de la politique. *Puffendorf* paraît et est le premier qui, dans ses *Devoirs*

de l'homme et du citoyen, donne une marche régulière à l'étude des lois naturelles, en se créant une méthode semblable à celle qu'on suit pour les autres sciences. *Vollaston* éclaire cette étude dans son ébauche de la religion naturelle. *Heineccius*, en ne s'écartant des principes de cet écrivain, que relativement à l'origine de nos actions, les a généralement suivis d'ailleurs dans ses *élémens du droit de la nature*. *Wolf*, dans ses écrits trop prolixes, mais remplis de vues lumineuses, a perfectionné beaucoup la législation naturelle, et est devenu le guide de *Watel*, dans l'ouvrage publié par ce dernier sous le titre du *droit des gens*. *Hutchéson*, dans ses *recherches sur les idées que nous avons de la beauté et de la vertu*, a cru trouver le principe et la règle des actions vertueuses dans une sorte d'instinct ou de sens moral qui déterminent nos penchans en faveur de la vertu. Ces mêmes idées se remarquent dans un écrit de M. *Smith*, intitulé *Théorie des sentimens agréables*. *Burlamaqui* enfin a mis à profit ce qu'il y a de bon dans tous les systèmes de jurisprudence naturelle des écrivains précédens pour en composer un qui, au jugement de l'auteur, est le plus clair et le plus complet que nous ayons, et dont le docteur *Félice* a enrichi l'édition qu'il en a donnée en huit volumes in-8°., tant d'une savante préface que de notes très-intéressantes. Il en a de plus donné un abrégé en deux volumes, qui ne laissent rien à désirer de ce que le grand traité renferme de plus important.

Dans cette notice historique des ouvrages qui ont le plus contribué aux progrès de l'étude des lois naturelles, et dont nous n'avons donné ici qu'un très-rapide aperçu, on est surpris que l'auteur ait oublié l'excellent traité de *Richard Cumberland*, qui parut à Londres en 1672, sous le titre : *De legibus naturæ disquisitio philosophica*, qui fut publié en anglais dans l'année 1686, et que *Barbeyrac* a traduit en français, en l'enrichissant de très-bonnes notes. Celles dont il a également enrichi ses traductions des ouvrages de Grotius et de Puffendorf, et dont le mérite égale celui de ces traductions, auraient dû aussi lui mériter une mention honorable dans la notice historique.

C'est en puisant dans toutes ces excellentes sources, que M. Perreau a composé ses élémens de législation naturelle.

Dans la première partie de cet ouvrage, l'homme est considéré comme individu dans sa nature, et dans l'ordre des obligations relatives à ce premier état : on y traite donc d'abord de la nature de l'homme, puis des obligations de l'homme envers lui-même.

Dans la seconde partie, l'homme est considéré dans l'ordre de ses rapports avec ses semblables. Cet examen est précédé de notions préliminaires sur la sociabilité. Trois sections forment la division de cette seconde partie. La première roule sur l'état de famille dans ses différens rapports, et l'on expose ensuite les droits et les devoirs rigoureux de l'égalité, de la liberté, de la propriété et de la sûreté. La seconde qui est nécessairement la plus étendue, traite de la société civile, des lois positives, des principes naturels des lois constitutionnelles, des rapports de l'Etat au citoyen et du citoyen à l'état, du gouvernement, des fonctions intérieures du gouvernement, considéré comme puissance, comme autorité exécutive, ce qui conduit l'auteur à parler de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, de la police ; et des fonctions extérieures du gouvernement, ce qui amène l'auteur à examiner les principes naturels des lois civiles et ces lois civiles dans tous leurs détails. Cette section est terminée par des considérations sur la législation criminelle, et par une théorie du pouvoir judiciaire et de tout ce qui a rapport à son exercice, tant au civil qu'au criminel.

La troisième section embrasse d'abord les droits et les devoirs qui naissent pour les nations de leurs rapports entre elles ; puis les droits et les devoirs moins rigoureux, moins parfaits, communs à tous les peuples, ou leurs rapports

de bienveillance. La méthode dans la disposition des matières, la solidité des principes, la concision et la clarté du style distinguent avantageusement cet ouvrage, qui remplit parfaitement sa destination, celle d'initier les jeunes gens à l'étude des lois naturelles.

Code ou nouveau Traité des intérêts, mis en rapport avec les lois et la jurisprudence ancienne et nouvelle sur les liquidations, les partages, les comptes de tutelle, les ordres et contributions de deniers, les rentes, le commerce, le papier-monnaie, etc.; par *J. Lebeuf*, avocat. 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue des Grands-Augustins, n°. 5. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Tableau de jurisprudence de la Cour de cassation; précédé d'un traité sur la compétence des autorités judiciaires et des magistrats de l'Empire français, contenant littéralement les règles et les principes de cette Cour rangés dans leur ordre naturel en matière civile et criminelle, accompagné d'un tableau alphabétique des matières et chronologique des arrêts depuis l'an VIII jusqu'à ce jour: par *J. J. Martainville*; juge de première instance. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, à Trévoux; et à Paris, chez *Rondonneau*, 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Liste générale des médecins, chirurgiens ayant droit d'exercer dans le département de la Seine, et publiée par le préfet de ce département en exécution de la loi du 19 ventôse an XI. 1 vol. in-8°. *Grabit*. 3 fr. — 4 fr.

Questions sur le Code de la procédure civile, dans lesquelles les difficultés relatives à la pratique des articles sont expliquées; ouvrage servant de suite à celui intitulé : *Nouveau Style de la procédure civile;* on y a joint une table par ordre de matières et une table par ordre alphabétique, par M. *Lepage*. 1 vol. in-4°. de 700 pag. *Buisson*. 15 fr. — 19 fr. 50 c.

INSTRUCTION.

Nouvelles Leçons élémentaires de l'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à l'année 1807, à l'usage des enfans des deux sexes; par un professeur d'histoire. 1 vol. in-12. *Ponthieu*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Encyclopédie des jeunes gens, ou Mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile et d'intéressant dans les connaissances humaines. Nouv. édition, refondue, entièrement et considérablement augmentée par *Moustalon*, auteur du *Lycée de la Jeunesse*. 2 gros vol. in-8°. ornés de 25 planches, de six cartes géographiques et d'une mappemonde. A la *Librairie économique*. 12 fr. — 16 fr.

Cet ouvrage contient des notions claires et précises sur la religion, la mythologie, la physique, la cosmographie, la gnomonique, la géologie, la métaphysique, la chimie, l'anatomie, la médecine, l'histoire naturelle, les mathématiques et leur application à l'arpentage, la géographie, l'imprimerie, l'écriture, la grammaire, l'instruction publique, le gouvernement français, la statistique, le blason, le

commerce, l'art de la guerre, la marine, les arts et métiers, etc.

Manuel épistolaire à l'usage de la Jeunesse, ou Instructions générales et particulières sur les divers genres de correspondance; suivies d'exemples puisés dans nos meilleurs écrivains: par *L. Philippon de la Madelaine*. Troisième édition, considérablement augmentée. 1 v. in-12. *Capelle* et *Renand*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Le nouvel Emile, ou Rêveries d'un Homme sensible. 1 vol. in-12. *Frechet*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

RELIGION, ECONOMIE POLITIQUE, PHILOSOPHIE.

La bonne Journée, ou conduite chrétienne pour sanctifier toutes les heures de la journée. 1 vol. in-18. A Metz, *Collignon*; à Paris, *Giguet et Michaud*. 40 c. — 60 c.

Les véritables prophéties faites au peuple juif et à toute l'église par les divines écritures, interprétées conformément à la foi, à la tradition et à l'esprit des saints Pères, etc.... 1 vol. in-12. *Charpentier*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Le Pasteur catholique, aux chrétiens du dix-neuvième siècle. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 15 c. — 1 fr. 50 c.

Correspondance de deux Ecclésiastiques catholiques, concernant cette question : *Est-il temps d'abroger le célibat des prêtres ?* avec cette épigraphe: *Tempora mutantur, et nos mutamur ab illis*. 1 vol. in-12. Tubingue, *Cotta*; Paris, *Brunot*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Traité sur la police de Londres, contenant le détail des crimes et des délits qui se commettent dans cette capitale, et indiquant les moyens de les prévenir; par *P. Colqhoun*, docteur en droit, magistrat en exercice pour les comtés de Midlesex, de Surrey, etc.; traduit de l'anglais sur la sixième édition, par *L. C. D. B.* 2 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 10 fr. — 13 fr.

Le mérite de cet ouvrage d'un magistrat respectable, employé longtemps dans la police de Londres, était déjà connu en France par les éloges qu'en ont faits plusieurs journaux, ou qui en ont donné plusieurs extraits, et surtout par le compte si avantageux qu'en a rendu M. *Fery de Saint-Constant*, dans son excellent ouvrage intitulé : *Londres et les Anglais*. On peut juger par-là de l'acueil qu'on a dû faire à cet ouvrage dans la Grande-Bretagne : on ne s'y est pas tenu à de simples éloges : l'auteur, comme il le dit lui-même, a reçu une récompense infiniment plus précieuse pour un bon citoyen, dans l'empressement avec lequel on a adopté une partie de ses vues. C'est en effet à ses suggestions qu'est dû l'établissement de la *police de la marine* sur la Tamise, au succès de laquelle il a été assez heureux pour pouvoir contribuer lui-même plus que personne, l'administration lui ayant été confiée par le gouvernement. Cet essai partiel n'est pas le seul fruit qu'ait produit cet excellent traité; la législature pénétrée de l'utilité des mesures qu'il indique, a déjà ordonné des changemens considérables dans les différentes branches de la police générale.

Quoiqu'extrêmement attaché à la

gloire de son pays, M. Colquhoun est peut-être celui des Anglais qui a écrit avec moins de prévention sur la Grande-Bretagne. Tout en rendant justice à sa constitution, il en indique franchement les imperfections et les vices. Il prouve que la jurisprudence criminelle est défectueuse, tant pour le fonds que pour la forme; que les punitions ne sont point proportionnées aux crimes; que les prisons et autres maisons de détention sont mal organisées. Il démontre que la police actuelle de l'Angleterre est absolument sans efficacité pour prévenir les abus et les délits; et en attribuant à cette dernière cause la corruption excessive des mœurs, surtout dans les dernières classes du peuple, il va (ce qui est bien extraordinaire chez un Anglais) jusqu'à proposer des modèles chez les nations étrangères. Il ose avancer à Londres que la police de Paris est l'institution de ce genre la plus parfaite et la plus digne d'être imitée. Malgré cet aveu, la France peut profiter encore de plusieurs vues de l'auteur, surtout dans un temps où l'on s'y occupe de la jurisprudence criminelle. C'est principalement la partie du traité qui indique les moyens de mettre un frein par une police vigilante et sévère, à la corruption des mœurs, qui peut être d'une grande utilité pour les étrangers, et même pour la nation française. Cette considération seule démontre toute l'utilité de la traduction de cet ouvrage dans notre langue.

Recherches sur la nature et les lois de l'imagination, par *Ch. Victor de Bonstetten*, bailly de Nion, et membre de plusieurs Académies. 2 vol. in-8°. Genève, *Paschoud;* Paris, *Treuttel et Würtz*. 5 fr. 50 c.—7 fr. 50 c.

Dans la première partie de cet ouvrage, l'auteur, après avoir défini ce qu'il faut entendre par *imagination*, détermine les lois qu'elle suit. Les rapports de préférence composent, suivant lui, la première de ces lois qui est celle de l'invention. La seconde est la loi des intensités ou de l'ordre des idées. La troisième est la loi des idées successives. La quatrième est leur mouvement subordonné au sentiment moteur. La cinquième est l'harmonie entre ces idées. Dans des développemens, l'auteur applique cette théorie aux beaux-arts.

La seconde partie renferme dans une première section, l'analyse de l'imagination. Le sentiment moteur que l'auteur regarde comme un sixième sens, en le considérant dans ses rapports avec les cinq autres sens, et dans son association avec les idées, a la plus grande influence sur l'imagination: c'est ce que l'auteur établit par des développemens très-ingénieux. Dans la seconde section, il s'occupe spécialement des idées et fait voir en quoi elles diffèrent des sentimens et particulièrement de celui qu'il appelle sentiment moteur. Dans la troisième section, il s'attache à faire connaître la réaction des idées. Sa théorie, à cet égard, est éclairée par les savantes recherches auxquelles il se livre sur les passions qu'il seroit impossible de soumettre à une analyse satisfaisante: il en faut dire autant des développemens qu'il donne à son système relativement au bonheur.

Une métaphysique fort déliée, mais qui n'a pourtant rien d'obscur, règne dans toutes les parties de cet ouvrage. A des esprits exercés, il ne faut qu'un effort d'attention ordinaire pour saisir l'ensemble du système de l'auteur sur une faculté qui joue un si grand rôle chez l'homme, et dont la nature et la marche n'ont été jusqu'ici que très imparfaitement connues.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie antique, ou Collection des chefs-d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture antiques, gravée au trait par M. *Boutrois*, et accompagnée d'un texte historique et descriptif par M. *Legrand*, architecte des monumens publics. Première division. — *La Grèce*. 10e. livraison in-fol. *Treuttel et Würtz*.

Les huit planches qui composent cette livraison donnent la suite des détails du monument choragique de Lysicrates vulgairement connu sous le nom de *Lanterne de Démosthènes à Athènes*, 1°. son élégant chapiteau et l'entablement qui le couronne, développés dans toutes leurs parties, de manière à en faciliter l'exécution pour tous ceux qui voudraient les reproduire soit en peinture soit en sculpture.

2°. La jolie coupole qui forme son couronnement, et le fleuron original dont elle est surmontée, et dont le travail singulier a fait douter à quelques artistes, s'il n'était pas une production de l'art des modernes.

3°. Enfin le commencement de la série des bas-reliefs de la frise, représentant l'histoire de Bacchus et des Pyrates tyrrhéniens. Les figures qui composent cette suite sont remarquables par le contraste de leurs attitudes, par leur mouvement; et par la chaleur des expressions, elles ne peuvent pas manquer d'intéresser les peintres et les sculpteurs, en raison de la variété de leurs poses, et de la grace toujours simple de leur composition.

Le texte explicatif et descriptif qui accompagne ces planches, jette sur elles un nouvel intérêt, par les observations et les rapprochemens qu'il présente à l'attention, et au jugement du lecteur.

Il compare les opinions différentes de l'auteur anglais, Stuart et du voyageur français David Leroi, et met à même de prononcer sur les différens genres de mérite, qui caractérisent ce monument d'un très-petit volume, mais d'une composition neuve, et d'une élégance achevée.

Une partie de la vie d'Alcibiade, est jointe à cette partie du texte dont le premier volume se trouvera complетté par les onzième et douzième livraisons, qui vont suivre celle dont nous venons de donner l'analyse.

La Galerie antique se publie par livraison de huit planches, et de quelques feuilles de texte. Il en paraît une tous les mois; prix de chaque sur papier ordinaire 8 fr., et sur papier d'Hollande 12 fr. Il y en a quelques exemplaires au lavis à l'encre de la Chine, prix, 40 fr. la livraison.

Avis aux anciens Souscripteurs.

N. B. Les anciens souscripteurs pour la Galerie antique, qui ne possèdent que les huit premières livraisons de cet ouvrage, publiées dans le temps sans texte, sont prévenus qu'ils pourront, pendant trois mois se procurer séparément, en se faisant inscrire pour les livraisons suivantes, le texte historique et descriptif, et les planches supplémentaires qui leur manquent pour completter les dix livraisons actuellement mises au jour de la nouvelle publication de cet ouvrage. Ledit texte formant 156 pages, grand in-folio, et les seize planches supplémentaires, ensemble au prix de 32 fr. Les onzième et douzième livraisons, qui vont suivre sans interruption, completteront le premier volume.

POÉSIES ET ROMANS.

Joseph, poëme. 1 vol. in-18. avec fig. *Léopold Collin.* 2 fr. 50 c.

Madame Chaumont, ou les Soirées des Alpes. 4 vol. in-12. *Desjardins.* 6 fr. — 8 fr.

Mystères sur Mystères, ou les onze Chevaliers, histoire merveilleuse. 4 vol. in-12. *Chaumerot.* 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ET BIBLIOGRAPHIE.

Correspondance littéraire adressée à S. A. I. Mgr. le Grand-Duc, aujourd'hui Empereur de Russie, et à M. le comte de Schowalow, depuis 1774 jusqu'en 1791; par J. F. Laharpe. Tom. V et VI in-8°. *Migneret.* 8 fr. — 10 fr. 50 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Catalogue des Livres de feu M. J. J. Oberlin, *dont la vente commencera le* 27 *Juillet* 1807. Strasbourg, *J. H. Heitz.* Se distribue à Paris, chez *Treuttel et Würtz.*

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

*Suite des Souvenirs de Félicie L***.* par Mad. de *Genlis.*

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

ÉTUDE DES LANGUES.

Nouveau Dictionnaire de poche allemand-français et français-alemand. 8ᵉ. édition gr. in-16. Strasbourg, *A. Koenig;* Paris, *même maison.* 7 fr. — 9 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES, NECROLOGIE.

La réception de M. le cardinal de Maury avait attiré un grand concours à la séance publique tenue par la classe de la langue et de la littérature française, le 6 mai 1807 : elle était présidée par M. Sicard. M. Maury y a fait d'abord l'exposé de sa conduite politique et des motifs de son retour à Paris; puis il a fait brièvement l'éloge de M. Target, son prédécesseur. Il a donné ensuite une notice excessivement étendue sur l'abbé de Radonvilliers, et a terminé son discours par un éloge très-éloquent de l'Empereur.

Les hautes sciences, l'histoire, la diplomatie, ont essuyé cette année trois pertes affligeantes.

La première est celle de M. *Jérôme Lalande*, doyen des astronomes, à qui nous devons un excellent traité d'astronomie, 17 volumes de la connaissance des temps, et presque toute la partie astronomique de l'Encyclopédie méthodique. A ces titres de gloire, il faut ajouter un voyage d'Italie, le meilleur qui ait paru sur cette contrée.

La seconde est celle de M. *Pfeffel*, l'auteur d'un *Abrégé chronologique de l'Histoire et du Droit public de l'Allemagne*, où, par la profondeur des recherches, la sagacité de la critique, et la difficulté d'assujétir à l'ordre chronologique l'histoire et les lois d'un corps aussi compliqué que l'était le corps germanique, on peut dire qu'il a surpassé le P. Hénault son modèle.

La troisième est celle de M. *Caillard*, ministre plénipotentiaire dans plusieurs Cours de l'Europe, auteur d'un précieux mémoire *sur la révolution de Hollande en 1787*, et traducteur d'une partie des *Essais de Lavater.*

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SIXIÈME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les Etats-Unis pendant les années 1786 *à* 1797, par *A. M. F. J. Palisot de Beauvois*, membre de l'Institut national. 4e. livraison in-folio. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*. 24 fr. — 27 fr.

Cette livraison renferme la suite des *Coléoptères*, des *Orthoptères*, des *Hémiptères*, des *Neuroptères*, des *Lépidoptères* et des *Diptères*.

La planche IV, où sont figurés les *Coléoptères*, contient : 1) *Copris capistratus*, Bousier capistrate; 2) *Trichius scaber*, Trichie scabre; 3) *Trichius variegatus*, Trichie variée; 4) *Trichius seticollis*, Trichie seticolle; 5) *Trichius squamiger*, Trichie porte-écaille.

La planche XII, où sont figurés les *Orthoptères*, contient : 1) *Mantis precaria*, Mante sacrée. 2) *Mantis Domingensis*, Mante de Saint-Domingue. 3) *Mantis marginata*, Mante marginée. 4) *Mantis variegata*, Mante variée.

La planche II, où sont figurés les *Hémiptères*, contient : 1) *Reduvius acutus*, Réduve aiguë. 2) *Reduvius obtusus*, Réduve obtuse. 3) *Reduvius trimaculatus*, Réduve trimaculée. 4) *Reduvius analis*, Réduve anale. 5) *Reduvius fasciatus*, Réduve à bandes. 6) *Zelus marginalis*, Zélus marginal.

La planche III, où sont figurés les *Neuroptères*, contient : 1) *Aeshna Africana*, Aeshne d'Afrique. 2) *Aeshna tricolor*, Aeshne tricolor. 3) *Libellula annulata*, Libellule annulée. 4) *Libellula viridula*, Libellule verdâtre.

La planche II, où sont figurés les *Lépidoptères*, contient : 1) *Papilio Scipio*, Papillon Scipion. 2) *Papilio Ajax*, papillon Ajax.

La planche I, où sont figurés les *Aptères*, contient : *Epeira clavipes*, Epéire à brosses.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par *Jaume Saint-Hilaire*. 21e., 22e., 23e. et 24e. livraisons gr. in-8o. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. (Voyez pour les prix le premier cahier de la dixième année de notre Journal.)

La 21e. Livraison contient huit planches : 1) *Carthame des teinturiers :* Famille naturelle, les Cynarocéphales ; système sexuel, syngénésie, polygamie égale. *Carthamus tinct.*, Linn., vulgairement, *safran bâtard*, *safran d'Allemagne*. 2) *Germandrée luisante :* famille naturelle, les labiées ; système sexuel, didynamie gymnospermie. *Teucrium lucidum*, Linn. 3) *Scabieuse fleur de veuve :* famille naturelle, les Dipsacées ; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Scabiosa atropurpurea*, Linn. 4) *Menthe poivrée* : famille naturelle, les Labiées ; système sexuel, didynamie gymnospermie. *Mentha piperita*, Linn, vulgairement, la *menthe citronée*. 5) *Silené à bouquets :* famille naturelle, les Caryophyllées ; système sexuel, décandrie trigynie. *Silene armeria*, Linn. 6) *Asclepias dompte-venin :* famille naturelle, les Apocinées ; système sexuel, pentandrie, digynie. *Asclepias vincetoxicum*, Linn, vulgairement, le *dompte venin*, l'*herbe de Saint Laurent*. 7) *Verveine officinale :* famille naturelle, les Verbénacées ; système sexuel, diandrie monogynie. *Verbena officinalis*, Linn., vulgairement la *verveine*, l'*herbe sacrée*. 8) *Lysimaque commune :* famille naturelle, les Primulacées ; système sexuel, pentandrie monogynie. *Lysimachia vulgaris*, Linn., vulgairement *perce-bosse*, *chasse-bosse*, *corneille*.

La 22e. livraison contient huit planches : 1) *Hellébore à fleurs roses :* famille naturelle, les Euphorbiées ; système sexuel, polyandrie polygynie. *Helleborus niger*, Linn., vulgairement la *rose de Noël*. 2) *Potentille moyenne :* famille naturelle, les Rosacées ; système sexuel, icosandrie polygynie. *Potentilla intermedia*, Linn. 3) *Aster à fleurs tardives :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue. *Aster tardiflorus*, Linn. 4) *Othonne violière :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie nécessaire. *Othonna cheirifolia*, Linn., vulgairement le *souci d'Afrique*. 5) *Aster à grandes feuilles :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue. *Aster grandiflorus*, Linn., vulgairement l'*aster de Virginie*. 6) *Mercuriale annuelle :* famille naturelle, les Euphorbiées ; système sexuel, dioécie ennéandrie. *Mercurialis annua*, Linn., vulgairement la *foirole*, la *vignole*, la *rimberge*, le *mercoret*. 7) *Chrysanthème d'automne :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue. *Chrysanthemum indicum*, Linn. 8) *Violette d'automne :* famille naturelle, les Cistées ; système sexuel, syngénésie monogamie. *Viola hispida*, Lamarck.

La 23e. livraison contient huit plan-

ches : 1) *Guimauve officinale :* famille naturelle, les Malvacées ; système sexuel, monadelphie polyandrie. *Althæa officinalis*, Linn. 2) *Anacycle de Valence :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie superflue. *Anacyclus Valentinus*, Linn. 3) *Sarriette des montagnes :* famille naturelle, les Labiées ; système sexuel, didynamie gymnospermie. *Satureja montana*, Linn. 4) *Giroflée des jardins* ou *Giroflée commune:* famille naturelle, les Crucifères ; système sexuel, tétradynamie siliqueuses. *Cheiranthus cheiri*, Linn., vulgairement le *muret*, le *violier jaune*, la *ravanelle*, le *rameau d'or*. 5) *Ajonc d'Europe :* famille naturelle, les Légumineuses ; système sexuel, diadelphie décandrie. *Ulex Europæus*, Linn., vulgairement *genêt épineux*, *jonc marin*, *lande*. 6) *Iris de Perse :* famille naturelle, les Iridées ; système sexuel, triandrie monogynie. *Iris Persica*, Linn. 7) *Chrysocome linosiris :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie égale. *Chrysocoma linosyris*, Linn. 8) *Arbousier unedo :* famille naturelle, les Bruyères ; système sexuel, décandrie monogynie. *Arbutus unedo*, Linn., vulgairement le *fraisier en arbre*, l'*arbre à fraises*.

La 24e. livraison contient huit planches : 1) *Gentiane centaurée :* famille naturelle, les Gentianées ; système sexuel, pentandrie digynie. *Gentiana centaurium*, Linn. ; *Chironia pulchella*, Swartz, vulgairement la *petite centaurée*, le *fiel de terre*. 2) *Origan commun :* famille naturelle, les Labiées ; système sexuel, didynamie gymnospermie. *Origanum vulgare*, Linn. 3) *Souci des jardins :* famille naturelle, les Corymbifères ; système sexuel, syngénésie polygamie nécessaire. *Calendula officinalis*, Linn. 4) *Mauve alcée :* famille naturelle, les Malvacées ; système sexuel, monadelphie polyandrie. *Malva alcea*, Linn., vulgairement l'*alcée*. 5) *Tordyle officinal :* famille naturelle, les Ombellifères ; système sexuel, pentandrie digynie. *Tordylium officinale*, Linn., vulgairement le *seseli de Crète*, le *fenouil tortu*. 6) *Enothère à grandes fleurs :* famille naturelle, les Onagraires ; système sexuel, octandrie monogynie. *Œnothera grandiflora*, Linn. 7) *Buis commun :* famille naturelle, les Euphorbiées ; système sexuel, monoécie tétrandrie. *Buxus sempervirens*, Linn. 8) *Géranion à feuilles en cœur :* famille naturelle, les Géraniées ; système sexuel, monadelphie décandrie. *Geranium cordifolium*, Cavan ; *pelargonium*, L'Héritier.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition, etc. 34e. livraison in-fol. Chez *Etienne Michel*, éditeur, et *Treuttel et Würtz*.

Cette livraison contient six planches, avec leurs explications : 1) *Acer negundo*, Erable à feuilles de frêne ; 2) *Acer saccharinum*, Erable à sucre ; 3) *Acer Tartaricum*, Erable de Tartarie. 4) *Aristolochia sipho*, Aristoloche syphon ; 5) *Punica granatum*, Grenadier commun ; 6) fruit du Grenadier commun à l'extérieur et dans son intérieur.

Novae Hollandiae Plantarum specimen, *auct.* J. J. Labillardiere, *Instituti nation. socio.* (En français) : Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par *J. J. Labillardière*, membre de l'Institut national. Fascic. 24. Mad. *Huzard* 8 fr. — 9 fr.

Ce fascicule comprend dix planches, avec leurs explications.

Histoire des Carex ou des Laiches, contenant la description et les figures coloriées de toutes les espèces connues et d'un grand nombre d'espèces nouvelles, par *Chrétien Schkuhr* ; traduite de l'allemand et aug-

mentée par *G. F. Delavigne*, docteur médecin. 1 vol. in-4°. avec 54 planches. *Lenormant.* 40 fr. — 47 fr.

Cet ouvrage est un des plus complets en cette partie. La connaissance de ces plantes est d'un prix tellement inestimable en médecine et en économie, qu'une Académie proposa, il y a quelque temps, pour sujet d'un prix, d'assigner les propriétés médicales des racines des différentes espèces de Carex; mais il aurait fallu auparavant avoir observé exactement ces espèces, et avoir assigné à chacune d'elles des caractères spécifiques constans et solides. Le résultat n'a donc pas été satisfaisant, vu le peu de clarté qui régnait dans les ouvrages qui avaient paru sur cette partie. L'auteur de celui-ci a débrouillé ce cahos, et a rendu l'étude de ces plantes moins pénible.

Plantes usuelles indigènes et exotiques, dessinées et coloriées d'après nature, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicales; par *Joseph Roques*, docteur de l'ancienne Faculté de Montpellier, et *J. Grasset de Saint-Sauveur.* Trois livraisons format in-4°. Ve. *Hacquart.* Prix de chaque livraison : sur papier ordinaire, 6 fr. — 6 fr. 50 c.; sur papier vélin, 12 fr. — 12 fr. 50 c.

Chaque livraison contient six planches et vingt-quatre plantes. Tous les vingt jours, il en paraîtra une livraison.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Mémoire sur les trombes qui ont paru au dessus de Paris le 16 mai 1806, par M. *Debrun*, ex-professeur à l'Ecole centrale de l'Oise, et membre de plusieurs Sociétés savantes. Broch. in-8°. ornée de sept figures, représentant les différentes vues de ce phénomène d'après nature. *Hennée*, et *Capelle et Renand.* 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, etc. Mai 1807. *Bernard.*

Ce cahier contient : 1) Observations sur l'emploi du désinfectant de M. Guyton-Morveau, dans la prison du mont Saint-Michel; par M. *A. Hédouin*, médecin. 2) Lettre de M. *Guyton* à M. *Collet-Descotils*, sur l'effet des fumigations dans les épizooties et pour la destruction des miasmes putrides. 3) Chimie appliquée aux arts, par M. *J. A. Chaptal* : second extrait par M. *Parmentier.* 4) Note sur une propriété de l'eau camphrée, par *C. A. Cadet.* 5) Rapport fait à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, sur un mémoire de M. Descotils, relatif au fer spathique; par MM. *Berthollet*, *Lelièvre* et *Vauquelin*, rapporteurs. 6) Traité élémentaire de minéralogie, avec des applications aux arts, ouvrage destiné à l'enseignement des Lycées nationaux, par *A. Brongniart.* 7) Extrait d'un mémoire de M. de *Sampayo*, sur la saturation et la fermentation des raisins; par M. *Vauquelin.* 8) Note sur la décomposition du sulfure hydrogène de baryte, par MM. *Robiquet* et *Chevreul.* 9) Observations sur les eaux minérales sulfureuses, par M. *Westrumb*; (extrait du nouveau Journal de Chimie de Gehlen, par M. *Vogel.*) 10) Lettre de M. *Rolof* sur le même sujet. 11) Mémoire sur la formation de l'éther phosphorique à l'aide d'un appareil particulier, par *P. F. G. Boullay.* 12) Note sur une combinaison fulminante d'argent, de couleur blanche et d'ap-

parence cristalline; par M. *Descotils*. 13) Mémoire de chimie de M. *Klaproth*, traduit de l'allemand de M. Trassaërt, (extrait par M. *Vauquelin*). 14) Sur une pile galvanique entièrement composée de substances végétales, (extrait du Journal Encyclopédique de Naples). 15) Essais sur le perfectionnement général des poteries, ou l'art de faire à moindres frais des vaisselles pour toutes sortes d'usages, plus belles, plus solides et plus salubres, sans employer ni plomb ni étain dans la composition des couvertes, émaux et vernis; par M. *C. R. Jousselin*, manufacturier à Nevers, (extrait par M. *Guyton*). 16) Note sur l'inflammation du soufre par l'oxide brun de plomb. 17) Extrait du rapport fait à la société de pharmacie de Paris, dans la séance du 16 février 1807, sur les étiquettes inaltérables de M. *Luton*, manufacturier de cristaux dorés, à Paris.

Correspondance sur l'Ecole impériale polytechnique, rédigée par M. *Hachette*, professeur des pages de LL. MM. II. et RR. N°. 8, avec deux planches. *Bernard*.

Mélanges d'histoire naturelle, de physique et de chimie, par M. *P. Th. D. M. M.* 3 vol. in-8°. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

L'étude de la physique *atmosphérique* et de la physique *souterraine*, celle de leurs rapports infinis et manifestes, dans les régions qu'a parcourues l'auteur, et qu'il a habité pendant dix-huit ans, lui ont fourni des matériaux abondans, déjà publiée en partie, et dont ceux que nous annonçons font la suite. L'air et l'électricité, l'électricité et l'eau ne pouvant jamais se trouver en contact sans exercer l'un sur l'autre une réaction quelconque, fort difficile à saisir, l'auteur s'est trouvé souvent obligé de rapprocher les phénomènes appartenant à la *pneumatologie*, de ceux de *l'électrologie*. En publiant à la fois les mémoires et les discours relatifs à ces deux branches de la physique, il a crû suivre la forme la plus instructive, celle qu'il a suivie pour s'instruire lui-même. Les deux derniers volumes surtout ne sont en quelque sorte qu'un cours d'études, composé de lectures et d'expériences personnelles, d'expériences incomplètes, bien que déjà multipliées à l'infini. Dans les compositions très-variés et souvent interrompue de son nouvel écrit, l'auteur a principalement en vue de conserver à chaque pièce son ordre chronologique, pour qu'on sache mieux distinguer ce qui appartient à ses propres recherches, d'avec ce qu'il a tiré de celle d'autrui. Cette attention était, plus que jamais nécessaire, dans ce qui a rapport au galvanisme ainsi qu'à l'électricité en général. La division de celle-ci, bien que de pure convention, est en électricité commune ou artificielle, et souterraine et atmosphérique, en métallique, hydro-métallique et organique. Ce qui concerne l'*aréologie* occupe la grande partie du premier volume de ce mélange. Les deux autres comprennent l'électrologie considérée dans toute son étendue.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE.

L'Art de connaître les Hommes par la physionomie, par *Gaspard Lavater*. Nouvelle édition, etc. Tome VI. Seizième livraison. (Voyez pour le développement, l'adresse et le prix, le premier cahier de la dixième année de notre Journal.)

Manuel de la saignée; utilité de celle du pied; danger de celle du bras; principes et moyens pour la rendre toujours salutaire et pour employer les sangsues:

ouvrage d'une utilité domestique, avec des notes et des observations sur la vie et le système sanguin; par *Alphonse Leroi*, ancien docteur-régent de la Faculté. 1 vol. in-12. *Méquignon* aîné. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Mémoire sur la transmission du virus vénérien de la mère à l'enfant, par *P. G. Vassal*. Broch. in-8°. Même adresse, et *Gabon*. 1 fr. 20 c.

Mémoire sur les abcès ou tumeurs purulentes en général, par M. *Dupuy de Sainte-Julie*, docteur en médecine. Brochure in-8°. Mêmes adresses. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

MATHÉMATIQUES.

Elémens d'algèbre, à l'usage de l'Ecole centrale des Quatre-Nations, par *S. F. Lacroix*. Sixième édition, revue et corrigée. in-8°. *Courcier*.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE, DOMESTIQUE ET INDUSTRIELLE.

Annales de l'Agriculture française, par MM. *Teissier* et *Bagot*. Tome XXIX, contenant quatre cahiers. *Janvier*, *Février*, *Mars* et *Avril*.

A compter de janvier, il paraît chaque mois un cahier. La réunion des douze cahiers forme, à la fin de l'année, quatre volumes de plus de 400 pages chacun, y compris les tables, avec les planches, quand elles sont nécessaires. On s'adresse, pour souscrire, à Paris chez Mad. *Huzard*; dans les départemens, chez tous les libraires et directeurs de postes; pour l'Italie, la Suisse et toute l'Allemagne, chez *J. J. Paschoud* à Genève. La souscription, pour les quatre volumes, est de 25 fr. pour toute la France, franc de port. Les personnes qui auront à envoyer des mémoires aux rédacteurs, ou des ouvrages à faire annoncer, les feront parvenir affranchis à Mad. Huzard.

Le premier cahier contient: 1) Coup-d'œil sur le sol, le climat et l'agriculture de la France, comparée avec les contrées qui l'avoisinent, et particulièrement avec l'Angleterre; discours prononcé à l'ouverture du cours d'économie rurale théorique et pratique, le 7 novembre 1806, à l'Ecole impériale vétérinaire d'Alfort, par *Victor Ivart*: on y traite du climat, du sol des sections du nord-est, du centre et de l'ouest, du midi; de la culture, des habitudes et des débouchés. 2) Mémoire sur l'amélioration des bêtes à laine du département des Landes, par M. *Poyfère de Cère*. 3) Lettre aux rédacteurs, sur les moyens d'exercer les chevaux dans les haras. Note de M. Teissier sur cette lettre. 4) Analyse d'une partie de l'ouvrage de M. Douette Richardot, intitulé: *De la pratique de l'agriculture*, par M. *Febvrier*. — Aménagement des forêts. 5) Amélioration d'un terrein tourbeux, par *John Ambroise de Colchester*. 6) Lettre de M. *A. Lebel* à M. *Bagot*, sur la culture du topinambour, et sur l'usage du plâtre comme engrais dans le département du Bas-Rhin. Note de M. *Bagot* sur cette lettre.

Le second cahier contient : 1) Suite du coup-d'œil sur le sol, le climat et l'agriculture de la France, etc., par M. *Ivart.* 2) Programme du cours d'économie rurale théorique et pratique professé à l'Ecole vétérinaire d'Alfort, par *le même.* 3) Observations de M. *Febvrier*, sur un mémoire de M. Michel, intitulé : *De l'impôt foncier dans ses rapports avec l'agriculture.* 4) Observations chimiques sur les procédés à suivre dans l'art de faire le vin rouge, surtout lorsque le raisin ne parvient pas à sa parfaite maturité, par M. *Sampayo.* 5) Inoculation du claveau pratiquée avec succès par M. de *Barbançois*, sur 4100 bêtes à laine réparties dans les divers domaines de sa terre, département de l'Indre. 6) Rapport de M. *Bonneau* sur cette invention, lu au Comité de la Société d'agriculture de l'Indre. 7) Notice de M. *Bagot*, sur l'inoculation du claveau pratiquée dans le troupeau de M. Allaire, dans le département de la Marne, sur 368 bêtes à laine fine; avec des observations. 8) Notice sur les haras de la Suède, par M. *Brunn-Neergaad*, danois.

Le troisième cahier contient : 1) Expériences physiques sur les rapports de combustibilité des bois entr'eux, formant un supplément à la Science forestière, par *G. L. Hartig*, ouvrage traduit de l'allemand par *J. J. Baudrillon* : on y traite des procédés employés dans les recherches faites sur la combustibilité des bois; des effets et des propriétés remarqués dans la combustion de chaque espèce de bois; de l'avantage qui résulte des expériences faites sur la combustibilité des bois. — Suit un tableau faisant connaître, dans un ordre décroissant, les rapports des qualités des différentes espèces de bois de feu, d'après les expériences de M. Hartig, et suivant les âges respectifs de ces bois; par M. *Baudrillart*, avec une note des rédacteurs. 2) Observations sur l'agriculture d'une partie du Dauphiné, faites en 1801 par M. *Brunn-Neergaad.* 3) Mémoire sur les plantes fourrageuses qui réussissent dans le département des Landes, ou qui peuvent s'y acclimater, pour fournir en hiver un supplément de nourriture aux troupeaux; par M. *Poyféré de Cère*, avec une note de M. *Bagot* sur ce mémoire. 4) Extrait d'un rapport fait à l'Académie de Marseille, sur les sauterelles qui, en l'an XII, ont ravagé divers quartiers du territoire de cette ville, et sur les moyens employés pour détruire ces insectes; par MM. *Casimir Roston* et *Délyle-Saint-Martin.* 5) Ventes d'animaux dans les bergeries nationales pour l'année 1807. 6) Relevé général des saisies de viandes insalubres faites pendant l'année 1806, et qui ont été envoyées à la Ménagerie. 7) Tableau des prix moyens de l'hectolitre de bled-froment dans toute l'étendue de la France en décembre 1806.

Le quatrième cahier contient : 1) compte rendu de la séance publique de la société d'agriculture de Paris, tenue le 5 avril 1807, par M. *Tessier.* 2) Rapport sur les travaux de ladite société pendant ladite année, par M. *Silvestre*, secrétaire. 3) Notice sur les pièces envoyées au concours pour les voix à délivrer dans cette séance, et programme des prix continués, remis ou proposés pour les années suivantes. — Concours relatif à l'abolition des jachères. — Sur la pratique des irrigations. — Sur la meilleure méthode d'élever les chèvres. — Pour un almanach du cultivateur. — Sur les arbres cultivés dans les environs de Paris. — Prix proposés pour des observations pratiques de vétérinaire. — Introduction de nouveaux engrais. 4) Prix distribués et continués ou proposés pour 1809. — Sur le perfectionnement de la chaîne. — Pour un registre à l'usage des cultivateurs. — Programme sur l'introduction en France de la culture du coton. — Programme sur la fabrication du fromage. 5) Prix proposés pour l'année 1811. — Pour la culture de pommier et du poirier à cidre. 6) Condition générale à remplir par les aspirans aux prix sur quelques sujets qu'ils concourent. 7) Notice de la distribution des médailles d'encouragement. 8) Mé-

moire sur l'introduction en France de la culture du coton par M. *Tessier.* 9) Circulaire du ministre de l'intérieur, relative à la culture du coton dans les départemens méridionaux. 10) Notice sur les travaux d'un agriculteur suédois, par M. *Brunn-Néergaad.* 11) Notice sur le rouleau ou cylindre à dépiquer le bled, par M. de *Saint-Amans.* 12) règlement relatif aux écoles d'élèves-bergers.

Dissertation sur le Sorbier domestique, sa culture, la majesté de son port; par *Buchoz*, médecin-naturaliste. Brochure in-8°. Vᵉ. *Buchoz*, rue de Bièvre, n°. 32. 2 fr. — 2 fr. 30 c.

Instruction sur la culture, la conservation, les usages et les avantages de la pomme-de-terre; par la ci-devant Commission d'agriculture. Nouvelle édition. Broch. in-12. *Marchand.* 75 c. — 90 c.

Mémoire sur le carrelage des cuves à vin, et sur la préférence à donner aux cercles de fer, sous le rapport de la solidité et de l'économie; par *F. L. L.*, membre de plusieurs Académies. Broch. in-8°. *Marchand.* 50 c. — 60 c.

Bibliothéque physico-économique, instructive et amusante des villes et des campagnes; par une société de savans, d'artistes et d'agronomes, et rédigée par *C. S. Sonnini*, membre de plusieurs Sociétés savantes. VIIᵉ., VIIIᵉ. et IXᵉ. cahiers.

Le septième cahier contient :

Agriculture. 1) De la culture du lin et du chanvre, des semences à faire et des soins à donner aux prairies, pendant le mois d'avril, indiqués par mad. *Gacon-Dufour.* 2) Sur la tourbe, par M. *Maurice.* 3) Réflexions sur la taille de la vigne présentée à la société d'agriculture de Toulouse par un de ses membres.

Economie 1) Des saveurs et des propriétés des plantes : article communiqué par M. *Jolyclere.* 2) Lettre de M. *Lamartine* au rédacteur, sur un rapport de M. *Dispan*, indiqué dans le numéro de décembre 1806 de ce Journal. 3) Avis au sujet d'un mets qu'on appelle en Allemagne *ragoût du plat*, par le docteur *W.*

Sciences et arts. 1) Mémoire sur le mouvement des chars par le transport des denrées, par M. *Capriata.* 2) Guérison des maux de dents; traduit de l'allemand. 3) Nouveau remède contre la brûlure, par le docteur *Parkinson.* 4) Rapport fait à la société galvanique, par M. *Ristault.* 5) Observations météorologiques faites à Alau, département de la Haute-Garonne, pendant les mois de janvier, février, mars et avril 1806, par M. *Goutelongue* fils.

Le huitième cahier contient :

Agriculture. 1) Travaux de la fermière dans le mois de mai, indiqués par mad. *Gacon-Dufour.* 2) Sur la culture de la vigne sans échalas, par un *habitant de Chablis.* 3) Manière de cultiver les vignes et les arbres à fruit dont on tire les boissons dans l'Héréfordshire et le Glocestershire, par M. *Marshal.* 4) Procédé de M. de *Miramond* pour la culture de la vigne sans échalas. 5) Sur la conservation des propriétés diverses dans les végétaux et leur analyse chimique : article communiqué par M. *Jolyden.*

Economie. 1) Moyen de moudre beaucoup de bled avec peu d'eau; traduit de l'allemand de M. *Daniel Collenberg.* 2) Du danger que présente l'usage de la bière d'Angleterre; article traduit d'un ouvrage périodique allemand, publié par le même. 3) Usages économiques du maron d'inde du genêt à balai. 4) Moyen de propager les découvertes utiles en agriculture. 5)

Chasse

Chasse des perdrix à la course. 6) Siphon à soupape. 7) Utilité des recueils d'observations, par M. de *La Chabaussière* : lettre aux rédacteurs.

Sciences et arts. 1) Méthode facile, infaillible et peu coûteuse de construire en peu de temps, en quelque lieu que ce soit, une petite machine qui marque à l'obscurité, même par un temps sombre, l'heure qu'il est dans un temps déterminé, lue à la société d'agriculture de Turin, par M. *Vincent Malacorne*; traduit de l'italien. 2) Suite de l'article sur le mouvement des chars, par M. *Capriata*. 3) Correction à faire dans la lettre de M. de la Martine au rédacteur, insérée dans le numéro du mois d'avril dernier.

Le neuvième cahier contient :

Agriculture. 1) Des labyrinthes. 2) Culture du coton en France, par S. E. M. *Champagny*. 3) Sur le riz de Montagne; extrait d'une lettre du Dr. Rehman, attaché à l'ambassade destinée pour la Chine, au docteur *Carro* à Vienne. 4) Détails sur la culture d'un jardinier; extraits des annales d'*Arthur Young*. 5) Notes sur les cornes et les pieds des bestiaux employés comme engrais pour la vigne et les arbres fruitiers. 6) Reproduction des pommes de terre par graines. 7) Moyen de détruire la carie du froment, par M. *Benedict-Prevôt*. 8) Moyen de détruire les chenilles.

Economie. 1) De l'effet du travail à la tâche et des grandes fermes sur le cultivateur; extrait d'un mémoire sur les moyens de réformer les mœurs des pauvres en prévenant l'indigence, par *John Hill*. 2) Chasse aux alouettes pendant la nuit en usage dans le Dauphiné. 3) Usage que font les hollandais des rivières et des canaux pris par les glaces. 4) Perfectionnement des chaudières destinées à chauffer ou à vaporiser les liquides, par M. le comte de *Rumford*. 5) Nouvelle méthode pour cuire le savon en beaucoup moins de temps que par la méthode ordinaire, par *le même*. 6) Sur l'abus des bottes : extrait de la Gazette de santé.

Sciences et arts. 1) Nouvelles baguettes d'artillerie propres à remplacer les lances à feu. 2) Pyréolophore. 3) Notice d'une expérience galvanique sur la formation de l'acide muriatique oxigéné et la séparation de la soude du muriate de soude par le moyen de la pile de Volta, par M. *Chompré*. 4) Remarques sur le carreau ou endurcissement du bas-ventre des enfans, par M. *Nauche*. 5) Extrait d'une lettre de M. *William Bowler* à M. *Charles Taylor*, sur le moyen de prévenir, à l'aide d'un appareil très-simple, les accidens auxquels les voitures et les chevaux sont exposés en descendant les côtes des montagnes escarpées.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Géographie du premier âge, par *J. B. Lefortier*, directeur d'une Ecole secondaire. Cinquième édition. 1 vol. in-12. Chez l'*auteur*, rue Geoffroy-Lasnier, et *Nyon* et *Barbou*. 90 c. — 1 fr.

Géographie physique de la mer Noire, de l'intérieur de l'Afrique et de la Méditerranée, par *A. Dureau de la Malle* fils; accompagnée de deux cartes dressées par M. *Buache*; représentant, l'une les changemens arrivés aux mers intérieures; l'autre, l'intérieur de l'Afrique et les routes qu'ont suivies dans leurs

expéditions les conquérans grecs et romains. 1 vol. in-8°. *Dentu.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

TOPOGRAPHIE.

Plan topographique en seize feuilles des environs de Paris, à la distance d'environ huit myriamètres ou dix-huit lieues dans une moyenne étendue, dressé sur une échelle de trente et un millimètres pour deux kilomètres (quatre lignes pour 300 toises); par Dom. *Contans*, bénédictin; revu, corrigé et augmenté par *Charles Piquet*, géographe-graveur. On y a joint une table alphabétique de tous les lieux qui s'y trouvent situés. Chez *Charles Piquet*, quai Malaquai, n°. 15, et *Déterville*. 36 fr.

HISTOIRE.

Mélanges historiques, anecdotiques et critiques sur la fin du règne de Louis XIV et le commencement de celui de Louis XV, par madame la princesse *Elisabeth-Charlotte de Bavière*, seconde femme de Monsieur, frère de Louis-le-Grand, précédés d'une notice sur la vie de cette illustre princesse. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin.* 5 fr. — 6 fr.

Ce n'est qu'une nouvelle édition de l'ouvrage qui parut à Paris, en 2 vol. in-12., chez Maradan en 1788, sous le titre de *Fragmens* ou *Lettres originales de Madame Charlotte-Elizabeth de Bavière, veuve de Monsieur, frère unique de Louis XIV, écrites à S. A. S. Mgneur. le Duc Antoine-Ulric de B**. W**. et à S. A. R. Madame la Princesse de Galles Caroline, née Princesse d'Anspach.* On y a seulement ajouté quelques fragmens tirés des Mémoires du duc de Saint-Simon.

Dans la liberté d'une correspondance intime, l'auteur peint avec franchise et beaucoup de sens, quelquefois aussi avec un peu de partialité, les principaux personnages de la Cour de Louis XIV et de celle du régent.

Histoire du couronnement, ou Relation des cérémonies religieuses, politiques et militaires, qui ont eu lieu pendant les jours mémorables consacrés à célébrer le couronnement et le sacre de S. M. I. Napoléon Ier, *empereur des Français.* 1 vol. in-8° orné de sept portraits. *Arthus Bertrand.* Papier ordinaire, 15 fr. Sur papier très-beau vélin, 27 fr. Satiné, 30 fr. Avec les figures avant la lettre, 75 fr.

Cet ouvrage, indépendamment de l'intérêt majeur attaché à son objet, a particulièrement l'avantage de présenter en un seul corps historique toutes les pièces relatives à l'avènement de leurs MM. II., au trône des Français, avec la liste nominative de tous les fonctionnaires qui ont été appelés à cette auguste cérémonie. Les portraits gravés d'après les dessins de MM. *Isabey* et *Desnoyers*, sont remarquables autant par leur parfaite ressemblance que par le fini de la gravure.

BIOGRAPHIE.

Vie du comte de Munich, général feld-maréchal au service de Russie; ouvrage traduit librement de l'allemand de *Gérard-*

Antoine de Halem, son compatriote. 1 vol. in-8° orné du portrait du comte de Munich. A la librairie stéréotype, chez *H. Nicole*. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

La vie du comte de Munich est tellement liée, pendant un demi siècle, aux révolutions de la Russie, qu'elle est, en quelque sorte, l'histoire de cet empire.

En 1721, Munich est appelé auprès de Pierre-le-Grand, et jouit jusqu'à la mort de ce prince de son estime et de sa confiance. Il fut dans une éminente faveur auprès des deux successeurs de Pierre-le-Grand, Catherine I et Pierre II. Le règne de l'impératrice Anne, fut en grande partie, illustré par ses exploits militaires. Sous la régence de Biron et de la duchesse Anne, il eut encore le plus grand crédit. Mais après la révolution qui porta Elisabeth sur le trône, il fut relégué en Sibérie où il fut oublié pendant vingt ans. Il fut rappelé de ce long exil, par Pierre III dont il auroit empêché la catastrophe, s'il l'eut trouvé accessible aux conseils de la sagesse et à l'exemple du courage. Enfin, il consacra au service de Catherine II les deux dernières années de sa longue et glorieuse carrière. On ne citera dans l'histoire que fort peu d'hommes dont la vie ait été aussi remplie.

Histoire de Pierre Terrail, dit le chevalier Bayard, sans peur et sans reproches, par M. *Guyard de Béville*. Nouvelle édition; ouvrage destiné aux Lycées, Ecoles secondaires, et généralement à l'instruction de la jeunesse. 1 vol. in-12. *Amable Costès*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Fragmens historiques sur la carrière civique et militaire de S. Exc. monseigneur le maréchal de Kellermann, sénateur, grand officier de la légion d'honneur, membre du conseil de la même légion, chevalier des ordres de Wittemberg, ancien général en chef des armées des Alpes et d'Italie, commandant celle de réserve à la 3e. et 4e. coalition, titulaire de la sénatorerie de Strasbourg; par *J. H. P. de Salve* commandant de brigade. Br. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 50 c. — 60 c.

M. Duprat, adjudant-commandant avait présenté à la nation française des tableaux sur les succès militaires de M. de Kellermann, sur les victoires de ce général à Valmy en Champagne, sur ses belles positions en Italie, dont il avait été le témoin oculaire.

A l'imitation de Plutarque, qui a recueilli avec tant d'intérêt les traits particuliers de la vie des plus illustres généraux grecs et romains, M. de Salve qui a servi aussi sous les ordres du maréchal de Kellermann, s'est plû à transmettre à la postérité quelques fragmens sur la vie critique et militaire de l'un de nos généraux les plus distingués par ses vertus guerrières et morales. Entre tant de faits qui signalent sa glorieuse carrière sous l'un et l'autre rapport, M. de Salve a plutôt suivi dans son choix, les impressions qu'avaient faites sur son cœur telles ou telles actions, qu'il n'a prétendu leur attribuer la préférence sur telles ou telles autres.

VOYAGES.

Lettres sur la Silésie, écrites en 1800 et 1801 dans le cours d'un voyage fait dans cette province, divisées en deux parties: la première, contenant le journal du voyage de l'auteur et la description exacte de la topographie, de l'agriculture, des ma-

nufactures, du commerce et des mœurs de la Silésie; la seconde, un tableau complet de la géographie, de la statistique et de l'histoire de ce pays, auquel on a joint des détails sur sa constitution politique, militaire et civile, ses établissemens religieux, ses universités et sa littérature; par M. *Quincy Adams*, envoyé à cette époque à la cour de Berlin, en qualité de ministre plénipotentiaire des Etats-Unis, et depuis membre du Congrès. Traduit de l'anglais, par *J. Dupuy*. 1 vol. in-8°, orné d'une nouvelle carte dressée par *Lapie*, et gravée par *Tardieu*. *Dentu*, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Tableau historique et politique du commerce des pelleteries dans le Canada, depuis 1608 *jusqu'à nos jours*, contenant beaucoup de détails sur les nations sauvages qui l'habitent, et sur les vastes contrées qui y sont contiguës; avec un vocabulaire de la langue de plusieurs peuples de ces vastes contrées; par *Alexandre Makensie*. Traduit de l'anglais, par *Castéra*. Avec le portrait de l'auteur. 1 vol. in-8°. *Même adresse*, 4 fr. — 5 fr.

Ce tableau et les détails qui viennent à la suite, sont le fruit du voyage de l'auteur dans les parties les plus reculées de l'Amérique septentrionale dont il a paru, il y a quelques années, une excellente relation traduite par M. Castéra. On en a détaché ce tableau pour en donner une nouvelle édition, sans en prévenir le public, qui, d'après ce silence, pourrait croire que c'est un nouvel ouvrage, et être ainsi induit en erreur.

JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Décisions sommaires du Palais, par feu *Abraham Lapeyrère*, ancien avocat au parlement de Bordeaux. Septième édition enrichie de quantité de décisions nouvelles, le tout rangé par ordre alphabétique, et formant le répertoire le plus étendu qui ait paru jusqu'à ce jour sur la jurisprudence bordelaise et la concordance du droit romain avec le droit français. Première livraison, in-4°. *Foulquier* et compagnie et mad. veuve *Hocquart*, 9 fr. — 11 fr.

Cet ouvrage sera divisé en quatre livraisons qui formeront deux volumes in-4°. de plus de 1200 pages.

Dictionnaire de la taxe des frais et dépens, attribués aux notaires, aux juges-de-paix, à leurs greffiers, aux avoués de première instance et d'appel, aux huissiers et autres fonctionnaires publics, pour tous les actes de leur ministère; rédigé sur l'édition originale et seule officielle des différens décrets y relatifs, donnés par l'empereur et roi, au camp de Preussisch-Eylau, le 16 février 1807, et terminé par les décrets sur les frais et dépens imprimés sur les éditions officielles, dans la forme de leurs promulgations légales; par *A. G. Daubenton*, ex-juge, suppléant du juge-de-paix à Paris, auteur de plusieurs autres ouvrages, 1 vol. in-8°. *Buisson*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

Annuaire du génie maritime et des fortifications de l'Empire français. 1 vol. in-12. *Demoraine* et *Debray*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Cet annuaire contient les noms et résidences de MM. les ingénieurs, directeurs, officiers, professeurs, chefs et employés au ministère de cette partie.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

Le Guide des nageurs, ou Méthode facile et sûre pour apprendre à nager en huit leçons; art utile à tous les jeunes gens, et de nécessité pour l'éducation complète d'un Français; par un nageur et plongeur de profession. Br. in-12. *Locard*. 40 c. — 50 c.

RELIGION.

Essais de Discours religieux pour la cérémonie du couronnement de S. M. l'empereur Napoléon, pour celle de la naissance de ce prince, et pour l'anniversaire du rétablissement de la religion dans l'Empire français; suivis d'un discours de l'amour de la patrie, des devoirs du citoyen, de la fidélité qui est due au prince, et d'un hommage à la gloire et aux vertus guerrières des armées; par M. ***. 1 vol. in-12. *Dubroca*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Christianisme de François Bacon, chancelier d'Angleterre, ou pensées et sentimens de ce grand homme. 2 v. in-12. *Nyon*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Le Livre de prières de M. de Fénélon, archevêque de Cambray, et ses réflexions pour tous les jours du mois, ou le chrétien adorateur. Edition augmentée de l'explication des cérémonies de la messe et d'autres instructions chrétiennes. 1 vol. in-18. Liége, *Lemarié*. Paris, *A. Villot*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Sermons sur le ciel et l'enfer. Br. in-8°. *Lenormant*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

L'Ami des Peuples et des Rois, précédé d'une nouvelle édition du destin de la France: augmenté de plus de 500 pages, enrichi d'autant de notes et de la vie privée de *Mably*; dédié aux souverains, par M. *Barthélemy* de Grenoble. 2 vol. in-8°. Lyon, *Blache* et *Comp*. Paris, *Brunot-Labbé*. 9 fr. — 11 fr.

De la Politique et des progrès de la puissance russe. Broc. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

De la Liberté de la presse sous un gouvernement monarchique, par M. *Barbet*. Broc. in-8°. Liége, *Colardin*. Paris, *Lenormant*. 60 c. — 75 c.

Gouvernement des Romains, considéré sans les rapports de la politique, de la justice, des finances et du commerce; par *J. F. Bilhon*, chef de bureau au

ministère des finances. 1 v. in-8°. *Louis*. 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Traité des Lois politiques des Romains, du temps de la république, par M. de *Pilati de Tassulo*. 2 v. in-8°. *Cussac* 10 fr. — 11 fr.

Mémoires historiques et critiques sur la civilisation des différentes nations de l'Europe, aux dix-septième et dix-huitième siècles, par *Frédéric-le-Grand*. 1 v. in-8°. *Léopold Collin*. 5 fr. — 6 fr.

Quoique le titre ne l'annonce pas, ce n'est ici qu'une nouvelle édition de cet ouvrage qui a paru en 1780 à la Haye, chez *J. H. Munikhuisen* et *C. Plaat*, en 2 vol. in-8°.

Dans la première partie de cet ouvrage où le rédacteur s'est borné à extraire des œuvres en prose du Grand-Frédéric, ce que ce prince a écrit *sur la civilisation des différentes nations de l'Europe*, etc, il offre au lecteur les grandes vues d'administration et de politique qui dirigeaient Frédéric dans toutes ses entreprises. Dans la seconde partie, il expose ce que Frédéric pensait, d'après ses principes sur le caractère, les mœurs et les lumières des divers états de l'Europe.

D'après ce plan, la première partie renferme neuf chapitres qui traitent. 1) De la civilisation en général. 2) De l'ancienne barbarie de l'Europe. 3) Des premiers progrès de l'ordre social. 4) Des principales formes de gouvernement établies. 5) Des différentes conditions sociales. 6) De la forme intrinsèque des états. 7) Des principes généraux d'administration. 8) De l'administration intérieure. 9) De l'administration extérieure.

La seconde partie ne renferme que six chapitres qui roulent; 1) sur l'Allemagne; 2) sur l'Autriche, la Saxe, la Bavière et le Palatinat; 3) sur la Pologne, la Suède, le Danemarck, la Russie et la Turquie; 4) sur l'Italie, l'Espagne, la Suisse, la Hollande et l'Angleterre; 5) sur la France; 6) sur la Prusse.

En composant cet ouvrage, l'éditeur n'a voulu offrir, dit-il, que ce qui peut instruire, que ce qui porte l'empreinte du génie de Frédéric. . . . Mais, ajoute-t-il, il croit devoir prévenir d'avance que, malgré les soins qu'il a pris de mettre une suite continue dans les raisonnemens et les vues des différens chapitres de son ouvrage, *on y remarquera des interruptions, des lacunes, de fréquens passages aussi brusques qu'inattendus d'un objet à l'autre*. L'éditeur s'efforce de justifier ce désordre, en observant qu'un rapprochement des matières auroit été impossible dans l'exécution du plan qu'il s'étoit tracé, parce que ce n'est pas ici un simple abrégé des œuvres du monarque prussien, mais un choix de ses plus belles, de ses plus intéressantes conceptions, qu'il s'est proposé d'offrir à la méditation de tout être pensant, et que dans ce dessein, il a dû s'appliquer à ne rien faire entrer dans les chapitres qui ne tienne de près ou de loin à ce qui en fait le sujet. L'éditeur convient qu'une liaison plus intime auroit sans doute rendu la lecture de l'ouvrage plus agréable, mais que ce défaut de liaison (si toutefois c'en est un bien réel), *par cela même qu'il fixera davantage l'attention*, sera peut-être compensé par une impression plus forte et plus durable dans tous les bons esprits.

Il est difficile de supposer avec l'éditeur, que *des passages sans liaison, des passages brusques d'un objet à l'autre*, soient plus propres à fixer l'attention, à faire une impression profonde dans les bons esprits, que ne doit le faire une chaîne de raisonnemens et de conséquences, telle qu'on la trouve dans les œuvres même du roi de Prusse. C'est la lecture de ces œuvres même qui doit produire ces effets chez *les bons esprits*. Les mélanges que l'éditeur offre au public ne paraissent donc convenir qu'à la classe commune des lecteurs qui n'a ni le temps ni le courage

de rien approfondir. Pour les esprits vigoureux et qui veulent sérieusement s'instruire, ils recourront toujours à *la Collection complète des Œuvres de Frédéric-le-Grand*, où ils trouveront son génie tout entier.

Observations sur les faillites, par M. *** de Marseille, dans lesquelles l'auteur examine quelques-unes des causes qui ont multiplié les faillites, et indique les mesures qui peuvent atténuer les suites de cette calamité. Br. in-8°. *Rondoneau*. 75 c. — 90 c.

Réflexions morales sur les délits et les peines, pour servir de suite à l'ouvrage qui a remporté le prix d'utilité en 1787; par M. *Delacroix*, juge au tribunal de Marseille, et ancien professeur du droit public. 1 v. in-8°. *Arthus Bertrand*. 5 fr. — 6 fr.

Dans le discours préliminaire, l'auteur expose l'origine de cet ouvrage et *ses premiers résultats*. Pour l'intelligence de ces derniers mots, il faut se rappeler que les réflexions morales sur les délits et les peines ne sont que la suite de l'ouvrage qui sous le titre *des Moyens de ramener l'ordre et la sûreté en France*, remporta le prix d'utilité et contribua beaucoup à l'abolition de la question, à la suppression des cachots, à l'établissement d'une prison distincte pour les débiteurs, à l'adoucissement du sort des contrebandiers, et qui contenoit encore les germes de plusieurs réformes salutaires dans l'instruction des affaires criminelles qui n'ont pu se développer qu'à l'époque de la révolution.

Quel que soit le mérite de cet ouvrage et de celui qui lui sert de suite, on ne doit pas oublier que *Beccaria* est le premier qui, dans son traité des délits et des peines, a signalé avec la plus courageuse énergie les vices de la législation et de l'instruction criminelles, qui a préparé l'abolition de la question et l'établissement d'une juste proportion entre les peines et les crimes, etc. On voit avec peine que, dans le discours préliminaire, cet excellent traité n'est indiqué que par *les subtilités et les réflexions paradoxales* qui, dans l'opinion de l'auteur des réflexions morales, *y frappent le lecteur*.

L'ouvrage de M. Delacroix est divisé en trois parties.

Dans la première, il traite 1) de l'inceste; 2) de la pédérastie; 3) du parricide; 4) du fratricide; 5) du suicide; 6) des profanateurs des temples; 7) du régicide; 8) de la peine de mort; 9) de l'homicide; 10) de l'infanticide; 11) des incendiaires; 12) du viol; 13) du rapt; 14) de la bigamie; 15) de l'adultère; 16) des atteintes aux mœurs et à la pudeur; 17) de la diffamation.

L'ordre des matières est un peu intercepté dans cette partie de l'ouvrage. Les considérations sur la peine de mort auroient dû, ce nous semble, être placées à la suite du rapt, le dernier des crimes qui est puni de cette peine.

Dans la seconde partie, après des idées préliminaires sur les vols publics et privés, l'auteur traite 1) des faussaires; 2) des faux-monnayeurs; 3) de la banqueroute; 4) du vol simple; 5) du vol domestique; 6) du vol avec effraction et par violence; 7) du vol avec homicide; 8) d'une autre espèce de voleurs homicides; 9) des homicides involontaires; 10) des principales causes du vol et de l'homicide; 11) du péculat et des vols publics. Cette seconde partie est terminée par plusieurs conclusions tirées des observations de l'auteur sur ces diverses espèces de délits.

Dans la troisième et dernière partie, l'auteur, après avoir présenté des idées générales sur quelques délits moraux et des considérations sur ce qui doit précéder les condamnations, traite 1) de la séance des cours de justice; 2) des témoins; 3) des défenseurs officieux; 4) du jury d'accusation et de jugement;

5) des tribunaux spéciaux, 6) de la police correctionelle.

A un résumé de tout ce qui a précédé, l'auteur ajoute des réflexions sur le duel et le projet d'un hospice maternel.

De toutes les idées de l'auteur, qui, en général, nous paraissent mériter l'attention du législateur, nous indiquerons, et en peu de mots seulement, celles qui sont particulières à l'auteur.

De ce nombre est l'idée, pour le crime de pédérastie, de remplacer la terreur qu'imprime le supplice de la mort dont on le punit, par le ridicule et l'humiliation de la peine qu'on infligerait au pédéraste. On obtiendrait peut-être par là, suivant l'auteur, sinon plus de pureté dans les mœurs, au moins plus de mystère dans le crime; et une funeste commisération que la nature du supplice infligé au pédéraste peut inspirer au ministère public, n'enhardirait plus par l'impunité les coupables.

Pour prévenir les suicides, l'auteur propose de recréer, sous une forme naturelle, ces asiles où le repentir et le malheur allaient quelquefois s'ensevelir.

Il propose aussi des secours particuliers en faveur des filles enceintes, pour les dérober à l'horrible tentation de l'infanticide.

L'auteur regrette avec raison qu'on ait supprimé, pour le crime de bigamie, la peine qui imprimait à ce délit un caractère distinct. Il étend cette réflexion à un grand nombre d'autres délits.

Sur l'adultère, l'auteur considérant que, si c'est toujours un grand crime, notre existence civile et morale le multiplie à un excès si effrayant, qu'il forme le vœu que ce crime demeure couvert d'un voile, et que la main téméraire de l'offensé ne l'offre jamais aux regards de la justice. Si cet offensé ne l'a point provoqué lui-même, qu'il gémisse en secret de son malheur, et se garde d'y ajouter la pitié ironique d'une société frivole et dépravée.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du musée Napoléon, par *Filhol*. 51e. livraison gr. in-8°.

Cette livraison contient six planches avec leurs explications: 1) la Cène, par *Champagne*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Bovinet*; 2) la Scène maternelle, par *F. Mieris*, gravée par *Fosseyeux*; 3) la Vie champêtre, par *Féti*, gravée par *Devilliers* l'aîné; 4) le Voyageur charitable, par *K. Dujardin*, gravée par *Schroeder*; 5) une jeune Fille, par *Pictoor*, gravée par *Devilliers* l'aîné; 6) Leucothée, statue antique dessinée par *Vauthier*, gravée par *Pigeot*.

Portrait du prince Constantin Paulowitz, grand duc de Russie, dessiné par *Chasselat*, d'après un tableau peint à Pétersbourg, gravé par *Dissart*. Hauteur, 5 pouces et demi, sur 4 pouces un quart de largeur. *Osterwald* l'aîné, rue du Petit-Lyon-Saint-Sulpice, n°. 20. 1 fr. 20 c. en noir, 2 fr. 40 c. en couleur.

L'Amour fait passer le temps, d'après

d'après *Schaal. Le temps fait passer l'amour*, d'après *Chasselat*, gravé par *Dissart. Même adresse.* 1 fr. 20 c. en noir. 2 fr. 40 c. en couleur. Les mêmes en médaillon, 1 fr. 35 c. en noir. 2 fr. 70 c. en couleur.

Ces deux petites estampes joignent le mérite d'une sage et piquante composition à celui d'une exécution soignée.

Portrait de S. E. Mgr. le cardinal de Belloy, gravé par *Ruotte* et dessiné par Mlle. *Dejeune*, d'après un buste fait d'après nature par M. *Desonne*. Chez *Chaize*, Md. d'estampes, rue Neuve-des-Petits Champs, n°. 53. 3 fr. en noir. 6 fr. en couleur. 10 fr. avant la lettre.

L'Ermite du Colysée, estampe de douze pouces de haut sur dix de large, gravée au lavis en couleur d'après *Robert*, par *J. B. Moret*. Chez l'*Auteur*, rue des Mathurins, n°. 1. 6 fr.

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts, recueil de gravure au trait, contenant la collection complète des peintures et sculptures du musée Napoléon et de celui de Versailles; les objets les plus curieux du musée des monumens français; les principales productions des artistes vivans, en peinture, sculpture et architectures, édifices publics, etc. avec des notices satiriques et critiques, par *C. P. Landon*, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de France à Rome, et membre de plusieurs sociétés littéraires. Tome troisième, gr. in-3°. *Landon*, quai Bonaparte, n°. 1, et *Treuttel* et *Würtz*. 15 fr. — 16 fr.

Cet ouvrage classique a obtenu une médaille d'argent à l'exposition publique de 1805.

Dans les planches au simple trait, dont est enrichi ce volume, comme les précédens, on retrouve la même correction, la même pureté de dessin. L'esprit et les grandes compositions originales y sont également bien saisies. Les notices qui servent d'explication pour chaque planche, sont rédigées avec beaucoup de clarté et de goût.

Architecture toscane, ou palais, maisons et autres édifices de la Toscane, mesurés et dessinés par *A. Firmin* et *A. Grandjean*, architectes pensionnaires de l'académie de Florence à Rome. 9 cahiers gr. in-fol. Chez les *Auteurs*, rue des Prouvaires, n°. 35, et *Treuttel et Würtz*. Le prix de chaque cahier est sur papier de France vélin grand-raisin 4 fr., sur pap. d'Holl. 8 fr., lavé et colorié 30 fr. 1 fr. 25 c. par cah. pour le franc de port. L'ouvrage entier sera composé de 18 cahiers.

C'est à Toscane que se sont ressuscités les beaux-arts et particulièrement l'architecture. Celle-ci a pris, à son origine, le caractère d'une majesté un peu sauvage, qui le distingue éminemment de l'architecture des autres pays. *Arnolfe Lupo*, *Burneleschi*, *Léon-Baptiste Alberti*, se sont particulièrement distingués par la mâle sévérité qui règne dans les édifices qu'ils ont construits. Ces beaux monumens néanmoins ont été peu décrits par les artistes. Les auteurs de l'*architecture toscane* rendent donc un service signalé à l'*art*, en publiant les planches de ces monumens,

par eux mesurés avec autant de soin, et dessinés avec autant de goût que l'a fait Desgodets pour les monumens de Rome.

Des anciennes Etudes de l'architecture, de la nécessité de les remettre en vigueur, et de leur utilité pour l'administration des bâtimens civils, par *Ch. Fr. Viel*, architecte de l'hôpital-général, membre du conseil des travaux publics du département de la Seine, etc. Broch. in-4°. L'*Auteur*, rue du faubourg St-Jacques, près le Val-de-Grace, *Tilliard* frères et *Goeury*.

L'auteur de l'excellent ouvrage qui a pour titre. *Principes de l'ordonnance et de la construction des bâtimens*, avait droit de rappeler les anciennes études de l'architecture, d'insister sur la nécessité de les remettre en vigueur, et de démontrer leur utilité pour l'administration des hospices civils; c'est ce qu'il a fait avec beaucoup de zèle et de goût dans la brochure que nous annonçons.

POÉSIES.

La Bataille d'Iéna, poëme, par M. *Thomassin de Monthul*. Br. in-8°. *Brasseur* l'aîné et *Crochard*. 75 c. — 1 fr.

Hygie, ou l'art de se bien porter, poëme en six chants et en vers familiers de huit syllabes, suivi d'une esquisse du temple d'Hygie; par *J. L. Forr*. 1 vol. in-18. *Allut* et *Martinet*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Le Génie du mal, ou la quatrième coalition, poëme latin, avec la traduction française, par M. *Cauchy*, secrétaire-archiviste du sénat, etc. Br. in-8°. *Didot* l'aîné.

Bucoliques de Virgile, traduction en vers français, par M. *de Langeac*. 1 vol. in-18. *Giguet* et *Michaud*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

THÉATRE.

Théâtre classique, ou Esther, Athalie, Polyeucte et le Misantrope *commentés*; ouvrage prescrit et adopté par la commission classique pour l'enseignement des lycées et des écoles secondaires, publié par *F. Roger*, membre de la commission. 1 v. in-8°. *Migneret*. 4 fr. 50 c.

Le commentaire d'une part se compose de l'indication des passages anciens que les trois auteurs dramatiques ont imités, et de l'autre de plusieurs observations grammaticales. Sous l'un et l'autre rapport, il convient particulièrement à la jeunesse, à laquelle ce choix de pièces est destiné.

Les Pages du duc de Vendôme, comédie en un acte, mêlée de vaudevilles, par MM. *Dieulafoi* et *Gersin*. Br. in-8°. Mad. *Masson*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Le Panorama de Momus, prologue d'inauguration, en prose et en vaudevilles, pour la nouvelle salle du théâtre des Variétés, par MM. *Désaugiers*, *Moreau* et *Francis*. Br. in-8°. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Le Coureur d'héritages, comédie en trois actes, représentée sur le théâtre de l'impératrice, le 15

mai 1807. Br. in-8°. Mad. *Masson.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Les Artistes par occasion, ou l'Amateur de Tivoli, comédie en un acte, mêlée d'ariettes, représentée sur le théâtre de l'Opéra-Comique, le 22 février 1807. Br. in-8°. *Vente.* 1 fr. 20 c. — 1 f. 50 c.

ROMANS.

L'Amour et le Crime, ou quelques journées anglaises, par *Grétry* nevèu. 2 vol. in-12. *Caillot.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Lorixa, chef de voleurs, victime de l'ambition paternelle chez les solitaires de l'Apennin, par *Pierre Gallet.* 2 vol. in-12. *Allais.* 3 fr. 4 fr.

Mes Ecarts, ou le Fou qui vend la sagesse; monument publié par *Coffin-Rosny.* 3 vol. in-12. *Buisson.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Charles et Léontine, par Mlle. de***. 2 vol. in-12. *Fréchet.* 3 fr. — 4 fr.

Lettres écrites de Lausanne. 2 v. in-18. *L'Huillier.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 40 c.

Attala-René. Douzième édition, avec six gravures. *Lenormant.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Relation de l'île Borneo. 1 vol. in-12. sur papier vélin. 4 fr.

Cécile Frizler, ou l'enfant du champ de bataille, par madame *Saint-Venant.* 2 vol. in-12. *Maison*, vieille rue du Temple, n°. 47. 3 fr. — 4 fr.

MUSIQUE.

Partition de Nephtali, ou les Ammonites, par *Blangini. Benoist* et *Vallet.* 4 fr.

Le Cantique des Cantiques, paroles de M. *Denné-Baron*, mis en musique avec accompagnement de piano par Mad. *Denné-Baron. Godefroy*, rue Neuve-des-Petits-Champs, n°. 4. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Trois Concertos de harpe, violon et cor, par *Corsen.* Chez l'*Auteur*, cloître St-Honoré, n°. 13, et *Godefroy.* 6 fr. 50 c.

Fantaisie pour forte-piano, par *Rigal.* Chez *Pleyel.* 6 fr.

Adèle de Gonderic, enfant d'un Troubadour, avec accompagnement de forte ou de harpe. Chez l'*Auteur*, rue de Malte, n°. 11, et *Godefroy.* 1 fr. 50 c.

Les Adieux d'Andromaque, scène française, par M. *Henri de Bravanez*, mis en musique et arrangés pour le forte-piano, par M. l'abbé *Rose. Leduc.* 6 fr.

Dernier Chant de Corinne, imité du roman de Mad. *de Staël*, mis en musique par *Piccini* de Naples. *Godefoy.* 1 fr. 80 c.

Conseils d'une mère à sa fille, paroles de Mad. *Perrier*; air et accompagnement par *Beauva-*

let-Charpentier. Chez l'*Auteur*, quai d'Alençon, no. 27, et *Godefroy*. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ANCIENNE, FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

Apologie de Socrate, d'après *Platon*, et *Xénophon*, texte grec, avec des remarques sur le texte, et la traduction en français, par *François Thurot*, directeur de l'école des sciences et belles-lettres. 1 v. in-8o. *Firmin Didot*. 5 fr. — 6 fr.

Remarques inédites du président *Bouhier*, de *Brettinger* et du *P. Oudin*, sur quelques passages d'*Horace*; avec une lettre sur l'art poétique et sur la satire IV, liv. II, publiées par *G. Prunelle*, docteur et bibliothécaire de l'université de Montpellier, etc. Br. in-8o. *Delance*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Les noms des trois savans critiques, auteurs de ces remarques, les recommandent suffisamment aux amateurs de la littérature ancienne, et l'on doit savoir beaucoup de gré à l'éditeur de les avoir tirées de l'obscurité où elles étaient demeurées.

Correspondance littéraire, par *Laharpe*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre cahier précédent.)

Dans les quatre premiers volumes de cette correspondance, *Laharpe*, toujours fidèle aux principes du bon goût et de la saine raison, censurait vivement, dans le compte qu'il rendait au grand-duc de Russie des ouvrages dramatiques surtout qui paraissaient sur la scène, la corruption qui s'introduisait dans les productions de ce genre et même dans celles qui appartenaient à plusieurs autres branches de littérature française. Dans les deux volumes qui viennent d'être publiés, on voit qu'il attribuait aux orages de la révolution qui se préparait d'abord en France, et qui s'y effectua ensuite, les progrès rapides de cette corruption. Voici en quels termes il s'exprime à cet égard en 1791.

« Il est certain que la révolution a « nui beaucoup et pour long-temps aux « lettres et aux arts, qu'elle a donné « un mouvement précipité à la corrup- « tion du langage et du goût. Les bons « ouvrages que la France envoyait de « temps en temps aux étrangers, et « qui rappelaient le bon siècle, de- « viendront nécessairement plus rares « de jour en jour; et l'on voit le tor- « rent du mauvais goût se déborder « dans cette prodigieuse multitude de « productions de tout genre, où il « semble que ce soit un des privilèges « de la liberté de ne plus parler fran- « çais. Le néologisme le plus barbare « infecte presque toutes les feuilles, où « l'esprit de parti est trop occupé pour « faire la moindre attention au style : « on voit partout l'ignorance la plus « honteuse des premières règles de la « langue et du goût; et cette igno- « rance a cessé d'être déshonorante, « parce qu'elle est trop générale, et « que personne n'y prend garde. Des « hommes éloquens ne se sont pas ga- « rantis du jargon révolutionnaire, et « les écrits politiques de Mirabeau (où « il y a quelques beautés) en sont la « preuve; qu'on juge des autres. En « vérité, je ne serais pas surpris que les « étrangers qui ont appris notre langue « dans les bons auteurs, n'entendissent « pas la moitié de ce qu'on écrit au- « jourd'hui : heureusement ils n'y per- « dront pas grand'chose. Le théâtre « surtout est tombé dans une pitoyable « barbarie : nous sommes venus en ce « genre au dernier degré de turpitude. « La liberté de tout mettre, de tout « dire sur la scène, dispense, depuis

« deux ans, nos auteurs dramatiques « de toute espèce de talent, de la plus « légère connaissance de l'art. Ce sont « des misères dont il n'est plus ques- « tion ; et pourvu que l'on mette sur la « scène des moines, des religieuses, des « curés, des évêques, des cardinaux ; « pourvu que l'on hurle en mauvais « vers le mot de liberté, et que l'on « dise de grosses injures aux rois en « prose platement ampoulée, cet attrait « populaire, qui a encore le mérite de « la nouveauté, tient lieu de tout et « fait tout passer, pour peu de temps, « il est vrai; mais les pièces se succè- « dent si rapidement, et se multiplient « si aisément sur douze ou quinze « théâtres, qu'il n'y a guères de sul- « tanes qui ne puissent vivre une quin- « zaine de jours. »

Les jugemens de Laharpe dans cette suite de sa correspondance, ne se bornent pas aux productions littéraires ; ils s'étendent aux écrits politiques, et communément ils ont le caractère d'une sévérité impartiale. En même temps qu'il censure la métaphysique abstraite et obscure de deux écrivains d'une grande célébrité, il rend une justice éclatante aux ouvrages politiques d'un ministre protestant que la révolution a malheureusement moissonné. Il règne, dit-il, dans les écrits de Rabaud de Saint-Etienne un style simple, et de la force sans déclamation. On a vu plus haut qu'en reprochant à Mirabeau l'affectation des néologismes, il trouve des beautés dans ses ouvrages.

Ces derniers volumes de la correspondance nous ont paru, ainsi que les premiers, joindre au mérite d'une critique éclairée et judicieuse, celui de la pureté, de la clarté, de la facilité de la diction, telle qu'elle devait être dans une correspondance écrite au courant de la plume sans avoir rien d'étudié. On soupçonne, et avec regret, que dans les derniers volumes il y a eu des retranchemens dont il serait difficile de pénétrer et de juger les motifs.

Tableau littéraire de la France pendant le dix-huitième siècle ; sujet proposé en 1806 par la classe de la langue et de la littérature française de l'institut impérial. Br. in-8°. *Delaunay.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Dans les jugemens que porte l'auteur de cette brochure sur les écrivains du dix-huitième siècle, on peut relever des erreurs et des omissions. Nous ne donnerons, pour preuve des unes et des autres, que ses jugemens sur les romans. En comparant Tom-Jones et Gilblas, voici sur quoi il se fonde pour attribuer une grande supériorité au dernier de ces romans sur l'autre : » Quand on m'aura montré, dit-il, dans « Tom-Jones un trait comparable à « celui des homélies de l'archevêque de « Grenade, alors, et seulement alors, « je pourrai consentir à le mettre sur « la même ligne que Gilblas. »

Ce n'est assurément point un trait d'une excellente plaisanterie, comme l'est celui qu'on cite ici, qui peut décider la prééminence entre deux productions d'une assez grande étendue ; c'est la conception totale de l'ouvrage, lorsque l'exécution y répond. Or, quel que soit le mérite de celle de Gilblas, nous doutons qu'on puisse la comparer à l'idée sublime qu'a eue Fielding de faire contraster sans cesse un jeune homme grave, mesuré, irréprochable en apparence dans sa conduite et ses mœurs, et qui, par le cours des événemens, se trouve être un odieux hypocrite, un franc scélérat, avec un jeune étourdi, dont la conduite n'est pas exempte d'erreurs, mais qui, dans ses égaremens passagers, conserve toujours son bon naturel, et sort pur et triomphant des épreuves que lui a fait subir la perversité de son ennemi caché.

L'omission que nous nous croyons en droit de reprocher à l'auteur, toujours à l'article des romans, c'est de n'avoir pas même nommé dans le recensement des femmes qui se sont distinguées en ce genre, l'une de celles

qui y figurent avec le plus d'éclat, madame *Cottin*, l'auteur de *Claire d'Albe*, de *Malvina*, d'*Amélie Mansfield*, etc.

La Capanna indiana di G. B. E. de Saint-Pierre, tradotta dal francese, da A. Bruner, di Roma, professore delle lingue latina, italiana e francese. Terza edizione riveduta e corretta dal traduttore. (En français.) La Chaumière indienne de *J. B. E. de Saint-Pierre*, traduite du français par *A. Bruner* de Rome, professeur des langues latine, italienne et française Troisième édition revue et corrigée par le traducteur. 1 vol. in-18. Chez *Bruner*, rue du Colombier, n°. 20, et chez *Treuttel et Würtz*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Œuvres complètes de Salomon Gessner, précédées d'une notice sur sa vie. 3 v. in-12. *Leprieur.* 8 fr. — 10 fr.

On a gâté cette édition, qui ne manque ni de correction, ni d'agrément, en y jetant de détestables gravures. La traduction est celle qui a paru sous le nom de *Huber*, mais que sa grace et son élégance ont fait attribuer à *Turgot*.

BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire bibliographique choisi du quinzième siècle, ou Description par ordre alphabétique des éditions les plus rares et les plus recherchées du quinzième siècle, précédée d'un essai historique sur l'origine de l'imprimerie, ainsi que sur l'histoire de son établissement dans les villes, bourgs, monastères et autres endroits de l'Europe; avec la notice des imprimeurs qui y ont exercé cet art jusqu'en l'an 1500, par M. *de la Serna, Santander.* Troisième et dernière partie. 1 vol. gr. in-8°. *Tilliard*, frères. 6 fr. — 8 fr.

Avertissement des Libraires. — On prévient qu'à dater du 1er août prochain, les volumes ne se vendront plus séparément. Le prix de l'ouvrage entier sera pour lors de 22 fr. au lieu de 18 fr. C'est une suite des frais et de la difficulté de l'impression des deux derniers volumes, dont les exemplaires ont été tirés en petit nombre.

Dans le compte que nous avons rendu, 7e cahier, 9e année 1806 de notre journal, des deux premiers volumes de cet important ouvrage, nous avons fait observer le mérite de l'essai sur l'origine de l'imprimerie et de l'histoire de son établissement dans les différens lieux de l'Europe, qui composent le premier volume de l'ouvrage. Nous avons également relevé l'exactitude scrupuleuse qu'on a apportée dans le second volume, où commence le Dictionnaire bibliographique, et qui renferme près de sept cents articles, à discerner les éditions premières connues sous le nom d'*Editio princeps*; à donner le prix des meilleurs ouvrages d'après celui auquel ils se sont élevés dans les ventes les plus célèbres; à faire connaître les auteurs par une notice biographique concise et néanmoins suffisante; à indiquer enfin plusieurs éditions importantes peu connues, et dont il ne se trouve aucune mention dans les meilleurs bibliographes.

Le troisième et dernier volume que nous annonçons, et qui renferme plus de sept cents articles, a le même mérite que les précédens. Nous répétons ici, avec confiance, que, d'après toutes les recherches qu'a faites et tous les soins que s'est donnés l'auteur, son

ouvrage peut être regardé comme un livre classique, tant pour le bibliographe et les amateurs, que pour toutes les personnes faisant le commerce de la librairie.

Dans un ouvrage de cette nature, il était inévitable qu'il ne se fût glissé quelques erreurs, qu'il n'y eût été fait quelques omissions. L'auteur y a remédié par un supplément dans lequel on trouve plusieurs corrections et additions essentielles, ainsi que l'indication des fautes d'impression les plus notables.

Ce volume est terminé par un grand tableau chronologique des villes, bourgs, monastères, etc., où l'art typographique a été exercé dans le quinzième siècle, etc.

ANTIQUITÉS.

Antiquités gauloises et romaines, recueillies dans le palais du Sénat, pendant les travaux d'embellissement qui ont été exécutés depuis l'an 9 jusqu'à ce jour, pour servir à l'histoire des antiquités de Paris; précédées de recherches sur cette grande capitale, sur le palais du Sénat (ci-devant Luxembourg), ses dépendances et ses environs; par *C. M. Grivaud*, sous-chef de trésorerie du Sénat. 1 vol. in 4°. de texte et 1 vol. in-fol. papier nom de Jésus, contenant 24 planches en taille-douce. *Buisson*. 26 fr. — 29 fr. 50 c. avec l'atlas cartonné à la *Bradel*. Sur papier carré superfin, 30 fr. Sur papier Jésus d'Auvergne, 50 fr. Sur papier vélin, 60 fr. Ces trois derniers prix sont indépendans de celui du port.

Aux planches d'antiquités, on a joint le plan du jardin du Sénat, avec les changemens qui y ont été faits, et les vues intérieures des parties les plus curieuses du palais.

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

La Noce piémontaise, ou le voyage à Cassino par César-Auguste. 1 vol. in-18. *Léopold Collin*. Papier vélin grand-raisin. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Le nouvel Emile, ou Rêveries d'un homme sensible. 1 v. in-12. *Frechet*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Des Parisiens, de leurs mœurs, de leur conformation, leur santé et des objets qui y sont relatifs; ouvrage qui renferme les moyens de donner de l'esprit aux enfans les plus imbéciles, de se préserver de l'effet des poisons, par *Brassompuy*. 1 vol. in-12. *Allut*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

C'est une correspondance supposée d'un naturel du Canada, qui, transporté à Paris, fait part de ses observations à quelques-uns de ses compatriotes. Cet ouvrage rappelle *les Lettres d'un Iroquois*, mais n'en a pas l'originalité.

Trisection de l'angle, suivie du voyageur en vers, et d'un essai

sur la faculté de penser et de réfléchir, dans lequel l'instinct se trouve caractérisé, par *Marc Hérouste*. Br. in-8°. 1 fr. 50 c.

C'est, comme on le voit, un assez bizarre amalgame de géométrie, de poésie et de métaphysique.

*Suite des Souvenirs de Félicie L****, par madame *de Genlis*. 1 vol. in-12. *Maradan*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Sous différens rapports, ce nouvel ouvrage de madame de Genlis peut donner matière à l'éloge et à la critique. On y trouve sur le théâtre anglais, des observations qui, avec le mérite de la nouveauté dans une matière tant de fois traitée, ont encore celui d'un goût délicat, d'une judicieuse critique, d'une sévère impartialité. Sa morale, comme dans ses autres ouvrages, y est communément parée des charmes de la sensibilité et de l'imagination. Quelques-unes des anecdotes rapportées par l'auteur ont de l'intérêt. On lira aussi avec plaisir deux scènes d'un très-bon comique, celle du bailli qui s'étonne que l'on fasse tant de bruit de la fête de la Rosière, et le dialogue entre un tailleur de l'ancien régime et une marchande de paniers de femme. Le style a, en général, le naturel d'une composition animée.

D'un autre côté, ce recueil renferme beaucoup de petites histoires qui n'ont ni l'intérêt de la nouveauté, ni celui des graces de la diction. On est étonné et même douloureusement affecté d'y trouver, en quelque sorte, l'éloge de l'espionnage. L'érudition y dégénère quelquefois en pédantisme, et y est même quelquefois aussi en défaut pour l'exactitude des faits. Enfin, l'auteur que tant d'ouvrages estimables et pleins d'agrémens recommandent au public comme un modèle surtout de la pureté du langage, s'est permis dans celui-ci beaucoup trop de négligence, puisqu'on peut même y relever des fautes graves contre la langue.

Mon séjour auprès de Voltaire, et Lettres inédites que m'écrivit cet homme célèbre jusqu'à la dernière année de sa vie, par *Côme-Alexandre Collini*, historiographe et secrétaire intime de S. A. S. l'Electeur Bavaro-Palatin, etc.; ouvrage posthume, contenant des anecdotes et des particularités plus connues sur la vie privée et sur les œuvres du plus célèbre écrivain du dix-huitième siècle, augmenté de plusieurs lettres inédites de Voltaire à l'Electeur Palatin, au comédien Lanoue, à Mlle Dumesnil, et de quelques lettres de Madame Denis, sa nièce. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Grammaire française analytique et littéraire; ouvrage simple et méthodique, dans lequel toutes les règles de la langue sont analysées d'après la nature de nos connaissances, par M. *F. Collin d'Ambly*. 1 vol. in-8°. *Villot*. 5 fr. — 6 fr. 30 c. Le même sur pap. superfin, 7 fr. — 8 fr. 30 c.

Abrégé de Grammaire française, par M. de *Wailly*, membre de l'Institut national. 13e. édition, revue d'après les manuscrits de l'auteur par M. de *Wailly*, professeur du Lycée Napoléon. 1 vol. in-12. *Barbou*. 90 c.

Avis de l'Editeur. — La clarté, la simplicité de cette petite grammaire, ont

ont surtout paru la rendre recommandable. Je me suis attaché scrupuleusement à lui conserver ces deux caractères. Le peu d'additions que j'ai faites sont prises dans l'ouvrage dont elle est l'abrégé; et elles ont pour but, ainsi que de légères transpositions que je me suis permises, de faire coïncider l'une avec l'autre. J'ai supprimé ce qui avait rapport au nouveau plan d'orthographe de l'auteur. Le public semble peu goûter les tentatives de ce genre; et d'ailleurs toute espèce de système doit être bannie d'un livre élémentaire.

Traité des Participes; ouvrage utile à toutes les personnes jalouses de vaincre les plus grandes difficultés de l'orthographe française, par M. *Lequien*. Vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue de la Jouaillerie, nº. 24. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Cours de latinité inférieure, ou Extraits latins et français pour les classes de sixième, de cinquième et de quatrième; par M. l'abbé *Paul*. Vol. in-12. de 5 à 600 pages. *Lenormant*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Arbre généalogique des langues mortes et vivantes, accompagné d'une explication dressée d'après les principes du monde primitif sur la génération des langues; par *Folin Gallet*, gravé par *Geisler* de Genève. A Verceil, chez l'*Auteur;* à Paris, chez *Lenormant*. 1 fr. 50 c.

Cet arbre, ainsi divisé, fait connaître au premier coup-d'œil l'origine des langues, leur ancienneté relative et leur analogie.

Dictionnaire des commençans latin-français, abrégé de *Boudot*, adopté par le gouvernement pour les basses classes du Lycée et les Ecoles secondaires, renfermant les notions nécessaires pour l'explication de tous les auteurs latins qu'on voit dans ces classes. 1 vol. in-12. *Ponthieu*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

JOURNAUX.

Journal général de la Littérature étrangère, ou Indicateur bibliographique et raisonné, etc. Année 1806. Douze cahiers gr. in-8º. *Treuttel et Würtz*. Prix des douze cahiers, 21 fr. franc de port.

Ce journal, le seul de ce genre qui existe en France, rend compte chaque mois de tout ce qui paraît de plus intéressant en Angleterre, en Allemagne, dans les pays du Nord, en Italie, en Espagne, etc On y trouve en outre les travaux des académies et sociétés littéraires de ces pays; des notices sur les progrès des sciences et sur l'état des universités; des annonces de nouvelles découvertes, inventions, etc. L'impartialité observée par les rédacteurs a obtenu jusqu'ici l'approbation de tous les amis de la littérature.

Dans l'impossibilité de citer tous les ouvrages marquans qui y sont annoncés et qui ont paru pendant le cours de l'an 1806 dans les principaux états de l'Europe, nous nous sommes bornés à n'indiquer que les notices ajoutées à la fin de chaque cahier, et qui rapprochées donnent une idée exacte de l'état actuel de la littérature en Europe.

Cahier I. Notice sur une collection de 110 tableaux, dont la majeure partie des écoles italiennes et flamandes a dû être vendue par forme de loterie à Brunswic, le 5 mai 1804. On y a indiqué les principaux de ces tableaux, avec leurs dimensions et les noms des peintres.

Cahier II. 1) Annonce des traductions allemandes d'ouvrages de Mad. *de Genlis*, M. *de Ségur*, *Robert Jameson*, le capit. *Beaver* et *L'Huillier*. 2) Annonces d'ouvrages qui datent de la première invention de l'imprimerie, qui se trouvent dans la collection d'un amateur qui offre de les vendre à l'amiable.

Cahier III. Annonce d'un nouveau voyage pittoresque en Espagne, par M. *Swinburne*; d'un vocabulaire persan, à Londres, par M. *Gladwin*; d'une traduction littérale avec commentaire du *Gulistan de Sady*; d'une nouvelle édition chez Benthley à Londres de l'Iliade d'Homère, par Pope. 2) Indication des livres mis à l'*Index*, par la congrégation de ce nom. 3) Nomination de M. Moll à la place de membre de l'académie des sciences de Munich; de M. *Hubler*, à celle de directeur de la classe historique, etc.

Cahier IV. 1) Notice des ouvrages nouveaux qui ont paru à Londres. 2) Notice des ouvrages nouveaux publiés en Hongrie. 3) Autre notice des ouvrages arabes imprimés à Scutari, près Constantinople.

Cahier V. 1) Notice sur la littérature arabe. 2) Indication des objets qui composent un cabinet de minéralogie à vendre, et pour lequel il faut s'adresser à Amsterdam. 3) Annonces d'ouvrages en Allemand, d'un journal des antiquités de Rome par l'abbé *Guattani*, d'une collection de portraits des plus célèbres musiciens, qui se vend à Florence.

Cahier VI. 1) Annonce de plusieurs ouvrages qui doivent paraître à Londres. 2) Notice sur les monumens élevés à *Dante* et à *Alfiéri*. 3) Institution de prix faite par l'académie des beaux-arts à Florence, et réception de plusieurs membres de cette académie. 4) Notice d'ouvrages et éditions rares à vendre à l'amiable à Hanovre.

Cahier VII. 1) Aperçu statistique des Etats de l'Allemagne qui, par l'acte de la confédération du Rhin, perdent ou leur souveraineté, ou leur immédiateté de l'empire germanique. 2) Notice de quelques poésies de *Joachim Camerarius*. 3) Formation d'une société d'agriculture à Cagliari. 4) Annonce de plusieurs ouvrages de la littérature anglaise et de traductions allemandes. 5) Publication d'un volume de mémoires sur l'agriculture, par une société établie à *Surinam*. 6) Ouverture d'une nouvelle galerie de tableaux à Londres. 7) Annonce de l'ouverture d'un nouveau canal qui réunit celui de *Ladoga* avec la *Neva*.

Cahier VIII. 1) Indication de journaux à Berlin, Breslau, Hambourg, Leipsic, Halle, Munster, Penig, Francfort et La Haye. 2) Notice sur la littérature espagnole et russe. 3) Statistique littéraire de la Prusse en 1805.

Cahier IX. Notice sur la littérature espagnole et hollandaise. 2) Questions proposées par la société teylerienne à Harlem, et par l'institut de Monnikhof à Amsterdam, par la société Félix Méritis de cette ville, par la société zélandaise des sciences. 3) Nouvelles littéraires de Danemarck.

Cahier X. 1) Notice sur les quatre chevaux de Vénise qui décorent maintenant le palais des Tuileries. 2) Notice sur le sculpteur *Canova* et sur ses ouvrages. 3) Notice sur le docteur *Gall* et son système. 4) Notice sur les théâtres d'Amsterdam et de La Haye.

Cahier XI. Notice des nouvelles éditions d'auteurs italiens classiques. 2) Annonce des prix proposés par les académies, sociétés littéraires et des sciences de *Munich*, *Copenhague*, *Berlin*. 3) Distribution des prix de la société libre d'encouragement des arts, manufactures etc., de Londres. 4) Nouvelle organisation de l'université de Naples. 5) Formation d'une imprimerie stéréotype à Londres.

Cahier XII. Parmi les notices très-nombreuses que ce cahier renferme, on distingue. 1) Recherches sur l'imprimerie de *Tycho-Brahé*. 2) Une description des îles de Nicobar et de Feroë. 3) Formation d'une académie des beaux-arts en Hollande. 4) Une notice sur la vie de Jean Hugues de *Linschoten*.

Ce journal formé sur le même plan que le journal de la littérature fran-

çaise, et destiné à servir de complément, forme avec celui-ci une *bibliographie* vraiment complète, soit relativement aux lieux, soit relativement aux choses, il se continue exactement pour l'année 1807.

Magasin encyclopédique, ou journal des sciences, des lettres et des arts, rédigé par M. *Millin*; mars, avril et mai 1807.

Archives littéraires de l'Europe, ou mélange de littérature, d'histoire et de philosophie, par MM. *Suart*, *Morellet*, etc., nº. 41.

L'esprit des journaux français et étrangers, par une société de gens de lettres. Tom. V et VI.

Bibliothèque américaine, par une société de savans et d'hommes de lettres, publié par H. *Caritat* membre de l'académie des arts de New-Yorck, nº. 5. On souscrit chez le rédacteur, rue des Petits-Augustins nº. 34.

NOUVELLES LITTÉRAIRES, INVENTIONS, DÉCOUVERTES.

Dans sa séance publique du 5 janvier 1807, la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut impérial, propose pour sujet de prix de physique qu'elle adjugera dans la séance publique du premier jeudi de janvier 1809, la question suivante.

« Etablir par l'expérience quels sont « les rapports qui existent entre les « différens modes de phosphorescence, « et à quelle cause est due chaque « espèce, en évaluant l'examen des « phénomènes de ce genre que l'on « observe dans les animaux vivans. »

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 francs. Les mémoires envoyés au concours devront être remis au secrétariat de l'Institut, avant le 1er. octobre 1808; ce terme est de rigueur.

La même classe a remis au concours pour sujet du prix qui sera décerné dans la séance de janvier 1808, la question suivante.

« Déterminer par des observations « et des expériences anatomiques et « chimiques, quels sont les phénomènes de l'engourdissement que certains animaux, tels que les marmotes, les loirs, etc., éprouvent pendant l'hiver, sous le rapport de la « circulation du sang, de la respiration « et de l'irritabilité; chercher quelles « sont les causes de ce sommeil, et « pourquoi il est propre à ces animaux. »

Le terme du concours est prorogé jusqu'au 1er. octobre 1807.

Dans la même séance, on a lu un mémoire sur la découverte du platine en Europe, par M. *Vauquelin*; un rapport sur les phénomènes galvaniques qu'a découverts M. *Ermann*, par M. *Haüy*; l'éloge historique de M. *Brisson*, par M. *Delambre*; l'éloge historique de M. *Coulomb*, par *le même*; et, enfin l'éloge historique de M. *Adamson*, par M. *Cuvier*.

M. Luton, manufacturier en cristaux dorés à Paris, avait soumis à l'examen de la société de pharmacie de cette ville, ses étiquettes inaltérables. Cette société dans la séance du 14 février 1807, a approuvé le rapport suivant.

« Que ces étiquettes soumises à l'ac- « tion des acidistrique, sulfurique, « muriatique oxigéné, nitro-muriatique, « aux solutions alkalines plus ou moins « concentrées, n'ont éprouvé aucune « altération. L'acide fluvrique seul, et « uniquement à raison de l'action qu'il « opère sur le Perse, peut les attaquer « et même les faire disparaître, de « même, la pierre de ponce aidée de « l'action mécanique des frottemens, « les altère sensiblement. Cette décou- « verte peu importante au premier « abord, offre aux chimistes un grand « intérêt, en ce qu'elle leur fournit « un nouveau genre d'étiquettes qui

« peuvent résister au temps et aux ac-
« cidens dont les effets ont causé des
« méprises ou des regrets dans les
« expériences de longue haleine. »

De Commercy le 4 juin.

Le portier d'un château situé dans ce département (le Mont-Blanc), a une fille âgée de vingt-sept ans, attaquée d'épilepsie depuis l'enfance, ce qui l'a jetée dans l'état d'imbécillité. Depuis quelque temps son mal augmentait encore d'une manière effrayante : elle éprouvait chaque jour plusieurs accès presque toujours accompagnés de pertes de sang par la bouche et par les narines. Ses parens étroitement logés, n'osèrent plus la laisser coucher avec leur autre fille, et prirent le parti, l'automne dernier, de placer son lit dans une étable de vaches adjacente à leur chambre, où elle se trouvait à l'abri du froid et à la portée de leurs secours. Pendant la première semaine, on ne remarqua point en elle de changement; mais ensuite les attaques devinrent moins fréquentes, et le mal moins violent. Insensiblement l'épilepsie disparut, et depuis près de huit mois elle n'en est plus tourmentée. On aime à penser que sa guérison est le résultat de son séjour dans l'étable, séjour qu'on se garde bien de lui faire quitter, si c'est là une découverte, elle sera presque aussi importante que celle de la vaccine dont les vaches ont aussi formé le principe. Bien des médecins conseillent aux individus d'un tempérament faible, de respirer l'air des étables : on a déjà l'expérience que ce moyen curatif a souvent réussi pour les maux de poitrine et les convulsions nerveuses : il est donc à désirer qu'on l'emploie, ou, pour mieux dire, qu'on l'éprouve contre une maladie affreuse que l'on parvient si rarement à guérir.

La classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, a tenu le vendredi 3 juillet, sa séance publique présidée par M. *Gosselin*.

Le sujet du prix qui a été proclamé était : « examiner quelle fut l'adminis-
« tration de l'Egypte, depuis la con-
« quête de ce pays par Auguste, jus-
» qu'à la prise d'Alexandrie par les
« Arabes; rendre compte des change-
« mens qu'éprouva, pendant cet inter-
« valle de temps, la condition des
« Egyptiens; faire voir, quelle fut celle
« des étrangers domiciliés en Egypte,
« et particulièrement celle des juifs. »

Ce sujet avait déjà été proposé au concours pour l'année dernière.

La classe a décerné le prix, comme un moyen d'encourager les études solides à un mémoire dont l'auteur est M le Prevôt d'Iray, censeur des études du Lycée impérial.

En couronnant ce mémoire, la classe a cru devoir distinguer honorablement un autre mémoire envoyé aussi au concours, dont l'auteur est M. Ponce, homme de lettres et graveur.

Après les proclamations faites par M. le secrétaire perpétuel, M. *Silvestre de Sacy*, a lu l'extrait d'un rapport remis à la classe sur les recherches faites en l'année 1805, dans les archives de Gênes, en vertu des ordres du gouvernement et d'une soumission de la classe.

M. Dacier secrétaire perpétuel, a lu une notice historique sur la vie et les ouvrages de M. *Camus*.

Cette notice a été suivie d'un mémoire de M. *Quatremère de Quincy*, sur l'emploi du style idéal, ou sur la nécessité de changer les apparences et les costumes des objets et des personnes, dans la composition des sujets que traite l'imitation des arts du dessin.

M. Louis-Petit-Radel a exposé quelques-uns des résultats de ses recherches historiques sur les monumens cyclopéens de l'Italie et de la Grèce.

La classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut, avait proposé aussi pour sujet d'un prix qu'elle devait adjuger dans sa séance publique du 3 juillet 1807.

« D'examiner qu'elle a été, pendant
« les trois premiers siècles de l'Hégire,
« l'influence du mahométisme sur l'es-
« prit, les mœurs et le gouvernement

« des peuples chez lesquels il s'est « établi. »

Aucun des mémoires envoyés au concours, n'ayant paru mériter le prix, la classe, dans cette séance, a proposé le même sujet pour l'année 1809. Elle a proposé encore pour sujet d'un autre prix qu'elle adjugera pareillement dans la séance publique du premier vendredi de juillet 1809.

« L'examen critique des historiens, « *d'Alexis Commène* et des trois princes « qui lui ont succédé : on comparera « ces écrivains avec les historiens des « croisades, sans négliger ce que les « auteurs Arabes peuvent fournir de « lumières sur le règne de ces Empe- « reurs, et principalement sur leur « politique envers les croisés. »

Ces prix seront chacun une médaille d'or de 1,500 francs. Ils seront décernés dans ladite séance publique du mois de juillet 1809. Les ouvrages envoyés au concours, devront être écrits en français ou en latin, et ne seront reçus que jusqu'au 1er. avril 1809. Ce terme est de rigueur.

Notice des travaux de l'Académie du Gard, pendant l'année 1806.

Parmi ces utiles corporations qui semblaient pour ainsi dire placées sur les divers points de la France, comme autant de fanaux destinés à réfléchir mutuellement les lumières et à les répandre, l'académie royale de Nîmes, s'était fait également remarquer par ses travaux et par la direction qu'elle avait su leur donner. Les amis des lettres françaises, ne doivent pas oublier qu'au moment où s'élevait une hérésie poétique qui pourrait égarer le goût et en précipiter la décadence, en proscrivant parmi nous le plus sévère de ses législateurs, cette même académie fidèle aux vrais principes littéraires, proposa pour sujet d'un de ses prix l'analyse de l'influence de Boileau. Ce concours remarquable par le sujet, ne le fut pas moins par les ouvrages qu'il fit naître.

C'était alors l'époque brillante de *l'académie de Nîmes*. Mais nous croyons pouvoir avancer qu'à aucune époque, elle n'a réuni dans son sein plus de lumières et de talens que ne paraît en réunir aujourd'hui *l'académie du Gard* qui lui a succédé : en lisant la notice de ses travaux pendant l'année 1806, on est en même temps frappé des vues sages et patriotiques qui en ont été le mobile, des divers genres de mérite et de connaissances que suppose leur exécution.

M. *d'Alphonse*, préfet du département du Gard, a fait plus qu'accorder des encouragemens à l'académie ; il l'a quelquefois associée à d'utiles projets d'administration locale. « L'union des « sciences à l'administration, et des « lettres à l'autorité, observe à ce « sujet, M. *Trelis*, secrétaire perpétuel « de l'académie, cet heureux accord « jugé si long temps impraticable par « l'ignorance et par l'orgueil, a quel- « que chose de bien noble et de bien « touchant. Il est pour les peuples un « gage certain du prix qu'on met à « leur bonheur ; pour l'homme de « lettres, la plus douce récompence « de ses travaux, en lui offrant l'oc- « casion d'être utile ; pour le magis- « trat, enfin, un témoignage éclatant « que sa conduite et ses principes ne « redoutent pas le grand jour. Malheu- « reusement il est rare que l'envie « prenne aux puissans de consulter les « gens instruits ; et ceux qui appelent « à leur aide des lumières étrangères, « sont ceux qui pouvaient le mieux « s'en passer. »

Voici l'indication des principaux ouvrages énoncés dans la notice des travaux de l'année académique.

Les expériences de M. *Alexandre Vinens*, sur l'application des procédés désinfectans à l'éducation des vers-à-soie, expériences d'un si grand intérêt pour le département du Gard et pour tout le midi de la France. — Dissertations botaniques de M *Granier*. — Celles de MM. *d'Hombres* et *Pagé*, sur l'électricité galvanique, celles de M. *Phelip*, sur la cause, les effets, les moyens de curation d'une épidémie répandue à Nimes et dans les environs

dans l'hiver de 1806. — Celles de M. *Trelis*, sur les pierres atmosphériques tombées au mois de mars de la même année dans les communes de Saint-Etienne de Loin et de Valence. — Les calculs mathématiques de *Gergonne*. — La dissertation physique de M. Lymar, qui traitant le sujet proposé par l'Institut dans un concours dont on a beaucoup parlé, a pensé que son sujet (l'indépendance de l'homme de lettres) *n'était pas moins du domaine de la discussion que de celui de l'imagination, et qu'il appartenait autant à la prose qu'à la poésie.* — Enfin, le discours de M. *Tinquelague* jurisconsulte, sur cette importante et difficile et question vainement proposée il y a deux ans, par l'académie, en ces termes. *Quelle est l'influence des mœurs des nations sur les diverses formes de gouvernemens et des formes des gouvernemens sur l'esprit des nations.*

La notice renferme encore quelques fragmens de poésie et deux discours. L'un de ces fragmens est tiré d'un poëme de M. *Trelis*, sur la *prairie d'Alais*, le plus beau site de sa terre natale. Avec quelques négligence dans les vers, il y a de la grandeur dans la composition, de l'élévation dans les pensées; du mouvement, de la chaleur du coloris dans le style.

Les discours sont de M. *Vimens* de *Saint-Laurent*; ils sont consacrés à la mémoire des académiciens morts en l'année 1806; on y remarque plusieurs traits d'éloquence et une diction pure et élégante.

NÉCROLOGIE.

M. Ferdinand *Berthoud*, mécanicien de la marine, membre de la légion d'honneur et de la première classe de l'Institut, est mort à Groslay, le 20 juin.

Cet artiste est le premier qui ait solidement établi la théorie des machines destinées à mesurer le temps, relativement à l'usage civil, à l'astronomie et à la navigation. Il avait tout fait pour l'immortalité, en publiant *l'essai sur l'horlogerie*, ouvrage qui, sous ce titre modeste, (pour nous servir des termes d'un grand géomètre contemporain de M. Berthoud) subsistera, tant qu'il y aura un temps, et qu'on s'intéressera à sa mesure; mais M. Berthoud ne s'en est pas tenu à cet essai, il a publié sur l'horlogerie, et en particulier sur le travail des horloges et montres à longitudes, huit volumes in-4°., accompagnés d'un grand nombre de planches. *Le traité des horloges marines* destiné à perpétuer cette découverte, suffirait seul pour rendre immortelle la mémoire de cet illustre mécanicien.

Pierre *Lassus*, né à Paris en 1741, est mort le 16 mars 1807. Il était membre de l'Institut, et professeur de médecine légale, à l'école de médecine de Paris.

Elu par les quarante-huit membres de l'Institut chargés de nommer les quatre-vingt-seize autres, il fut un des premiers à lui communiquer des mémoires. Il en lut un entr'autres, où il indiqua les moyens faciles de guérir une maladie que l'on croyait incurable, et qui consiste dans une prolongation de la langue, laquelle se tuméfie, et dont l'extrémité descend quelquefois jusqu'au menton.

En l'an V, il donna un mémoire sur l'opium. Il montra les effets presque inconnus avant lui que produit cette substance dangereuse, lorsqu'elle est prise en trop grande abondance, et détermina le siége principal, où s'exerce sa puissance. Il fut souvent nommé membre des commissions que forma l'Institut, pour examiner les objets qui lui sont soumis.

Il a fourni aussi plusieurs articles à la Bibliothèque française, rédigée par Ch. *Pougens*. En rendant compte, dans ce journal, d'un ouvrage de chirurgie, il remarqua à la gloire de cet art qu'il a fait beaucoup de progrès depuis la révolution.

« A mesure, dit-il, que l'art de tuer « les hommes avec méthode et avec « gloire s'est perfectionné, la chirurgie « a fait, par une noble émulation « tous ses efforts pour la conserver. »

Au reste, il avait bien le droit de parler de la science et des ouvrages qui la concernaient, celui qui lui-même avait été l'auteur de plusieurs ouvrages ou traductions, qui, pour employer les propres termes de M. *Pelletan*, sont *des modèles de clarté, de précision, et qui sont écrits avec toutes l'élégance même que comportaient de pareils sujets, et que ne désavouerait pas l'homme de lettres le plus consommé.*

OUVRAGE SOUS PRESSE.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de la sultane *Hadidgé*, sœur du grand-seigneur. 1 vol. gr. in-folio, format atlantique. A Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*, rue de Lille, no. 17; et à Strasbourg, même maison de commerce. Ouvrage dédié à Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Ce voyage pittoresque, depuis longtemps annoncé par des prospectus et les journaux, est enfin parvenu au degré de perfection qu'on avait desiré d'atteindre.

Il a pour objet de faire connaître par les yeux et par l'esprit, une contrée célèbre dans les annales du monde, et riche des plus merveilleux dons de la nature; de représenter avec une scrupuleuse fidélité et dans une suite systématique de tableaux, les sites pittoresques de l'Hellespont, l'aspect incomparable de Constantinople, et les points de vue ravissans qu'offre de toutes parts le Bosphore; de peindre enfin une nation entière dans ses monumens publics et privés, dans son costume, dans ses travaux, dans ses cérémonies, dans ses fêtes, ses deuils, dans ses institutions diverses, dans ses moyens militaires et maritimes.

L'artiste distingué auquel on doit les dessins de cette précieuse collection, a séjourné dix-huit ans à Constantinople, où sa place de dessinateur et architecte de la sultane sœur du grand-seigneur, l'a mis à même de tout voir, de tout examiner, de pénétrer même dans l'intérieur du sérail, dont l'accès avait toujours été interdit aux Européens.

Les gravures sont exécutées sous la surveillance immédiate de M. Melling et sous la direction de M. Née, par les plus habiles graveurs de Paris; elles sont accompagnées d'un texte historique et descriptif, écrit avec une élégante simplicité, qui ajoutera beaucoup aux notions acquises sur la Turquie, et en rectifiera une foule d'autres sur les mœurs et les usages de ses habitans.

On voit que, par son sujet, ce voyage se lie à tous les grands ouvrages du même genre : comme production de l'art, il les surpassera tous par la fidélité et la beauté des dessins, par la perfection de la gravure, et par la grandeur des dimensions, supérieures à toutes celles qu'on a jusqu'ici employées dans la confection des vues pittoresques.

Lors de la dernière exposition des produits de l'industrie française, le *Voyage pittoresque de Constantinople* a obtenu la grande médaille d'argent de première classe.

Un nouveau prospectus plus détaillé, qu'on peut se procurer *gratis*, expose le plan général de l'ouvrage et la dimension des planches; nous nous bornerons à en indiquer ici la distribution et le prix.

Distribution de l'ouvrage.

L'ouvrage entier se compose de *quarante-huit* estampes, qui seront distribuées en *douze* livraisons de quatre planches chacune, accompagnées du texte y relatif. Il y sera joint un *Plan* de

Constantinople, et une *Carte générale* du Bosphore.

L'impression du texte est soignée par M. Didot l'aîné; et la totalité de l'ouvrage sera tirée sur de beau papier vélin superfin double, fabriqué spécialement pour ce voyage pittoresque, dont le titre est tracé dans la pâte.

La première livraison paraîtra incessamment les autres livraisons suivront exactement de quatre en quatre mois.

Prix et conditions.

Le prix de chaque livraison est fixé, pour Paris et Strasbourg, à 100 fr. pour les souscripteurs, et à 120 fr. pour ceux qui ne souscriront pas. Il en sera tiré un petit nombre d'exemplaires *avant la lettre*, qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant; le prix de ceux-ci est de 150 fr. la livraison.

La seule obligation que l'on contracte en souscrivant est de prendre la totalité de l'ouvrage, et d'en payer les livraisons à mesure qu'elles paraîtront. Ceux de MM. les souscripteurs qui, pour éviter les paiemens partiels, voudront payer d'avance plusieurs livraisons à la fois, jouiront d'une bonification d'intérêt de demi pour cent par mois.

La liste des souscripteurs sera imprimée en tête de l'ouvrage; les premières épreuves leur seront réservées.

Les personnes qui voudront souscrire sont invitées d'adresser leur soumission à MM. *Treuttel* et *Würtz*, à Paris, rue de Lille, n° 17; ou à la même maison de commerce à *Strasbourg*.

On pourra s'adresser aussi aux principaux libraires, marchands d'estampes et autres négocians de la France et des pays étrangers.

Extrait du rapport du jury sur les produits de l'industrie française à l'exposition publique de 1806.

CHAPITRE XXI. — CHALCOGRAPHIE.

» MM. Treuttel, Würtz, Melling et Née, rue de Lille, n° 17,

» Ont formé l'entreprise d'un *Voyage à Constantinople*; plusieurs planches, d'une belle exécution, ont été exposées aux regards du public.

» Ce travail est fait pour honorer l'industrie française; il étendra les connaissances sur le Levant. Le jury a pensé qu'une entreprise qui réunit ces avantages, mérite d'être encouragée.

» Il a décerné une médaille d'argent de première classe à MM. Treuttel, Würtz, Melling et Née. »

A ce rapport avantageux du jury sur l'ouvrage, nous croyons devoir joindre ce que le journal officiel (n° 174) rapporte de la favorable attention dont LL. MM. Impériales et Royales l'ont honoré.

Paris, le 22 juin.

« S. M. l'Empereur et Roi a daigné « agréer l'hommage et la dédicace du « *Voyage pittoresque de Constantinople* « *et des rives du Bosphore*, dont S. Exc. « le ministre de l'intérieur lui a trans- « mis la première livraison au quartier- « général de Finkenstein. S. M. a auto- « risé ce ministre à faire connaître à « MM. Treuttel, Würtz, Melling et « Née, éditeurs, auteur et graveur de « cet important ouvrage, qu'elle en a vu « avec plaisir le but et l'exécution. Les « mêmes éditeurs, auteur et graveur « ayant eu l'honneur, le neuf juin, d'être « admis à l'audience de S. M. l'Impé- « ratrice à Saint-Cloud, pour lui pré- « senter un exemplaire de la première « livraison du même voyage pittores- « que, S. M. a daigné non seulement « applaudir à la perfection de la gra- « vure, mais encore a témoigné le « desir de voir la collection des dessins « originaux, qui lui ont été immédia- « tement présentés.

« S. M., après avoir passé près de « trois heures à les examiner avec le « plus grand intérêt, a daigné mani- « fester à M. Melling, leur auteur, « toute sa satisfaction et son desir « de concourir par son suffrage au « succès d'un ouvrage dédié à son au- « guste époux, qui a permis qu'il fût « publié sous ses auspices. »

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

SEPTIEME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'histoire naturelle. V^e. année. V^e. cahier (LIII de la collection), in-4°. *Tourneisen fils.*

Ce cahier contient : 1) Examen chimique d'une substance animale de la grotte de l'Arc dans l'île de Caprée, par A. *Laugier.* 2) Analyse de la chabasie de l'île de Féroë, pour servir de suite à celle de la Sarcolite, et de l'analcime par M. *Vauquelin.* 3) Mémoires sur les ossemens d'oiseaux qui se trouvent dans les carrières de pierres à plâtre des environs de Paris, par M. *Cuvier.* 4) Premier mémoire sur les poissons, où l'on compare les pièces osseuses de leurs nageoires pectorales, avec les os de l'extrémité antérieure des autres animaux à vertèbres, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire.* 5) Observations sur les habitudes attribuées par Hérodote, aux crocodiles du Nil par *le même.* 6) Notice sur une portion de tronc de palmier trouvée à soixante

pieds de profondeur, au milieu d'un tuffa ou brêche volcanique de *Montechio-Maggiore* dans le Vicentin, par M. *Faujas Saint-Fond.* 7) Notice minéralogique et géologique sur le quartz fétide des environs de Nantes, par M. P. M. S. *Bicot-de-Morogues.* 8) Description sur la morène à éponge. (*Hydrocharis Spongia*), par L. Bosc.

BOTANIQUE.

Flore d'Europe : contenant les détails de la floraison et de la fructification des genres Européens, et une ou plusieurs espèces de chacun de ces genres, dessinés et gravés d'après nature, par C. W. de *Boissieu.* douzième livraison (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le premier cahier de la dixième année de notre journal.)

Abrégé élémentaire des principes de botanique, contenant l'explication du système de Linné, avec un catalogue des différens végétaux étrangers, les moyens de transporter les arbres et semences, la manière de former un herbier, etc. avec huit planches, par M. F. L. *** in-8°. *Galland*, 6 fr. — 7 fr.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE BOTANIQUE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE PHYSIOLOGIE.

Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland. Deuxième partie. *Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée, troisième livraison*, grand in-4°., Paris, *Frédéric Schoell* et *Tourneisen fils*. Tubingue. J. G. *Cotta*. 20 fr.

Cette livraison contient : 1) Suite des observations sur l'anguille électrique du nouveau continent, (la planche X qui s'y rapporte, se trouve dans la deuxième livraison.) 2) Recherches anatomiques sur les reptiles, regardés comme douteux par les naturalistes, faites à l'occasion de l'axolotl et rapportées par M. de *Humboldt* du Mexique, par M. *Cuvier*, avec les planches XI, XII, XIII et XIV, qui représentent *Sirenis lacertinae*, *Splanchnologia : Proteus, seu larva salamandrae*, Mexicanis *Axolotl* : Splanchnologia larvæ *bufonis fusci*, et *salamandriae aquaticae*. Skeleton *protei anguini*. Sceleta *sirenis lacertinæ* et *protei mexicani*.

Voyage de MM. Alexandre Humboldt et Aimé Bonpland, sixième partie. Botanique. Deuxième division. Monographie des mélastomes et autres genres du même ordre, cinquième livraison, gr. in-folio, même adresse, 36 fr.

Cette livraison comprend cinq planches, avec leurs explications. 1) *Melastoma fulva*, mélastome fauve. 2) *Melastoma granulosa*, mélastome grenu. 3) *Melastoma elœagnoides*, mélastome elœagnoide. 4) *Melastoma coccinea*, mélastome pourpre. 5) *Melastoma biglomerata*, mélastome biglomeré.

Mémoire sur les affinités des corps pour la lumière, et particulièrement sur les forces réfringentes des différens gayper, par MM. *Biot* et *Arago*, in-4°. avec deux planches, *Bernard*, 3 fr.

Journal de physique, de chimie et d'histoire naturelle, juin 1807, in-4°.

Ce cahier contient : 1) Mémoire sur

quelques effets chimiques d'électricité, par Humphry - Dari Ecuyer. 2) Description d'une suite d'expériences qui montrent comment la compression peut modifier l'action de la chaleur; par sir James Hall, membre de la société royale d'Edimbourg, extrait par J. C. *Delamétherie*. 3) Tableaux météorologiques, par Bouvard. 4) Analyse de la stilbite rouge du Tyrol, par *Laugier*. 5) Analyse de la zoysite, par *Klaproth* et *Bucholz*. 6) Analyse de la terre de Vérone, par *Vauquelin*.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton, Monge, Berthollet*, etc. juin 1807. *Bernard*.

Ce cahier contient : 1) Rapport fait à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut, sur un mémoire de M. Théodore de Saussure, relatif à la composition de l'alchool et de l'éther sulfurique, par MM. *Deyeux*, *Vauquelin* et *Bertholet*. 2) Observations lues à la société de pharmacie, le 13 mai 1807, sur l'éther sulfurique et sa préparation, par M. Boulay pharmacien de Paris. 3) Mémoire sur la fermentation acéteuse et sur l'art du vinaigrier, par M. *Cadet*, pharmacien ordinaire de S. M. l'Empereur. 4) Extrait d'une lettre de M. Gehlen. 5) Expériences faites sur la potasse caustique, et avec l'extrait d'opium sur des gallinacées, par M. *Bidot*. 6) Lettre de M. *Link*, professeur de chimie à Rostock, à M. *Vogel*. 7) L'art de la teinture du coton en rouge, par M. F. A. Chaptal, membre et trésorier du sénat, extrait par M. *Gay-Lussac*. 8) Extrait d'une lettre de M. P.... à M. *Bertholet*. 9) De l'action de l'acide nitrique sur le liége, par M. *Chevreul*.

De la perfectibilité et de la dégénérescence des êtres organisés, par J. C. *Delamétherie*, 1 vol. in-8°. *Courcier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage est une suite des nombreux et savans ouvrages de l'auteur, et particulièrement de ses *considérations sur les corps organisés*. Les phénomènes qu'il offre au lecteur dans cette nouvelle production sont si intéressans, dit-il, qu'il a cru devoir les exposer séparément. On pourra juger de l'intérêt qu'offrent les développemens de l'auteur, par la nomenclature seule des objets qu'il a traités.

L'ouvrage est divisé en quatorze sections.

Dans la première section il s'agit. 1) Des végétaux dans leur état naturel et de leurs inclinations. 2) Des végétaux cultivés, et des changemens opérés par la culture dans leurs inclinations. 3) Des changemens opérés par la culture, relativement au climat où les végétaux peuvent croître. 4) Du perfectionnement des végétaux cultivés. 5) De la beauté des végétaux cultivés. 6) De la dégénération des végétaux cultivés. 7) Des maladies des végétaux cultivés. 8) Des changemens opérés par la culture dans l'époque de la reproduction des végétaux. 9) De la longueur de la vie des végétaux cultivés. 10) Du perfectionnement et de la dégénération des espèces chez les animaux. 11) Des variétés dans les diverses espèces de végétaux. 12) Des limites de la perfectibilité et de la dégénération chez les végétaux.

Dans la deuxième section il s'agit 1) de l'animal non en société. 2) Des inclinations naturelles des animaux non en société. 3) Des mœurs des animaux non en société. 4) Des alimens particuliers à chaque animal. 5) De l'intelligence des animaux. 6) Des animaux en société. 7) Des mœurs des animaux en société. 8) Des habitudes des animaux en société. 9) Des passions des animaux en société. 10) Des changemens opérés par l'état social relativement au climat que les animaux peuvent habiter. 11) De la perfectibilité des animaux en société. 12) De la beauté des animaux en société. 13) De la dégénération des animaux en société. 14) De l'affaiblissement des animaux dans l'état social. 15) Des maladies des animaux dans l'état

social. 16) De la durée de la vie des animaux dans l'état social. 17) Des changemens opérés dans l'état social, relativement aux époques de la reproduction chez les animaux. 18). Des causes du perfectionnement et de la dégénération des animaux en société. 19) Du perfectionnement et de la dégénération des espèces chez les animaux. 20) Des castors, des éléphans, des singes. 21) Des variétés dans les diverses espèces d'animaux. 22) Des limites de la perfectibilité et de la dégénération des animaux.

Dans la troisième section, il s'agit 1) De l'homme dans l'état de nature. 2) Du climat de l'homme de la nature. 3) Des alimens de l'homme de la nature. 4) Des inclinations de l'homme de la nature. 5) Des solitudes de l'homme de la nature. 6) Des mœurs de l'homme de la nature.

Dans la quatrième section, il s'agit, 1) De l'homme dans l'état de société. 2) De la multiplication de l'homme dans l'état de société. 3) Des habitudes de l'homme social. 4) Du climat de l'homme social. 5) Des mœurs de l'homme social. 6) Du perfectionnement de l'homme social. 7) De la dégénération de l'homme social.

Dans la cinquième section, il s'agit, 1) Du perfectionnement et de la dégénération du corps de l'homme social. 2) De la position verticale de l'homme social. 3) De la couleur des poils de l'homme social. 4) De la chute des poils de l'homme social. 5) Du moucher, du cracher de l'homme social. 6) Du logement de l'homme social. 7) De la beauté du corps de l'homme social. 8) Des difficultés que peut éprouver le corps de l'homme social. 9) De l'affaiblissement du corps de l'homme social. 10) De la dégénération du corps de l'homme social. 11) Des maladies de l'homme social. 12) De la durée de la vie de l'homme social. 13) Des limites du perfectionnement et de la dégénération du corps de l'homme social.

Dans la sixième section il s'agit. 1) Du perfectionnement et de la dégénération de l'esprit et des facultés intellectuelles de l'homme social. 2) De la méditation. 3) Du langage et de son origine. 4) De la tradition orale. 5) De l'origine de l'écriture. 6) De l'imprimerie et des bibliothèques. 7) De l'observation, de l'expérience, des machines, des voyages. 8) De la dégénération des facultés intellectuelles et de l'idiotisme chez l'homme social. 9) Des limites de la perfectibilité et de la dégénération de l'esprit de l'homme

Dans la septième section il s'agit. 1) Du perfectionnement et de la dégénération du cœur et des facultés morale de l'homme social. 2) De la dégénération des facultés morales de l'homme social. 3) Des limites de la perfectibilité et de la dégénérescence des facultés morales de l'homme social.

Dans la huitième section il s'agit. 1) Des causes du perfectionnement et de la dégénération de l'homme social. 2) De l'influence de l'air, des eaux; de la température, du climat, de l'exercice et du repos, du sommeil, de la nourriture, des parens, de l'organisation des races, de l'éducation, de l'exemple, de l'opinion, des mœurs, des grandes passions, des opinions religieuses, du gouvernement, sur les qualités corporelles, intellectuelles et morales de l'homme social.

Dans la neuvième section il s'agit. 1) Des changemens opérés par l'état social dans le temps de la reproduction de l'homme. 2) Du flux périodique chez la femelle de l'homme social. 3) Des mamelles chez la femelle de l'homme social. 4) De la faculté de se reproduire dans tous les climats chez l'homme social.

Dans la dixième section il s'agit. 1) Des changemens opérés par l'état social dans l'activité de chacune. 2) De la différence des occupations de l'homme social, d'avec celles de l'homme de la nature. 3) Des occupations corporelles de l'homme social. 4) Des occupations de l'esprit chez l'homme social. 5) Des affections du cœur chez l'homme social. 6) De l'économie chez l'homme social. 7) De la grande sensibilité chez l'homme social. 8) Des passions de l'homme social.

Dans la onzième section il s'agit du perfectionnement de l'homme social.

Dans la douzième section il s'agit des effets du perfectionnement et de la dégénération de l'homme social.

Dans la treizième section, il s'agit des diverses variétés de l'espèce humaine.

Dans la quatorzième et dernière section, il s'agit. 1) Des limites de la perfectibilité et de la dégénération de l'espèce humaine. 2) Des trachées des végétaux.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

L'art de connaître les Hommes par la physionomie, par Gaspard Lavater. Nouvelle édition, seizième livraison. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix de cet ouvrage sur différens papiers, le premier cahier de la dixième année de notre journal.)

Descriptions des Maladies de la peau, observées à l'hôpital Saint-Louis, et exposition des meilleures méthodes, suivies pour leur traitement, par J. L. *Alibert*, médecin de l'hôpital et du Lycée Napoléon, etc., avec figures coloriées, 4e. livraison, *Barrois l'aîné*. 50 fr.

Cette livraison renferme la continuation de l'histoire des dartres. Pour cette maladie, comme pour toutes les autres maladies cutanées, l'auteur s'est principalement proposé de venir au secours de la plus malheureuse classe de la société, de celle qui est le plus communément affectée de ce genre d'infirmités. Sa méthode de curation est basée sur les principes les plus sages. Il a soumis à l'expérience un grand nombre de remèdes ou trop longs ou trop discrédités Il a fait un examen particulier de l'action des bains, de celle des caustiques, des cautères, des emplâtres véricans. Ses vues à cet égard méritent d'autant plus de confiance qu'elles sont le résultat d'observations cliniques faites avec assiduité dans les hôpitaux.

Traité analytique de la folie, et des moyens de la guérir, par L. V. F. *Amard*, docteur en médecine, chirurgien en chef de l'hôpital général de la Charité de Lyon, etc., broché in-8°. à Lyon, chez *Reymann et comp.*, à Paris, chez *Brunot-Labbé*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Dans ce petit ouvrage, l'auteur traite d'abord des diverses espèces de manie. 1) De l'idiotisme. 2) De la démence. 3) De la manie sans délire. 4) De la manie avec délire. 5) Des phénomènes que les affections maniaques produisent sur divers systèmes organiques du corps. 6) De plusieurs questions relatives à la nature de la manie.

Il s'occupe ensuite du traitement des affections maniaques. 1) De la guérison de la manie par les soins moraux. 2) De sa guérison par les médicamens. 3) Des moyens de reconnaître la manie simulée et de la police à exercer dans les hospices d'aliénés. On ne pouvait pas, dans un cercle aussi circonscrit, rassembler plus de notions utiles sur les symptômes et la cure de l'une des plus affligeantes maladies de l'espèce humaine.

ASTRONOMIE.

Nouvelle machine astronomique, par M. *Huart de Sourdan*, à l'aide de laquelle on peut, par le raisonnement seul, et sans le secours d'aucun calcul mathématique, comprendre et démontrer tous les rapports, circonstances et dépendances relatifs à notre globe et à l'hémisphère céleste. Chez *l'auteur* rue de la Jussienne, n°. 14, et *Lenormand*. 40 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE, DOMESTIQUE.

Traités des arbres fruitiers, par *Duhamel du Monceau*, nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échapés aux recherches de Duhamel, les autres obtenus depuis les progrès de la culture, par A. *Poiteau* et P. *Turpin*, *deuxième et troisième livraisons*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le 5ᵉ. cahier de la 10ᵉ. année de notre Journal.)

Dans ces deux livraisons comme dans la première, les fruits figurés sur les planches, rivalisent avec ce qu'ils sont dans la nature. La beauté du texte répond à celle des planches; et l'histoire de chaque fruit, ses usages et sa culture ne laissent rien à desirer.

Réflexions succinctes sur l'état de l'agriculture et de quelques autres parties de l'administration dans le royaume de Naples, sous le règne de Ferdinand IV, précédées d'une introduction ou coup-d'œil sur l'ancien état de ce pays, et suivies d'un mémoire intitulé *recherches sur la plante vulgairement nommée Storta dans le royaume de Naples*, par Dominique *Tupprici*, patricien de la ville de Biseglie, membre de plusieurs académies, etc., seconde édition in-8°. Chez *l'auteur* rue Sainte-Barbe, nº. 11, 3 fr. — 4 fr.

Journal d'économie rurale et domestique, ou bibliothèque des propriétaires ruraux, par une société de savans et de propriétaires, nº. 52, juillet 1807 5ᵉ. année.

Ce cahier contient :

Economie rurale. 1) Arbres à sucre. 2) Dialogue sur l'arqure des arbres à fruit. 3) Sur les jachères. 4) Abeilles, essaims de 1807. 5) Domaine de Vernaz. 6) Perfectionnement de la charrue, extrait du rapport fait à la société d'agriculture du département de la Seine, par M. François (de Neuf-Château.) 7) Du pâturage dans les forêts.

Economie domestique. 1) Sucre de betterave : procédé pour obtenir de la betterave du sucre blanc et véritable. 2) De la distillation et des distilleries.

Constitution médicale, mois de mai 1807.

Economie animale. 1) Maladies nerveuses. 2) Dernier coup-d'œil sur la folie, ou exposé des causes essentielles de cette maladie, etc.

Arts industriels. 1) Météorologie. 2) Mémoire lu à la société académique des sciences de Paris.

Annales de l'agriculture française par MM. *Tessier* et *Bagot*. Vᵉ. cahier. Tome XXX, mai 1807.

Ce cahier contient : 1) Quatrième rapport fait à la société d'agriculture de Paris, sur le concours relatif au perfectionnement de la charrue, par M. François (de Neuf-Château.) 2) Re-

marque additionnelle sur la charrue de M. Guillaume. 3) Note des rédacteurs. 4) Noms des diverses pièces de la charrue de M. Guillaume. 5) Mémoire sur quelques expériences d'agriculture, par M. *Aron Vitta Lattis*, propriétaire-cultivateur à Venise, député des Israélites du royaume d'Italie au grand Sanhédrin. 6) Première expérience: amélioration des prés par les eaux de pluie. Seconde expérience: emploi des gravais et décombres, comme engrais; et troisième expérience: procédé pour dessécher et mettre en culture les terres marécageuses situées au bord de la mer et abandonnées par elle ou couvertes par les hautes marées. Quatrième expérience: moyen pour planter en bois les coteaux. 7) Rapport sur le mémoire précédent, fait à la société d'agriculture de Paris; par MM. *Saint-Martin Lamotte*, *Yvart* et *Lasteyrie*, rapporteurs. Extrait. 8) Ministère de l'intérieur. -- Instruction sur la manière de cultiver le coton en France, par M. *Tessier*. —Climat et exposition qui conviennent; — Nature et préparation du terrein. — Graine et ensemencement.—Soins pendant la végétation.— Ce qui nuit à une cotonière. — Récolte. 9) Rapport sur la culture des prairies artificielles dans une exploitation de cent soixante et seize hectares quatre-vingt-un ares, par M. *Bonneau*.

Nouveau Manuel du Jardinier, contenant, dans le plus grand détail, la culture des plantes potagères et des arbres à fruits; leur description, leurs espèces et variétés, avec un catalogue d'arbres, d'arbrisseaux et de fleurs à cultiver pour l'ornement et l'amusement; d'après Decombes, Roger-Schabols, Duhamel, du Momeau, et les auteurs les plus célèbres, tant anciens que modernes, qui ont traité ces matières. Ouvrage mis en ordre par *Jean-François Bastien*, auteur de la nouvelle Maison rustique, etc. 2 vol. in-12 de plus de 400 pages chacun, avec trois planches représentant les outils du jardinage, les chassis en forme de fesse, et les différentes manières de greffer. *Lefèvre*. 6 fr. — 8 fr.

Œuvres d'agriculture et d'économie rurale, *par Rey de Planazu*, membre de la ci-devant société physique et économique de Zurich en Suisse, 1 gr. vol. in-4°, d'environ 300 pages d'impression, enrichi de trente planches gravées et enluminées. Chez *la veuve Rey de Planazu*, rue de Paradis, faubourg Poissonnière, n°. 41.

ARTS MÉCANIQUES.

Cours théorique et pratique sur l'art de la teinture en laine, soie, fil, coton, fabrique d'indienne au grand et petit teint, suivi de l'art du teinturier-dégraisseur, du blanchiment des toiles, fils, cotons, chanvres, lins, gravures, etc. par l'acide muriatique oxigéné, avec une planche en taille douce, par M. *Homahel*. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée par M. *Bouillon-Lagrange*, 1 vol. in-8°. Courcier. 5 fr. -6 fr. 50 c.

L'art du limonadier, extrait des meilleurs auteurs qui ont traité de la distillation, et principalement de *Dubuisson*. 1 vol. in-8°. *Galland*, 3 fr. 60 c. —4 fr. 60 c.

Le confiseur moderne, ou l'art du confiseur et du distillateur, et en outre, procédés généraux de quelques arts qui s'y rapportent, particulièrement ceux de parfu-

meur et de limonadier. Ouvrage enrichi de plusieurs recettes nouvelles, et mis à la portée de tout amateur, par *J. J. Machet*, confiseur et distillateur, deuxième édition. *Maradan*, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

MÉLANGES SUR LES ARTS, LE COMMERCE ET LA FINANCE.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, bois et forêts, chemins, routes, canaux de navigation, ports maritimes, exploitation des mines, défrichement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, architecture, géométrie et hydraulique, et constructions civiles en général, avec gravures, deuxième volume, cinquième cahier, in-4°. *Demoraine*, Debray et *Girard*..

Ce second volume sera composé de vingt-quatre cahiers avec gravures, que les souscripteurs recevront franc de port moyennant 30 fr. qu'il leur plaira d'adresser également francs de port, soit par lettre des directeurs de la poste aux lettres, soit au bureau dudit recueil, maintenant rue de Verneuil, n°. 52.

Le cinquième cahier que nous annonçons, contient 1) une suite d'observations sur la description des travaux hydrauliques, avec un raisonné fait par un inspecteur-général des ponts et chaussées. 2) Extrait du registre des délibérations de l'école Impériale polytechnique, pour l'examen de l'admission des élèves à cette école, avec les lois et décrets rendus à ce sujet. 3) Un mémoire très étendu sur un projet de canal très-urgent, à faire dans l'intérieur de la France.

Observation sur les produits et améliorations des bois et forêts, jointe à celle sur le moyen d'augmenter et d'améliorer en tout genre le rapport du territoire de plusieurs départemens de l'intérieur de l'Empire, par MM. Schmitz, Thevenin et de Grosse. br. in-4°. avec gravures. *Girard* et *Demoraine*, 1 fr. 25c.

Almanach du commerce de Strasbourg, pour l'an 1807, in-12, à Strasbourg, *Levrault*; à Paris, *Lenormant*, 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Les deux vérificateurs pour la reconnoissance des faux; le premier applicable aux billets des banques publiques; l'autre aux signatures et à toutes sortes d'écriture. Approuvés par les directeurs de la banque d'Angleterre, et par l'association des banquiers de Londres et de Westminster, et en dernier lieu sanctionnés par le conseiller d'État, gouverneur de la banque de France; par Charles-François *Badini*, in-4°. *Debray*. 6 fr. — 7 fr.

TROISIÈME CLASSE.

TOPOGRAPHIE.

Plan de la ville de Lubeck accompagné d'une notice. La carte peut être vendue séparément. *Ostervald*. Le plan seul, 1 fr. avec la notice. 1 fr. 25 c.

Plan

Plan de la bataille d'Eylau, gagnée sur l'armée Russe, par la grande armée française, commandée par l'Empereur Napoléon, le 8 février 1807. Chez *Bance* ainé, march. d'estampes, rue Saint-Denis près celle aux Ours. 1 fr.

STATISTIQUE.

Tableau de la Pologne ancienne et moderne, rédigé principalement d'après des notes communiquées par des Polonais, et d'après des auteurs du pays même, par *Malte Brun* : pour servir de complément à l'Histoire de la Pologne par M. de Rulhières. 1 vol. in-8°. Henri *Tardieu* et *librairie stéréotype*. 6 fr. — 7 fr. 75 c.

Ce tableau contient la description de la Pologne, de ses montagnes, plaines, fleuves, marais, climat, animaux, végétaux et minéraux, la topographie de la haute et basse Pologne, de la Prusse, la Courlande, la Lithuanie, la Russie blanche, noire et rouge, la Volhynie et l'Ukraine, avec indication des villes, bourgs, édifices et monumens; la description politique ou aperçue de la constitution polonaise, des religions, des lois, de l'administration civile et judiciaire, des mœurs, de l'armée, de la population et des revenus, des systèmes des poids et mesures et monnaie en usage, soit en Pologne, soit à Dantzick; un précis de l'histoire de la Pologne, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et des détails sur les restes de la langue Sarmatique.

Tel est l'aperçu qu'offre dans le titre même de l'ouvrage, le *tableau de la Pologne*, dont nous nous proposons de faire connaître les principaux traits, après quelques observations sur la grande utilité de cet ouvrage, les difficultés qu'offrait son exécution, et le succès avec lequel l'auteur les a surmontées.

Les écrivains français ne nous avaient fait connaître, avec plus ou moins de talent, que l'histoire militaire et politique de la Pologne; la statistique de ce grand état n'avait jamais été l'objet particulier de leurs recherches. Sous un rapport si intéressant, cette contrée nous était presque entièrement inconnue. Pour en prendre des idées imparfaites, on était obligé de recueillir quelques notions éparses dans d'anciens voyages écrits en français, tels que ceux de *Vigenère*, de *Lelaboureur*, de *Vasseur* de *Beauplan*, dans le voyage beaucoup plus moderne de M. *Fortia de Piles*, dans l'essai sur le commerce de la mer noire, par M. d'*Anthoine*, dans la traduction des voyages au nord de l'anglais *Coxe*, dans celle du tableau de la Russie par l'allemand *Storch*. Deux français, MM. Guettard et Gilibert avaient jeté quelques lumières sur la géographie naturelle de la Pologne; mais il fallait les aller chercher dans des ouvrages peu accessibles au commun des lecteurs. Ces traits détachés, eussent-ils été réunis en un seul faisceau, ne nous auraient encore fourni qu'une statistique très incomplète de la Pologne. Ce n'est pas qu'on manquât de sources où l'on pût puiser pour en former une plus complète; mais pour le faire avec succès, il fallait avoir une grande intelligence des langues du nord, dans lesquelles ont été publiés beaucoup de savans ouvrages sur les différentes branches de la statistique de la Pologne. A l'ardeur des recherches d'une foule de documens répandus encore dans divers ouvrages latins et allemands, il fallait joindre l'impartialité dans l'examen, la sévérité dans la critique; il fallait enfin, lorsqu'il s'agissait de décrire un grand état démembré à plusieurs reprises, puis tout à fait morcelé, être profondément initié dans la connaissance de la géographie physique et politique de ce pays, et dans celle des états voisins. L'auteur du *tableau de la Pologne* nous paraît avoir réuni tous ces avantages.

On en jugera mieux sans doute par la lecture entière de l'ouvrage, mais nous nous flattons au moins de le faire pressentir, par l'analyse rapide que nous allons en donner en deux extraits.

Premier extrait.

L'auteur s'est proposé de décrire la Pologne, dans toute l'étendue qu'elle avait avant les démembremens successifs qui l'ont effacée de la liste des états indépendans. Ces anciennes divisions, dit-il fort judicieusement, sont plus favorables aux intéressans tableaux de la géographie naturelle, que ne le sont les séparations arbitraires dictées par les usurpateurs, dont il s'occupera néanmoins à part. En suivant ce plan, il trace d'abord l'ordre chronologique dans lequel les provinces polonaises ont été conquises ou réunies et perdues.

Dans cette espèce de tableau, l'on voit avec étonnement qu'au dixième siècle, la Silésie faisait partie de la Pologne, que dans le onzième, un roi de Pologne avait réduit en état de vasselage toute la Russie jusqu'à Kiew, ainsi que la Moravie; qu'au quinzième siècle, la Moldavie et la Valachie s'étaient mises sous la protection de la Pologne; que dans le seizième la Livonie y était réunie, et que la Courlande et la Semigalle avaient été réduites en fief. Dans le dix-septième siècle, toutes les provinces dont on vient de faire l'énumération se trouvaient, à l'exception de la Courlande, détachées ou indépendantes de la Pologne. C'est, comme on le sait, vers la fin du dix-huitième siècle, que l'immense territoire qui constituait encore à cette époque le royaume de Pologne a été successivement morcelé et divisé entre trois puissances voisines.

La nature du pays pour la plus grande partie, composé de plaines, dans la langue polonaise appelées *Polcn*, a déterminé la dénomination de cette contrée. Si l'on en excepte les Palatinats de la Russie-Rouge, de Sandomir et de Cracovie, on ne trouve dans la vaste étendue de la Pologne que des collines et des mondrains. La plaine et les hauteurs voisines des eaux courantes sont couvertes dans la plus grande partie de la Pologne d'un sable profond, parsemé de petits plateaux, d'une terre glaiseuse ou marécageuse. De cette nature du sol résultent beaucoup de tourbières et de lacs et un assez grand nombre d'îles flottantes, que les Polonais appelent *pliques de lacs*. Le sol offre aussi des blocs de granit rouge ou gris, des poudings quartzeux, des cristaux qui jouent les pierres fines, de l'ambre jaune, des pétrifications agatisées la plupart, des madrepores.

L'auteur observe que les grands fleuves de la Pologne, quoiqu'ils s'écoulent vers deux mers diverses, la Baltique et le Pont-Euxin, communiquent, dans les grandes pluies, par quelques-unes de leurs rivières tributaires, et confondent ensemble leurs eaux.

Ces fleuves sont le *Dnieper* ou *le Borysthene*, *la Vistule* et le *Niemen*, qui vient d'acquérir une célébrité supérieure à celle des deux autres fleuves, par les grands événemens qui se sont passés sur ses rives.

La description de l'origine des trois fleuves, de leur cours, de leurs rivières affluentes, de leur embouchure, est également exacte et intéressante; la vaste plaine qu'ils arrosent, s'élève, dans sa partie méridionale, vers la grande et haute chaine des monts *Karpates*. Une énorme couche de sel fossile entoure de tous côtés ces monts.

Quoique la Pologne s'étende, observe l'auteur, depuis le 48e jusqu'au 57e degré de latitude, les circonstances essentielles de la température y sont, à peu de chose près, les mêmes partout, excepté en Podolie et dans une partie de l'Ukraine. Ces deux contrées étant un peu garanties contre les vents du nord par de vastes forêts, et ayant d'ailleurs leur sol un peu incliné au midi, jouissent d'un été plus constant, et en général de saisons plus régulières que le reste de la Pologne; mais les froids y sont encore très-vifs et les rivières y restent encore très-long temps glacée, comme du temps d'Ovide.

Une autre exception de température plus marquée encore, c'est celle des

monts Karpates, où l'élévation du sol entretient un hiver presque perpétuel. Cette température influe sur les contrées qui en sont le plus rapprochées, comme à Lemberg et à Cracovie, où l'on a éprouvé récemment des froids de vingt à vingt-deux degrés de Réaumur. Dans le reste de la Pologne, c'est le vent d'est qui cause les plus fortes gelées. Le vent du nord, particulièrement à Varsovie, est moins froid et plus humide.

D'après les observations thermométriques et les phénomènes de la végétation, l'auteur estime que malgré une différence de dix degrés de latitude; l'hiver polonais, en général, est aussi rigoureux que celui de la Suède centrale. Il ajoute, en se fondant sur des autorités irrécusables, que le climat de la Pologne est très-capricieux. En 974, on a vu les rivières rester prises depuis la fin d'octobre jusqu'à l'équinoxe du printemps. Une autre fois on vit la Baltique gelée, de sorte qu'on allait de Dantzik à Lubec sur la glace. Au contraire, les mois d'hiver, en Pologne, offrent quelquefois les phénomènes d'une seconde végétation provoquée par la douceur de la température. En 1563, on vit, à Dantzik, tous les rosiers fleurir de nouveau vers la fin d'octobre. Ce phénomène se répéta en 1588, au mois de décembre. La douceur de l'hiver, en 1459, fit sortir les abeilles par essaims. Sous le 55e degré de latitude, dans les hivers de 1414 et de 1492, les champs, en Lithuanie, se couvrirent de fleurs au mois de janvier; les blés levèrent et formèrent même des épis; les oiseaux construisirent leurs nids. Mais le mois de mars annonça les froids les plus rigoureux; en une seule nuit les richesses de cet été précoce furent anéanties; et dans le cours de l'année, la nature épuisée ne put produire que de tristes restes.

Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, les aurores boréales, et d'autres phénomènes phosphoriques et électriques paraissent être très-fréquens en Pologne, et offrent souvent un aspect singulier et même effrayant; l'auteur en cite plusieurs exemples.

L'air de la Pologne réunissant en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des forêts et des marais, a une influence funeste sur les étrangers, tandis que les indigènes le trouvent sain: son insalubrité est véritablement diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacle des plaines immenses, et qui, sur les bords de la Baltique, ont assez de force pour soulever de grandes quantités de sable, en former des collines, et en couvrir souvent des fermes entières. Les pluies tombent tantôt avec une abondance, tantôt avec une violence extrêmes. L'auteur est porté à croire que les qualités de l'air et du sol influent puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqués.

Il ne se trouve que peu de minéraux dans la grande plaine sablonneuse qui occupe le nord et le milieu de la Pologne; mais les montagnes de la Haute-Pologne et de la Russie-Rouge offrent plus de minéraux que ne l'indiquent les géographies. La Russie-Rouge renferme du fer excellent, du cuivre mêlé d'or et d'argent, de l'alun, du vitriol, du soufre. La Pokatie et la Podolie possèdent diverses sortes de marbre. Une partie de la Haute-Pologne contient quantité de mines de plomb argentifères, de fer limoneux, de cuivre, de calamine, et plusieurs espèces de marbre. Les argiles qui servent à la poterie, et d'autres terres utiles, se trouvent dans beaucoup de provinces.

Mais la principale richesse de la Pologne consiste dans les inépuisables moissons qui couvrent ses plaines. C'est presque sans aucun soin que croissent le froment de la Podolie, de l'Ukraine, de la Volhynie, et le seigle de la Lithuanie, l'un dans un sol fort et gras, l'autre dans le sable: il croît du lin et du chanvre dans la Samogitie. Toutes les espèces de blés et de grains réussissent dans la Samogitie, mais leur culture y exige plus de travaux et de soins. Une partie de la Haute-Pologne et de la Russie-Rouge donne encore du blé. Le millet et le blé-sarrasin se cultivent aussi

dans plusieurs provinces. Lorsqu'on approche des montagnes, on voit d'immenses vergers occuper presque tout le sol. Les pommiers, poiriers, pêchers, noisetiers, y réussissent également : on y a même cultivé la vigne, mais avec moins de succès. Dans les montagnes, on ne récolte que de l'avoine et un peu d'orge.

Telle est en général la fertilité de la Pologne, que, selon des aperçus vraisemblables, on en a exporté, par année, 365,000 quintaux de grains. Cette contrée a néanmoins éprouvé, à quelques époques, d'horribles disettes. En 1638, la Podolie fut couverte de cadavres des habitans qui tombaient morts de misère et de faim. En 1710, la Lithuanie fut réduite à une plus grande extrémité encore. Suivant un grave auteur polonais, on vit des paysans dévorer leurs seigneurs (1). L'auteur attribue ces calamités à une mauvaise administration, et aux ravages qu'entraîne la guerre.

D'immenses forêts couvrent des portions de la Lithuanie, de l'Ukraine et de la Masovie. Dans les autres provinces, il en est peu qui manquent de bois. Les pins des deux espèces, *picea* et *communis*, occupent les plaines sablonneuses. Le sapin et le hêtre se plaisent dans les montagnes. Le chêne vient partout où se trouve un sol fort. Les mélèzes, les tilleuls, l'orme et le frêne, se trouvent confusément dans plusieurs forêts; mais chacun de ces arbres affecte plus particulièrement le sol de telle ou telle province.

Les abeilles sont extrêmement multipliées en Pologne, mais plus particulièrement encore dans plusieurs forêts de la Russie-Rouge; elles choisissent de préférence les troncs des sapins, des pins *picea*, des tilleuls, des chênes : ce dernier arbre fournit beaucoup de *kermès*. Les lacs, les rivières, les étangs, nourrissent une grande quantité de poissons des meilleures espèces.

Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le faucon, le vautour, le cygne, la grue, l'étourneau, la caille, dont l'espèce à pattes vertes cause des spasmes à ceux qui en mangent. Avec les neiges arrive un petit oiseau appelé en polonais *sniegula*, qui disparaît lors de leur fonte : on le recherche comme un mets délicieux.

Parmi les quadrupèdes, il faut distinguer d'abord les bœufs, surtout ceux de la Podolie et de l'Ukraine, qui sont originairement achetés dans la Moldavie et la Valachie. Vers le milieu du 17e siècle, après des guerres désastreuses, on en exportait encore 60,000 têtes. Les brebis, très-nombreuses, ne donnent qu'une laine grossière. Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs du pied, légers à la course. Plusieurs auteurs assurent qu'on a vu, en Podolie, des troupeaux de chevaux sauvages.

Mais les forêts de la Pologne, et surtout celles de la Lithuanie, recèlent un grand nombre d'animaux sauvages dont l'existence est moins équivoque, tels que les sangliers, les renards, les loups-cerviers, les écureuils, les lièvres, les castors. Il paraît que ceux-ci construisent isolément leurs logemens. Parmi les animaux sauvages, on remarque encore le *suhak*, espèce de chèvre, et le *skalankosa*, qui appartient aux monts Karpates. Les cerfs et les daims sont devenus rares. Les ours et les élans, au contraire, sont très-communs. Les Polonais excellent à donner aux ours une sorte d'éducation. De tous les animaux sauvages le plus destructeur est le loup, et après lui le glouton, qui habite principalement les forêts de la Lithuanie.

Il existe ou il a existé dans la forêt de Wyskite près de Varsovie, une race de taureaux et de vaches sauvages, de la même forme et à-peu-près de la même taille que les bœufs domestiques : ces taureaux s'unissent, dit-on, aux vaches domestiques, sans qu'il résulte aucun fruit de leur union. Il existe aussi, ou il a existé dans la Prusse orientale, en Lithuanie et en Podolie, un animal extrêmement sauvage et redoutable ayant

(1) Il est remarquable que cette disette affligea la Lithuanie, dans l'année qui suivit immédiatement celle où un pays bien plus méridional, la France, fut affligé d'une famine trop memorable.

une taille au-dessus de celle de nos taureaux les plus forts, ne le cédant en grandeur qu'à l'éléphant, portant sur le dos une grande bosse et sous le cou, ou, selon d'autres, autour du cou une espèce de crinière longue et pendante, ayant la tête petite en proportion du corps, et pourtant armée de cornes longues de deux, ou, selon d'autres, de quatre coudées, et formant une sorte de demi-lune dans laquelle trois hommes très-forts peuvent s'asseoir commodément. Cet animal renverse d'un seul coup les arbres d'une certaine taille. Les Polonais et les autres peuples esclavons l'appellent *subr*, *zumbra* ou *zumbre*. C'est, dit l'auteur, l'animal que les Allemands, du temps de César, appelaient *urochs* ou *aurochs*. Il faut lire dans l'ouvrage même ses curieuses et savantes recherches sur l'histoire de cet animal.

A la suite de ces recherches, l'auteur nous reporte sur le caractère physique des peuples polonais. C'est au mélange des Goths tant de fois maîtres de la Pologne, avec la race esclavone, que les nobles Polonais doivent les formes élégantes et majestueuses qui les distinguent des Russes descendus comme eux de cette race, mais qui, mêlés avec peu de Goths ou Scandinaves, l'ont été avec beaucoup de Tartares. Ce dernier mélange se fait remarquer un peu dans quelques provinces polonaises. En général, les véritables Polonais sont grands, forts, et ont beaucoup d'embonpoint. Leur physionomie est ouverte et douce, leur taille bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que ne l'ont les autres nations européennes. Les cheveux blonds ou châtains, qui ne sont pas très-rares chez eux, prouvent, ainsi que leur idiome, le fréquent mélange des races gothique et esclavone. Les hommes de tous les états portent des moustaches et se rasent la tête, et laissent seulement sur le sommet une touffe de cheveux qui leur donne un air étranger et presque asiatique. La beauté des Polonaises les a rendues célèbres dans le nord; elles l'emportent du moins sur les femmes russes par la noblesse des formes, et sur les allemandes par le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, de beaux cheveux. Leurs manières sont plus agréables et plus animées que celles des dames de la Russie.

Quoique l'éducation et la manière de vivre du peuple polonais, concourant avec sa vigueur naturelle, aient dû nécessairement l'endurcir, il est proportionnellement exposé à beaucoup plus de maladies que ses voisins et particulièrement que les russes; et il est même remarquable que celles qui sont communes aux deux peuples, sont plus contagieuses et plus dangereuses en Pologne. L'auteur du tableau l'attribue soit à la qualité de l'air, que de vastes et nombreux marais rendent mal sain, soit à la disette d'une eau bonne à boire, soit enfin à la malpropreté de la plupart des habitans. Il observe néanmoins que dans les provinces appartenant à la Russie, principalement dans la Volhynie et l'Ukraine, les maladies de poitrine, les fièvres intermittentes, les vers, la petite vérole, les maladies vénériennes, la gale, la *plique*, sont très-communes. Le mauvais traitement, le mauvais régime, une négligence excessive à employer des préservatifs y contribuent singulièrement. Les paysans polonais mettent autant d'insouciance à se préserver de la petite vérole la plus contagieuse, que les Turcs le font pour la peste aussi, dans ceux qui en sont affectés, la mortalité s'estime-t-elle de six à sept sur dix; et de ceux même qui en réchapent, beaucoup restent défigurés ou aveugles; on s'en étonnera moins lorsqu'on saura que l'inoculation en Pologne n'est pratiquée que dans les grandes villes. La proportion des maladies vénériennes dans ces villes est de six sur dix. Beaucoup de ceux qui en sont attaqués perdent leur nez. L'auteur est entré dans des détails aussi affligeans que curieux sur la *plique*. Cette maladie endémique est particulière à la Pologne et aux pays qui l'avoisinent: nous nous bornerons à observer qu'elle se développe surtout dans les cheveux qui se collent de telle sorte

qu'il devient impossible de les démêler ou de les peigner ; quelquefois aussi elle se fixe dans les ongles des mains et des pieds.

La plique attaque les habitans de toutes les classes sans distinction d'âge et de sexe, et même les étrangers nouvellement arrivés en Pologne. On l'apporte quelquefois en naissant. Les dernières classes du peuple, y sont les plus sujettes, et surtout les paysans, les mendians, les Juifs. Le traitement de cette maladie est fort incertain. Il consiste dans les sudorifiques, les bains de vapeurs, le lavage des cheveux avec des décoctions de plantes. La guérison emporte ordinairement jusqu'à quatre mois, quelquefois un an.

A ce tableau général de la Pologne l'auteur fait succéder celui de ses différentes provinces. Les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre dans ces détails topographiques qui réunissent l'intérêt à l'instruction : en voici seulement l'aperçu rapide.

Pour la Haute-Pologne, l'auteur décrit la nature de son sol et sa culture, les monumens de Cracovie et son université, les bains qui se trouvent dans ses provinces, ses célèbres salines qui alimentent d'un minéral si précieux, non-seulement toute la Pologne, mais beaucoup de contrées voisines, et diverses autres mines, etc.

Pour la Basse-Pologne, la Mazovie et la Podlachie, après quelques observations sur la nature de leurs plaines et leur fertilité, l'auteur trace la topographie de ces provinces, et s'arrête sur les villes manufacturières du département de Posen ; sur la ville de Gnesne, et principalement sur Varsovie, sur sa population, ses monumens, son commerce, le caractère et les usages des Polonais, le costume national.

A un coup-d'œil sur la Prusse polonaise et brandebourgeoise, l'auteur fait succéder le tableau de son sol, de ses productions parmi lesquelles il distingue l'ambre jaune ; du commerce de ses ports, et de leur importance pour la Pologne.

La population de Dantzick, son commerce, les mœurs et la manière de vivre de ses habitans, sont rapidement crayonnés par l'auteur.

L'aperçu qu'il donne de la Courlande, renferme d'abord les événemens historiques relatifs à ce pays ; il en trace ensuite les divisions géographiques, le sol, les productions, les villes, la constitution politique, et il y joint quelques remarques sur les pays limitrophes.

La description qu'il fait de la Lithuanie, embrasse son histoire, les productions de la Samogitie, les mœurs, les usages, l'ancienne religion de ses habitans, ceux de la Lithuanie proprement dite, la topographie de Wilna, le sol, les productions, la culture, les habitans, les villes de la Russie lithuanienne et de la Polésie, enfin, de savantes recherches sur la langue lithuaniène.

Ce tableau topographique est terminé par celui de l'Ukraine, de la Volhynie et de la Russie-Rouge. L'auteur s'y attache à décrire l'étonnante fertilité de l'Ukraine, l'utilité commerciale de ses productions, le caractère de ses habitans, le nombre de ses villes. Il fait le même plan à l'égard de la Volhynie et de la Russie-Rouge.

Etat civil, politique et militaire de l'Empire de Russie, par *Leroi de Flagis*. in-8°. Renard, 3 fr. - 4 fr.

HISTOIRE.

Histoire romaine imitée d'Eutrope, et augmentée d'après Tacite et autres historiens ; par F. *Desormes* : ouvrage adopté par le gouvernement, pour faire partie de la bibliothèque des lycées à Paris et dans les départemens. 1 vol. in-12 orné de gravures d'après S. D. *Myris*. Firmin Didot et Barbou. 1 f. 50 c.—2 fr.

Tableau historique et politique de l'année 1806, précédé d'un coup-d'œil sur les cinq premières années du 19e siècle, accompagné de portraits gravés en taille-douce. 1 vol. in-8°. *Buisson.* 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Cet ouvrage, qui est un tableau raisonné de tout ce qui vient de se passer de remarquable en Europe, tant sous le rapport politique que sous le rapport militaire, est composé de trois parties très-distinctes.

Dans la première, l'auteur, après un aperçu des commencemens de la révolution française, et de la conduite des puissances voisines à cette époque, parle rapidement des premiers triomphes de l'armée française en Italie, de la paix de Campo-Formio qui en fut le résultat, de l'expédition d'Égypte, de la nouvelle guerre rallumée alors par le Directoire, du retour de Napoléon Bonaparte, et de l'heureuse révolution du 18 brumaire an VIII. Après cette espèce d'introduction, il commence à entrer dans de plus grands détails sur les événemens qui ont eu lieu sous le consulat et jusqu'à la dernière guerre avec l'Autriche, c'est-à-dire, depuis la fin de 1799 jusqu'à l'automne 1805. Il prend ces faits à l'époque précise où M. de Ségur les a laissés dans son *Tableau historique et politique de l'Europe.*

Dans la seconde partie, l'auteur remontant au mois d'octobre 1806, époque du renouvellement de la guerre avec l'Autriche, donne mois par mois un récit détaillé de ce qui s'est passé d'important jusqu'à la fin de 1806, entre les cabinets, les armées ; en un mot, entre les différentes puissances de l'Europe ou des autres parties du monde qui ont avec nous quelque relation.

Enfin, tout ce qui a rapport à l'administration intérieure de chaque pays, ou à la politique particulière de chaque cabinet, et qui naturellement ne pouvait pas trouver place dans le reste des affaires générales, forme la troisième partie, où chaque état de l'Europe a son article à part. L'auteur a observé d'y faire entrer des notices souvent assez étendues sur les personnages marquans morts durant l'époque dont il parle, et d'ajouter à son ouvrage les pièces justificatives les plus importantes à consulter.

De son côté, l'éditeur, afin d'augmenter encore l'utilité de ces annales, a cru devoir y joindre une table de matières propre à fournir aux hommes d'état, aux militaires, en un mot, à tous les lecteurs, le moyen de trouver sur-le-champ le récit des combats, les traités de paix ou les négociations, la date enfin des événemens que chacun d'eux pouvait désirer de connaître ou de vérifier. Cet éditeur observe qu'il a lieu de croire que l'auteur de cet ouvrage se propose de continuer à donner tous les ans un volume rédigé sur le même plan, et qui contiendra l'histoire détaillée de chacune des années de l'époque à jamais extraordinaire dans laquelle nous vivons.

Il nous a paru que le premier volume qui paraît aujourd'hui, était rédigé de manière à en faire désirer la continuation. Les faits, tout nombreux qu'ils sont, y sont classés sans confusion, et même avec beaucoup de méthode. Les réflexions et les notes n'y sont répandues qu'avec une sage sobriété. Le style a de la rapidité et de la correction.

Campagnes de la Grande Armée en Prusse, en Saxe, en Pologne, etc. un vol. in-8°. *à la Librairie économique*

Cet ouvrage, complément nécessaire de celui qui a paru en 1805 sous le titre de *Campagnes de la Grande Armée et de l'Armée d'Italie*, etc., contiendra les Bulletins, les Proclamations, les Circulaires, les Discours des Autorités Constituées, en un mot toutes les Pièces officielles de la Campagne de 1806 et 1807. Il sera accompagné de notes sur les villes et les pays conquis, et enrichi d'une belle carte du théâtre de la guerre, contenant la désignation

des quartiers-généraux et la marche de la Grande Armée.

Les Editeurs mettront en vente dans un mois toutes les pièces connues jusqu'à cette époque. Les Bulletins et les Pièces officielles qui viendraient après seront donnés dans un supplément qui pourra former un troisième volume, si la matière l'exige, avec une troisième carte géographique, si le théâtre de la guerre subit des changemens ou prend de l'extension. Cette collection deviendra précieuse, et tiendra lieu dans les bibliothèques d'une histoire complète de ces campagnes mémorables, en attendant qu'il se trouve une plume digne de l'écrire, cette histoire, dont ce recueil sera encore la suite nécessaire, puisqu'il contiendra toutes les pièces officielles.

Epoques principales de l'Histoire pour servir de précis explicatif au tableau chronométrique indiquant l'origine, les progrès, la durée et la chute des Empires. par F. *Goffaux*, professeur au Lycée impérial, *deuxième édition*, avec un tableau colorié sur papier grand-aigle d'Hollande, 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*, 6 fr. — 7 fr.

Histoire des Révolutions de Suède, où l'on voit les changemens qui sont arrivés dans ce royaume, au sujet de la religion et du gouvernement. par *Vertot*. Edition stéréotype d'après le procédé de *F. Didot*. 2 vol. in-18. *Didot l'aîné* sur papier ordinaire, 1 fr. 80 c. —sur papier fin 2 fr. 20 c. —pap. vélin 3 fr, 20 c. et sur pap. vélin 4 fr. 80 c.

Histoire des événemens mémorables du règne de Gustave III, roi de Suède, des Goths, etc. pour servir à l'histoire générale, politique et morale de l'Europe, pendant le dix-huitième siècle, par Mr. C. J. N. *R. d'Aguila*, 2 vol. in-8°. avec le portrait de Gustave III, une vue du port, du château royal et d'une partie de la ville de Stokolm, et une carte de la Finlande. *Delance, Kœnig*. 12 fr. — 15 fr.

Chacun des deux volumes de cet ouvrage est divisé en deux parties. Le premier volume, Ire partie, contient l'origine des Suédois; les temps fabuleux et héroïques de la Suède; l'ancienneté de sa monarchie; l'abrégé historique des révolutions de son gouvernement et des subversions de l'État, jusqu'à l'époque du règne de Gustave III. IIe partie: l'avènement de Gustave III au trône de Suède; son dévouement au rétablissement de l'ordre dans ses états; la régénération du gouvernement monarchique, vulgairement nommée *révolution de* 1772.

Le second volume, Ire partie, renferme la guerre de Finlande, le développement politique et les causes de cette guerre; la description de la Finlande; l'historique de la guerre pendant les années 1788, 1789, 1790; la rébellion de quelques officiers suédois; la conspiration; la bataille navale de Swensksand; la paix traitée par Gustave III à la tête de son armée; la clémence de ce prince envers les officiers rebelles. IIe partie: la conspiration en Suède contre l'État, et la conjuration contre la vie de Gustave III; le voyage du roi de Suède à Aix-la-Chapelle; son retour à Stokholm la désunion dans sa famille et à la cour; les états-généraux de 1792; l'assassinat du roi, sa générosité, sa mort. Le tableau des qualités personnelles de Gustave III, considérées dans le caractère du prince, du maître et de l'homme; le procès des conjurés.

A quelques incorrections près dans le style, la partie historique de cet ouvrage nous a paru traitée avec soin, soit du côté des recherches, soit par le mérite de la narration. On pourroit dé-

sirer seulement que l'auteur n'eût pas littéralement copié les discours du roi et qu'il les eût fondus dans ses notes.

Nous ne pouvons porter un jugement aussi favorable, ni du discours préliminaire et de l'introduction qui sont à la tête de l'ouvrage, ni du développement politique dont l'auteur a fait précéder l'histoire de la guerre de la Finlande. Le ton déclamatoire et l'amertume déparent l'exposition des principes, d'ailleurs assez souvent hasardés, qui se trouvent dans les deux premiers morceaux. L'auteur s'y est permis une qualification injurieuse concernant l'un des hommes qui ont le plus honoré la France et même l'humanité. On est indigné de le voir ranger Montesquieu parmi *les sophistes modernes* (page 10 de l'introduction.

La même légèreté, pour n'en pas dire plus, se remarque dans les jugemens qu'il porte (dans une note tom. 2. page 75) sur quatre personnages assez connus dans l'histoire. Voici cette note.

» Une chose digne de remarque dans » l'histoire de ces derniers siècles et si » bien imitée dans le dix-huitième, c'est » l'animosité et le fiel que des écrivains, » de toutes sectes, ont montré, en dépit » de la justice et de la raison, par leur » seule haine du catholicisme, contre » plusieurs princes dont la conduite » heurtoit l'opinion du philosophisme. » La trop infortunée Marie Stuart, » reine d'Ecosse, en est une preuve. » Henri III en est une autre, et Jac- » ques II d'Angleterre et Christine de » Suède n'en furent point épargnés. » Mais quoique ces esprits dangereux » et méchans aient écrit sur ces illus- » tres personnages d'affreuses calom- » nies, les gens vraiment instruits et » l'écrivain honnête homme sauront » toujours les rendre respectables aux » esprit justes ».

Est-ce donc la haine du catholicisme qui a consigné dans l'histoire les faits suivans comme incontestables?

N'est-il pas notoire que Marie Stuart fit assassiner le roi son mari, pour se prostituer à un vil musicien; que Henri III mêlait aux actes de dévotion les plus bizarres, les débauches les plus scandaleuses avec d'infâmes mignons; que Jacques II, par son imprudente conduite, perdit son royaume, et attira même le plus violent orage contre la religion catholique pour avoir inconsidérement voulu la rétablir en Angleterre; que Christine enfin, indépendamment de la légèreté de sa conduite, demeure éternellement flétrie dans l'opinion publique par l'assassinat de Monaldeschi? Sont-ce là des calomnies dictées par la seule haine du catholicisme? ne sont-ce pas des vérités inattaquables pour tous autres que des gens de parti?

Le reproche que nous avons à faire à l'auteur, relativement au *développement politique*, n'est pas de la même nature. Il frappe sur l'obscurité que cet écrivain semble y avoir affectée: on en jugera par le passage suivant qui n'est pas à beaucoup près le seul qu'on pourrait relever dans ce morceau.

« En étudiant les ouvrages histori- » ques, ces guides sages ou dange- » reux, il est facile, avec un peu de » réflexion, de se convaincre que le » principe d'établir l'origine des causes » avant d'indiquer celles-ci et de passer » au développement des faits aurait dû » être indispensable, puisqu'il peut » seul conduire à l'instruction réelle » par le jugement exact des actions. A » défaut d'un tel principe, la route » directe de la vérité de l'histoire, ne » pourroit plus servir à confirmer que » quantité de causes disparates entre » elles eurent cependant le même point » de départ ».

L'auteur s'est-il bien entendu lui-même? s'est-il au moins occupé de se rendre intelligible à ses lecteurs? comment supposer qu'on s'est fait un principe d'établir l'origine des causes, sans indiquer ces causes mêmes? et qu'est-ce que des causes disparates entre elles et qui ont cependant le même point de départ?

BIOGRAPHIE.

Abrégé des Vies de Plutarque, par M. *Achar*, membre de plusieurs sociétés littéraires. Nouvelle édition corrigée et augmentée. 3 vol. in-12. A Paris, *Arthus Bertrand et Debray*, à Lyon, chez *Ayné*, 7 fr. 50 c. 10 fr. 50 c.

Cet ouvrage qui, passé le 1er. janvier 1808, coûtera un franc de plus par volume, a été d'abord recommandé par le gouvernement aux écoles centrales, et en dernier lieu aux lycées, comme très-propre à être donné en prix aux élèves. L'auteur annonce un quatrième volume qui sera le dernier, et qui contiendra la table des matières de tout l'ouvrage.

Le mérite des Vies des hommes illustres par Plutarque, est trop connu pour qu'il soit besoin d'y insister. Elles sont singulièrement propres à inspirer à la jeunesse l'amour de la vertu, en mettant sous ses yeux les exemples des grands hommes de l'antiquité qui en ont professé l'exercice, soit dans leur vie publique, soit dans leur vie privée. C'est sous ce dernier rapport surtout que les Vies des hommes illustres de Plutarque sont le plus recommandables. Nul autre écrivain que lui ne les a fait connaître dans le secret de leur intérieur. Mais la langue grecque dans laquelle Plutarque a écrit n'étant familière qu'à un petit nombre de savans, on a jugé nécessaire, à trois époques différentes, de populariser, pour ainsi dire, l'instruction qu'offre son ouvrage, en le traduisant en français.

La traduction d'Amyot, publiée dans le dix-septième siècle, est dans sa naïveté, pleine de charme et d'intérêt; mais, outre les infidélités qui s'y sont glissées, les locutions surannées qui s'y trouvent, quelque grace qu'elles donnent au style du traducteur, peuvent égarer la jeunesse ou la rebuter. Celle de Dacier, plus correcte, mais écrite d'une manière pesante, est d'ailleurs si chargée de notes, qu'elle est beaucoup plus propre à l'usage des savans qu'à celui des jeunes gens. Enfin, celle de l'abbé Ricard, dont il est assez étonnant que M. Acher n'ait point parlé, avec plus d'élégance dans la diction que n'en a celle de Dacier, a aussi l'inconvénient des longues notes.

C'était une entreprise véritablement utile pour la jeunesse, que de lui offrir en français les Vies de Plutarque, débarrassées de tout appareil scientifique et dépouillées même de beaucoup de détails et de réflexions, qui, dans l'original, sont précieux pour les hommes faits, mais dont le mérite n'est pas de nature à être saisi par les jeunes gens. C'est ce qu'a exécuté, avec beaucoup de sagacité et de goût, M. Acher dans son abrégé, par un choix des traits les plus remarquables de la vie des hommes illustres. En faisant les retranchemens que nous indiquons ici, il a fait en même-temps quelques additions importantes par le complément qu'il a donné, au moyen de ses laborieuses recherches, aux parallèles qui manquent dans Plutarque, et qu'on regrettait d'autant plus de n'y pas trouver, que ces parallèles sont l'une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage de l'écrivain grec.

VOYAGES.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne. (Voyez pour le développement du titre et les conditions de la souscription, le cahier de notre journal, mai 1807, p. 142). *Troisième livraison.* A Paris, chez M. *Boudeville* éditeur, peintre de S. M. C. rue St-Pierre-Montmartre, no. 9. *Treuttel et Wurtz*, rue de Lille. A Strasbourg même maison. A Lyon, chez *Ballanche* père et fils.

Cette livraison contient six planches avec leurs explications 1). Bas-reliefs

antiques à Barcelone. 2) Vue générale des cascades de St-Michel Delfay. 3) Vue de la grande cascade de St.-Michel Delfay. 4) Intérieur de l'hermitage de St.-Michel, et antiquités de Mataro et d'Olesa. 5) Vue du pont de Martorelle et de la montagne du mont Serrat. 6) Vue pittoresque du pont et de l'arc de triomphe de Martorelle, et détails et coupes du pont et de l'arc de triomphe de Martorelle.

Mon Voyage en Prusse ou *Mémoires secrets sur Frédéric le Grand et la cour de Berlin*, par le M. D. L***, 1 vol. in-8°. *Fréchet*. 4 fr. — 5 fr.

Ce voyage que nous avions simplement annoncé dans le 9e. cahier de notre journal (année 1806) est dans le même genre que celui de l'auteur en Espagne, mais moins licencieux et moins piquant. On n'y puise que de très-légères notions sur la Prusse, avec quelques détails sur Berlin. Les anecdotes sur Frédéric, au contraire, y sont très-multipliées. Il y en a beaucoup d'authentiques, plusieurs hasardées, quelques-unes même fausses. Elles forment au total un ouvrage sinon instructif au moins amusant.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens ou *Recueil de Voyages intéressans dans toutes les parties du monde*, pour l'instruction et l'amusement de la jeunesse, traduit de l'allemand et de l'anglais par M. *Breton*, ornés de cartes géographiques enluminées et de gravures. Troisième et quatrième livraisons, sixième et dernière année. 4 vol. in-18. *Gabriel Dufour*. La collection de l'année est du prix de 18 fr. — 24 fr.

Ces deux livraisons renferment (tomes 5 et 6) les ambassades en Chine par lord *Makartney*, ambassadeur d'Angleterre, et *Van-Brahan*, envoyé hollandais. (tome 7) Le Voyage de Sparman au Cap de Bonne-Espérance et dans l'intérieur de l'Afrique. (Tome 8) Le Voyage à Palmire de M. Wood; le Voyage de l'indien *Mourracht-Apé* dans le territoire de l'ouest et du nord-ouest de la Louisiane; le Voyage de John *Atkins* sur les côtes de Guinée, et celui de *Snelgrave* sur la même côte.

Voyage dans les îles Baléares et Pithiuses, dans les années 1801, 1802, 1803, 1804 et 1805, par M. André *Grasset de St-Sauveur*, jeune, commissaire des relations commerciales de France, et consul de S. M. I. et R. aux îles Baléares. 1 vol. in-8°. avec planches. *Léopold Collin*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Sur les îles Baléares en général nous n'avions que des ouvrages historiques d'un fort médiocre mérite, point de statistique proprement dite, et aucun voyage. Dans l'histoire du royaume Baléarique par *Dameto* se trouve une description de l'île Majorque, mais remplie d'erreurs et d'exagérations. La continuation de cette histoire par Vincent *Mut* renferme quelques détails précieux mais très-anciens, sur l'administration intérieure de cette île. Les ouvrages de Jérôme *Allemany*, de Bonaventure *Serra*, de Bernard *Gomès*, celui d'*Hermilly* sont purement historiques, et les trois premiers sont rebutans par l'enflure du style.

Campbell avait traduit de l'espagnol une histoire des îles Baléares et Pithieuses, avec la description de ces îles et leur histoire naturelle; mais cet ouvrage était très-superficiel.

Sur l'île de Minorque en particulier nous avions quelques ouvrages un peu plus instructifs, tels que les observations de Georges *Kloghorn*, sur les mala-

dies épidémiques de cette île dans les années de 1744 et 1749, mais qui présentent aussi un tableau succinct des productions, de la température et du caractère des habitans de l'île ; des réflexions générales sur le climat de Minorque, la manière de vivre de ses habitans, les maladies qui y règnent, par Claude *Passerat* ; l'histoire naturelle et civile de cette île, par *Armstrong*, où des notions précieuses en général sur la géographie du pays, son gouvernement, ses impositions, ses impôts, ses monnaies, son commerce, ses manufactures, son histoire naturelle, ses antiquités, les mœurs et le caractère de ses habitans ; laissent regretter qu'il se soit glissé dans cet ouvrage beaucoup d'erreurs, et que son auteur y ait fait des omissions importantes. Enfin, une description géographique et statistique de l'île de Minorque, par l'Allemand *Lindermann*, qui laissait encore beaucoup à désirer.

L'ouvrage le plus satisfaisant que nous eussions sur les îles Baléares et Pithiuses, était leur description publiée à Madrid en espagnol, dans l'année 1787, par dom Michel *Vargas* ; mais les notions qu'il nous donne de ces îles, quoique très-recommandables à plusieurs égards, sont encore imparfaites.

Pour donner un tableau complet de ces îles, il fallait non-seulement y avoir voyagé et résidé plusieurs années, il fallait encore y avoir été revêtu d'un caractère qui autorisât l'auteur à se procurer tous les renseignemens possibles sur le pays et sur ses habitans ; il fallait posséder l'esprit d'observation propre à tirer avantage de ces documens. M. Grasset de Saint-Sauveur a réuni ces avantages, et nous devons à ces laborieuses recherches sur les îles Baléares et Pithiuses, des lumières aussi étendues que celles qu'il nous avait procurées sur les îles vénitiennes.

Son ouvrage est divisé en dix-neuf chapitres : il renferme. 1) La situation des îles Baléares et Pithiuses, l'origine de leurs noms, leur étendue, leur figure ; la situation, les côtes et les mouillages de l'île Majorque et de Cabrera. 2) La description de l'île Majorque, qui comprend le tableau de son climat, les qualités, la culture et les productions de ses terres. 3) La description de la ville de Palma. 4) La situation, l'étendue, les côtes et les mouillages de l'île Minorque. 5) La description de la ville de Mahon et de son territoire ; celle des districts d'Alayor, de Mercadal, de Férérias, et de Ciutadella. 6) Des observations sur le climat, les qualités et les productions des terres et côtes de l'île de Minorque. 7) La situation, l'étendue, les côtes et les mouillages des îles Pithiuses. 8) Une description particulière de l'île de Formentera, et des canaux que forment entre elles les îles Pithiuses. 9) Le tableau du caractère et des mœurs, de l'industrie et du commerce des habitans des îles Baléares et Pithiuses. 10) Des recherches sur leur idiôme et sur leur costume. 11) Les antiquités des îles Baléares. 12) Enfin, un aperçu historique sur les îles Baléares et Pithiuses.

Dans tout le cours de l'ouvrage, de curieuses et d'instructives recherches, des remarques utiles ou piquantes, des rapprochemens heureux, font oublier l'aridité de quelques détails topographiques. Nous en donnerons l'aperçu très-rapide en deux extraits.

Premier extrait.

Le climat de l'île de Majorque est en général tempéré. Des vents de mer rafraîchissent l'air en été ; mais quelquefois aussi, dans l'hiver, les vents du nord le refroidissent beaucoup dans la plaine, et déracinent les oliviers des montagnes. L'île est remplie de trous profonds, de puits secs creusés par la nature, qui favorisent l'explosion de l'air inflammable, contribuent à empêcher les tremblemens de terre, dont, en effet, on ne conserve pas de mémoire.

L'île est privée de mines riches en métaux : on a commencé à en exploiter une de charbon de terre, d'autant plus précieuse, que le bois devient rare. Elle est riche en marbre, en pierre de taille et à chaux, en ardoises dont on

ne fait aucun usage. La botanique pourrait s'y enrichir d'un grand nombre de plantes inconnues ailleurs. On y voit peu d'animaux vénéneux.

Le terrain de la plaine est moins vigoureux que celui des montagnes. Il est plus propre aux prairies qu'aux grains dont, en beaucoup d'endroits, les semences y pourissent par l'abondance des eaux, dont on néglige de procurer, par des saignées, l'écoulement, qui serait en général assez facile.

L'étang *le Prat*, qui se trouve à une lieue et demie de *Palma*, capitale de l'île, envoie des exhalaisons qui rendent inculte et inhabité tout ce territoire. En faisant écouler ces eaux stagnantes à la mer qui en est voisine, on assainirait ce pays. Il en serait de même du grand marais appelé *Abufera*, dont les miasmes sont si dangereux, que de son voisinage est résultée la dépopulation de la ville d'*Alcudia*, autrefois la rivale de Palma, et qui aujourd'hui ne renferme plus que huit cents habitans, tandis que de simples villages, tels que *Santagni* et *Arta*, en contiennent, l'un six mille, et l'autre sept mille.

Une mauvaise culture, l'insuffisance des engrais, la défectuosité des instrumens aratoires, sont telles, que les récoltes de grains ne suffisent pas à la consommation des insulaires, qui négligent même la culture du maïs, qui réussirait parfaitement. Ils s'attachent davantage à celle des arbres fruitiers. Les mûriers prospèrent singulièrement à Majorque; avec plus d'intelligence à les gouverner, la récolte de la soie pourrait être considérablement augmentée. Il en est de même de celle de l'huile, si les oliviers qui couvrent un tiers de l'île étaient conduits avec plus d'art. La culture des orangers et des citronniers, dont les fruits forment le principal article des exportations de Majorque, pourrait être encore perfectionnée. On pourrait consacrer aussi à la vigne beaucoup de terrains qui restent stériles. Dans l'état actuel, elle donne d'excellens vins de liqueur d'ordinaire.

Les bestiaux de l'île sont faibles, mais suffisent à la consommation. Les chevaux le sont aussi, mais les mulets sont très-vigoureux. La volaille est assez commune, à l'exception des canards et des oies, que les insulaires ne mangent pas. Les pigeons sont très-multipliés. On ne connaît, à Majorque, que le petit gibier. Les pêcheurs ne s'écartant point de la côte, le poisson n'est pas commun.

Palma, capitale de l'île, n'a qu'un petit port avec deux chantiers de construction. Ses fortifications ne lui permettraient pas de soutenir un long siége. C'est la résidence du capitaine-général de l'île et d'un intendant. Le palais du gouverneur est vaste, mais mal distribué. La cathédrale est d'une belle architecture gothique. L'hôtel-de-ville est dans le même genre. Dans une de ses salles, l'archevêque de Séville, né Majorquin, et l'évêque de Majorque, entretiennent une école de dessin pour les jeunes gens. Il s'est établi dans la ville une société économique dont les travaux sont d'une grande utilité pour l'île. L'établissement de l'inquisition n'a rien de remarquable que l'indulgence actuelle de ce tribunal jadis si redoutable. Les rues de Palma sont mal pavées, les places très-irrégulières, les promenades publiques à-peu-près nulles. L'hôtel-de-ville mérite l'attention des voyageurs par son architecture et ses sculptures. La salle de spectacle est d'une assez grande proportion; les décorations en sont mesquines: les pièces qu'on y joue y répondent. La population totale de Majorque ne s'élève qu'à environ 136,000 habitans, dont Palma en contient 33,000. En déduisant, du premier de ces nombres, 52,000 femmes et 27,000 enfans, on ne trouve plus que 57,000 habitans, dont il faut déduire encore 14,250 vieillards et infirmes, ce qui réduit le nombre des hommes dans la force de l'âge et en état de travailler, à 42,750, dans lesquels on compte 2055 ecclésiastiques et religieux.

Voyage de découvertes dans la partie septentrionale de l'océan pacifique, fait par le capitaine W. R. *Broughton*, commandant la corvette de S. M. B. *la Providence* et sa conserve, pendant les années 1795, 1796, 1797 et 1798, dans lequel il a parcouru et visité la côte d'Asie, depuis le 35e degré nord jusqu'au 52e; l'île d'*Insu*, ordinairement appelée *Jesso*; les côtes nord, est et sud du Japon, les îles de Likeujo et autres îles voisines, ainsi que la côte de Corée. Traduit par ordre de S. E. le ministre de la marine et des colonies, par J. B. E. avec quatre cartes. 2 vol. in-8°. *Dentu*. 10 fr.—13 f.

A la tête de ce voyage est une introduction qui roule sur l'utilité des voyages de découverte, et dans laquelle l'auteur, en faisant sous ce rapport un éloge de sa nation, qui ne sera pas contesté, rend néanmoins justice à plusieurs navigateurs français, et particulièrement à Lapeyrouse.

Le principal but de ce voyage était d'examiner la côte nord-est de l'Asie, du 35e au 52e degré de latitude nord. Cette côte, encore peu connue, avait été examinée par Lapeyrouse, qui avait trouvé que Tchoka est une île. De son côté, Broughton a prouvé que le pays d'*Insu* ou de Jesso est une île, puisqu'il a passé par le détroit de *Sangaar*. Le navigateur anglais s'est plus avancé vers le nord que Lapeyrouse; en outre, il a examiné de plus près les côtes septentrionales et orientales du Japon, les îles Likiuses ou *Likeujo*, et celles de *Madjicosemah*. Plusieurs de ces observations sont importantes et nouvelles, de même que les notices qu'il donne sur le sol de l'île d'Insu, sur ses habitans, ses productions, sur le gouvernement du Japon, etc.

L'ouvrage, divisé en deux livres et en quinze chapitres, contient la relation du voyage commencé le 15 février 1795, à bord de la *Providence*. Il est terminé par trois supplémens, dont le premier offre les tables nautiques de la route du vaisseau, la déclinaison de la boussole, etc. Le second, quelques exemples de la langue de Likeujo, d'Insu et de la Corée. Le troisième, la liste des productions du pays.

MORALE.

Caractère des passions au physique et au moral. Moyens de les mouvoir, de les diriger, de les rendre utiles à l'homme, à la société, à la patrie, par M. *Varnier*, sénateur, etc. *Seconde édition* revue et augmentée. 2 vol. in-8°. *Claveline*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Cet ouvrage, que nous avions déjà annoncé (3e cahier de notre journal, mars 1807), est enrichi, dans la nouvelle édition, d'observations nouvelles, et purgé de toutes les fautes qui s'étaient glissées dans la première. C'est dans le calme de la solitude, c'est dans le déclin de l'âge qu'il a été composé. On ne doit donc pas s'attendre d'y trouver des tableaux animés de passions.

» On s'apercevra aisément, dit l'auteur lui-même, qu'il n'a point écrit » pour sa propre gloire, mais pour l'utilité et le bonheur de ses semblables. » Son principal objet a été d'instruire » la jeunesse; c'est d'elle que l'on doit » s'occuper de préférence.... On a dit » avec raison: A quoi sert d'apprendre » bien conduire son char, quand on » est au terme de sa carrière? Dans » cette vue, il a simplifié les objets, » en les dégageant de ces abstractions » métaphysiques qui en rendent l'étude » rebutante.... Heureux si le fond des » choses peut remplacer l'élégance du » style! Plus heureux encore, s'il peut » garantir quelques individus des écueils » dangereux où les passions déréglées » nous entraînent! »

Il nous a paru que l'auteur avait parfaitement rempli le but qu'il se proposait.

Elémens de Morale à l'usage des maisons d'éducation, par M. l'abbé *Cassegrain*, 2e édition considérablement augmentée. 1 vol. in-18. *Demoraine*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

DROIT PUBLIC, LEGISLATION, JURISPRUDENCE.

Du droit public et du droit des gens, ou principes d'association civile et politique; suivis d'un projet de paix générale et perpétuelle, par M. *Gondon*, 3 vol. in-8o., prix 15 fr., et 19 fr. pour les départemens franc de port par la poste. A Paris, chez *Brasseur aîné*, imprimeur-éditeur, rue de la Harpe, no. 93; et chez les principaux libraires des départemens.

Plan sommaire de cet Ouvrage.

L'auteur a divisé ses matières en six livres:

Le Ier traite de la Société en général; — de la Société primitive; — de la Société domestique; — de la Société civile; — de la Société politique; — du principe distinct des trois Sociétés; — de l'objet moral des trois Sociétés; — du résultat général des trois Sociétés.

Le IIe traite de l'Armée; — de la formation de l'Armée; — de la dépendance de l'Armée; — de la destination de l'Armée; — des Troupes qu'un Etat doit entretenir; — du danger du trop grand nombre de Troupes, et de la règle à suivre pour les diriger vers le but de l'Institution sociale.

Le IIIe traite de la Discipline militaire; — de la Subordination; — de la Trahison; — de la Désertion; — des Peines; — des Récompenses.

Le IVe traite de la Guerre en général; — de la Guerre primitive; — de la distinction des Guerres humaines; — du Duel; — de la Guerre civile; — de la Guerre de nation à nation, ou étrangère; — du principe de la Guerre étrangère; — de l'objet de la Guerre étrangère; — du résultat de la Guerre étrangère; — des qualités essentielles pour former un bon Général dans la Guerre étrangère; — des Ruses de Guerre; — des Négociations, des Alliances et des Ambassades; — des grandes Batailles; — des Finances, par rapport à la Guerre; — des Emprunts publics; — du Commerce et de son origine.

Le Ve traite de l'avantage qui résulterait d'une loi de Paix générale; — du principe de cette loi de Paix générale; — des divers rapports de cette loi de Paix générale; — de l'objet de cette loi de Paix générale; — de la formation de cette loi de Paix générale.

Le VIe traite de la Perfection de la Société de peuple à peuple par l'institution d'un Gouvernement politique qui doit établir la Paix générale et perpétuelle; — de la possibilité et de l'utilité du Gouvernement politique; — de l'Organisation du Gouvernement politique; — du Pouvoir législatif et du Droit des gens; — du Congrès; — du Tribunal; — du Protectorat; — des Troupes de chaque Etat et de l'équilibre de l'Europe.

L'auteur dans ces divisions met autant de sagacité que de méthode; ses définitions sont claires et précises; son style est pur et nerveux; en traçant avec énergie les droits des Nations et les devoirs des Souverains, il a su conserver les principes de la bonne morale et de la saine politique. Son ouvrage peut être lu avec fruit par l'homme du monde comme par le publiciste.

Sans avoir la prétention de porter un jugement sur ce livre, nous croyons qu'il mérite d'être distingué de ceux qui ont paru sur cette matière, tant par la justesse des idées que par la solidité des raisonnemens, et par l'ordre qui règne depuis le commencement de l'ouvrage jusqu'à la fin.

Code civil des Français. Nouvelle édition stéréotype, conforme à l'édition originale de l'imprimerie impériale, à laquelle on a ajouté les lois transitoires, le tableau des distances de Paris aux chefs-lieux des départemens, arrêté par le gouvernement le 15 thermidor an XI, et une table analytique et raisonnée de matières très-détaillées et singulièrement propre à faciliter les recherches, faisant 116 pages d'impression *en petit texte*. 1 vol. in-8°. Le code en caractère *philosophie*. *A la librairie stéréotype* et *Garnery*. 5 fr. — 6 fr. 80 c.

Code de Procédure civile et Conférence de ce code avec les lois précédentes, à laquelle sont ajoutées des observations propres à résoudre les difficultés que pourrait faire naître l'exécution de tels ou tels articles, et une nomenclature des lois et des auteurs où les dispositions du code ont été puisées; le tout terminé par une table alphabétique très-détaillée en forme de dictionnaire, par Julien-Michel *Dufour*, ex-juge au tribunal de la Seine. 2 forts volumes in-8°. Arthus Bertrand. 10 fr. — 13 fr.

Les décrets impériaux sur le tarif et la taxe des frais et dépens sont joints à l'ouvrage.

Réflexions sur l'institution du Jury en France, et sur quelques parties de l'administration de la justice criminelle en France, par M. *Rondeau-Châteauroux*, juge à Tours. Br. in-8°. Pillot. — 1 fr.

Elémens de la Science du Notariat; par M. *Loret*, éditeur des Annales de Législation et de Jurisprudence du Notariat. 3 vol. in-4°. Chez *l'auteur*, rue des Marais, faub. St-Germain, et *Firmin Didot*. 42 fr. — 51 fr.

Dans le cahier de notre journal (mars 1807), nous avions annoncé par erreur cet ouvrage au prix de 36 fr. Ce prix est réellement de 42 fr. — 51 fr.

Il contient, 1°. des recherches historiques sur l'institution du notariat, tant en France, que chez les différens peuples de l'antiquité. 2°. Un commentaire approfondi de la loi du 15 ventôse an VI, laquelle a organisé définitivement le notariat en France. 3°. Un recueil complet de toutes les formules d'actes et contrats adaptés à la législation de l'ordre civil et judiciaire.

Chaque formule est précédée d'observations générales sur les principes de la matière, et suivie de notes qui expliquent, soit la forme particulière de l'acte, soit la stipulation qu'il s'agit d'y consacrer, soit les clauses de sûreté et de prévoyance qu'il convient d'y insérer.

Les diverses espèces de contrats y sont bien classées; les principes de chaque acte y sont présentés avec ordre et clarté. Les formules sont rédigées d'une manière simple, précise, instructive et toujours conformes à la disposition de la loi.

Nouveau Manuel, ou *Style des Huissiers*, exactement conforme au texte du code civil et à celui de la procédure civile, pour tous les actes de leur ministère, dans lequel on trouve aussi toutes les formules nouvelles propres à chaque espèce d'actes, terminé par le tarif des frais et dépens pour ce qui concerne les huissiers (ouvrage approuvé par la chambre des huissiers de Paris). Seconde édition revue et corrigée.

corrigée. Par A. G. *Daubenton*, ex-juge, suppléant de juge de paix à Paris. 1 vol. in-12. Buisson. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

INSTRUCTION. EDUCATION.

De l'Education des filles, par *Fénélon*, archevêque de Cambray. 1 vol. in-18. *Renouard.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

Les Délassemens de l'enfance, par *Pierre Blanchard*. vol. IX et X in-18. Chez *l'auteur*, rue des Noyers, n°. 33, et *Le Prieur*. On s'abonne pour l'année, à raison de 9 fr. pour Paris, et de 12 fr. pour les départemens.

Nouvelles Leçons élémentaires de l'histoire de France, depuis Pharamond jusqu'à nos jours, à l'usage des enfans des deux sexes, par M. *Caillout*. Ouvrage destiné aux chefs de maison d'éducation. 1 vol. in-12. *Ponthieu*. 1 fr. — fr. 50 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie antique ou *Collection des chefs-d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture antiques*, gravée au trait par M. Boutrois, et accompagnée d'un texte historique et descriptif par M. *Legrand*, architecte des monumens publics; première division: *la Grèce*. Onzième livraison in-folio. *Treuttel et Würtz*, rue de Lille, n°. 17, et à *Strasbourg* même maison de commerce. 9 fr. — 12 fr. chaque livraison.

Cette livraison contient la suite des bas-reliefs de la frise du monument choragique de Lysycrates, vulgairement appelé lanterne de Démosthènes.

Les neuf planches qui la composent présentent des figures isolées ou des groupes athlétiques du plus grand intérêt, par l'expression et la variété de leur pose. On remarque aussi dans les planches 78, 81 et 84 les figures des pirates Tyrrhéniens à demi-métamorphosés en dauphins, et s'élançant dans la mer; leur forme singulière et le mélange des deux natures de l'homme et du poisson, donnent une nouvelle preuve du génie et de l'art des anciens pour assembler dans une seule figure des natures différentes de l'homme et des animaux. Cet art a su conserver néanmoins dans ses écarts, une sorte de vraisemblance et de soumission aux lois de la nature, dans la représentation d'un être mixte et qui cependant semble pouvoir exister, et se mouvoir avec facilité et même avec des avantages marqués sur l'homme. Telles sont les natures composées du Centaure, des Satyres, du Sphinx, des Syrènes, et par analogie du Griffon, assemblage ingénieux de la nature de l'Aigle et du Lion, animal chimérique, qui, s'il existait, serait le plus fort et le plus dangereux de tous les animaux.

Les peintres et les sculpteurs ne

pourront donc voir sans un grand intérêt ces figures et ces groupes variés où l'on retrouve les formes et les beaux mouvemens du gladiateur, du groupe des lutteurs, du Faune antique, du Bacchus, et de tant d'autres belles productions de l'antiquité.

Les seize pages de texte qui accompagnent ces planches, pour lesquelles aucune description particulière n'était nécessaire, donnent la suite de la vie d'Alcibiade, si fertile en événemens, et où le lecteur aimera sans doute à retrouver cette intrépidité, cette présence d'esprit, cette grace légère qui séduit et entraîne, jointes à cette austérité qui fait dans les camps un héros, d'un jeune efféminé dans les délices des villes.

Le prix de chaque livraison est de 8 fr. pap. gr. raisin ordinaire; 12 fr. papier d'Hollande; et 40 fr. au lavis à l'encre de la Chine.

Les Beaux-Arts en Angleterre, ouvrage dans lequel on trouvent des notices raisonnées des principaux monumens d'architecture anciens et modernes, et des ouvrages remarquables de peinture et sculpture qui sont dans les collections publiques et particulières de Londres, d'Oxford et dans les châteaux et maisons de campagne; une indication des statues, bustes et bas-reliefs extraits récemment des fouilles faites au compte des Anglais à Rome, et des tableaux qui ont été achetés pour eux sur le continent; une Histoire de l'architecture, de la peinture et de la sculpture en Angleterre; des anecdotes sur les plus célèbres artistes, anciens et modernes. *Ouvrage propre à servir de guide aux amateurs qui voyagent en Angleterre*; traduit de l'Anglais de M. *Dalaway* par M*** ; publié et augmenté de notes par A. L. *Millin*, membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, conservateur du cabinet des médailles, des antiques et des pierres gravées de la bibliothéque impériale; etc. etc. 2 vol. in-8°. de 660 p. *Buisson*. 7 fr. — 9. fr.

Nous rendrons compte de cet ouvrage dans le prochain cahier.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* e *Laurent*. 51e. livraison, gr. in-fol.

Cette livraison contient quatre planches avec leurs explications. 1) Adam et Eve de *Cignani*, gravé par *Pierron*. 2) Un officier assis près d'une jeune femme de *Terbourg*, gravé par P. *Audouin*. 3) Un manège de *Wouverman* gravé à l'eau-forte par *Dessaulx*, terminé par *Daudet*. 4) Jason, statue antique, dessinée par *Duchemin*, gravée par *Schultz*.

Vue de l'île de Staffa, *l'une des Hébrides*, dédiée à M. *De Lacepède*, grand chancelier de la Légion d'honneur, etc.

Vue de la grotte de Fingal de l'île de Staffa, dédiée à M. *Faujas de Saint-Fond*. Estampes de vingt-six pouces de large sur vingt pouces de haut chacune, peintes d'après nature par H. A. *Kurp*; gravées à l'eau-forte par Euphrasie *Piquenot*; terminées par son *père*, membre de la société d'agriculture, sciences et arts de Rouen. A Rouen chez M. *Frère* l'aîné, march. d'estampes. A Paris chez M. *Piquenot*, graveur, rue des Carmes, n°. 6. Le prix de chacune de ces es-

tampes, avant la lettre, est de 24 fr. et de 12 fr. après la lettre.

Description de l'île de Staffa, l'une des Hébrides, et de la grotte de Fingal, par M. *Faujas de St-Fond*. Br. in-8°. Chez les mêmes.

L'île de Staffa dans plusieurs de ses parties, et principalement la grotte de Fingal, monumens irréfragables d'une grande conflagration du globe, frappent d'étonnement tout spectateur par leur sublime architecture prismatique, et donnent matière aux méditations du philosophe par leur haute antiquité et leur conservation presque miraculeuse. Ces merveilles de la nature ont été savamment décrites d'abord par MM. Baucks et Troïl, mais avec plus de développement encore par M. Faujas de Saint-Fond. La description qu'en a faite ce dernier voyageur ne laisse rien à désirer; mais les deux gravures de la grotte de Fingal qui se trouvent dans la traduction française, des lettres sur l'Islande de M. Troïl et dans le voyage de M. Faujas de St-Fond, sont d'une si petite proportion, et ont été faites sur des dessins tracés tellement à la hâte, qu'elles ne peuvent en donner qu'une faible idée. Les autres merveilles de l'île de Staffa d'ailleurs n'avaient jamais été gravées. M. Piquenot a donc rendu un service signalé, soit à l'histoire naturelle, soit à l'art, en nous donnant, avec son énergique burin, d'après des dessins très-corrects, et dans une grande proportion, les vues tant de l'île de Staffa que de la grotte de Fingal.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations; contenant leurs portraits gravés au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leurs caractères et leurs ouvrages, par une société de gens de lettres. Publiée par C. F. Landon. Tom. VII et VIII. *Treuttel et Würtz*. 9 fr. chaque volume papier ordinaire. 18 fr. sur papier vélin.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon, par *Filhol*. 32e. livraison gr. in-8°.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications. 1) Moïse foulant aux pieds la couronne de Pharaon, par *N. Poussin*, gravé à l'eau-forte par *Berthaux*, terminé par *Niquet*. 2) Un intérieur hollandais, par *P. Dehooge*, dessiné et gravé par *Oorteuman*. 3) Un chasseur par *Metz*, gravé à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminé par *Dambrun*. 4) Un paysage par J. *Winants*, gravé à l'eau-forte par *Pillement* fils, terminé par *Niquet*. 5) Un portrait de femme par *Rembrant*, gravé par *Boutrois*. 6) Une tête inconnue. Tête d'Alexandre. Bustes antiques dessinés par *Vauthier*, gravés par *Mariage*.

Prospectus de la calcographie Piranesi, et de son dépôt général des beaux-arts. in-fol. Se trouve à l'ancien collège des Grassins, près le Panthéon, et au dépôt des beaux-arts, place du Palais du Tribunat.

Six estampes sous les titres suivans : *L'Amour fait passer le temps. Le Temps fait passer l'amour. L'Amour éloquent. L'Amour repentant. Les premiers pas de l'Amour. L'Amour puni.* Hauteur et largeur de ces estampes 4 pouces. Chez Osterwald l'aîné, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n°. 20. 1 fr.

20 c. chacune en noir. 2 fr. 40 c. en couleur. Les mêmes sujets en médaillons 1 fr. 35 c. en noir. 2 fr. 70 c. en couleur.

Gravure au trait représentant le tombeau de Marie-Christine, archiduchesse d'Autriche, exécuté en marbre dans l'église des Augustins à Vienne, par *Canova*. Chez *Perron*, rue des Francs-Bourgeois au Marais, no. 6. Papier ordinaire 1 fr. 50 c. lavé à l'encre de la Chine 12 fr.

L'Hermite du Colysée. Estampe de 10 pouces de haut sur 10 pouces de large, gravée au lavis en couleur d'après *Robert*. Chez *Muret*, march. d'estampes, rue St-Jacques, no. 1. 6 fr.

Dernière Relation du triste désastre causé par l'éboulement d'une partie du Roggiberg et du Rosberg, de trente pages d'étendue, accompagnée de trois gravures proprement terminées en noir; de 10 pouces de haut sur 15 de large. Chez *Villequin*, march. d'estampes, grande cour du Tribunat, no. 20. 9 fr.

La première représente le beau bourg d'Arth, les campagnes qui l'avoisinent et le profil de l'éboulement. La seconde, l'immense catafalque et triste tombeau d'une partie des habitans de la vallée d'Arth, et l'éboulement vu de face. La troisième, le lac et la tour de Lawerts, le Roggiberg et le Rosberg.

Portrait en pied de S. M. l'Empereur et Roi, gravé au pointillé par M. *Tassaert*, d'après D.... 24 pouces 1 ligne de haut sur 9 pouces 3 lignes de large. Chez *l'Auteur*, rue St-Hyacinte, no 4. 6 fr.

POESIES.

Œuvres complètes de J. Racine, avec le commentaire de M. *De Laharpe*, et augmentées de plusieurs morceaux inédits et peu connus, tom. 1 à 4 in-8o. avec le portrait de Racine. *Agasse*. 20 fr. — 25 fr.

On pourrait reprocher au célèbre auteur de ce commentaire de s'être traîné sur le commentaire si justement décrié de Luneau de Bois-Jermain. Mais cette mauvaise marche nous a valu des observations pleines de sagacité et de goût. Il en est d'autres purement grammaticales qui sont propres à détourner les jeunes poëtes de hasarder des locutions incorrectes et même barbares, en s'appuyant de l'exemple de Racine auquel on ne peut en reprocher qu'un très-petit nombre de ce genre. Enfin les préfaces que M. de Laharpe a placées à la tête de chaque tragédie, sont d'un tel mérite qu'elles seules suffiraient pour rendre recommandable cette nouvelle édition des œuvres de Racine, qui se recommande encore d'ailleurs par la pureté du texte et par plusieurs morceaux inédits de ce grand poëte. On ne peut donc que désirer vivement la publication des deux derniers volumes.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou choix de Poésies légères depuis le commencement du 19e. siècle, avec des mélanges littéraires, et des notices sur les pièces nouvelles, par M. *Fayolle*. Été 1807. Troisième année. 1 vol. in-12. orné d'une jolie gravure. *Mondelet*, rue du Bat-

loir. Prix de l'abonnement pour l'année 10 fr. — 12 fr.

Ce dixième volume de la collection, n'offre pas moins de variété et d'intérêt que les précédens. Il renferme, entre autres, les meilleures pièces de MM. Delille, Lebrun, Ducis, Arnault, Chênedollé, etc.... et il est terminé par un joli air de M. Langlé, sur *l'Estate*, paroles de *Métastase*.

Joseph, poëme en huit chants, par M. L. D. L. 1 vol. in-12. *Léopold Collin*. 2 fr. 2 fr. 25 c.

Ode aux Turcs, par M. *Monvel*. Br. in-8°. *Galland*. 50 c. — 60 c.

Ode sur la Bataille d'Iéna, par M. *Weysse*. Br. in-8°. *Ponthieu*. 60 c.

FABLES ET POESIES.

Fables et Poésies diverses, par E. *Fumars*, professeur de belles-lettres à l'université de Copenhague. 1 vol. in-8°. orné d'un grand nombre de vignettes. A la librairie stéréotype de Nicolle et compᵉ. Papier fin grand raisin. 5 fr. Le même papier vélin grand raisin superfin 10 fr. Le même in-12. papier vélin 3 fr. Même format papier vélin superfin 6 fr. 1 fr. de plus par la poste pour tous ces différens formats.

Les fables de Fumars qui forment son principal titre littéraire, ont été presque toutes composées pendant son séjour à Paris, où il vivait dans la société et l'intimité des gens de lettres les plus distingués. Tous les amateurs connaissent depuis long-temps la fable de *l'Enfant dans le Bateau*; celle des *deux Chiens qui vont à la noce*; *l'Œil de Bœuf*; *le Singe et l'Ours*; *la petite Fille et le petit Chat*, etc.

Parmi la nombreuse collection de pièces de vers sur différens sujets qu'il a laissés, on a fait un choix qui se trouve après les fables. Après la mort de Fumars, on ouvrit à Copenhague une souscription pour la publication de ses œuvres : en quelques semaines, on eut une liste de 500 souscripteurs : c'est là un éloge qui ne paraît pas suspect.

THEATRE.

Le Parleur contrarié, comédie en un acte et en vers. Br. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 1 fr. 50 c. 1 fr. 75 c.

Madame Favart, vaudeville en un acte et en prose, par MM. *Moreau* et *Dumolard*. Br. in-8°. pap. fin avec fig. *Même adresse*. 1 fr. 75 c.

Pelisson, ou c'est le Diable, comédie en un acte et en vaudeville, par MM. *Philidor* et *Jacquelin*. Br, in-8°. Mad. *Masson*. 1 fr.

L'Opéra au Village, ou la Fête impromptue. Divertissement à l'occasion de la paix. Musique de M. Solié. Br. in-8°. Mad. *Cavanagh*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Caroline de Rozentel, drame en trois actes et en prose, imité de l'Allemand par Mad. *de Beaunoir*. Br. in-8°. *Vente*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Théâtre du père Ducerceau, précédé de notices sur cet auteur. 3 vol. in-18. *Duprat-Duverger*.

3 fr. — 3 fr. 80 c. Le même 2 vol. in-12. sur papier vélin. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

ROMANS ET NOUVELLES.

L'Orpheline de l'hospice du Mont-St. Bernard, avec des notes intéressantes. 2 vol. in-12. Le Rouge. 3 fr. — 4 fr.

La Princesse de Chypre, roman historique, par Ursule *Scheulterie*. 5 vol. in-12. *Fréchet*. 9 fr. — 13 fr.

Le mélange de faits véritables et de fictions qu'on y mêla, a un peu décrié le genre du roman historique. Le succès des anecdotes de Philippe-Auguste, par Mademoiselle de *Lussan*, ou plutôt par l'abbé de *Boismorand*, que l'on croit en être le véritable auteur, a fait illusion à leurs imitateurs. Mais l'infériorité d'*Aristomène*, roman historique d'Auguste *Lafontaine*, à ses autres romans domestiques; celle de *Bathilde*, aussi roman historique de Mad. *Cottin*, à ses romans sentimentals, prouvent que ce genre n'est pas facile à traiter. Le roman que nous annonçons ici en fournira une nouvelle preuve.

L'Hôtel garni, ou les Scènes de la vie, par Mad. Sur .. 2 vol. in-12. *Chaumerot*. 3 fr. — 4 fr. 50 c.

Agathe d'Entragues, roman historique, par l'auteur d'Irma. 6 vol. in-12. *Le Rouge* et *Brunot Labbé*. 10 fr. 50 c. — 14 fr.

Nous croyons devoir porter sur ce roman le même jugement que sur *la Princesse de Chypre*.

Le Château du Comte Roderic, ou les temps gothiques, roman historique, traduit de l'Anglais par M. F. Laboissière, ex-capitaine, etc. 2 vol. in-12. *Léopold Collin*. 3 fr. — 4 fr.

Une mauvaise imitation des fictions phantasmagoriques de Mad *Radclife*: beaucoup de négligences et même des locutions vicieuses dans le style.

Edwige de Milvar, par Mad. G. Van.... auteur d'Adolphe, etc. 3 vol. in-12. *Fréchet*. 5 fr. — 6 fr. le deuxième.

Nous revenons sur ce roman déjà annoncé dans le deuxième cahier de notre Journal de 1807, pour dire qu'il a le double mérite d'un style pur et d'un assez vif intérêt, mérite qui manque si communément à cette multitude de romans dont nous sommes inondés.

Charles et Léontine, par Mademoiselle ***. 2 vol. in-12. *Même adresse*. 3 fr. — 4 fr.

Dans ce roman déjà par nous annoncé dans le sixième cahier de notre Journal de 1807, l'intérêt est un peu languissant, mais le style a de la correction.

Les mille et une Nouvelles, ouvrage périodique, pour servir de suite à la Bibliothèque des Romans, par une société de gens de lettres. Tomes 1 et 2, contenant chacun deux parties. Tome 3, première partie. On souscrit chez *Fréchet* moyennant 12 fr. — 15 fr. par an pour six volumes.

De ces nouvelles, il en est plusieurs qui sont intéressantes et agréablement narrées: d'autres sont d'un intérêt médiocre et médiocrement aussi écrites.

Zirza, histoire orientale tirée des annales récentes de la Perse,

suivie du Malheureux imaginaire. 1 vol. in-12. *Fréchet*. 2 fr. — 2 fr. 75 c.

BEAUX-ARTS EN GENERAL.

Théorie du Beau dans la nature et les arts. Ouvrage posthume de P. J. *Barthez*, médecin de l'empereur et du gouvernement, chancelier de l'université de médecine de Montpellier, conseiller d'état, membre de la légion d'honneur, et de presque toutes les célèbres académies de l'Europe, 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 6 fr. — 7 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

Lettres sur les arts imitateurs en général et sur la danse en particulier, par J. G. *Noverre*, ancien maître des ballets en chef de l'académie impériale de musique, etc.... 2 vol. in-8°. orné du portrait de l'auteur. A Paris, *Léopold Collin*. 12 fr. — 15 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE.

Les causes de la décadence du théâtre, et les moyens de le faire refleurir; mémoire présenté à l'Institut par *Cailhava*, l'un de ses membres. in-8°. *Moronval* et *Debray*. 75 c. — 1 fr.

Discours couronné par l'académie de Montauban sur ce sujet proposé par elle : « Combien la » critique amère est nuisible aux progrès des talens ». Par M. *Vigué*, in-8°. *Capelle* et *Renand*. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Nécrologe des auteurs vivans; avec cette épigraphe: *ci-gisten...*: par L. M. D. L*** (le marquis de Langle). 1 vol. in-18. *Fréchet*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Le titre de cette petite brochure est une assez bonne épigramme en l'appliquant à plusieurs écrivains nommés dans cet ouvrage, toutes celles qu'y a répandues l'auteur ne sont pas aussi heureuses. On y trouve des jugemens assez sains, mais beaucoup aussi de très-bizarres.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres de M. P. H. Lacretelle aîné, ci-devant avocat au parlement de Paris, membre de l'Institut national de France, (classe de la langue et de la littérature françaises). *Ouvrages judiciaires* faisant suite aux ouvrages de littérature et de philosophie de l'auteur (1). Tomes IV et V. des œuvres, faisant le 1er. et le 2e. des œuvres judiciaires. *Buisson*. 10 fr. — 12 fr. 50 c.

Entre les morceaux qui composent ces deux volumes, il en est deux qui appartiennent à l'ancien ordre de choses : ce sont 1°. un discours sur la multiplicité des lois. 2°. Une dissertation sur le ministère public. Le premier n'est pas sans intérêt, puisqu'il peut nous faire apprécier les avantages immenses que nous devons retirer des deux codes successivement promulgués dans

(1) Ces ouvrages en 5 vol. in-8. se trouvent chez Treuttel et Würtz.

ces derniers temps. Le second peut recevoir des applications au ministère public actuel. Quant aux mémoires judiciaires qui forment la plus grande partie des deux volumes, ils peuvent être utiles surtout aux jeunes gens qui sont engagés dans la carrière du barreau.

Extraits poétiques et moraux choisis dans les meilleurs poëtes anglais. 1 vol. in-18. *Renouard.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 30 c.

Le Louvre, Louis XV et sa cour, par M. Costard. Br. in-12. *Fréchet.* 75 c. — 90 c.

Œuvres diverses de M. l'abbé de Radonvilliers, sous-précepteur des princes et l'un des quarante de l'académie française, précédées du discours prononcé par S. E. Monseigneur le cardinal *Maury*, etc.... et publiées par M. *Noël*, inspecteur général des études, etc. 3 vol. in-8°. A l'imprimerie des Sourds et Muets. 12 fr. — 16 fr.

Conversations recueillies à Londres pour servir à l'histoire d'une grande reine. 1 vol in-8°. *Hennée* et *Dumas.* 3 fr. — 4 fr.

Le fameux collier dont l'histoire est le principal objet de cet ouvrage, ne peut pas exciter aujourd'hui le même intérêt que dans le temps, quoiqu'on s'attache à établir qu'il fut l'une des causes de la révolution.

ÉTUDE DES LANGUES.

Notices de la langue allemande pour le Français qui en fait son étude, par G. S. Simon. Chez *l'Auteur*, rue des Francs-Bourgeois près la place Saint-Michel, n°. 4. *Kœnig.* 2 fr. 50 c.

Remarques morales, philosophiques et grammaticales sur le Dictionnaire de l'académie française. P. P. P. 1 vol. in-8°. *Renouard.* 6 fr. — 7 fr. 25 c.

Dans ces remarques, les auteurs se sont plus attachés à relever les inexactitudes qui se sont glissées dans le dictionnaire de l'académie relativement aux termes techniques, qu'à celles dont ce dictionnaire n'est pas même exempt concernant les mots d'un usage plus ordinaire.

ANNONCE.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire; avec des cartes et des planches gravées en taille-douce. Par M. *Malte-Brun.* Il paraîtra chaque mois un cahier de ces annales : il est composé de 8 à 9 feuilles in-8°. On souscrit chez *Buisson.* 16 fr. pour six cahiers, 28 fr. douze cahiers franc de port.

Ces annales sont un recueil périodique des voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes les langues européennes ; des relations originales inédites, communiquées par des voyageurs français et étrangers; et des mémoires historiques sur l'origine, la langue, les mœurs et les arts des peuples, ainsi que sur le climat, les productions et le commerce des pays jusqu'ici peu ou mal connus. Il est accompagné d'un bulletin où l'on annonce toutes les découvertes, recherches et entreprises qui tendent à accélérer les progrès des sciences historiques, spécialement de la géographie ; et où l'on donne des nouvelles des voyageurs et des extraits de leurs correspondans.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

HUITIEME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIÈRE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par François *Levaillant*, 40e. livraison. (Voy. pour le prix des différens papiers et l'adresse, le 3e. cahier de notre Journal, année 1807.)

Cette livraison comprend 6 planches, avec leurs explications : 1) femelle du Calao couronné ; 2) le Calao nasique, mâle ; 3) le Calao nasique, jeune âge ; 4) le Calao toc, mâle ; 5) le Calao javan mâle ; 6) bec de grandeur naturelle du Calao à casque plat.

Histoire naturelle de l'abeille commune, considérée dans tous ses rapports avec l'histoire originelle de l'homme, par *B. E.*, nouvelle édition, augmentée d'un postscriptum, 2 vol. in-8°., avec 6 planches. *Lefevre*, 9 fr. — 11 fr. Sur papier vélin, 18 fr. — 20 fr.

BOTANIQUE.

Les Liliacées, par J. *Redouté*, 32e. livraison, gr. in-folio. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. Chaque livraison, 40 fr.

Cette livraison contient six planches, avec leurs explication : 1) *Pancratium croceum*, Pancrace safrané ; 2) *Narcissus candidissimus*, Narcisse blanc ; 3) *Iris Persea*, Iris de Perse ; 4) *Scilla obtusifolia*, Scille à feuille obtuse ; 5) *Phalangium elatum*, Phalange élancée ; 6) *Commelina Zanonia*, Commeline de Zannoni.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*, 25e. et 26e. livraisons ; chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint Victor, n°. 19, et *Treuttel* et *Würtz*.

La 25e. livraison contient 8 pl. avec leurs explications : 1) *Aconit napel*; famille naturelle, les Renonculacées; système sexuel, polyandrie trigynie. *Aconitum napellus*, Linn. 2) *Sauge des bois*; famille naturelle, les labiées; système sexuel, diandrie, monogynie. *Salvia nemorosa*, Linn. 3) *Narcisse cultivée*; famille naturelle, les Amaryllidées; système sexuel, hexandrie monogynie. *Narcissus sexfidus*, Linn. 4) *Anémone des jardins*; famille naturelle, les Renonculées ; système sexuel, polyandrie polygynie. *Anemone coronaria*, Linn. 5) *Jacinthe des jardins*; famille naturelle, les Asphodelées ; système sexuel, hexandrie, monogynie. *Hyacinthus orientalis*, Linn. 6) *Adonide annuelle*; famille naturelle, les Renonculacées ; système sexuel, polyandrie polygynie. *Adonis annua*. Linn. *Adonis autumnalis*, *æstivalis*. Linn., vulgairement, la Rose rubis, la Goutte de sang, l'Aile de faisan. 7) *Véronique officinale*; famille naturelle, les Ruinantées ; système sexuel, diandrie, monogynie. *Veronica officinalis*, Linn., vulgairemet la Véronique mâle, le thé d'Europe. 8) *Cynoglosse printanière*; famille naturelle, les Borraginées ; système sexuel, pentandrie monogynie. *Cynoglossum omphalodes*, Linn., vulgairement, l'omphalodès, la petite consoude, la petite bourache.

La vingt-sixième livraison contient également 8 planches avec leurs explications. 1) *Lychnide à fleurs rouges*; famille naturelle, les Caryophylées ; système sexuel, décandrie, pentagynie. *Lychnis dioïca*. Linn. Vulgairement le robinet, l'œillet des dieux, la jacée des jardiniers. 2) *Primevère officinale*; famille naturelle, les primulacées ; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Primula veris officinalis*. Linn. Vulgairement, la primerolle, la brayette, le coucou, l'herbe de la paralysie. 3) *Euphorbe Cyprès* ; famille naturelle, les Euphorbées ; système sexuel, dodécandrie trigynie. *Euphorbia cyparissias*. Linn. Vulgairement, le réveil-matin, l'herbe à lait. 4) *Corydale bulbeuse*; famille naturelle, les papaveracées, système sexuel, diadelphie hexandrie. *Corydalis bulbosa*. *Fumaria bulbosa*. *Var. γ*. Linn. 5) *Lamier blanc*; famille naturelle, les labiées; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Lamium album*. Linn. Vulgairement l'ortie blanche, l'ortie morte. 6) *Tulipe sauvage*, les liliacées ; famille naturelle ; système sexuel, hexandrie, monogynie. *Tulipa sylvestris*. Linn. 7) *Menthe aquatique*; famille naturelle, les libiées ; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Mentha aquatica*. Linn. 8) *Fragon à grappes* ; famille naturelle, les *smilacées*; système sexuel, dioecie, syngénésie. *Ruscus racemosus*. Linn. Vulgairement le grand laurier alexandrin.

Novæ Hollandiæ plantarum specimen auct. J. J. Labillardière, Instituti nationalis socio. Fasciculis, 25, 26. (En français) : Description des plantes de la Nouvelle-Hollande, par J. J. Labillardière, membre de l'Institut national. Fascicules, 25, 26, et 26 1/2, fin du deuxième et dernier volume. A Paris, chez l'*Auteur*, boulevard Montmartre, n°. 4. Paris et Strasbourg. *Treuttel* et *Würtz*.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE BOTANIQUE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et *Aimé Bonpland*; sixième partie, *Botanique*. Monographie des Mélastoma et autres genres du même ordre; cinquième livraison.

Cette livraison comprend cinq planches avec leurs explications.) *Melastoma fulva*. Melastome jaune. 2) *Melastoma granalosa*. Melastome grenue. 3) *Melastoma flagnoide*. Melastome flagnoide. 4) *Melastoma coccinea*. Melastome pourpre. 5) *Melastoma biglomerata*. Melastome biglomere.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle et des arts, avec des planches en taille douce, par J. J. *Delamétherie*. Juillet 1807; tome 65.

Ce cahier contient: 1) Arithmétique appliquée aux signaux; par Paul *Lamanon*, lieutenant de vaisseau. 2) Recherches sur les limites de la vision simple et les points de correspondance de la rétine, etc.; par le docteur *Halvat*, secrétaire de l'académie de Nancy. 3) Hauteurs de plusieurs lieux déterminées par le baromètre, dans le cours de différens voyages faits en France, en Suisse, en Italie; par F. *Berger*, docteur-médecin de Genève. 4) Lettre de M D'....... à M. Berthollet, extrait. 5) Notes sur quelques parties d'hydrographie. 6) De l'absorption du gaz par l'eau et d'autres liquides; par Jos. *Dalton*. 7) Sur la tendance des fluides élastiques à se mêler les uns aux autres; par *le même*. 8) Mémoire de M*** sur la pénétrabilité du verre par le fluide électrique. 9) Sur la décomposition de différens corps par l'action volcanique; par *Veau de Launay*, docteur-médecin. 10) Extrait d'un mémoire de *Vauquelin*. 11) Des oxides de cuivre, par le professeur *Proust*. 12) Analyse du Kanselstein, par le professeur *Lampadius*. 13) Analyse du Bitter-Spath, par *Buchols*. 14) Expériences sur la manière d'aimanter sans aimant naturel ou artificiel; par Léopold *Vacca*, chef de bataillon au 32.e régiment d'infanterie légère. 15) Du Mica, par *Klaproth*. 16) Tableaux météorologiques, par *Bouvard*. 17) Supplément à la théorie de l'action capillaire; par P. *Laplace*, chancelier du sénat-conservateur.

Mémoires de physique et de chimie de la Société d'Arcueil, par MM. *Laplace*, C. P. *Berthollet*, *Biot*, *Gay-Lussac*, *Humbold*, *Thenard*, *Décandolle*, *Collet Descotils*, A. B. *Berthollet*. Tome premier, in-8°., avec pl. *Bernard*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le deuxième volume paraîtra en février environ. Ce recueil ne sera point périodique : il est uniquement le fruit d'une société choisie d'hommes célèbres et laborieux et le résultat de ses expériences.

Le premier volume contient: 1) Une introduction. 2) Observations sur l'intensité et l'inclinaison des forces magnétiques faites en France, en Suisse, en Italie et en Allemagne, par MM. A. *de Humbold* et *Gay-Lussac*. 3) Mémoire sur la bile, par M. *Thenard*. 4) Deuxième mémoire sur la bile, par *le même*. 4) Mémoire sur les éthers, par *le même*. 5) Deuxième mémoire sur les éthers (éther muriatique), par *le même*. 5) Troisième mémoire sur les éthers, par *le même*. (Des produits qu'on obtient en traitant d'abord par les muriates métalliques, l'acide muriatique oxigèné et l'acide acétique. 6) Mémoire sur la combinaison du soufre avec l'oxigène et l'acide muriatique, par A. B. *Berthollet*. 7) Premier essai pour déterminer les variations de température qu'éprouvent les gaz en changeant de densité, et considération sur

leur capacité pour le calorique, par M. *Gay-Lussac.* 8) Sur la vaporisation des corps; par *le même.* 9) Sur la décomposition des sulfates par la chaleur; par *le même.* 10) Mémoire sur la nature de l'air contenu dans la vessie natatoire des poissons, par M. *Biot.* 11) Description d'un manomètre; par C. L. *Berthollet.* 12) Recherches sur l'action réciproque du soufre et du charbon; par A. B. *Berthollet.* 13) Note sur l'altération que l'air et l'eau produisent dans la chair; par C. L. *Berthollet.* 14) Deuxième mémoire sur l'éther muriatique; par M. *Thenard.* 15) Nouvelles observations sur l'éther nitrique, par *le meme.* 16) Note sur la purification du platine, par M. *Descotils.* 17) Note sur le rapport de la capacité de saturation des corps, avec leur pesanteur spécifique, par M. *Gay-Lussac.*

Considérations nouvelles sur divers points de la mécanique, par J. R. *Maingon*, capitaine de vaisseau. Broch. in-8°. *Louis.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, HYGIÈNE.

L'Art de connaître les Hommes par la physionomie, par *Gaspard Lavater*; nouvelle édition, etc. Tome VI, 17e, et 18e. livraison. (Voyez pour le développement, l'adresse et le prix, le premier cahier de la présente année de notre Journal.)

La Vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance, ou traduction de trois ouvrages anglais: savoir; 1°. *de l'inefficacité et des dangers de* LA VACCINE; ouvrage dans lequel sont rapportés plus de cinq cents accidens, suivi d'un mode de traitement pour les maladies causées par la vaccine; traduit sur la 3e. édition du docteur *Williams Rowley*, auteur de la *Médecine universelle*, membre de l'université d'Oxford, du collège royal de médecine, etc...... 2°. Description historique et critique de la vaccine, par le docteur *Moseley*, médecin de l'hôpital royal de Chelsea, membre du collége de médecine de Londres, auteur d'un traité sur les *maladies tropiques*; suivi des rapports faits au comité de la chambre des communes, par plusieurs médecins et chirurgiens, concernant la vaccine. 3°. Observations sur l'*inoculation variolique*, tendant à prouver qu'elle est plus salutaire pour le genre humain, que la vaccination; par *R. Squirrel*, docteur en médecine, ancien pharmacien de l'hôpital de la petite-vérole et de l'inoculation. 1 vol. in-8°., avec des gravures coloriées. *Giguet* et *Michaud.* 5 fr. — 6 fr.

Du Magnétisme animal, considéré dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale; par A. M. J. *Chastenet de Puységur*, ancien maréchal-de-camp, du corps royal de l'artillerie. 1 vol. in-8°. *Desenne.* 6 fr. — 7 fr.

M. de Puységur avait publié en 1784 et 1785 plusieurs mémoires pour servir à l'histoire du magnétisme animal. Les nouveaux mémoires qu'il fait paraître aujourd'hui sous le titre de *Magnétisme animal*, auront, dans l'opinion de l'auteur, d'autant plus d'avantage sur ceux qu'il avait précédemment publiés, que dans les premiers il ne pouvait annon-

ser que ses seules expériences, tandis que dans ceux-ci il rapporte toutes celles des magnétiseurs, avec lesquels ses premiers essais l'ont mis en correspondance.

Cet ouvrage peut être considéré comme divisé en deux parties. Dans la première il développe la théorie du magnétisme animal, considéré comme l'annonce le titre dans ses rapports avec diverses branches de la physique générale. La seconde est composée de sa correspondance à diverses époques qui ne sont pas précises, et plus spécialement ensuite cette même correspondance dans les années 1786, 1787, 1788 et 1789.

Nosographie philosophique, ou la méthode de l'analyse, appliquée à la médecine; par P. S. *Pinel*, médecin consultant de l'Empereur et Roi; membre de l'Institut et de la Légion d'honneur, professeur à l'école de médecine de Paris, et médecin en chef de l'hospice de la Salpêtrière. Troisième édition, revue, corrigée et augmentée. 3 vol. in-8°., avec les synonymes ou synopsis des maladies, et le portrait de l'auteur. *Bresson*. 20 fr. — 27. fr.

Mémoire sur le Croup, lu à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, dans la séance des 24, 29 juin et 6 juillet 1807; par J. C. *Desessarts*, membre de la classe, docteur-régent et ancien doyen de la faculté de Paris, etc.... br. in-8°. *Théophile Barrois* père. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Le guide des bonnes mères, contenant les principaux phénomènes de la grossesse, du régime des femmes enceintes, offrant sur l'enfance les moyens de conserver la santé des enfans, et par conséquent, ceux de prévenir leurs maladies; suivi de l'exposition des principales maladies des enfans; par Frédéric *Montaire*, aîné, docteur en médecine de l'école de Montpellier, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. Lyon, J. M. *Barret*. Paris, *Lenormant*, 3 fr. — 4 fr.

MATHÉMATIQUES.

Cours de géométrie-pratique, appliquée à la mesure des objets de commerce, et assujetie au système métrique; par M. *Bazaine*, professeur de jaugeage à l'Athénée des arts, etc... 1 vol. in-8°., avec fig. *Firmin Didot*, 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Cet ouvrage contient des instructions sur le calcul décimal; les principes et les opérations de la géométrie pratique, appliqués particulièrement à la *quadrature* qui remplace le nom de toisé des surfaces, et à la *cubature* qui remplace le nom du toisé des solides; notamment des pierres, des terres massives et des corps ronds; une table de logarithmes propres à faciliter un grand nombre d'opérations d'une utilité particulière; une table et réduction du produit de la cubature des bois; quelques exemples qui rendent sensibles les avantages des calculs métriques, sur ceux que l'on faisait anciennement, le rapport des mesures et monnaies anciennes de France et étrangères, ou nouvelles mesures, et réciproquement; enfin, un vocabulaire des mesures nouvelles et des termes techniques employés par les mesureurs et jaugeurs, le tout précédé d'une instruction préliminaire sur le système métrique.

Manuel des comptables, par *Paridiez*, in-8°. *Tessier* et *Basset*. 3 fr. — 4 fr.

Traité élémentaire d'arithmétique à l'usage des écoles publiques et des jeunes gens qui se proposent de subir des examens; par Ant.-J. *Reboul*, proviseur au lycée de Marseille, ci-devant professeur de mathématiques, etc.... 1 vol in-8°. *Courcier*. 3 fr. — 4 fr.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE,

L'Art de faire le vin, par M. J. A. *Chaptal*, membre et trésorier du Sénat, grand-officier de la Légion d'honneur, membre de l'Institut de France, professeur honoraire de l'école de médecine de Montpellier, etc.... 1 vol. in-8°., avec pl. en taille-douce. *Déterville*. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

En 1799, M. Chaptal avait composé l'art. *vin*, pour faire partie du dixième volume du Dictionnaire d'Agriculture de l'abbé Rozier. Quelque accueil qu'ait reçu et mérité cet article, la nécessité de le circonscrire pour le faire entrer dans un dictionnaire, n'avait pas permis d'y donner les développemens dont le sujet était susceptible. L'auteur a pu le faire dans un traité complet comme l'est l'ouvrage que nous annonçons. Les chapitres qui traitent de la *formation*, de la *distillation*, de la *formation du vinaigre*, etc. peuvent être regardés comme absolument neufs; et il n'y a pas un seul article qui ne soit présenté avec plus d'étendue, de méthode et de clarté, que dans tout ce qui a paru jusqu'ici.

Instruction sur la culture du navet et sur ses variétés; nouvelle édition, augmentée de la manière d'en amener la graine de navet, br. in-12. *Marchant*. 50 c. — 60 c.

Observation sur la culture du coton, rédigée par ordre de S. M. le roi de Danemarck, pour l'intérêt des Colonies danoises orientales; par M. J. B. *de Rohr*, avec une préface de Philippe-Gabriel *Hensler*; traduit de l'allemand. 1 vol. in-8°. Madame *Huzard*. 3 fr. — 4 fr.

Journal d'économie rurale et domestique, ou bibliothèque des propriétaires ruraux; par une société de savans et de propriétaires, numéros 53 et 54. Août et septembre 1807. 5e. année.

Le n. 53 contient: *Économie rurale*. 1) Abeilles; transport des ruches; des ruches; abeilles chassées. Correspondance: essaims artificiels. Observations sur les abeilles qui fournissent les miels connus sous les noms de Mahon et de Narbonne. 2) Domaine de *la Mandria*; Merinos; du croisement des races; des agneaux; de la nourriture du troupeau, et des moyens d'augmenter la quantité de la laine. Division et chas-

sement du troupeau ; des bergeries ; de la tonte des laines. 3) Observations sur la gale des bêtes à laine, sur les moyens curatifs et préservatifs de cette maladie les plus usités.

Sociétés savantes. Tableau analytique des travaux de la société des sciences, agriculture et arts du département du Bas-Rhin. (Strasbourg.)

Economie domestique. 1) Du vinaigre. 2) Du fourneau-déjeûner, et de son application à divers usages de l'économie domestique.

Economie animale Constitution médicale. Mois de juin 1807.

Arts industriels. 1) Des paratonnerres. Fragmens d'une lettre sur les paratonnerres. 2) Dialogue. Le conseil de la commune et le propriétaire physicien.

Le n. 54 contient :

Economie rurale. 1) Arbres à fruit. De l'arqure des branches. Lettre de M. *Blancard du Changy*, aux rédacteurs. Observations de M. *Cadet de Vaux*. Autre lettre de M. *Blancard de Changy*. *Domaine de la Mandria.* (Suite du n. 53. Des prairies cultivées ; des prairies artificielles, ou plantes fourragères ; de la culture des pommes-de-terre ; terres labourables ; des engrais ; des arbres ; bêtes à laine ; vaches et taureaux. 3) Abeilles. Voyage pour l'avancement de nos connoissances pratiques dans la culture des abeilles. 4) Incision circulaire pratiquée sur les arbres fruitiers. 5) Des pommes-de-terre : de leur régénération et semis.

Sociétés savantes. Société libre d'agriculture du département du Gers.

Economie domestique. Observations sur l'appropriation du pain de seigle, à l'usage alimentaire et diététique.

Economie animale. Constitution médicale du mois de juillet 1807.

ÉCONOMIE RURALE, SCIENCES ET ARTS.

Bibliothèque physico-économique, instructive et amusante, des villes et des campagnes ; par une société de savans, d'artistes et d'agronomes ; rédigée par C. S. *Sonnini*. Cinquième année, cahiers X, XI et XII. *Arthus Bertrand.*

Le cahier XII contient :

Agriculture. 1) Essai sur la question de savoir quelles sont les meilleures et les plus mauvaises plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les prés, soit des plaines, soit des montagnes du Piémont ; par M. le docteur Charles *Giulio*. 2) Analyse des recherches sur le chanvre, sa culture et ses rapports, lue à la société libre des arts du département de la Sarthe, par un de ses membres. 3) Note sur le riz. 4) Moyen de détruire les taupes, sans frais, dans les prairies. 5) Culture et usage de la moutarde blanche ; par M. *Fischer*.

Economie. Mémoire abrégé sur l'éducation des vers à soie ; par M. *Paulet*.

Sciences et arts. 1) Des soins que l'on doit donner aux filles au moment de leur nubilité, par A. *Millot*. 2) De la vaccine dans l'Inde. 3) Sur les causes des cataractes dans les grands fleuves. 4) Moyen d'empêcher la corruption des cadavres. 5) Moyen de dissiper les vapeurs contagieuses de la scarlatine. 6) Description d'un baromètre de mer, et d'un instrument parfaitement parallèle qui ne cède d'aucun côté.

Nouvelles des sciences et arts. 1) Sociétés savantes. Prix d'agriculture proposé par la société d'encouragement, pour l'industrie naturelle, qui seront décernés en 1809. 2) Découvertes et inventions. 3) Antiquités. 4) Conférences de M. Cointereaux, sur l'art économique de bâtir.

L'Art du cultivateur et du fabriquant de tabac ; par M. R. *de Saint-Martin* ; deuxième édition, revue et augmentée. 1 vol. in 8°. Chez l'*Auteur*, boulevard Montmartre, n°. 39, et *Pichard*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

ARTS MÉCANIQUES.

Conférences tenues par le sieur Cointereaux, professeur d'architecture rurale, à la suite d'une découverte récente qu'il vient de faire d'une manière de bâtir si expéditive, si simple, que l'homme le plus borné, ou sauvage même, le saisit au premier coup-d'œil, en conçoit le procédé, et en fait son profit. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, en son atelier, rue de la Tour, n°. 15.

Le cuisinier impérial, ou l'art de faire la cuisine et la pâtisserie pour toutes les fortunes, etc. par A. *Viard*, homme de bouche. Deuxième édition, 1 gros vol. in-8°. *Barba*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

ART MILITAIRE.

Manuel d'infanterie, ou recueil traitant de tous les règlemens, décrets, usages et renseignemens concernant l'infanterie, dans lequel se trouve renfermé tout ce que doivent savoir les sergens et caporaux. Br. in-12. *Magimel*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

COMMERCE, PONTS ET CHAUSSÉES.

La clef du commerce. Nouvelle et complète édition, entièrement refondue, corrigée et augmentée de plus de moitié. 2 forts volumes in-8°. de près de douze cents pages, caractères petit-romain et petit-texte, sur papier fin. Chez *Desolneux*, ancien négociant, auteur et propriétaire, boulevard St.-Martin, n°. 40. *Hénée* et *Dumas*. 12 fr. — 15 fr. et 18 fr. pour l'étranger.

Cet ouvrage donne, avec des détails circonstanciés sur les produits naturels, agricoles, industriels et commerciaux de chaque lieu, quelques vues sur la manière de faire prospérer les arts d'utilité, et les adresses de plus de cent mille négocians, manufacturiers, banquiers, commissionnaires, courtiers, agens de change, marchands et commerçans de tous genres; les membres des chambres de commerce, les consuls étrangers ou français dans tous les ports différens; prix de marchandises; les véritables monnaies de commerce, aunages, poids et mesures en usage chez l'étranger, réduits à ceux de France.

La clef du commerce n'est point calquée, comme beaucoup d'autres ouvrages de ce genre, sur des rôles de patentes, mais sur une correspondance aussi vaste que coûteuse, sur une pratique de vingt-cinq ans, sur les échantillons recueillis de tout ce qui se fabrique en Europe.

Un tel ouvrage est non-seulement utile, mais réellement nécessaire à toute espèce de commerçans et de fabricans, puisqu'il donne les moyens de tout tirer de la source, ou de placer soi-même tout ce qu'on peut avoir à offrir au négoce.

Cette nouvelle édition, qui n'a réellement que le titre de conforme avec les éditions précédentes, renferme généralement toutes les villes, principaux bourgs et tous les lieux de commerce ou de fabrique; de quelque intérêt dans toute l'Espagne, en Suisse, en Saxe, en Bavière, en Autriche, en Bohême, en Hongrie, en Silésie, en Prusse, dans toute la confédération germanique; en Hollande, en Angleterre, en Italie; tous les ports fréquentés; en Russie, en Suède, en Danemarck, en Norvège; tous ceux des Etats-Unis, de l'Amérique espagnole, les îles de l'Atlantique, de la Grèce, de la Mer-

Noire, de la Méditerranée; en Europe, en Asie et en Afrique; d'Astrakan à Philadelphie; de Berghen à Buenos-Ayres; pour Paris, c'est un almanach d'adresses de tous les véritables commerçans et manufacturiers en tous genres. Pour les départemens, on y trouve même les établissemens isolés, tels que forges, verreries, papeteries, filatures de coton et de soie, et jusqu'aux propriétaires et cultivateurs qui s'occupent de l'éducation des bêtes à laine de race espagnole; en un mot toutes choses d'utilité, des entrepreneurs desquelles on a pu recueillir les adresses. On y a donné enfin, en faveur de la librairie, une notice particulière des libraires de presque toute l'Europe.

Avis important à MM. les ingénieurs, directeurs, inspecteurs, conducteurs, entrepreneurs et propriétaires qui auroient à bâtir, ou à faire de grosses réparations à des domaines situés sur la voie publique, des plantations d'arbres sur les bords des grands chemins; avec les lois et décrets du Gouvernement, et les décisions du conseil de préfecture rendues à ce sujet, sous le règne de Napoléon Ier. On y a joint plusieurs articles ayant rapport au même objet. In-8°., avec gravures. *Debray* et *Demoraine*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

FINANCES.

Dictionnaire de la législation des droits de douanes; suivi d'un état topographique des bureaux, y compris ceux établis pour les sels; ouvrage utile aux préposés des douanes, et particulièrement aux juges, hommes de loi, employés des droits réunis, et d'un grand nombre d'autres personnes, et notamment aux négocians, aux armateurs, commissionnaires, etc.... ; par M. *Magniere*, administrateur des douanes. 1 vol. in-8°. *Bailleul*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE ET HYDROGRAPHIE.

Carte politique et statistique de l'Allemagne, avec les traces et récits des campagnes d'Autriche et de la Prusse; la division des Princes, etc. On y a joint les changemens amenés par le traité de Tilsit; l'évaluation des pertes de la Prusse, celle des acquisitions de la Saxe et celle des pays demeurés à la disposition de l'Empereur. Elle fait suite à l'atlas historique de A. *Le Sage*. Chez *Sourdon*, rue de la Jussienne, n°. 15. 5 fr.

Atlas hydrographique de l'Empire français; suivi du tableau des départemens dont la nomenclature est étrangère aux rivières; avec les explications de cette nomenclature; terminé par

un tableau des divisions militaires de la France; par G. G. Colas. *Delaunay*. 3 fr. — 3 fr. 50 c.

STATISTIQUE.

Tableau de la Pologne ancienne et moderne. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Deuxième extrait.

En traitant de la constitution politique de la Pologne, M. Malte-Brun fait voir que l'anarchie turbulente et aristocratique des nobles qui, après tant d'orages, amena la dissolution entière de cette puissance, tenait aux anciennes mœurs sarmatiques et scythiques. Elle fut, à la vérité, comprimée, pendant plus de cinq cents ans, sous le gouvernement vigoureux de la dynastie des Piasts. Mais les grandes qualités de Jagellon, dont la postérité forma une dynastie nouvelle, ne purent empêcher les nobles de reprendre leur funeste ascendant. L'établissement d'un sénat, celui des palatinats, la convocation fréquente des diètes, composée de Nonces qui exerçaient l'absurde *liberum veto*; le droit d'élection au trône qui fut substitué à l'hérédité, la *pacta conventa* que l'on fit signer à Henri de Valois et à ses successeurs, formèrent la constitution la plus monstrueuse dont l'histoire ancienne et moderne fasse mention. En vain avait-on laissé au roi la disposition de toutes les places du sénat, de toutes les dignités de la couronne et de la Lithuanie, de toutes les charges des palatinats et des districts, enfin de toutes les starosties formées des domaines royaux, dont on n'avait laissé au souverain qu'une petite portion pour la *maison royale*. Ces prérogatives ne formaient pas un contrepoids suffisant qui pût balancer l'influence aristocratique, parce que, comme l'observe judicieusement M. Malte-Brun, une fois qu'il avait nommé aux places, conféré les dignités et les charges, concédé les starosties, il ne pouvait plus les retirer; et comme il avait fait des mécontens de ceux qui n'avaient pas eu part à ces graces, il faisait souvent des ingrats de ceux qui les avaient reçues.

De cette constitution purement nobiliaire résultaient l'avilissement, la misère des classes du peuple qui, lorsqu'elles sont ménagées, contribuent le plus à rendre un empire florissant par l'agriculture, les arts, le commerce, etc. M. Malte-Brun nous donne des détails très-intéressans sur l'oppression des paysans portée à son comble par le servage en Pologne, sur la mauvaise culture qui en résultait dans un pays naturellement si fertile. Le commerce intérieur était aussi mal organisé que l'agriculture était languissante. Le réveil de l'industrie ne s'était porté un moment que sur des manufactures de luxe. Les grandes fabriques, les fabriques véritablement utiles étaient restées presque nulles. Le servage retenait tous les arts dans un véritable sommeil de mort. Les salutaires effets qui avaient résulté des affranchissemens dont avaient donné l'exemple quelques seigneurs polonais plus éclairés que la tourbe des nobles, ne lui avaient pas ouvert les yeux. Ils n'avaient pas été plus frappés ni du succès qu'avait eu la conduite du roi dans ses domaines où il traitait ses serfs avec douceur, ni de l'humanité du clergé polonais, qui les avait presque généralement affranchis dans ses domaines.

La mauvaise organisation de la justice concourait encore à rendre la condition du peuple vraiment déplorable. Pour saisir cette triste vérité, il faut suivre M. Malte-Brun dans l'exposé qu'il fait des changemens successifs de la législation, du peu de succès des réformes projetées, de la vicieuse organisation des tribunaux, de l'interminable durée des procès, des abus qui régnaient parmi les gens de loi, enfin de la monstrueuse impunité dont la noblesse jouissait pour ses crimes.

La diversité des religions en Pologne

était un autre fléau pour ce malheureux pays. On sait quelles suites funestes eut l'oppression des dissidens. L'avilissement où l'opinion publique retenait les Juifs, était devenu pour ce peuple l'aliment d'une cupidité effrénée et le germe de tous les vices. Envahissant le plus grand nombre des métiers, ils décourageaient l'industrie nationale, et ils exerçaient même sur les nobles une influence soutenue par les prêts usuraires qu'ils leur faisaient. M. Malte-Brun n'a point épargné les recherches pour développer le système des poids, des mesures et des monnaies en Pologne. Il a déterminé avec beaucoup de sagacité les mesures de longueur et celles de capacité, les poids de Varsovie et de Dantzick, les changemens successifs dans les monnayages, la valeur des monnaies d'or et d'argent, les monnaies et les changes de Dantzick.

A la suite d'un exposé lumineux des diverses opinions sur la population de la Pologne, M. Malte-Brun nous donne les dénombremens positifs de ce pays en 1789, et les dénombremens plus récens des trois Polognes autrichienne, prussienne et russe. Le résultat de ces derniers dénombremens donne à la ci-devant Pologne 14,843,424 habitans.

M. Malte-Brun s'occupe ensuite à résoudre le problème qu'offrent, avec une population si considérable, la modicité des revenus de la Pologne et la faiblesse de son armée. Il faut lire dans l'ouvrage même les détails intéressans où il entre à ce sujet. Sans dissimuler la mauvaise organisation des forces militaires, il rend la plus éclatante justice à la bravoure personnelle des Polonais.

Pour compléter l'histoire de la Pologne par M. de Rulhières, M. Malte-Brun donne un précis de cette histoire jusqu'à ces derniers temps.

De savantes recherches sur les différentes races dont a été originairement composée la population polonaise, précèdent ce précis. A cet effet, il remonte à l'origine des Slavons et à celle des Sarmates, race absolument différente des Slavons. Il explique comment ces deux races se sont confondues; il descend ensuite à l'irruption des Goths, et il rend raison de la disparition du nom de Sarmates, sur lequel celui des Polonais a prévalu.

Son rapide pinceau nous retrace ensuite les premiers événemens de l'histoire particulière des Polonais. Sous les règnes des Piasts et des Jagellons, il nous offre la Pologne dans un état florissant qui se soutint encore sous le roi Etienne Battori. Elle commence à déchoir sous les règnes suivans. Le glorieux règne de Sobieski lui rend une partie de son éclat. Sans dissimuler quelques reproches qu'on peut faire à sa mémoire, il trace de ce prince un portrait qui annonce un véritable talent à peindre les hommes.

Le précis est terminé par la narration rapide de l'avénement de la maison de Saxe au trône de la Pologne, par l'élection de Poniatowski, la réforme projettée sous ce règne par le Czartorysky, la confédération de Bar, le premier partage de 1772, l'établissement du conseil permanent, la constitution du 3 mai 1790, le second partage de 1793, l'insurrection sous Kosciusko, enfin, le partage définitif de 1795.

HISTOIRE.

Histoire du Bas-Empire, en commençant à Constantin-le-Grand; par M. *Le Beau*, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres; continuée par H. P. *Amailhon*, ci-devant de la même Académie, maintenant de l'Institut de France, etc... Tome XXVIe. in-12. *Crapart, Caille* et *Ravier*. 3 fr. — 4 fr. 20 c.

On trouve chez les mêmes libraires les vingt-cinq premiers volumes, pour le prix de 63 fr. Tous les volumes de cet ouvrage se vendent séparément deux par deux.

Comme M. Le Beau, M. Ameilhon est profondément versé dans la connaissance de tous les documens du moyen âge; son style, comme celui de son prédécesseur, a la dignité qui convient au genre de l'histoire. Il évite même ce luxe d'expression qu'on pourrait quelquefois reprocher à M. Le Beau; une noble simplicité lui a paru, avec raison, devoir être le principal caractère du style historique; et la narration de M. Ameilhon a toujours ce caractère.

Dans le volume que nous annonçons, on entrevoit, sous des Princes faibles, la ruine prochaine de l'empire de Constantinople, préparée depuis long-temps, par les symptômes d'une décadence insensible.

Abrégé chronologique des ordres de chevalerie, depuis l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ou de Malte, en 1113, jusqu'à l'ordre royal de Hollande, en 1807; ouvrage dédié à son Excellence monseigneur le Grand-Chancelier de la Légion-d'honneur; et enrichi de vingt-huit pl. gravées au trait, représentant la marque caractéristique des différens ordres; par Et. *Dambreville*, employé à la grande-chancellerie de la Légion d'honneur. 1 vol. in-8°. *Hacquart*. Figures en noir, 12 fr. — 13 fr. 50 c.; le même, pap. vél. fig. enluminées, 36 fr. — 37 fr. 50 c. Le même, format in-4°. pap. ord.; fig. enluminées, 48 fr. — 51 fr.; le même, in-4°., pap. vél. fig. enlum., 120 fr.

Cet ouvrage présente une galerie de cent soixante et seize ordres, à compter depuis l'ordre de Malte, jusqu'à celui de Hollande inclusivement.

Outre les descriptions des croix, l'auteur a donné, dans le texte, chaque fois qu'il y a eu lieu, celles des colliers, des cordons et des plaques, il a fait aussi des notes, qu'il a considérées autant comme des repos, que comme des éclaircissemens pour le lecteur. Dans l'avertissement, placé à la tête de l'ouvrage, il a eu soin de donner l'explication des termes de chevalerie *régulière*, chevalerie *honoraire*, chevalerie *sociale*.

On peut considérer cet abrégé chronologique, comme l'histoire abrégée la plus complette des ordres de chevalerie.

Histoire générale de la Belgique; par *de Wez*. Tom. VI, in-8°. *Testu*. 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

Précis des travaux de la grande armée, par ordre de dates, avec un exposé des principaux faits qui se sont passés pendant la glorieuse et mémorable campagne de 1806 à 1807, depuis la bataille d'Eylau, jusqu'au retour de S. M. I. Napoléon-le-Grand, dans la capitale de son empire; suivi d'une table analytique des matières contenues dans cet ouvrage. 2 vol. in-12. *Hénée* et *Dumas*. 6 fr. — 7 fr. 50. c.

Tableau des révolutions de l'Europe, depuis le démembrement de l'Empire romain en occident, jusqu'à nos jours; précédé d'une introduction sur l'histoire, de cartes géographiques, de tables généalogiques et chronologiques; par M. *Koch*, membre du Tribunat et de la Légion-d'honneur, et correspondant de l'Institut. 3 vol. in-8°. *Schoell*. 24 fr. — 28 fr. Sur papier vélin, 36 fr. — 40 fr.

En 1790, il avoit paru à Strasbourg, chez Treuttel, un ouvrage qui se trouve

aujourd'hui à Paris et à Strasbourg, chez MM. Treuttel et Würtz, portant le titre suivant :

Tableau des révolutions de l'Europe, dans le moyen âge, enrichi de tables chronologiques et généalogiques ; par M. *Koch*. 2 tom. en 3 vol. in-8°. 8 fr. — 10 fr. 50 c.

La ressemblance de titre de ces deux ouvrages exige que nous en fassions connaître la différence. Dans le premier, tout récemment publié, le savant auteur voulant tracer un tableau rapide de l'histoire moderne en général et la poursuivre jusqu'à nos jours, s'est cru obligé, en fondant la substance de celui qui a paru en 1790, dans son nouvel ouvrage, d'en resserrer beaucoup les chapitres. Cette abréviation est sur-tout remarquable dans un retranchement de 220 pages aux périodes quatre et cinq, depuis l'an 1074, jusqu'en 1453. L'auteur renvoie, pour un plus grand détail de cette partie de sa narration, à la première édition qui, pour cette cause et plusieurs autres, devient indispensable aux lecteurs studieux.

Après cette observation préliminaire, nous allons donner un rapide aperçu du nouvel ouvrage que nous annonçons.

Nous observerons d'abord, que M. Koch a envisagé son sujet dans une plus grande étendue que deux écrivains qui sembloient avoir couru, en partie, la même carrière, et que dans les époques où il s'est trouvé en concurrence avec eux, il a suivi toute une autre méthode, et travaillé dans tout un autre esprit.

Dans l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations, et sur les principaux faits de l'histoire*, Voltaire a donné le tableau des révolutions de l'Europe jusques vers le milieu du dix-huitième siècle ; mais il s'y est principalement attaché à faire ressortir de ces scènes orageuses, des aperçus ou des résultats philosophiques. On lui reproche, avec assez de fondement, de n'avoir presque jamais donné à l'authenticité des faits qu'il rapporte la garantie des autorités sur lesquelles il pouvoit s'être appuyé. Son ouvrage, d'ailleurs, ne remonte que jusqu'à Charlemagne.

Dans *le Tableau des révolutions du système politique de l'Europe, depuis la fin du quinzième siècle*, M. Ancillon a ramené tous les faits à une idée dominante, celle d'une contreforce, ou d'une réunion de forces partielles suffisante pour arrêter les progrès d'une force dominante, qui menace la liberté des autres états. La manière de l'auteur est également rapide et brillante ; mais, comme Voltaire, il ne cite aucun garant des faits qu'il rapporte. Le tableau, en outre, n'embrasse que les temps qui se sont écoulés depuis la fin du quinzième siècle.

M. Koch, sans arborer dans son ouvrage aucune opinion dominante, sans s'y livrer à aucun système, s'est uniquement attaché à discuter avec sévérité les faits historiques, à les classer avec un ordre lumineux. Tout y est appuyé sur des autorités respectables, dont le rassemblement a exigé des recherches immenses, et le choix une judicieuse critique. Ce ne sont pas seulement les historiens anciens et modernes, les biographes, les auteurs de mémoires particuliers qu'il met à contribution : les actes diplomatiques de toutes les nations, les meilleurs traités de leur droit public ont été assidument consultés. Les citations de ces documens, dont le nombre s'élève, chose prodigieuse ! à près de huit cents, viennent sans cesse à l'appui des faits. Sans être effrayé des sombres nuages dont d'innombrables essaims de nations barbares couvrent la face de l'Europe au moment de la dissolution de l'empire romain, M. Koch commence son ouvrage à cette époque, et y répand tout le jour dont une érudition profonde et une rare sagacité peuvent éclairer ces temps ténébreux.

Pour préparer la classe de ses lecteurs les moins instruits à l'étude des

faits rassemblés dans son ouvrage, M. Koch, dans une introduction écrite avec autant de clarté que de goût, lui démontre d'abord toute l'utilité de l'histoire, lui en indique les formes, lui expose la critique qu'il faut apporter dans l'examen des vérités historiques; il lui indique ensuite les sciences subsidiaires qui servent de fondement à l'histoire, telles que la géographie, la généalogie des maisons illustres (1), la chronologie. Il développe les difficultés qu'offre en particulier cette dernière science, et qu'il a surmontées dans son ouvrage avec un rare succès. Le tableau des principales ères du monde et de celle des différens peuples est tracé avec cette supériorité qui caractérise un écrivain profondément versé dans la connaissance de cette épineuse partie des prolégomènes de l'histoire. L'introduction est terminée par une rapide mais satisfaisante esquisse de l'histoire ancienne, par laquelle le lecteur est ramené à la dissolution de l'empire d'occident.

Huit périodes forment la division de l'ouvrage.

Dans la première, l'auteur débrouille le chaos informe où les invasions des peuples du Nord plongent l'Europe; il en fait habilement ressortir la forme bizarre et anarchique des gouvernemens féodaux, l'origine de l'exorbitante puissance des papes, préparée par les avantages que la gratitude des ancêtres de Charlemagne et celle de ce prince lui-même leur procurent.

La seconde période s'ouvre par ses brillantes conquêtes, sa législation, la faveur qu'il accorde aux lettres. Elle se termine par l'affligeante peinture du démembrement de ses vastes Etats, des débris desquels se forment plusieurs anarchies, et par le tableau déchirant des incursions et des ravages des Normands et des Hongrois.

Dans la troisième période, on voit l'empire d'Allemagne devenir d'abord la puissance dominante, puis tomber en décadence par l'abus du système féodal et l'excessif accroissement de la puissance du clergé. Du fond des montagnes des Asturies s'élèvent les royaumes chrétiens en Espagne qui minent sourdement la puissance des Arabes, devenus d'abord les conquérans de presque toute cette péninsule. La puissance royale, en France, sous les premiers Capétiens, se trouve éclipsée par les grands feudataires. L'Angleterre est conquise par les Normands, qui jettent en Italie les premiers fondemens du royaume de Naples. Cette même période est mémorable par l'établissement des monarchies du Nord et la décadence de l'empire grec, persévéramment attaqué et successivement démembré par les Turcs Seljoucides.

La quatrième période est remplie par le tableau de l'accroissement prodigieux de la puissance des papes; de la lutte du sacerdoce et de l'empire; de l'héroïque folie des Croisades; de la formation des républiques en Italie, de leur rapide décadence, à laquelle néanmoins surent se soustraire Venise, Gênes et Pise; de l'établissement des communes en France et en Allemagne, d'où ressortit l'existence politique des villes, et qui amena aussi leur affranchissement. Ces avantages ne sont que trop balancés par l'introduction du droit canon, et l'établissement de l'inquisition qui signala ses premières fureurs contre les Albigeois. Dans le cours de cette époque, s'élèvent les royaumes des Deux-Siciles et du Portugal; et l'Angleterre prend un grand essor, moins encore par la conquête du pays de Galles et de l'Irlande, que par la concession de la grande charte, le germe de sa constitution politique.

La cinquième période offre les premiers symptômes de la décadence de la puissance pontificale; elle est préparée par le grand schisme d'Occident et par les conciles de Constance et de Bâle. L'invention de plusieurs arts importans atteste les progrès de la civilisation en Europe. Un commerce florissant s'établit dans plusieurs cités d'Italie, dans

(1) Dans le récensement que M. Koch a donné des célèbres généalogistes allemands, on aurait desiré d'y voir aussi cité *Joannes Hubnerus*, l'un des plus savans d'entr'eux.

les anséatiques et dans les Pays-
à cette période se rapportent les
es de la confédération helvétique
la souveraineté des maisons de
et de Hohenzollern, sous le titre
teurs de Saxe et de Brandebourg.
rance, déchirée sous les Valois
s guerres civiles, devient la proie
nglais, qui en sont enfin chassés
iennent eux-mêmes les victimes
nglantes factions d'Yorck et de
istre. La Russie, aujourd'hui si
nte, est sous le joug des Mogols;
Pologne, tout récemment anéan-
evient une grande puissance par
nion avec la Lithuanie.
réformation de Luther et de Cal-
la renaissance des lettres et des
ui en est en partie le résultat, le
ès de la civilisation au milieu des
e qu'excite la diversité des opi-
religieuses signalent les commen-
ts de la sixième période. Un sys-
d'équilibre est opposé au redou-
agrandissement de l'Autriche.
s une guerre de trente ans, le
me fédératif de l'Allemagne est
lidé par les traités de Munster et
Vestphalie. L'Angleterre se fait
religion particulière. Les royaumes
anemarck et de Suède, après des
res opiniâtres, embrassent la ré-
ation. La Russie secoue le joug
Tartares. La Turquie brille d'un
qui s'éclipse sous les successeurs de
nan-le-Grand.
ns la septième période, qui com-
ce et se termine avec le long règne
Louis XIV, la France devient la
nière puissance de l'Europe; mais
nement d'un prince de la maison
Bourbon au trône d'Espagne, au
de consolider les forces de la
nce, les fait rapidement décliner;
e n'est qu'en détachant l'Angleterre
a ligue formidable de ses ennemis,
lle parvient à prévenir par la paix
trecht son entière ruine. C'est vers
n de cette période que le génie d'un
homme élève la Russie à un haut
ré de puissance.
u commencement de la huitième
ernière période, les congrès de Cambray et de Soissons pacifient de nouveaux différends relatifs à la succession d'Espagne. La glorieuse paix de Passarowitz, préparée par les brillans succès du prince Eugène, met une éternelle limite aux progrès des armes des Turcs en Europe. L'autorité royale est anéantie en Suède par l'aristocratie des nobles. L'extinction de la branche de la maison d'Autriche allume une guerre sanglante. Le traité d'Aix-la-Chapelle affermit l'établissement de la maison de Lorraine dans presque tous les États héréditaires de l'Autriche. Par cette paix, la Prusse reste maîtresse de la Silésie. La France, l'Autriche et la Russie réunies contre cette puissance pendant une guerre de sept ans, ne peuvent pas prévaloir contre le génie du grand Frédéric. La Pologne éprouve un premier partage de son vaste territoire entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Celle-ci reçoit encore un grand accroissement de puissance par l'occupation de la Crimée. L'autorité royale, avec des limitations convenables, reprend toute sa supériorité en Suède. La Pologne offre un second partage; enfin, elle est une troisième fois démembrée, et perd son existence politique.

Au milieu de tant de scènes orageuses, M. Koch a rapidement tracé l'histoire de la législation, des mœurs, de la religion, des lettres et des arts. Elle forme des points de repos qui délassent l'esprit fatigué des agitations politiques.

BIOGRAPHIE.

Histoire de Pierre Terrail, dit le chevalier Bayard, sans peur et sans reproche; par M. *Guyot de Merville*. Nouvelle édition, 1 vol. in-12. *Amable Coste*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Vie politique, littéraire et privée de Charles-James Fox, membre du Parlement d'Angleterre et

secrétaire d'Etat, etc.... ornée de son portrait; ouvrage traduit de l'anglais, sur la quatrième édition originale; par J. *Martinet*, professeur de langue à Paris. 1 vol. in-8°. *Parsons*, *Galignani et* comp°. 5 fr. — 6 fr.

Plusieurs Biographies de cet homme célèbre, disent les éditeurs de la traduction française, ont été récemment publiées en Angleterre. Parmi ces ouvrages, celui-ci, qui a été traduit sur la quatrième édition de l'original, leur a paru mériter la préférence. Le public d'Angleterre l'a jugé le meilleur sous tous les rapports, et surtout sous celui de l'impartialité. C'est aussi la qualité qui, suivant les éditeurs, le distingue éminemment. Peut-être, ajoutent-ils, cette rigoureuse impartialité de l'auteur l'a-t-elle rendu trop sévère à l'égard des faiblesses de M. Fox considéré dans sa vie privée, faiblesses qui font oublier les grandes qualités de l'orateur et les talens de ministre et d'homme-d'Etat. Mais on ne doit pas être étonné, continuent-ils, de cette critique rigoureuse et même de l'envie qui environna M. Fox pendant sa brillante carrière, et qui semble même s'attacher à sa mémoire, lorsqu'on se rappelle que ce ministre fut un chef de parti célèbre par tous les genres de mérite, par une haute éloquence et par des vues profondes, et qu'il vécut dans un pays où des opinions politiques sont l'échelle sur laquelle on mesure le mérite de la bienveillance, et où la violence de l'esprit de parti fait oublier jusqu'aux talens et même jusqu'aux bienfaits de l'homme de génie. Une autre cause, suivant les éditeurs, peut encore, dans ce moment, influer sur l'esprit le plus impartial, et sans lui faire trahir la vérité, l'empêcher de la dire toute entière. Ce sont les liaisons de M. Fox avec des personnages de la plus haute distinction actuellement vivans, et qui ont coopéré avec lui à des événemens dont on n'ose pas rechercher les causes secrètes, et dont on ne prétend juger que le résultat. Ainsi plusieurs raisons différentes s'opposèrent long-temps à ce que l'on eût une histoire impartiale d'un ministre encore en butte à l'esprit de parti, dont le système politique et administratif est violemment censuré par le ministère existant, et que la multitude ne connaît que par ce qu'en disent les membres du gouvernement aujourd'hui en faveur.

Cette réclamation des éditeurs contre le caractère d'impartialité qu'ils accordaient d'abord à l'auteur original, et qui, suivant eux-mêmes, *le distingue éminemment*, a quelque chose de spécieux; mais est-elle bien solide? Peut-on se dissimuler que la mémoire de M. Fox, si éclatante par le développement des plus rares talens dans sa vie publique, est, en quelque sorte, souillée par ses égaremens dans sa vie privée? Ne sont-ce pas des faits trop constans que son indomptable fureur pour le jeu, son acharnement pour des paris ruineux, lui ont fait consumer, plus d'une fois, tout son patrimoine, et l'ont réduit, sur la fin de ses jours, à recevoir des alimens d'une société de ses partisans? De pareilles causes d'indigence ne l'assimilent assurément pas à ces grands hommes de la Grèce, auxquels leur désintéressement seul et les sacrifices qu'ils avoient faits à la patrie, méritèrent l'honneur d'être nourris aux dépens du public. Ne peut-on pas reprocher aussi à M. Fox ce goût pour les femmes publiques qui, pendant les plus brillantes années de sa vie, le retint dans le célibat, et qui ne l'abandonna tout-à-fait que vers la fin de sa carrière? Il n'est pas plus irréprochable dans la plus grande partie de sa vie politique, lorsqu'on considère qu'à plusieurs reprises, il passa successivement d'un parti à l'autre, et que ce ne fut que vers la fin de ses jours qu'il parut être irrévocablement fixé dans le parti populaire.

Ces égaremens n'ont jamais éclipsé ses grands talens; et c'est sous ce dernier point de vue qu'il peut être célébré sans restriction. Aussi l'est-il à cet égard, de la manière la plus franche,

la plus absolue par l'auteur anglais, auquel on pourrait seulement reprocher un défaut assez commun aux écrivains de sa nation, le défaut de méthode. Il a ici l'inconvénient de jeter quelquefois cet auteur dans des répétitions fatigantes. On lira néanmoins avec beaucoup de satisfaction cette vie de M. Fox, qui, indépendamment de l'intérêt attaché à un homme si célèbre, se lie aux grands événemens politiques de l'Europe pendant tant d'années.

De la vie et des écrits de P. S. Mallet; par J. C. L. *Simonde Sismondi*; br. in-8°. Genève, J. J. *Paschoud.* 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Il y a long-temps qu'on a dit fort judicieusement que la vie d'un homme de lettres, à quelques exceptions assez rares, devoit être uniquement le recensement de ses travaux et de ses écrits. L'auteur de la brochure que nous annonçons, s'est conformé à ce précepte. Quelques observations sur la moralité de M. Mallet, quelques détails intéressans sur sa vie privée et sur ses derniers momens ne dérogent presque pas au plan de l'auteur, qui s'est principalement attaché à nous donner une idée des différens ouvrages de M. Mallet, entre lesquels on distingue son histoire des Suisses, celle du Danemarck, et surtout l'excellente introduction à cette dernière histoire.

VOYAGES.

Voyage dans les îles Baléares et Pithiuses, par M. *Grasset de St.-Sauveur.* (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix le précédent cahier).

Deuxième extrait.

L'île de Minorque, bien inférieure à celle de Majorque, par l'étendue de son territoire, la fertilité de son sol et l'abondance de ses productions a beaucoup plus de célébrité sous le point de vue politique, surtout par la ville et le port Mahon.

L'île est divisée en quatre provinces, ou plutôt quatre districts. Le premier a pour chef-lieu la ville de Mahon; son territoire est environné dans trois de ses parties par la mer, et se termine au district d'Alayor. Sa population peut s'estimer de seize à dix-huit mille ames, et est répandue dans la ville de Mahon, le bourg St-Charles, deux villages et cent quarante fermes ou maisons de campagne. Mahon est la capitale de l'île, prérogative que lui dispute assez ridiculement, et avec des résultats nuisibles au bien général, la petite ville de Ciutadella.

Plusieurs des roches élévées, sur lesquelles est assisse la ville de Mahon, à la gauche du port qu'elle domine, et qui sont insensiblement minées par les eaux, laissent craindre un éboulement qui entraineroit les maisons et écraseroit tout ce qui se trouveroit sur son passage. L'insouciance des habitans et la négligence des autorités administratives, et plus encore, peut-être, l'influence des intérêts particuliers, ont paralysé les justes mesures qu'avoit ordonnées la Cour d'Espagne pour prévenir cet accident.

Ces maisons sont bâties avec assez de goût, mais distribuées d'une manière peu commode, le sol même fournissant la pierre qui entre dans leur construction. Elles ont toutes des citernes taillées dans le roc et enduites d'un excellent ciment. L'hôtel du gouverneur est vaste, mais sans dignité. La maison de ville est petite; les prisons qu'elle renferme sont étroites et humides. Une paroisse, trois monastères, un hôpital dont l'apothicairerie est mal fournie, sont les principaux édifices de la ville, dont les rues sont étroites, mal percées et mal pavées. Point d'autre promenade qu'une allée d'arbres rabougris sur le rivage du port. Mahon manque aussi

d'établissemens pour l'instruction publique.

La place d'armes, grande et d'une forme carrée, n'est environnée de trois côtés que de maisons d'inégale hauteur et d'un aspect désagréable. Le quatrième côté est occupé par un corps de casernes assez bien bâti et à deux étages.

Le port de Mahon est un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée ; mais l'entrée en est difficile et demande beaucoup de précautions. Ce port pourrait contenir l'armée navale la plus nombreuse ; il renferme quatre petites îles. Dans la première, qui s'appelle l'Ile du Roi, est l'hôpital de la marine. Dans la seconde est bâtie la quarantaine ; la caserne occupe la troisième ; l'arsenal est bâti sur la quatrième. A peu de distance de cet arsenal, et sur la rive droite du port, est le chantier de construction. Le rivage du port est bordé d'un môle, ouvrage de la nature seule et qu'on pourrait facilement perfectionner.

On monte à la ville par deux chemins différens. Le plus court est d'une rapidité très-fatigante. Dans l'un et l'autre on ne peut pas se servir de voiture. Le transport des marchandises se fait à dos de mulet. On ne pourrait que difficilement remédier à cet inconvénient.

Nous ne suivrons pas le voyageur dans les détails où il entre sur les fortifications de l'île de Minorque. Nous nous bornerons à observer que le fameux fort Saint-Philippe est entièrement démoli, qu'on paraît avoir renoncé à se défendre dans l'île, derrière des murailles et des remparts, et que maintenant la défense de Minorque semble ne permettre qu'une guerre de campagne et des positions que favorisent beaucoup de petites montagnes et de collines. L'île au reste est suffisamment pourvue en artillerie de rempart et de campagne, et d'une grande quantité de munitions de guerre. Le voyageur a vu avec peine qu'on négligeoit d'accoutumer d'avance les troupes à bien connaître l'intérieur de l'île et les différentes positions à occuper en cas d'invasion.

Le district d'Alayor peut contenir une population de 4900 ames, réparties dans le bourg du même nom et dans 112 fermes environ. Ce bourg renferme une petite caserne, un hôpital où les Minorquois indigens ou malades répugnent d'aller chercher un asile ; une paroisse et un couvent de cordeliers, dont l'église est grande et dans de belles proportions.

La population du district de Marcadal et de Ferrérias n'est que de 2030 ames. Le village de Marcadal en est le chef-lieu ; il sert de halte aux troupes qui vont de Mahon à Ciutadella, ou qui en reviennent. Il est mal bâti, et on y est sujet, à raison de l'insalubrité de cette partie de l'île et de l'usage de l'eau de puits pour boisson, à des fièvres très-opiniâtres, surtout dans l'été. Les habitans de ce district diffèrent de ceux des autres parties de l'île par quelque chose de dur et même de rebutant dans la physionomie : cette espèce de difformité se remarque particulièrement chez les femmes.

C'est au sortir de Marcadal qu'on se trouve presqu'au pied du mont Toro. Cette montagne, la plus haute de Minorque, s'élève au milieu de l'île qu'elle domine de tous côtés. Sur son sommet, on jouit de l'air le plus pur et le plus sain. Les Anglais devenus les maîtres de l'île y avaient établi un télégraphe. La position avantageuse du couvent des Augustins bâti sur cette montagne, faisait désirer au voyageur qu'on le transformât en casernes fortifiées, où l'on pourrait réunir un corps de troupes assez considérable.

Dans ce district est le port Fornel, défendu par de petits forts entièrement dépourvus de munitions. Près d'un autre port nommé Adaia, est une petite montagne appelée Cale-Molin, où les Anglais firent leur débarquement en 1798.

La ferme d'Adaia offre des prome-

nades assez bien ombragées, où l'on respire un air rafraîchi par les vents de mer.

On ne monte au mont Sainte-Agathe, moins élevé que le mont Toro, mais plus escarpé, que par un escalier taillé dans le rocher, et dont les marches sont gigantesques. Les mulets néanmoins le gravissent tout chargés, quoique l'escalier soit mouillé par diverses sources qui le rendent glissant et dangereux. Aussi est-il fort prudent de le descendre à pied.

C'est à l'extrémité occidentale de l'île de Minorque qu'est située la ville de Ciutadella, chef-lieu du district de ce nom; son port est petit et terminé par des fonds marécageux. Sur les deux rives ont été bâties deux tours. La ville est entourée de murailles dont la partie du côté de terre a été bâtie par les Maures, et est encore en bon état. La partie de ces murs plus moderne est fortifiée, mais si imparfaitement, qu'à la moindre attaque, Ciutadella serait obligée de capituler. Il y a néanmoins dans cette ville quatre quartiers pour le logement des troupes, mais point d'autre hôpital pour elles que celui de la ville. Ciutadella renferme une église principale qui est la cathédrale de l'île, et où résident l'évêque de Minorque et presque toute la noblesse du pays. On y compte plusieurs monastères et environ 700 maisons, dont quelques-unes sont assez belles; mais, comme à Mahon, les rues sont étroites, mal percées et mal pavées. Le district de Ciutadella contient à peu près cent quarante fermes, et la population totale ne va pas à huit mille ames.

Dans les environs de la ville sont des jardins assez bien cultivés, qui fournissent abondamment des légumes et des fruits; mais ce qu'on y voit de plus remarquable, c'est une grotte taillée dans le roc, avec laquelle communiquent d'autres petites grottes. Toutes sont imprégnées de matières vitrées, qui forment un nombre infini de stalactites extrêmement variées, de la couleur du sucre candi, gris et peu transparent.

Le climat de l'île de Minorque est moins doux et moins tempéré que celui des autres îles qui l'avoisinent. Minorque n'est point, comme Majorque, abritée par des montagnes, et éprouve toute la rigueur et la violence des vents du nord. Les arbres et les plantes prennent peu d'accroissement et demeurent courbés vers le sud. Quoique la neige et la glace soient rares, le froid est cependant assez piquant pour nécessiter du feu dans les appartemens, et obliger de se tenir très-vêtu. L'automne est le temps des pluies; elles sont fort abondantes et suivies. La terre végétale de Minorque, tirant sur le noir, est légère, fine et très-fertile, quoique très-légèrement répandue sur la masse des rochers; le sable qui s'y trouve mêlé la rend facile à travailler. Le sol des plaines froid et argileux est aussi peu propre pour le pâturage que pour l'agriculture. Cependant il produit différentes herbes de bonne qualité, qui seraient une excellente nourriture pour les bestiaux, si elles n'étaient pas mêlées de beaucoup d'herbages aigres qu'ils refusent. Les vallées sont fécondées par le dépôt des terres que les pluies détachent des montagnes qui en restent appauvries. Sur quelques-unes de ces montagnes, on a élevé de petites murailles sèches qui retiennent les terres et laissent aux eaux leur écoulement; elles conservent ainsi toute leur fertilité.

Dans les districts d'Alayor et de Ferrérias, on rencontre quelques petits bois, et des pins et des chênes verds, mais peu fournis et dont les arbres sont mal venus. Les oliviers, les orangers, les citroniers, les grenadiers réussissent bien; leur culture exige peu de travail et de soins.

Minorque renferme une argile propre à la vaisselle grossière, et du gypse auquel on préfère celui de Majorque. Le cristal de roche y est rare, le verre de Moscovie assez commun. La pierre de taille dure, d'un pied seulement d'épaisseur, avant d'être employée, reste quelque temps à l'air. La pierre à chaux se trouve par fragmens épars

dans les champs. Les Minorquins préfèrent la tuile à l'ardoise, quoique répandue dans l'île en grande quantité. Des marbres de différentes espèces le sont également. Minorque, au contraire, manque de pierre à fusil et de craie. On supplée cette dernière substance par la pierre à marquer de Naples, et par la pierre rouge et noire. La mine de fer se rencontre à la surface de la terre ; on n'en fait aucun usage. L'exploitation des mines de plomb que renferme l'île ne dédommagerait pas des frais qu'elle exigerait.

Minorque est riche en végétaux tant pour la table que pour la médecine. Le froment et l'orge, à quelque peu de maïs près, sont les seuls grains qu'on sème dans l'île ; mais les récoltes ne suffisent pas à la consommation des habitans.

Les Minorquins récoltent une grande quantité de vins rouges et blancs, plus que suffisans pour leur consommation ; ils sont de très-bonne qualité. Quoique l'olivier soit très-répandu dans l'île, on ne tire qu'une très-petite quantité d'huile de leurs olives, parce que l'on prétend que le vent du nord les dessèche. On ne manque pas de fruits de différentes qualités. Les oranges, les limons, les grenades, les figues, les fruits à noyau réussissent parfaitement. Parmi les fruits à pépin, on récolte d'excellentes poires d'été et d'hiver. Le mûrier rouge est le seul qu'on cultive; le blanc réussirait également. Les noyers, les châtaigniers et les palmiers sont très-rares.

Les légumes de toute espèce sont au contraire très-abondans ; mais les épinards, les carottes, les panais, les navets ont peu de goût. Les asperges sauvages sont les seules que l'on connaisse et ont un goût désagréable ; les concombres sont plus gros et meilleurs que les nôtres ; les melons d'eau sont succulens et fort sains. Enfin, le miel de Minorque, qu'on ne recueille pas en grande quantité, mérite toute sa réputation.

L'île de Minorque nourrit à peu près seize cents bêtes de charge, chevaux, mulets et ânes ; les bœufs et les vaches, à défaut de bons pâturages, sont petits et maigres. Les cochons, au nombre de dix mille, et qu'on nourrit pendant l'été dans les bois avec le gland, dans l'hiver avec de l'orge, sont très-gros et très-gras ; le nombre des chevaux est très-borné. On ne s'occupe pas à l'augmenter, parce qu'on préfère à leur service celui des mulets et des ânes, qui sont très-vigoureux. L'île n'offre point de bêtes fauves ; les lièvres même sont rares ; les lapins au contraire y abondent ; les lésards fourmillent et s'introduisent souvent dans les appartemens. Les deux espèces de reptiles que l'on voit dans l'île sont la couleuvre et la vipère. La piqûre des scorpions est dangereuse ; celle des centipèdes et de quelques espèces d'araignées est venimeuse. La classe des oiseaux n'offre aucune espèce particulière. Une grande quantité de hiboux, quelques faucons, peu d'aigles, beaucoup d'hirondelles et de martinets. Les perdrix rouges ne sont pas rares ; les cailles, les grives, les bécasses, les bécassines sont assez communes, ainsi que les pigeons ramiers.

Les côtes de l'île fournissent en abondance des poissons de différentes espèces aux Minorquins, c'est un des principaux alimens des insulaires qui mangent peu de viandes de boucherie.

Dans un troisième et dernier extrait, nous jetterons un coup-d'œil sur les îles Pithiuses, très-peu connues jusqu'ici, et que le voyageur a décrites avec soin.

Voyage de Platon en Italie ; traduit par Vincent *Cocco*, sur les manuscrits grecs trouvés dans Athènes, et de l'italien en français, par B. *Barère*. 3 vol. in-8°, avec une figure représentant Platon qui débarque au port de Tarente, et le plan de l'ancienne ville de Tarente.

Arthus Bertrand. Prix, 15 fr. — 20 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

JURISPRUDENCE.

Principia juris civilis tam romani tam Galliæ, Principes du droit romain et français comparé; par A. M. *Dupin*, docteur en droit et avocat près les cours et tribunaux de Paris. 2 vol. in-12. *Everard*, 4 fr. — 5 fr.

INSTRUCTION.

Le Précepteur des enfans, ou livre du second âge, orné de douze gravures. Troisième édition. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Abrégé de l'histoire grecque, à l'usage des jeunes gens, traduit du latin de M. *Feret*; par un ancien professeur. 1 vol in-12. *Delalain*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 60 c.

Alphabet récréatif, orné de 25 gravures, exécutées avec soin, contenant des observations courtes, prises dans les jeux de l'enfance; des notions claires sur les arts et métiers; 20 historiettes morales; les plans et règles de l'ortographe; vingt-quatre notions correspondantes à vingt-quatre figures d'animaux; les quatre premières règles d'arithmétique, etc.... Madame *Devaux*. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Encyclopédie des jeunes gens, ou mémorial raisonné de tout ce qu'il y a d'utile et d'intéressant dans les connaissances humaines; par *Moustalon*, auteur du Lycée de la Jeunesse; nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Deux gros vol. in-8°, enrichis de six cartes géographiques et de dix-huit autres pl. *A la librairie Economique*. 12 fr. — 16 fr.

Encyclopédie des jeunes demoiselles, ou Choix de conversations intéressantes sur différens sujets, recueillis des ouvrages de madame *Le Prince de Beaumont* et des meilleurs auteurs qui ont écrit sur l'éducation des jeunes personnes; par madame C***, institutrice. 1 vol. in-12. *Ponthieu*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

La Morale de l'enfance, ou Collection de quatrains moraux, mis à la portée de l'enfance, et rangés par ordre alphabétique, par Ch. *Morel de Vindé*. Cinquième édition, corrigée et augmentée. Chez l'*Auteur*, rue Grange-Batelière, n°. 48.

ECONOMIE POLITIQUE.

De la politique et des progrès de la puissance russe. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Réflexions sur la librairie, dans lesquelles on traite des propriétés littéraires, des contrefaçons et de la censure de l'imprimerie et de la librairie, con-

sidérée sous le rapport de l'art, du commerce et de la sûreté publique; suivie d'un projet de règlement pour la garantie des propriétés littéraires, et pour l'imprimerie et la librairie; par *Catineau-Laroche.* in-8°. *Letellier.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Lettre à M. de Beaufort, jurisconsulte, sur son projet de réunion de toutes les communions chrétiennes, ou réflexions sur l'importance et sur les vrais moyens d'opérer cette réunion; par M. l'*archevêque de Besançon.* Broch. in-8°. *Firmin Didot.* 1 fr. 25 c.

RELIGION.

Le génie du christianisme, ou beautés de la religion chrétienne. par François-Auguste *Châteaubriand.* Edition abrégée à l'usage de la jeunesse. 2 vol. in-12, caractères stéréotypes philosophie. *A la librairie stéréotype.* 5 fr. — 6 fr.

Cours d'instructions familières, pour les dimanches et fêtes, et autres jours remarquables de l'année. 5 vol. in-12. Lyon, *Rusand*; Paris, *Leclere.* 12 fr. — 15 fr.

L'esprit des orateurs chrétiens, ou la Morale évangélique, extrait des ouvrages de Bossuet, Bourdaloue, Massillon, et autres célèbres orateurs; par *E. L.* 2 vol. in-12. *Dentu.* 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Le Christianisme philosophique, dans tous les âges, dévoilé, ou Histoire critique des plus célèbres philosophes, avec comparaison des anciens et modernes; par M. *Berthier de Bournizau.* 2 vol. in-8°. *Migneret.* 8 fr. — 10 f.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, publié par *Robillard-Péronville* et *Laurent.* Cinquante-troisième livraison.

Cette livraison comprend quatre pl. avec leurs explications: on trouve d'abord à la tête de cette livraison l'Incrédulité de Saint-Thomas, par *Rubens*; mais ce n'est ici que l'explication de cette planche qui, n'étant pas encore parvenue aux éditeurs, paraîtra dans la cinquante-quatrième livraison; viennent ensuite 1) un portrait par *Vandyck*, gravée par *Mner.* 2) le président Richardot, par *Vandyck*, gravé par *Massard*, père. 3) la Laitière, par *Van der Leeun*, gravé par *Geissler.* 4) la statue antique de Flore, dessinée par *Bouillon*; gravée par *Urbain Massard.*

Cours historique élémentaire de peinture, ou galerie complète du Muséum Napoléon, par *Filhol.* 53e. livraison.

Cette livraison comprend 6 planches : avec leurs explications. 1) la Circoncision, par *Dossi*, gravée à l'eau-forte, par *Châtaigner*, terminée par *Niquet*. 2) Le bon Samaritain, par *Rembrandt*, gravé par *Oortman*. 3) Le Fumeur, par *Tenier*, gravée à l'eau-forte, par *Le Rouge*, terminé par *Langlois*. 4) La Bergère des Alpes, par J. *Vernet*, gravé à l'eau-forte, par *Pillement*. 5) Sarcophage antique, gravé à l'eau-forte, par *Godefroy* fils; terminée par *Villerey*. 6) Partie du sarcophage, par *les mêmes*.

Vies et œuvres des peintres les plus célèbres de toutes les écoles. Recueil classique, contenant l'œuvre complète des peintres du premier rang, et leurs portraits; les principales productions des artistes de deuxième et troisième classes; un abrégé de la vie des peintres grecs, et an choix des plus belles peintures antiques; réduit et gravé en trait, d'après les estampes de la bibliothéque nationale et des plus riches collections particulières, publié par C. P. *Landon*, peintre, etc. Tome VI de la collection formant le tome III de l'œuvre de Raphaël. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel et Würtz*, à Strasbourg, *même maison de commerce*. Format in-4°. papier ordinaire, 25 fr. — 27 fr. in-fol. papier vélin, 50 fr. — 54 fr.

Ce volume contient la suite de l'œuvre de *Raphaël*. On y observe le même talent que dans tous les ouvrages de ce genre publiés par l'auteur.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations; contenant leurs portraits gravés au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, publiée par M. Landon, peintre, etc. Tom. IX, Deuxième livraison. in-12. Chez l'*Auteur*, et chez *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison comprend Jacques Molay. — Chardin. — Jeanne, reine de Naples. — La Bourdonnaie. — Mairan. — Clairault. — La Chaussée. — Nicole. — Montcalm. — Jean Hennuyer. — Benoît XIV. — Burnet. — Cohorn. — Riquet. — La Chalotais. — Petau. — Turgot. — Agrippine. — Blanche de Castille. — Forbin. — Cumberland. — Penn. — Claude le Lorrain. — Le Bailli de Suffren. — Thompson. — Aristide. — Justinien. — Ovide. — Necker. — Frédéric Ruysch. — Périclès. — Dominique Fontana. — Bouchardon. — Gérard Dow. — Le Dominiquin. — Le Corrège. —

Les Métamorphoses d'Ovide, traduction nouvelle, suivie de l'analyse et de l'explication des Fables, par *Banier*, et des notes géographiques, historiques, mythologiques, etc., avec 140 gravures, exécutées par les plus célèbres artistes, d'après les dessins de MM. *Barbier* et *Monsiau*. Quinzième livraison. gr. in-8°. *Gay*, et *Treuttel et Würtz*.

Recueil d'architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc.... situés dans les environs de Paris et dans les départemens voisins, avec les décorations intérieures, et le dé-

tail de ce qui concerne l'établissement des jardins; par J. C. *Krafft*, architecte et dessinateur. Dix-neuvième livraison. (Voyez, pour l'adresse et les différens prix, le 4e. cahier de notre Journal, 1807).

Napoléon, empereur des Français; par *Isabey*, gravé par A. *Tardieu*, en forme ovale. Chez *Tardieu*, au musée des Artistes, rue de Sorbonne.

Louise - Auguste - Wilhelmine-Amélie, *princesse de Meklenbourg-Strélitz, reine de Prusse*, peint d'après nature, à Berlin, par madame *Le Brun*, gravé par A. *Tardieu*. Même adresse. 3 fr.

Bataille de Preussisch - Eylau, gagnée par le grand Napoléon le 9 février 1807, dédiée à la grande armée; dessinée par *Swebach*, et gravée par *Bovinet*. *Bance aîné*, rue St.-Denis. 3 fr.

Champ de bataille de Preussisch-Eylau, d'après un croquis lavé de *Lebret*, gravé par *Allais*. Grande feuille. Chez *Ostervald l'aîné*, rue du Petit-Lyon Saint-Sulpice, no. 20. 6 fr.

Entrevue des deux Empereurs sur le radeau du Niemen, dessinée d'après un croquis du même, gravée par le même; même adresse. 6 fr. en noir. 12 fr. en couleur.

Deux estampes représentant le *Christ et la Vierge*, d'après *le Titien*, gravée par *Lambert*. Chez les marchands d'estampes. 8 fr. en noir, 16 fr. en couleur.

Napoléon-le-Grand, empereur des Français et roi d'Italie; gravure allégorique, accompagnée d'un texte explicatif, et exécutée par des artistes distingués de la capitale. *Lafitte*, pour le dessin; *Duplessis-Bertaux*, pour l'eau-forte, et *Bovinet*, pour le burin. Format in-fol. papier vélin. Chez l'*Auteur* des Fastes de la nation française, rue de Seine, faubourg-Saint-Germain. 4 fr. en noir, 6 franc en couleur ou avant la lettre.

Théorie du beau dans la nature et les arts, ouvrage posthume de P. J. *Barthez*. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

Les deux plus célèbres philosophes de l'antiquité, Platon et Aristote, ont recherché la cause primitive de la beauté; le premier a plus répandu sur ce sujet les riches couleurs de sa brillante imagination, qu'il ne l'a véritablement approfondi; le second nous a laissé des notions vraies, mais incomplètes, sur les élémens de la beauté. Parmi les modernes, Croze a généralisé d'une manière trop exclusive les causes que l'on pourrait assigner aux sentimens de la beauté. Les théories de trois célèbres Allemands, Leibnitz, Hemsterhuis et Baumgarten, sont également vicieuses sous d'autres rapports. On peut en dire autant de celle de

de l'Ecossais *Hutcheron*, de l'Anglais *Burke*, et du P. André, Français de nation.

La théorie du beau présentait donc encore un sujet digne des recherches d'un savant tel que Barthez. Il y a consacré sept discours.

Le premier traite du sentiment de la beauté en général ; le second, des agrémens qui, étant attachés à certaines combinaisons des sons, peuvent être des élémens du sentiment de la beauté ; le troisième, du beau dans les arts imitatifs, ou dans la peinture et la sculpture. Ce discours est partagé en quatre sections : dans la première, il s'agit des beautés idéales du dessin ; dans la seconde, des beautés idéales du coloris et du clair-obscur ; dans la troisième, des beautés idéales de l'expression ; dans la quatrième, des résultats de l'expérience sur les caractères que doivent avoir les qualités agréables des objets visibles, pour faire naitre le sentiment de la beauté. Cette dernière section se subdivise en cinq paragraphes. Dans le premier, l'auteur examine les caractères que doivent avoir les couleurs d'un objet, pour que leur réunion puisse produire un sentiment de la beauté de cet objet ; dans le second, les agrémens des formes des surfaces des objets visibles, qui peuvent concourir à produire le sentiment de la beauté de ces objets ; dans le troisième, la grandeur d'un objet qui, étant supérieure à celle qu'ont communément ceux qui lui sont analogues, peut concourir à produire le sentiment de la beauté de cet objet ; dans le quatrième, l'effet qu'ont, pour concourir à produire le sentiment de la beauté d'un objet, les rapports de formes et de proportions de ses parties, qui sont *un terme* moyen entre ceux qui ont le plus communément les parties correspondantes des objets de la même espèce ; dans le cinquième, l'influence qu'ont, pour produire le sentiment de la beauté, certains rapports de formes et de grandeur entre les diverses parties d'un objet, qui plaisent par des dispositions primitives ou habituelles de l'ame, dont on ne peut pas lier les effets à des principes suffisamment déterminés.

Le quatrième discours est spécialement consacré aux beautés de l'homme et de la femme.

Le cinquième a pour objet les beautés de l'éloquence, et est partagé en quatre sections : la première roule sur l'harmonie et les nombres qui résultent de la construction des mots dans le discours oratoire ; la seconde, sur les différens genres du style oratoire ; la troisième, sur les moyens oratoires ; la quatrième, sur les causes qui, à certaines époques, empêchent les orateurs de s'élever au sublime.

Le sixième, le plus long de tous, et qui doit l'être, puisqu'il concerne les beautés de la poésie, le premier des beaux-arts, et celui qui embrasse le plus de genres, est divisé en sept sections : la première traite de l'imitation directe et indirecte des objets, qui est propre à la poésie ; la seconde, de l'usage des figures dans la poésie ; la troisième, de l'expression poétique des images ; la quatrième, de l'expression poétique des sentimens et des passions ; la cinquième, du merveilleux poétique ; la sixième, du sublime dans la poésie ; la septième, les beautés de la tragédie.

Le septième et dernier discours est un examen très-approfondi du sentiment de la beauté des différentes parties du spectacle de la nature. A la suite de ce discours, sont des notes dont l'objet est de développer les principes posés dans le cours de l'ouvrage, de les appuyer par des autorités recommandables, et de réfuter quelques décisions, dont les opinions paraissent y être opposées.

Quand on considère les profondes recherches, la sagacité des observations qui sont répandues dans cet ouvrage, on s'étonne qu'il soit sorti de la plume d'un homme dont les études et les occupations paraissent avoir été si étrangères à cette théorie excellente sur les arts ; mais l'activité de son génie résout ce problême.

Lettres sur les arts imitateurs en général, et sur la danse en particulier, par J. G. *Noverre*. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.

Dans cet ouvrage, où l'on ne sait ce qui doit le plus étonner, soit des connaissances profondes dans la théorie de tous les beaux-arts, soit de l'élégance et de la pureté du style, chez un homme dont les travaux paraissent avoir été concentrés dans l'étude de la danse et la composition des ballets, on n'admire pas moins la franchise des éloges qu'il prodigue aux artistes qui lui ont succédé dans la carrière qu'il a le premier ouverte, et qu'il a parcourue avec tant de succès.

Dans le premier volume, il remonte à l'origine et trace le tableau des arts imitateurs. Il porte ensuite ses vues sur les spectacles des anciens et particulièrement sur la pantomime. Puis il trace l'historique de la renaissance de la danse, et descend enfin à la théorie des ballets, qu'il développe avec la supériorité que devait avoir en ce genre leur créateur.

Dans le second volume se trouvent une intéressante histoire de l'opéra en France, des jugemens motivés et impartiaux sur les maîtres et les compositeurs de ballets, sur les danseurs et danseuses actuels de l'opéra. Il passe de là aux fêtes nationales, sur lesquelles il fait des observations judicieuses, et propose des vues très-utiles. L'ouvrage est terminé par des réflexions profondes sur l'état des arts, sur les causes qui s'opposent à leurs progrès, sur les théâtres actuels. Il y a joint des programmes d'une grande partie de ses ballets.

Les Beaux-arts en Angleterre, etc. Ouvrage traduit de l'anglais de *Dalavay*, avec des notes, par A. L. *Millin*. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier).

La première partie de cet ouvrage roule sur l'état de l'architecture en Angleterre, celui des arts qui y a été cultivé avec le plus de succès. On y décrit les édifices gothiques que la réformation a épargnés; on y voit que l'Angleterre est l'un des pays de l'Europe le plus riche encore en ce genre. Inigo-jones et Christophe Wren y ont construit, dans le genre de l'architecture grecque, des monumens qui rivalisent avec ceux d'Italie et de la France.

La deuxième et la troisième partie, dont la première est consacrée à la sculpture, l'autre à la peinture, ne renferment que des descriptions de statues et de tableaux répandus à Londres, à Windsor et dans d'autres parties de l'Angleterre. Les artistes anglais ne figurent pas beaucoup dans ces descriptions. Ce ne sont, pour la plus grande partie, que des statues antiques et des tableaux de différentes écoles étrangères. L'école nationale de peinture, établie par le célèbre Reynolds, le seul peintre national dont l'Angleterre puisse se glorifier, n'a pas produit jusqu'ici des artistes bien recommandables.

POESIES ET MYTHOLOGIE.

Elégies de Tibulle, traduction nouvelle en vers français, par M. *de Carondelet-Potelles*, 1 vol. in-8°. *Buisson*. 4 fr. — 5 fr.

Poésies anciennes et nouvelles, recueillies et mises en ordre par M. *M****. 1 vol. in-8°. *Guillaume*. 5 fr. — 6 fr.

THÉATRE.

Catherine II, impératrice de

Russie, tragédie en cinq actes, par M. G. L. Br. in-8°. Madame *le Couvreur*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Jupiter ou *la Guerre des Dieux*, opéra allégorique, avec quelques réflexions sur le grand opéra, etc.... Br. in-8°. *Lenormand*. 1 fr. 40 c. — 1 fr. 80 c.

Leçons de Mythologie, ou lettres à Madame ***, ouvrage explicatif, faisant partie de l'éducation de la jeunesse; par Ch. *de Courcelle*. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Bleue, n°. 22. *Debray*. 3 fr. — 4 f.

ROMANS.

Latimor, ou le plus instruit de tous les hommes au sein de l'opulence et des grandeurs; nouvelle anglaise, traduite sur la cinquième édition du *Splendide Mesury* de T. S. *Surr*; par Joseph *Martin*. 3 vol. in-12. Verdun, *Vilet*. Paris, même maison de commerce, rue Haute-Feuille, n°. 1. 5 fr. 50 c. — 7 fr.

Le même, autre traduction, sous le titre suivant:

Splendeur et souffrance, etc. traduit de l'anglais, par le traducteur du *Polonais*. 3 vol. in-12. Madame *la Vernette*, au cabinet littéraire, rue St.-Honoré, n°. 554, et *Maradan*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Semelion, histoire véritable; augmentée d'une troisième et quatrième parties, par le marquis *de Belle-Isle*. Hambourg. 2 vol. in-12. A Paris, chez les marchands de nouveautés. 4 fr.

Les mille et une nouvelles. Tome troisième, deuxième partie. 1 vol. in-12. *Frechet*.

MUSIQUE.

La Paix; romance nouvelle, paroles de E. J. B. *Viguier*, musique de M. *Farquel*. Chez *Godefroy*. 1 fr. 25 c.

La Paix, et le retour des héros français. Divertissement militaire pour le piano, avec accompagnement de violon, par *Beauvarlet-Charpentier*. Chez *l'Auteur*, quai d'Alençon, n°. 27, et *Godefroy*. 6 fr.

L'Hymne de la mort, par M. de *Florian*, avec accompagnement de forte et de harpe, par M. *Ligon* d'Avignon. *Godefroy*. 1 fr.

Six ariettes italiennes, avec accompagnement de forte et de harpe, paroles de *Métastase*, avec la traduction française, mise en musique par Camille *Berni*, premier violoncelle du concert de Milan, œuvre 5e. Chez l'*Auteur*, rue Feydeau, n°. 36. 6 fr.

Le mois de mai, romance, avec accompagnement de forte et de harpe; paroles de M. *Lucet*, musique de *Durlat de Tersan*. *Godefroy*. 1 fr. 25 c.

Trois trios, pour flûte, clarinette et basson, composés par

F. B. *Gobares*, de l'Académie impériale, etc... œuvre 42ᵉ. *Même adresse*. 7 fr. 50 c.

Trois Romances de mad. Perrier, intitulées : *Conseils d'une mère à sa fille*, *Stances à l'amitié*, *le Pouvoir de la musique*; mises en musique, avec accompagnement de forte; par *Beauvarlet-Charpentier*. Chez l'*Auteur*. Même adresse que dessus. 1 fr. 50 c. chacune.

Partition du Rendez-vous bourgeois, opéra-bouffon, paroles d'*Hofman*, musique de *Nicolo*. Chez *Chérubini*, *Mehul* et compagnie, rue de Richelieu, nº. 78. 30 fr.

L'Amabilité, romance, avec accompagnement de piano ou de harpe; paroles et musique de M. *Gérandé*. Chez l'*Auteur*, rue de Cléry, nº. 34, et *Le Duc*, 1 fr. 50.

Fables lyriques, par M. *Philibert*, professeur à l'Athénée de la langue française, imitées de La Fontaine et des meilleurs fabulistes, parodiées sur les plus jolis airs d'Italie, de France et d'Allemagne; par M. J. *Montigny*, auteur de nouveau cours complet d'harmonie et de composition. On s'abonne chez les éditeurs, *Philibert*, rue du Lycée, nº. 17, et *Montigny*, boulevard Montmartre, nº. 20. Prix de l'abonnement pour l'année, 18 fr. Il paroît deux numéros chaque mois. Chaque numéro se vend 2 fr.

Lettres sur la musique, par M. *Cosit*, in-8º. Chez l'*Auteur*, rue de Surenne, nº. 6, et *Bossange*, *Masson* et *Besson*. 5 fr. — 6 fr.

Airs de danse et marches de l'opéra de Castor et Pollux, par M. P. *Winter*, maître de musique de Sa Majesté le Roi de Bavière, arrangés pour la flûte, par Ch. *Marchand*. *Naderman* et *Godefroy*, 7 fr. 50 c.

Recueil de seize canons grivois, à 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8 voix; par H. *Bertin*. Mad. *Duhan* et *Godefroy*. 6 fr.

Quatrième concerto pour le piano-forte, avec accompagnement de deux violons, etc.... *Pleyel* et *Godefroy*. 9 fr.

Le portrait d'Émilie, ou les Graces de la modestie, avec accompagnement de piano ou de harpe, paroles et musique de M. Casimir *Duvet de Tassin*. Mad. *Duhan*. 1 fr. 50 c.

L'Art de la musique théorico-physico-pratique, général et élémentaire, ou exposition des bases et des développemens du système de la musique; par V. J. *Rey*, in-4º. *Godefroy*. 15 fr. — 16 fr.

Cet ouvrage rend le système de la musique clair et intelligible, même à ceux qui n'ont aucune connaissance de l'art, et peut être utile aux élèves, aux amateurs et même aux professeurs.

LITTÉRATURE ET ANTIQUITÉS.

Essai sur les écrits et les lois

de Michel l'*Hôpital*, chancelier de France ; par M. *Bernardi*. 1 vol. in-4°. Xhrouet. 3 fr. — 3 fr. 80 c.

Description d'une mosaïque, représentant des jeux de cirque, découverte à Lyon le 18 février 1806 ; par M. *Artaud*. in-folio. Figure coloriée. Lyon, *Ballanche*. Paris, *Gueffier*. 15 fr. — 16 fr.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Dialogues d'Erasme. Traduction nouvelle, avec le texte en regard ; suivie de trois dialogues nouvaux de *Plutarque* et de Mathurin *Cordier*. 1 vol in-18. *Delalain*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Code récréatif des francs-maçons ; cantiques et discours à leur usage, par le Frère *Garnier*, R. C. orateur de la R. L. de l'âge d'or, et son député au G. O. de France. 1 vol. in-18. *Caillot*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Voyage épisodique et pittoresque aux glacières des Alpes ; suivi de la duchesse de la Vallière, tragédie en cinq actes, et des aveugles de Franconville, comédie en un acte et en prose, par M. F. *Vernes*, de Genève. 1 vol. in-12, avec une gravure. *Gautier* et *Bertin fils*. 3 fr. — 4 fr.

Lettres de Marie Stuart, reine d'Ecosse, et de *Christine, reine de Suède* ; précédées de notices sur *Marie Stuart*, *Elisabeth* et *Christine* ; et suivies de la mort de *Monadelschi*, grand-écuyer de la reine de Suède ; publiées par *Léopold Collin*. 3 vol. in-12. La Haye, *Immerzel* et compagnie. Paris, *Léopold Colin*. 8 fr. 50 c. — 10 fr.

Œuvres choisies de M. de le Franc de Pompignan, de l'Académie française. Deuxième édition, 2 vol. petit in-12, avec portrait en taille-douce. *Villet*. 3 fr. — — 4 fr. 50 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Lettre sur la possibilité de faire de la grammaire une science aussi certaine dans ses principes et aussi rigoureuse dans ses démonstrations, que les autres sciences physiques et mathématiques, écrite par J. B. *Mesnier*, instituteur. 1 vol. in-8°. Veuve *Nyon*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Catalogue, ou *Recueil de locutions vicieuses des meilleurs écrivains, ou d'autres bien connus*, et mises sous les yeux

des jeunes gens, pour qu'ils apprennent à les connaître et à les éviter en écrivant; par M. *Boinvilliers*, membre de plusieurs sociétés littéraires. 1 vol. in-12. *Delalain.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50.

Principes de la langue française, avec des remarques et des observations sur la grammaire en général, et sur toutes les parties du discours; par H. F. *Jacot*. Br. in-°. Genève, *Paschoud*. Paris, *Lenormand*. 75 c. — 1 fr.

Observations sur un ouvrage nouveau, intitulé: *Remarques morales, philosophiques et grammaticales sur le Dictionnaire de l'Académie française.* Broch. in-8°. *A l'imprimerie des sourds et muets.* 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Tableau divisé en trois parties, par Louis *Marelle*, maître de langue française et anglaise. Trois feuilles, papier nom de jésus. Strasbourg, et à Paris. *Lenormand.* 3 fr. — 3 fr. 15 c.

Ce tableau présente d'un coup-d'œil, 1°. l'abrégé des neuf parties du discours de la langue française; 2°. les conjugaisons des verbes auxiliaires, d'un verbe neutre et réfléchi, suivies de la formation de tous les temps simples des verbes irréguliers divisés en dix classes, et d'observations sur les conjugaisons des verbes et l'usage des temps; 3°. la conjugaison des verbes irréguliers, suivie de la table des verbes et de plusieurs remarques sur les adverbes, les prépositions, et sur la conjonction *que*.

Nouveaux élémens de prononciation anglaise, ou Abrégé du Traité de *Walker*, ainsi que du dictionnaire du même Auteur; par H. *Caritat*. vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Petits-Augustins, n°. 34, *Théophile Barrois*, fils. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Petit Dictionnaire français-latin pour les commençans, dédié aux lycées et aux écoles secondaires; où l'on trouve les nouveau poids et mesures; les départemens français, avec les mots latins qui les rendent; des instructions appuyés d'exemples pour les tournures qui pourroient embarasser les jeunes étudians, avec indication des mots qui varient ou non; lorsque plusieurs réunis expriment un seul terme français; par M. *Collin*, ancien professeur de belles-lettres et philosophie, auteur du *petit Dictionnaire des commençans latin-frnçais*, etc. 1 gros vol. in-12. *Ponthieu.* 3 fr. 25 c. — 4 fr. 50 c.

Ce petit dictionnaire *français-latin*, et le petit dictionnaire *latin-français* des commençans sont d'une utilité majeure pour les commençans qui y s'égareroient dans les dévéloppemens que donnent les grands dictionnaires.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Soissons propose pour sujets de prix au concours de l'an 1808 les deux questions suivantes:

« 1°. Déterminer les rapports qui « existent entre les beaux-arts, et ce « que chacun d'eux emprunte ou prête « à l'imagination.

« 2°. Donner l'analyse des terres-« houilles du département de l'Aisne

« (vulgairement cendres noires), avant « et après leur combustion, détermi- « ner leur influence sur la végétation « en général, et plus spécialement sur « la culture des départemens. »

Ce deux prix seront décernés dans la séance publique du mois d'août 1808; le premier sera une médaille d'or de la valeur de 200 francs; le second, une médaille d'or de la valeur de 150 fr. Les mémoires, francs de port, seront adressés à M. Missa, secrétaire perpétuel, avant le premier juin 1808.

La Société des Sciences et des Arts de Grenoble a tenu sa séance publique le 20 avril 1807.

M. *Berriat-Saint-Poix*, professeur de législation, a ouvert la séance par un discours sur les avantages attachés à l'état d'homme de lettres.

M. *Vidaud-Danthon* a lu une notice sur les portraits des grands hommes de la province dont l'académie doit orner la salle de ses séances.

M. *Fourrier*, préfet du département, a communiqué le résultat des diverses expériences qu'il a fait faire sous ses yeux, concernant l'art de blanchir le linge ou les toiles, par l'exposition à la vapeur, selon la méthode de M. Curaudau.

M. *Berriat-Saint-Poix* a lu un mémoire sur la fièvre puerpérale, ouvrage posthume de M. le Dr *Trousset*, membre résidant de la société.

Cette lecture a été suivie de celle qu'a faite M. Manclerc d'une épitre en vers sur la bouillote par M. J. B. Poirier, associé correspondant.

La séance a été terminée par l'éloge historique de M. le Dr *Trousset*, prononcé par M. Champolion-Figeur, secrétaire.

Prix d'Agriculture proposé par la Société d'encouragement pour l'industrie nationale.

Premier prix, pour la culture d'une plante oleagineuse.

Second prix, pour la culture composée des plantes oleagineuses.

Ces prix, dont le premier est de 400 francs, le second de 600 francs, seront distribués dans la séance de janvier 1809. Les mémoires et échantillons de plantes et d'huile obtenue, accompagnés de certificats des autorités constituées, doivent parvenir à la société avant le premier novembre 1808.

DÉCOUVERTES ET INVENTIONS.

A l'une des séances de la Société d'Agriculture et de Commerce de Caen, il a été présenté des échantillons de papier fabriqué avec une machine inventée par M. M. Gabriel *Desétable*. La rareté des matiéres premières lui avait fait tirer parti de beaucoup de substances dédaignées, entre autres de la paille pour en obtenir du papier. La rareté des ouvriers lui a également fait simplifier les procédés de la fabrication; et il est parvenu à inventer une machine très-simple, avec laquelle tout le monde peut fabriquer du papier aussi bien et aussi facilement que les ouvriers eux-mêmes.

On vient de découvrir les moyens de faire une faience qui ne se tache pas, et qui égale, en qualité, la faience anglaise. Cette découverte est due aux frères *Paillars*, propriétaires de la fabrique de Chantilly, qui ont transféré cet établissement à Choisi. Cette nouvelle faïence est marquée du timbre *Choisi*, et d'une petite étoile bleue, pour la distinguer des autres, dites *terres à pipe*, sujettes à se tacher

ou à changer de couleur. On la trouve chez les principaux marchands qui tiennent cet article.

En creusant dernièrement une cave près des remparts de la porte Chaussée, à Verdun, on a découvert plusieurs tombeaux en pierres, qui renferment des ossemens d'une grandeur extraordinaire. On a mesuré un des squelettes qui avait plus de six pieds de longueur; la tête, qui était fort grosse, avait conservé toutes ses dents. Dans la fouille on n'a trouvé qu'une médaille de Faustine la jeune, cette impudique épouse de Marc-Aurèle.

ANNONCES.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde, représentées par des figures dessinées de la main de Bernard *Picart*. Nouvelle édition entièrement conforme à celle de Hollande : elle paraîtra en 11 volumes in-folio et en 33 livraisons. Chez *Prudhomme*, bureau du Lavater.

Cette nouvelle édition est corrigée et augmentée d'un grand nombre d'articles supplémentaires sur les sectes qui ont pris naissance depuis 1723, et qui existent soit en Europe, soit dans les Etats-Unis de l'Amérique; de dissertations nouvelles sur le culte et les cérémonies de plusieurs peuples de l'Asie et de l'Afrique; de la description des usages religieux des diverses nations qui habitent l'Océan et le continent de la Nouvelle-Hollande, avec plusieurs planches nouvelles.

Voyage de découvertes aux terres Australes, exécuté par ordre de Sa Majesté l'empereur Napoléon, roi d'Italie, sur les corvettes *le Géographe*, *le Naturaliste*, et la goëlette *la Casnarina*, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, publié par ordre de l'Empereur, sous le ministère de S. Ex. M. de Champagny, et rédigé par M. F. *Péron*, naturaliste de l'expédition, correspondant de l'Institut de France, de la société de l'école de médecine de Paris, de celle philomatique et médicale de la même ville. 2 vol. gr. in-4°. A l'imprimerie impériale, par les soins de M. J. J. *Marcel*, directeur-général de cet établisement; avec un atlas de 41 planches, même format que celui du texte, et trois cartes géographiques, format grand-colombier. Il sera mis en vente dans le courant d'octobre 1807. *Arthus Bertrand*. 72 fr. — 80 fr.

Tous les dessins de l'Atlas ont été faits sur les lieux par M. *Lesueur*, peintre de l'expédition, et par M. *Petit*, son collègue. MM. *Gérard* et *Van-Spandonck* ont revu eux-mêmes les dessins originaux, qui ont été gravés sous la direction de M. *Miller*. Les graveurs sont MM. *Roger*, *Née*, *Pillement*, *Duparo*, etc. Tous les exemplaires sont tirés sur papier grand-jésus vélin satiné. Des 48 planches, vingt-six sont coloriées, deux sont d'un format double. Les cartes géographiques ont été gravées par MM. *Tardieu* et d'*Houdon*, et dressées par M. Freycinet, commandant du *Casnarina*.

Les manuscrits sur lesquels a été rédigé le texte, ont été examinés par MM. *Cuvier*, *Fleurieu*, *Lacépède* et *Laplace*, qui ont aidé de leurs conseils le rédacteur.

Une telle réunion de lumières pour la rédaction du texte, un tel rassemblement de talens pour l'exécution des planches et des cartes géographiques, sont du plus favorable augure sur le mérite de l'ouvrage que nous annonçons.

JOURNAL GENERAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

NEUVIEME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle, cinquième année, sixième cahier, (cinquante-quatrième de la collection,) Prix pour l'année, 60 fr. — 66 fr.

Ce cahier contient: 1) expériences sur l'acide tartareux, et particulièrement sur l'acide qu'il fournit par la distillation sèche; par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*. 2) Second mémoire sur les poissons: considérations sur l'os furculaire, une des pièces de la nageoire pectorale; par M. *Geoffroy-Saint-Hilaire*. 3) Sur les espèces d'animaux carnassiers dont on trouve les ossemens mêlés à ceux d'ours, dans les cavernes d'Allemagne et de Hongrie; par M. *Cuvier*. 4) Précis d'un mémoire de M. *Mirbel*, correspondant de l'Institut, sur l'anatomie des fleurs; par M. *Desfontaines*. 6) Observations sur l'affection mutuelle de quelques animaux, et particulièrement sur les services rendus au requin par le pilote; par M. *Geoffroy-Saint-Hilaire*. 6) Description d'un papion, qui pourrait se rapporter à une des espèces décrites par *Pennant*; par M. *Frédéric Cuvier*.

Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par Fr. *Levaillant*, 41e. livraison. *Delachaussée.* In-folio, sur papier vélin nom de jésus satiné, avec figures coloriées et en noir, 30 fr. In-4°., papier-vélin nom de jésus satiné, avec fig. coloriées. 18 fr. in-4°. sur beau papier nom de jésus, avec fig. en noir. 6 fr.

Cette livraison comprend 7 planches, avec leurs explications : 1) le grand indicateur, mâle et femelle ; 2) le petit indicateur, mâle ; 3) le martinet à gorge blanche, mâle ; 4) le martinet à croupe blanche, mâle ; le martinet vélocifère, mâle ; 5) l'hirondelle rousseline, mâle ; l'hirondelle à front roux, mâle ; 6) l'hirondelle fauve, mâle ; l'hirondelle de marais, mâle ; 7) l'hirondelle huppée, mâle.

Histoire naturelle des oiseaux de paradis, des rolliers et des promérops, suivie de celle des Toucans et des Barbus ; par François *Levaillant*, 2 vol. in-folio, comprenant cent quatorze planches environ, imprimées sur papier vélin, par *Didot* aîné, et divisées en dix-neuf livraisons, quinzième à dix-neuvième livraisons. Chez *Denné* et *Perlet.* Prix, 928 fr.

Ces livraisons contiennent 6 planches, avec leurs explications : avec la dix-neuvième livraison le deuxième volume de cet ouvrage se trouve achevé.

Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Bénin, à Saint-Domingue et dans les États-Unis, pendant les années de 1786 à 1797 ; par A. M. F. J. *Palisot de Beauvois*, membre de l'Institut, etc. Cinquième livraison, in-folio. Chez l'*Auteur*, rue de Turenne, au marais, et *Treuttel* et *Würtz*. 24 fr. — 27 fr.

La planche II renferme la suite des Coléoptères ; savoir : 1) *Scarabæus semiramis*, Scarabée semiramis. 2) *Scarabæus quadri-foveatus*, Scarabée à 4 fossettes. 3) *Scarabæus oblongus*, scarabée oblonge. 4) *Scarabæus nasicornis Americanus*, scarabée nasicorne d'Amérique. 5) *Scarabæus Blakburnii*, Scarabée de Blakburn.

La planche VIII renferme encore la suite des Coléoptères ; savoir : 1) *Elater phosphoreus*, Taupin phosphorique. 2) *Elater maculatus*, Taupin muculé. 3) *Elater bi-foveatus*, Taupin à deux fossettes. 4) *Elater elongatus*, Taupin allongé. 5) *Elater subspinosus*, Taupin presqu'épineux. 6) *Elater castanei-thorax*, Taupin corcelet marron.

La planche III renferme la suite des Orthoptères ; savoir : 1) *Truxalis crenulatus*, Truxale crénelée. 2) *Truxalis fuscus*, Truxale brune. 3) *Truxalis notochlorus*, Truxale à dos vert. 4) *Truxalis viridulus*, Truxale verdâtre.

La planche VII renferme la suite des hémiptères ; savoir : 1) *Scutellera hebraica*, Scutellère hébraïque. 2) *Pentatoma Buonoposientis*, Pentatome de Buonopezo. 3) *Pentatoma variegata*, Pentatome variée. 4) *Pentatoma nigro violacea*, Pentatome à reflets violets. 5) *Pentatoma spinulosa*, Pentatome épineuse. 6) *Pentatoma punctata*, Pentatome à points.

La planche numérotée encore VII ; renferme la suite des Neuroptères ; savoir : 1) *Agrion rhomboïdalis*, Agrion à losanges. 2) *Agrion dispar*, Agrion dissemblable. 3) *Agrion maculata*, Agrion maculée. 4) *Ascalaphus villosus*, Ascalaphe velue 5) *Hemerobius margaritinus*, Hémérobe nacrée.

La planche XXI renferme la suite des Lepidoptères ; savoir : *Bombix promethea*, le Bombice prométhée, mâle et femelle.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*, etc. 27e. livraison; chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint Victor, no. 19, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison contient 8 pl. avec leurs explications: 1) *Pivoine à fleurs roses*: famille naturelle, les Renonculées; système sexuel, polyandrie, digynie. *Pæonia rosea*, *Pæonia officinalis*, Linn. 2) *Vaillantia croisette*; famille naturelle, les rubiacées; système sexuel, polygamie monoëcie. *Valantia cruciata*, Linn. *Galium cruciatum*, Smith; vulgairement, la croisette. 3) *Galantine perce-neige*; famille naturelle, les amaryllidées; système sexuel, hexandrie, monogynie. *Galanthus nivalis*, Linn. 4) *Houx de Madère*; famille naturelle, les nerpruñées; système sexuel, tetrandrie, tetragynie, *Ilex maderiensis*, Lamarck. 5) *Coriandre cultivée*; famille naturelle, les ombellifères; système sexuel, pentandrie digynie. *Coriandrum sativum*, Linn. 6) *Vinettier commun*; famille naturelle, les berbéridées; systèmesextuel, héxandrie, monogynie. *Berberis vulgaris*, Linn., vulgairement l'Epine vinette. 7) *Micocoulier de Provence*; famille naturelle, les amentacées; système sexuel, polygamie, monoécie. *Celtis australis*, Linn., vulgairement l'Orme des provençaux, le Micocoulier. 8) *Atropa belladone*; famille naturelle, les solanées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Atropa belladona*, Linn., vulgairement le bouton noir.

Note sur l'Orobanche de Dioscoride, contenant sa description, ses propriétés, les avantages qu'on peut retirer de sa culture, la preuve que cette plante n'est point parasite, des conjectures sur l'orobanche de Theophraste, par L. C. A. *Fremont* (du Calvados). Broch. in-8°. A Cherbourg. A Paris, *Capelle* et *Renand*. 60 c.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition, etc. 35e. livraison. in-folio. Etienne *Michel*, éditeur, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison comprend 6 planches, avec leurs explications. 1) *Sonchus fruticosus*, laitron, arbrisseau. 2) *Cineraria amelloïdes*, cinéraire à fleurs bleues. 3) *Fraxinus excelsior*, Frêne élevé. 4) *Fraxinus ornus*, Frêne à fleurs. 5) *Fraxinus juglandifolia*, Frêne à feuilles de noyer. 6) *Pistacia vera*, Pistachier cultivé.

Synopsis plantarum; seu enchiridium botanicum, complectens enumerationem systematicam specierum hucusque cognitarum; *curante* C. H. *Persoon*, diversarum Societatum membro. Pars prima, 1805, cum indice generum, pag. 546. Pars secunda, cum indice pag. 657, format in-16, imprimé sur deux colonnes, en caractère dit *parisienne*. *Parisiis-Lutetiorum*, apud *Treuttel* et *Wurtz*, et *Tubingæ* apud C. G. *Cotta*. Prix des 2 vol. 21 fr. — 25 fr. Sur papier vélin, 39 fr. — 43 fr.

Le petit format et les caractères, dits *parisienne*, indiquent assez le but principal de l'auteur. Son ouvrage est destiné à servir de manuel dans les herborisations pour fréquenter les jardins de botanique et dans les voyages. L'ouvrage devait aussi contenir un système

complet de toutes ces plantes maintenant connues. Pour cet effet l'auteur a consulté beaucoup d'ouvrages précieux et des herbiers très-riches, surtout ceux de M. de Jussieu ; il a déterminé un certain nombre de nouvelles espèces cultivées au jardin des plantes de Paris et dans ceux des particuliers. L'ouvrage contient 2,300 genres, et pour le moins 20,000 espèces, ce qu'on a voulu indiquer, en peu de mots, par l'épigraphe imprimé sur le titre, *in parvo copia*.

Il eût été contre le plan de l'ouvrage, de donner de toutes ces plantes une description détaillée ; mais le lecteur y trouvera leurs caractères génériques et spécifiques les plus essentiels, il a cité les meilleurs auteurs qui en ont donné des descriptions exactes et de bonnes figures. On y trouvera aussi le lieu natal et la durée des plantes ; on a joint au plus grand nombre des remarques explicatives, leurs propriétés économiques, médicinales, etc.

L'auteur a pris pour base le système de Linné, et surtout son *species plantarum*, publié depuis peu par le professeur *Willdenow*, néanmoins il s'y est permis quelques changemens dans les classes, tels que d'autres, en avaient déjà fait avant lui. Ces changemens consistent dans la suppression des classes polyadelphies et polygamies qui ont toujours présenté des difficultés dans la recherche des genres. Par-là il a été possible de rapprocher plusieurs genres naturels, et lorsqu'il s'en est trouvé une réunion assez considérable, il y a joint les caractères des familles avec leurs noms, et a ainsi amalgamé l'excellent système de Jussieu avec celui de Linné: avantage que n'ont point les ouvrages dans lesquels on a suivi le système de Linné. Les commençans y apprendront à connaître ces deux systèmes qui semblent aujourd'hui se disputer le premier rang.

Après chaque classe, l'auteur a indiqué les espèces qui relativement à leurs parties de fructification s'éloignent des espèces du même genre, et par conséquent ne se trouvent point dans les autres classes.

Au reste il est superflu de donner ici de plus grands détails sur les améliorations et les augmentations faites par l'auteur ; il suffit d'observer que cet ouvrage doit être regardé comme le livre de botanique le plus complet et le plus commode de son espèce : et nous le recommandons non-seulement aux savans de profession, mais aussi aux personnes qui cultivent la botanique par goût ou par simple amusement.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE.

Journal de physique, de chimie, d'histoire naturelle, t. 65, août et septembre 1807. Le prix de la souscription, par an, est de 24 fr. On souscrit chez M. *Courcier*, libraire, quai des Augustins, nº. 57.

Le cahier d'août contient: 1) sur le quartz fétide; par F. *Alluaud*, aîné, fabricant de porcelaine. 2) Sur une chaux fétide, par *le même*. 3) Mémoire sur un nouveau genre de coquille bivalve-équivalve de la famille des solénoïdes, etc.; par F. J. B. *Menard de la Groye*. 4) Extrait d'un Mémoire de M. le capitaine Wilford, sur la Géographie de l'Inde. 5) Analyse comparée de l'analcime de M. *Haüy*, et de la sarcolite de M. *Tompson*; par *Vauquelin*. Extrait. 6) De la Haüyne; par T. C. *Bruun Neergaard*. Extrait. 7) Géologie des montagnes de l'ancienne Sarmatie (aujourd'hui la Pologne,) par M. l'abbé *Stassis*, membre de la Société littéraire de Varsovie; extrait par M. *Treuil*, professeur de Mathématiques au Prytanée militaire français.

8) Second Mémoire sur l'électricité, ou suite des considérations sur l'état où se trouve une couche de corps isolateurs interposée entre deux surfaces douées d'électricités d'espèce contraire, par M. *Avogadro*, correspondant de l'Académie des Sciences de Turin. 9) Tableau météorologique; par *Bouvard*. 10) Second Mémoire sur l'éther muriatique, par *Thénard*.

Le cahier de septembre contient: 1) tableau chronologique des principaux phénomènes météorologiques observés dans différens pays, depuis trente-trois ans (de 1774 à 1806) et comparés avec les températures correspondantes du climat de Paris; par M. *Cotte*, correspondant de l'Institut, etc. 2) Hauteurs barométriques, ou élévation au-dessus de la mer, des points les plus remarquables du département de l'Isère, avec leur nature, considérée sous le rapport de leur constitution physique, par L. *Héricart de Thury*, ingénieur aux mines de France. 3) Mémoires sur les trachées du Bananier et sur les usages auxquelles elles peuvent être employées, adressé à M. *de Fourcroy*, par M. Hapel la Chenaie, habitant de la Guadeloupe. Extrait. 4) Mémoire sur la bile; par M. *Thénard*. 5) Sur la minéralisation du gyps parisien; par M. *Coupé*. 6) Observation d'un arc-en-ciel lunaire; par L. *Cordier*, ingénieur de mines. 7) Description d'un effet singulier de la foudre; par B. G. *Sage*: de l'Institut, etc...... 8). Suite du Mémoire sur l'électricité, Journal du mois de juillet, page 75. 9) Recherches sur la chaleur produite par le frottement; par le docteur *Haldat*, de l'Académie de Nancy. 10) L'art de faire le vin; par M. J. A. *Chaptal*, membre et trésorier du Sénat, etc...... extrait par *Thénard*. 11) De l'influence de l'électricité sur la flamme; par M. Léopold *Vaca*, chef de bataillon au 32e. régiment de l'infanterie légère, 12) Tableau météorologique; par *Bouvard*. 13) Sur des grès artificiels qui ont éprouvés un retrait régulier, par *Alluaud*.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

L'Art de connaître les Hommes par la physionomie, par Gaspard Lavater. Nouvelle édition. Tome VIII. 17e., 18e., 19e., 20e., 21e. et 22e. livraison. (Voyez, pour le développement, l'adresse et le prix des différens papiers, le 1er. cahier de la dixième année de notre Journal).

Libellus de Dyssenteria: auctore Joanne Godefredo Rodemacher: (en français) petit Traité de la Dyssenterie; par Jean Godefroy *Rodemacher*. 1 vol. in-8°. A Cologne, chez *Keil*. 4 fr. — 5 fr.

La dyssenterie est l'une des maladies qui affige le plus fréquemment l'espèce humaine, et qui y fait les plus fâcheux ravages, surtout dans les campagnes et dans les armées. L'Auteur du traité que nous annonçons, en décrivant les symptômes de cette maladie, en indiquant les remèdes qu'on peut employer pour la cure, paraît ne s'être attaché à aucun symptôme particulier, et a même évité de discuter les opinions des autres médecins. Il a basé ses principes sur des observations répétées, c'est-à-dire, sur l'expérience. C'est, peut-être, en médecine, comme en physique, la méthode la plus lumineuse, parce qu'elle semble être la plus sure.

Conseils aux goutteux et aux rhumatisans, contenant la description des différentes espèces de gouttes et de rhumatismes, et de maladies qui en dérivent, l'opinion des anciens et des modernes sur les causes de ces af-

fections; un recueil des principaux remèdes curatifs de ces maladies; l'histoire du gaiac et de ses propriétés; par Gabriel *Villette*. Broch. in-8°. Chez *l'Auteur*, rue Neuve-des-Petit-Champs, n°. 65. 1 fr. — 35 c.

Méthode nouvelle pour arrêter une hémorrhagie utérine, après l'accouchement, occasionnée par l'inertie de la nourrice; avec diverses opérations-pratiques, ainsi que la description et la gravure d'un tourniquet nouveau propre à comprimer l'artère oxillaire à son origine; par M. Antoine *Rouget*, docteur en médecine de l'école de Paris, etc..... Brochure in-8°. Chez *Allut*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

Manuel des personnes incommodées d'hernies et de descentes, de vice de conformation, ou d'autres infirmités, au moyen duquel il est facile de se diriger dans l'usage des bandages ou des machines indispensables pour le traitement; par M. *Pipelet*, médecin et chirurgien herniaire. Deuxième édition, corrigée et augmenté. Br. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Mazarine, n°. 11. 1 fr. 25 c.

POIDS ET MESURES.

Rapports des nouveaux poids et mesures, avec les anciens des diverses provinces de France, et de ceux de tous les pays; précédés d'un exposé sur le système métrique, et suivis d'un Traité comparatif de toutes les monnaies du globe, et des calculs d'intérêt simplifiés, par *Soulet* (de l'Uzerche.). 1 vol. in-8°. *Demonville*. 5 fr.

ASTRONOMIE ET ARITHMÉTIQUE.

Base du Système métrique decimal, ou mesure de l'arc du méridien entre Dunkerque et Barcelone, exécutée en 1791, et années suivantes; par MM. *Méchain* et *Delambre*, rédigée par M. *Delambre*, secrétaire perpétuel de l'Institut pour les sciences mathématiques, professeur d'astronomie au collége de France, membre de l'Institut, etc..... suite des Mémoires de l'Institut. tom. II, in-4°. de près de 900 pages, enrichis de onze planches. *Baudouin* et *Garnery*. 21 fr. — 25 fr.

Ce second volume contient le reste des observations de tout genre, des deux savans astronomes dénommés dans le titre de l'ouvrage, avec une partie des calculs. La mesure des deux bases qu'on y trouvera d'abord, aurait dû, dit dans son avertissement le profond rédacteur de ses propres opérations et de celles de son savant collègue, enlevé trop tôt à la science de l'astronomie, terminer le premier volume qui par ce moyen aurait renfermé toute la partie géodosique. M. *Délambre* l'a séparé des triangles, pour que les deux volumes fussent plus égaux; mais quand il a pris ce parti, ajouta-t-il, il n'avait pas tous les manuscrits de M. *Méchain*, il ne connoissait ni toutes ses observations d'azimut, ni les observations bien plus nombreuses qu'il a faites dans l'observatoire impérial, après le rapport des commissaires et l'adoption du mètre définitif; enfin il ne pouvait pas prévoir tout ce que les observations de

Barcelone le forceroient d'ajouter à sa rédaction primitive. Ce sont ces additions importantes qui, contre son intention, l'ont forcé de donner au tome second une centaine de pages de plus qu'au premier.

Certes, on ne regrettera pas que M. *Delambre* ait donné à l'exposé de travaux d'une si grande importance pour la perfection du système métrique; toute la latitude dont cet exposé était susceptible.

L'Arithmétique enseignée par des moyens claires et simples. Ouvrage à l'aide duquel on peut apprendre en peu de temps et sans le secours d'aucun maître, toutes les règles nécessaires au commerce; par J. B. V., ancien officier supérieur du génie. 1 vol. in-8°. *Fournier*, frères, et *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE, DOMESTIQUE ET INDUSTRIELLE.

Ruche pyramidale, ou nouvelle méthode de conduire les Abeilles, pour retirer chaque année et par chaque peuplade, dans le nord-ouest de l'empire, un essaim et des paniers pleins de cire et de miel, etc.; avec gravures; par M. *du Couëdic*. Br. in-8°. Chez les principaux libraires. 1 fr. — 1 fr. 50 c.

Annales de l'agriculture française, par MM. *Tessier* et *Bagot*. 6e. cahier, tome XXX, juin 1807.

Ce cahier contient: 1) mémoire sur les avantages des prairies artificielles, par M. *Guillemunot*, propriétaire-cultivateur. 2) Observations sur quelques prairies artificielles. 3) Réglement de la société d'assurances réciproques contre la grêle, établie à Mont-de-Marsan, chef-lieu du département des Landes. 4) Réglement d'assurances réciproques contre la grêle. 5) avantages de l'assommement dans les grandes épizooties, prouvées par des faits; extrait d'un ouvrage flamand. 6) Notes adressées à M. *Tessier* par M. *Schneider*, vétérinaire et régisseur de la bergerie nationale de Trèves, département de la Sarre, sur un ancien perfectionnement donné à 3 genres d'animaux domestiques. 7) Arrêté du 10 thermidor de l'an 13. 8) Observations sur les causes probables d'une maladie contagieuse qui, pendant le cours de l'an 8, infecta tous les bestiaux de la ferme du sieur Legouet, propriétaire-cultivateur à Houë, arrondissement de Maintenon, département d'Eure et Loire; par M. *Damoiseau*, artiste vétérinaire à Chartres. 9) Rapport fait à la classe des sciences physiques et mathématiques de l'institut, sur un mémoire de M. *Féburier* de Versailles, relatif à la culture de l'anémone; par MM. *Thouin* et *Bosc*. 10) Établissement de Rambouillet — Extrait du procès-verbal de la vente qui a eu lieu les 16, 17, 18 et 19 juin, 1807, à l'établissement royal du domaine impérial de Rambouillet; précédé d'une courte notice, sur cette sorte de vente, et sur la manière dont elle

se fait, par M. *Tessier*. 11) Tableau des laines et des animaux vendus.

Bibliothèque-physico-économique etc., etc. Cinquième année, cahier X, XI et XII.

Nous revenons sur ces 3 cahiers; ils renferment des notices qu'il nous paraît utile d'indiquer plus spécialement.

Le 10e. cahier contient :

Agriculture : 1) Essai sur la question de savoir quelles sont les meilleurs et les plus mauvaises plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les prés, soit des plaines, soit de montagnes du Piémont ; par M. le docteur Charles *Giulio*. 2) Exposé des premiers résultats, obtenus par M. de *Villèles*, dans la culture de l'acacia ; présenté à la société d'agriculture de Toulouse le 17 décembre 1806. Extrait du journal, publié par la même société.

Economie : 1) des usages économiques de l'epi-d'eau ou potamot marin en particulier, et des potamots en général, par M. *Sonnini*. 2) Traitement facile et peu couteux du farcin des chevaux ; par M. *Gohier*. 3) Sur l'enflure ou la tympanite des bestiaux. 4) Procédé pour apprécier la qualité d'une couverte de terre blanche. 5) Description des meules à bled en usage à Woberuh-Abbay (en Angleterre), publiée par le bureau d'agriculture de Londres, traduits par M. Lasteyrie. 6) Sur les mérinos par *le même*.

Sciences et arts : 1) Détails sur la catastrophe arrivée dans le canton de Schwitz (république Helvétique), vers la fin de l'année dernière, par M. *Saussure*. 2) Sur la fabrication de la galette de Suisse. 3) Nouvelle invention. 4) Instrument, nommé *lyre organisée*, par M. Adolphe *Ledhuy*.

Le cahier XI contient :

Agriculture : 1) Suite de l'article : Essai sur la question de savoir, quelles sont les meilleures et les plus mauvaises plantes qui poussent d'elles-mêmes dans les prés, etc., par M. *Giulio*. 2) Extrait du quatrième rapport sur le concours relatif au perfectionement de la charue, fait à la séance du 5 avril 1807, par M. *François de* (*Neufchâteau*).

Economie : 1) Sur la conservation des propriétés dans les végétaux, et sur leur analyse chimique (article communiqué par M. *Jolyclerc*). 2) Usage communiqué de sainfoin. 3) Moyen d'empêcher les gands de peau de se déchirer en les passant au bras, et recette de la pâte d'amende au miel. 3) Des cheveux sans poudre : Extrait du journal de Paris.

Sciences et arts : 1) Notice historique sur les quatre chevaux de Venise qui décorent maintenant le palais des Tuileries. 2) Effets singuliers de la morsure d'un serpent à sonnettes aux Etats-Unis d'Amérique, communiqué à l'académie de Marseille, par le docteur Louis *Valentin*. 3) Moyen de rendre les aluns communs aussi bons pour la teinture que l'alun de Russie, par M. *Seguin*. 4) Expérience qui prouve que l'action galvanique échauffe l'ame, tandis qu'elle la décompose en partie, par John *Tatuin*. 5) Instrument à main, employé dans le département de la Somme, pour l'extraction de la tourbe. 6) Description d'une machine employée avec succès au curage des ports et canaux du département de l'Aisne, et qui devoit être applicable à l'extraction des tourbes. 7) usages du café pour la guérison des fièvres, par M. H. D. S. Extrait de la Revue philosophique. 8) Description d'un appareil en bois, destiné à faire chauffer et même mettre en ébulition une très-grande qualité d'eau, et en peu de temps, avec fort peu de bois, par M. *Klott*.

Le cahier XII contient :

Agriculture : 1) Suite de l'article sur la question de savoir quelles sont les meilleures et les plus mauvaises plantes qui croissent d'elles-mêmes dans les prés, etc. par M. *Giulio*. 2) Analyse des re-

cherches sur le chanvre, sa culture, et ses apprêts, lu à la société des arts du département de la Sarthe, par un de ses membres. 3) Note sur le riz. 4) Moyen de détruire les taupes sans frais dans les prairies. 5) Culture et usage de la moutarde blanche, par M. *Fischer.*

Economie : mémoire abrégé sur l'éducation des vers-à-soie, par M. *Poulet.*

Sciences et arts : 1) Des soins que l'on doit aux filles nubiles, par A. *Millot.* 2) De la vaccine dans l'Inde. (3) Sur les causes des cataractes des grands fleuves. 4) Moyen d'empêcher la corruption des cadavres. 5) Moyen de dissiper les vapeurs contagieuses de la scarlatine. 6) Description d'un baromètre de mer et d'un instrument parfaitement parallèle qui ne cède d'aucun côté.

Sciences et arts : culture des anémones. 2) Antiquité.

Description des objets d'arts de la collection de B. G. *Sage*, de l'Institut de France, fondateur et directeur de la première école des Mines. Broch. in-8. *Agasse.*

COMMERCE.

Code de commerce, précédé des motifs présentés au Corps législatif, par M. *Regnaud de Saint-Angely.* 1 vol. in-12, 1 fr. 50 c. — 2 fr. Le même, format in-18, 1 fr. — 1 fr. 50 c. *Démonville.*

Commentaire sur le Code de commerce, contenant la conférence des anciennes lois avec la nouvelle, et les motifs du changement, par J. B. *Delaporte*, ancien avocat, auteur des Pandectes françaises. 1 vol. in-4°. *Même adresse.* 15 fr. Le même, en 2 vol. in-8°. 12. fr.

Manuel du commerce, ou Dictionnaire de Législation commerciale, d'après le nouveau Code, augmenté de notes instructives sur le commerce, et suivi du texte de la loi; par M. *Guyton*, employé au Conseil d'État. 1 vol. in-8°. *Même adresse.* 6 fr.

FINANCES, PONTS ET CHAUSSÉES, MARAIS.

Barême des droits d'enregistrement, hypothèques, greffes et timbre : ouvrage utile à MM. les receveurs des droits d'enregistrement, notaires, greffiers, et autres personnes publiques. 1 vol. in-18. *Moreaux.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage contient des tableaux où l'on a calculé avec la plus scrupuleuse exactitude le montant de divers droits proportionels, suivant la valeur mentionnée en l'acte qui y est assujetti. Les calculs sont disposés de manière à présenter sur une première colonne le montant présumé de l'acte, sur une seconde le montant du droit; sur une troisième, le dixième par franc, et enfin sur une quatrième le total des droits et du dixième.

Annuaire des Ponts et Chaussées, Ports maritimes et Architecture civile, hydraulique et géométrique de l'empire français, pour 1807. Br. in-8°. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

Recueil polytechnique des Ponts et Chaussées, Bois et Forêts, Ports

maritimes, exploitation des mines, desséchement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, architecture géométrique et hydraulique, et constructions civiles en général; par une Société d'artistes et d'inventeurs des arts. Tome II, in-4°., avec planches, cahiers 6, 7, 8 et 9. *Au bureau du Recueil polytechnique*, rue de Verneuil, n° 51. 30 fr.

Le but de l'entreprise de ce recueil, dont le premier volume et les neuf premiers cahiers du second volume ont déjà été livrés, comme on le voit, aux souscripteurs, est 1°. de seconder les vues de l'Empereur dans tout ce qui est relatif aux arts et à l'administration des objets énoncés dans le titre de l'ouvrage. 2°. De contribuer autant que le peuvent des particuliers, à la prospérité de l'agriculture, du commerce et des arts, par une correspondance active et régulière avec des hommes amis des arts, de la patrie, et de l'humanité. 3°. D'offrir aux ingénieurs de toutes les classes, architectes, directeurs, inspecteurs, administrateurs des divers objets, qu'énonce le titre de l'ouvrage, un répertoire varié; de faire imprimer et graver les plans et mémoires par eux conçus, et que la plupart ne sont pas toujours à portée de faire exécuter, ce qui prive le public de connaissances utiles à la société.

En parcourant simplement le premier volume de l'ouvrage, on y trouve une foule d'articles d'un intérêt majeur. Tels sont: *un coup d'œil historique sur l'origine des ponts et chaussées et sur l'état actuel de cette administration — un aperçu général sur les canaux anciens et modernes — des mémoires instructifs, sur l'exploitation de la houille et du charbon de terre, sur les corvées, sur les plantations de peupliers et de saules — un tableau comparatif de l'ancienne Lutèce et de la moderne Paris, accompagné de projets et de vues pour son embellissement — la description des nouveaux ponts qui viennent d'être construits — des discussions critiques et polémiques sur le canal de l'Ourque, d'après MM. Gauthaye, Gerard, et autres personnes nommées à cet effet.* Ce dernier article seul mérite de fixer l'attention de tout ingénieur, architecte, entrepreneur ou magistrat, qui sont dans le cas d'être chargés d'entreprises de cette nature: il peut leur donner de nouvelles idées et leur procurer des moyens d'exécution aussi réfléchis qu'il convient pour de semblables travaux.

Jusqu'à ce jour les éditeurs s'étaient bornés à publier des mémoires relatifs à l'administration secondaire; mais l'Empire français venant d'acquérir de nouvelles relations politiques et commerciales, les éditeurs ont cru devoir admettre dans leur recueil des mémoires d'un intérêt plus relevé, sans préjudicier à leur premier plan dont celui-ci n'est que l'extension. Ainsi, au lieu de borner leur recueil aux faits de *ponts et chaussées, canaux, ports, mines, marais, commerce, manufactures, arts et constructions*, il n'est pas de mémoire de *haute administration intéressant* les divers ministères, qu'ils n'admettent dans ce recueil.

Rapport sur le desséchement des marais, dans lequel sont indiqués: 1°. de nouveaux changemens aux vannes des écluses actuelles, plus simples et plus faciles pour le service de la navigation; 2°. des moyens infaillibles pour garantir le succès d'une pareille entreprise, et pour assurer à chacun la concession et la récompense proportionnée qui peuvent lui être légitimement dues, etc...; par *un Ingénieur en chef des ponts et chaussées*. On y a joint des observations sur l'utilité et les moyens d'amélioration des bois et forêts; par

un Agent forestier, avec une notice sur le cours de la rivière de *Nierse*, par *un sous-préfet*, et la carte de France réduite, où l'on indique les principaux fleuves, rivières et canaux, tant projettés qu'exécutés. — In-8°. *Au bureau du Recueil polytechnique.* 3 fr. 50 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE.

Carte générale des Etats Danois (pour le tableau des Etats Danois, publié par J. P. *Catteau*); par *Lapie*, ingénieur-géographe du dépôt de la guerre, et très-soigneusement gravée par *Blondeau*. Une grande feuille, sur colombier. Strasbourg, chez *Treuttel* et *Würtz*. Paris, chez *les mêmes*. 4 fr. — 4 fr. 50 c.

Cette carte comprend les Etats Danois, toute la Suède, la mer Baltique, le Golfe de Bothnie et le Golfe de Finlande.

Le tableau des Etats Danois, publié par J. P. *Catteau*, en 3 vol. in-8°, se vend aux mêmes adresses avec la carte 15 fr., 18 fr. Il fait connoître les Etats Danois sous le rapport géographique, statistique, historique, moral, politique et militaire.

Géographie élémentaire; avec tous les changemens politiques survenus en Europe depuis 1789, jusqu'au mois de juillet 1807, pour l'instruction de la jeunesse; par M. *Cros*, professeur de géographie et d'histoire. 1 vol. in-12. *A la librairie économique.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Géographie élémentaire, destinée aux lycées, aux écoles secondaires, et autres établissemens d'instruction, avec un précis de la sphère; par Fr. *Robert*, géographe, membre de l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Berlin, de l'Institut de Bologne. Onzième édition; revue et corrigée d'après le traité de Tilsit; et enrichie de sept cartes neuves. 1 vol. in-12. *Genest*, jeune; relié en parchemin. 2 fr. 40 c. En basanne, 3 fr.

Géographie physique de la mer Noire, de l'intérieur de l'Afrique et de la Méditerranée, par A. *Dureau de la Malle*, fils. 1 vol. in-8°., avec deux cartes, dressées par J. M. *Buache*. *Dentu.* 6 fr. — 7 fr. 50 c.

HYDROGRAPHIE ET MARINE.

Mémoire particulier très-étendu sur un projet de canal très-urgent dans le centre de la France. In-8° *Au bureau du Recueil Polytechnique*, rue de Verneuil, n°. 50. 2 fr. 50 c.

Plan ou Carte géométrique du canal de la rivière d'Ourcq à Paris, où sont désignés les endroits par où ce canal doit passer, avec des détails explicatifs, et l'origine de son projet qui s'exécute maintenant suivant le décret; les noms des auteurs et les diverses époques des ordonnances rendues pour son exécution. In-4°. Chez *Baradelle*, ingénieur, rue Saint-Honoré, n°. 128, et *Demoraine*. 1 fr. 25 c.— 1 fr. 50 c.

Plan ou Carte géographique du canal de l'Ourcq, dont l'exécution s'effectue maintenant près Paris, par ordre de Napoléon Ier. et où sont désignés les villes, bourgs, bois, ruisseaux et rivières qui l'environnent. *Au bureau du Recueil polytechnique*. 1 fr.

Le même, avec l'analyse du rapport fait à ce sujet par l'ingénieur en chef chargé de sa direction, avec le prix de chaque espèce de travaux y désignés. In-4°. *Même adresse*. 1 fr. 25 c.

Le même, avec le détail du projet de ce canal, et les diverses époques de son origine, de sa navigation, les noms des différens auteurs et magistrats qui ont sollicité son exécution, les dates des différens arrêts et lettres-patentes qui ont eu lieu à ce sujet. In-4°. *Même adresse*. 2 fr. — 2 fr. 25 c.

Le même, réuni à celui de Paris, où sont également figurés ce canal et celui de l'Yvette projetés dans l'intérieur de la capitale, avec le détail explicatif et l'analyse sur les travaux actuels. In-4°. *Même adresse*. 3 fr.

Moyens d'augmenter la valeur des biens immeubles. — Observations sur la Navigation du cours du Loir et du Loiret; par un Ingénieur. — Disposition du décret du Gouvernement pour la formation d'une nouvelle ville en France. Indication de la division hydrographique des principaux fleuves et rivières de France. — Notice sur la théorie physique des eaux courantes; par *un savant Ingénieur*. In-4°., avec deux gravures. — *Même adresse*. 2 fr. 20 c. — 2 fr. 75 c.

HISTOIRE.

Les Mœurs des Israélites et des Chrétiens, par M. *Fleury*. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Barbou*. 2 fr. 75 c. — 3 fr. 50 c.

Recueil des Bulletins officiels, sur les opérations de la grande armée, contre la quatrième coalition; Legras et *Cordier*. 5 fr.— 6 fr. 50 c.

BIOGRAPHIE.

Vie d'Apollonius de Tyane, par Pierre-Jean-Baptiste *Legrand d'Aussy*, membre de l'Institut national, et l'un des

Conservateurs de la bibliothéque impériale. 2 vol. in-8°. avec le portrait d'Apollonius de Tyane. Léopold *Collin*. 9 fr. — 11 fr.

Premier extrait.

Voici le portrait que dans l'avant-propos de son ouvrage, feu M. *Legrand d'Aussy* a tracé d'Apollonius de Tyane: « Ecrivain profond, orateur éloquent, » moraliste sévère, prédicateur fervent, » apôtre enthousiaste, cet homme extra- » ordinaire eut tout ce qui subjugue » les esprits, tout ce qui appelle la » confiance et l'estime, tout ce qui » commande l'admiration. Les voyages » périlleux qu'il entreprit chez les » Brachmanes de l'Inde, et chez les » Gymnosophistes de l'Ethiopie, les tré- » sors de science qu'il était présumé » avoir rapportés de ces contrées loin- » taines; la longue durée, enfin, et » peut-être encore plus, la singularité » de sa vie, étaient faits pour lui con- » cilier le respect du vulgaire. Aussi, » pendant qu'il vécut, fut-il l'oracle » de la Grèce et de l'Asie mineure: les » villes se faisant, de toutes parts, un » devoir de le consulter sur leur Gou- » vernement, et particulièrement sur » leur religion et leur culte. Ce sen- » timent universel de vénération, il » sut l'inspirer aux estimables empereurs » Vespasien, Tite et Nerva. Ils le pré- » vinrent par des messagers, lui écri- » virent, eurent avec lui des liaisons » et des correspondances.... C'était » un beau spectacle que celui d'un » homme privé, qui, sans magistrature, » sans puissance et sans richesse, » n'ayant rien que la considération » personnelle qu'on lui portait, était » recherché, consulté des maîtres du » monde; mais ce qui l'honore encore » davantage, c'est le courage avec le- » quel il déclama publiquement contre » la tyrannie de Néron et de Domitien; » courage qui compromit ses jours et » le mêla, au premier rang, et tou- » jours d'une manière distinguée dans » les grandes révolutions de son » siècle. »

Avec des qualités si éclatantes, on se demande, et M. *Legrand d'Aussy* s'en fait lui-même la question, comment Apollonius de Tyane regardé de son vivant, comme un être d'une nature presque divine, soit *demeuré* après quelques siécles, presque totalement ignoré de la plupart des gens même qui cultivent les lettres, vaguement connu chez la plupart des autres, comme un imposteur et un charlatan? Il y a d'autant plus lieu de s'en étonner, du moins au premier aspect, que né contemporain de Jesus, auquel il survécut de beaucoup, il fut dans les premiers siècles de l'établissement du christianisme, l'antagoniste redoutable dont les sectateurs de la religion grecque et romaine opposèrent constamment l'autorité à celle du nouveau Dieu de la Judée; mais l'étonnement cessera bientôt, lorsqu'on considérera que si, au lieu de professer exclusivement la morale, ainsi qu'il s'y est toujours borné, il eût annoncé des mystères et des dogmes; que s'il eût ambitionné la gloire d'être sectaire en philosophie, ou plutôt de fonder une religion nouvelle, il n'y a pas de doute qu'il n'eût obtenu après sa mort un culte, des autels et des temples. Le simple respect qu'avait inspiré sa vertu, lui en fit ériger dans plusieurs villes. Qu'eut-ce donc été, s'il avait laissé après lui des disciples enthousiastes, exaltés, fanatiques, dévoués à la propagation de sa gloire, et séduits jusqu'à regarder comme la plus haute faveur de mourir pour lui!

Mais simple et modeste, Apollonius de Tyane, uniquement jaloux de pratiquer le bien et d'être utile, se contenta de faire honorer les Dieux de son pays, d'en observer scrupuleusement la religion, de la rappeler autant qu'il était en son pouvoir, à la pureté qu'elle pouvait comporter. Ses disciples ne furent pour lui que des amis, témoins de sa vertu et instruits de sa doctrine. Un seul d'entr'eux ne montra en sa faveur cet

C'est alors qu'il pratiqua, dans toute sa vigueur, le régime du pythagoréisme, dont l'observance en préservant ses sectateurs de la corruption du monde, au milieu duquel ils continuaient de vivre, afin de l'édifier et de s'instruire comme l'a fort judicieusement remarqué M. Legrand d'Aussy avait un but infiniment plus utile que celui des cénobites chrétiens, dont les austérités étaient inutiles au monde, et dont les motifs étaient beaucoup moins désintéressés, puisqu'ils ne se condamnaient à souffrir dans une prison volontaire, que pour être heureux dans une autre vie.

Ce fut avec les ministres du dieu Esculape, qui avait un temple à Æges, qu'Apollonius se lia plus particulièrement; et il y acquit en médecine des connaissances qui ne contribuèrent pas peu, par les cures heureuses qu'il fut dans le cas de faire par la suite, à lui donner la réputation de Thaumaturge.

Dans le cours de ces études, il développa une sagacité singulière à pénétrer dans le cœur des hommes qui venoient consulter le Dieu. M. Legrand d'Aussy en cite plusieurs exemples remarquables.

La mort de ses père et mère, qui ne survécurent que peu de temps l'un à l'autre, l'obligèrent de se rendre à Tyane, pour leur rendre les derniers devoirs. Il y partagea une riche succession avec son frère qui, comme majeur, entra tout de suite en possession de sa part, celle d'Apollonius demeura entre les mains de ses tuteurs jusqu'à sa majorité, dont le terme ne devait avoir lieu que dans trois ans. Il les employa à former une école de philosophie.

Devenu majeur, il revint à Tyane suivi de ses disciples au nombre de sept. Mis en possession de ses biens par ses tuteurs, il apprit que son frère, livré aux excès du vin, du jeu et des femmes, avait presque entièrement consumé son patrimoine. Il résolut de le ramener de ces désordres par les douces insinuations de l'amitié. Pour accomplir ce projet, il commença par gagner son cœur en lui abandonnant juridiquement la moitié des biens dont sa majorité l'avait mis en possession. A ce généreux procédé, il fit succéder avec tous les ménagemens possibles, les plus tendres représentations. Le succès couronna l'entreprise, son frère, en changeant de vie, regagna, par une nouvelle conduite l'estime de ses concitoyens, et se montra digne d'être le frère d'Apollonius.

Nous n'avons considéré jusqu'ici Apollonius que dans sa jeunesse et dans ses études, et l'on a dû prendre déjà l'idée la plus avantageuse de sa moralité et de ses talens. Nous le verrons se développer avec un grand éclat dans un âge plus mûr et sur un plus grand théâtre : ce sera la matière des extraits suivans.

Histoire des Généraux qui se sont distingués dans la guerre de la révolution; par *A. de Châteauneuf*. Douzième partie, in-12. Chez l'*Editeur*, rue des Bons-Enfans, n°. 34.

Cette partie renferme des notices sur les généraux *Pichegru*, *Beysser*, *Hoche*, *Vandamme*.

Notice sur la Vie et les Mœurs de P. A. Dumoustier, ingénieur en chef du département de la Seine; par M. G. *Lamande*, fils, ingénieur. Broch. in-4°. *Demoraine*. 1 fr. 20 c.

Eloge historique de M. Mounier, conseiller d'Etat; par M. *Barriat-Saint-Foix*. Broch. in-8°. *Goujon*. 1 fr. 50 c.

VOYAGES.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*, dessinateur et architecte de Hadidgé - sultane

tane, sœur du Grand-Seigneur; ouvrage dédié à S. M. l'Empereur et Roi. Vol. grand in-folio, format atlantique. de l'imprimerie de Pierre *Didot*, l'aîné; les gravures exécutées par les plus habiles artistes. *Première livraison*, composée de dix feuilles de texte et de quatre planches. On souscrit à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz*. A Strasbourg, *même maison de commerce*.

Dans un premier article nous donnerons une idée générale de ce magnifique ouvrage, et nous indiquerons à la suite le mode de publication et le prix. Dans un second article, nous rendrons un compte particulier de la première livraison que nous annonçons ici.

Premier article.

L'art typographique et l'art de la gravure, n'ont rien produit de plus satisfaisant pour les gens de goût que ces recueils de riches estampes et de descriptions intéressantes, connus sous la dénomination de *voyages pittoresques*. Le voyageur qui sait dessiner ce qu'il voit, et décrire ce qu'il a dessiné nous transporte véritablement dans une contrée lointaine, et il n'y a point reçu d'impressions que l'amateur sédentaire et studieux ne partage au fond de son cabinet.

L'art français se glorifie déjà de plusieurs belles collections en ce genre nouveau. Les *voyages pittoresques de la France — de la Suisse — de Naples et de Sicile — des Isles de Sicile, de Malte et de Lipari — de l'Istrie et de la Dalmatie — de l'Egypte — de la Syrie, de la Phénicie, etc.*.... et surtout celui de *la Grèce*, rappellent des ouvrages où tous les mérites du genre se trouvent rassemblés.

Dans le *voyage pittoresque* que nous annonçons ici, l'art et les antiquités ne tiennent point la première place : ce qu'on s'y est proposé ç'a été surtout d'offrir dans une parfaite imitation, et comme vivantes les beautés diverses que réunit une contrée célèbre, l'un des points du globe où la nature s'est plue à déployer toutes ses richesses, toute sa grâce et sa majesté.

A l'aspect de Constantinople et des rives du Bosphore, dans tous les temps on admirera ces deux parties du monde, et ces deux mers qui viennent s'unir sous un même regard : ce large et rapide canal joignant la Propontide au Pont-Euxin, l'Asie à l'Europe, immense perspective enrichie de tout ce que la nature peut offrir de masses imposantes; des montagnes couvertes de neiges perpétuelles, des collines florissantes d'une riche culture, des îles fécondes, des promontoires élevés, des plages qui par une pente facile viennent s'offrir à la mer; cette mer qui s'avance elle-même entre les terres pour former un vaste port; le rivage sinueux couvert d'habitations, parmi lesquelles se groupent des arbres de feuillages variés; tant d'accidens heureux qui naissent du seul mélange des terres, des eaux, des plantes et des demeures de l'homme : tout appelle le voyageur, tout tente l'artiste, tout donne à qui ne peut visiter ces merveilles, le désir d'en contempler la fidelle représentation.

L'homme et ses institutions ne sont pas moins remarquables dans cette contrée que l'est la nature. Les traces de l'origine Tartare des Turcs qui s'en sont rendus maîtres par droit de conquête; le goût oriental qu'ils y font régner dans l'architecture publique ou privée, dans le corps des constructions comme dans leurs ornemens; le mahométisme qui modifie trop puissamment les hommes, pour ne pas marquer aussi de son empreinte les choses; le gouvernement et l'esclavage qui ont également leurs signes extérieurs; enfin l'affluence des étrangers se mêlant parmi ce peuple, et ne s'y confondant jamais; tout cela forme un rare ensemble de circonstances caractéristiques faites pour le pinceau et le burin.

Déjà M. Mouradgea d'Ohsson dont

la perte récente est si vivement sentie, avait fait connaître les institutions religieuses des Turcs; mais son savant ouvrage, chef-d'œuvre typographique et recommandable encore par de belles planches où pour tous monumens n'ont du être figurés que des édifices religieux, tels que les plus belles mosquées, faisait désirer par la supériorité de son exécution et les bornes où son auteur s'était circonscrit, une collection où fussent représentés au naturel, en détail, et par une suite systématique de tableaux, *Constantinople et ses superbes environs*; mais où trouver des artistes qui connussent le pays, ses usages, sa langue, qui fussent patiens, résolus, sou habitués à mépriser le mépris même des Turcs? Il fallait pourtant réunir tous ces avantages pour tenter, pour exécuter un pareil travail. La seule époque peut-être où l'on aurait pu réussir, était celle de l'ambassade de M. de Choiseul-Gouffier à la Porte, lorsque sa fortune et l'ascendant de son ministère, pouvaient seconder son amour éclairé pour les arts; mais la Grèce l'occupait tout entier, et même lorsqu'il a quitté ses contrées, c'est elle encore qu'il cherchait; chacun de ses pas dans Constantinople et le long du détroit avait pour objet de retrouver ses grecs chéris; il demande à chaque lieu leurs monumens, ou signale au moins la place qu'ils ont illustrée. En un mot, c'est l'ancien état du pays qu'il vient reconnaître dans son état présent; et la seconde partie de son ouvrage si impatiemment attendue, ne laissera rien à désirer quant aux objets de la topographie et des antiquités.

Mais il restait encore à étudier, à dessiner, à décrire pour elle-même la riche nature de ce pays, les monumens singuliers que les conquérans y ont élevés, ceux des temps anciens qu'ils n'ont pas entièrement détruits. Ces beautés réservées jusqu'ici pour les yeux d'un peuple insensible, laisseroient à peine quelques souvenirs stériles; et il n'en existerait point de voyage pittoresque, si M. Melling n'avait pas eu le courage, l'habileté et les moyens nécessaires, pour suivre, avec un plan très-différent, l'exemple de M. de Choiseul-Gouffier.

Cet artiste était venu très-jeune à Constantinople, avec un talent déjà formé qu'il appliqua bientôt tout entier à l'imitation des objets nouveaux qui frappaient ses yeux. Par sa facilité à parler la langue des Turcs, à prendre leurs manières, il gagna leur affection; alors ils le virent sans peine se livrer, au milieu d'eux, à des occupations qui de la part de tout autre leur eussent donné de l'ombrage. Appelé près de la sultane Hadidgé, sœur de Selim III, pour diriger, comme architecte, les embellissemens de ses palais, il fut chargé peu de temps après par le sultan même de construire pour lui un pavillon et une galerie. Dès-lors tout, jusqu'à l'intérieur du sérail, lui fut ouvert; dès-lors il put suivre dans son travail un plan régulier. Il le combina de manière que tout ce que Constantinople et les rives du Bosphore offrent de sites pittoresques et d'objets curieux se trouve distribué dans quarante-huit tableaux dont chacun joint à son mérite particulier l'intérêt d'une liaison heureuse avec le plan général.

Après dix-huit ans de séjour à Constantinople, voulant enfin faire jouir le public instruit du fruit de ses travaux, M. Melling a choisi la France, comme le lieu qui pouvait fournir tout ce que demandait la plus parfaite exécution de ce nouveau *voyage pittoresque*. Les hommes les plus distingués, les plus passionés pour tout ce qui peut faire honneur à leur patrie, ont accueilli son projet. M. de Choiseul-Gouffier occupé de la publication du second volume de son *voyage pittoresque de la Grèce*, a reconnu que celui de M. Melling y formerait un supplément presque nécessaire, et a rendu le témoignage le plus honorable au talent et aux qualités personnelles de l'auteur. M. *Denon*, auteur du *Voyage en Egypte*, ne lui a pas accordé moins d'éloges, et après avoir vu les eaux-fortes de plusieurs des gravures, di-

rigées par l'estimable artiste M. Née, et exécutées par les plus habiles graveurs, il en a prédit le succès. MM. Treuttel et Würtz, éditeurs de l'ouvrage, n'ont négligé aucun soin, n'ont craint aucune dépense pour perfectionner une si belle entreprise : ils en ont déjà recueilli un fruit bien satisfaisant. Le jury dans son *rapport sur les produits de l'industrie française, à l'exposition publique de* 1806, leur a décerné une médaille d'argent de première classe, conjointement avec MM. Melling et Née.

Le texte descriptif est rédigé avec le plus grand soin; chaque planche, soit pour l'ensemble, soit pour les détails, est décrite avec une élégante simplicité qui peut seule en rendre toutes les parties sensibles à l'esprit comme aux yeux. Ces descriptions ont encore un autre genre de mérite. La plupart des vues particulières, soit qu'elles ayent été prises dans Constantinople même, ou dans ses environs, ou le long du Bosphore, sont ornées par des épisodes et des scènes locales qui leur donnent un intérêt historique : c'est une nation entière que l'artiste peint dans ses monumens publics et privés, dans ses costumes, dans ses travaux, dans les instrumens qu'elle y emploie, dans ses cérémonies, ses fêtes, ses danses, dans toutes les institutions où elle diffère du reste des Européens, dans ses moyens militaires et maritimes.

Le sérail surtout, qui n'est que très-imparfaitement connu, offrira des faits nouveaux. Les vues qu'on en a prises veulent, pour être senties, la connaissance de ses habitans, ainsi que de son régime : tout en sera décrit, les jardins, le divan, les cours intérieures, les réceptions des ambassadeurs, les repas des janissaires, les appartemens, les pavillons du sultan, leur ameublement, le harem, les logemens de la multitude des femmes, et jusqu'à la condition propre de celles qu'on nomme sultanes. Aucun de ces objets si intéressans n'a pu échapper à M. Melling, que des circonstances heureuses, amenées par son talent, ont fait pénétrer dans ce séjour réputé jusqu'ici impénétrable.

Les descriptions dont nous venons de parler ne sont point composées par une seule personne; divers talens y ont concouru; mais ce qui, outre le mérite d'une rédaction très-soignée, distinguera avantageusement ces morceaux, c'est que la matière principale du texte a été fournie par un voyageur français, homme instruit et passionné pour les arts qui, ayant résidé à Constantinople, a pu observer lui-même chaque site, chaque point, chaque circonstance des tableaux de M. Melling, qui souvent décrivit à ses côtés les objets que celui-ci dessinait, et dont le langage a dû se vivifier par la présence de la nature.

L'ouvrage entier sera composé de quarante huit estampes de quatre différentes dimensions. Un sujet aussi riche réclamait des planches d'une proportion extraordinaire, dont le développement permît à l'œil de saisir ces beautés multipliées de la nature et de l'art dans leurs effets les plus agréables et les plus imposans. La première dimension est de 34 pouces de large, sur 18 de haut; la seconde, de 30 pouces sur 16; la troisième, de 26 pouces sur 15; la quatrième et dernière, de 24 pouces sur 15. Il y sera joint un plan de Constantinople et une carte générale du Bosphore auxquels les vues se rapportent exactement.

Le texte, in folio atlantique, est imprimé par P. Didot l'aîné avec toute la perfection qu'on peut attendre de ce célèbre typographe. La totalité de l'ouvrage sera tirée, comme l'est la première livraison que nous annonçons, sur beau papier vélin superfin double, fabriqué spécialement pour le *voyage pittoresque de Constantinople*, dont le titre est tracé dans la pâte.

Les douze livraisons seront publiées de quatre en quatre mois, mode de publication favorable à l'exécution de l'ouvrage, et commode pour les amateurs. Elles seront distribuées de manière à conserver les planches dans toute

leur étendue, elles se feront dans des porte-feuilles de la même grandeur, et toutes les précautions seront prises pour les faire parvenir intactes entre les mains des souscripteurs.

Le prix de chaque livraison est fixé à 100 fr. pour les souscripteurs, et à 120 fr. pour ceux qui ne voudront pas souscrire. Il en est tiré un petit nombre d'exemplaires avant la lettre qu'on ne pourra se procurer qu'en souscrivant. Le prix de ceux-ci est de 150 fr. la livraison. La seule obligation que l'on contracte en souscrivant, est de prendre la totalité de l'ouvrage, et d'en payer les livraisons, à mesure qu'elles paraîtront. Les souscripteurs qui, pour éviter les paiemens partiels, voudront payer plusieurs livraisons à la fois, jouiront d'une bonification d'intérêt de demi pour cent par mois. La liste des souscripteurs sera imprimée et placée au commencement de l'ouvrage ; les premières épreuves leur seront réservées.

Voyage dans les îles Baleares et Pithiuses, par M. *Grasset de St.-Sauveur*. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de notre Journal, juillet 1807).

Troisième extrait.

La plus grande et la plus peuplée des îles Pithiuses, est *Iviça*. Cette ile qui a la figure d'un pentagone, et dont la plus grande étendue est de sept lieues de long, sur trois et demie de largeur, est divisée en cinq parties qu'on appelle quartons. Le principal qui porte le nom de *Plaine de la Ville*, et dont le territoire occupe une lieue et demie, a pour capitale Iviça, qui est en même temps le siége d'un évêque ; elle est défendue par un fort de peu d'importance, et renferme avec deux cent maisons, habitées par à-peu-près neuf cents insulaires, la cathédrale, six églises, un couvent et des casernes pour deux bataillons. Le port d'Iviça est le principal de toute l'île ; il est grand, commode et abrité de tous côtés. Outre la capitale, ce Quarton contient dans le bourg de l'Aravelle, qui touche à la ville, 17 à 1800 habitans, et dans deux cents habitations qui forment autant de petits hameaux, 900 âmes environ. Le Quarton qui porte le nom de *Sainte-Eulalie*, et qui a quatre lieues d'étendue renferme au moins 700 maisons qui ne forment point de bourg ou de village distinct. On y compte près de 4000 âmes avec deux églises seulement. Le Quarton de *Balansat* avec trois lieues à-peu-près d'étendue, n'a qu'une église, 400 maisons, et 2300 habitans environ. L'étendue du Quarton de *Pormany* est de quatre lieues. Ses 450 habitations renferment 2100 insulaires. Enfin le Quarton *des salines*, qui prend son nom de la quantité de sel qu'on récolte sur un territoire de deux lieues seulement d'étendue, n'a qu'une faible population de 900 âmes. La force militaire de cette île peut s'évaluer à 1400 hommes de milices et de troupes réglées.

L'île de *Formentera*, qui tire son nom de la quantité considérable de bled qu'on y récolte, n'a d'étendue que quatre lieues en longueur sur une largeur très-irrégulière. La population de cette ile se monte à 1200 insulaires dont les habitations sont éparses dans la campagne.

Outre ces deux îles, on compte au nombre des îles Pithiuses, un assez grand nombre de petites îles dont plusieurs ne sont pas habitées, et dont le voyageur a décrit avec beaucoup d'exactitude la situation, l'étendue, les côtes et les mouillages qui s'y trouvent.

Le climat des îles Pithiuses est doux et salubre. Les vents de mer en été tempérent la chaleur ; l'hiver le froid est toujours très-modéré. Ces iles n'ont aucun animal vénimeux, ceux qu'on y a transportés, n'y ont pas vécu longtemps. Le voyageur attribue cet avantage à la nature du terrein ; il se fonde sur ce que dans le même climat, sur la côte de Valence, il est une île peuplée de serpens et d'animaux vénimeux d'où les anciens l'appeloient *Ophiusar*, les

modernes lui conservent le nom de *Moncalabrer*.

Le terrein montueux n'en est pas moins propre à toute sorte de culture, il l'est particuliérement à celle des oliviers; la pente des montagnes offre une exposition très-favorable à la vigne.

Ces îles produisent une quantité de bled, de vins et d'huiles, bien supérieures à la consommation de leurs habitans qui pourraient, s'il étaient plus actifs et meilleurs cultivateurs, porter la récolte de ces denrées beaucoup plus loin; la richesse naturelle du terrein satisfait leur ambition.

Les troupeaux de gros et petit bétails suffisent aux besoins des habitans; mais le nombre et la qualité des chevaux, des mulets et des autres bêtes de charge ne répondent pas à l'abondance et à l'excellence des pâturages.

La chasse est abondante dans les îles Pithiuses: on trouve dans celle de Formentera un faisan remarquable par la beauté et la variété de son plumage. Les côtes sont poissoneuses, et le poisson a très-bon goût. Les jardins fournissent une grande quantité de fruits et de légumes; entre les premiers on distingue les figues pour la qualité; entre les seconds d'excellens melons d'eau. On récolte suffisamment du lin et du chanvre pour les besoins. Le sel est l'article principal des richesses des îles Pithiuses.

Les habitans de ces îles ont le teint basané: ils sont en général de moyenne taille, et assez agiles. A beaucoup de douceur dans le caractère, ils joignent de l'indolence et une aversion décidée pour le travail. Leur insouçiance en agriculture, est telle qu'ils ne cultivent que la quantité de terreins qu'exigent leurs besoins. Opiniâtrement attachés à leurs vieilles habitudes, ils s'opposeraient à tout procédé qui leur seroit inconnu quelqu'en fût l'utilité; on assura au voyageur, qu'un Valencien étant venu s'établir à Iviça, et ayant commencé de défricher un petit terrein où il cultivait diverses plantes à la manière de son pays., ses voisins lui signifièrent de cesser ses travaux, et menaçèrent même d'attenter à sa vie, sur le fondement qu'il voulait introduire de nouveaux usages dans l'île. Par suite de cet esprit, des terreins d'une excellente qualité, sont laissés en friche. Les oliviers croissent et donnent leur fruit sans aucun travail de la part des paysans. La vigne n'est guère mieux cultivée. L'huile et le vin se font avec des moyens si imparfaits, que l'insulaire retire à peine la moitié de sa récolte. Un gouverneur d'Iviça essaya de planter des mûriers dans l'île et d'y introduire l'éducation dès vers à soie. L'essai réussit, on recueillit des échantillons de soie très-belles et très-fine; mais cette nouvelle branche de commerce fut bientôt perdue par l'apathie des insulaires.

Les Iviçais ne connaissent que les arts de première nécessité qui se bornent, à se mettre à l'abri des injures de l'air. Leurs habitations sont sans ornemens, leurs costumes grossiers. C'est du continent de l'Espagne et des îles Baléares que les habitans les plus aisés tirent ce qui peut leur procurer ou des commodités ou des agrémens. En parcourant l'ile, on croirait être transporté dans un pays où la civilisation n'a pas encore pénétré. On ne rencontre presque aucun chemin praticable, à l'exception de ceux qui avoisinent les diverses peuplades, ou qui conduisent aux différens points de la côte où se font les chargemens de sel.

Il est néanmoins un genre d'industrie où les habitans des îles Pithiuses excellent, c'est la navigation; aussi en font-ils leur principale occupation. On compte dans le port d'Iviça jusqu'à soixante chebecs de différentes grandeurs: non-seulement ces insulaires sont bons marins, mais ils sont très-braves; plus d'une fois ils ont éprouvé avec succès leur valeur contre les corsaires barbaresques.

La langue et le costume sont, à fort peu de différence près, les mêmes aux îles Pithiuses que dans les îles Baléares.

Dans un quatrième et dernier extrait,

nous suivrons le voyageur dans les recherches qu'il a faites sur l'idiome et le costume commun aux îles Baléares et Pithiuses, sur l'industrie et le commerce de leurs habitans, de leur caractère et de leurs mœurs; enfin sur les antiquités qui se trouvent encore dans les îles Baléares.

Voyage de Platon en Italie; traduit par Vincent *Cuoco*, sur les manuscrits grecs trouvés dans Athènes, et de l'italien en français, par B. *Barére*. 3 vol. in-8°, avec une figure représentant Platon qui débarque au port de Tarente; dessinée par *Miris*, et gravée par M. *Massard*, aîné; et le plan de l'ancienne ville de Tarente, gravé M. *Tardieu*, aîné. *Arthus Bertrand*. Prix, 15 fr. — 20 fr.

Montesquieu est le premier écrivain français qui, en publiant un ouvrage de sa composition, (le temple de Gnide) l'ait donné pour la traduction d'un manuscrit grec. Ce petit artifice plut dans le temps, parce qu'il étoit neuf; mais employé servilement depuis, par un assez grand nombre d'auteurs, il a perdu tout son mérite, en perdant celui de la nouveauté. Barthélemy avait un trop bon esprit pour grossir le nombre de ces serviles imitateurs. En mettant au jour ses savantes recherches sur la Grèce, sous le nom du scyte Anacharsis, il ne chercha point à en imposer au public. En donnant son ouvrage pour une traduction du grec, il déclare franchement qu'il n'a donné à ses recherches la forme d'un voyage en Grèce, prétendu fait par un ancien, que pour y jeter de l'action, et parce qu'on permet à un voyageur des détails interdits à un historien.

L'auteur du Voyage de Pythagore, (Sylvain Maréchal), n'a pas cherché non-plus à en imposer. M. Barére s'est montré plus hardi; car non-seulement il suppose que l'original de ce qu'il annonce pour le voyage de Platon en Italie, est tiré de manuscrits grecs trouvés à Athènes, mais que ce voyage a été traduit en italien, et qu'il n'est lui-même que le traducteur de cette traduction. Mais Vincent Cuoco, le prétendu traducteur italien, dans l'avertissement qu'on suppose qu'il a mis à la tête de sa traduction, et que M. Barère suppose aussi avoir traduit de l'italien, se trouve dans une contradiction manifeste avec son traducteur français, puisque c'est en faisant faire des fouilles dans le sol où fut jadis Héraclée, ville placée entr· Turium et Tarente, dans la grande Grèce, que Vincent Cuoco suppose qu'a été trouvé par son ayeul, le manuscrit dont il s'agit; tandis que M. Barére annonce, dans le titre même de l'ouvrage, que la traduction italienne a été faite sur des manuscrits grecs trouvés dans Athènes.

On aurait lieu de s'étonner d'ailleurs, si le manuscrit grec trouvé, soit dans Athènes, soit dans la grande Grèce, existoit réellement, que M. Barére, s'il sait le grec, n'ait pas fait sa traduction sur l'original même; ou s'il n'est pas initié dans la connaissance de cette langue, qu'il n'ait pas laissé à quelqu'un de nos savans hellenistes le soin de faire et de publier cette traduction.

Au surplus, que l'ouvrage soit authentique ou non, ce n'est pas ici la plus importante question. Il s'agit d'abord de savoir si l'ouvrage répond au titre qu'on lui a donné, et ensuite si, peu fidèle à son titre, l'auteur nous en dédommage par d'autres genres de mérite.

Un voyage de Platon en Italie semble annoncer des excursions de ce philosophe dans toute l'Italie, comme celles d'Anacharsis dans toute la Grèce. Mais que trouve-t-on dans ce voyage? quelques promenades, dans la partie seulement de l'Italie qu'on nommoit la grande Grèce. Est-ce au moins Platon qui joue le principal rôle dans ces promenades? non, c'est un certain Cléobule, personnage absolument inconnu dans l'antiquité.

Au surplus, quels que soient les inter-

locuteurs, tous ont la même physionomie. La morale qu'ils débitent est monotone à force d'y faire raisonner le mot de vertu. La métaphysique est obscure, la dialectique souvent fausse dans ses déductions. Les principes de politique sont assez sains, et le lecteur en sera sans doute édifié. Les beaux arts n'y tiennent qu'une petite place, quoique l'auteur ou le traducteur maintienne que la grande Grèce en fut le berceau.

Quant au style, on remarquera dans l'ouvrage beaucoup de familiarités incohérentes dans la bouche des grands personnages qui sont mis en scène; et le prétendu traducteur, quoique associé à plusieurs académies, et qui naguères a publié un recueil de plusieurs discours qui ont remporté des prix et des *accessit*, a pensé sans doute que dans la relation d'un voyage, on pouvait impunément se permettre, non pas seulement des incorrections, mais des solécismes et des barbarismes.

Voyage historique et pittoresque d'Espagne, par Alexandre *La-Borde. Quatrième livraison.* (Voyez, pour le développement du titre et les conditions de la souscription, le cahier de notre Journal, mai, 1807).

Voyage dans le Tyrol, aux salines de Salzbourg et de Reichenhall, et dans une partie de la Bavière, par M. le chevalier *de Bray*, conseiller intime d'Etat de sa majesté le roi de Bavière, etc., et membre de plusieurs Sociétés savantes. 1 vol. in-12. *F. Schœll*, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, no. 29; 1 vol. in-12. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 10 c. Papier vélin, 5 fr. — 5 fr. 60 c.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE, ADMINISTRATION.

Code Napoléon; édition comprenant tous les changemens, additions et suppressions faites au Code civil; avec une table. 1 vol. in-8o. *Buisson*. 3 fr. 50 c. — 5 fr.

Code de procédure civile, auquel on a joint la procédure dans le Conseil d'Etat, avec des commentaires ou notes, des sommaires qui indiquent les motifs et l'esprit de chaque titre et des additions marginales qui sont le résumé de chaque article, et qui en facilitent l'étude et la recherche. 1 vol. in-18. grand raisin. *Demonville*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Formules des actes de procédure civile, pour faire suite à l'édition ci-dessus du Code de procédure civile aves les règlemens de frais et dépens. 1 vol. in-18. grand-raisin. *Même adresse*. 2 fr. 40 c. — 2 fr. 90 c.

Archives du Droit français, avec la table. *Clément*, frères. in-32 1 fr. 30 c. — 1 fr. 40 c. Sur papier vélin, 2 fr. 40 c. — 2 fr. 80 c. Le même, in-8o., 3 fr. — 4 fr. en papier vélin, 8 fr. — 9 fr. 20 c. Le même, in-4o. 9 fr. — 10 fr. 50 c. Sur papier vélin, 15 fr. — 17 fr. 40 c

Traité des Donations et des Testamens, et de toutes les autres dispositions gratuites, suivant les principes du Code Napoléon;

précédé d'un discours historique sur l'ancienne législation, relative à cette matière. On y a joint un traité de l'adoption et de la tutelle officieuse; précédé d'un discours historique sur l'adoption; par M. J. *Grenier*, du Puy-de-Dôme, membre du Tribunat, etc.... 2 vol. in-8°. *Belin*, père, et veuve *Dufresne*. 10 fr. — 13 fr.

Dans un troisième volume qui paraîtra bientôt, l'auteur traite des réserves et des rapports.

Bulletin de la Jurisprudence et de la procédure civile, ou suite du Code civil et du Code de procédure civile; tome I, in-8°. *Moreau*. 5 fr. — 6 fr.

Le Praticien romain, en deux parties. La première donne l'esprit et la théorie du Code de procédure avec la formule. La seconde en présente l'application à la jurisprudence; par *les Auteurs* de la Jurisprudence du Code civil. *Au bureau de la correspondance du Code civil*, rue de Savoie, n°. 18. Première partie. 5 vol. in-8°. 30 fr. — 37 fr. Deuxième partie 8 vol. in-8°. 18 fr. — 21 fr. 50 c.

Traité élémentaire du Notariat, par M. T. H. *Garnier du Fresne*, ancien notaire. 1 vol. in-4°. *A l'Imprimerie de la compagnie des Notaires*, rue Gît-le-Cœur, n°. 7. 14 fr. — 19 fr.
Le même, in-8°. 7 fr. 50 c. — 9 fr.

On vend séparément le tableau de tous les cas possibles dans chaque ordre de successions suivant le code civil, et des dispositions de ce code qui s'appliquent aux différens cas. *Même adresse*, 15 c.

INSTRUCTION, EDUCATION.

Les Délassemens de l'Enfance, par Pierre *Blanchard*, tome douzième, septembre 1807. Chez l'*Auteur*, rue des Noyers, n°. 33, et *Leprévost* et *Belin*, fils.

Cet ouvrage qui a paru par cahiers au commencement de chaque mois, est maintenant achevé, et forme un vol. in-18, orné de 24 jolies figures. 9 f. — 11 fr.

Ecole amusante des Enfans, augmentée des diverses anecdoctes curieuses et intéressantes, et de plusieurs fables de différens auteurs. 1 vol. in-12, avec fig. *Bertin*, frères. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Abrégé de l'Histoire, à l'usage des jeunes gens qui commencent l'étude de la langue latine: double traduction, l'une interlinéaire (le mot français sous le mot latin), où les phrases construites suivent le système d'explication des lycées; l'autre conforme au génie de la langue française, avec le texte latin, en regard, et des notes pour en faciliter l'intelligence. 1 vol. in-12. Lyon, *les frères Perisse*. Paris, *Perisse* et compagnie. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Logique du premier âge de la raison, ou l'Art d'apprendre à raisonner aux jeunes gens des deux

deux sexes, par une méthode courte, agréable, à l'usage de l'instruction publique et des écoles particulières; par M. *Prévôt de St.-Lucien.* 1 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Apolline, n°. 10. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

ECONOMIE POLITIQUE.

De l'Institution des Sociétés politiques, ou Théorie des Gouvernemens, par *Ant. Fantin Desodoars.* 1 vol. in-8°. Léopold *Collin.* 5 fr. — 6 fr. 25 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

De la Magistrature en France, considérée dans ce qu'elle est, et dans ce qu'elle doit être. Même libraire. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Cet ouvrage est divisé en trois parties. La première est purement historique, et est divisée en quatre chapitres. L'auteur y traite 1) du pouvoir judiciaire sous la première race; 2) de la magistrature sous la seconde race. 3) De la magistrature sous la troisième race. 4) Des parlemens en France, considérés comme réunissant une grande influence politique à l'autorité judiciaire.

La seconde partie renferme des vues d'économie politique, et est divisée en six chapitres. Dans le premier, l'on trouve des considérations générales, pour former une bonne organisation judiciaire. Dans le second et le troisième, l'auteur discute la triple question de savoir si le pouvoir judiciaire doit être exclusivement attribué à une caste privilégiée, ou au moins à des citoyens opulens; et s'il seroit avantageux de rétablir la vénalité des charges. Dans la quatrième chapitre, l'auteur traite du choix des magistrats; dans le cinquième, du traitement des magistrats; et dans le sixième enfin, des honneurs et des prérogatives de la magistrature.

La troisième partie est consacrée à un examen des différens degrés de jurisdiction en France; à des considérations sur les juges de paix, le jury criminel, l'organisation des tribunaux et de la cour de cassation.

La première partie n'est qu'une rapide analyse des recherches faites sur notre ancienne magistrature, par *Mably*, *Montesquieu*, et d'autres savans publicistes.

Dans les deux autres parties, l'auteur annonce des vues très-saines; et l'on voit avec satisfaction que pour le choix des magistrats, il désire sans cesse qu'on ait concurremment égard et à l'intégrité et aux lumières de ceux qui se présentent pour remplir les places de juges.

Exposé de la situation de l'Empire français, pendant les années 1806 *et* 1807. Br. in-4°. *Galland.* 1 fr. 50 c. Le même, in-8°. 1 fr. — 1 fr. 25 c.

Appel à l'honneur des Puissances continentales; brochure in-8°. Chez *les Marchands de nouveautés.* 75 c. — 90 c.

De la politique et des progrès de la puissance Russe, avec le tableau des acquisitions de la Russie, depuis 1721, et surtout depuis trente ans. Broch. in 8°. *Giguet* et *Michaud.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Le résultat de ce tableau est que la Russie a acquis, depuis 1721, un territoire de 16,765 milles carrés, et une population de 8,938,210 habitans.

Examen rapide sur cette question:

« Quelles sont les causes de la décadence de la marine militaire en France ; » par *Gardi*, lieutenant de vaisseau et membre de la Légion d'honneur. Broch. in-8°. *Lebour.* 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

De l'Esprit départemental. Br. in-8°. *Renouard* 1 fr. 80 c. — 2 fr.

RELIGION, PHILOSOPHIE.

Instruction chrétienne, par M. *Vernes*. Nouvelle édition, retouchée et augmentée d'une table de matières, par deux *Pasteurs* de l'Eglise de Genève. 5 vol. in-12, ornés du portrait de l'Auteur. Genève, *Manget* et *Cherbuliez*. Paris, *Lhuillier*. 12 fr. — 15 fr. 30 c.

Bienfaits de la Religion chrétienne, ou Histoire des effets de la Religion sur le cœur humain, chez les peuples anciens et modernes, barbares et civilisés. Ouvrage traduit de l'anglais d'Edmone *Byan*, vicaire de Donghmore, sur la deuxième édition, publié à Dublin en 1802, et suivi de l'Eloge historique de Marie-Gaëtane *Agnesi*, demoiselle célèbre par ses grands talens dans les mathématiques, sa piété et sbienfaisance. 2 vol. in-8°. *Garnery*. 10 fr. 50 c. — 13 fr. 30 c.

Annuaire, ou *Répertoire ecclésiastique des Eglies réformées ou protestantes de l'Empire français*, contenant une notice historique sur la situation civile, politique et religieuse des Réformés en France, depuis l'édit de 1787; l'organisation de toutes les églises réformées et protestantes, d'après la loi du 18 germinal an 10; les lois et les décrets rendus en leur faveur depuis 1787; leur discipline; le tableau de tous les pasteurs, etc. etc.; par *Rabaut*, le jeune, ex-législateur, membre de la Légion d'honneur, et conseiller de préfecture au département de l'Hérault. 1 vol. in-8°. de 650 pages, sur bon papier carré, en caractères petit-texte et petit-romain neufs, avec cette épigraphe : *Deus nobis hæc otia fecit.* De *l'imprimerie de Brasseur*, aîné. A Paris, chez M. le pasteur *Rabaut-Pomier*, rue Neuve-Saint-Roch, n°. 32, ou chez *le Concierge* du temple de Saint-Thomas du Louvre et à Montpellier, Chez l'*Auteur*, 6 fr. — 8 fr.

Ce répertoire, renferme outre ce que le titre annonce, 1) des Observations historiques sur chacune des églises réformées existantes en France, leur fondation dès l'époque de la réformation de Luther en Allemagne, les lieux où se célébrait leur culte, et la fermeté avec laquelle leurs adhérens ont soutenu les graves persécutions, avec les noms des plus célèbres d'entre eux qui ont subi la mort du supplice. 2) Les noms et prénoms des pasteurs et des anciens actuellement en exercice. 3) Les communes dont se compose l'arrondissement de chaque église consistoriale. 4) Les lieux où elles célèbrent le culte. 5) L'industrie locale des habitans. 6) Une notice abrégée de leur situation avant la loi du 18 germinal an 10. 7)

Un mémoire sur les églises de la confession d'Augsbourg. 8) La loi du 18 germinal an 10, articles organiques des cultes protestans, avec la partie des discours prononcés à l'occasion de cette loi, qui est relative aux cultes protestans. 9) Les décrets impériaux rendus jusqu'à ce jour en matière générale. 10) Le sommaire des décrets impériaux sur des objets particuliers, notamment celui qui autorise la publication et l'exécution du mandement consistorial de l'église consistoriale de l'église de Bienne, département du Haut-Rhin. 11) La discipline ecclésiastique des églises réformées de France, qui est maintenue par la loi du 18 Germinal an 10. 12) Observations de l'auteur sur l'ancienne et la nouvelle organisation des églises réformées. 13) Projet de règlement particulier, proposé par l'auteur pour l'administration intérieure d'une église. 14) Edit de 1787, sur l'état civil des non-catholiques. 15) Décrets sur la restitution des biens des réfugiés. 16) Décret du 17 août 1790, qui maintient les priviléges des réfugiés d'Alsace. 17) Opinion de Rabaut-St.-Etienne sur la liberté des opinions religieuses et des cultes. 18) Opinion de M. Menou sur la religion dominante. 19) Eglises vacantes dans les deux communions. 20) Tableau général, par ordre alphabétique de départemens, de toutes les églises consistoriales réformées et luthériennes, au nombre de 211, distribuées dans 64 départemens, avec les noms et les prénoms de leurs pasteurs.

La Philosophie de tous les temps et de tous les âges. 1 vol. in-18, imprimé sur beau papier. Chez *Villet.* 1 f. — 1 fr. 25 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie antique, ou Collection des chefs-d'œuvres d'architecture, de sculpture et de peinture antiques, gravées au trait, et accompagnée d'un texte historique et descriptif; par M. *Legrand*, architecte des monumens publics. *Douzième livraison*, formant le complément du premier volume consacré aux *Monumens de la Grèce.* Paris, *Treuttel* et *Würtz.* Strasbourg, *Même maison de commerce.*

Le prix de chaque livraison: 8 fr. papier grand raisin ordinaire, 12 fr. sur papier d'Hollande. et 40 fr. les planches au lavis à l'encre de la Chine.

Cette livraison contient les quatre dernières planches des bas-reliefs de la frise du *monument* de *Lysicrates*, ou *lanterne de Démosthène*; plus, cinq autres planches qui contiennent tous les détails d'un portique d'ordre dorique, érigé à Athènes du temps d'Auguste. On remarque dans cet ordre des différences sensibles avec celui du Parthénon et ceux des Propylées.

Le texte donne la description de ce portique, que l'on n'oseroit affirmer avoir appartenu à un temple, un prétoire, un *agora* ou *marché public.*

L'importance et la quantité des monumens, types originaux de l'architecture grecque que renferme ce volume, ne peuvent que le faire infiniment recher-

cher des amateurs, et l'on peut dire que seul il compose un cours complet où les trois ordres grecs, dorique, ïonique et corinthien, sont démontrés par les plus beaux et les plus riches exemples. On en sera convaincu par la seule énumération des monumens, tels que le *Parthénon*, les *Propylées*, l'*Erechtéum*, les temples de *Minerve Poliade* et de *Pandrose*; les monumens choragiques de *Thrasillus* et de *Lysicrates*; le plan de l'*Acropolis*; la *Tour des vents*; enfin, le *Portique d'Auguste*, dont nous venons de parler. Telles sont les richesses architecturales offertes, dans ce volume, aux amis de l'étude et du beau.

Cours historique et élémentaire de peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon, par *Filhol*; cinquante-quatrième livraison, Chez l'*Auteur*, rue de l'Odéon, n°. 35. 8 fr.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications: 1) Le triomphe de Judith, d'*Allori*, gravé à l'eau-forte par *Lérouge*, terminé par *Dambrun*. 2) La mère de douleur, de *Ph. Champagne*, gravée par *Levillain*. 3) Netscher sa femme et sa fille, de *G. Netscher*, gravés par *Heina*. 4) deux chevaux à l'auge de *Paul Poter*, gravés à l'eau-forte par *Châtaigner*, terminés par *Niquet*. 5) Portrait d'un rabin, de *Rembrant*, gravé par *Boutrois*. 6) Jason, statue antique, dessinée par *Montagni*, gravée par *F. Massard*.

Athenæum, ou Galerie française des productions de tous les arts. Journal entrepris par une Société d'hommes de lettres et d'artistes, et publié par *Baltard*, architecte-graveur, numéros premier et deuxième de la seconde année. On souscrit à l'*Athenæum*, chez les frères *Piranesi*; place et Palais du Tribunat, n°. 1356.

Le n.° 1er. contient quatre planches avec leurs explications. 1) Une vue du jardin des plantes. 2) Le colysée de Rome 3) Vue du jardin des Tuileries. 4) Le trépied de sphinx d'Herculanum.

Le n.° 2. contient également quatre planches, avec leurs explications: 1) Vue du projet d'un temple à élever en l'honneur des triomphes de la grande armée. 2) L'ancienne abbaye de Montmartre. 3) Le panthéon de Rome. 4) Une cheminée antique..

Recueil d'Architecture civile, contenant les plans, coupes et élévations des châteaux, maisons de campagne et habitations rurales, jardins anglais, temples, chaumières, kiosques, ponts, etc., situés dans les environs de Paris et dans les départemens voisins, avec les décorations intérieures et le détail de ce qui concerne l'établissement des jardins; par J. C. *Kraft*, architecte et dessinateur. *Vingtième livraison* (Voyez, pour l'adresse, et les différens prix, le quatrième cahier de notre journal. 1807.)

Monumens français inédits, pour servir à l'Histoire des arts, et où sont représentés les costumes civiles et militaires, les instrumens de musique, les meubles de toutes espèces, et les décorations intérieures des maisons: dessiné, colorié, gravé et rédigé par M. N. *Willemin*, deuxième, troisième, quatrième et cinquième livraisons. On souscrit à Paris, chez l'*Auteur* et

chez *Treuttel* et *Würtz*. Le prix de chaque livraison est de 12 fr. Il y a quinze exemplaires peau de vélin. Prix, 100 fr. par livraison.

Cet ouvrage, en deux volumes, petit in-folio, sera précédé d'un discours sur les arts du dessin en France. On ne recevra le texte qu'à la fin de chaque volume.

Les gravures dont se composent les planches sont de trois genres. Le premier est la gravure ombrée ; le second la gravure coloriée ; le troisième, la gravure au simple trait. Tous trois sont exécutés avec une grande perfection.

ESTAMPES.

Bataille d'Iéna : on voit l'armée prussienne au moment où elle se met en déroute, le roi voulant rallier ses troupes, a son cheval tué sous lui. Hauteur 10 pouces trois quarts ; largeur 16 pouces un quart. *Osterwald*, l'aîné. 6 fr.

Cette estampe fait partie d'un cahier intitulé : Faits mémorables de la vie militaire et privée de l'empereur Napoléon, pendant la guerre de 1806 et 1807, qui se vend chez *le même*, 36 fr. en noir, 72 fr. en couleur.

Deux estampes, formant chacune deux médaillons, où sont le portrait de l'Empereur et un baromètre. Dans l'une, le baromètre est au beau fixe, avec ces mots au dessous : *Nuntiat hic festos;* et au dessous du portrait ces mots : *Dat Napoleo dies;* en français, le baromètre annonce les beaux jours, *Napoléon les donne*. Dans l'autre, le baromètre est à la tempête, avec ces mots au-dessous ; *hic tempestates nuntiat;* et au-dessous du portrait, ces mots : *ille sedat ;* en français, le baromètre annonce les tempêtes, *Napoléon les calme*. La pensée est de M. *Forestier*, et l'exécution de *Moisy*, graveur ; chez qui on les trouve, rue des Postes, no. 41. 1 fr. 50 c. les 2 estampes.

Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Sulpice, et vue de la chapelle de la Vierge de la même église. Chez *le même*. chacune 80 c.

Collection des Portraits des Empereurs, Rois et autres grands personnages de l'Europe. Les portraits *de François II*, empereur d'Autriche ; de *Guillaume III*, roi de Prusse : 9 pouces de haut, sur 6 de large, gravés par *Payen*, d'après les dessins de *Schwebach*, faisant suite à ceux de l'empereur Napoléon et de l'empereur Alexandre, déjà publiés. En noir 1 fr. 50 c. ; en couleur 3 fr. *Joubert*, fils, et *Bance*.

Les portraits de S. M. le roi de Hollande et de S. A. I. le grand duc de Berg, paraîtront incessamment

MYTHOLOGIE. POÉSIES.

Physique ou Morale des anciens, ou Mythologie, expliquée : par L. M. *Coupé*. 1 vol. in-12. *Laurens*, aîné. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Les Rose-Croix : poëme en douze chants ; par Evariste *Parny*. 1 vol. in-16. *Debray* et *Renouard*, 1 fr. — 2 fr. 50 c.

Il est fâcheux qu'avec tant de talent, M. de Parny ait si peu médité le choix de son sujet, et qu'il l'ait si malheureusement traité, tel qu'il l'avoit choisi.

Il falloit une force de génie surnaturelle pour attacher de l'intérêt à ces chevaliers qu'il désigne sous le nom de Rose-Croix, et qui n'occupent pas même une place obscure dans l'histoire. Le choix d'un pareil sujet étoit donc un premier obstacle à cet intérêt, la première qualité qu'on exige dans les poëmes épiques, héroïques et dramatiques.

M. de Parny a encore écarté cet intérêt dans l'exécution de son plan. En effet, il met en scène une foule de personnages, peu connus dans l'histoire même fabuleuse des peuples du nord; et, ce qu'il y a de pis, ces personnages sont tous sur la même ligne, pas un d'eux n'attache plus que l'autre, et même n'intéresse vivement.

Qu'on ajoute à ce défaut capital celui de l'indétermination de l'époque où il place les exploits des Rose-Croix, la confusion qui résulte de l'introduction si fréquente de nouveaux acteurs sur divers théâtres; l'obscurité même qui règne quelquefois dans le style; et l'on regrettera que ces vices essentiels de l'ouvrage ne puissent être entièrement rachetés par un grand nombre de beautés de détails qui ont elles-mêmes le défaut d'être assez incohéremment encadrés.

Il sembleroit, comme l'a dit *Grosley* de l'auteur du poëme de Richardet, *Fortinguerra*, que M. de Parny *ait arrangé d'avance une bataille, une rencontre de nuit, un midi, une aurore, etc. et beaucoup de morceaux vagues, qui sont la barre des poëmes Italiens*, et qu'il les ait enchassés dans son poëme, sans s'embarrasser autrement des liaisons.

Les morceaux érotiques, les romances, et quelques descriptions pleines de charmes qui rappellent le talent distingué de l'auteur, ne sont pas en assez grand nombre pour délasser le lecteur de la fatigue que lui font essuyer la fréquence et la monotonie des batailles générales, ou des rencontres particulières, dont le poëme est chargé.

En s'étonnant du travail auquel M. de Parny doit s'être livré, pour rendre en vers d'une bonne facture, en général, les diverses blessures que se font les guerriers, on trouvera peut-être que, pour un poëte, il est trop savant en anatomie.

Mais ce qui surprendra surtout le lecteur, c'est que le poëte de l'amour et des grâces, se soit élancé, quelquefois avec un très-grand succès, au sublime de la poésie épique; qu'il en ait saisi la touche vigoureuse: on pourra en juger, particulièrement par la peinture qu'il fait de la mort, dans le sixième chant.

Cette observation seule suffiroit pour justifier les regrets que nous avons exprimés à la tête de cet article.

ROMANS ET NOUVELLES.

Les jeunes Mariés, roman historique de la Cour de Savoie, par l'Auteur de Diane de Poitiers, etc., etc. 2 vol. in-12. *Marchand.* 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Eléonore d'Amboise, duchesse de Bretagne; roman historique, par M. Dev *** 2 vol. in-12. *uillemin ot.*

Praxède, par *César - Auguste.* Deux parties, in-18. Léopold *Collin.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 50 c.

Les mille et une Nouvelles, par une Société de gens de lettres; tome quatrième, en 2 parties. *Fréchet.*

Contes des Fées, par *Perrault. A la librairie économique.* 2 vol. in-18. 2 fr. 50 c. Le même, sur papier commun, avec une seule vignette. 60 c. — 1 fr.

MUSIQUE.

Couplets du Virtuosi ambulanti, chanté par M. *Zardi*, musique de *Fioraventi*, avec accompagnement de harpe, par *Pacini*; traduction française, par *Derieux Godefroy*. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE ANCIENNE.

Œuvre de Perse, avec la construction du texte, et la version interlinéaire. par M. Etienne *Stenges*. 2 vol. in-12. Chez *Duprat Duverger*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 90 c.

BIBLIOGRAPHIE.

Répertoire de la Librairie, contenant: 1°. toutes les lois rendues sur la librairie et l'imprimerie, depuis le règlement de 1723 inclusivement, jusqu'à ce jour. 2°. Un extrait des plus beaux ouvrages de divers catalogues, formant ensemble 900 pages, avec les prix d'adjudication en vente publique; suivi d'une table alphabétique, précédé d'un coup-d'œil sur la librairie française, et de réflexions critiques sur le stéréotypage, les cabinets littéraires, les salles de vente publique et la révision, etc., etc., recueillis et publiés par *Ravier*, libraire. 1 vol. in-8°. *Crapart*, *Caille* et *Ravier*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

A une époque où il est question d'un nouveau réglement concernant la librairie et l'imprimerie, cet ouvrage peut fournir des vues utiles au gouvernement, et lui en procurer aussi de la part des bons esprits, que ce même ouvrage mettra sur la voie, par l'exposé qu'il leur fait des lois intervenues jusqu'à présent sur la librairie, et l'indication des abus qui s'y sont introduits. Sous un autre point de vue, et dans la partie qui contient les extraits des plus beaux ouvrages de divers catalogues, ce répertoire sera utile à tous les amateurs de livres précieux.

NUMISMATIQUE.

Description de médailles antiques, grecques et romaines, avec le degré de rareté et leur estimation; par T. B. *Mionnet*. Tome II, in-8°., enrichi de 7 pl. Chez l'*Auteur*, à la bibliothéque impériale. *Testu* et *Debure*, 12 fr. — 14 fr.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres posthumes du duc de Nivernois, publiées à la suite de son éloge, par N. *François* (*de Neufchâteau*). 2 vol. in-8°., de l'imprimerie de Didot, l'aîné. *Maradan*, 12 fr. — 15 fr. Sur carré fin d'Angoulême, 18 fr. 21 fr.

De ces œuvres posthumes, les morceaux les plus intéressans sont deux mémoires lus dans le temps à l'académie des inscriptions et belles-lettres; l'un a pour titre: *Mémoire sur la politique de Clovis*; l'autre: *Mémoire sur l'indépendance de nos premiers rois, par rapport à l'empire.*

On lira encore avec plaisir les discours académiques, genre où le duc de Nivernois a montré un talent distin-

gué, et qui se trouvent pour la première fois réunis dans ces deux volumes d'œuvres posthumes. A l'égard de sa correspondance dans les différentes ambassades dont il fut chargé, on n'y trouve que des détails minutieux et qui n'ont aucun intérêt pour la postérité. Enfin, les pièces fugitives font foi, comme on l'avait remarqué dans les œuvres de l'auteur publiées de son vivant, que ses vers en général étaient beaucoup plus faibles que sa prose.

ÉTUDE DES LANGUES.

Dictionnaire du Bas-Langage, ou *des manières de parler, usitées parmi le peuple.* Ouvrage dans lequel on a réuni les expressions proverbiales, figurées et triviales; les sobriquets, termes ironiques et facétieux; les barbarismes, solécismes; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation. 2 vol. in-8°. de plus de 800 pages. *d'Hautel*, rue du Bacq, n°. 122, près les Missions. Prix, 10 fr. — 12 fr. 75 c.

Le titre de l'ouvrage indique suffisamment l'intention de l'auteur, et la nature des mots qu'il a fait entrer dans son dictionnaire. Cet ouvrage n'a aucun but comique, et en conséquence, on ne s'est point astreint à y insérer les expressions qu'on trouve dans les auteurs qui se sont adonnés au genre bouffon ou burlesque. Il n'a donc rien de commun avec le *Dictionnaire comique, satirique, critique*, etc. publié par M. *Leroux*. Dans celui-ci l'on ne s'est proposé que de recueillir les locutions basses et vicieuses qui circulent dans la masse du peuple, afin de les signaler en quelque sorte, et de les bannir, soit de la conversation, soit des écrits des personnes qui composent la classe polie de la nation. L'auteur nous a paru avoir parfaitement rempli ce but dont l'utilité est palpable. Parmi tous les ouvrages qu'on a publiés pour prévenir ou pour corriger la corruption de la langue, celui-ci manquait absolument.

Ouvrage sous presse.

Tableau historique de la guerre de la révolution de France, depuis son commencement en 1792, *jusqu'à la fin de* 1794; précédé d'une introduction générale, contenant l'exposé des moyens défensifs et offensifs sur les frontières du royaume en 1792, et des recherches sur la force de l'armée française, depuis Henri IV, jusqu'à la fin de 1806; accompagné d'un atlas militaire, ou recueil de cartes et de plans pour servir à l'intelligence des opérations des armées; avec une table chronologique des principaux événemens de la guerre pendant les campagnes de 1792, 1793 et 1794. 3 vol. in-4°. Paris, *Treuttel* et *Würtz*; Strasbourg, *même maison de commerce.* 54 fr. — 60 fr. Sur papier vélin, en petit nombre. 108 fr. — 114 fr.

Nous donnerons dans le cahier prochain le prospectus de cet important ouvrage, qui vient d'être mis en vente.

JOURNAL GENERAL
DE LA
LITTÉRATURE DE FRANCE.

DIXIEME CAHIER. 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle, cinquième année, septième et huitième cahiers, (LV et LVI de la collection). Prix pour l'année, 60 fr. — 66 fr.

Ces deux cahiers contiennent : 1) expériences sur les os retirés d'un tombeau du onzième siècle, trouvé dans le sol de l'ancienne église Sainte-Geneviève à Paris ; par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*. 2) Sur les différentes espèces de Crocodiles vivans et sur leurs caractères distinctifs ; par M. *Cuvier*. 3) Description de deux Crocodiles qui existent dans le Nil, comparés au Crocodile de Saint-Domingue ; par M. *Geoffroy-Saint-Hilaire*. 4) Troisième mémoire sur les Poissons ; par *le même*. 5) Essai sur de nouveaux caractères pour le genre des mammiferes ; par M. *Fréderic Cuvier*. 6) Description de l'école pratique du Muséum d'histoire naturelle ; par M. *Thouin*. 7) Vues carpologiques, par M. *Correa de Serra*. 8) Lettre de M. *Rampasse* à M. *Cuvier*, sur une brèche calcaire, découverte en Corse, contenant des os fossiles.

BOTANIQUE.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature, par M. *Jaume Saint-Hilaire*, etc. 28e. livraison; chez l'*Auteur*, rue des Fossés-Saint Victor, no. 19, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison contient huit planches, avec leurs explications: 1) *Epimède des Alpes*, famille naturelle, les *berberidées*; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Epimedium Alpinum*, Linné, vulgairement *le chapeau d'évêque*. 2) *Lin cultivé*, famille naturelle, les *caryophyllées*; système sexuel, pentandrie, pentagynie. *Linum usitatissimum*, Linné. 3) *Corydale jaune*, famille naturelle, les *papavéracées*; système sexuel, diadelphie, hexandrie. *Corydalis lutea*, *Fumaria lutea*, Linné. 4) *Crambé maritime*, famille naturelle, les *crucifères*; système sexuel, tetradinamie, siliqueuses. *Crambe maritima*, Linné, vulgairement *le chou marin*. 5) *Camelée à trois coques*, famille naturelle, les *térébinthacées*; système sexuel, triandrie, monogynie. *Cneorum tricoccum*, Linné, vulgairement *la camelée*, *l'olivier humble*. 6) *Véronique*; *petit-chêne*, famille naturelle, les *rhinantacées*; système sexuel, diandrie, monogynie. *Veronica chamœdris*, Linné. 7) *Hélianthème à fleurs changeantes*, famille naturelle, les *cistées*; système sexuel, polyandrie, monogynie. *Helianthemum mutabile*, *cistus mutabilis*, Jacquin. 8) *Plantain moyen*, famille naturelle, les plantaginées; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Plantago media*, Linné.

Plantes nouvelles, indigènes et exotiques, avec la description de leurs caractères distinctifs et de leurs propriétés médicinales; par Joseph *Roques*, docteur en médecine de l'ancienne faculté de Montpellier; gravées et coloriées par J. *Grasset-de-Saint-Sauveur*. IVe., Ve., VIe. et VIIe. livraisons. (Voyez pour l'adresse et le prix, le sixième cahier, Xe. année de notre journal.

Traité des arbres fruitiers, contenant leur figure, leur description, leur culture, par *Duhamel du Monceau*. Seconde édition. Dessinateur, P. J. *Redouté*; éditeur, Etienne *Michel*. Première livraison, in-fol. Cet ouvrage est imprimé, comme le *Traité des arbres et arbustes* du même éditeur, sur trois papiers différens; le premier sur beau carré fin, avec planches en noir, 9 fr. la livraison. Le deuxième sur carré vélin, avec les planches imprimées en couleur, 25 fr. Le troisième sur nom de jésus vélin, les planches de même, 40 fr. Chez l'*Editeur*, rue des Francs-Bourgeois au Marais, no. 14.

Nous plaçons ici ce traité des arbres fruitiers qui semblent appartenir à l'économie rurale, parce qu'il fait partie intégrante et intéressante du *Traité des arbres et arbustes*, qui appartient à la botanique.

Les planches de la livraison que nous annonçons représentent: *Ribes rubrum*, le groseiller rouge. *Ribes uva crispa*, le groseiller épineux. *Berberie*, le vinetier. *Corysus*, le noisetier. *Punica granatum*, le grenadier commun, la grenade en entier et coupée longitudinalement.

Cette première livraison est d'une aussi belle exécution que celle des *arbres et arbustes en pleine terre*. On y trouve la même élégance, la même perfection pour la fidèle imitation de la nature, dans les dessins dont M. Redouté l'a enrichie. M. *Poiret*, rédacteur du texte, mérite les mêmes éloges pour la manière savante, instructive et agréa-

ble avec laquelle il traite les différens sujets de l'ouvrage.

CHIMIE.

Annales de Chimie, par MM. *Guyton*, *Monge*, *Berthollet*, etc. Septembre 1807.

Ce cahier contient : 1) Suite du Mémoire de M. Davy sur quelques effets de l'électricité chimique, traduit par M. Berthollet. 2) Expériences et observations sur la distillation de l'acétate du cuivre et sur ses produits ; par MM. *Derosne* frères, pharmaciens à Paris. 3) Lettre de M. *Hassenfratz* à M. *Vauquelin*. 4) Remarques sur la lettre de M. *Hassenfratz* à M. *Vauquelin*, par M. *Descostils*. 5) Mémoires de physique et de chimie de la société d'Arcueil. Extrait.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, THERAPEUTIQUE, HYGIÈNE.

Cranologie, ou découvertes nouvelles du docteur *Gall*, concernant le cerveau, le crâne et les organes, ouvrage traduit de l'allemand. 1 vol. in-8°. avec le portrait de l'auteur. *Nicolle*. Prix, 5 fr. — 6 fr.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première est présentée comme l'exposition fidèle de la nouvelle doctrine du docteur *Gall* sur le cerveau, le crâne et les organes. La seconde renferme l'examen critique de la réfutation publiée par le docteur *Ackerman* des erreurs de Gall sur la structure du cerveau.

Le traducteur, dans l'avant-propos, annonce que l'ouvrage qu'il traduit, a été publié à Carlsruhe d'après les dernières leçons du docteur Gall. Ce n'est donc point l'ouvrage du docteur lui-même ; c'est un exposé de sa doctrine, fait d'après ses leçons seulement. Mais peut-on juger cette doctrine tout-à-fait nouvelle sur un exposé fait de mémoire ? Il y aurait d'autant moins de justice à le faire, que le docteur Gall vient de réclamer dans un journal contre cet exposé, qu'il annonce comme ne donnant que des idées fausses ou incomplètes de son système. Pour l'apprécier, nous attendons qu'il ait publié lui-même ses nouvelles découvertes, ainsi qu'il paraît disposé à le faire.

Consultations de médecine de M. *Barthez*, médecin de S. M. l'Empereur et du gouvernement, et de MM. *Bouvart*, *Fouquet*, *Lorey* et *Lamare*. 2 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 12 fr. — 15 fr.

Ces consultations données par des médecins qui ont joui d'une grande célébrité, sur les maladies qui affligent le plus fréquemment l'espèce humaine, sont d'excellens guides surtout pour les jeunes médecins qui sont journellement appelés à traiter ces maladies. Leur publication ne peut donc être qu'infiniment utile, tant pour le progrès de la science, que pour le soulagement de l'humanité.

Nouvelle Doctrine de Brown, contenant la réfutation du systême du spasme, par *Brown*, médecin, traduit de l'italien, par *Lafout-Gouzy*, ouvrage suivi d'un examen critique, et éclaircissement de la doctrine brownienne, comparé avec le système huméral, par *le même*. 2 vol. in-8°. *Allut*. 7 fr. — 9 fr.

Aphrodisiographie, ou tableau de la maladie vénérienne, dans lequel on expose ses causes et ses symptômes, avec les méthodes les plus faciles et les plus sûres de la traiter, sans compromettre la santé des individus,

par Joseph *Capuron*, docteur en médecine, professeur de médecine et de chirurgie latines, etc., et membre de plusieurs académies. 1 vol. in-8°. *Croullebois*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 75 c.

Troisième coup-d'œil sur la folie, ou exposé des causes essentielles de cette maladie, suivi de l'indication des divers procédés de guérisons, par P. R. *Prost*, docteur en médecine, etc. Br. in-8°. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 75 c.

De la fièvre pernicieuse en général, avec des observations particulières de cette maladie, recueillies pendant les années 1803, 1804, 1805 et 1806; par M. *Raveneau*, docteur en médecine à Avalon. Broch. in-8°. *Croullebois*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

Observations sur les lois relatives aux diverses parties de l'art de guérir, et moyen de remédier aux abus qui en résultent; par M. *Mouquet*, pharmacien, etc. Br. in-8°. *Allut*. 75 c. — 1 fr.

Le Guide des mères, ou manière d'allaiter, d'élever, d'habiller les enfans, de diriger leur éducation morale, et de les traiter de la petite vérole, par Hugues *Smith*, médecin. Traduit de l'anglais sur la sixième édition, par Théodore-Pierre *Bertin*. Deuxième édition. 1 vol. in-12. *Dentu*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Moyen infaillible de conserver la vue en bon état jusqu'à une extrême vieillesse, et de la rétablir et de la fortifier lorsqu'elle s'est affoiblie, avec la manière de s'aider soi-même dans les cas accidentels qui n'exigent pas la présence des gens de l'art, et celle de traiter ses yeux avant et après la petite vérole. Traduit de l'allemand de M. G. L. *Beer*, docteur en médecine et expert oculiste de l'université de Vienne, avec une planche indicative. On y a joint quelques observations sur les inconvéniens et les dangers des lunettes communes. Troisième édition, revue et corrigée. Broch. in-8°. *Monnet*. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

Dissertation physique et medicale sur l'humidité à bord des vaisseaux dans les régions équatoriales, par M. *Rouillard*, docteur en médecine. Broch. in-8°. *Crochard*.

Cours de médecine légale, théorique et pratique, ouvrage utile, non-seulement aux officiers de santé, mais encore aux jurisconsultes, par J. J. *Belloc*, médecin opérant, etc. 1 vol. in-12. *Méquignon* l'aîné. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Mémoire et observations cliniques sur l'abus du quinquina, par M. *Pomme*, médecin de Montpellier. Broch. in-8°. de 140 pages. *Cussac*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 80 c.

Encyclopédie médicale, ou précis général des nouvelles découvertes dans la médecine, la chirurgie et les branches acces-

soires à ces deux sciences, telles que la physique, l'histoire naturelle, la chimie et la pharmacie; avec diverses observations sur l'art de guérir; publiée périodiquement par une société de médecins. Tome premier. *Allut.*

Cet ouvrage paraît depuis le 1er juillet 1807; chaque numéro est composé de 6 à 7 feuilles in-8°. cicéro. Le prix de l'abonnement pour six mois est de 8 fr. — 10 fr.; pour l'année, de 14 fr, — 18 fr. Trois numéros réunis formeront un volume de 300 pages. Il y aura à la fin de chaque numéro un article de bibliographie destiné à l'examen des ouvrages nouveaux qui auront paru dans le cours du mois, et dont on fera l'analyse.

Bulletin des sciences médicales, publié au nom de la société médicale d'émulation de Paris; par M. *Graperon*, docteur en médecine. Octobre 1807. Tome premier. *Crochard.*

Ce bulletin est de quatre feuilles d'impression in-8°.; il paraît du premier au 10 de chaque mois. Le prix pour un an est de 12 fr. — 14 fr.; pour six mois, 7 fr. — 8 fr.; pour trois mois, 4 fr. — 4 fr. 50 c.

MATHÉMATIQUES.

Théorie des courbes du second degré, précédée des principes fondamentaux de la géométrie analytique, à l'usage des aspirans à l'école polytechnique, par J. L. *Boucharlat*, ancien élève de cette école, professeur de mathématiques. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue du Sabot; *Calixte Voland* et *Courcier*. 4 fr. — 5 fr.

Cet ouvrage, qui forme un traité complet de sections coniques, est remarquable par un enchaînement d'idées, telles que le lecteur passera sans obstacle de la solution algébrique des problèmes de géométrie aux considérations les plus relevées sur les courbes du second degré. La transformation des coordonnées et la discussion des équations y sont présentées avec une grande clarté. Plusieurs nouvelles démonstratives et des vues particulières à l'auteur facilitent l'intelligence de cet ouvrage, avec lequel on pourra approfondir en peu de temps tout ce qui concerne les courbes du second degré.

Traité élémentaire d'arithmétique, à l'usage des écoles publiques et des jeunes gens qui se proposent de subir des examens; par Ant. Jos. *Reboul.* 1 v. in-8°. *Courcier.* 3 fr. — 4 fr.

ASTRONOMIE.

Dicuili liber de mensurâ orbis terræ ex duobus codicibus manuscriptis bibliothecæ imperialis nunc primum in lucem editis à Car. Athan. Walkenaer. (En français.) Traité de Dicuilus, concernant la mesure du globe terrestre, tiré de deux cahiers manuscrits de la bibliothèque impériale, et mis actuellement au jour pour la première fois par Charles-Athanase *Walkenaer*. Broch. in-8°. *Firmin Didot*, et chez l'*Editeur*, rue du faubourg Poissonnière, n. 87.

L'auteur de ce traité, né en Irlande, vivait au commencement du IXe siècle. Son ouvrage a été connu et cité par plusieurs savans; mais il n'avait jamais été rendu public par la voie de l'impression. C'est un véritable service rendu aux astronomes qui s'occupent de l'histoire de la géographie-mathématique, que de leur faire con-

naître un ouvrage qui répand du jour sur cette histoire.

Dans les cinq premiers chapitres et dans le commencement du huitième, l'auteur expose ce que les Romains entreprirent sous le règne de Théodose, pour ranger dans un ordre géographique les vastes provinces d'un vaste empire. Dans le surplus de l'ouvrage, il rapporte ce que Pline, Solin, Servius, Orose, Priscius, Isidore et l'auteur d'une cosmographie ont écrit sur les principaux points de la géographie.

Recherches sur l'origine et la signification des constellations de la sphère grecque; par C. G. S. Traduites du suédois. Avec cartes et planches. In-8°. *Migneret.* 4 fr. — 4 fr. 75 c.

Cet ouvrage est divisé en deux parties et précédé d'une savante introduction.

La première partie, où l'auteur traite de l'invention des constellations grecques, contient trois chapitres. En voici l'exposé. *Premier chapitre.* Les constellations des Grecs forment un plan systématique. Epoque de leur invention. Importance de douze lignes qui partent du pôle de l'écliptique, et qui furent destinées à régler la distribution et la signification des images. *Deuxième chapitre.* La constellation du navire Argo indique une navigation très-perfectionnée chez le peuple inventeur des constellations. Dans quelle mer a eu lieu cette navigation. Application de quelques emblêmes aux pays voisins du Caucase, et particulièrement à la ville de Bakou. *Troisième chapitre.* Le zodiaque séparé de la sphère primitive. La Perse Transoxane paraît être dans la contrée où cette altération du système a eu lieu. Anciennes communications de ce pays avec la ville de Bakou, et source de l'état florissant de cette ville à une époque très-reculée.

La seconde partie renferme l'explication du sytème des constellations, et sa division en trois sections ou tableaux.

Premier tableau. Le pays depuis Bakou jusqu'à Derbend. 1) L'écrevisse et le lion. 2) Le navire et le rocher. 3) Le dragon du pôle et les deux ourses. 4) L'hydre femelle, le corbeau et la roupe. 5) Le bouvier ou le laboureur, la gerbe ou le tas d'épis, la vierge et l'épi. 6) La balance, la couronne boréale, le centaure et le loup.

Second tableau. La plaine de Kour, la province de Mougens et l'Araxe. 1) Le scorpion, le sagittaire, le serpent, et Hercule ou l'agenouillé. 2) Le sagittaire, la couronne australe et l'autel incliné. 3) Le capricorne. 4) L'aigle, le dauphin et la flèche. 5) Le cygne. 6) La lyre.

Troisième tableau. Le Kour et les montagnes de Lesguistan. 1) Le vaisseau, le poisson austral et Pégase. 2) Les poissons, Andromède, Persée, la tête de Méduse et le triangle. 3) Céphée et Cassiopée. 4) La baleine, le bélier, le taureau, le cocher et la chèvre. 5) L'Eridan, Orion et le lièvre. 6) Les gémeaux et les deux chiens.

POIDS ET MESURES.

Manuel pratique et élémentaire des poids et mesures, et du calcul décimal, contenant les institutions les plus propres à familiariser avec la connaissance du nouveau système, et un grand nombre de tables de comparaison basées sur le mètre définitif; par S. A. *Tarbé.* Huitième édition très-augmentée. 1 v. in-18. *Merlin*, *Prieur.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 40 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

Mémoire sur la culture du cotonier, adressé à S. E. le ministre de l'Intérieur, par D. *Tupati*. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Barbe, n. 12. 50 c. — 60 c.

Traité de l'aménagement des bois et forêts, appartenant à l'empire, aux communes, aux établissemens publics et aux particuliers; ouvrage terminé par un plan de statistique forestière, par M. *Dralet*, conservateur des bois et forêts de l'arrondissement de Toulouse, et membre de plusieurs sociétés savantes. Br. in-8°. *Arthus-Bertrand*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 70 c.

Les principes de l'auteur sont excellens, parce qu'ils sont fondés sur les faits et l'expérience. C'est avec ce secours qu'il discute, rejette ou admet les opinions des auteurs qui ont écrit avant lui sur l'aménagement des bois. La nature du sol est toujours son guide dans les vues qu'il propose pour cet aménagement; et un pareil guide trompe rarement.

Annales de l'agriculture française, par MM. *Tessier* et *Bagot*. Septième cahier, tome 31. Juillet 1807.

Ce cahier contient: 1) Voyage agronomique dans la sénatorerie de Dijon, contenant l'exposition d'un moyen employé avec succès, depuis un siècle, pour corriger l'abus de la désuniondes terres, par la manière de tracer les chemins d'exploitation, avec une gravure et plusieurs pièces relatives à l'objet du mémoire dédié à S. M. l'Empereur et Roi, par M. *François* (*de Neufchâteau*). Extrait par M. *Bagot*. Observations. Droits d'enregistrement. Spécialité de l'hypothèque. Valeurs diverses des propriétés. 2) Mémoire sur l'utilité des clôtures en général, et sur celle des haies vives en particulier; par M. *Bosc*, membre de l'institut, etc., et inspecteur-général des pépinières; lu à la société d'agriculture de Versailles. Arbres et arbustes épineux indigènes, propres à entrer dans la composition d'une haie, aussi dans l'ordre de leur importance. Arbrisseaux grimpans. 3) Eloge nécrologique de feu M. Antoine *Richard*, ancien directeur des jardins de Trianon; par M. *Caron*, secrétaire-perpétuel de la société d'Agriculture de Seine et Oise. 4) Extrait d'un mémoire sur le moyen de prévenir le *tournis* confirmé, lu à la même société d'agriculture, le 15 juillet 1807, par M. *Volein*, l'un de ses membres. Première observation sur une brebis antenaise, regardée comme attaquée du tournis, et appartenant à M. Jouvenel, de la même société d'agriculture. Deuxième observation sur un agneau mâle attaqué du tournis, appartenant à M. Tessier, et confié aux soins de M. Morel de Vindé, dans son troupeau de la Sable-Saint-Cloud. Réflexions de M. *Tessier*, à l'occasion de l'extrait précédent et des observations qui le suivent. 5) Extrait d'ouvrage. Instruction sur la manière de conduire et de gouverner les vaches laitières, imprimée par ordre du gouvernement; par MM. *Chabert* et *Huzard*. Extrait par M. *Tessier*. 6) Extrait du procès-verbal de la séance publique tenue à l'école impériale vétérinaire de Lyon le 16 mai 1807, pour la distribution solemnelle des prix. 7) Extrait du procès-verbal de la session du jury

d'instruction de l'école impériale vétérinaire de Lyon, pour nommer les répétiteurs, juger ceux qui sont en état d'exercer leur art, et adjuger les prix. Mai 1807. Brevets accordés. Prix décernés. 8) Tableaux des prix moyens de l'hectolitre de blé froment dans toute l'étendue de la France, en avril et mai 1807.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothèque des propriétaires ruraux; par une Société de savans et de propriétaires. N°. 55. Octobre 1807. Cinquième année.

Ce numéro contient :

Economie rurale. 1) Des jachères et des assolemens. 2) De la taille des arbres fruitiers. 3) Abeilles. Transport des ruches. Mariage des essaims. 4) Des semences. Réfutation d'une assertion hasardée. 5) Utilité des clôtures en général, et de celle des haies vives en particulier; par M. *Bosc*, 6) De l'atmosphère. Observations météorologiques. Tableau des hivers mémorables. 7) Sur les vaches laitières. 8) De l'Arrakastcha. 9) Analyse des terres. Analyse du sol labourable, de Waldbach au ban de la Roche (Bas-Rhin).

Economie domestique. 1) Du sucre de raisin et du sucre de pommes et de poires. 2) Fourneau potager domestique. Lettre du secrétaire de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, de M. *Havel.* Rapport fait à la même société sur le potager, par M. *Decrave.* Description du fourneau. Prix des poëles. Fourneaux.

Constitution médicale. Mois d'août 1807.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel Dumonceau.* Nouvelle édition augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux soins de Duhamel, les autres obtenus depuis les progrès de la culture, par A. *Poiteau* et P. *Turpin.* 4e. livraison. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le 5e. cahier de la 10e. année de notre journal.)

ARTS MÉCANIQUES.

Dictionnaire portatif des arts mécaniques, ou définition, description abrégée et usage des machines et outils employés dans les sciences, arts et métiers, avec l'indication des ouvrages où leur description est plus détaillée; par L. *Cotte*, membre de plusieurs académies. Nouvelle édition in-8°. *Dentu.* 3 fr. 50 c. — 4 fr. 50 c.

L'Art de l'écriture, démontré tant par des modèles que par des discours et des dissertations sur les principes; par M. *Hurger*, expert en écritures auprès des tribunaux et du ministère du trésor public, etc. In-folio, orné de 22 planches gravées. Chez l'*Auteur*, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, n. 14. *Debray* et *Cailleau.* 12 fr. — 13 fr.

COMMERCE, PONTS ET CHAUSSÉES, etc.

Code du commerce, édition originale, seule officielle. De l'imprimerie impériale. In-4°. *Galland.* Broché, avec la table des matières, papier fin double, 7 fr. 50 c. — 9 fr. Papier vélin, 12 fr. — 14 fr. Le même in-8°., 2 fr. 50 c. Sur papier vélin, 5 fr. — 5 fr. 75 c. Le même in-32, 1 fr.

5 fr. 50 c. Papier vélin, 2 fr. 0 c.

Code du Commerce, collationné, pour le texte, sur l'édition officielle de l'imprimerie impériale, précédé des discours de MM. les orateurs du conseil d'état, et suivi d'une table des chapitres et d'une table alphabétique raisonnée des matières. On y a joint le texte des articles du Code Napoléon et du Code de procédure civile, auxquels renvoie le Code de commerce; de plus, la forme de procéder devant les tribunaux de commerce et les cours d'appel. 1 vol. in-8°. *Bailleul.* 3 fr. — 4 fr. Le même in-18, 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, bois et forêts, chemins, routes, canaux de navigation, ports maritimes, exploitation des mines, desséchement des marais, agriculture, manufactures, arts mécaniques, architecture géométrique et hydraulique, et constructions civiles, avec gravures. Deuxième volume, 14e. et 15e. cahiers, au bureau du Recueil polytechnique, rue de Verneuil, n. 51.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE et TOPOGRAPHIE.

Carte de l'Empire français, avec ses établissemens politiques, militaires et religieux, dressée au dépôt général de la guerre, avec des augmentations. *Au Dépôt général de la guerre.*

Coup-d'oeil historique sur la ville de Saint-Denis, et ses nouveaux embellissemens ordonnés par décret de S. M. Napoléon Ier., pour le rétablissement des tombeaux des Rois et Empereurs des Français, joints au plan de cette même ville, avec celui de Paris, où sont figurés les canaux de l'Ourq et de l'Yvette projetés et en partie exécutés, et un *Post-Scriptum* sur les travaux qui s'exécutent en ce moment; par M. B. A. H. et A. M. In-4°. *Au bureau du Recueil polytechnique*, rue de Verneuil, n. 51. Les deux plans ensemble, 5 fr.

Le plan de Paris, qui est joint avec celui de St.-Denis, et s'étend jusqu'aux bourgs de Sèvres, Saint-Cloud, Neuilly et Courbevoye, est d'autant plus intéressant qu'on y aperçoit au premier coup-d'œil une partie de ses nouveaux embellissemens qui sont: 1) Cinq nouveaux ponts projetés, outre ceux qui viennent d'être exécutés. 2) L'ouverture de plusieurs longues rues dans l'enceinte de la ville et des faubourgs. 3) Formation de plusieurs places, canaux de navigation et d'arrosement pour la célérité du commerce, la salubrité, propreté, et pour alimenter les fontaines publiques et particulières qui se construisent dans ce moment-ci aux

diverses extrémités de la capitale. 4) Etablissement de plusieurs bassins pour ports, gares et décharges de bateaux. 5) Projets de divers monumens publics, avec désignation des lieux où ils doivent être construits. 6) Nouveaux boulevards et chaussées pavés en grès; clôture plus correcte, plus régulière et aussi majestueuse qu'il convient à une ville aussi vaste, aussi grande et aussi peuplée que Paris, au moyen de la suppression d'une partie du mur construit par M. *Ledoux*, architecte. 7) Deux places pour entrepôt de commerce du port Bonaparte. 8) Rue, place, pont et chaussée Napoléon, projetés. 9) Nouveaux Champs-Elysées du faubourg Saint-Germain, avec une nouvelle route et pont nécessaires à la communication de ce principal quartier de la capitale.

STATISTIQUE.

Notice sur la cour du Grand-Seigneur, son sérail, son harem, la famille du sang impérial, sa maison militaire et ses ministres; par Joseph-Eugène *Beauvoisins*. Broch. in-8°. Gabriel *Warrée*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Dans cet ouvrage de peu d'étendue, l'auteur rassemble par extrait les notions répandues sur les objets qu'indique le titre dans un très-grand nombre de relations que tous les lecteurs ne sont pas à portée de se procurer. On y trouve même un tableau absolument neuf; c'est la composition et l'office des quatre chambres des pages du sérail. Cependant des connaisseurs du pays reprochent à l'auteur diverses erreurs, dont plusieurs sont assez graves.

HISTOIRE.

Abrégé de l'Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'à la chute de l'empire romain, traduit de l'anglais du docteur *Goldsmith*, sur la *deuxième édition*, par V. L. *Musset-Pathay*. *Troisième édition*, soigneusement revue et corrigée. 1 vol. in-12, avec une carte d'Italie et de la Gaule. Hyacinthe *Langlois*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Histoire du règne de Trajan, extraite de l'Histoire des Empereurs de *Crévier*, pour servir à l'intelligence de l'opéra du Triomphe de Trajan, avec une carte enluminée donnant le théâtre des conquêtes de cet empereur. 1 vol. in-8°. Hyacinthe *Langlois*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le règne de Charlemagne, roi des Français et empereur d'Occident; par P. N. *Rougeron*. 1 vol. in-12 de 360 pages, orné du portrait en taille-douce de cet empereur. Chez l'*Auteur*, rue de l'Hirondelle, et *Villet*. 3 fr. — 4 fr. 20 c.

Elémens de l'Histoire d'Allemagne, par M. *Millot*. 3 vol. in-12. *Lenormand*. 8 fr. — 11 fr. Le même, 3 vol. in-8°. 12 fr. — 16 fr.

Lettre de Démétrius Comnène à M. *Koch*, auteur de l'ouvrage intitulé: *Tableau des Révolutions de l'Europe*, sur l'éclaircissement d'un point d'histoire relatif à la fin tragique de David *Comnène*, dernier empereur de Trébisonde, précédée et suivie d'une *Notice historique sur la maison impériale des Comnène*.

Br. in-8°. *Rondoneau*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

L'objet principal de cet écrit est d'établir que tous les fils de David Comnène n'ont pas péri avec lui, et que sa postérité subsiste encore en la personne de l'auteur de la lettre. M. Koch lui avait paru supposer le contraire ; c'est ce qui a donné lieu à la réclamation qu'il lui a adressée. M. Koch, dans sa réponse, convient que les passages des auteurs contemporains, allégués dans la lettre de M. Démétrius Comnène, et nommément celle de François *Philelphe*, démontrent assez que les fils de David Comnène n'ont pas péri avec lui. Cette réclamation a valu au public une notice curieuse sur une maison qui a compté dix-huit empereurs, savoir six de Constantinople, onze de Trébisonde, et un d'Héraclée, de Pont et de Paphlagonie, et dix-huit rois de la Colchide et des Lazes.

Histoire de Gustave III, roi de Suède, traduite de l'allemand de Louis-Ernest *Posselt*, par J. L. M. 1 vol. in-8°. Genève. J. J. *Paschoud*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 50 c.

Jamais traducteur n'a parlé avec autant de modestie de l'ouvrage dont il enrichit notre langue, que le fait dans son avertissement l'écrivain anonyme à qui nous devons la traduction que nous annonçons. On avait lieu, dit-il, de s'étonner qu'une partie de l'histoire du siècle passé, aussi riche en événemens que l'histoire du dernier roi de Suède, demeurât encore, ou autant vaut, complètement inconnue en France, et qu'il existât depuis bien des années une histoire de Gustave III, écrite par un auteur aussi avantageusement connu que M. Posselt, sans que personne eût encore songé à la traduire en français.

Il ajoute qu'un historien (M. d'Aguila, auteur de l'Histoire des événemens mémorables du règne de Gustave III,) vient de s'occuper tout récemment de remplir cette lacune dans notre littérature, en publiant une histoire de Gustave, sous un titre à-peu-près semblable à celui de M. Posselt. On ne me soupçonnera pas, poursuit-il, de vouloir établir entre ces deux ouvrages une comparaison qui tende à déprécier celui qui vient de paraître. L'ouvrage de M. d'Aguila est précieux par la quantité d'anecdotes intéressantes dont il est rempli, et qu'on chercherait inutilement ailleurs ; mais il tient plus de la nature de mémoires privés, que de celle d'une histoire régulière et complète, et l'ouvrage dont on publie la traduction en diffère essentiellement pour le fond, comme pour le but. Ce sont deux histoires écrites sur le même sujet, mais d'après des plans différens, et qui ne doivent se ressembler qu'à peu d'égards.

Nous nous permettrons d'observer qu'il existe entre les deux ouvrages une différence plus importante peut-être encore ; c'est que celui de l'auteur allemand n'a, dans notre opinion du moins aucun des vices que nous avons reproché à l'ouvrage de M. d'Aguila, dans le septième cahier de notre journal 1807.

L'ouvrage de M. Posselt n'est point profané, comme celui de M d'Aguila, par un discours préliminaire rempli d'amertume, de déclamations et de faux jugemens sur les personnes et les choses. L'histoire de Gustave III est précédée d'un tableau rapide, mais bien dessiné de la Suède considérée dans ses rapports avec les autres nations. L'exposé que fait l'auteur de l'étonnante révolution de 1772, qui substitua à l'anarchie aristocratique une monarchie tempérée, se lit encore avec un vif intérêt, après même la relation excellente qu'en a publiée M. Shéridan.

Le traducteur annonce que non-seulement par égard pour la différence du génie des langues française et allemande, il a été obligé de donner une traduction libre de l'ouvrage original, mais même qu'il s'est cru obligé de

retrancher, dans le cours de sa traduction, bien des longueurs, bien des réflexions triviales, bien des plaisanteries de mauvais goût; de suppléer quantité d'idées intermédiaires et nécessaires pour rendre intelligible la pensée de l'auteur, et d'adoucir enfin une foule de passages qui dans un ouvrage français passeraient, à juste titre, pour de la déclamation, et dont il a été forcé néanmoins de laisser échapper un grand nombre, dans la crainte de dénaturer entièrement l'ouvrage.

Il nous a paru que le traducteur avait fait les retranchemens, avait employé les adoucissemens qu'il annonce avec beaucoup de discernement et de goût; car sa traduction ne laisse apercevoir qu'assez peu de traces des taches qu'il indique dans l'ouvrage original.

Un autre service qu'il a rendu au lecteur, c'est d'avoir suppléé à la brièveté du récit qu'a fait l'auteur allemand des derniers événemens du règne de Gustave III et de la mort tragique de ce prince, par un extrait des mémoires de M. de Bouillé, relatifs à ces événemens et à cette mort. C'est dans ces mémoires rédigés quelques années après la mort de Gustave par un écrivain français, qui depuis longtemps avait été appelé à entretenir des relations suivies avec la cour de Stokholm, qu'on trouve les détails les plus circonstanciés de l'assassinat de Gustave.

Histoire de Napoléon Ier., empereur des Français, depuis sa naissance jusqu'à la paix de Tilsit, ornée des portraits de leurs majestés impériales et royales. 5 vol. in-12. Barba. 15 fr. — 20 fr.

L'auteur de cette histoire termine la préface qui la précède, en disant que certainement il ne se croit pas à l'abri de la critique, et qu'il s'en console d'avance, persuadé qu'il a rendu un service aux lettres en rassemblant les matériaux qui peuvent servir à l'homme profond et instruit qui, dégagé de l'esprit de parti, écrira l'histoire de Bonaparte.

Cette déclaration désarme la critique, dont l'auteur a bien raison de croire qu'il ne serait pas à l'abri. Son ouvrage n'est en effet qu'un rassemblement de matériaux, qui aurait pu néanmoins être fait avec plus de critique et de goût.

Histoire de la Révolution de Naples, par l'Auteur du voyage de Platon en Italie, traduite de l'italien sur la seconde édition. 1 vol. in-8°. Léopold Collin. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

L'auteur de cette histoire déclare que n'ayant aucunes notions sur les opérations militaires, il n'a point traité cette partie importante de son sujet. Il s'est donc principalement attaché à la partie politique.

Il commence d'abord par tracer l'état de l'Europe après l'année 1793, et celui de l'Italie jusqu'à la paix de Campo-Formio. Son pinceau se promène ensuite sur la ville de Naples, sur la ci-devant reine des Deux-Siciles, et enfin sur l'état du royaume à cette époque. Il peint des plus vives couleurs l'avilissement de la nation napolitaine, l'inquisition d'état, les causes et les effets de la persécution.

Le désordre de l'administration, celui des finances et du commerce, la mauvaise tenue du militaire expliquent naturellement la fuite du roi et de sa famille à l'approche des Français. Il tente de résoudre le problème, pourquoi la nation napolitaine ne se constitua pas en république après la fuite du roi; il expose ensuite l'état de la nation à cette époque, et quelles étaient les idées des patriotes. Il arriva ainsi à la révolution française; il développe alors les projets du gouvernement provisoire, et les maximes qu'on suivit. Dans sa narration, il détaille l'accu-

sation de *Rotondo*, et la commission censoriale à laquelle elle donna lieu. A l'exposé des principales lois du royaume, telles que les fidéi-commis, les lois féodales, il fait succéder celui de la religion et des troupes, particulièrement des gardes nationales, et celui des impositions. Viennent ensuite la formation des départemens, l'organisation des provinces. Le récit rapide de quelques expéditions militaires est suivi du tableau du nouveau gouvernement constitutionnel, de l'établissement des chambres patriotiques, de la suppression de plusieurs impôts, et enfin de la retraite des Français. L'auteur termine son histoire par les tristes détails des persécutions dirigées contre les républicains, et par un nouvel aperçu de la révolution qui, pour le bonheur de Naples, y a ramené les Français.

Répertoire historique de l'Empire Français, depuis le rétablissement du culte et la paix d'Amiens jusqu'aux traités signés à Tilsit entre la France, la Russie et la Prusse. Sixième partie. 1 vol. in-16. *Lefort*. 2 fr. — 3 fr.

BIOGRAPHIE.

Recherches historiques sur le cardinal de Retz, suivies des portraits, pensées et maximes extraits de ses ouvrages; par V. D. *Musset-Pathay*. 1 vol. in-8°. *Colas*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

On lit toujours avec intérêt les traits qui font bien connaître ces hommes extraordinaires qui ont figuré avec éclat dans les tems de troubles et d'orages. Cet intérêt devient plus vif encore lorsqu'ils ont laissé, comme le cardinal de Retz, des mémoires où ils se sont peints eux-mêmes. On aime à comparer l'opinion qu'ils eurent de leur conduite avec le jugement qu'en ont porté leurs contemporains et même la postérité. L'auteur des recherches que nous annonçons, a donc bien présumé du goût du public en se livrant à ce travail. Après des réflexions générales sur la bizarrerie des réputations, sur l'idée qu'on doit se faire du cardinal de Retz, et sur les rapports sous lesquels il doit être considéré, M. Musset-Pathay donne un extrait de la vie de ce cardinal, puis un exposé des jugemens portés sur lui par ses contemporains et les écrivains postérieurs. Il en fait ensuite le résumé, en observant les contradictions qu'on y remarque; il assigne enfin la véritable cause de l'opinion défavorable qu'en général on a conçue du cardinal. On lira avec plaisir les portraits qu'il a détachés des mémoires de ce célèbre écrivain, les pensées et les maximes qu'il en a extraites, et les judicieuses remarques qu'il a faites sur ces maximes et sur ces portraits.

Mémoires de la vie galante et littéraire de l'abbé *Fénélon de Launay du Gué*, ambassadeur de Louis XV près le prince-électeur de Cologne. 2 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 7 fr. 50 c. — 9 fr. 50 c.

Eloge historique du général d'Hautpoult, inspecteur-général de la cavalerie, commandant la deuxième division des Cuirassiers, grand-officier de la légion d'honneur et membre du Sénat-Conservateur. Broch. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 50 c. — 1 fr. 80 c.

La vigueur des pensées, le charme du sentiment, la noblesse du style qui règnent dans cet éloge historique, le rendent digne du personnage distingué auquel il est consacré.

Vie d'Apollonius de Tyane, par P. J. B. *Legrand d'Aussy*, etc.

(Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix notre précédent cahier.)

Deuxième extrait.

Malgré les instances de ses parens et de ses amis, Apollonius se voua au célibat, et les calomnies que ses ennemis voulurent répandre, en l'accusant d'entretenir un commerce illicite, ne trouvèrent généralement aucune croyance. A la continence qu'il garda toute sa vie, il joignit, d'après Pythagore, le vœu du silence pendant cinq années, et il l'observa religieusement. Il y trouvait l'avantage d'être à l'abri des distractions que donne l'exercice de la parole, et d'employer ses facultés à réfléchir sur ce qui se passait autour de lui. Dans les premières années de ce silence, il alla s'établir parmi les prêtres du temple de Daphné à Antioche, et, après la rupture de ce silence, il continua de vivre au milieu d'eux. Son séjour dans cette ville se prolongea jusqu'à huit années. Quand il eut repris l'usage de la parole, il l'employa à donner des leçons aux disciples que sa réputation naissante avait déjà rassemblés autour de lui, et à satisfaire à ceux qui venaient le consulter, pourvu qu'il les reconnût pour des hommes irrépréhensibles dans leurs mœurs et dans leur conduite ; car d'ailleurs il faisait justice des hommes dissolus, dont le nombre était considérable à Antioche, par des sarcasmes qui étaient d'autant mieux sentis que les habitans de cette ville étaient de grands railleurs.

Aucun de ses disciples n'ayant témoigné d'ardeur pour le suivre dans les voyages qu'il allait entreprendre, il partit pour *Ninive*, avec deux domestiques seulement, et le hasard lui procura dans cette ville un nouveau disciple qui s'attacha constamment à lui, et ne le quitta qu'à sa mort. Ce fut Damis, l'historien de sa vie, que Legrand d'Aussy compare pour la fidélité et l'attachement à Jean l'évangéliste.

Dans le séjour qu'il fit à Ninive, il commença l'étude de la langue arabe, dans laquelle il se perfectionna le long de sa route. Il se dirigea ensuite vers Babylone ; où les rois parthes ne faisaient plus que de temps en temps un séjour très-court. La défiance timide du satrape qui commandait sur la frontière et qui était un eunuque, fit éprouver à Apollonius des contradictions dont il se démêla par sa fermeté. Il continua sa route vers Babylone, et rencontra une malheureuse colonie d'Erétriens, descendans de ceux de cette nation qui avaient été faits prisonniers par les généraux de Darius qui les avait confinés dans la Suziane, province très-pauvre, et où leurs descendans vivaient misérablement. Leurs possessions n'étaient que précaires et ravagées souvent par les peuples voisins. Il leur promit de s'intéresser pour eux auprès du roi des Parthes, et l'on verra qu'il leur tint parole.

Bardane qui régnait alors, s'écartant de l'usage de ses prédécesseurs, avait établi son séjour à Babylone, et y avait bâti un palais. Ce prince, instruit de l'arrivée d'Apollonius, donna ordre qu'on le lui amenât. En lui faisant traverser le palais, on affecta d'étaler devant lui tout ce que la magnificence royale avait pu réunir de rare ; mais il n'y fit aucune attention.

Dès que Bardane l'aperçut, il le reconnut d'après le portrait que lui en avait fait son frère Mégabase, qui l'avait vu à Antioche et lui en avait parlé comme de l'homme le plus vertueux et le plus estimé de la ville. Apollonius le salua à la manière des Grecs et en langue grecque. Bardane, qui parlait cette langue comme la sienne propre, lui répondit affectueusement, en l'invitant d'intervenir dans le sacrifice qu'il allait offrir à ses dieux. Le philosophe gagna promptement la bienveillance du monarque, non par des adulations, mais par son courage à lui dire des vérités utiles. Ce prince étant tombé malade, le fit appeler, et trouva

dans son entretien des consolations inespérées. Apollonius lui parla du dogme de l'immortalité de l'ame, avec tant d'éloquence, que Bardane ayant recouvré la santé, avoua qu'après cet entretien du philosophe, il serait mort sans regret.

Pendant son séjour à Babylone, qui se prolongea huit mois, Apollonius voyoit le roi, et s'entretenait avec lui régulièrement deux fois par jour. Dans les intervalles, il s'instruisait avec les mages de tous les points de leur doctrine, et leur communiquait, en échange, ses propres connaissances. Quand leurs instructions furent épuisées, il songea à quitter Babylone, pour aller visiter l'Inde. Il annonça son prochain départ au roi, en le priant de l'agréer. Le monarque y consentit sous la condition que le philosophe accepterait de lui quelques témoignages de sa bienveillance et de sa libéralité. Apollonius refusa avec décence tout ce qui pouvait lui être personnel, et pria le roi de transporter les effets de ses bontés sur l'homme de bien qui lui avait donné l'hospitalité à Babylone, sur les mages qui l'avaient initié dans leurs connaissances, enfin sur les malheureux Erétriens, pour lesquels il obtint non-seulement la propriété entière de la montagne qui servait à leurs semailles, mais encore une défense formelle aux peuples voisins de les troubler dans leurs possessions. Ses autres demandes lui furent également accordées. Le monarque ne se borna pas à ces faveurs, il obligea Apollonius d'accepter des chameaux de monture pour lui et sa suite, et un guide : l'un et l'autre, lui dit-il, vous seront nécessaires pour traverser le Caucase, qui est la route la plus sûre et la plus agréable pour pénétrer dans l'Inde.

Apollonius fut accueilli par Phraate, roi de la partie de l'Inde qui avait appartenu à Porus, avec le même empressement, la même bienveillance qu'il l'avait été par le roi des Parthes. Le palais du prince indien n'offrait point, comme celui des Parthes, un luxe asiatique : tout y respirait la simplicité et la modestie. Nulle apparence de despotisme, point de gardes, point de soldats, point de maison militaire. Apollonius fut ravi de trouver dans l'Inde un philosophe; mais il ne put s'empêcher de le blâmer d'avoir acheté la paix et le repos de ses peuples par des contributions qu'il payait aux peuples voisins, et lui démontra que le seul moyen de préserver une nation du fléau de la guerre était de la mettre en état de la faire. Les entretiens qu'il eut avec Phraate sur les Bracmanes, augmentèrent en lui le désir qu'il avait depuis long-temps de les connaître. Le roi lui donna des lettres de recommandation pour leur chef. Comme Bardane, il lui donna des chameaux et un guide; il voulait y joindre, de l'or, de l'argent, des pierreries, qu'Apollonius refusa; il n'accepta qu'une étoffe pareille à celle que le roi portait. Le récit que fait Damis des dogmes et des mœurs des Bracmanes est assez conforme à ce que les voyageurs modernes nous ont rapporté des dogmes et des mœurs des Brames, descendans de ces Bracmanes.

Après s'être séparé d'eux avec des regrets qui furent vivement partagés de leur part, Apollonius s'embarqua sur l'Indus au confluent de l'Hypase, pour gagner l'embouchure de l'Euphrate, et remonter ensuite jusqu'à Babylone. Il y fut accueilli par Bardane avec les mêmes témoignages d'amitié que lors de son premier séjour dans cette ville. Cet accueil flatteur ne put l'y retenir. Il désirait trop vivement de revoir la Grèce; il partit donc pour Séleucie, où il s'embarqua pour l'île de Chypre, d'où il descendit à Ephèse. L'accueil et les honneurs qu'il y reçut, furent un véritable triomphe. Il n'en déclama pas avec moins de violence contre tous les genres de dissolution qui régnaient dans cette ville. Après l'avoir quittée, il visita successivement toutes les autres villes de l'Ionie; il y employa tout le temps de son séjour, soit à réformer les abus, soit à conseiller le bien et à gourmander les vices. Il parcourut ensuite plusieurs îles de l'Asie,

Mineure, où il exerçait le même apostolat, et recevait les mêmes honneurs.

Ce fut principalement à Athènes, qu'il déploya dans plusieurs discours son zèle pour la vérité et la pureté des mœurs: il y tonna avec la plus grande énergie contre les combats de gladiateurs. Quoique peu disposés à renoncer à un plaisir si barbare et à réformer leurs mœurs, les Athéniens n'en témoignèrent pas moins la plus grande estime pour leur sévère censeur. Nous le verrons, dans un troisième et dernier extrait, s'exposer, pour l'amour de la vérité et de la vertu, à de violentes persécutions, et en triompher.

VOYAGES.

Voyage dans l'Indostan, par M. *Perrin*, ancien missionnaire, chanoine honoraire de la métropolitaine de Bourges. 2 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de Grenelle, faubourg Saint-Germain, n. 22, et chez *Lenormand*. 7 fr. — 8 fr. 50 c

Nous reviendrons sur ce voyage.

Voyage cosmographique, ouvrage dédié à la jeunesse, par le professeur *Schaeffer*, instituteur des pages de S. M. le roi de Prusse; traduit de l'allemand, et considérablement augmenté dans la partie historique, par H. L. St. J. 2 vol. in-12. Veuve *Lepetit*. 3 fr. — 4 fr.

Bibliothèque géographique et instructive des jeunes gens, ou Recueils de Voyages intéressans dans toutes les parties du monde, pour l'instruction de la jeunesse, traduits de l'allemand et de l'anglais par M. *Breton*; orné de cartes géographiques enluminées et de jolies épreuves. *Sixième et dernière année*, cinquième et sixième livraison. Tomes 9, 10, 11 et 12. *Gabriel Dufour*. Prix de chaque année 18 fr. Prix de chaque volume séparé, 1 fr 50 c. Prix de la collection entière, 108 fr. broché. 132 fr. relié.

Les neuvième et dixième volumes contiennent le voyage de Pallas dans l'Asie septentrionale. Le onzième contient le voyage de Vancouver à l'Océan-Pacifique du nord et autour du monde, de 1790 à 1795. Le douzième contient les voyages de Labat et de Bryan-Edwards aux Antilles.

Voyage dans le Tyrol, etc., par le chevalier *de Bray*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Il est rare de trouver dans un voyage tous les genres de mérite que réunit celui-ci. Descriptions topographiques d'un pays presque inconnu, faites avec la plus grande exactitude; observations géologiques et botaniques pleines de sagacité; développemens lumineux des procédés employés dans les grandes fabriques; esquisse rapide, mais satisfaisante de la population, du commerce, de l'industrie du pays; tableaux enchanteurs des différens sites qu'il offre; enfin, peinture attachante des mœurs simples et patriarchales de ses habitans. Nous ne craignons pas d'avancer que la lecture de ce voyage si court, mais si plein de choses, justifiera cet éloge. Pour en donner l'analyse, il faudrait le copier presque en entier.

Voyage dans les îles Baléares et Pithiuses, par M. *Grasset de St.-Sauveur*. (Voyez, pour le développement

loppement du titre, l'adresse et le prix, le septième cahier de notre Journal, juillet 1807).

Quatrième et dernier extrait.

Les costumes des habitans des îles Baléares et Pithiuses leur sont à-peu-près communs. On retrouve encore chez le berger majorquin une partie du costume que Diodore assigne aux premiers habitans de ces îles, dont les vêtemens, suivant cet écrivain, étaient composés de peaux d'animaux. Sa calotte, ses cheveux courts, sa casaque, ses larges culottes, ses souliers sans boucles, rappellent la mémoire des Grecs, les premiers alliés des insulaires. L'espèce de petite jupe qu'ils portent sur leur culotte, ressemble au *sagum* que portaient les Romains en temps de paix. On est étonné qu'ils n'aient pas adopté l'usage du *red* ou filet dans lequel les Goths rassemblaient leurs cheveux, et dont l'usage si général en Espagne avait été particulièrement adopté par les Catalans qui, sous le roi Jayme, conquirent ces îles. Ils n'ont retenu du vêtement des Goths que les tuniques. Leur costume d'ailleurs a assez de ressemblance avec celui des Grecs actuels sous la domination des Turcs; il rappelle le souvenir du règne des Maures dans les îles Baléares. Ces insulaires ne diffèrent guère que par la dimension du vêtement qu'ils portent moins long, et en ce qu'ils n'ont point adopté l'usage de la moustache, et qu'ils ne portent point le turban.

Les jours de fête, le paysan quitte son costume journalier, et paraît sous celui des Espagnols contemporains du roi Jayme Ier. En voyant ce costume, assez semblable à celui des ecclésiastiques de nos jours, on se croit transporté au treizième siècle. A Palma, à Mahon et même à Iviça, il ne reste pas le moindre vestige des costumes anciens. Le citoyen de ces villes préfère l'habit ecclésiastique, dit à la française, et est surtout jaloux de se parer d'un uniforme militaire, à l'exception cependant des Minorquins.

Dans la capitale, comme dans les autres îles, les femmes du plus haut parage et celles de la plus basse condition ont le même costume; il ne diffère que par le plus ou moins de richesse de l'étoffe. Le voyageur s'est beaucoup étendu sur celui des femmes d'Iviça: il faut lire ces détails dans le voyage même, ainsi que ceux où il entre sur le costume des Majorquines et des Minorquines: il observe que celles-ci mettent beaucoup moins de graces et de goût dans leur habillement que les premières.

Les antiquités des îles Baléares peuvent, suivant J. Armstrong cité par le voyageur, se diviser en trois classes. Dans la première, seraient placées les antiquités des temps les plus reculés; dans la seconde, celles des Romains; dans la troisième, celles des Maures. Ces antiquités se réduisent à des débris d'espèces d'autels, à des amas de pierres de forme pyramidale, à des restes de murailles.

Les îles Baléares, et surtout Minorque, ont été abondantes en médailles, dont on attribue la quantité, quant à Minorque, à la situation de l'île, si favorable pour le passage et le commerce de l'Orient avec l'Occident, et de l'Espagne avec l'Italie et l'Afrique. De ces médailles, il s'en est trouvé beaucoup en or, en argent, mais la plus grande partie néanmoins en grand et petit bronze. Il s'est trouvé aussi à Minorque beaucoup de petites statues de ce métal, et une grande quantité de vases, de lampes sépulcrales, d'urnes cinéraires, de lacrymatoires, toutes d'une terre rougeâtre. Plusieurs inscriptions romaines ont été découvertes à Minorque, mais la plupart tellement effacées qu'il a été impossible d'en lire une seulement.

Le voyageur termine sa relation par un aperçu historique sur les îles Baléares et Pithiuses.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore,

d'après les dessins de M. *Melling. Première livraison.* (Voy. pour le développement du titre, l'adresse et le prix, notre précédent cahier.)

Article second.

Dans un premier article, nous avons donné une idée générale de ce magnifique ouvrage. Nous allons maintenant rendre un compte particulier de la livraison que nous annonçons ici.

Cette livraison contient :

1°. *La description du kiosque de Bebeck, pavillon destiné aux conférences des ministres de la Porte Ottomane avec ceux des puissances étrangères.* Bebeck est l'un des villages formant la prolongation des vastes et superbes faubourgs qui couvrent les rives opposées à la pointe du sérail, et qui se terminent à la naissance du Bosphore de Thrace. Le kiosque qui fait l'ornement de ces rives, s'y déploie dans une étendue de 120 pieds ; il n'offre pas les proportions de la belle architecture... Mais par son genre mixte et bizarre, ce bâtiment plaît à l'œil. Ce kiosque d'une construction rapide et légère, ayant à peine vingt-cinq ans d'existence, a été déjà reconstruit presque en entier. Celui qui l'a fait bâtir était Hassan, capoudan-pacha, célèbre par sa témérité aussi heureuse qu'aveugle. L'intérieur du kiosque est très-simple, le jardin qui y tient a peu d'étendue.

2°. *La vue de la partie occidentale du village de Buyukdèré.* C'est dans ce village que plusieurs familles européennes, et surtout les ministres étrangers, ont leur maison de campagne et passent une grande partie de l'année. Outre les agrémens du site et de la vue, on y jouit de la fraîcheur des brises de mer qui chaque jour tempèrent les chaleurs de la saison. A ces avantages, il faut ajouter que dans les temps de peste, les maisons de ce village communiquant avec la mer, on y est dispensé de la réclusion.

3°. *La vue d'une partie de la ville de Constantinople, avec la pointe du sérail, prise du faubourg de Péra.*

La description de tant de bâtimens que renferme le vaste enclos du sérail, appartient à d'autres vues. Dans celle-ci, à l'exception du Divan que fait reconnaître une tour quarrée, et du Harem d'hiver qui l'avoisine, l'œil ne saurait distinguer ces fabriques semées au hasard parmi des masses de plantations et d'ombrages qui cachent leurs dehors ou déguisent leurs formes ; mais on aperçoit Sainte-Sophie, superbe église grecque convertie en mosquée ; l'ancienne église de Saint-Irénée, décorée d'une coupole ; une mosquée remarquable par ses minarets, la *maison de Bel-Air*, la colonne brûlée. Plusieurs îles de l'Archipel des princes, le prolongement de la côte de la Propontide, la haute montagne de l'Olympe, concourent à la richesse de cette vue.

4°. *La vue générale du port de Constantinople, prise des hauteurs d'Eyoub.* Cette vue embrasse l'enceinte du port et de ses deux rives, que couvre une grande partie de la ville et des faubourgs de Constantinople. Le golfe qui forme ce port avait reçu, soit de la forme que prend son bassin, soit des richesses qu'apportent ses flottes, le nom grec de chryso-kera (corne d'or). Son étendue d'environ quatre mille toises de long sur une largeur qui varie depuis cinq cents jusqu'à deux cents, la profondeur de ses eaux, les nombreuses collines qui l'abritent de toutes parts, en font un havre aussi sûr que commode, véritable chef-d'œuvre de la nature, que la fable appelle l'ouvrage de Neptune.

L'auteur du texte de cette livraison, d'où nous avons extrait ce que nous avons dit des quatre vues, est entré pour celle-ci dans d'intéressans détails où les bornes de notre journal ne nous permettent pas de le suivre. Il y déploie, comme dans les autres, une érudition choisie, le tact délicat des beautés de la nature et de l'art ; et son style est toujours approprié à la nature des objets qu'il décrit.

L'exécution des quatre planches

dont ce texte donne l'explication, répond à la réputation des artistes distingués qui les ont gravées, et à la beauté des dessins que ces gravures reproduisent.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par Alexandre *Laborde* et une société de gens-de-lettres et d'artistes de Madrid. *Cinquième et sixième livraisons.* (Voyez pour l'adresse et le prix notre précédent cahier.)

Voyage d'Anténor en Grèce et en Asie, avec des notices sur l'Egypte, manuscrit grec trouvé à Herculanum, traduit par E. F. *Lantier*. Neuvième édition, revue et corrigée par l'auteur, avec cinq planches. 5 vol. in-18. *Arthus Bertrand.* 6 fr. — 9 fr.

LEGISLATION, JURISPRUDENCE.

Application de la théorie de la législation pénale, ou Code de la sûreté publique et particulière, fondé sur les règles de la morale universelle, sur le droit des gens ou primitif des sociétés, et sur leur droit particulier, dans l'état actuel de la législation; rédigé en projet pour les Etats de S. M. le roi de Bavière, dédié à S. M., et imprimé avec son approbation; par *Scipion Bexon*, vice-président du tribunal civil de Paris, et membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-fol. *Courcier*. 36 fr. — 42 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage dans le prochain cahier.

Code civil des Français, avec les sources où toutes les dispositions ont été puisées; par Jean-Michel *Dufour*, ex-juge au tribunal du département de la Seine, etc. 4 vol. in-8°. Chez *Commaille*, rue Bailleul-St-Honoré, n. 5. 20 fr. — 25 fr.

Dans cet ouvrage 1°. sont établis les différences et les rapports des nouvelles lois civiles avec les anciennes; les différences et les rapports des lois romaines avec les françaises, les rapports des articles du code entre eux; 2°. sont transcrits, à la suite de chaque article, soit la loi romaine dont il a été traduit, soit l'article de coutume, d'ordonnance, ou de la loi précédente, soit le texte des auteurs sur lequel il a été copié, ou dont il a été extrait, soit le motif particulier qui l'a fait adopter; 3°. est établie une concordance du code de procédure avec le code civil; 4°. sont rapportés les arrêtés du gouvernement, les décisions du conseil d'état, et du ministre de la justice pour l'exécution des différens articles; 5°. sont jointes des définitions des mots textuels, des observations propres à résoudre les difficultés que l'exécution de tels ou tels articles pourrait faire naître, et les décisions corrélatives des auteurs.

Conférence du Code Napoléon, avec des notes indicatives des lois romaines, coutumes, ordonnances, édits et déclarations qui ont rapport à chaque article, ou Conférence du Code Napoléon avec les lois anciennes; par Henri-Jean-Baptiste *Dard* (de l'Isère), jurisconsulte et professeur du droit romain à l'académie de législation, suivi d'une table générale des matières par ordre alphabétique; par J. B. C., ancien jurisconsulte. 1 vol. in-4°. Léopold *Collin*. 10 fr. — 14 fr.

Code du Commerce, *collationné sur l'édition originale et officielle.* 1 vol. in-8°. *Capelle*, *Renand* et *Bressant*. 3 fr. — 3 fr. 75 c.

Code du Commerce, édition collationnée sur l'édition officielle, avec l'exposé des motifs de tous les livres et une table des matières par ordre alphabétique. 1 vol. in-32. Léopold *Collin*. 1 fr. 25 c. — 2 fr. 40 c.

Code du Commerce, édition stéréotype d'après le procédé d'Herhan, conforme à l'édition originale, divisé en quatre séries de numéros, comme la loi a été décrétée par le corps législatif, à laquelle on a joint l'exposé des motifs et une table analytique raisonnée des matières. 3 vol. in 18. *Nicolle*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c. Le même, in-12. 3 fr. — 3 fr. 50 c. Le même, in-8°. avec la table la plus étendue qui ait encore paru. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Code de Procédure civile, avec les motifs exposés par les orateurs du gouvernement, les rapports faits au corps législatif par les orateurs du Tribunat, et une table raisonnée des matières. Edition conforme à l'édition originale. 2 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 8 fr. — 10 fr.

Elémens de Jurisprudence, suivis du détail des matières contenues dans le digeste, le code et les novelles; de la signification des termes et des règles du droit ancien qui, avec les notes analytiques dont ils sont enrichis, contiennent en général toutes les matières renfermées dans le corps du droit, et la conférence du code Justinien avec celui de l'empereur Napoléon; traduits en français, avec le texte latin à côté; par *Fieffé-Lacroix de Neufchâteau* (des Vosges) domicilié à Metz. 1 vol. gr. in-8°. A Metz, chez *Devilly* et *Antoine*. A Paris, chez *Lhuillier*. 6 fr. — 7 fr. 70 c.

Traité des délits et des peines, *et des procédures en matières d'eaux et forêts*, ou analyse méthodique et raisonnée des lois, arrêts, règlemens et décisions, concernant les délits forestiers, les délits de chasse dans les bois et de pêche dans les fleuves et rivières; la manière de constater les délits, les actions auxquelles ils donnent lieu; la forme de procéder devant les tribunaux et les corps de justice; les jugemens et les arrêts, et leur exécution; par M. *Drallet*, conservateur du treizième arrondissement forestier, membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand*. 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

Traité des arbitres, ou *Traité complet de l'arbitrage*, *tant en matière de commerce qu'en matière civile*, contenant les principes, les lois nouvelles, et quelques formules qui concernent cette partie; ouvrage utile à toutes les personnes qui sont attachées à l'ordre judiciaire, aux négocians, aux propriétaires et autres; par P. B. *Boucher*, auteur des Institutions

commerciales, etc., et professeur de droit commercial et maritime à l'Académie de Législation. 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand.* 7 fr. 50 c. — 9 fr.

RELIGION*, PHILOSOPHIE.

La Liturgie, ou *la manière de célébrer le service divin dans l'église de Genève.* 1 vol. in-4°. Genève, *Paschoud.* Se trouve à Paris, chez *Treuttel* et *Würtz.* 3 fr. — 3 fr. 50 c. Sur papier d'Holl. 6 fr. 50 c. — 7 fr. Sur papier fort, 4 fr. 50 c. — 5 fr.

L'Esprit des Orateurs chrétiens, ou *Morale évangélique*, extrait des ouvrages de *Bossuet*, *Bourdaloue*, *Massillon*, *Fléchier* et autres; par E. L. 2 vol. in-12. *Dentu.* Papier fin. 4 fr. — 5 fr.

Mémorial du Sage, ou *petit Dictionnaire philosophique*, publié par C***. 1 vol. in-12. *Frechet.* 2 fr. 50 c. — 3 fr. 25 c.

La Philosophie de tous les temps et de tous les âges. Broch. in-16. Chez les Marchands de nouveautés.

ECONOMIE POLITIQUE.

Considérations soumises aux Municipalités sur les agens d'affaires. Br. in-4°. *Lenormand.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

De l'épuration et de la recomposition des Magistratures en France, par C. L. *d'Ayzac*, juge en la justice criminelle d'Aix. Br. in-8°. *Lenormand.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 40 c.

Perspective des rapports civils et commercioux de la France dans les deux Indes, sous la dynastie régnante; par F. J. *Depons*, auteur du Voyage à la partie occidentale de la Terre-Ferme, ex-agent du gouvernement français à Curaçao, etc. 1 vol. in-8°. *Hénée, Nicole, Treuttel* et *Würtz.* 5 fr. — 6 fr.

Les vues présentées dans cet ouvrage sont celles d'un observateur éclairé qui a résidé pendant plusieurs années dans les colonies françaises et étrangères, et qui rapporte toutes ses observations à la gloire et au bonheur de sa patrie. Il ne dissimule pas, dans son ouvrage, les grands avantages que donnent à l'Angleterre ses riches établissemens dans les deux Indes; mais il estime qu'on peut les atténuer relativement aux Indes orientales, en établissant deux colonies en Egypte et dans l'île de Madagascar; et respectivement à l'Amérique, en engageant l'Espagne à céder à la France quelques parties de ses immenses domaines dans cette partie du globe.

Réponse à la lettre de monseigneur l'archevêque de Besançon à M. de Beaufort, jurisconsulte; ou nécessité de reconnaître dans le monarque le prince suprême de l'église; par l'*Auteur du projet de réunion de toutes les communions chrétiennes, proposé à S. M. I. et R.* Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, vieille rue du Temple, n° 18. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

* Au sujet de la question agitée page 51 de cet écrit: « Si la religion catho-« lique convient mieux à une monar-

« chie, que la religion réformée, » on pourrait faire usage du passage suivant des *Principes généraux des protestans de la confession d'Augsbourg*, imprimés à Strasbourg en 1791.

Selon eux, l'église n'étant qu'une simple société, est subordonnée à l'Etat, qui doit veiller à ce qu'aucune société ne porte préjudice au bien général. La police qu'elle exerce sur ses membres, les règlemens et le régime qu'elle adapte, le culte même qu'elle rend à l'Etre-Suprême, ne sauraient avoir des effets civils et extérieurs, qu'autant que le pouvoir civil et législatif de l'Etat les aura autorisés. Elle n'a donc point de *jurisdiction* qui lui soit propre, sans quoi elle cesserait d'être une simple société; elle formerait un Etat dans l'Etat. La jurisdiction est aussi une, aussi indivisible que la souveraineté même dont elle émane; et si jamais l'on jugeait convenable de confier à telle église que ce soit un rameau de jurisdiction quelconque, elle ne pourrait en jouir que par forme de délégation et d'une manière subordonnée au chef souverain de l'Etat.

L'église protestante ne reconnaît pas non plus de *jurisdiction spirituelle* qui lui soit conférée d'en haut. Elle ne s'arroge aucun pouvoir sur les consciences, et n'a point le droit de donner des définitions dans le dogme. Les ministres ou pasteurs n'ont que le simple pouvoir de l'instruction et de la persuasion qui leur est conféré par l'église ou la société des fidèles. Le *pouvoir des clefs*, ou la rémission des péchés, n'est pas un pouvoir entre leurs mains; c'est une partie de leurs fonctions et une simple application conditionnelle des promesses du Sauveur. Il ne dépend point du ministre, mais de la situation du pénitent, que la rémission ait lieu ou non.

L'église romaine, au contraire, reconnaît une autorité infaillible dans les conciles œcuméniques, et leur accorde le droit de donner des décisions en matière de dogme, qui puissent lier indistinctement tous les fidèles; elle admet un chef spirituel et visible de l'église; elle laisse au clergé un pouvoir, une *jurisdiction spirituelle* qui lui est propre, laquelle émanant d'en-haut et de Dieu, est transmise hiérarchiquement aux ordres inférieurs de l'église qui sont subordonnés les uns aux autres.

En comparant ces principes avec ceux que toutes les communions protestantes professent, il sera facile de juger lequel des deux cultes convient mieux à un état monarchique.

Dans tout le cours de la *Réponse*, on remarque tout à la fois une logique serrée et vigoureuse, et cette décence de ton dont on ne devrait jamais s'écarter dans les discussions.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Galerie historique des hommes les plus célèbres de tous les siècles et de toutes les nations, contenant leurs portraits gravés au trait, d'après les meilleurs originaux, avec l'abrégé de leurs vies, et des observations sur leur caractère et sur leurs ouvrages; par une société de gens de lettres; publiée par C. P. Landon, peintre, ancien pensionnaire de l'académie de

:e à Rome. Tome X, in- hez l'*Auteur* et chez *Treut-* : *Würtz*. Prix du volume papier ordinaire, 9 fr. et sur vélin.

olume contient les portraits et es personnages suivans : aminondas. 2) Fermat. 3) Aris-) Saint Benoist. 5) Halley. 6) e. 7) Le cardinal de Bernis. 8) rite d'Anjou. 9) Le comte d'Es- o) André, comte Zamoysky. président Hénault. 12) Bau- comte de Flandres. 13) Made- de Montpensier. 14) Van Hui- 5) Brunehaut. 16) Gibbon. 17) bury. 18) Abailard. 19) Soufflot -Germa 20) Marie-Thérèse. astase. 22) Piccini. 23) Chevert. loïse. 25) Théodose-le-Grand. rmontel. 27) Robert Walpole. hel Cervantes. 29) Goldsmith. ppe d'Auteroche. 31) Tourne-) Philidor. 33) Marc-Antoine r). 34) Alde. 35) Hume. 36) t.

sur le classement chrono- ue des sculpteurs grecs les élèbres, ou fragmens d'un urs sur la sculpture an- e; par M. T. B. *Emeric- d*. Br. in-8°. *A l'Imprime- bliographique*.

nier de César, estampe de uces de large sur 13 pou- e haut, gravée par *Maillet* ès le tableau original de grin, élève de Raphaël. *Maillet*, graveur, rue de girard, n. 6. 2 fr.

YTHOLOGIE, POÉSIES.

nnaire abrégé de Mytholo- e tous les peuples policés et ares, tant anciens que mo- dernes; augmenté d'un nombre considérable d'articles concernant les divinités et les cérémonies du culte public des Persans, des Scandinaves, des Borrusiens ou anciens Prussiens, des Celtes, des Gaulois, des Japonais, des Chinois, des Tartares, etc., qui ne se rencontrent dans aucun abrégé de Mythologie, dédié aux élèves des écoles secondaires. 2 vol. in-12. *Barba*.

Chefs-d'œuvres de Corneille. 6 v. in-32. *Fournier*, frères. 6 fr. 25 c. Sur papier vélin, 15 fr.

L'année champêtre, poëme en quatre chants, en vers libres, suivi de poésies diverses; par P. N. André *Murville*. 1 vol. in-8°. Léopold *Collin*. 6 fr. — 7 fr.

Fables de Florian, nouvelle édition in-12, avec deux jolies figures. *Genest* le jeune. 1 fr. 80 c. — 2 fr. 50 c. Les mêmes, avec cent onze figures, aussi in-12. cartonné. 4 fr. 50 c. — 5 fr. 25 c.

Ode sur le bombardement et la prise de Copenhague par les Anglais. Br. in-8°. *Martinet*.

L'incendie de Copenhague, élégie, par M. *Marin*. Broch. in-8°. *Lenormand*. 75 c.

Epitre héroïque à Napoléon-le-Grand, empereur des Français et roi d'Italie. Br. in-8°. *Henée*. 60 c. — 65 c.

Le monde littéraire, par *Erner.* Br. in-8°. *Allut.* 60 c.

Le Chansonier du Vaudeville, ou recueil de chansons de MM. *Piis*, *Barré*, *Radet*, etc., pour faire suite aux dîners du Vaudeville. Quatrième année. 1 v. in-18. Léopold *Collin.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Epitre aux femmes, par M. D. Br. in-8°. *Aubry.* 30 c.

L'Art d'aimer d'Ovide, traduction en vers, avec des remarques; par M. de *Saint-Ange.* 1 vol. in-12, avec une gravure. *Giguet* et *Michaud.* 3 fr. — 4 fr.

Il a paru en divers temps plusieurs traductions en prose de l'art d'aimer, mais toutes insipides et illisibles; il en fut publié une imitation en vers à Amsterdam, en 1757, où il y a de la facilité et du naturel; ce qui n'est pas un mérite médiocre dans une traduction d'Ovide. M. de Saint-Ange annonce lui-même qu'il en a emprunté plusieurs vers. Sa traduction répond en général à la juste réputation que lui a donnée celle des Métamorphoses.

Élégies de Tibulle, traduites en vers, avec le texte latin; par E. L. *Mollevault.* Seconde édition. 1 vol. in-12. *Arthus Bertrand.* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

M. Mollevault, docile, comme tous les bons esprits, aux avis que lui ont donnés d'habiles critiques, lors de la première édition de son ouvrage, l'a singulièrement perfectionné dans cette seconde édition.

Athénaïde, ou les Amours, les Saisons, et autres poésies érotiques, par T. M. P. *Duault.* 1 vol. in-12. *Debray.* 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Poésies diverses, de J. J. F. 2 vol. in-8°.

Il Bardo della selva negra. Le Barde de la forêt noire, poëme épico-lyrique, imité de l'ital. de M. *de Monti*: par M *Deschamps*, secrétaire du cabinet de S. M. l'Impératrice - reine. 1 vol. in-8°. *Brunet.* 5 fr. — 6 fr.

Fables nouvelles, divisé en deux livres. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée de trois livres, par Mme. *Joliveau.* 2 vol. in-18. Léopold *Collin*, 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

En exceptant La Fontaine, qui est hors de toute comparaison, madame Joliveau tiendra, par ces fables, un rang distingué parmi les fabulistes français.

Epître à Napoléon, poëme en trois chants, par J. *Leroi.* Br. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de la Vielle-Bouclerie, et *Pothier*, aîné. 1 fr 20 c. — 1 fr. 40 c.

Mes loisirs, ou poésies d'un inconnu. Br. in-8°. *Mongie.* pap. ord. 1 fr. 20. papier fin, 2 fr. 25 c.

Recherches historiques et philosophiques sur l'amour et le plaisir: poëme, par M. D. L. I. D. F. Br. in-8°. *Dentu.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

Opuscules en vers, par l'Auteur de la nouvelle Ruth, à la tête desquels

desquels se trouve la nouvelle avec des changemens et augmentations. Br. in-8°. *Lenormant.* 1 fr. 80 c. — 2 fr. 25 c.

La Fontaine et tous ses imitateurs, ou La Fontaine comparée avec ses modèles et ses imitateurs. Nouvelle édition, avec des observations critiques, grammaticales, littéraires, et des notes d'histoire naturelle; par M. N. S. *Guillon.* 2 vol. in-8°. Madame *Nyon*, aîné. 12 fr. — 15 fr.

Eusèbe, héroïde, par J. L. *Laya*, professeur de belles-lettres au Lycée de Charlemagne. Br. in-8°. *A l'imprimerie des Sourds et Muets.* 75 c. — 1 fr.

Le Voyageur naturaliste, discours en vers, par P. *Lebrun.* Broch. in-8°. *A l'institution des Sourds et Muets.* 75 c.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou Choix de poésies légères, etc., par M. *Fayolle.* Automne, 1807. 1 vol. in-12.

On distinguera, dans ces poésies, celles de *Lebrun*, de mesdames de *Beauharnais*; de *Montanclos*; de MM. *St.-Ange*, *Gaston*, *Duault*, *Chénedollé*, etc.

THÉATRE.

Volumbré, comédie en cinq actes, par M***. Br. in-8°. *Cérioux*, aîné. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Helmina d'Heldeberg, ou l'Innocente coupable, drame en trois actes. Br. in-8°. 1 fr. — 1 fr. 20 c.

François premier, ou la Fête mystérieuse, opéra en deux actes et en vers; paroles de MM. *Sewrin* et *Chazet*, musique de M. *Kreutzer.* Chez *Barba.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 30 c.

Romulus, ou l'Origine de Rome, mélodrame en trois actes, par M. *Lormey*, Br. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. — 1 fr. 35.

Baudouin, comte de Provence, mélodrame en trois actes, par M. *Merdelle.* Br. in-8°. *Même adresse.*

Le Soupé imprévu, comédie en un acte, par Alexandre *Duval.* Br. in-8°. *Même adresse.* 1 fr. 25 c.

Les trois Manières, comédie en un acte et en vers, par M. *Maurice.* Br. in-8°. *Même adresse et même prix.*

Le Carnaval de Beaugency, en trois actes et en prose, par MM. *Etienne* et *Nanteuil.* Br. in-8°, *Même adresse et même prix.*

L'Hôpital militaire, ou la Garnison malade, fait historique, en un acte, en prose et vaudevilles, par B. *de Rougemont*, Br. in-8°. Mad. de *Cavanagh.* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Eginard et Imma, mélodrame en trois actes, à grand specta-

cle; par M. *Plancher-Valcourt*; musique de M. *Taix*. Br. in-8°. *Henée*.

Eléonore de Portugal, mélodrame en trois actes, avec spectacle; par M. René *Périn*; musique de MM. *Quairin* et *Derondeau*. Broch. in-8°. *Même adresse*.

Une heure de Folie, comédie en un acte; par M. *Desaugiers*. Br. in-8°. Mad. *Masson*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 25 c.

ROMANS.

Sophie de Listenai, ou Aventures et Voyages d'une émigrée française en Allemagne et en Prusse; publiées par L. *Bilderbeck*, le jeune. 4 vol. in-12. Léopold *Collin*. 9 fr. 50. — 12 fr.

Ce roman sort avec avantage de la foule des productions de ce genre. Il y a de l'intérêt dans les situations des principaux personnages, de la sagacité dans leurs observations, de la variété dans le style de leur correspondance, qui à ce mérite joint celui de la pureté du style aujourd'hui si rare.

Henri Saint-Léger, ou les Caprices de la Fortune, traduit de l'anglais; par mde. P***. 3 vol. in-12. *Dentu*. 5 fr. — 6 fr.

The monk roman in three volumes, by M. G. Lewis, esq. a new edit. with plates. (en français) Le Moine, roman en 3 vol. par M. G. *Lewis*, écuyer. Nouvelle édition, avec grav. Théophile *Barrois*, fils. 9 fr. — 12 fr.

L'homme à projets, par *Pigault-Lebrun*. 4 vol. in-12. *Barba*. 9 fr. — 12 fr.

Vie du chevalier de Faublas, par *Louvet de Couvray*. Nouvelle édition, revue, corrigée et collationnée sur toutes les éditions de ce roman, précédée d'une notice sur la vie de l'auteur, d'après les mémoires et renseignemens les plus authentiques. 4 vol. in-12. *Fréchet*. 7 fr. 50 c. — 10 fr.

L'époux généreux, ou la femme coupable et repentante; par M***. 2 vol. in-12. *Chaumerot*. 3 fr. 60 c. — 5 fr. 50 c.

Mémoires historiques de mademoiselle Aïssé, par madame *Guénard*, auteur d'*Irma*. 2 vol. in-12. Léopold *Collin*. 3 fr. 60 c. — 4 fr. 50 c.

Les perfidies à la mode, par M. T***. 5 vol. in-12. *Chaumerot*. 9 fr. — 12 fr.

Lothaire et Maller, roman de chevalerie, traduit de l'allemand. 1 vol. in-12. Genève, *Paschoud*. Paris, *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

Les Vœux téméraires, ou l'Enthousiasme; par madame *de Genlis*. Quatrième édition. 3 v. in-12. *Maradan*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

François de Mentel, nouvelle

historique. Br. in-12. Chez les *Marchands de nouveautés*. 75 c. — 1 fr.

Mes vingt ans d'amour, de folie et de bonheur, ou Mémoires d'un abbé petit-maître, où l'on trouve une esquisse des mœurs qui régnaient à Paris il y a vingt ans; publiés par un de ses amis. 3 v. in-12. A la *Librairie économique*. Prix, 5 fr. — 6 fr.

Les mille et une Nouvelles, ouvrage périodique, pouvant faire suite à la Bibliothèque des Romans; par une société de gens de lettres. Tome V, première partie. in-12 *Fréchet*.

MUSIQUE.

Vingt-quatre variations nouvelles des Folies d'Espagne, pour la lyre ou la guitare, par *Aubert du Bouilly*. *Godefroy*. 4 fr.

Collection des airs de Lina, ou le Mystère, avec accompagnement, pour la harpe. *Même adresse*. 4 fr.

Fantaisie, avec huit variations sur la ronde d'*Abné*, air des *Maris garçons*; pour le piano, par *Stebelt*. *Même adresse*.

Les Papillons, romance de madame *Joliveau*, mise en musique, avec accompagnement de forte, par J. *Moulet*. Chez l'*Auteur*, rue Helvétius, n°. 12. 1 fr.

Six duos concertans pour deux flûtes, par M. G. *Galaner*, chef de musique de la garde impériale. Deuxième édition. Chez *Sieber*, père, hôtel d'Aligre, rue St.-Honoré, n°. 23. 6 fr. chaque partie.

Contredanses, Walses et Sauteuses, exécutées à Tivoli, pour 2 violons, par *Aubry du Bouilly*. *Godefroy*. 6 fr.

La Consolation, andante pour le piano-forte, par *Duhkeh*. Œuvre 52, *Pleyel*. 5 fr.

Thème varié, pour basse et violon, avec accompagnement de basse, par *Varinier* et *Frédéric Kreuzer*. *Godefroy*. 4 fr. 50.

Quatrième concerto pour le piano-forte, avec accompagnement de deux violons. *Pleyel*. 9 fr.

Le jour du Bonheur, air avec accompagnement de piano ou harpe, par M. *Ligon d'Avignon*. *Godefroy*. 1 fr.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET MODERNE.

Phædri Augusti liberti fabularum Æsopiarum libri quinque, cum notis et emendationibus Franc. Joannis Desbillonis, *ex ejus commentariis desumptis. Tertiæ editionis accesserunt annotationes gallicæ. J. F. A. W-* (en français) Les Fables d'Esope, par *Phèdre*, affranchi d'Auguste, en cinq livres, avec les notes et les corrections de François *Desbillons*, prises dans son grand Commentaire. Troisième édit.

à laquelle on a ajouté des notes françaises, J. F. A. W. 1 vol. in-12. *Duprat-Duverger.* Carré fin collé. 1 fr. 60 c. Le même sur papier superfin, à l'usage des professeurs et pour faire suite aux éditions de *Barbou.* Même prix.

De la République, ou du meilleur Gouvernement; ouvrage de Cicéron, rétabli d'après les fragmens et ses autres écrits, et traduit en français, avec des notes historiques et critiques, et une dissertation sur l'origine et les progrès des sciences, des arts et du luxe chez les Romains. Nouvelle édition revue et corrigée, à laquelle on a joint le texte latin, avec deux dissertations nouvelles; par M. *Bernardi.* 2 vol. in-12. *Delance.* 7 fr. — 10 fr.

M. Tullii Ciceronis de Republica, seu de optimo genere statûs libri sex, quos fragmentorum ope et aliorum auctoris scriptorum curavit J. E. D. *Bernardi.* 1 vol. in-12. *Même adresse.* 3 f. — 4 f.

Comparaison de la Phèdre de Racine et de celle d'Euripide, par A. W. *Schlegel.* in-8°. *Tournetsen*, fils. 2 fr. 25 c. — 3 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Manuel de la Librairie, contenant les noms des libraires et imprimeurs de la majeure partie des villes de l'Europe, etc. Broch. in-12. *Desolneux.* 75 c. — 1 fr.

Catalogue des livres manuscrits et imprimés, des peintures, dessins et estampes du cabinet de M. L......, dont la vente se fera lundi 11 janvier 1808 et jours suivans, à une heure de relevée, en la salle de M. Sylvestre, rue des Bons-Enfans. 1 vol. in-8°. Se trouve chez A. A. *Renouard.*

CINQUIÈME CLASSE.

MÉLANGES.

Historisches Magazin für Verstand und Herz; Magasin historique pour l'esprit et le cœur, ouvrage de lecture agréable, en langue allemande, à l'usage de ceux qui étudient cette langue, avec un vocabulaire allemand-français, explicatif des mots et des phrases un peu difficiles à comprendre pour les commençans. Sixième édition, adoptée dans les lycées et les pensionnats. 3 parties in-8°. Paris, *Treuttel* et *Würtz.* Strasbourg, *même maison de commerce*, 4 fr. 50 c. — 6 fr.

Dictionnaire des Mœurs, 1 vol. in-12. *Chaumerot.* 3 fr. — 3 fr. 60 c.

rand Trictrac, ou Méthode le pour apprendre, sans tre, la marche, les termes, règles, et une grande par- des finesses de ce jeu; enri- de 288 planches ou figures, c décision des cas particu- s. Nouvelle édition. 1 vol. °. *Dehansi* 3 fr. — 4 fr.

'UDE DES LANGUES.

ımaire de Fréville, ouvrage nentaire. Nouvelle édition, mentée du rapprochement mots, dont le nombre, le re et la finale peuvent in- re en erreur. 1 vol. in-12. *trand-Pottier*, 2 fr. 25 c. — :.

ıbulaire usuel, par *le même*, ɔl. in-12. *Même adresse*. 1 fr. :. — 1 fr. 85 c.

nmaire de l'Enfance, par *Bastien*, ancien professeur- ıcipal du collége de Tré- ɜr. *Troisième édition*. Chez *ıteur*, rue du Lycée impé- . 75 c.

veau Cours d'Orthographe nçaise, ouvrage divisé en ıx parties et accompagné de grands tableaux compara- , fournissant les moyens les s propres à lever les diffi- tés qui se rencontrent le plus įuemment. 1 vol. in-12. de s de 600 pages. *Amable Coste*. . — 4 fr. 25 c.

Maître français, ou nouvelle ımmaire, par M. *Collin*. 1 v. 12. Chez l'*Auteur*, rue d'Ar- genteuil, n°. 37. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 75 c.

Grammaire, ou *Cours complet de la langue anglaise, théorique et pratique*; par *Godolph*, maître de langues. 1 vol. in-8°. A Lille, chez *Vanackère*. A Paris, chez *Nicolle*. 5 fr. — 6 fr. 25 c.

Grammaire gallo-bretonne, contenant les principes de l'orthographe, de la ponctuation, de la construction des mots et des phrases, selon le génie de la langue gallo-bretonne; par J. P. M. M. *Leguidée*, membre de l'académie celtique. 1 vol. in-8°. *Lebour*. 5 fr. — 6 fr.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La classe des Beaux-Arts de l'Institut national a fait le 4 octobre, en séance publique, la distribution des quatre grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de composition musicale.

Le premier prix de peinture a été décerné à M. *Bertin*, âgé de vingt ans, élève de M. *Vincent*; le second à M. *Caminade*, âgé de vingt-deux ans, élève de M. *David*. Le sujet était *Thésée vainqueur du Minotaure, au moment où les jeunes Athéniens et Athéniennes dévoués au monstre témoignent leur reconnaissance au héros libérateur*. La classe a arrêté de demander à S. E. le ministre de l'intérieur d'envoyer à l'école de Rome M. *Blondel*, élève de M. *Regnaud*, lequel a remporté le premier grand prix de peinture en l'an XI, et est accoutumé de faire preuve d'un talent distingué depuis cinq ans.

Le premier prix de sculpture a été décerné à M. *Calvigne*, âgé de vingt-six ans, élève de M. *Chaudet*; le second à M. *Matte*, âgé de trente ans, élève de M. *Dejoux*. Le sujet était *Archimède de Syracuse*.

Le premier prix d'architecture a été décerné à M. *Huyet*, âgé de vingt-cinq ans, élève de M. *Peyre*; le second à M. *Leclerc*, âgé de vingt-un ans. Le sujet était *un Palais pour l'éducation des jeunes Princes de la Famille Impériale*. Une médaille d'encouragement a été décernée à M. *Giroust*, âgé de vignt ans, élève de M. *Percier*.

La classe a jugé qu'il n'y avait pas lieu de décerner le premier prix de composition musicale; mais elle a décerné deux seconds prix égaux à M. *Daussoigne*, âgé de dix-sept ans et demi, élève de M. *Mehul*, et à M. *Fétis*, âgé de vingt-trois ans, élève du *Conservatoire* et de M. *Belhoven*. M. *Blandeau*, élève de M. *Mehul*, à obtenu une médaille d'or.

Cette distribution des grands prix a été suivie d'une solemnité extraordinaire pour l'inauguration de la statue colossale de l'empereur dans le lieu des séances de l'Institut. Dans l'exécution de cette statue, l'artiste (M. *Roland*) n'a point cherché à représenter le vainqueur d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland, mais le monarque rendu aux soins non moins glorieux, mais plus doux de l'administration intérieure.

Les deux arts le plus directement appelés à répandre leur éclat sur les fêtes, la poésie et la musique, devoient naturellement concourir à la solemnité de l'inauguration. MM. *Arnault* et *Mehul* ont réuni leurs talens pour répondre aux vœux de l'Institut. Une fiction très-poétique, si elle n'est pas bien neuve, a servi de base à leurs chants. Les muses reconnaissantes envers l'empereur qui les chérit et les protége, se disputent l'honneur de couronner son front. Le dieu du Parnasse reconnaît les droits de chacune d'elles; mais il veut que toutes se réunissent pour rendre un commun hommage à l'empereur. Cette cantate est écrite avec noblesse et avec une simplicité d'expression qui la rend extrêmement propre à s'allier avec la langue musicale. M. *Mehul*, en donnant à ses chants le caractère de l'extrême fidélité de la peinture, y a développé toutes les ressources musicales. L'exécution a parfaitement fait valoir la composition des deux artistes.

L'académie des jeux floraux de Toulouse avait délibéré de donner un prix extraordinaire à celui qui, dans une ode ou poëme, aurait le plus dignement célébré les avantages de la paix de Tilsit, et la gloire du monarque qui l'a conquise par ses victoires. Des considérations d'un ordre supérieur ne lui permettent pas d'exécuter cette délibération, et elle s'empresse d'annoncer que ce concours extraordinaire n'aura pas lieu; mais rien n'est changé au concours des prix qu'elle distribue tous les ans le 3 mai.

Ces prix sont une amaranthe d'or de 400 francs pour une ode, un églantier d'or de 450 francs pour un discours, une violette d'argent de 250 francs pour un poëme ou une épitre, un souci d'argent de 200 francs pour une églogue ou une idylle, ou une élégie; un lys d'argent de 60 francs pour un sonnet ou une hymne en l'honneur de la Vierge. Le lys est le seul prix de poésie dont le sujet est déterminé. Pour les autres, le sujet est au choix des auteurs; mais ils ne doivent rien se permettre, dans les ouvrages envoyés au concours, qui blesse les mœurs, la religion, le gouvernement ou les convenances publiques.

Le sujet du discours est la question suivante :

Quels ont été les effets de la décadence des mœurs sur la littérature française?

Le prix de 1807 ayant été réservé, l'académie pourra en donner deux. Il y en a trois pour la poésie lyrique, deux amaranthes d'or et une violette d'argent. Le concours sera fermé le 15 février 1808.

NÉCROLOGIE.

J. G. Legrand, qui a terminé sa carrière à Saint-Denis, où il suivait les travaux importans dont le gouver-

ent l'avait chargé, étoit né en
ou 1751 d'une famille distinguée.
ait entré de bonne heure dans le
s des ponts et chaussées, où il fut
gé, jeune encore, de surveiller la
truction du pont de Tours; mais
goût pour l'étude des monumens
ues lui fit bientôt quitter sa pre-
e carrière pour suivre celle de
hitecture; il étudia les principes de
art sous M. Clérisseau, dont il
sa la fille.
concert avec M. Molinos, son
, il a élevé le théâtre Feydeau, la
e au bled, édifice incomparable
son hardiesse, son étendue et sa
ité; la Halle aux draps, monu-
t moins considérable, mais non
is utile. On lui doit encore la res-
ition de la fontaine de Jean Go-
et la disposition du marché des
cens. Entre un grand nombre
tels exécutés sur ses plans, nous
ons l'hôtel de Marbœuf, un des
umens les plus distingués en ce
e. C'est à son amour pour l'anti-
, qu'on doit la restauration com-
du monument qu'on appelle vul-
ment *la Lanterne de Démosthène*.
d'après ses dessins que Trabuchi
écuté en plastique cet agréable édi-
qui est actuellement placé dans le
de Saint-Cloud.
s titres, comme homme de lettres,
encore plus nombreux. Il nous
a de citer *sa coopératian au voyage
resque de l'Istrie et de la Dalmatie*,
Cassas; à celui *de la Syrie et de la
nicie*, par le même; la partie des-
ive du *Parallèle de l'Architec-
ancienne et moderne*; le texte des
quités de la France, par Cléris-
. Le dessin de la restauration des
s de Nismes, gravé dans cet ou-
e, est de M. Legrand; il a encore
é le texte du premier volume de
rage entrepris par M. Landon,
le titre de *Paris et ses monu-
*, et en dernier lieu le texte des
e livraisons publiées de la *Galerie
ue*, formant le premier volume
plet des *Monumens de la Grèce*.
. Legrand a traduit le songe de
Polyphile, ouvrage italien dont la publication est retardée par des raisons particulières. Enfin, il laisse, dans ses manuscrits, un ouvrage de la plus grande importance, auquel il travaillait depuis sa jeunesse; c'est l'*Histoire générale de l'Architecture*.

Ouvrage sous presse,

pour paraître en janvier 1808.

Bibliothéque universelle des voyages, ou notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les quatre parties du monde, publiés tant en langue française qu'en langues étrangères, classés par ordre de pays dans leur série chronologique; avec des extraits plus ou moins rapides des voyages les plus estimés de chaque pays, et des jugemens motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité; par G. *Boucher de la Richarderie*, ex-juge en la cour de cassation, et membre de la société française de l'Afrique intérieure instituée à Marseille. 6 v. in-8°. de 5 à 600 pag. grande justification, de l'impr. de *Crapelet*. — Prix 36 fr. pour Paris, et 45 fr. franc de port. Un petit nombre sur papier vélin; prix 72 fr. pour Paris, et 81 fr. franc de port. Chez *Treuttel* et *Würtz*.

Le grand nombre de relations de voyages qui nous ont fait successivement connaître toutes les parties du monde, et qui, de nos jours, se sont multipliées à l'infini, a fait désirer, depuis long-temps, une Bibliothéque universelle des Voyages, soigneusement classée par ordre de pays et dans une série chronologique.

L'auteur de l'ouvrage que nous annonçons, a consacré dix années de sa

vie à remplir cette tâche difficile. Secondé, dans son travail, par plusieurs amateurs éclairés, et par quelques hommes laborieux et familiers avec les divers idiomes de l'Europe, favorisé enfin par les secours en tout genre que les grands dépôts littéraires de la capitale peuvent offrir, il produit son ouvrage avec la confiance qu'il sera utile aux recherches des savans, instructif pour les voyageurs, et agréable à toutes les classes de la société.

La Bibliothéque universelle des Voyages n'est pas une simple Bibliographie donnant une indication sèche et aride de titres, de dates; elle renferme aussi des extraits plus ou moins rapides des nouveaux Voyages les plus estimables, et des jugemens motivés sur les relations anciennes qui ont le plus de célébrité. Ces extraits comprenant ce qu'il y a de plus intéressant à connaître sur chaque pays, ou indiquant au moins le principal point de vue du voyageur, pourront, en quelque manière, suppléer à ces volumineux recueils ou abrégés de voyages, que leur étendue rend d'une acquisition dispendieuse et d'un usage souvent difficile.

Voici l'ordre auquel l'auteur s'est assujéti dans la disposition générale de son ouvrage.

Il commence par une notice des principaux traités qui ont paru sur l'utilité des voyages; il passe de là au petit nombre de relations que les anciens nous ont transmises; et après avoir fait connaître celles qui ont paru dans les dixième, onzième, douzième, treizième, quatorzième et quinzième siècles, il arrive aux grandes et petites collections de Voyages publiées, soit en latin et dans les langues étrangères, soit en français.

Il s'occupe ensuite des Histoires générales des Voyages; il y fait immédiatement succéder les Voyages faits autour du monde. Enfin, avec la notice de quelques Voyages qui ont paru sur l'une ou l'autre partie du monde, sans désignation précise de lieu, il en donne une classée avec soin des Voyages successivement faits dans plusieurs parties du monde par les mêmes voyageurs, mais où les contrées par eux visitées sont clairement désignées.

Tels sont les objets que renferme la première partie de la *Bibliothéque universelle des Voyages*. Il rapporte les relations particulières qui concernent les diverses contrées de la terre à cinq divisions principales, qui forment les cinq autres parties de son ouvrage. Dans les deuxième, troisième, quatrième et cinquième parties, il range les Voyages en Europe, en Afrique, en Asie et en Amérique. La sixième et dernière embrasse les Voyages à la mer du Sud, et aux Terres magellaniques et australes.

Afin d'éviter la confusion dans la marche qu'il fait tenir au lecteur, il indique successivement pour chaque partie du monde, les Voyages faits dans les contrées qui se touchent le plus immédiatement, et il passe ainsi d'une partie du monde à l'autre par leur véritable point de contact.

Nous renvoyons à l'*Introduction* qui est en tête du premier volume, pour les différentes subdivisions de l'ouvrage.

JOURNAL GÉNÉRAL

DE LA

LITTÉRATURE DE FRANCE.

ONZIEME CAHIER, 1807.

Les doubles prix, séparés par un tiret —, cottés aux articles annoncés dans ce journal, désignent le prix pour Paris, et celui franc de port par la poste, jusqu'aux frontières de la France. Ces prix doivent nécessairement augmenter dans l'étranger, vu les frais ultérieurs, en raison de la distance des lieux.

PREMIERE CLASSE.

HISTOIRE NATURELLE.

Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par François *Levaillant*. Quarante-deuxième livraison. *Delachaussée*.

Cette livraison comprend cinq planches, avec leurs explications: 1) le Pic olive, mâle. 2) La femelle du Pic olive. 3) Le Pic tigré, mâle. 4) Le Pic à double moustache, mâle. 5) Le Pic à double moustache, femelle.

Annales du Muséum d'Histoire naturelle, enrichies de planches en taille-douce, cinquième année, dixième et onzième cahiers, (LVIII et LIX de la collection). On souscrit chez *Tourneisen*, fils, à raison de 33 fr. pour six mois et de 60 fr. pour l'année entière. Sur papier vélin, 120 fr. pour l'année.

Ces deux cahiers contiennent: 1) Détermination des pièces qui composent le crâne du Crocodile, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*. 2) Description de l'école d'agriculture pratique du Muséum d'his-

toire naturelle, par M. *Thouin*. 3) Suite des plantes du corollaire de Tournefort, par M. *Desfontaines*. 4) 1er. Mémoire sur les caractères généraux des familles, tirés des graines, et confirmés ou rectifiés par les observations de M. Gaertner; par M. *de Jussieu*. 5) Extrait d'un Mémoire sur l'analyse chymique de l'oignon (*allium caepa*), par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*. 6) Considérations sur les pièces de la tête osseuse des animaux vertébrés, et particulièrement sur celles du crâne des oiseaux, par M. *Geoffroy Saint-Hilaire*. 7) Lettre sur quelques poissons peu connus du golfe de Gênes, adressée à M. *Faujas de Saint-Fond*, par M. *Maximilien Spinola*. 8) Rapport à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut, par M. *Cuvier*. 9) Note sur le genre *hydropityon* de M. Gaertner fils, et sur ses affinités avec d'autres genres, par M. *de Jussieu*.

Entomologie, ou *Histoire naturelle des insectes*, avec leurs caractères génériques et spécifiques, leur description, leur synonymie et leurs figures coloriées; par A. G. *Olivier*, membre de l'Institut, etc....... Tome 6e. et dernier. Vingt-cinquième livraison, grand in-4°. composé de douze planches, contenant les figures coloriées d'environ 240 figures d'insectes et du texte explicatif des figures. *Desray*. 24 fr. en couleur, 6 fr. en noir.

BOTANIQUE.

Catalogue méthodique des Plantes de l'école de médecine de Strasbourg, dédié aux professeurs actuels de l'école; par *D. Villars*, professeur correspondant de l'Institut et ancien médecin des hôpitaux militaires. 1 vol. in-8o. Strasbourg, *Levrault*. Paris, *Gabon* et compagnie. 6 fr. — 7 fr. 50 c. Le même, in-4°. 12 fr. — 15 fr.

Sur les six planches qui accompagnent cet ouvrage, sont représentées les plantes suivantes: 1) Acorus gramineus. 2) Trematodon longicollum. 3) Hamulana. 4) Nectiora. 5) Pea palestris. 6) Colsia cretica. 7) Carpesium abutanoidis. 8) Viola jumila. 9) Viola calcarata. 10) Viola grandiflora. 11) Viola Cornuta. 12) Palenum membranaceum.

Plantes de la France, décrites et peintes d'après nature par M. *Jaume Saint-Hilaire*. Vingt-neuvième et trentième livraisons. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel et Würtz*. 9 fr.

La vingt-neuvième livraison contient huit planches avec leurs explications: 1) *Pivoine à feuilles velues*; famille naturelle, les renonculées; système sexuel, polyandrie, digynie. *Pæonia hirsuta*. 2) *Genêt à balais*; famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie, décandrie. *Genista scoparia*, Lamark. *Spartium scoparium*, Linné. 3) *Mélisse à grandes fleurs*; famille naturelle, les labiées; système sexuel, didynamie, gymnospermie. *Melissa grandiflora*, Linné. 4) *Hélianthême commun*; famille naturelle, les cistées, système sexuel, polyandrie, monogynie. *Helianthemum vulgare*, *cistus helianthemum*, Linné. 5) *Œillet à fleurs en tête*; famille naturelle, les cariophyllées; système sexuel, décandrie, digynie. *Dianthus capitatus*. 6) *Soude frutescente*; système sexuel, pentandrie, digynie. *Salsola fruticosa*, Linné. 7) *Géranion sanguin*; famille naturelle, les géraniées; système sexuel, monadelphie, décandrie. *Geranium sanguineum*, Linné. 8) *Acante épineux*; famille naturelle, les acantacées; système sexuel, didynamie, angiospermie. *Acanthus spinosus*, Linné.

La trentième livraison contient également huit planches avec leurs explications : 1) *Eufraise officinale*; famille naturelle, les rhinanthacées; système sexuel, didynamie, angiospermie. *Euphrasia officinalis*, Linné. 2) *Lin vivace*; famille naturelle, les caryophyllées; système sexuel, pentandrie, pentagynie; vulgairement, *le Lin de Sibérie*. *Linum perenne*, Linné. 3) *Ipomée pourpre*; famille naturelle, les convolvulées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Convolvulus purpureus*, Linné. *Ipomea purpurea*, vulgairement le *Volubilis*. 4) *Plantain, corne de cerf*; famille naturelle, les plantaginées; système sexuel, tétrandrie, monogynie. *Plantago coronopus*, Linné. Vulgairement la corne de cerf, le plantain découpé, la capriole, le sanguinaire. 5) *Potentille rampante*; famille naturelle, les rosacées; système sexuel, icosandrie, polygynie. *Potentilla reptans*, Linné. Vulgairement le *Quintefeuille*. 6) *Ipomée écarlate*; famille naturelle, les convolvulées; système sexuel, pentandrie, monogynie. *Ipomea coccinea*, Linné. Vulgairement le jasmin rouge de l'Inde. 7) *Genêt des teinturiers*; famille naturelle, les légumineuses; système sexuel, diadelphie, décandrie. *Genista tinctoria*, Linné. Vulgairement *herbe à jaunir*. 8) *Romarin officinal*; famille naturelle, les labiées; système sexuel, diandrie, monogynie. *Rosmarinus officinalis*, Linné.

Les Liliacées, par P. *Redouté*. Trente troisième et trente-quatrième livraisons. Grand in-fol. Chez l'*Auteur*, et *Treuttel* et *Würtz*. Chaque livraison 40 fr.

La trente-quatrième livraison contient : 1) *Lilium candidum*, le lys blanc. 2) *Galanthus nivalis*, galantine perce-neige. 3) *Canna indica*, balisier des Indes. 4) *Jacinthus serotinus*, jacinthe tardive. 5) *Jacinthus viridis*, jacinthe verte. 6) *Amanthus multiflorus*, amanthe multiflore.

Traité des arbres et arbustes que l'on cultive en France en pleine terre, par *Duhamel*. Nouvelle édition. Trente-sixième livraison. In-folio. Etienne *Michel*, éditeur, et *Treuttel* et *Würtz*.

Cette livraison comprend six planches avec leurs explications : 1) *Volkameria fragrans*, Volkamier odorant. 2) *Platilobium formosum*, platilobe élégant. 3) *Platilobium scolopendrifolium*, platilobe à feuilles de scolopendre. 4) *Morus nigra*, mûrier noir. 5) *Morus rubra*, mûrier rouge. 6) *Morus Constantinopolitanea*, mûrier de Constantinople.

Voyage de Humboldt et Bonpland. Sixième partie : Botanique, *Monographies des Mélastoma et autres genres du même ordre*. Sixième livraison. In-folio. *Schoell*. 36 fr.

Cette livraison contient les pages 33 à 43 du texte des Mélastomes, avec les planches XVI à XX.

Voyage de Humboldt et Bonpland. Sixième partie : Botanique, *Plantes équinoxiales*. Sixième livraison. In-folio. *Schoell*. 32 fr.

Cette livraison contient neuf planches, savoir numéros XL à XLVIII, et les pages 139 à 170 du texte.

MÉLANGES D'HISTOIRE NATURELLE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE MATHÉMATIQUES.

Essai sur l'influence des vents variables sur la température des saisons, ainsi que sur la cause des vents, avec des notes rela-

tives à la théorie des marées; par M. *Laurensworth*, cultivateur. Broch. in 8°. A l'imprimerie des Sourds et Muets. 1 fr.

Annuaire météorologique pour 1808; par J. B. *Lamark*. 1 vol. in-8°. *Treuttel* et *Würtz*. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Journal de Physique, de Chimie et d'Histoire naturelle. Octobre, novembre et décembre 1807. Le prix de la livraison sera pour l'an huit de 27 fr. — 33 fr. On souscrit chez *Courcier*.

Le cahier d'octobre contient : 1) Lettre à MM. les membres composant la section botanique de la première classe de l'Institut, sur l'*Ophrys insectifera*, par M. *Hist*. 2) Suite du tableau chronologique de M. Cotte. 3) Deuxième mémoire sur la bile, par M. *Thénard*. Extrait. 4) Explication d'un phénomène d'hydrostatique, etc., par *Robinet*. 5) Sur les espèces des animaux carnassiers dont on trouve les ossemens mêlés avec ceux d'ours dans les cavernes d'Allemagne et de Hongrie, par M. *Cuvier*. Extrait. 6) Voyage dans les Apennins de la ci-devant Ligurie, pour servir d'introduction à l'histoire naturelle de ce pays, par M. *de Viviani*, professeur de botanique et d'histoire naturelle, etc. 7) Expériences chimiques sur l'indigo, par M. *Chévreul*. Extrait. 8) Les attractions et répulsions électriques ne sont pas expliquées d'une manière satisfaisante dans le système des deux fluides, par J. C. *de la Métherie*. 9) Découverte d'une nouvelle comète, par M. *Pons*. 10) Elémens de la nouvelle planète *Vesta*. 11) Observations météorologiques, par *Bouvard*.

Le cahier de novembre contient 1) Mémoire sur l'acétate d'ammoniac, vulgairement *esprit de Mindérérus*; par Philippe-Antoine *Steinacher*, pharmacien à Paris. 2) Deuxième suite du tableau chronologique de M. *Cotte*. 3) Découverte d'un minium natif, par *Smithson*. 4) Expériences sur l'acide tartareux, et particulièrement sur l'acide qu'il fournit par la distillation sèche; par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*. Extrait. 5) Lettre de M. *Rampasse*, ci-devant officier d'infanterie légère corse, à M. *Faujas de Saint-Fond*, sur la découverte du porphyre Napoléon en Corse. 6) Mémoire explicatif du zodiaque chronologique et mythologique; ouvrage contenant le tableau comparatif des maisons de la lune chez les différens peuples de l'Orient, et celui des plus anciennes observations qui s'y lient, d'après les Egyptiens, les Chinois, les Perses, les Chaldéens et les calendriers grecs; par M. *Dupuis*. Extrait. 7) Lettre de M. *Daubuisson*, ingénieur des mines, à J. C. *de la Métherie*; sur un gypse primitif. 8) Notice de différens objets d'histoire naturelle, rapportés des îles de Java, Madura, Bali, etc., par M. *Leschenault*. 9) Notice sur le phosphore trouvé dans la laite des poissons, par MM. *Fourcroy* et *Vauquelin*. 10) Notice sur une cerite fossile de Grignon; par J. C. *de la Métherie*. 11) Notice sur un sparre fossile de Montmartre, par *le même*. 12) Observations météorologiques, par *Bouvard*.

Le cahier de décembre contient : 1) Sur les phénomènes de l'athmosphère, particulièrement sur la formation des nuages, leur permanence, leur chute en pluie, en neige et en grêle, et sur l'élévation qui en est la suite; par M. *Cornélius Varley*. 2) De l'ignition ou embrâsement spontané du charbon, par B. G. *Sage*, de l'Institut, fondateur et directeur de la première école des mines. 3) Théorie de la détonation de la poudre à canon, par *le même*. 4) Lettre de M. *Rampasse* à M. *Cuvier*, sur une brèche calcaire contenant des os fossiles, découverte en Corse. 5) Réponse de M. *Cuvier* à M. *Rampasse*. 6) Observations sur la déclinaison et l'inclinaison de l'aiguille aimantée;

lans les appartemens de la société de Londres, depuis l'année 1786 inclusivement, par M. Georges. Extrait des transactions philoques 1806. 7) Expériences sur l'acétique, rectifié par Philippe-ne *Steinacher*. 8) Cause de l'inspontané des granges, par B. ge, de l'Institut. 9) Mémoire sur port de l'évaporation spontanée iú avec la chaleur, par *Flauger*-10) Sur la nourriture des planir le révérend Joseph *Townshend*, ir de Pewsey. 11) Notice sur la ie, par S. S. *Omalius Duhalloy*. ote sur le soufre qu'on trouve en ne. 13) Note sur l'altération que et l'eau produisent sur la chair, I. C. L. *Berthollet*. 14) Tableau rologique, par *Bourard*. 15) Exade la pierre dite *Zéolite rouge du*, par *Laugier*; extrait par J. C. *Métherie*.

lyse des travaux de la classe sciences mathématiques et siques de l'Institut pour l'an 7. Partie mathématique, par *Delambre*, secrétaire perpél. Partie physique, par M. *ier*, secrétaire perpétuel. ux cahiers in-4°. *Baudouin*.

SIOLOGIE, MÉDECINE, CHIRURGIE.

rt de connaître les hommes la physionomie, par Gasd *Lavater*. Vingt-troisième, gt-quatrième, vingt-cinème, vingt-sixième, vingttième et vingt-huitième livisons, formant le complètent de l'ouvrage. On souscrit z *Prudhomme*. Prix de la raison, format in-8°. grand sin fin, 6 fr. Papier vélin ible satiné, figures avant la lettre, 12 fr. Format in-4°, grand raisin double, 12 fr. Vélin double satiné, figures avant la lettre, 24 fr.

Nouvelle Théorie de la Vie, par A. L. *Guilloutet*, membre de plusieurs sociétés savantes. 1 vol. in-8°. *Arthus Bertrand*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'auteur de cet ouvrage intéressant ne se dissimule pas qu'il sort de la voie tracée par Stahl, Vanhelmont, Barthez et tant d'autres, et que ce qu'il appelle sa témérité pourra provoquer de nombreuses objections contre sa théorie vitale, d'ailleurs fort en opposition avec les principes reçus; mais convaincu, dit-il, qu'une timide retenue rend les sciences stationaires, tandis que des opinions même hypothétiques placent toujours l'esprit humain dans cet heureux état de fermentation indispensable pour parvenir jusqu'aux grandes découvertes, et pour atteindre jusqu'à ces sublimes conceptions qui impriment un mouvement progressif à tout le système des connaissances, il ose dédaigner toute combinaison servile.

De tous les auteurs qui ont écrit sur la vie, Bichat lui paraît être celui qui l'a définie de la manière la plus satisfaisante et la moins éloignée de la vérité, en disant *que la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort*; mais il observe que cette définition, juste en apparence, porte un caractère opposé, lorsqu'on fait usage de la réflexion et de l'analyse qui amènent un consolant résultat, d'après lequel toute idée de mort se trouve exclue de la nature entière. Bichat, à son avis, se fut exprimé d'une manière plus vraie, plus philosophique, si, au lieu du caractère absolu qu'il a donné à sa définition, il eût employé un mode plus relatif, d'après lequel il aurait été conduit à ne considérer la vie que comme la persistance d'un état plus

compliqué, sur un autre comparativement plus simple, et à renfermer ainsi tous ses phénomènes dans l'ensemble des mouvemens qui résistent à un changement d'état, d'où sort un ordre de modifications moins compliquées.

Dans ce peu de mots, se trouve le germe de la théorie de l'auteur, qu'il développe dans trois chapitres, précédés de considérations générales. Dans le premier, la vie est considérée par l'auteur dont les corps forment la division inorganique. Dans le second, elle l'est dans les végétaux; dans le troisième enfin, elle l'est dans toute la série des animaux. Cet ouvrage, fort d'observations et d'idées, n'est pas susceptible d'analyse; il faut le lire en entier pour se pénétrer des principes de l'auteur, pour les admettre ou les rejeter.

Tableau des accidens funestes qui résultent du mauvais traitement de la galle ou de sa répercussion, faits qui intéressent les citoyens de toutes les classes. Dans cet ouvrage, on expose aussi la manière ou méthode de guérir cette maladie contagieuse sans suites dangereuses. Par P. *Favarille-Placial*, docteur de l'ancienne université de Bordeaux, etc. 1 vol. in-8°. *Allut*. 3 fr. 50 c.

Manuel populaire de santé, à l'usage des personnes intelligentes vivant à la campagne; ou instruction sommaire sur les maladies qui règnent le plus souvent, et les moyens les plus simples de les traiter, suivies de notions chirurgicales et pharmaceutiques; par P. J. *Marie de Saint-Ursin*, docteur en médecine. 1 vol. in-8°. *Léopold Collin*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Dissertation sur la manière la plus propre à prévenir la rechute des fièvres intermittentes, déjà arrêtées par l'effet du quinquina, ouvrage couronné par l'Académie italienne des sciences; par P. *Rabini*, professeur de médecine clinique de Parme; traduit de l'italien par *Lafond-Gougi*, médecin à Toulouse. Br. in-4. A Toulouse, chez *Senan*, libraire. A Paris, *Gabon*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Ars extrahendi secundinas, (en français) l'Art de délivrer les femmes; par le docteur *Connet*, chirurgien-accoucheur. Deuxième édition. Broch. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue de Chaillot, n°. 10, et *Gabon* 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

MATHÉMATIQUES.

Théorie des courbes du second degré, précédée des principes fondamentaux de la géométrie analytique, à l'usage des aspirans à l'école polytechnique, dédié à M. le sénateur *Lagrange*; par J. C. *Boucharlot*, ancien élève de cette école. 1 vol. in-8° Calixte *Voland* et *Courcier*. 4 fr. — 5 fr.

Cet ouvrage est divisé en trois sections. La première sert d'introduction à la géométrie analytique, dont la seconde est composée; et la troisième traite des propriétés des courbes données par l'équation générale du second degré. L'analyse de cette équation renferme des remarques fort intéressantes

pour ceux qui veulent prendre des idées claires sur les circonstances qui dérivent de la transformation de ces données. Ce n'est pas seulement dans cette partie de cet ouvrage que M. Boucharlot montre de la profondeur ; tout y est développé d'une manière aussi satisfaisante ; et l'on ne peut pas offrir un meilleur traité des sections coniques démontrées par les nouvelles méthodes.

Trigonométrie rectiligne et sphérique, par Antoine *Cagnoli*, traduite de l'italien par N. M. *Chompré*. Seconde édition considérablement augmentée. 1 v. in-4°. avec planches et tableaux. *Courcier*. 18 fr. — 20 fr.

On ne peut pas trop répandre les bons ouvrages, tel que l'est celui-ci, sur la partie des mathématiques qui est du plus grand usage dans son application, soit aux hautes sciences, comme l'astronomie, soit aux pratiques usuelles, comme le mesurage et le bornage des terres. Sa grande utilité se fait principalement sentir aujourd'hui dans les opérations mécaniques pour la confection de l'importante entreprise du cadastre.

Le traité que nous annonçons se distingue de tous ceux qui ont paru, par des formules nouvelles qui, sous des expressions simples, donnent les différentielles finies des lignes trigonométriques.

ASTRONOMIE.

Connaissance des temps ou des mouvemens célestes, à l'usage des astronomes et des navigateurs, pour l'an 1809, publiée par le Bureau des longitudes. 1 vol. in-8°. De l'imprimerie impériale. *Courcier*. 5 fr. — 6 fr.

Concordance du calendrier grégorien avec le calendrier républicain, depuis le 14 vendémiaire an II (1793) jusqu'au 12 nivose an XXIII (31 décembre 1815) précédée d'un almanach pour l'an bissextile 1808; terminée par des tableaux de comparaison du rapport de toutes les nouvelles mesures aux anciennes, et des anciennes aux nouvelles. Broch. in-18. Versailles. *Jacob*. Paris. *Librairie économique*. 60 c.

SECONDE CLASSE.

ÉCONOMIE RURALE, DOMESTIQUE ET INDUSTRIELLE.

Traité des arbres fruitiers, par *Duhamel du Monceau*. Nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de fruits, les uns échappés aux soins de Duhamel, les autres obtenus depuis les progrès de la culture; par A. *Poiteau* et P. *Turpin*. 5ᵉ. livraison. (Voyez, pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le 3ᵉ. cahier de la 10ᵉ. année de notre journal.)

Essais sur la culture du maïs et de la patate douce, par M. *Lelieur*, de Ville-sur-Orne,

administrateur des parcs, jardins et pépinières des palais impériaux. Broch. in-12. *Desfresle*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Notices historiques, lues à la société d'agriculture et de commerce de Caen, par Pierre-Aimé *Lair*, secrétaire de cette même société. Br. in-12. Caen. F. *Poisson*.

A la suite des notices historiques sur divers membres de la société d'agriculture de Caen, se trouve l'analyse des mémoires lus dans les séances de cette société : 1) Mémoire sur l'agriculture de l'Ardèche, par M. *Cafarelli*, préfet du département. 2) Observations sur les moutons de race espagnole, par M. *Daubigny*. 3) Mémoire sur les propriétés rurales du comté de Noguis, situées en Silésie, par M. *Moisson*. 4) Observations sur les pommiers à cidre, par M. *Brebisson*. 5) De la culture du chanvre propre à la marine, par M. *Prudhomme*. 6) Mémoire sur la préparation du chanvre par le rorage, par M. *Nicolas*. 7) Rapport sur les pierres à faux de Litry, par M. *Thiery*, père. 8) Sur la possibilité de tirer parti de l'ancien lit de la rivière d'Orne.

Annales de l'agriculture française, par MM. *Tessier* et *Baget*. Tome XXXI. Huitième, neuvième et dixième cahiers. Août, Septembre et Octobre 1807.

Le huitième cahier contient : 1) *Rapport fait à l'Institut de France*, classe des sciences physiques et mathématiques, par MM. *Huzard*, *Sylvestre* et *Tessier* rapporteur, sur un mémoire de M. *Morel de Vindé*, concernant l'exacte parité des laines mérinos de France et d'Espagne, suivi de quelques éclaircissemens sur la vraie valeur que devraient avoir dans le commerce les laines mérinos françaises. Première expérience, sous le rapport de la force, sur la laine en brin. Deuxième, sous le rapport de l'élasticité ; sur la laine en brin. Troisième, sous le rapport de l'élasticité, sur la laine en corde ; tableau de cette expérience. Quatrième sur la laine en fil, filé par trame ; tableau de cette expérience. Cinquième et dernière expérience, sur la laine en toile. Etat résumé et en comptes ronds des valeurs des différentes qualités de laines mérinos françaises, pure et en suint, en prenant pour type et terme de comparaison le prix de la laine mérinos espagnole en surge rendue à Paris. 2) *Physiologie vétérinaire*. Lettre à M. le président de la société d'agriculture du département de la Seine, par M. *Tupputi*, patricien de la ville de Biseglie, dans les états de Naples, membre de plusieurs sociétés savantes, sur plusieurs objections faites par MM. *Huzard* et *Desplas*, 1°. contre la fécondité des mulets, 2°. contre l'existence des jumens, 3°. contre le vomissement des moutons, 4°. contre l'accouplement de l'espèce du bufle avec celle du taureau ; propositions contenues dans son ouvrage intitulé : *Réflexions succinctes sur l'état de l'agriculture et de quelques autres parties de l'administration dans le royaume de Naples*. — Réponse de M. *Huzard* à M. *Tupputi*. — Lettre de M. *Huzard* à M. le président de la société d'agriculture du département de la Seine. 3) *Art vétérinaire*. Notice sur la pousse des chevaux. — Procès-verbal de la seance publique tenue à l'école impériale vétérinaire d'Alfort, le 19 avril 1807, pour la distribution des prix aux élèves, sous la présidence de M. Huzard, inspecteur-général des écoles vétérinaires. — Extrait du procès-verbal de la session du jury d'instruction de la même école, pendant le mois d'avril 1807. Brévets accordés. Prix décernés. 4) Notice sur les travaux de la société d'agriculture du département de l'Ain, pendant l'année 1806. 5) L'Art de la teinture, par M. *Chaptal*. 6) Notice sur l'inoculation de la petite vérole à la volaille. 7) Effet produit par la racine de garance sur un agneau-

bélier,

bélier. 8) *Correspondance*. Evaluation des frais de culture dans les landes, par M. *de Peyféré*.

Le neuvième cahier contient: 1) Notice sur les tourbières et sur la manière de les exploiter, avec l'art d'en créer dans toutes les propriétés rurales, pour augmenter la quantité des engrais et des combustibles; par M. *Ducouëdic*, propriétaire-cultivateur. 2) Lettre du conseil d'administration de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, à M. Ducouëdic. 3) Extrait d'ouvrages — Observations sur la culture du coton, rédigées par ordre de S. M. le roi de Danemarck pour l'utilité des colonies danoises dans les Indes occidentales, par J. P. H. *de Ruhr*, directeur et inspecteur de l'agriculture dans l'île de Sainte-Croix, etc., avec une préface de M. L. D. Philippe-Gabriel *Hansler*, professeur de médecine à Kiel, traduit de l'allemand. Extrait par M. *Tessier*, de l'Institut. 4) Note des rédacteurs. 5) Compte rendu à la société d'agriculture des propriétaires de l'arrondissement de Ville-Franche, du produit du troupeau de l'Ecluse pendant l'année 1807, par M. *Chaussey*, membre de ladite société, de celle de Lyon, etc. 6) Note sur l'emploi du terreau des jardins, des cimetières et des excavations, pour l'amendement des terres à blé dans les départemens de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Loire-Inférieure, communiquées par M. *Athénas*, directeur de la monnaie de Nantes. 7) Note sur les hyvernes du dép. de l'Aveyron. — Usage relatif au salaire des valets et des bergers. 8) Observations d'un fermier du Causse de Rhodez (Aveyron) sur la prescription des hyvernes, adressées au rédacteur de l'article ci-dessus. 9) Lettre d'un cultivateur-propriétaire de l'Aveyron, au rédacteur de la Feuille villageoise, sur les hyvernes. 10) Colonie de Plombing. — Décret de concession gratuite, au nom de S. A. I. madame la Princesse Elisa, et d'après les mesures générales qu'elle a arrêtées pour la principauté de Piombino. 11) Extrait des notices lues à la société d'agriculture de Caen, par M. *Lair*. 12) Notice sur feu M. *Gagnerot*, médecin-vétérinaire, membre de ladite société, etc. 13) Notice sur les plantations de M. *Parthenay*. 14) Extrait d'une lettre de M. *Beyens*, sous-préfet de l'arrondissement communal d'Audenarde, propriétaire de troupeaux de moutons dans le dép. de l'Escaut. 15) Multiplication de toutes sortes d'arbres par le moyen des boutures, par M. *Massol*, secrétaire de la société d'agriculture d'Alby. 16) Maladie des porcs. 17) Lettre du secrétaire de la société d'agriculture du département du Gars à M. *Tessier*.

Le dixième cahier contient: 1) Essai sur la domesticité en France, et particulièrement dans le département de l'Aveyron, par M. *Cabrières*, fils, secrétaire-perpétuel de la société d'agriculture de ce département. 2) Questions proposées par la société d'agriculture du département de l'Aveyron. 3) Note sur la fabrication des laines de M. *Morel de Vindé*, associé résident de la société d'agriculture de Versailles, propriétaire et domicilié à Lacelle-Saint-Cloud. — Laines de la tonte de 1806. 4) Exposition du plan de travail adopté par M. *Bosc*, membre de l'Institut de France, et inspecteur des pépinières, pour étudier et classer les diverses variétés de vignes cultivées dans les pépinières du Luxembourg. 5) Lettre de M. *Calcedoine Foresch*, président des tribunaux de la principauté de Piombino, directeur de l'établissement de la culture de coton, à M. *Tessier*. — Observations de M. *Tessier*. 6) Observations sur la platine, par M. *Peyféré de Cleye*, secrétaire-adjoint de la société d'agriculture des Landes.

Le bon Jardinier, almanach pour l'année 1808, dédié et présenté à Sa Majesté l'Impératrice-Reine; par M. *Mordant de Launay*, l'un des bibliothécaires au Jardin des Plantes. Edition corrigée et augmentée,

d'environ 200 pages. 1 vol. in-12, grande justification, caractère petit-texte. *Onfroy*, 6 fr. br. 7 fr. rel. et 8 fr. br. franc de port.

Cet intéressant volume, riche de matières et d'instructions, contient des préceptes généraux de culture; l'indication, mois par mois, des travaux à faire dans les jardins; la description, l'histoire et la culture particulière de toutes les plantes utiles, soit potagères ou propres aux fourrages, soit arbres fruitiers de toutes espèces, avec la manière de les bien conduire et l'indication des meilleurs fruits; des oignons et des plantes à fleurs et d'ornement, même les plus rares, et des arbres, arbrisseaux et arbustes ou utiles ou d'agrément, de pleine terre, d'orangerie et de serre chaude, avec leurs classifications, leurs noms vrais ou vulgaires, la cause et l'étymologie de ces noms, le pays natal de chaque plante, le lieu où elle croît naturellement, l'époque à laquelle elle a été connue ou cultivée en France, le temps de sa fleuraison, la couleur des fleurs, les moyens de la conserver et de la multiplier, enfin la place qu'elle doit occuper dans les jardins, eu égard à sa constitution et à l'effet pittoresque qu'elle peut produire dans les différens sites par ses dimensions et la couleur de son feuillage et de ses fleurs; suivis d'une table très-complète latine et française de tous les noms botaniques, vulgaires et même triviaux de chaque plante, et précédés d'un vocabulaire explicatif de tous les termes de jardinage et de botanique ayant besoin d'interprétation.

Journal d'économie rurale et domestique, ou Bibliothéque des propriétaires ruraux; par une société de savans et de propriétaires. Numéros 56 et 57. 1807. Cinquième année.

Le numéro 56 contient :

Economie rurale. 1) Calendrier agronomique. Mois de novembre. 2) Récolte des châtaignes. 3) Récolte des glands. 4) Sur le meilleur arrangement à donner aux arbres dans les plantations. 5) *Abeilles.* Observations sur les abeilles, ou leur produit dans le département de la Seine pendant l'année 1807. 6) Plantes potagères.

Physiologie végétale. — Direction du germe et de la radicule. Arqure des arbres à fruit.

Sociétés savantes. Société d'agriculture de Lyon.

Economie domestique. 1) Des thermo-poêles. — Economie du combustible. Perfectionnement des cheminées. 2) Des champignons dans l'usage alimentaire. 3) Préparation des toiles et des cordages. Procédé pour doubler la durée des toiles à voiles, des cordages pour la marine, des filets pour la pêche; par M. *Curaudau.* 4) Des cuves. — Eclaircissemens demandés aux rédacteurs.

Economie animale. Constitution médicale. Mois de septembre 1807.

Variétés. 1) De l'agriculture comparée. 2) De la France. — Coup-d'œil sur la France et son territoire. 3) Du temps vrai et du temps moyen. 4) Lettre aux rédacteurs sur les effets du tonnerre.

Le numéro 57 contient :

Economie rurale. Calendrier agronomique. Mois de décembre.

Plantes potagères proprement dites. — Première série. Racines nourrissantes. — Observations sur les travaux du cultivateur dans le mois de novembre. — Prairies artificielles. — Moyens de détruire les mauvaises herbes. - De suppléer aux eaux vives. — S'il y a une plante à préférer dans la formation d'une prairie artificielle. — Des carottes. — Sur les jachères. — Culture du coton. — Plantations. — Notice sur les plantations d'acacia-robinier, etc. — Culture du maïs et de la patate douce.

Arts industriels. — Des alambics. — De l'influence que la forme des alambics exerce sur les produits de la distil-

lation, par M. *Curaudau*, etc........ Thermopoëles, avec gravures. — Manière d'échauffer les appartemens par la vapeur. — Filtre portatif.

Economie animale. — Constitution médicale. — Mois d'octobre.

Variétés. — Topographie. Lettre aux rédacteurs. — Correspondance.

Bibliothéque physico-économique, instructive et amusante, des villes et des campagnes, par une société de savans, d'artistes et d'agronomes; rédigée par C. S. *Sonnini*. Cinquième année. Cahiers XIII, XIV et XV. *Arthus Bertrand*.

Le treizième cahier contient:

Agriculture. 1) Analyse des recherches sur le chanvre; sa culture et ses apprêts; lue à la société libre des arts du département de la Sarthe, par un de ses membres. 2) Expériences sur la culture des pommes de terre (et tableaux), par MM. *Campbell* et *Kilcalmonell*.

Economie. 1) Suite et fin de l'article: Mémoire abrégé sur l'éducation des vers à soie, par M. *Paulet*. 2) Moyens de préserver de la mort les bestiaux qui ont mangé trop de trèfle et de luzerne verte, par M. *Demaistre*. 3) Moyen facile d'empêcher que les poissons ne périssent dans les étangs par la rigueur du froid. 4) Moyen de rétablir la viande gâtée. 5) Moyen de préserver le fruit de la gelée. 6) Moyen de conserver le raisin. 7) Moyen employé par les habitans de la principauté de Neufchâtel, pour tirer parti des noyaux de cerises, de pommes et d'autres fruits.

Sciences et Arts. 1) Extrait d'une lettre adressée au rédacteur, par M. *Desminières*. 2) *Mémoires sur la verrerie et le Flunt-Glass*, par M. *Gass*. 3) De l'électricité considérée sous le rapport de son action chimique, par M. *Davy*.

Le quatorzième cahier contient:

Agriculture. 1) Sur le melon, par M. *Marie de Saint-Ursin*. 2) Remarque qui peut servir à la diminution des pucerons. 3) Note sur les progrès et les avantages de l'amélioration des troupeaux en France. 4) Extrait d'un mémoire sur l'origine, le produit et l'amélioration d'un troupeau de mérinos établi depuis cinq années à la chaumière pastorale de Vernaz, par J. F. *Albanis-Beaumont*.

Economie. 1) Essai sur le perfectionnement général des poteries, par M. C. R. *Jousselin*. 2) Description d'une nouvelle cuisine économique, dans laquelle on peut parfaitement préparer des mets de toute espèce, inventée par M. *Jourdan-Lecointe*, docteur en médecine. Manière de se servir de cette cuisine. 3) Moyens de détruire les fourmis dans les jardins et dans les maisons. 4) Sirop économique. 5) Méthode anglaise de saler le beurre. 6) Pommes de terre cuites pour la nourriture des betes à corne. 7) Méthode de nourrir les chevaux à Naples.

Sciences et Arts. 1) Rapport fait à l'Institut de France, sur un miroir ardent présenté à la classe des sciences physiques et mathématiques, par M. *Peyrard*. 2) Manière de teindre la soie d'un beau noir, sans le secours de la noix de galle, et moyen de guérir les membres gelés; par M. *Bischof*. 3) Sur la direction des ballons, par M. *Périer-Aumerlet*. 4) Manufacture générale des filets propres aux pêches d'Europe.

Le quinzième cahier contient:

Agriculture. 1) Extrait d'un mémoire sur l'origine, le produit et l'amélioration d'un troupeau de mérinos, établi depuis cinq années à la chaumière pastorale de Vernaz, commune de Chêne-Thonex, département du Léman, et sur les progrès de l'agriculture de ce domaine, depuis le premier janvier 1798 jusqu'en 1807; par J. F. *Albanis-Beaumont*. 2) Sur la cause du développement et la force assimilatrice des végétaux, par M. *Braconnot*. 2) Sur l'écobuage, par le même.

Economie. 1) Traitement préservatif du charbon des animaux. 2) Sur la conservation du vin, par un membre

de la société d'agriculture de Toulouse; extrait du journal des propriétaires ruraux pour les départemens du midi, publié par la même société. 3) Procédé très-simple pour ôter au vin sa trop grande douceur. 4) Procédé nouveau et curieux pour faire éclore des œufs de perdrix; extrait des affiches de Sens.

Sciences et Arts. 1) Lettre de D. *Alphonse le Roi*, professeur de l'école de médecine à Paris sur le mal de gorge des enfans appelé *croup* : sur ses causes physiques et organiques, et sur les moyens de le prévenir. 2) Méthode de dorer au moyen du *zinc*, extrait du journal anglais de Nicholson. 3) Fusil tirant quatorze coups de suite sans être obligé d'être rechargé, ou du moins qui se recharge seul. 4) Notice sur la polyantographie, ou l'art d'imprimer d'après la pierre; par M. *Ker*.

Sociétés savantes. Société d'agriculture du département de la Seine. Prospectus de l'établissement d'une fabrique pour les instrumens aratoires.

Manuel de la cuisinière bourgeoise. 1 vol. in-8°. de 360 pages. *Ancelle.* 1 fr. 75 c. — 2 fr. 25 c.

HARAS.

Traité sur les haras, extrait de l'ouvrage italien de Jean *Reugnone*, directeur de l'école vétérinaire de Turin, traduit et rédigé à l'usage des haras de France et de toutes les personnes qui élèvent des chevaux; par C. *Barentin de Monthol.* 1 vol. in-8°. Madame *Huzard.* 3 fr. — 3 fr. 75 c.

CHASSE.

Aviceptologie française, ou traité général de toutes les ruses dont on peut se servir pour prendre les oiseaux, avec une collection considérable de piéges nouveaux propres à différentes chasses; par B***. Quatrième édition considérablement augmentée par J. Q. 1 v. in-12 orné de 35 figures. *Cussac.* 4 fr. fr. 75 c. — 5 fr. 50 c.

ARTS, COMMERCE ET MANUFACTURES.

Annales des arts et manufactures, ou mémoires technologiques sur les découvertes modernes concernant les arts, les manufactures, l'agriculture et le commerce; par R. *Oreilly*. Septième année. N°. 76 (31 juillet 1806).

Ce journal a été interrompu par la longue maladie de son rédacteur, qui s'est terminée par la mort. Son successeur publie ce numéro, et publiera à la suite les numéros 77 et 78, qui sont encore, comme le 76e, l'ouvrage de M. Oreilly.

Ce numéro contient :

1) *Commerce.* Sur le commerce de la Sicile. 2) *Mécanique.* Mémoire sur le rouage en général et sur les divers engrénages. 3) *Technologie.* — Sur l'art de peindre sur toile de manière à imiter des tableaux. — Procédés pour les préparations des nouvelles baguettes d'artillerie. — Moyens d'obtenir des clichés avec des moules en plâtre, en soufre et en cire à cacheter. — Fin du mémoire sur la description d'un moulin horizontal. — Mémoire sur les vers qui rongent les vaisseaux et les pieux dans les constructions marines, et sur les moyens de garantir les bois de leurs atteintes.

PONTS ET CHAUSSÉES.

Recueil polytechnique des ponts et chaussées, etc. Deuxième volume, vingtième cahier in-4°. *Demoraine.*

Ce cahier contient entre autres objets : 1) Un tableau qui fixe le nombre des fils pour la fabrication des draps avec l'estampille impériale dont ils doivent porter l'empreinte, et les conditions indiquées pour chaque département, relatives à ces mêmes objets. 2) Une instruction très-étendue sur les bois et forêts, sur la cause de leur dépérissement, sur les moyens de les régénérer ; elle est suivie de plusieurs observations sur les plantations et les exploitations de tous les bois en général, et sur la qualité du sol qui leur est propre.

FINANCES.

Compte rendu des opérations de la caisse d'escompte, depuis son origine (en mars 1776) jusqu'à sa suppression (2 août 1793), et de sa liquidation depuis l'époque de sa suppression ; par *Lafont-Ladebat.* 1 v. in-4°. sur papier grand raisin, avec des tables. *Bailleul.* 4 fr. — 5 fr.

Table chronologique des denrées de l'empire français, avec des commentaires, des observations et la description des marchandises tarifées ; par *Dujardin-Sailli.* Troisième édition. 1 vol. in-4°. Chez l'*Editeur.* 15 fr. — 18 fr.

ART MILITAIRE.

Art militaire, analysé et comparé chez les nations les plus célèbres de l'antiquité et des temps modernes, avec recherches de la vraie théorie de la guerre et des principes les plus essentiels de l'institution militaire ; par L. M. P. *Delaverne*, ancien officier de dragons. 1 v. in-8°. *Cordier* et *Legras.* 5 fr. — 5 fr. 50 c.

Traité de la grande tactique prussienne ; ses détails et son insuffisance, et proposition d'une méthode meilleure et plus sûre ; par C. F. *de Lindenau*, ci-devant aide-de-camp du roi de Prusse Frédéric II ; traduit de l'allemand par l'*Auteur de l'Art militaire chez les nations les plus célèbres*, etc. ; orné de 32 planches. Seconde édition. 1 vol. in-12. Même adresse que dessus.

Le Guide des sous-officiers de l'infanterie française, en campagne, en marche, en campement et en garnison. Troisième édition, augmentée de plusieurs nouveaux règlemens et douze cartes, pour l'intelligence de l'école du soldat, de celle du peloton et du campement. 1 gros vol. in-12 de 700 pages. Même adresse. 4 fr. — 4 fr. 75 c.

TROISIÈME CLASSE.

GÉOGRAPHIE et STATISTIQUE.

Géographie physique et politique, ou introduction à l'histoire de France; par M. *Chastenet des Terres*, ancien militaire. 2 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, à Toulouse, place Rouaix. A Paris, chez *Lenormand*. 4 fr. — 5 fr. 50 c.

Cette géographie comprend les établissemens administratifs de chaque département, sa population, son commerce, la distance de Paris à chaque chef-lieu de préfecture, les divisions militaires, les cohortes de la légion d'honneur; les conservations des forêts; les lycées, et tout ce qui a rapport à la nouvelle division de la France en 112 départemens, ainsi que les universités qu'ils renferment, avec une analyse historique de l'origine des Français.

Atlas portatif, contenant la Géographie ancienne et nouvelle, composé de quarante-cinq cartes nouvellement dressées; par *Hérisson*. Deuxième édition. 1 vol. in-4°. oblong. *Desray*. 15 fr. Le même, avec les cartes coloriées. 19 fr.

Essais historiques, géographiques et politiques, sur l'Indostan, avec le tableau de son commerce, ce dernier pris dans une année moyenne depuis 1702 jusqu'en 1770, époque de la suppression de la compagnie des Indes orientales; par M. *Legoux de Flaix*, ancien [illegible] cier du génie, de la sociét[illegible] Calcuta, etc. 2 vol. in-8° [illegible] un recueil de 14 planches. [illegible] *gin*. 15 fr. — 18 fr.

Géographie de l'enfance, ou [illegible] mières notions du systèm[illegible] l'univers et de la divisiou [illegible] terre; par L. St. J., pour se[illegible] à l'étude de la cosmograph[illegible] aux nouveaux abrégés de l'[illegible] toire ancienne et modern[illegible] même auteur. 1 v. in-12. V[illegible] *Lepetit*.

Carte générale de l'empire f[illegible] çais, dessinée par *Hérissc[illegible]* gravée par *Chamonin*, so[illegible] direction de J. B. *Farret*. [illegible] *Chamonin*, rue de la Ha[illegible] n°. 23. 4 fr.

HISTOIRE.

Le règne de Charlemagne [illegible] des Français et empereur [illegible] cident; par F. N. *Rouger* [illegible] vol. in-12, avec portrait. [illegible] pold *Collin*.

Histoire de la Chine, ava[illegible] déluge d'Ogygès, premièr[illegible] tie, faisant suite aux trois [illegible] miers volumes de l'introdu[illegible] à l'histoire ancienne de [illegible] rope; par M. *Fortia d'U[illegible]* 1 v. in-12 de 150 pag. *Xh[illegible]* 2 fr. 50 c. — 3 fr.

Histoire de la conquête e[illegible]

ions du Pérou, par Al-
Beauchamps. 2 v. in-8°.
portrait. *Lerouge*. 9 fr. —

BIOGRAPHIE.

de la vie des Saints, pour
s jours de l'année, avec
flexions sur les fêtes mo-
orné de 375 figures en
2 vol. in-12. *Delance*, la
Gueffier. 3 fr. Papier
6 fr.

re du marquis d'Argens,
bellan de Frédéric-le-
l, roi de Prusse, directeur
cadémie royale de Berlin,
ant le récit des aventures
jeunesse, des anecdotes et
bservations sur plusieurs
mens du règne de Louis
t des personnes de ce tems.
elle édit., précédée d'une
historique sur la vie de
ur, sur son séjour à la
de Frédéric II, sur ses
ons avec ce prince, et sur
ersonnes dont il est parlé
l'ouvrage, et suivis de let-
lu même auteur sur diffé-
sujets. 1 vol. in-8°. *Buisson*.
— 6 fr. 30 c.

général Washington, gé-
en chef du congrès améri-
durant la guerre de l'indé-
ance, et président des
-Unis d'Amérique, com-
e sur les mémoires qu'il a
és à son parent le très-ho-
ble *Bryhond Washington*,
édée d'un précis de l'his-
des colonies fondées par
les Anglais sur le continent de l'Amérique septentrionale, rédigée par John *Marshal*, président de la cour suprême des Etats-Unis, traduite de l'anglais par S. F. *Henry*. 5 gros vol. in-8°. accompagnés d'un atlas de 16 planches, contenant le portrait de Washington, plusieurs vues, plans de batailles et cartes revues avec soin. *Dentu*. 36 fr. Sur papier vélin et cartonnés à la Bradel 78 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Vie d'Apollonius de Thyane, par P. J. B. *Legrand d'Aussy*. (Voyez pour le développement du titre, l'adresse et le prix, le 9e. cahier de la 10e. année de notre journal.)

Troisième et dernier extrait.

Après avoir captivé l'estime et la bienveillance du monarque des Parthes et d'un roi de l'Inde, qui seuls n'avaient point fléchi sous le joug des Romains; après avoir excité l'admiration de toutes les villes de l'Asie-Mineure, de la Grèce et d'autres îles de la Méditerranée, qui soumises à Rome dans les rapports politiques, lui donnaient des lois par les lumières qu'ils lui procuraient en tous les genres de sciences et d'arts, Apollonius, qui recherchait tous les genres de gloire, devait désirer de paraître sur le théâtre de l'empire romain. Il s'avança donc vers Rome avec toute la troupe de ses disciples. Le moment où il arriva dans les environs de cette ville, n'était rien moins que favorable. Néron venait d'en chasser les philosophes, sous le vain prétexte que se mêlant d'astrologie et de divination, cette sorte d'hommes devenait dangereuse. Plusieurs même avaient été arrêtés et mis aux fers. L'un

d'eux nommé Philotas, en lui faisant une vive peinture des dangers auxquels il s'exposait en se montrant à Rome, jeta, par ce discours, une telle épouvante parmi les disciples d'Apollonius, que la plus grande partie d'entre eux l'abandonnèrent, et qu'il ne lui en resta plus que huit, au nombre desquels était le fidèle Damis. M. Legrand d'Aussy lui prête alors un discours très-énergique, qu'il leur adressa pour les fortifier contre les dangers auxquels ils allaient s'exposer.

A leur entrée dans Rome, les soldats qui gardaient les portes les laissèrent passer sans obstacle, malgré ce que présentait d'étrange le costume d'Apollonius.

Télésinus, le consul de Rome d'alors, et qui, par sa place, avait l'inspection de tout ce qui concernait le culte, le fit venir devant lui, et lui fit subir un interrogatoire. Satisfait de ses réponses, et désirant l'obliger, il le pria de visiter les temples de la ville; d'examiner scrupuleusement les abus qui pouvaient s'y être glissés, et de lui en faire un rapport fidèle, afin qu'il pût les réformer. Apollonius accepta, sans répugnance, cette commission délicate. Il alla, comme à son ordinaire, se loger dans un temple; puis il commença son inspection, se trouvant heureux, disait-il plaisamment, de faire connaissance avec tous les dieux de l'Olympe. Peut-être n'aurait-il pas tardé à recueillir les fruits d'une opération qu'il exécutait avec la satisfaction générale, sans l'imprudence de Démétrius, l'un de ses disciples, qui faillit de leur être funeste à tous. Lors de l'inauguration d'un édifice magnifique que Néron avait fait construire, et à laquelle ce prince voulait assister, Démétrius, sans avoir consulté son maître, s'avisa de prononcer un discours où il porta toute la roideur et la morgue d'un cynique. C'était une déclamation maladroite contre les voluptueux et les efféminés. Chaque phrase de cette diatribe semblait être une critique préméditée des mœurs de Rome, et surtout de celles de Néron. Toute l'assemblée se souleva d'indignation, et il devait s'attendre à un arrêt de mort de la part du tyran. Mais ce jour-là Néron avait mieux chanté qu'à l'ordinaire, et content de lui-même, sa bonne humeur le rendit insensible à ce qui venait de se passer. Cependant Tigillinus, préfet du prétoire, et l'un des plus chers favoris de Néron, donna ordre d'arrêter l'orateur, et le fit chasser de la ville. Le contre-coup de cette aventure rejaillit sur Apollonius. De ce moment, il fut entouré d'espions. On interpréta tous ses discours. Un jour il lui échappa de dire, lors d'un violent orage où le tonnerre tomba d'une manière épouvantable, mais sans causer aucun accident : « Ceci pronostique un grand « événement ; il s'annoncera comme « terrible, mais ne produira rien. » Ce qu'il ne disait que pour rassurer la société, trouva son application, lorsque, dans un second orage, le tonnerre tomba tout-à-coup auprès de Néron, brisa dans ses mains la coupe qu'il portait à sa bouche, et ne lui fit d'autre mal que celui de l'effrayer beaucoup.

On ne manqua pas de rappeler l'espèce de prophétie d'Apollonius, et de l'appliquer à cet événement fortuit. Si Tigillinus n'avait voulu que le bannissement d'Apollonius, ce prétexte lui suffisait, puisque l'édit de Néron excluait de Rome les devins; mais il voulait sa mort; et, dans ce dessein, il le fit épier plus rigoureusement. Le hasard lui fournit l'occasion de satisfaire sa haine.

Il s'était répandu dans Rome une sorte d'épidémie, dont le principal symptôme était un mal de gorge accompagné d'une toux violente. Néron lui-même en fut attaqué; il craignit de perdre sa voix dont il était idolâtre, quoique, selon Suétone, il l'eût faible et voilée. Les flatteurs se firent un devoir de paraître adopter ses frayeurs. C'était, par des sacrifices, à qui montrerait le plus d'alarmes pour un talent si précieux aux serviles Romains. Apollonius, tout indigné qu'il fût de ces bassesses,

bassesses, eut la prudence de se taire. Il recommanda la même discrétion à ses disciples et notamment à Ménippe, qui s'était permis sur Néron quelques propos dont l'aigreur et l'audace pouvaient devenir funestes à ses compagnons et à lui. « Il est des époques, lui « dit-il, où les Dieux paraissent irrités « contre le genre humain; quel que soit « le châtiment qu'ils lui imposent, c'est « à nous d'en respecter les motifs. » Ce discours fut rapporté par un délateur à Tigillin, qui le cita à l'instant devant lui. Le délateur présenta ses tablettes, où il avait transcrit le propos d'Apollonius, l'accusant du crime de leze-majesté. Tigillin prit les tablettes, résolu de prononcer la peine de mort; mais il fut étrangement surpris de voir que tout était effacé. Atteré de ce prodige, il fit entrer Apollonius dans un cabinet secret, et lui demanda qui il était. Le philosophe déploya dans ses réponses toute l'énergie de son caractère. Sur ce que Tigillin, entre autres interrogations, lui dit.

« Tu n'appréhendes donc pas l'em« pereur? — Non. — Pourquoi? — « Parce que les dieux, qui lui ont « donné la force d'être terrible, m'ont « donné à moi celle de ne rien crain« dre. — Mais que penses-tu de lui? « — Mieux que tu n'en penses toi« même; car tu lui conseilles chaque « jour de chanter au théâtre, et moi « je lui conseillerais de se taire. »

Tigillin, étourdi de ce ton et persuadé qu'un homme qui vient d'opérer un prodige en effaçant la dénonciation de dessus les tablettes, saurait bien briser ses chaînes, lui laissa la liberté de se retirer. Il en profita pour visiter la Sicile, où il recueillit les mêmes témoignages d'admiration que dans la Grèce. Il s'y embarqua pour l'île de Rhodes, où il concourut à la délivrance d'un prisonnier. Après y avoir séjourné quelque temps, il se remit en mer pour se rendre à Alexandrie.

Cette ville était en proie à mille désordres, lorsqu'Apollonius y aborda, et il ne ménagea pas les Alexandrins dans les remontrances qu'il leur fit. Sur ces entrefaites, Vespasien, vainqueur des Juifs, arriva dans le dessein de s'emparer de l'Egypte dont la possession lui importait pour s'assurer l'empire dont il méditait de se rendre maître. Apollonius en reçut l'accueil le plus flatteur, et l'exhorta à exécuter courageusement son entreprise, en l'assurant de la protection des dieux. Il lui donna même des avis sur la manière de gouverner l'empire, lorsqu'il y serait parvenu. Prêt à s'embarquer pour l'Italie, Vespasien lui proposa de l'y suivre; Apollonius s'y refusa.

Le projet du philosophe était de s'enfoncer dans l'Égypte pour s'instruire des dogmes des gymnosophistes. Dix de ses disciples seulement, dont le nombre s'était fort accru à Alexandrie, eurent le courage de le suivre. Il eut plusieurs entretiens avec les sages; et l'un des plus jeunes d'entr'eux s'attacha à lui et grossit le nombre de ses disciples. De retour à Alexandrie, il apprit que Titus s'était rendu maître de Jérusalem, et lui écrivit d'une manière un peu flatteuse de la part d'un philosophe. Titus l'engagea par sa réponse à venir le trouver à Argos. Apollonius s'y rendit. Le prince le pria de l'aider de ses avis dans le gouvernement de l'empire, auquel Vespasien l'avait associé. Apollonius lui répondit que le conseil le plus salutaire qu'il pût lui donner, c'était d'étudier en tout la conduite de son père. Après avoir quitté ce prince, il retourna à Tarse. Ce séjour qui fut très-prolongé, fut le terme de sa tranquillité. Il y déclama avec tant de hardiesse contre Domitien qui avait succédé à son père Titus, que ce féroce empereur, instruit de ses discours, donna ordre de l'amener à Rome. Apollonius prévint cet ordre, et s'y rendit de lui-même. Pour le soustraire aux premières fureurs du tyran, Ælien, gouverneur de Rome, qu'Apollonius avait connu en Egypte, le fit renfermer chargé de chaînes dans un cachot. Cette politique adroite désarma pour un temps Domitien, qui lui fit ôter ses fers, en ordonnant qu'on le laissât jouir dans la prison de tout

la liberté qu'elle comportait. Traduit quelque temps après devant l'empereur, il lui parla avec une telle hardiesse, que ce prince le fit raser, reconduire en prison et charger de fers. Philostrate a imaginé un prodige pour le tirer de cette prison. Quelque fût la cause de sa délivrance, il est constant qu'il reparut dans la Grèce, où il annonça, comme lui ayant été révélée, la mort de Domitien et la succession de Nerva à l'empire. Ce prince lui écrivit pour l'engager à se rendre auprès de lui; mais Apollonius, âgé alors de cent ans, s'y refusa; et, à en croire son historien, il disparut de dessus la terre, sans qu'on eût jamais su où il avait terminé sa carrière.

A la suite de la vie d'Apollonius, M. Legrand d'Aussy discute tous les témoignages qui nous ont été transmis sur cet homme célèbre, et dont la plupart ne lui sont pas favorables, et il termine son ouvrage par un parallèle entre ce philosophe et Jésus-Christ. Il oppose même miracles à miracles, et la conformité lui paraît frappante. Il ne faut pas croire que cette vie d'Apollonius soit la traduction de celle de Philostrate. M. Legrand d'Aussy s'en est aidé, mais avec une rigoureuse critique. Ceux qui voudraient la connaître dans ses traductions françaises, peuvent consulter celle de *Blaise de Vigenère*, avec les commentaires d'*Artus sieur d'Embry*, publiée à Paris en 1611, en deux volumes in-4°., et celle qui a paru plus récemment à Berlin en 1775, en quatre volumes in-12. Celle-ci est enrichie des commentaires donnés en anglais par Charles *Blount*.

MÉLANGES DE GÉOGRAPHIE, D'HISTOIRE ET DE VOYAGES.

Annales des Voyages, de la Géographie et de l'Histoire, ou collection des Voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes les langues européennes, des relations originales, inédites, communiquées par des voyageurs, français et étrangers; et des mémoires historiques sur l'origine, la langue, les mœurs et les arts des peuples, ainsi que sur le climat, les productions et le commerce des pays jusqu'ici peu ou mal connus; accompagnée d'un bulletin où l'on annonce toutes les découvertes, recherches et entreprises qui tendent à accélérer les progrès des sciences historiques, spécialement de la géographie, et où l'on donne des nouvelles des voyageurs et des extraits de leur correspondance; publiés par M. *Malte-Brun*. Tome premier, comprenant les trois premiers mois ou cahiers 1, 2, 3, chacun, composé de 8 à 9 feuilles in-8°., accompagné d'une estampe ou d'une carte géographique. On souscrit chez *Buisson*. Le prix de la souscription pour l'année est de 24 fr. — 30 fr. Pour six mois, 15 fr. — 17 fr. On ne peut pas souscrire pour moins de six mois.

« La traduction d'une foule de voyages, dit le rédacteur, a, depuis trente « ans environ, vivement excité le goût « du public pour des connaissances si « utiles et si intéressantes, dont les « voyageurs fournissent les matériaux, « et dont les géographes élèvent et « consolident l'édifice. Mais ce goût « vague du public a besoin d'être fortifié; cette activité irrégulière des géo- « graphes et des voyageurs gagnerait « à se soumettre à une théorie et à « une critique éclairée. Ces efforts « isolés de quelques savans demandent « pour réussir, un point de réunion, « un centre de communication. Enfin, « il est temps qu'à l'exemple de l'his- « toire naturelle, de l'agriculture, de

« la chimie et de la médecine, les « sciences géographiques possèdent un « dépôt où les amateurs puissent « consigner en commun des travaux « qui tendent au même but, discuter « les difficultés qui les arrêtent, faire un « échange continuel de lumières et de « découvertes, et surtout répandre de « plus en plus le goût de ces connais- « sances, en offrant aux gens du mon- « de une variété agréable de petits « morceaux où l'instruction se cache « sous les attraits d'un tableau neuf et « piquant. Tel est le but de ces an- « nales. »

Pour faire connaître avec quel succès le rédacteur a atteint ce but dans les trois cahiers que nous annonçons, nous allons rappeler les divers articles qui y sont traités.

1) Discours préliminaire sur la nature et le but de ces annales. 2) Voyage de Pétersbourg à Moscou, fait en 1805. 3) Notice sur le Pohon-Upas, extrait d'un voyage inédit dans l'intérieur de l'île de Java, par L. A. *Deschamps*, l'un des compagnons du voyage d'Entrecasteaux. 4) Mémoire sur l'étendue de l'isthme de l'Asie-Mineure, tiré des papiers inédits de feu M. *d'Anville*. 5) Tableau de l'état actuel du Pérou, tiré du *Mercurio Peruviano*. 6) Relation sur les îles Poghy, près Sumatra, par M. *John Crisp*, traduite de l'anglais par le traducteur du voyage de Broughton. 7) Mœurs, amusemens et spectacles des Javanois. Extrait d'un voyage inédit dans l'île de Java, par L. A. *Deschamps*. 8) Forêt sous-marine, découverte près les côtes d'Angleterre, par M. *Corréa de Serra*, secrétaire-perpétuel de l'académie des sciences de Lisbonne, membre de la société royale de Londres, correspondant de l'institut de France. 9) Sur les Grecs ou Albanois de la Calabre. Extrait du voyage dans la Calabre et la Sicile, par *Bartels*, traduction manuscrite de feu M. *Winkler*, communiquée par M. *Millin*. 10) Recherches sur l'origine des Albanois et des Grecs de la Calabre, par le rédacteur. 11) Aperçu des aggrandissemens et des pertes de la monarchie prussienne, par le même. 12) Recherches sur les progrès de la population en Irlande, par M. Thomas *Newenham*. Extrait par M. *Moreau*. Voyage dans la Calabre, par M. *Bartels*, traduit de l'allemand par feu M. *Winkler*, et communiqué par M. *Millin*. 13) Dissertation sur la carte géographique de *Peutinger*, par M. *Mannert*, professeur d'histoire à l'université de Wurtzbourg; traduite sous les yeux de l'auteur par M. *Berbier*, ancien principal du collége de Belleley en Suisse. 14) Sur quelques circonstances relatives à la vie et à la mort de Nicolas Copernic; extrait d'une lettre d'un militaire français. 15) Description des États des Rajepoutes et des Djates, dans le nord-ouest de l'Indostan; tirée de l'ouvrage intitulé: *Mémoires militaires du général Georges Thomas*, publiés par le capitaine William *Franklin*, auteur du Voyage du Bengale à Chyraz et de l'Histoire du *Chah Allum*. Idée générale des Etats des Djates et des Rajepoutes. Description de Joudpore ou Marwat. Mœurs des Rajepoutes-Rhatores. Alwar, Burtpore, Karoly, Kischengour, Kota et Boundi. L'Etat d'Oudipore ou Mewar.

Les profondes connaissances du rédacteur de ces annales en géographie et en statistique; l'avantage qu'il a de posséder les langues du Nord, de l'Allemand, de l'Anglais; le talent de l'analyse dont, indépendamment de celui qu'annoncent les extraits répandus dans les trois premiers cahiers des annales, il avait déjà donné plusieurs preuves dans sa traduction du Voyage à la Cochinchine, dans plusieurs morceaux de sa grande géographie et de son tableau de la Pologne, et enfin dans plusieurs articles du Journal de l'Empire, font nécessairement augurer un choix aussi bien dirigé et une exécution aussi heureuse dans les cahiers qui suivront, qu'ils le sont dans ceux que nous annonçons ici.

VOYAGES.

Voyage en Grèce, par J. S. S.

Bartholdy, fait dans les années 1803 et 1804, contenant des détails sur la manière de voyager dans la Grèce et dans l'Archipel; la description de la vallée de Tempé; un tableau pittoresque des sites les plus remarquables de la Grèce et du Levant; un coup-d'œil sur l'état actuel de la Turquie et de toutes les branches de législation chez les Grecs modernes; l'histoire de la guerre des Souliotes contre Ali-Vizir; la chûte de *Souly* en 1804, et un voyage à Négrepont et dans quelques endroits de la Thessalie. Ouvrage traduit de l'allemand par A. D. C***. 2 vol. in-8°. ornés de 15 planches coloriées d'après nature, musique, etc., et d'une carte de la Grèce, dressée d'après les autorités les plus récentes. *Dentu*. 12 fr. — 15 fr. papier vélin, 24 fr. — 27 fr.

Voyages dans l'intérieur de la Louisiane, de la Floride occidentale, et dans les îles de la Martinique et de Saint-Domingue, pendant les années 1802, 1803, 1804, 1805 et 1806, contenant de nouvelles observations sur l'histoire naturelle, la géographie, les mœurs, l'agriculture, le commerce, l'industrie et les maladies de ces contrées, particulièrement sur la fièvre jaune et sur les moyens de la prévenir; en outre, contenant ce qui s'est passé de plus intéressant relativement à l'établissement des Anglo-Américains à la Louisiane; suivis de la Flore Louisianaire, avec une carte nouvelle et le portrait de l'auteur; par C. C. *Robin*. 3 vol. in-8°. *Buisson*. 12 fr. — 15 fr.

Nous reviendrons sur ce voyage.

Voyage dans l'Indostan, par M. *Perrin*, etc. 2 vol. in-8°. (Voyez pour l'adresse et le prix notre précédent cahier.

Cet ouvrage est moins un voyage dans l'Indoustan qu'un tableau de cette contrée. Son auteur ne s'est pas dissimulé qu'il ne pouvait que glaner après tant de relations qui ont été publiées sur l'Inde; mais, malgré la modestie avec laquelle il déclare qu'il a long temps balancé à publier son ouvrage, il croit qu'il pouvait y attacher quelque faveur, en faisant observer que sa facilité à apprendre les langues lui a donné, pendant huit années, des rapports journaliers, et à tous les momens, avec tous les Indiens de chacune des castes, qu'il a parcouru la plus grande partie du pays, plusieurs fois et par diverses routes; qu'il était en voyage huit mois dans un an; qu'il a demeuré enfin, pendant un temps considérable, dans plusieurs chefs-lieux. Ces moyens lui étaient particuliers; et sans vouloir jeter de la défaveur sur ce que certaines personnes ont écrit sur l'Indoustan, il ne peut pas s'empêcher d'observer qu'elles n'avaient aucune garantie du plus grand nombre des faits qu'elles ont inséré dans leurs livres. Les Européens, dit-il, ne voyagent pas dans l'intérieur de l'Inde; ou si des affaires de commerce les obligent d'aller d'une ville à l'autre, ils remplissent cette tâche le plus promptement qu'il est possible...... Lorsqu'il leur prend envie d'écrire, ils ne peuvent le faire que sur le rapport d'autrui, tant parce qu'ils ignorent les langues, que parce que les gens du pays évitent leur société. C'est donc de leurs *Dobachis* qu'ils sont

obligés de tirer les connaissances qu'ils veulent communiquer. Mais qui leur assure que le Dobachis comprend leurs demandes, et qu'ils saisissent eux-mêmes ses réponses dans le sens qu'il les leur fait, qu'il est instruit des matières sur lesquelles on l'interroge, et qu'il a le jugement assez sain et l'imagination assez réglée pour ne pas prendre le change ?.....

Quelques judicieuses que soient ces observations, M. Perrin ne dissimule pas qu'en faisant ainsi le procès à quelques voyageurs, il éveille la critique sur son ouvrage; mais il se soumet et la désire. C'est donc entrer dans ses vues que de porter un examen rigoureux sur son tableau de l'Indoustan. C'est ce que nous allons faire en peu de mots.

L'ouvrage de M. Perrin est divisé en deux parties. La première est rangée sous huit titres. Le premier traite des productions de l'Indostan; le second, de ses animaux; le troisième, de ses villes et peuplades; le quatrième, de ses gouvernemens; le cinquième, de la force militaire et des tribunaux; le sixième, des qualités physiques et morales des Indiens; le septième, des castes indiennes et de leurs usages; le huitième, des maladies les plus communes du pays et des moyens de les prévenir.

Le détails contenus dans le titre premier n'ont rien de neuf, si l'on en excepte la manière de dresser et d'employer le bambou; nous allons transcrire ce que M. Perrin nous apprend à cet égard.

« Lorsque le bambou, dit-il, est « parvenu à la maturité de l'âge, il « conserve, sans aucune altération, la « forme qu'on l'a forcé de prendre à « mesure qu'il grandissait; comme il « est destiné à supporter les caisses des « palanquins, on l'a soigné dès son « enfance, pour l'approprier à cet « usage.

« On laisse croître, dit-il, le bambou « jusqu'à la hauteur de six pieds envi- « ron, selon son inclination, c'est-à- « dire en ligne droite; dès qu'il est « parvenu à cette hauteur, on commence « à le cintrer, en lui faisant « décrire une ligne parabolique, en « observant que la partie la plus cir- « culaire soit façonnée la première, et « qu'elle soit par conséquent la plus « voisine de l'arbre. On lui permet « alors de reprendre insensiblement sa « direction naturellement verticale, « après une courbure de sept à huit « pieds, et de six à-peu-près de dia- « mètre. Il parvient ensuite à sa hau- « teur totale; mais on le coupe à celle « d'environ vingt-deux à vingt-quatre « pieds, longueur suffisante pour l'u- « sage dont on a parlé. Les six pre- « miers pieds sont destinés pour le « derrière du palanquin; la courbure « doit s'élever sur la caisse, et le reste « est pour le devant de la litière. Le « bambou est d'autant plus estimé que « les deux extrémités sont plus me- « nues, que leur diamètre est plus « égal, que la parabole est mieux des- « sinée dans le milieu, et que le bout « du devant se relève avec plus de « grace. Un bambou d'une beauté as- « sez médiocre se vend vingt-cinq ou « trente piastres; il serait possible « qu'il y en eût de douze à quinze cents « francs. »

Tout ce que dit M. Perrin, dans le titre second, des animaux de l'Indostan, des reptiles, des insectes et des oiseaux de ce pays, était à peu de choses près très-connu.

Le tableau qu'il trace, dans le titre troisième, des villes et des peuplades de l'Indostan, se rapporte à un temps déjà ancien, et depuis lequel cette contrée a bien changé de face. On y trouve d'ailleurs un vide considérable; il n'y est rien dit du Bengale, cette contrée si importante de l'Inde, et où est le chef-lieu de la puissance colossale de la Grande-Bretagne.

La même observation est applicable au tableau que M. Perrin nous trace, dans les quatrième et cinquième titres, des gouvernemens de l'Indostan, de ses forces militaires, de ses tribunaux et de ses lois. C'est plutôt l'ancien état de choses qu'il nous décrit, que leur

état actuel. Tout ce qu'il nous dit dans les titres sixième, septième et huitième, de la figure, de la taille et de la couleur des Indiens, de leurs vêtemens, de leur luxe, des qualités physiques et morales de ce peuple, des castes indiennes et de leurs usages, enfin des maladies qui règnent le plus communément dans l'Indostan, et des moyens employés pour les prévenir, se trouve beaucoup plus développé dans l'histoire de l'Indostan, par Alexis Dow, et dans plusieurs autres bons ouvrages publiés sur cette contrée.

La seconde partie de l'ouvrage de M. Perrin embrasse, dans le titre premier, les mariages et les funérailles; ce sont encore des objets très-connus. Les titres deuxième et troisième, auxquels il a donné une assez grande étendue, sont entièrement consacrés aux institutions et aux pratiques religieuses qui ont cours dans l'Inde. Le mahométisme et le judaïsme, quoique très-répandus dans toutes les parties de l'Indostan, occupent une assez petite place dans l'ouvrage de M. Perrin; il s'est beaucoup plus étendu sur ce qu'il appelle le paganisme, c'est-à-dire, sur la religion particulière des Indiens. Il lui était difficile de nous apprendre rien de neuf sur leur théogonie, si disertement traitée par Sonnerat. On peut néanmoins regarder comme tel ce qu'il dit de la déesse Maria, du Priape ou du Lingam, de Vénus, du Poullugar, du Maillar, du dieu Madin ou bœuf, du serpent. Les notions véritablement neuves de cette partie de l'ouvrage de M. Perrin, ce sont les détails où il entre sur l'état actuel du catholicisme dans l'Inde. Le titre quatrième et dernier de la seconde partie peut être d'une grande utilité à ceux qui voyagent dans l'Inde; il y est traité des idiômes de l'Indostan. M. Perrin y donne un exemple d'une déclinaison et d'une conjugaison en tamoul, d'une déclinaison et d'une conjugaison en thelingam; il y ajoute des dialogues en dialecte tamoul, un vocabulaire de quelques noms substantifs et adjectifs tamoul, et de quelques verbes tamoul les plus communs dans leurs principaux temps.

Au total, l'ouvrage de M. Perrin, sans être fort utile aux hommes instruits et initiés dans la connaissance de tous les voyages publiés sur l'Inde, le sera beaucoup à la classe ordinaire des lecteurs.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

Esprit du Code Napoléon, tiré de la discussion, ou Conférence historique, analytique et raisonnée du projet de code civil, des observations des tribunaux; des procès-verbaux du conseil d'état, des observations du tribunat, des exposés des motifs, des rapports et discours, etc., par M. *Locré*, secrétaire-général du conseil d'état 1 vol. in-4°. *Clément*. 12 fr. — 15 fr.

Ce volume qui forme le troisième de l'ouvrage, termine le livre premier du code civil, et complète l'importante et difficile matière des personnes.

Code de la conscription, ou recueil chronologique des lois et arrêtés du gouvernement, des décrets impériaux relatifs à la levée des conscrits, à leur remplacement, aux dispenses de service, etc.; avec une table chronologique et alphabétique des matières. 1 vol. in-8°. *Rondonneau*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Code du commerce, accompagné de notes et d'observations, par M. *Fournel*, jurisconsulte. 1 vol. in-8°. Veuve *Richard*. 4 fr. — 5 fr.

Du Droit public et du Droit des gens, ou principes d'association civile et politique, suivis d'un projet de paix générale et perpétuelle; par J. J. B. Gondon. 3 v. in-8°, Brasseur, et Treuttel et Würtz. 15 fr. — 19 fr.

Cet ouvrage est divisé en six livres.

Le premier traite *de la société dans ses rapports avec le bonheur du genre humain*; il est divisé en six chapitres: 1) De la société en général. 2) De la société primitive. 3) De la société domestique. 4) De la société civile. 5) De la société politique. 6) Du principe distinct des trois sociétés. 7) De l'objet moral des trois sociétés. 8) Du résultat général des trois sociétés.

Le livre second traite *des troupes dans le rapport qu'elles ont avec la société de chaque état*; il est divisé en six chapitres: 1) De l'armée. 2) De la formation de l'armée. 3) De la dépendance de l'armée. 4) De la destination de l'armée dans chaque état. 5) Des troupes qu'un état doit entretenir. 6) Du danger du trop grand nombre de troupes, et de la règle qu'on doit suivre pour les diriger vers le but de l'institution sociale.

Le livre troisième traite *de la perfection de la discipline dans les rapports avec la bonne organisation des troupes*; il est divisé aussi en six chapitres: 1) De la discipline militaire. 2) De la subordination. 3) De la trahison. 4) De la désertion. 5) Des peines. 6) Des récompenses.

Le quatrième livre traite *de la guerre dans ses rapports avec les différentes conditions de l'homme*; il est divisé en dix-sept chapitres: 1) De la guerre en général. 2) De la guerre primitive. 3) De la distinction des guerres humaines. 4) Du duel. 5) et 6) De la guerre civile. 7) De la guerre étrangère, ou de nation à nation. 8) Du principe de la guerre étrangère. 9) De l'objet de la guerre étrangère. 10) Du résultat de la guerre étrangère. 11) Des qualités essentielles pour former un bon général. 12) Des ruses de guerre. 13) Des négociations, des ambassades et des alliances. 14) Des grandes batailles. 15) Des finances par rapport à la guerre. 16) Des emprunts publics. 17) De l'utilité du commerce et de son origine.

Le cinquième livre traite *de l'institution d'une loi de paix générale, considérée dans ses rapports avec le bien de l'humanité*; il est divisé en cinq chapitres: 1) De l'avantage qui résulterait de cette loi de paix générale. 2) Du principe de la loi de paix générale. 3) Des divers rapports de la loi de paix générale. 4) De l'objet de la loi de paix générale. 5) De la formation de la loi de paix générale.

Le sixième livre traite *de la perfection de la société de peuple à peuple par l'institution d'un gouvernement politique qui doit établir la paix générale et perpétuelle*; il est divisé en huit chapitres: 1) Démonstration préliminaire de la possibilité et de l'utilité du gouvernement politique. 2) De l'organisation du gouvernement politique. 3) Du pouvoir législatif et du droit des gens. 4) Du congrès, représentation et surveillance. 5) Du tribunal, de la réduction et jugemens. 6) Du protectorat, de la force et de l'exécution. 7) Des troupes de chaque état et de l'équilibre de l'Europe. 8) Conclusion générale, où est examinée la question: Si le gouvernement politique ne pourrait pas embrasser tous les peuples du monde.

L'auteur de cet ouvrage déclare qu'il l'a rédigé à la campagne, sans avoir eu aucune communication des ouvrages des plus célèbres publicistes, tels qu'Aristote, Grotius, Puffendorf, Bodin, Gravina, Locke, Montesquieu, Mably; que, dans son séjour à Paris, il a seulement pris dans leurs ouvrages quelques citations, ainsi que dans le dictionnaire encyclopédique, et qu'il a été content de voir qu'il avait traité à-peu-près le même sujet, mais d'une manière différente, sans être opposée.

Nous avons cru reconnaître que cette différence consistait essentiellement en ce que l'auteur donne toujours pour base à ses institutions la plus rigoureuse morale; cela devient évident, lorsqu'on considère que presque la moitié de son ouvrage roule sur le respectable projet de l'établissement d'une paix perpétuelle, qui ne pourra s'établir que d'après une morale universelle. On reconnait là l'écrivain qui a recueilli toutes ses idées sous l'influence de l'air pur de la campagne, loin de la corruption des villes. On ne peut que former des vœux pour le succès d'un ouvrage qui respire par-tout l'amour de l'humanité.

Codex Napoleon, etc., c'est-à-dire, traduction allemande du Code Napoléon, faite sur la dernière édition officielle, par une société de jurisconsultes, et enrichies de notes explicatives; par *L. Spielmann*, procureur impérial près le tribunal de première instance de l'arrondissement de Strasbourg, professeur suppléant à l'école de droit de la même ville, et membre du corps électoral du département du Bas-Rhin. 2 vol. in-8°. Paris et Strasbourg. *Treuttel* et *Würtz*. 4 fr. 50 c. — 7 fr.

Recueil des causes célèbres et des arrêts qui les ont décidées, rédigées par M. *Méjan*, avocat en la cour de Cassation et au conseil des prises. Numéros 1 et 2. Cet ouvrage parait le premier de chaque mois. On souscrit chez *Plisson*. Le prix est de 22 fr. — 25 fr.

ECONOMIE POLITIQUE ET RELIGION.

Recherches sur la nature et l'origine de la richesse publique, et sur les moyens et les causes qui concourent à son accroissement; par le comte de *Lauderdale*, ministre plénipotentiaire de S. M. Britannique près la Cour de France, en 1806; traduit de l'anglais par E. *Lagentie de Laveisse*. 1 vol. in-8°. *Dentu*. 5 fr. — 6 fr.

Nous reviendrons sur cet ouvrage.

Code raisonné de Navigation, ou législation nouvelle de la navigation dans ses rapports avec les douanes; par M. *Devaux*, employé à l'administration des douanes. 1 vol. in-8°. *Bailleul*. 3 fr. — 4 fr.

Almanach des réformés et des protestans de l'empire français, contenant le code protestant, ou recueil de lois, d'arrêts, arrêtés et lettres ministérielles concernant les réformés et protestans de l'empire français; précédé d'un aperçu de leur situation en France depuis la révocation de l'édit de Nantes jusqu'à ce jour; suivi de l'organisation des églises consistoriales réformées et de la confession d'Augsbourg, par ordre alphabétique de départemens, avec la nomenclature des pasteurs et des anciens dont chaque consistoire est composé, accompagné d'observations locales et de notes historiques, et terminé par le *directeur impérial*, rédigé et mis en ordre par P. A. M. M***. 1 vol. in-18 de près de 400 pages. A la librairie protestante de *Gautier* et *Bretin*, rue

rue Saint-Thomas du Louvre, no. 30. 2 fr. 50 c. — 3 fr.

INSTRUCTION et LITTÉRATURE.

Soirées d'hyver, ouvrage amusant et instructif, dédié à la jeunesse; par J. B. *Depping*. 1 vol. in-18 avec gravure. Deuxième édition. *Dubroca*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Le Jardin de l'Enfance, de la jeunesse de tous les âges, ou Complimens du jour de l'an et des fêtes pour des parens, des bienfaiteurs et des amis. 1 vol. in-16. *Pigoreau*. 2 fr. — 2 fr. 25 c.

Les Loisirs de madame de Maintenon, ou conversations sur les sujets les plus propres à former le cœur et le caractère des jeunes demoiselles, et à les disposer aux vertus qu'elles doivent porter dans la société. Nouvelle édition. 1 vol. in-12. *Dubroca*. 2 fr. 75 c.

QUATRIÈME CLASSE.

BEAUX-ARTS.

Le Musée français, par *Robillard-Péronville* et *Laurent*. 55e. livraison.

Cette livraison renferme quatre planches, avec leurs explications: 1) Sainte Anne, la Vierge et l'enfant Jésus de Léonard de Vinci, gravés à Florence par *Giovachino Cortini, Raphaello Morghen*. 2) Le Massacre des Innocens du *Guide*, gravé à Lisbonne par François *Bartholozzi*, à l'âge de 82 ans. 3) Le bon Ménage de *Bégu*, gravé par H. *Guttenberg*. 4) Un Cabaret auprès d'une rivière, de *Téniers*, gravé par *Godefroy*. 5) Sacrifice aux Lares. Bas-relief dessiné par *Granger*, gravé par *Châtillon*.

Cours historique et élémentaire de Peinture, ou Galerie complète du Musée Napoléon; par *Filhol*. Cinquante-sixième livraison. Chez l'*Auteur*, rue de l'Odéon, no. 35.

Cette livraison comprend six planches, avec leurs explications: 1) Une Bacchante du *Poussin*, gravée à l'eau-forte par *Châtaignier*, terminée par *Niquet*. 2) Sainte-Cécile du *Dominiquin*, gravé par *V. Dague*. 3) Le Rémouleur de *Teniers*, gravé à l'eau-forte par *Lerouge*, terminé par *Langlois*. 4) La Fileuse de *Dujardin*, gravé à l'eau-forte par *Niquet*. 5) Le Joueur de vielle de F. *Mieris*, gravé par *Boutrois*. 6) Tibère, statue dessinée par *Montagny*, gravée par *Alexandre Massard*.

Eaux-fortes de Jean *Duplessis-Bertaux*. Première et deuxième livraisons. In-4°. oblong. Chez *Auber*, et *Treuttel* et *Würtz*. Prix de chaque livraison, composée de douze sujets, 9 fr. — 10 fr.

Les jeunes élèves qui s'adonnent au

dessin trouveront dans ces eaux-fortes les premiers élémens de l'art vers lequel seront principalement dirigées leurs études; elles offriront aux artistes dans les divers costumes et dans les scènes familières qui en feront partie, une foule de détails essentiels qui échappent quelquefois au génie dans le feu de la composition. Enfin, les amateurs trouveront dans cette collection ce tact fin, cette touche élégante et spirituelle, qui caractérisent particulièrement les ouvrages de Duplessis-Bertaux.

Les deux livraisons que nous annonçons justifient déjà ce que les éditeurs nous font augurer de la totalité de cet ouvrage.

Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par Alexandre *Delaborde* et une société de gens de lettres et d'artistes de Madrid. Septième livraison.

Nous reviendrons sur cette livraison.

Observations sur quelques grands peintres, dans lesquelles on cherche à fixer les caractères distinctifs de leur talent, avec le précis de leur vie; par *Taillasson*, de l'ancienne académie de peinture. 1 vol. in-8°. Chez les *Marchands de Nouveautés*.

ESTAMPES.

Mars et la Victoire, *Apollon et la Paix*, deux estampes d'après *Chasselat*, gravées par *Dissart*. Hauteur 14 pouces, largeur 11 pouces. *Ostervald* l'aîné. 3 fr. chaque en noir. 6 fr. en couleur.

Les Amours à l'église, les Amours à la maison, deux estampes d'après le tableau de *Mallet*, gravées par *Piot*. Neuf pouces sur dix. Chez *le même*. 2 fr. 40 c. chaque. Le double en couleur.

Entrée de LL. MM. II. à Anvers, le 29 Messidor an XI, gravée par J. J. *Van der Bergen*. Chez l'*Auteur*, rue des Frondeurs-Saint-Honoré, hôtel Bertin.

POÉSIES.

Les quatre Saisons du Parnasse, ou choix de poésies légères depuis le commencement du XIXe. siècle, avec des mélanges littéraires et des notices sur les pièces nouvelles; par M. *Fayolle*. Hiver 1807, troisième année. *Mondelet* et *Félicier*.

Conseils à un jeune poëte de province, ou épître sur l'état déplorable des lettres en France; par E. M. M. Br. in-8°. *Hennée* et *Martinet*.

Recueil de Chansons qui ont fait exiler L. A. *Pitou*; par *lui-même*. Chez l'*Auteur*, rue Croix-des-Petits-Champs, n°. 21. 1 fr.

THEATRES.

Une Journée chez Bancelin, vaudeville en un acte, par MM. *Francis* et *Moreau*. in-8°. *Barba*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Mémorial dramatique, ou almanach théâtral pour l'an 1808, orné du portrait de M. Vestris. Deuxième année. 1 vol. in-24.

Hacquet et compagnie. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 50 c.

ROMANS, NOUVELLES ET CONTES.

Theana et Lorenzo, histoire italienne, par *Coffin-Rony*. 4 vol. in-12. *Locard* et l'*Auteur*, cul-de-sac Pecquay, nº. 9.

Wanthontem, ou *les crimes d'un Tartuffe*; par L. C. 4 vol. in-12. Au *cabinet de lecture*, rue de Bretagne, nº. 20.

Catherine de Bourbon, *Elzina*, *les Amours de Marguerite de Valois*; nouvelles. 2 vol. in-12. *Fréchet*. 3 fr. — 4 fr.

Les mille et un guignons, ou l'homme qui a renoncé à tout; roman philosophico-tragique. 4 vol. in-12. *Barba*. 6 fr. — 7 fr. 50 c.

Contes et Nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre. Nouvelle édition, ornée de 75 jolies gravures. 8 vol. in-18. *Duprat-Duverger*. 16 fr. — 18 fr.

MUSIQUE.

Dina, romance, par Evariste *Parny*; musique et accompagnement de piano ou de harpe, par *Wilhelm*. *Godefroy*. 1 fr. 50 c.

Fantaisie pour la harpe, avec accompagnement de violon, composée sur l'opéra de l'Amant jaloux de Grétry; par *Desargues*. Œuvre XIIe. *Même adresse*. 9 fr.

LITTÉRATURE, ANTIQUITÉS ET BIBLIOGRAPHIE.

Histoire d'Homère et d'Orphée, ouvrage lu à la classe d'histoire et de littérature par M. *de Sales*, l'un de ses membres. 1 vol. in-8º. *Arthus Bertrand*. 5 fr. — 6 fr. 50 c.

Le Chef-d'œuvre d'un inconnu. Neuvième édition, dans laquelle on trouve, outre les pièces qui ont paru dans les éditions précédentes, l'Anti-Matanasius, ou la critique du chef-d'œuvre d'un inconnu, avec une notice sur la vie et les ouvrages de *Saint-Hyacinthe*, et des notes par P. *Lechevin*. 2 vol. petit in-8º. *Barrois* l'aîné, *Renouard* et *Delaunay*. 9 fr. — 12 fr. 50 c.

Mémoires de l'Académie celtique, ou recherches sur les antiquités celtiques, gauloises et françaises, publiés par l'Académie celtique. Il paraît tous les mois un cahier de 150 pages in-8º. Chez *Dentu*. Les douze cahiers 25 fr. — 32 fr.

Catalogue des manuscrits Samskrits de la bibliothèque impériale, avec des notices du contenu de la plupart des ouvrages, etc.; par MM. Alexandre *Hamilton*, membre de la société de Calcutta, professeur de littérature indienne, etc., et

Langlès, conservateur des manuscrits orientaux de ladite bibliothèque. *Treuttel* et *Würtz*. 3 fr.

CINQUIEME CLASSE.

MÉLANGES.

Œuvres complètes de Chamfort, un des quarante de l'académie française. Seconde édition, revue, corrigée, précédée d'une notice sur sa vie, et augmentée de son discours sur l'influence du génie des grands écrivains sur l'esprit de leur siècle, etc., etc. 2 vol. in-8°. *Fain* et compagnie, et *Treuttel* et *Würtz*. 9 fr.

Cette édition a sur la précédente, ainsi que le titre l'annonce, l'avantage de renfermer une notice rapide, mais suffisante, sur la vie de Chamfort, et un discours qui n'est pas indigne de l'auteur des éloges de Moliére et de Lafontaine. On aurait désiré qu'à cet avantage l'éditeur eût joint celui d'un choix éclairé dans les caractères et les anecdotes qui forment une partie du 2e. volume. Chamfort lui-même en avait donné l'idée dans cette partie même de ses œuvres posthumes. Pour son instruction, ou pour son amusement, il avait confusément rassemblé tout ce qui se présentait sous sa plume; mais s'il eût rédigé lui-même cette partie de ses œuvres, nul doute que lorsqu'il s'agissait de les soumettre au jugement sévère du public, il n'y eût fait les retranchemens convenables. Parmi des anecdotes piquantes, il n'en eût pas inséré qui n'ont pas même le mérite de la nouveauté. Parmi un grand nombre de mots très-heureux, il n'en aurait pas laissé glisser plusieurs qui n'ont aucun sel. Parmi tant de caractères fortement frappés, il aurait écarté ceux qui n'ont rien de frappant. Cette nouvelle édition, au surplus, comme toutes celles qui sont sorties de l'imprimerie de Fain, a tout à la fois de l'élégance et de l'exactitude.

Voyage à Saint-Maur, Promenade à Longchamp, suivis de quelques opuscules en vers; par M. Auguste *Labouisse*, membre de plusieurs académies. 1 vol. in-18. *Delaunay*. 1 fr. 20 c. — 1 fr. 50 c.

Quelques mots sur le beau sexe et sur ses détracteurs, par J. M. *Mossé*; suivis des *Principes poétiques* du même auteur. 1 v. in-18. Chez mad. *de Monteny*, rue du Monceau-Saint-Gervais, n°. 22. 2 fr. 50 c.

ÉTUDE DES LANGUES.

Nouvelle Grammaire, contenant la solution des difficultés de la langue française; par M. *Regnault*. Chez *Debray*. 1 fr. 50 c.

La Grammaire, l'Orthographe de la langue française; par M. *Prévôt de Saint-Lucien*. Treizième édition. 2 vol. in-12. Chez l'*Auteur*, rue Ste-Apolline, n°. 10. 4 fr. — 5 fr.

Élémens de Grammaire française, rédigés sur un plan nouveau adapté aux principes et à la profession de la langue grammaticale raisonnée, etc.; par M. *Crépel*. 1 vol. in-12. *Desprez*. 1 fr. 50 c. — 2 fr. 30 c.

Abrégé de la quantité des mots, ou Mesure des syllabes latines, avec les règles pour apprendre à former le pied des vers pentamètres et hexamètres, suivies d'observations sur la prosodie, pour en faciliter la composition, et des règles de la poésie épique. Ouvrage commencé par M. *Furgault*, professeur en l'université de Paris; adopté par ladite université pour l'usage des colléges; augmenté d'un choix de distiques, par M. *Jannet*, éditeur du dictionnaire latin de *Schrevelius*, etc. 1 vol. in-12. *Nyon le jeune*. 1 fr. 25 c. — 1 fr. 30 c.

C. Schrevelii Lexicon manuale graeco-latinum, editio novissima, curante J. P. Jannet. (En français): Manuel lexique grec-latin de C. Schrevelius. Édition nouvelle, publiée par J. P. *Jannet*. 1 vol. in-8°. de 150 pages. *Barbou*. 12 fr. — 13 fr. 50 c.

Origine des langues, etc., par *Zalkind-Hourwitz*, auteur de la Pasigraphie. 1 vol. in-8°. *Giguet* et *Michaud*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Dictionnaire abrégé et portatif des langues française, latine, italienne, espagnole et portugaise; par C. *Delajonchère*. Deuxième édition, augmentée et précédée d'un abrégé de la Grammaire, pour aider à vaincre les difficultés que présentent les variations auxquelles certains mots sont assujéties dans les différentes langues. 1 fort vol. in-12 de plus de 600 pages, format oblong. *Colas*. 5 fr. — 6 fr. 30 c.

Nouveau Dictionnaire latin-français, composé sur le plan du *Magnum Latinitatis Lexicon* de Facciolati, où se trouvent tous les mots des différens âges de la langue latine, leur étymologie, leur sens propre et figuré, et leurs acceptions différentes; justifiés par de nombreux exemples choisis avec soin et vérifiés sur les originaux; par F. *Nicolson*, censeur général des études. 1 vol. in-8°. à trois colonnes, grand-raisin, petit-texte. *Lenormand*. 6 fr. — 7 fr.

Dictionnaire grec-français, par M. *Quesnon*. 2 v. in-8°. de plus de 1200 pages. Léopold *Collin*. 15 fr. — 19 fr.

Dictionnaire des expressions vicieuses usitées dans un grand nombre de départemens, et notamment dans la ci-devant province de Lorraine, accompagné de corrections d'après le nouveau dictionnaire de l'académie, à l'usage de toutes les écoles; par J. *Ruchel*. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

L'Art d'apprendre les langues, ramené à ses principes naturels;

par M. *Weisse*, interprète au ministère du grand-juge, professeur de langues et de littérature française et allemande, etc. 1 vol. in-8°. Chez l'*Auteur*, rue des Deux-Ecus, n°. 33, et *Armand Kœnig*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

JOURNAUX, ALMANACHS.

Bulletin philomatique.

Ce journal qui avait été interrompu, reparaît depuis le premier octobre 1807. Aux avantages communs à tous les Journaux, il réunit celui de faire connaître les découvertes et les faits nouveaux relatifs aux sciences, avant même la publication des mémoires et des ouvrages par lesquels leurs auteurs doivent les communiquer au public.

Conditions de l'abonnement. Au lieu d'une feuille comme par le passé, les souscripteurs recevront deux feuilles in-4°., caractère *Cicéro*, le premier de chaque mois, à commencer du premier octobre 1807. L'abonnement finira le 30 septembre 1808.

On souscrit à Paris chez *Bernard*. 13 fr. — 14 fr. pour l'année. On ne reçoit point d'abonnement pour trois ou six mois.

Le Troubadour, ou les Etrennes d'Erato, avec la musique des airs choisis, ou composés par M. *Beauvarlet-Charpentier*, précédé d'un calendrier pour l'an 1808. *A la Librairie économique.* 1 vol. in-18.

Etrennes aux Dames, ou Almanach de l'Amour et de l'Amitié, enrichi de neuf très-jolies gravures. 1 vol. in-18. *Chaumerot*. 9 fr. — Fig. coloriées, 18 fr.

Almanach des Muses. 1 v. in-18. *Louis*. 2 fr. — 3 fr.

Chansonnier des Graces, pour l'an 1808. 1 vol. in-18. *Même adresse*. 2 fr. — 2 fr. 50 c.

Almanach des Graces, ou les Hommages à la Beauté. Cinquième année. 1 vol. in-24. *Chaigneau*. 1 fr. 50 c. — 2 fr.

Almanach de la grande armée, ou Recueil des traits les plus intéressans, des discours, des proclamations de l'empereur, des propos de ce monarque en différentes circonstances, et des faits les plus remarquables, soit militaires, soit particuliers; suivi des meilleures pièces de vers qui ont été composées à la gloire de la grande armée et de son auguste chef; rédigées par Ant. *Cailleau*. 1 vol. in-18. *Henée*, et *Capelle* et *Renand*. 1 fr. 25 c. — 2 fr.

Almanach de famille, ou choix de bouquets de fêtes, couplets, odes, pour différentes circonstances, etc., à l'usage des pensionnats. 2 vol. in-18. *A la Librairie économique*. 1 fr. 80 c. 2 fr. 25 c.

NÉCROLOGIE.

Annales nécrologiques de la Légion d'honneur, ou Notice sur les membres de la Légion d'honneur, décédés depuis l'époque de cette institution; par Charles *Lavallée*. 1 vol. in-8°. *Buisson*. 8 fr. 50 c. — 10 fr. papier ordi-

naire, 16 fr. franc de port sur papier vélin.

Dans le cours de l'année 1807, la littérature a perdu trois membres distingués de l'Institut :

1°. *Jean-Etienne-Marie Portalis*, ministre des cultes, grand officier de la légion d'honneur, membre de l'Institut, né à Bausset, département du Var, est mort à Paris, le 25 août 1807.

Ses titres littéraires, les seuls que nous devions rappeler ici, sont l'excellent et profond discours préliminaire du code civil, le discours également philosophique et éloquent qui est à la tête de la convention arrêtée entre le gouvernement français et le souverain pontife, et des lois organiques de cette convention, et enfin l'éloge de l'avocat-général Séguier, semé de traits brillans, mais embarrassé quelquefois par des digressions étrangères au sujet.

2°. *Pierre-Denis Ecouchard Lebrun*, né à Paris en 1729, et qui y est décédé le 31 août 1807.

Ce poëte s'est particulièrement distingué dans le genre de l'ode. On cite particulièrement celles qui ont pour titres *le Temple*, *le Triomphe des Arts*, *la Ruine de Lisbonne*, *l'Ombre du grand Corneille*, l'ode *aux Français sur la guerre présente*. Il en a paru un grand nombre d'autres qui renferment la plupart de grandes beautés, dont le caractère particulier est l'enthousiasme, et qui lui ont mérité le nom du Pindare français.

Ce poëte s'est distingué aussi par plusieurs épitres et discours en vers ; il s'est même livré quelquefois au dangereux genre de la satire et de l'épigramme. Enfin il avait entrepris le *Poëme de la Nature*, divisé en quatre chants, dont voici les titres : *la Vie champêtre*, *la Liberté*, *le Génie*, *l'Amour* ; il s'en occupait encore dans les derniers instans de sa vie. Les fragmens qu'on en connaît donnent une idée avantageuse de l'ouvrage.

3°. *Jean-Baptiste-Joseph-René Dureau de la Malle*, membre du Corps législatif et de l'Institut, né à Saint-Domingue le 22 novembre 1742, et décédé le 19 septembre 1807, en son château de Landres, commune de Mannes, canton de Mortagne, département de l'Orne, des suites d'un petit ulcère à la gorge qu'il avait malheureusement négligé.

Il se fit connaître d'abord par une traduction du *Traité des bienfaits de Sénèque*, où se montrait déjà le talent de l'auteur pour la traduction, mais que lui-même, dans un âge plus mûr, a jugé plus sévèrement que personne.

C'est à sa traduction de Tacite qu'il a donné le plus de soin, en s'attachant à rendre en français la physionomie de ce grand écrivain. Il s'attachait surtout à bien démêler le vrai sens de son auteur, qui souvent détournait à un sens nouveau l'acception de plusieurs mots qui, avant lui, avaient un sens ou différent ou plus restreint. Les efforts de M. Dureau qui ont presque toujours été heureux, l'ont cependant conduit quelquefois à donner à son style des formes qui étonnent.

A cette traduction qui a eu et qui a mérité le plus grand succès, a succédé celle de Salluste, qu'on nous assure être bien supérieure à celles de MM. Dotteville et Beauzée, toutes deux estimées. Il avait encore commencé et même assez avancé une traduction de Tite-Live. Il ne se délassait des travaux de ces traductions des graves historiens que par des excursions chez les anciens poëtes. On a de lui quelques traductions très-heureuses de plusieurs odes d'Horace.

On doit ajouter à la perte de ces trois littérateurs celle d'une dame qui s'était fait une réputation distinguée dans un genre qui appartient exclusivement aux modernes. C'est madame *Cottin* dont la modestie nous prive des détails de sa vie privée.

Cette dame, née à Tonneins, département de Lot et Garonne, est morte à Paris le même jour que Portalis, âgée seulement de 35 ans ou environ.

Ses ouvrages sont : 1) Claire d'Albe, 2) Malvina, 3) Amélie de Mannsfield, 4) Mathilde, 5) Elisabeth ou les Exilés

de Sibérie. Ces cinq romans, mais surtout le second et le troisième, lui ont assuré un rang distingué parmi nos meilleurs écrivains. On a encore d'elle la Prise de Jéricho, en prose poétique et en quatre chants, qui rappellent souvent le talent de Fénelon et de Rousseau de Genève dans ce genre.

Ouvrages sous presse.

Description des nouveaux jardins de la France et de ses anciens châteaux, mêlée d'observations sur la vie de la campagne et la composition des jardins ; par Alexandre *Delaborde*. Les dessins par C. *Bourgeois*.

Les jardins de France, sans être aussi étendus et aussi multipliés que ceux de l'Angleterre, sont assez beaux pour servir de modèles à ceux qui voudraient les imiter, et leur extrême variété peut suppléer à leur nombre. Les collines de la Malmaison et ses élégantes fabriques, les beaux sites et les lacs immenses de Morfontaine, la riche variété d'Ermenonville, les ombrages et les eaux de l'Élysée de Maupertuis, et beaucoup d'autres, décrits avec soin, dessinés avec élégance, peuvent servir à perfectionner encore l'art des jardins.

Ces descriptions, ces dessins appliqués aux châteaux et aux fabriques qui sont répandus dans ces jardins, et qui sont plus éloignés de la perfection que les jardins même, peuvent faire naître des idées plus heureuses.

Tel est le double but des auteurs de l'ouvrage que nous annonçons. Cet ouvrage sera composé de trente-six livraisons in-folio, nom de Jés[illegible] visé en deux volumes. Chaque li[illegible] comprend six feuilles d'estam[illegible] trois feuilles de texte. L'expl[illegible] des planches sera dans les trois l[illegible] française, anglaise et allemand[illegible] première livraison paraîtra le p[illegible] février.

On souscrit à Paris chez M. [illegible]geois, auteur et éditeur, au [illegible] des Arts, rue de Sorbonne, chez [illegible] on pourra voir les dessins ; au [illegible] du Voyage pittoresque d'Espagne[illegible] Delance, Didot aîné, Nicolle, T[illegible] et Würtz, etc., et dans les [illegible]cipales villes de France et d[illegible]tranger.

Le prix de chaque livraison [illegible] 15 fr. papier fin, 24 fr. papier [illegible] 36 fr. avant la lettre.

Triomphe de Paul Emile, d[illegible] l'empereur Napoléon-le-G[illegible] Deux estampes.

La première représente Paul[illegible] sus son char de triomphe, où s[illegible] telés quatre chevaux blancs, p[illegible] par le roi Persée et ses enfans ; l[illegible] bassadeurs de la Grèce ont un[illegible] ronne d'or et des licteurs. Un[illegible] immense s'empresse sur son pass[illegible]

La seconde représente les sa[illegible] teurs entourés de guerriers port[illegible] trophées de leur valeur, précé[illegible] jeunes taureaux parés de gui[illegible] de fleurs.

Ces compositions sont dues au[illegible] distingué de Monsiau. Dupless[illegible]thaux en a gravé le trait. Ces 2 es[illegible] sont terminées par Visil-Varenn[illegible]

On souscrit chez MM. Piran[illegible] Treuttel et Würtz. Le prix [illegible] souscription est de 12 fr. — 18 [illegible] vélin. 36 fr. avant la lettre. Sur [illegible] 45 fr.

JOURNAL GÉNÉRAL
DE LA LITTERATURE DE FRANCE.
DOUZIÈME CAHIER, 1807,
FORMANT LE
RÉPERTOIRE SYSTÉMATIQUE
DE LA LITTÉRATURE DE FRANCE PENDANT 1807,
OU
LA TABLE GÉNÉRALE des ouvrages de littérature, de sciences, etc., de gravures, de cartes géographiques et de musique, qui ont paru en France dans le courant de l'année 1807, et qui sont annoncés avec des remarques critiques dans les onze premiers cahiers de la dixième année dudit journal.

Le chiffre *romain* indique le *cahier*, et le chiffre *arabe* la *page*.

PREMIÈRE CLASSE,
CONTENANT
Histoire naturelle, Botanique, Minéralogie, Physique et Chimie, Physiologie, Médecine et Chirurgie, Sciences mathématiques, Astronomie, Poids et Mesures.

HISTOIRE NATURELLE.

ANNALES du Muséum d'histoire naturelle, 5e. année, in-4. V. 120. VI. 193. IX. 257. X. 289. XI. 321.
Histoire naturelle des Oiseaux d'Afrique, par *Levaillant*, 38 à 42e. livraisons, in-fol. fig. coloriées. — *Idem*, in-4. fig. en noires. III. 65. VIII. 225. IX. 258. XI. 321.
Histoire naturelle des Oiseaux de paradis, par *Levaillant*, 15 à 19e. livr. in-folio. IX. 258.
Histoire naturelle des Tangaras, des Manakins et des Todiers, par *Desmarest*, 1 et 12e. livr. in-fol. fig. en couleur. II. 33.
Insectes recueillis en Afrique et

BOTANIQUE.

MINÉRALOGIE.

PHYSIQUE ET CHIMIQUE.

PHYSIOLOGIE, MÉDECINE, ET CHIRURGIE.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

L'Arithmétique des premières Ecoles et des Ecoles secondaires, par *Gaillard*. in-8. III. 68.
L'Arithmétique enseignée par des moyens claires et simples. in-8. IX. 263.
L'Arithmétique simple démontrée en six leçons, par *Prévôt de Saint-Lucien*. 4e. édit. in-8. I. 5.
Cours d'arithmétique raisonnée, par *Castille*. in-12. V. 136.
Élémens d'algèbre, par *Lacroix*. 6e. édit. in-8. VI. 166.
Manuel des comptables, par *Paridiaz*. in-8. VIII. 230.
Méthode simple et familière pour apprendre aux jeunes gens les élémens du nouveau système décimal, par *Dubroca*. in-18. II. 40.
Traité élémentaire d'arithmétique, par *Reboul*. in-8. VIII. 230. X. 293.

Application de l'analyse à la géométrie, par *Monge* et *Hachette*. 3e. édit. in-4. avec planches. III. 67.
Base du Système métrique décimal, par *Delambre*. Tome. II. in-4. IX. 262.
Concordance du calendrier Grégorien avec le calendrier républicain, etc. in-18. XI. 327.
Correspondance sur l'Ecole polytechnique, rédigée par *Hachette*. in-8. fig. III. 68. VI. 165.
Cours de géométrie-pratique, par *Bazaine*. in-8. avec fig. VIII. 229.
Dicuili liber de Mensurâ orbis terræ. édit. *Walkenaer*. in-8. X. 293.
Instructions pour tracer une méridienne, par *Pictet*. in-8. V. 136.
Nouvelle Méthode pour la résolution des équations numériques d'un degré quelconque, par *Budan*. in-4. I. 5. IV. 103.
Théorie des courbes du second degré, par *Boucharlat*. in-8. X. 293. XI. 226.
Trigonométrie rectiligne et sphérique, par *Cagnoli*. Vol. in-4 avec planches. XI. 327.

ASTRONOMIE.

Connaissance des temps ou des mouvemens célestes pour 1808. in-8. I. 4. II. 39. — *Idem*. pour 1809. XI 327.
Nouvelle machine astronomique, par *Huart de Sourdan*. VII. 19[illegible].
Recherches sur l'origine et la signification des constellations de la sphère grecque; traduites du suédois. in-8. X. 294.

POIDS ET MESURES.

Manuel pratique et élémentaire des poids et mesures, par *Tarbé* 8e. édit. in-18. X. 294.
Rapports des nouveaux poids et mesures, avec les anciens, par *Soulet*. in-8. IX. 262.
Réduction des livres en kilogrammes, etc., des aunes en mètres, par *Soulet*. Tableau in-4 IV. 103.

DEUXIÈME CLASSE,

CONTENANT

Arts et Manufactures, Architecture hydraulique, Chaussées, Commerce, Economie rurale et domestique, Chasse, Finances, Art militaire.

ARTS ET MANUFACTURES.

Annales des Arts et Manufactures, etc., par *O'Reilly*. 7e. année. in-8. XI. 232.

Description des objets d'arts de la collection de *B. G. Sage*. in-8. IX. 265.

Dictionnaire portatif des arts mécaniques, par *Cotte*. in-8. X. 296.

Le Confiseur moderne, par *Machet*. VII. 199.

Le Cuisinier impérial, par *Viard*. 2e. édit. in-8. VIII. 232.

Manuel de la Cuisinière bourgeoise. in-8. XI. 332.

L'art du Limonadier. in-8. VII. 199.

L'Art de l'Ecriture, par *Hurger*. in-fol. avec 22 planches X. 296.

Lettre sur un orgue de construction nouvelle. in-8. IV. 106.

Mémoire sur le plomb laminé. in-8. II. 40.

Recherches sur la fabrication de la poudre à canon, par *Cossigny*. in-8. I. 5.

L'Art de la teinture du coton en rouge, par *Chaptal*. in-8. avec pl. IV. 105.

Cours théorique et pratique sur l'art de la teinture en laine, soie, etc., par *Homahel*. 2e. édit. in-8. VII. 199.

Almanach des constructions civiles pour 1807. in-12. I. 6. II. 41.

Conférences sur l'architecture rurale, par *Cointeraux*. in-8°. VIII. 232

La bonne et unique méthode de faire les toits de bâtimens, par *Cointeraux*. in-8. II. 40.

ARCHITECTURE HYDRAULIQUE, CHAUSSÉES.

Annuaire des ponts et chaussées.

COMMERCE.

ECONOMIE RURALE ET DOMESTIQUE.

CHASSE.

FINANCES.

ART MILITAIRE.

Art militaire, analysé et comparé chez les nations les plus célèbres, etc., par *Delaverne* in-8. XI. 333.

Cours complet de Topographie, par *Moitte*. N°. 4. in-fol. oblong. I. 6.

Le Guide des sous-officiers de l'infanterie française. in-12. XI. 333.

Manuel d'infanterie. in-12. VIII. 232.

Traité de la grande Tactique prussienne, par *de Lindenau*. in-12. avec fig. XI. 333.

TROISIÈME CLASSE.

CONTENANT

Histoire, Biographie, Voyages, Géographie, Cartes géographiques, Economie politique et Statistique, Législation, Jurisprudence, Instruction, Education, Religion, Philosophie.

HISTOIRE.

Abrégé chronologique des ordres de chevalerie, par *Dambreville*. in-8. VIII. 236.

Abrégé de l'Histoire romaine, par *Goldsmith*. 3e. édit. in-12. avec cartes. X. 298.

Abrégé de l'Histoire sacrée de Sulpice Sévère, traduction nouvelle, par l'abbé *Paul*. in-12. IV. 108.

Les Amours de Henri IV, 3 vol. in-18. V. 141.

Les Antiquités de Denis d'Halicarnasse, trad. par *Bellanger*. Nouv. édit. 6 vol. in-8. IV. 107.

Campagnes de la Grande Armée en Prusse, en Pologne, etc. in-8. VII. 207.

Campagne des armées françaises en Prusse, en Saxe et en Pologne, en 1806 et 1807. 2 vol. in-8. avec portraits et gravures. I. 19. IV. 109.

Considérations sur l'origine et l'histoire ancienne du globe,

BIOGRAPHIE.

VOYAGES.

Voyage pittoresque et sentimental dans plusieurs provinces occidentales de la France. in-18. III. 76.

Voyage en France du souverain pontife Pie VII. in-12. V. 152

Pariseum; ou Tableau actuel de Paris. Deuxième édition, par *Blanvillain*. in-12. IV. 120.

Voyage en Grèce, par *Bartholdi*; trad. de l'allemand. 2 vol. in-8, avec fig. XI. 240.

Voyage d'Anténor en Grèce et en Asie, par *Lantier*. 9e. édit 5 v. in-18. X. 307.

Description des Alpes grecques et cottiennes, par *Albanis-Beaumont*. Tomes III et IV. in-4. avec gravures et cartes. I. 13.

Itinéraire de l'Italie. 6e édition in-12. II. 52.

Voyage de Platon en Italie; trad. de l'italien par *Barère*. 3 vol. in-8. VIII. 244. IX. 278.

Voyage dans l'empire Ottoman, l'Égypte et la Perse, par *Olivier*. Tomes V et VI in-8, avec un atlas gr. in-4. III. 77. IV. 110. V. 144.

Voyages faits en Turquie, en Perse et en Arabie, depuis 1782 jusqu'en 1789, et publiés en 1790 par le comte *Ferrières-Sauveboeuf*. 2 vol. in-8. III. 76.

Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore, d'après les dessins de M. *Melling*. 1re. livr. in-fol. atlant. IX. 272. X. 305.

Voyage à la Cochinchine, par *Barrow*; trad. de l'anglais par *Malte-Brun*. 2 vol. in-8. et un atlas I. 14. II. 47.

Voyage dans l'Indostan, par *Perrin*. 2 vol. in-8. X. 304. XI. 240.

Nouveau Voyage dans la partie méridionale de l'Afrique, etc., par *Barrow*; trad. de l'anglais. 2 vol. in-8. I. 13.

Tableau historique et politique du commerce de pelleteries dans le Canada, par *Makensie*; trad. de l'anglais par *Castéra*. in-8. VI. 172.

Voyage dans l'intérieur de la Louisiane, etc., pendant les années 1802 à 1806, par *Robin*. Vol. in-8. XI. 240.

GÉOGRAPHIE.

Atlas hydrographique de l'Empire français, par *Colas*. VIII. 233.

Nouvel Atlas élémentaire des quatre parties du monde, par *Delamarche*. 3e. édit. in-4. I. 6.

Coup-d'œil historique sur la ville de Saint-Denis. in-4. X. 297.

Description de Paris et de ses environs, par *Legrand* et *Landon*, 1re. partie in-8. I. 7.

Étrennes impériales maritimes, par *Gérard*. 3e. année. in-18. I. 8.

Géographie ancienne et historique, composée d'après les cartes de D'Anville 2 vol. in-8. avec atlas. IV. 106. V. 138.

Géographie élémentaire, par *Cros*. in-12. IX. 267.

Géographie élémentaire, par *Robert*. 11e. édit. in-12. IX. 267.

Géographie du premier âge, par *Lefortier*. 5e. édit. in-12. VI. 169.

ÉCONOMIE POLITIQUE ET STATISTIQUE.

LÉGISLATION, JURISPRUDENCE.

INSTRUCTION, ÉDUCATION.

RELIGION.

PHILOSOPHIE.

QUATRIÈME CLASSE.

CONTENANT

Beaux-Arts; Antiquités, Bibliographie; Littérature française et étrangère, Littérature ancienne et orientale; Romans; Théâtre, Poésies, Musique.

BEAUX-ARTS.

ESTAMPES.

ANTIQUITÉS.

BIBLIOGRAPHIE.

[anuel de la Librairie. in-12. X. 316.

otice des éditions d'Olivier de Serres. in-4. I. 27.

'otice des Elzevirs. III. 94.

.épertoire de la Librairie, par *Ravier*. IX. 287.

.éponse de M. *Barbier*, relative au Dictionnaire des Anonymes. in-8. I. 27.

LITTÉRATURE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

.es causes de la décadence du théâtre, par *Cailhava*. VII. 223.

.hef-d'œuvres d'éloquence, tirés de Bossuet, Fléchier, Fontenelle et Thomas. in-12. I. 27.

'hef-d'œuvres d'un inconnu, par *Léchevin*. 2 vol. petit in-8. XI. 347.

'orrespondance littéraire, par *Laharpe*. Tomes V et VI. in-8. V. 160. VI. 180.

'iscours sur la carrière des lettres. I. 27.

Discours couronné à Montauban. « Combien la critique amère est nuisible aux progrès des talens ». in 8. VII. 223.

.loge de Mounier, conseiller d'état. II. 62.

'ncyclopédie, ou l'art de parler et d'écrire, par *Boutroux*. in-8. IV. 126.

ssai sur les écrits et les lois de Michel l'Hôpital, par *Bernardi*. VIII. 252.

La Henriade de Voltaire. in-18. et in-8. II. 61.

Morceaux choisis de Buffon. in-18. III. 94.

Idylles ou Contes champêtres, par trad. *Périgny - Lévêque*. Troisième édition. 2 v. in-18. II. 62.

Nécrologe des auteurs vivans, (par *de Langle*.) in-18. VII. 223.

Notice sur les Poetes alsaciens, par *Arnold*. in-8. III. 94.

Œuvres de Boileau. in-18. et in-12. II. 61.

— choisies de J. B. Rousseau. in-18. et in-12. II. 61.

Tableau littéraire de la France pendant le 18e. siècle. in-8. VI. 181.

Traité des symboles, par *Courcelles*. in-12. I. 26.

Principes des versifications latine et française, par *Aubert-Audet*. in-12. I. 16.

La Capanna indiana di G. B. de Saint-Pierre, trad. du français par *Bruner*. 3e. éd. in-18. IV. 126. VI. 182.

Le Paradis perdu de Milton, trad. par *Salgues*. in-8. III. 93.

Scelta di alcune comedie di Goldoni. 3e. éd. in-12. IV. 126.

Notice sur les poëtes allemands, par *Arnold*. in 8. IV. 126.

Œuvres complètes de Gessner. 3 vol. in-12. VI. 182.

Les Saisons de Tompson, trad. par *Beaumont*. in-8. I. 27. II. 61.

LITTÉRATURE ANCIENNE ET ORIENTALE.

Appendix de Diis, cum Dictionario. in-18. II. 61.

ΑΠΟΛΟΓΙΑ, Apologie de Socrate, grec et français, par *Thurót*, in-8. I. 25. VI. 180.

L'Art d'aimer d'Ovide, par *Masson de Saint-Amand*; avec le texte latin. in-8. I. 27.

Conciones. in-12. II. 61.

Cornelius Nepos. in-18. II. 61.

ROMANS.

THÉATRE.

POÉSIES.

MUSIQUE.

Les lettres initiales suivantes signifient les instrumens auxquels les pièces de musique citées ci-après sont adaptées: P. *Piano*. H. *Harpe*. V. *Violon*. G. *Guitarre*. F. *Flûte*.

CINQUIÈME CLASSE.

CONTENANT

Mélanges, Etude des langues, Journaux, Almana...

MÉLANGES.

ETUDE DES LANGUES.

par MM. *Suard*, *Morellet*, etc. in-8. II. 64. VI. 187.

Bulletin philomatique. in-4. XI. 350.

Bibliothèque américaine, ou Journal de l'Amérique du nord, publié par *Caritat*. in-8. III. 95. VI. 187.

L'Esprit des Journaux français et étrangers pour 1807. 12 vol. in-12. I. 30. III. 95. VI. 187.

Journal général de la Littérature étrangère. Année 1806. 2 vol. in-8. VI. 185.

Idem. — 1807. 1 vol. in-8.

Magasin Encyclopédique, rédigé par *Millin*. 1807. in-8. I. 30. II. 64. VI. 187.

ALMANACHS.

Almanach impérial pour 1807. II. 64.

— de la Cour, pour 1807. I. 30.

— de Famille. 2 v. in-18. XI. 350.

— de la Grande-Armée. in-18. XI. 350.

— des Graces. 5e. année. in-24. XI. 350.

— des Muses. in-18. XI. 350.

Apollon et les Muses. in-18. fig. I. 30.

Chansonnier des Graces. in-18. XI. 350.

Etrennes aux Dames. in-18. XI. 350.

Le Troubadour, ou les Etrennes d'Erato, pour 1808. XI. 350.

Errata *du onzième Cahier.*

Page 346. 1re. Colonne, lisez : les *anges* à l'église, au lieu : les *amours* à l'église.

Page 349. 2e. Colonne, 23e. ligne, lisez : *F. Noël*, au lieu : *F. Nicolson.*

Page 352. 2e. Colonne, 30e. ligne, lisez : *Viellvarenne*, au lieu : *Visil-Vatenne.*

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

Somme totale des ouvrages annoncés dans la dixième année de ce Journal, et qui ont paru dans le courant de l'année 1807. 923

Fin de la dixième année de ce Journal.

